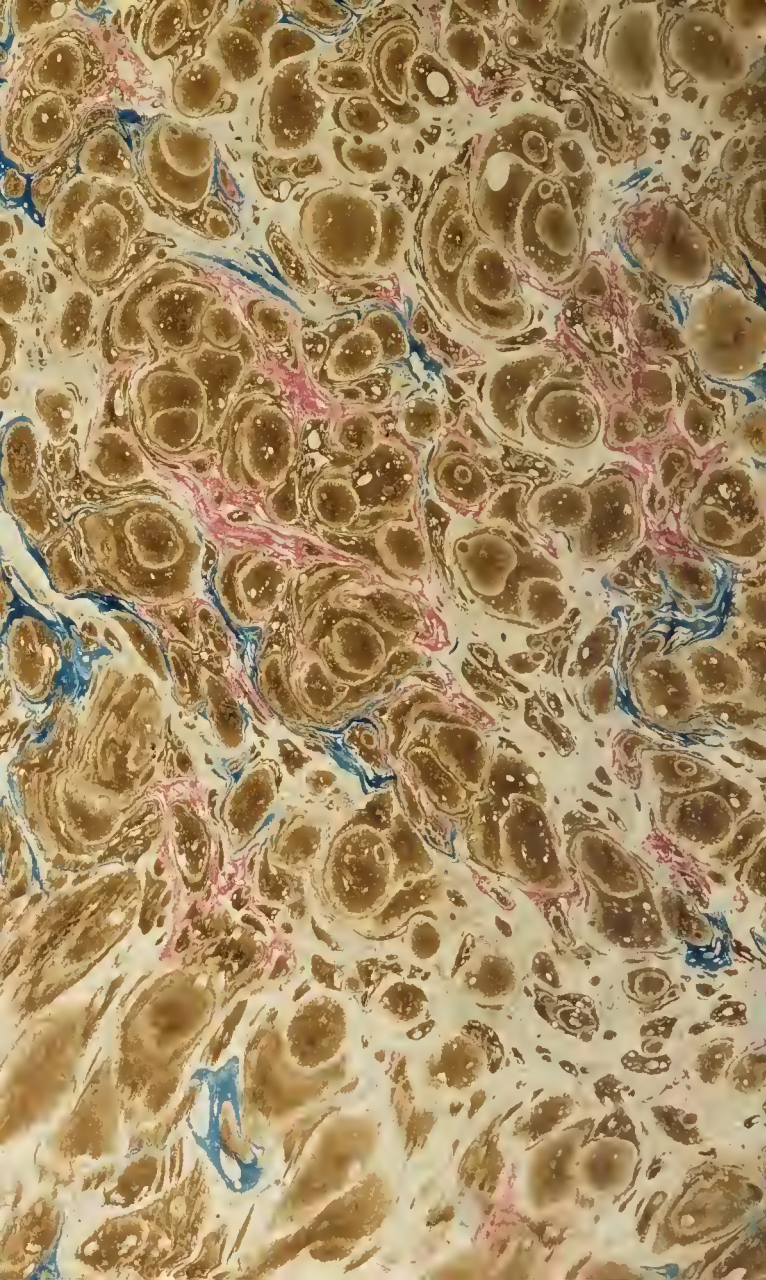
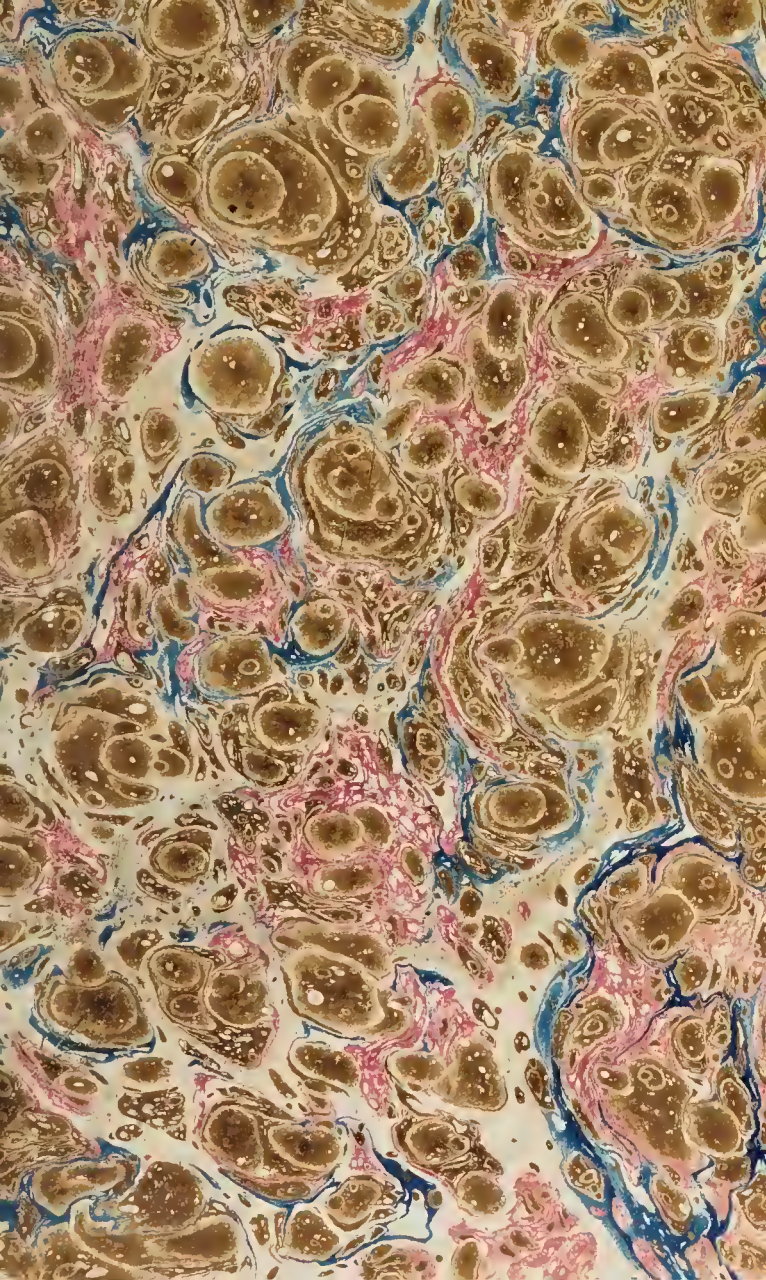




Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/manuelcompletthe02bail

MANUEL COMPLET

THÉORIQUE ET PRATIQUE

DU JARDINIER.

TOME SECOND.

Ouvrages qui se trouvent chez RORET, *libraire.*

Manuel théorique et pratique du Vigneron français, contenant l'art de cultiver la vigne, de faire, de perfectionner et de conserver les vins, les eaux de-vie et vinaigres; par M. Thiébaut de Berneaud; 1 gros vol. in-18. 1824 ..... 3 fr.

Choix (nouveau) d'Anecdotes anciennes et modernes, tirées des meilleurs auteurs, contenant les faits les plus intéressans de l'histoire en général, les exploits des héros, traits d'esprit, saillies ingénieuses, bons mots, etc., etc.; suivi d'un Précis sur la révolution française, par Bailly; quatrième édition, revue, corrigée et augmentée par MM. Durdent et Duval; 4 vol. in-18, ornés de jolies vignettes. 1824..... 7 fr,

Guide (nouveau) de la politesse, ouvrage critique et moral, avec des notes et un petit aperçu littéraire, par Émeric; seconde édition, 1822; 1 vol. in-8..... 5 fr.

Géographe manuel (le nouveau), ou Description de tous les pays du monde, leur qualité, leur climat, le caractère des habitans, etc., etc.; suivi d'un itinéraire des routes de France, le change et les monnaies étrangères évaluées en francs et centimes, etc.; par M. de Villiers. 1 gros vol. in-18, orné de 7 jolies cartes. 1825. 3 fr. 50 c.

Lettres sur les dangers de l'onanisme, et Conseils relatifs au traitement des maladies qui en résultent, ouvrage utile aux pères de famille et aux instituteurs; par Doussin-Dubreuil, 1 vol. in-12. 1813..... 1 fr. 50 c.

Manuel des justices de paix, ou Traité des fonctions et des attributions des juges de paix, des greffiers et huissiers attachés à leur tribunal, avec les formules et modèles de tous les actes qui dépendent de leur ministère, etc.; par M. Levasseur, ancien jurisconsulte; cinquième édition, entièrement refondue, revue, corrigée et considérablement augmentée; 1 gros vol. in-8. 1824..... 7 fr.

Ministre (le) de Wakefield, 2 vol. in-12, nouvelle édition. 1821..... 4 fr

Dessiné Sculp

Feuilles et Fleurs .

MANUEL COMPLET

THÉORIQUE ET PRATIQUE

DU JARDINIER,

OU

L'ART DE CULTIVER ET DE COMPOSER TOUTES SORTES DE JARDINS,

OUVRAGE ORNÉ DE PLANCHES,

Dédié a M. THOUIN, ex-professeur de culture au muséum d'histoire naturelle de paris, membre de l'institut, etc., etc.,

Par C. BAILLY, son élève, membre de la société linnéenne de paris et de plusieurs autres sociétés savantes, etc.

SECONDE PARTIE.

LES JARDINS FLEURISTES ET D'AGRÉMENT;

Contenant la manière de composer, dessiner, construire, rétablir, planter, embellir et cultiver tous les jardins d'agrément, avec la description, l'emploi et la culture spéciale des végétaux d'ornement de pleine terre, d'orangerie et de serre; suivis d'une table alphabétique.

SECONDE ÉDITION,

Revue, corrigée et considérablement augmentee; précédée de l'Annuaire des travaux du jardinier pour 1825.

PARIS,

RORET, LIBRAIRE, RUE HAUTEFEUILLE,

AU COIN DE CELLE DU RATTOIR.

1825.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SECOND VOLUME.

Avertissement du second volume..... *Page* xj

PREMIÈRE DIVISION.

Notions prélimiuaires..... 1
Chapitre premier. Des organes des végétaux et de leur action..... *ibid.*
Organes des végétaux..... 2
Actiou des corps sur les végétaux..... 5
Chap. II. Des moyens de propager les végétaux.... 8
Moyens naturels et artificiels..... 9
Marcottes..... 10
Boutures..... *ibid.*
Greffes..... 11
Chap. III. Des travaux de disposition, d'entretien et de culture des jardins d'agrément..... 13
Section première. Dispositions du sol..... *ibid.*
Sect. II. Travaux de plantation et d'entretien... 18
Gazons..... *ibid.*
Plantations..... 19
Labours et ratissages..... 21
Taille des arbres..... 23
Sect. III. Travaux de multiplication..... 27
Pépiuière..... 28
Choix et récoltes des graines..... *ibid.*
Moyens de remédier aux maladies et aux blessures des végétaux..... 29
Moyens de détruire ou chasser les animaux nuisibles aux plantes..... 30

SECONDE DIVISION.

Composition, dessin et établissement des jardins d'agrément..... 31

CHAPITRE PREMIER. Des jardins d'agrément de peu d'étendue, des jardins fleuristes et des parterres..... *Page* 31
SECTION PREMIÈRE. Ordonnance du jardin fleuriste..... 33
SECT. II. Des anciens parterres..... 35
Parterre de broderies..... *ibid.*
Parterre à compartimens..... 36
Parterre à l'anglaise..... *ibid.*
SECT. III. De l'exécution du jardin fleuriste sur le terrain..... 38
Disposition des lieux..... *ibid.*
Ordonnance des plantations..... 41
Plates-bandes, corbeilles et massifs..... 44
Allées et bancs..... 45
Gazons, tapis de verdure..... 46
Bosquets..... 47
Bassins, jets d'eau, vases, statues, etc., etc. *ibid.*
CHAP. II. Des grands jardins d'agrément, des jardins paysagers ou naturels..... 50
SECTION PREMIÈRE. Des diverses sortes de jardins d'ornement..... *ibid.*
ARTICLE PREMIER. Du jardin symétrique ou français..... *ibid.*
ART. II. Du jardin italien..... 56
ART. III. Des jardins chinois..... 58
SECT. II. Des jardins naturels ou paysagers, dits anglais, d'ornement, de plaisance, modernes, pittoresques..... 63
§. I. Des qualités nécessaires pour composer, dessiner, construire un jardin paysager... 64
Moyen de dessiner un jardin sans se transporter sur le terrain..... 75
§. II. Du terrain, de sa forme, de sa situation. 78
§. III. Des sites et des paysages intérieurs et extérieurs..... 86
§. IV. Des prairies..... 91
§. V. De l'emplacement des diverses cultures économiques, et des constructions utiles. 94
Situation du potager et verger..... 95
Basse-cour et bâtimens..... 97

§. VI. Des plantations..... *Page* 98
Ligne extérieure..... 99
Intérieur des bocages..... 100
Forêt..... 101
Bois..... *ibid.*
Clairières, massifs, groupes d'arbres, arbres isolés..... 102
§. VII. Des allées..... 104
§. VIII. Des eaux..... 106
Lacs, étangs, pièces d'eau..... 107
Rivières naturelles et artificielles..... 109
Iles..... *ibid.*
Marais, fontaines..... 110
Ruisseaux, torrens, cascades..... *ibid.*
§. IX. Des rochers..... 112
Grottes et cavernes..... 114
§. X. Des fabriques et constructions diverses. 115
Ruines, temples, églises, chapelles, tombeaux..... 116
Cabanes, chaumières, ermitages, glacières. *ibid.*
Villages, hameaux, fermes, chalets..... *ibid.*
Pavillons, kiosques, rotondes, obélisques. *ibid.*
Bancs, cabinets, salles..... 117
Jeux de bague, de paume, etc..... *ibid.*
Ponts, barrières, siéges..... *ibid.*
§. XI. Des artifices de plantations..... 118

TROISIÈME DIVISION.

Description, culture, emploi des végétaux qui entrent dans la composition des jardins d'agrément..... 120
CHAPITRE PREMIER. De l'emploi des différens végétaux dans le but de produire certains effets, tant dans les jardins fleuristes que paysagers..... 122
SECTION PREMIÈRE. Effets particuliers des végétaux herbacés ou des fleurs..... 123
1°. Pour masquer un défaut..... *ibid.*
2°. Pour garnir le sol des massifs..... *ibid.*
3°. Pour orner les lieux aquatiques..... 124
4°. Pour orner les rochers..... *ibid.*
5°. Pour former des bordures..... *ibid.*
6°. Pour parfumer un jardin..... 125

Sect. II. Effets particuliers produits par certains arbres et arbustes.....*Page* 125
1°. Pour masquer des défauts..... 125
2°. Pour former promptement des massifs... 126
3°. Pour garnir les lieux ombragés..... *ibid.*
4°. Pour décorer les lieux aquatiques.. . . *ibid.*
5°. Pour décorer les montagnes et les rochers. *ibid.*
6°. Pour former des haies à fleurs..... 127
7°. Pour embaumer l'air des bosquets..... *ibid.*
8°. Pour décorer par les fleurs et les fruits... *ibid.*

Chap. II. Des végétaux qui composent plus spécialement le jardin fleuriste, ou floriculture..... 128

Section première. Des plantes annuelles..... *ibid.*

§. I. Des plantes annuelles rustiques..... 133
Printanières..... 134
Estivales..... 135
Automnales..... 141
§. II. Des plantes annuelles délicates..... 142
Estivales..... *ibid.*
Automnales..... 147
Grimpantes..... 148
§. III Des plantes annuelles de bordures.... 151
Sect. II. Des plantes bisannuelles et trisannuelles. 152
§. I. Des plantes bisannuelles de moyenne taille..... 154
§. II Des plantes bisannuelles de haute taille. 161
Sect. III. Des plantes vivaces..... 165
§. I. Des plantes vivaces printanières..... 170
1°. Les basses tiges..... 171
2°. Les moyennes tiges..... 177
3°. Les hautes tiges..... 184
§. II. Des plantes vivaces estivales..... 188
1°. Les basses tiges..... *ibid.*
2°. Les moyennes tiges..... 194
3°. Les hautes tiges..... 201
§. III. Des plantes vivaces automnales..... 205
§. IV. Des plantes vivaces d'orangerie..... 209
§ V. Des plantes vivaces aquatiques..... 213
§. VI. Des plantes vivaces de bordures 218
Sect. IV. Des plantes à racines ou tiges charnues,

ou des plantes bulbeuses, tubéreuses et grasses ..... *Page* 222
§. I. Des plantes à bulbes ou ognons. 227
1°. Plantes bulbeuses de la famille des liliacées..... 228.
Culture des jacinthes et tulipes..... *ibid.*
2°. Plantes bulbeuses de la famille des narcissées 244
3°. Plantes bulbeuses de la famille des iridées... 248
4°. Plantes bulbeuses de diverses familles. 253
§. II. Des plantes à tubercules et à griffes... 256
Culture des renoncules et anémones. .. 259
§. III. Des plantes à tiges et à feuilles charnues. 266
Sect. V. Des végétaux ligneux qui exigent l'orangerie ou la serre..... 273
Conduite des végétaux en vase et de serre ou d'orangerie.. 275
§. I. Des végétaux ligneux d'orangerie..... 277
1°. A feuilles caduques..... *ibid.*
2°. A feuilles persistantes. 284
Culture des diosmas..... 287
§. II. Des végétaux ligneux de serre..... 301
1°. A feuilles caduques... ..... *ibid.*
2°. A feuilles persistantes 304
Chap. III. Des végétaux qui composent plus spécialement le jardin paysager, ou arboriculture..... 313
Section première. Des végétaux ligneux, grimpans et rampans... 318
Sect. II. Des arbustes..... 328
A feuilles persistantes. Culture des bruyères, etc..... ..... *ibid.*
A feuilles caduques. 339
Sect. III. Des sous-arbrisseaux..... 342
Toujours verts..... 343
A feuilles caduques..... 347
Culture des roses..... 355
Sect. IV. Des arbrisseaux..... 371
Toujours verts..... *ibid.*
A feuilles caduques..... 374

de la science ; ainsi nous y avons traité successivement de l'organisation des végétaux, des différentes manières de les multiplier, de les propager, de les conduire, connaissances qui sont applicables dans toutes sortes de jardins ; elles y sont précédées d'une introduction où est exposée l'origine du jardinage ainsi que le but et le plan de tout l'ouvrage, les circonstances dans lesquelles il paraît, les ouvrages dont il est entouré. Dans ce même volume, avant de traiter d'une manière spéciale de la culture des fruits et des légumes, nous donnons quelque étendue à l'étude de matières qui trouvaient mieux leur place dans les généralités, telles que les serres, les couches, les instrumens de jardinage. Des planches y donnent la figure des organes dont sont composés les végétaux ; elles représentent divers procédés de culture, tels que les marcottes, boutures, greffes, etc., etc. ; la disposition intérieure et extérieure des couches, des serres, des orangeries, y est figurée, ainsi que la plus grande partie des instrumens

employés au jardinage. Enfin, dans cette seconde édition, au commencement de ce volume, se trouvent plusieurs tableaux de culture, et l'Annuaire complet des travaux qui se succèdent dans toutes sortes de jardins pendant toute l'année. Nous avons reconnu l'utilité de cet exposé, que nous avions négligé dans la première édition. Nous nous estimerons heureux que les avis des personnes éclairées nous mettent à même de rendre successivement cet ouvrage moins indigne du succès que le public a bien voulu lui accorder; ce sera le but constant de nos efforts.

Dans ce second volume, après avoir rappelé en quelques mots des connaissances qu'il est indispensable d'avoir toujours présentes à la mémoire, sur les végétaux en général et sur les moyens de les multiplier et de les diriger, nous exposons les différens travaux de disposition et d'entretien qui sont à exécuter dans les jardins d'agrément, tant pour les créer que pour les entretenir. Une seconde division comprend

l'art de composer, dessiner, construire toutes sortes de jardins d'agrément, soit très bornés, comme les jardins fleuristes, les parterres, soit d'une vaste étendue, comme les jardins paysagers ou naturels, qu'on appelle aussi anglais, pittoresques, ainsi que les jardins symétriques ou à la française, etc.; l'ordonnance du terrain et de tous les accessoires, le parti qu'on doit tirer des inflexions du sol, de la disposition des lieux, des vues circonvoisines, l'arrangement des végétaux qui en est la conséquence, succéderont à l'exposé historique des diverses sortes de jardins connus et de leurs caractères. Enfin, une troisième division renferme la description et la culture spéciale des plantes et des arbres et arbustes de tout genre qui peuvent figurer avec quelque distinction dans les jardins d'agrément. Là nous indiquons s'ils sont annuels, vivaces, ligneux; quelle est leur élévation, leur mode de multiplication, le sol et la place qui leur conviennent dans les jardins; les noms sous lesquels ils

sont connus, la famille naturelle à laquelle ils appartiennent. Le volume est terminé par une table alphabétique des noms botaniques et vulgaires de tous les végétaux dont il a été parlé, table au moyen de laquelle les recherches sont aussi faciles que dans les ouvrages où l'on a adopté l'ordre alphabétique pour la classification des plantes. On y a joint la description des planches qui représentent les figures de plusieurs sortes de feuilles et d'inflorescences, et offrent plusieurs plans de jardins composés et dessinés qu'on peut prendre pour modèles.

ERRATA.

Page 21, ligne 29, *au lieu de* plants, *lisez* plantes.

Page 49, ligne 2, *au lieu de* repas, *lisez* repos

Page 49, ligne 28, *au lieu de* clercle, *lisez* cercle.

Page 67, note 1, *au lieu de* sica, *lisez* sua.

Page 78, ligne 18, *au lieu de* prescira, *lisez* prescrira.

Page 127, ligne 23, *au lieu de* robinea, *lisez* robinia.

Page 133, ligne 31, *au lieu de* zimia, *lisez* zinnia.

Page 225, lignes 15 et 16, *au lieu de* comme indiquée, *lisez* indiquée comme.

Page 255, ligne 4, *au lieu de* mauclé, *lisez* maculé.

Page 272, ligne 17, *au lieu de* ticolore, *lisez* tricolore.

Page 277, lignes 15 et 16, *au lieu de* geramium, *lisez* geranium.

Page 279, ligne 26, *au lieu de* accacia, *lisez* acacia.

Page 280, ligne 34, *au lieu de* jolibrizin, *lisez* julibrizin.

Page 303, ligne 33, *au lieu de* millifère, *lisez* mellifère.

Page 320, ligne 10, *au lieu de* dolies, *lisez* dolics.

MANUEL
THÉORIQUE ET PRATIQUE
DU JARDINIER.

SECONDE PARTIE.
LES JARDINS D'AGRÉMENT.

PREMIÈRE DIVISION.
NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

CHAPITRE PREMIER.
DES ORGANES DES VÉGÉTAUX ET DE LEUR ACTION.

Les végétaux, de même que les animaux, sont des corps organisés, c'est-à-dire composés de parties solides contenant des parties liquides : les unes et les autres sont indispensables à l'existence de l'être organisé.

Les végétaux croissent, végètent, vivent et se reproduisent par des germes qui donnent naissance à un individu en tout semblable à celui qui les a formés. De ce que les végétaux vivent et se reproduisent, il en résulte qu'outre les conditions né-

cessaires pour leur formation, leur naissance, leur premier développement, ils sont encore soumis à l'influence des circonstances extérieures au milieu desquelles ils se rencontrent ; ainsi la chaleur et le froid, la sécheresse et l'humidité, les diverses natures de terres, ont sur eux une action puissante, tantôt en bien, tantôt en mal ; c'est cette action que le cultivateur jaloux de ne pas marcher à tâtons et de ne pas s'écarter dans de fausses routes, ne saurait trop étudier dans tous ses détails.

Le cultivateur doit encore connaître, au moins d'une manière superficielle, les fonctions que remplit chacun des organes composant les végétaux ; sans cette notion, comment saurait-il quand il y a danger, avantage, nécessité, d'enlever, couper, retrancher telle ou telle partie d'une plante, ou bien favoriser, hâter son développement, sa production ? Ce sont ces connaissances que nous avons exposées succinctement, et cependant d'une manière assez complète, au commencement de la première Partie, mais en évitant tout détail sur l'organisation interne, ainsi que sur les fonctions dont la connaissance ne conduit pas à des applications journalières et immédiates : nous ne ferons que les rappeler ici d'une manière encore plus abrégée, afin de les retracer à la mémoire.

Les organes particuliers des plantes servent les uns à leur développement, les autres à leur reproduction ; mais nous devons, avant tout, dire quelques mots de la *sève*, véritable sang des végétaux, qui circule dans tous leurs organes et leur transporte les alimens qui doivent les réparer et les développer. Ce liquide presque entièrement composé d'eau, et qui participe en outre des qualités des sues propres dominans chez la plante, a deux mouvemens bien marqués qui remplissent chacun des fonctions particulières : l'un est ascendant, part des racines qui ont puisé dans la terre de quoi for-

mer cette séve, suit en général les parties intérieures de la plante, et vient aboutir aux extrémités des feuilles, après avoir fait sur son passage de continuels dépôts; l'autre est descendant, part des feuilles qui pompent dans l'air les élémens qui lui donnent naissance, suit en général les parties extérieures des végétaux, et vient aboutir aux dernières ramifications des racines, ayant également sur sa route déposé des couches successives, mais ordinairement moins épaisses que celles de la séve ascendante : telle est la marche générale de ce fluide. Nous ne pouvons entrer dans plus de détails à son égard; voyons donc dans quels organes il circule.

Parmi ceux qui servent au développement de la plante, la partie désignée sous le nom de *collet de la racine* paraît l'organe qui joue le rôle le plus important pour la vie de la plante. C'est le point central du végétal, celui qui paraît renfermer la condition essentielle de son existence, puisque son enlèvement le fait aussitôt périr; il se trouve presque toujours placé au niveau de terre, et il est quelquefois dangereux dans les plantations de changer cette position : il est facile de le reconnaître, puisque c'est l'endroit duquel la tige aérienne et la tige radicale vont toujours en décroissant ou en se ramifiant.

La *tige* est tantôt herbacée, et alors le plus souvent elle donne des ramifications presque à son origine; tantôt ligneuse, et alors, du moins en général, les ramifications ne se présentent qu'à une plus ou moins grande élévation au dessus de terre. La tige est composée de la *moelle*, qui se trouve au centre, *du corps ligneux* ou *bois*, qui entoure la moelle et est formé par les dépôts successifs de la séve : il est lui-même entouré de *l'aubier*, qui n'est que le bois à moitié formé, et du *cambium*, qui est la séve dans un commencement d'épaississement, se prépa-

rant à devenir aubier, puis bois. Les végétaux herbacés n'ont souvent autour de la moelle que l'aubier ou le cambium ; ces parties doivent leur formation à la séve ascendante; les suivantes la doivent à la séve descendante ; ce sont le *liber* qui s'unit au cambium, l'*écorce* qui est placée en dehors du liber et lui doit son existence comme le bois à l'aubier ; le *parenchyme* qui communique avec la moelle et donne naissance aux bourgeons. Enfin toutes les parties du végétal sont enveloppées par l'*épiderme*, membrane très mince, diaphane, qui leur sert de vêtement.

Parmi les organes qui dépendent de la tige et en sont les accessoires ou appendices, il est inutile de parler des *glandes*, *poils*, *épines*, *vrilles;* les autres, qui sont les *boutons*, *bourgeons* et *feuilles*, sont suffisamment connus. (1)

La *racine* remplit une double fonction également importante, et qui consiste d'abord à soutenir le végétal, à le fortifier contre les attaques extérieures, à le fixer, et en second lieu à le nourrir en fournissant les alimens nécessaires pour former la séve ascendante : les racines sont à peu près composées des mêmes parties que la tige, et se ramifient comme elles : les *fibrilles*, *brindilles* ou *chevelu* remplacent les feuilles, mais leur forme est modifiée d'une manière analogue à la fonction qu'elles ont à remplir, qui est de pomper dans la terre les sucs nourriciers, et elles ressemblent à de petits syphons capillaires.

Les organes qui servent à la reproduction des végétaux sont :

1°. La *fleur*, renfermant les sexes destinés à assurer la production du germe qui doit reproduire la plante : on y distingue le *réceptacle*, le *calice*, la

(1) On peut d'ailleurs se reporter à la première Partie.

corolle, qui ne sont que les supports et les enveloppes; les *étamines* qui sont l'organe mâle, et le *vistil* qui est l'organe femelle des végétaux. Le plus ordinairement ces deux organes sont réunis dans la même fleur, mais quelquefois ils se trouvent dans des fleurs séparées sur le même pied et même sur des pieds différens; on les appelle dans le premier cas *hermaphrodites*, dans le second *monoïques*, dans le troisième *dioïques*.

2° Le *fruit*, résultat de la fécondation des sexes et renfermant les graines: on y distingue l'*enveloppe* ou *péricarpe*, tantôt charnue, tantôt sèche, et la *graine* ou *semence* qui est contenue dans la première. (*Voyez*, pour les organes des végétaux, la pl. I du premier vol.; et, pour la forme et la disposition des feuilles et des fleurs, la pl. I de celui-ci.)

Nous avons déjà vu qu'il n'importait rien tant au cultivateur que de connaître l'action des corps qui l'entourent, sur les végétaux. Les uns agissent comme alimens des plantes, d'autres comme stimulans, d'autres comme soutien, support, d'autres enfin réunissent plusieurs de ces qualités. Nous ne parlons que de ceux dont l'étude est indispensable au cultivateur; ce sont l'eau, l'air, la lumière, la terre et les engrais, sans lesquels il est impossible d'obtenir aucune végétation, et dont l'action, simultanée dans certaines proportions, produit l'abondance et la fécondité.

L'*eau* est utile aux végétaux de deux manières, et est aussi absorbée par eux sous deux états différens, savoir, sous son état ordinaire de liquide par les racines, et sous celui de vapeurs répandues dans l'air par les feuilles. L'eau ainsi absorbée sert en partie d'aliment aux plantes, une autre partie est rejetée par la transpiration des feuilles, laquelle a lieu surtout par leur surface supérieure; l'eau liquide sert de plus à transporter aux divers organes des végétaux d'autres matières nutritives

qui leur sont nécessaires et n'y parviendraient pas sans elle. Le but des arrosemens est d'entretenir les plantes dans le degré d'humidité que l'expérience a prouvé être le plus favorable.

Un des élémens de l'*air* est le principal aliment des plantes ; mais comme sa composition est à peu près hors de la puissance du cultivateur, c'est sous le rapport de ses variations de température, d'humidité, etc., qu'il doit surtout l'étudier. Les vents, les nuages, les pluies, les sécheresses, la chaleur, le froid proviennent presque toujours de l'état de l'atmosphère, et l'action de ces phénomènes naturels sur les végétaux est telle, qu'il est de toute importance de connaître leur marche ordinaire dans le lieu où l'on se trouve. Malheureusement on ne possède encore aucun principe général qui puisse servir de guide : les phénomènes varient souvent d'un canton à l'autre, et l'observation attentive est le meilleur précepte qui puisse diriger. Au surplus, c'est par le moyen des couches et des serres que l'on cultive des végétaux qui ont besoin d'une température bien supérieure à celle de nos climats.

La *terre*, pour être favorable à la végétation, doit réunir plusieurs qualités ; servant de point d'appui aux végétaux qui y pénètrent par leurs racines, elle doit sous ce rapport n'être ni trop compacte, ce qui empêcherait les racines de se ramifier, ni trop légère, car elle ne leur offrirait plus qu'un vain appui ; mais chaque plante d'après sa nature exige une différente proportion dans ces qualités. La terre, en second lieu, servant de dépôt aux substances nutritives des végétaux, lesquelles leur sont transportées par l'eau, doit sous ce rapport contenir une assez grande quantité de ces sucs nourriciers qui sont les engrais, et ensuite ne pas les laisser échapper trop promptement, ni les retenir de façon à les rendre inutiles aux plantes : la na-

ture des végétaux demande encore des différences dans ces qualités, tel sol bon pour une plante, étant infertile pour une autre. Mais en général toute terre friable, perméable à l'humidité, à la chaleur et à l'air, et ne se desséchant pas trop promptement, est favorable à la culture de la plupart des végétaux cultivés pour agrément ou pour utilité. Trois terres qui séparément sont infertiles composent tous les sols, et c'est leur mélange plus ou moins bien combiné qui constitue leur qualité bonne ou mauvaise ; on les désigne par le nom de la terre qui y domine La terre siliceuse est celle où dominent les sables, les cailloux, etc.; elle est trop légère, ne présente pas d'appui solide et laisse échapper trop rapidement les engrais et l'humidité ; on l'amende avec des terres compactes, argileuses, marneuses. La terre argileuse, où domine l'alumine, est souvent trop compacte, et a les défauts contraires de la précédente qui sert à l'amender; mais plusieurs sortes de terres, qui sont vraiment argileuses, telles que la terre franche, la terre limoneuse, sont d'excellens sols, l'argile n'y étant pas en excès. Les terres calcaires sont les plus difficiles à corriger, leurs qualités étant moins tranchées; cependant elles ont de l'analogie avec les siliceuses ; mais, de plus, un de leurs défauts étant leur couleur blanche, il faut autant que possible l'atténuer par des amendemens de couleur foncée. Outre la nature de la terre, le jardinier doit encore considérer le climat, l'exposition, la couleur et la profondeur du sol ; mais il suffit d'indiquer ces objets.

Les *engrais* sont l'aliment spécial des végétaux, leur pain nourricier; sans eux point de végétation. La fertilité d'un sol est toujours en raison de leur abondance; on ne doit donc rien négliger pour s'en procurer de bons et d'abondans ; surtout en jardinage, on fait tout avec des engrais. Toutes les

substances végétales et animales, dans un certain degré de décomposition, forment des engrais; en conséquence le jardinier intelligent ne laissera rien perdre de ces matières, et les réunira dans une fosse, où il les trouvera au besoin : il peut, de plus, les augmenter presque à volonté, en jetant dans le fond de cette fosse de la terre ordinaire de son jardin; cette terre, en se chargeant abondamment des sucs nourriciers des substances végétales et animales, deviendra un engrais souvent meilleur que l'engrais même.

Nous parlerons, chacune en son lieu, des terres artificielles que le jardinier compose à l'effet d'obtenir la réussite de certains végétaux délicats; elles sont presque toujours formées de terreaux de bruyère, de feuilles, de couches, de fumier, mélangés avec des terres franches ou des sables. Nous en avons parlé avec détail dans le premier volume de cette seconde édition, et nous avons fait connaître celles que composent les Anglais sous le nom de *compostes*.

CHAPITRE II.

DES MOYENS DE PROPAGER LES VÉGÉTAUX.

Les voies à suivre pour reproduire les végétaux sont naturelles ou artificielles : parmi les premières, le moyen des semences est général et le plus important : les procédés artificiels ont aussi été enseignés à l'homme par la nature; mais tandis que chez elle ce ne sont que des produits incertains, résultat du hasard, l'industrie humaine a su les soumettre à des règles fixes et en tirer un immense parti. Ayant traité cette matière avec détail dans

la première Partie, nous ne ferons que retracer ici ce qu'il y a de plus important et de plus fugitif.

Les voies de multiplication employées par la nature dans quelques circonstances se font par le moyen d'excroissances que fournissent certaines parties des plantes. Les unes partent de l'extrémité des racines qui, courant à la surface du sol, y donnent lieu au développement de bourgeons susceptibles de produire un nouvel individu par la section de la racine; les autres sont de véritables tiges accessoires, dont le point de départ est au collet de la racine, ce qui leur fait produire en même temps des racines et des tiges; en les séparant on a de nouveaux individus. Ces excroissances, nommées *rejetons*, *drageons*, *œilletons*, *stolones*, sont d'un emploi très fréquent pour multiplier un grand nombre de fleurs et d'arbustes. Les *cayeux* sont des excroissances qui naissent à l'entour des racines bulbeuses ou ognons; ils sont tout-à-fait semblables à la racine qu'ils entourent, et servent à la reproduire; enfin les *soboles* sont des cayeux fournis seulement par quelques plantes, et qui au lieu de naître autour des ognons se développent aux extrémités des tiges.

On multiplie artificiellement les végétaux par le moyen des boutures, des marcottes et des greffes, qui ne sont autre chose que la division d'un individu en plusieurs; mais ce vice devient une qualité, puisqu'il étend et propage les variétés que la culture ou le hasard ont produites, tandis que le semis les laisserait perdre.

Quels que soient les procédés de buttage, courbures, ligatures, incisions, employés pour *marcotter*, leur théorie se borne à arrêter la sève dans certaines parties, afin d'y déterminer la production de nodosités qui, placées ensuite dans des circonstances favorables, donneront naissance à des racines. Ces circonstances où l'on doit placer les

rameaux ainsi préparés, et qui facilitent le développement des racines, sont une terre légère et substantielle, entretenue constamment dans l'humidité, et souvent, de plus, dans une douce chaleur. Les marcottes simples pour les végétaux à tiges flexibles consistent à courber et mettre en terre une de leurs parties; pour ceux dont les rameaux ne se prêtent pas à cette opération, on a recours aux vases à marcotter : des ligatures, des incisions ajoutées à ces opérations, constituent les marcottages compliqués.

Les *boutures* ne diffèrent des marcottes qu'en ce qu'elles sont séparées immédiatement de la plante-mère, tandis que les marcottes ne le sont que lorsqu'elles sont pourvues des organes nécessaires à leur existence. Les boutures doivent au contraire les produire au moyen de la sève qu'elles contiennent : leur réussite est donc moins sûre; mais aussi leur opération bien plus facile. On peut faire des boutures avec toutes les parties permanentes des végétaux, c'est-à-dire avec toutes celles qui ne tombent pas annuellement : leur opération se borne à peu près à couper un rameau ou une racine, et à les mettre en terre; mais l'époque où on la pratique, la terre où on place les boutures, sont très importantes à considérer; de là souvent dépend leur réussite. La terre doit être riche en humus, humide, entretenue dans une douce chaleur, à l'abri des rayons du soleil. L'époque en général préférable est le premier développement du printemps; alors la sève est dans une grande agitation, et la formation des bourgeons a plus de chance de succès. Le moment de la sève d'août est bon aussi dans quelques circonstances. Il est des boutures qui sont plusieurs années à reprendre; mais maintenant cet art a fait tant de progrès, qu'avec des soins et de la patience aucune plante ne résiste à ces moyens artificiels de multiplication.

La *greffe* a pour but principal, dans les jardins d'agrément, de perpétuer des variétés, et surtout de multiplier une plante rare et précieuse, ne fournissant pas de graines, en transportant une de ses parties sur une autre plante commune, aux dépens de laquelle elle se développe, et sur laquelle elle croît, comme l'eût fait la plante remplacée elle-même. Mais pour que cette transmutation de sève soit possible, il faut qu'il y ait de l'analogie entre les espèces, c'est-à-dire qu'elles appartiennent au même genre, et tout au moins à la famille naturelle. Il faut de plus qu'il y ait coïncidence entre la nature des sucs propres de ces végétaux, ainsi qu'entre l'époque de leur feuillaison et de leur floraison. La greffe est une opération difficile, souvent compliquée, qui exige une grande adresse, une grande habitude et beaucoup de soin; mais les savans ont tellement multiplié les procédés, selon le but qu'ils désiraient atteindre ou la résistance que leur opposaient les plantes, qu'il en est bien peu maintenant qui ne leur soient pas soumises sous ce rapport. Au reste quelque procédé d'opération qu'on emploie, quelque taille ou incision qu'on pratique, quelle que soit l'époque, le lieu, la partie de la plante où la greffe est pratiquée, il est un principe constant qu'il ne faut jamais perdre de vue; c'est de faire coïncider exactement le liber ou parenchyme de la greffe avec celui du sujet : sans cette coïncidence, point d'union, point de mélange des sèves, la greffe avorte et périt; c'est donc à ce rapprochement intime des parties inférieures de l'écorce qu'on doit s'attacher, quelle que soit d'ailleurs son épaisseur. La plupart des greffes exigent de plus, pour aider leur reprise, des ligatures et des emplâtres qui fixent leur union et entretiennent en ce point une douce humidité. Les ligatures se font avec de la laine ou des lanières d'écorce; les emplâtres sont formés

de terre franche argileuse mêlée de bouse de vache, et qu'on recouvre de mousse pour conserver l'humidité : on en fait aussi en poix de Bourgogne.

D'après les opérations pratiquées, on distingue quatre sortes principales de greffes ; ce sont :

1°. Les greffes par approche, qui consistent en ce que les parties qu'on veut greffer l'une sur l'autre ne sont séparées de leurs pieds naturels que lorsque l'union est complète et que le nouveau pied peut nourrir la tige ou la branche qu'on lui a accolée ; c'est une marcotte placée sur une plante, au lieu d'être mise en terre. Ces greffes sont d'une application fréquente dans les jardins paysagers, parce qu'elles procurent les moyens de former des effets pittoresques par l'union des feuillages variés et les contours singuliers qu'elles font prendre aux rameaux. Un grand nombre d'incisions, d'entailles sont pratiquées, selon les circonstances, pour ces greffes comme pour les autres ; mais nous n'entrerons dans aucun détail à cet égard, et nous renverrons à la première Partie.

2°. Les greffes par entaille de bois ou en fente, en couronne, par ramilles, de côté, qui consistent principalement à enlever de la plante qu'on veut multiplier des parties entières, telles que rameaux, ramilles, bourgeons, racines munies de leur bois et de leur écorce, et de les transporter sur une autre plante pour y vivre et s'y développer à ses dépens.

3°. Les greffes par entaille d'écorce, ou en écusson, en flûte, en anneau, par plaque, par gemma, qui diffèrent de la seconde sorte, en ce que la partie destinée à être greffée ne contient que l'écorce, et que pour la placer on n'entaille que l'écorce du sujet. Ces deux dernières greffes, et surtout celle en écusson, sont les plus pratiquées, parce qu'elles sont les plus simples et les plus faciles.

4°. Les greffes herbacées, qui se font par des parties non encore formées : elles sont dues aux recherches de M. le baron de Tchusdy ; mais malgré les nombreuses applications dont elles sont susceptibles elles sont encore presque inconnues ; leur opération est assez difficile, mais la possibilité de les appliquer à tous les végétaux ligneux ou herbacés les recommande à tous égards aux savans et aux cultivateurs.

Les boutures, les marcottes, les greffes sont fort utiles aux amateurs de jardins et aux pépiniéristes, puisqu'elles multiplient des végétaux qui ne donnent pas de bonnes graines dans nos climats, et perpétuent des variétés précieuses que le hasard ou la culture ont produites dans nos jardins ; mais, en revanche, les plantes qui en proviennent ont une moins belle venue, une moins longue durée que celles provenues de graines, en un mot paraissent dégénérées. Ces opérations n'en sont pas moins, dans un jardin riche et bien conduit, des pratiques de tous les instans, réservées au chef du jardin, qui peut cependant s'y faire aider de ses garçons. Pour les instruire, il doit y consacrer toutes les journées favorables.

CHAPITRE III.

DES TRAVAUX DE DISPOSITION, D'ENTRETIEN ET DE CULTURE DES JARDINS D'AGRÉMENT.

SECTION PREMIÈRE.

DISPOSITION DU SOL.

Le premier travail à exécuter dans un jardin est de disposer le terrain conformément au plan

qui en a été tracé. D'après les principes que nous développerons plus loin, ces mouvemens de terre doivent être peu de chose; car nous imposons au dessinateur l'obligation de se conformer aux inflexions naturelles du sol. Ces travaux se borneront donc à relever les emplacemens des corbeilles et plates-bandes, et à leur donner la forme d'un dos d'âne, dans les jardins de peu d'étendue, et à faire la même opération pour quelques massifs seulement dans les autres jardins. Mais toutefois il est des circonstances et des localités qui exigent soit de creuser des vallées, soit d'exhausser certains emplacemens, soit d'élever des monticules, soit de masquer des murs, et alors des remuemens de terre sont nécessaires. D'ailleurs rien ne prête davantage à la perfection d'un plan que des inflexions bien ménagées. On doit donc profiter de cet avantage, lorsqu'on ne regarde pas à la dépense. On reporte alors dans un lieu les terres qu'on prend dans un autre; on voit créer devant soi, et par ses ordres, des abaissemens, des élévations. Ces mouvemens du sol varient pour chaque dessin et pour chaque localité; ainsi nous ne pouvons faire, sur ce sujet, aucune observation générale, si ce n'est que les inflexions ne doivent pas être subites, mais s'unir d'une manière presque insensible, ou du moins gracieuse, avec tout le terrain environnant. Cependant si des rochers y étaient mêlés, si un cours d'eau rapide les sillonnait, ils donneraient aux lieux un caractère d'âpreté qui permettrait des accidens plus forcés. On ne doit pas, dans les jardins d'une étendue bornée, chercher à imiter un monticule qui semble un tas d'ordures couvert de quelques plantes, et qui

Veut être pittoresque, et n'est que ridicule,

comme le dit le chantre des jardins. Disons de plus qu'un mouvement de terrain exécuté bien

fréquemment, et dont le résultat agréable est certain dans un petit emplacement, consiste à creuser la partie centrale du jardin en vallée, en face du bâtiment, et à relever les côtés d'une manière élégante, avec quelques ondulations, quelques sous-vallées qu'on indique plus fortement par des massifs.

C'est par les mêmes travaux de déblais et remblais que l'on nivellait autrefois le sol pour le disposer en parterre, dont la première condition était un terrain bien plat et bien uni. Nous pensons qu'on n'aura guère d'occasion d'exécuter ce dernier travail.

Dans tous les cas les mouvemens de terre, pour être bien exécutés, doivent être tracés par des jalons de bois, dont la longueur hors de terre indique ce qui est à retirer ou à ajouter à chaque endroit : les brouettes, les tombereaux sont les moyens de transport; les bêches, pelles, hoyaux servent à couper et enlever les terres. Rien de plus dispendieux que ces travaux; à peine dans un petit espace s'aperçoit-on de l'enlèvement d'un millier de brouettées. Combien de propriétaires ont été engagés dans des dépenses imprévues qu'ils croyaient presque nulles, parce qu'il n'y avait que quelques pouces de terre à remuer!

La plupart des jardins peu spacieux, et surtout les jardins fleuristes, étant destinés à la culture d'un grand nombre de plantes délicates et difficiles sur la nature du sol, il faut presque toujours lui faire subir quelques préparations, tandis que dans les jardins paysagers on ne doit placer que des végétaux susceptibles d'y croître à peu près sans culture. Mais dans un jardin quelconque il est nécessaire de commencer par défoncer le sol profondément, et par le remuer complétement : dans cette opération on extirpe avec soin les pierres, les racines, les mauvaises herbes à racines vivaces.

Le sol, ainsi préparé avant l'hiver, n'en serait que plus disposé à se laisser pénétrer par les racines : on doit donc préférer cette époque. Quoi qu'il en soit, toutes les mottes de terre doivent être écrasées, et, à moins que l'étendue du terrain ne s'y oppose, il doit être en entier peigné au rateau à grosses dents de fer, pour enlever les pierres qui auraient d'abord échappé.

Dans cet état, si le sol est propre à la culture projetée, on dessine les allées, les gazons, les bosquets, les massifs et plates bandes conformément au plan, ce qu'on fait soit au traçoir, soit mieux avec des piquets ou jalons qu'on place de distance en distance, de façon à indiquer aux ouvriers toutes les courbes à exécuter. On s'occupe ensuite des plantations, et le jardin est alors construit. Deux ou trois années au plus donneront aux parties qui ne contiennent que des plantes herbacées tout l'agrément dont elles sont susceptibles, et quelques autres suffiront pour la pleine jouissance des bosquets et des massifs. Après les plantations, les allées doivent être battues et recouvertes de sable.

Mais dans les petits jardins, lorsque le sol n'est pas propre à la culture, qu'on a le projet d'y établir en tout ou en partie, et c'est le cas le plus ordinaire, on doit l'amender, c'est-à-dire lui donner les qualités nécessaires aux plantes qu'on veut lui confier, et quelquefois même le former de toutes pièces.

Nous avons vu que le sol, pour réunir le plus des qualités nécessaires pour la culture des plantes de jardins, doit être très doux, très perméable aux racines, très riche en sucs nutritifs; aucune nature de terrain ne doit y dominer, mais aucune n'est meilleure qu'une terre franche peu compacte, mêlée en proportion considérable avec du terreau de feuilles ou autres de cette nature. En général,

malgré que les jardins demandent beaucoup d'humus, il faut éviter d'y répandre trop de fumier, tant à cause de son odeur que de son aspect désagréable; on doit, par la même raison, ne l'employer que très consommé et l'enterrer entièrement. Le meilleur engrais est toujours le terreau, qu'on doit chaque année restituer en petite quantité; aussi est il indispensable de réserver un endroit où il se fabrique avec tous les débris végétaux et animaux du jardin : c'est là où l'on jette les feuilles, les tontures, les élagages, les plantes arrachées, les ratissages des allées, les balayures, etc., etc.

Si le terrain a quelque étendue, on prépare seulement les plates-bandes, corbeilles et massifs : souvent aussi ceux de ces emplacemens auxquels on destine des végétaux plus délicats encore que les autres, reçoivent une préparation spéciale et une terre fabriquée exprès : c'est ce qui se fait surtout pour les corbeilles de plantes bulbeuses, de plantes à griffes, pour les arbustes de la famille des bruyères et de celle des rosages et quelques autres; il arrive aussi que quand on dissémine ces plantes dans les plates-bandes, on entoure leurs racines de cette terre qui leur est propre en plus ou moins grande abondance. Nous donnerons la composition de ces terres artificielles aux articles particuliers des plantes qui les exigent.

Pour les plantes délicates, ces préparations ne suffisent pas toujours, il faut souvent encore passer la terre où elles doivent végéter au crible ou au tamis; ces deux ustensiles sont composés d'un cercle en bois ayant quelques pouces de hauteur, et dont un des fonds est garni d'une toile à tissu fort lâche ou d'une peau percée de trous (*voyez* leur fig. pl. III de la première Partie). Cette préparation trop peu usitée donne des résultats très satisfaisans, et est d'une grande utilité pour les semis et les plantes à racines délicates.

Quand tout le sol d'un jardin est remué, on ne doit pas enlever une couche de terre pour abaisser le sol des allées, lesquelles doivent toujours être de quelques pouces plus basses que le terrain environnant; on est au contraire quelquefois obligé d'en ajouter, quoique le plus souvent le sable qu'on y apporte suffit. Afin de les rendre solides et à peu près praticables en tout temps, on doit en battre fortement le sol. On emploie à cet effet un instrument nommé *batte :* c'est une planche épaisse et pesante emmanchée d'un bâton fortement infléchi; elle ne doit pas embrasser un trop grand espace afin d'agir plus efficacement. Le rouleau de fer peut encore être employé au même usage, mais il est moins actif (*voyez* leur fig. pl. III de la première Partie). Après cette opération on répand la couche de sable ou de gravier, et on recommence ensuite le battage, afin d'incorporer légèrement cette nouvelle couche avec la surface du sol et empêcher qu'elle ne soit enlevée par de fortes pluies.

SECTION II.

TRAVAUX DE PLANTATION ET D'ENTRETIEN.

Le terrain préparé, on doit s'occuper des plantations et d'abord du semis des gazons : le sol doit être purgé exactement de toute pierre et bien uni, la graine épluchée avec grand soin et à la main, s'il est possible, afin d'en extirper toutes les mauvaises herbes; on ne doit conserver que celles des espèces de gramens les plus vivaces, les plus constantes, les moins élevées du pays. On peut encore, dans les grands terrains, y ajouter des trèfles, des luzernes, des marguerites des prés qui répandront de l'éclat et de la variété dans les prairies. On peut même rendre les grandes prairies des jardins paysagers, de véritables prairies naturelles, en les semant avec les graines mêlées qu'on trouve

dans les greniers à foin, en observant qu'on doit semer abondamment. Souvent même des luzernes, des trèfles, des sainfoins et autres fourrages occupent ces grands espaces, afin d'en tirer un meilleur parti. Mais, dans les petits jardins, ce qu'il y a de mieux est un gazon formant simplement tapis vert, et pour l'obtenir ainsi, il ne faut semer que quelques espèces de gramens : le *ray-grass*, ou *ivraie vivace* (*lolium perenne*), est l'espèce la plus recherchée, et celle dont on trouve, dans le commerce, la graine la plus pure. Les prairies anglaises, si vantées, en sont composées presque exclusivement. Dans tous les cas, il est bien important de consulter la nature du terrain, afin de ne pas placer dans un terrain sec des plantes qui recherchent l'humidité, ou dans un sol humide celles qui veulent de la sécheresse; car il vaut mieux alors former son gazon de plantes naturelles du sol que de vouloir y en naturaliser auxquelles il est contraire.

Le semis de gazon se fait à la volée et dans la proportion d'environ un tiers de livre par verge (300 grammes par are); on le recouvre ensuite au rateau ou à la herse, et on y passe le rouleau : on doit, autant que possible, faire ces semis au printemps et par un temps couvert et pluvieux. Il est bon de semer par-dessus la graine une légère couche de terreau. Les gazons très soignés doivent être entretenus nets de toute plante étrangère, coupés au moins quatre fois par an, et toujours avant la fructification; enfin arrosés pendant les chaleurs. On doit, de plus, y passer souvent le rouleau pour faire taller les touffes; mais, dans les jardins potagers, les gazons se conduisent à peu près comme les prairies naturelles. Dans tous les cas on doit entretenir la beauté des gazons et empêcher la croissance de la mousse en répandant chaque année, s'il est possible, une légère couche

de terreau ou de fumier très consommé : la chaux, le plâtre, les cendres noires sont aussi fort propres à entretenir leur belle végétation ; enfin on peut les peigner au rateau de fer.

On forme souvent avec le gazon des bordures, des talus, des banes, etc. Pour tous ces usages, il vaut beaucoup mieux se servir de plaques de gazon enlevées dans les prairies ou sur les bords des chemins et qu'on dispose ainsi qu'on le désire, que de faire un sémis dans ces emplacemens.

Quant aux plantations proprement dites, qui sont la partie importante et difficile des jardins d'agrément, elles se font en mettant toutes les plantes herbacées ou ligneuses qui doivent orner le jardin à la place qui leur convient, soit en les y semant, soit plutôt en les transportant des lieux de réserve. La plantation se fait alors au moyen des bêches, des plantoirs, et à la main. Nous ne décrirons pas ces procédés trop simples et trop connus ; on verra plus loin la disposition à donner aux végétaux, les principes qui doivent guider dans leur distribution ; enfin la place qu'on doit assigner à chacun en raison de sa taille, de son port, de son aspect, de son feuillage, de sa floraison, etc. Nous ferons remarquer seulement qu'on doit laisser autour de chaque pied des plantes herbacées un petit bassin qui puisse retenir les eaux des pluies et des arrosemens. Observons encore qu'en créant un jardin, il convient de planter avec excès, afin de jouir plus tôt de l'effet des massifs et des groupes : plusieurs individus en souffriront, mais l'effet total y gagnera. Pour les massifs de taillis, neuf touffes par toise carrée sont déjà une proportion assez considérable.

Le jardin ainsi planté on n'a plus qu'à l'entretenir ; les travaux généraux d'entretien se réduisent à enlever les végétaux qui meurent ou n'ont pas une belle venue, et à les remplacer par d'autres

qu'on doit toujours avoir en réserve dans quelque coin. Dans les jardins soignés et de peu d'étendue, on doit de plus couper les feuilles, tiges et fleurs mortes ou passées, et enfin arroser : cette dernière opération bienfaisante en toute culture est absolument indispensable dans les jardins fleuristes, où ce travail est un des plus importans comme un des plus fatigans; les arrosemens se font tantôt avec des arrosoirs à la main, tantôt avec des pompes et des tuyaux, ainsi que nous l'avons expliqué dans la première Partie.

Deux labours d'entretien chaque année, l'un d'automne, l'autre de printemps, suffisent ordinairement dans les jardins; mais les ratissages, sarclages et binages doivent être répétés aussi souvent qu'il est nécessaire pour entretenir la terre nette de mauvaises herbes, lui donner un air soigné et favoriser la végétation. Cependant, dans les grands jardins paysagers, le sol des massifs est garni de plantes basses ou rampantes, comme des muguets, des violettes, des pervenches, des fragons, et ensuite abandonné naturellement.

Quant aux gazons, les battre et les tondre fréquemment, en extirper les plantes étrangères, si l'on exige qu'ils forment tapis vert parfait, et raccorder les lieux où le semis n'a pas réussi par des plaques prises ailleurs, sont des soins qui se renouvellent assez fréquemment.

La culture des plants d'orangerie étant tout-à-fait spéciale, on la trouvera au commencement de la section qui traite de ces végétaux : nous l'avons d'ailleurs indiquée avec détail dans la première Partie.

Les allées n'exigent que des ratissages fréquens, tant à la ratissoire qu'au rateau, et le rétablissement des endroits dégradés par les eaux.

Après le labour d'automne, le terrain doit subir quelques préparations au moyen desquelles les

plantes supportent plus facilement la rigueur de l'hiver ; d'abord en faisant ce labour, loin de former un bassin autour des plantes comme au labour de printemps, il faut au contraire les butter ou chausser légèrement, c'est-à-dire accumuler autour de leur collet une butte de terre que l'on tasse un peu ; de cette façon la gelée et l'humidité pénètrent plus difficilement aux racines.

C'est encore en faisant ce labour que l'on opère le plus souvent la séparation des racines des plantes vivaces, ainsi que des drageons, rejetons et marcottes, que l'on retire de terre les plantes délicates qui doivent être rentrées en orangerie, de même que quelques ognons et griffes : c'est ce que nous indiquerons aux articles qui concernent ces plantes.

Mais quelques végétaux exigent de plus grands soins ; abandonnés à eux-mêmes la gelée les ferait périr ; cependant les rentrer en orangerie serait souvent impossible, et nécessiterait toujours un plus grand travail : c'est pourquoi on empaille ceux qui conservent leurs tiges, c'est-à-dire qu'on les enveloppe d'un vêtement chaud par le moyen de paille maintenue autour d'eux par quelques liens. Ce ne sont guère que les arbustes que l'on traite ainsi, car il est rare de laisser en place les plantes à tiges vivaces qui redoutent les gelées ; mais pour celles qui n'ont que les racines vivaces, on emploie fréquemment ces précautions, pour les défendre des frimas : l'abri qu'on leur donne consiste à couvrir, soit tout le terrain, soit l'emplacement seul de la plante délicate (1), de paille, de fumier peu décomposé, de feuilles, de débris de plantes à tiges et feuilles nombreuses, comme les fougères, etc. On

(1) Par ce dernier moyen on risque souvent la perte de la plante : il faut au moins étendre la couverture à quelque distance.

étale ces matières sur le sol à l'approche des gelées, et on les retire au moment du labour de printemps.

A cette époque certaines plantes qui végètent de bonne heure craignent les gelées printanières; pour les garantir, ainsi que pour abriter les jeunes plants, il est bon de répandre de nouveau sur le sol une légère couche de menue paille, ou bien de couvrir les plantes, quand le temps l'indique, de paillassons, de cloches, de réseaux, de cages (*voyez* leur fig. pl. III de la première Partie). C'est ce qui se pratique surtout pour les plantes rares, pour les fleurs d'amateur et pour les jeunes semis.

Dans beaucoup de jardins, la taille des arbres est encore une opération d'entretien assez longue et assez difficile.

Le but de la taille est de donner aux végétaux une forme et une disposition spéciale déterminée par les localités ou par l'usage qu'on en veut faire, ainsi que de rendre leurs fruits plus nombreux et plus beaux. Aussi est-ce dans le jardin fruitier que la taille exerce toute sa puissance; elle hâte la production des fruits, elle l'étend presque à volonté; c'est une des opérations les plus essentielles, et c'est de son exécution bonne ou mauvaise que dépend l'abondance ou la stérilité : elle est aussi une des opérations les plus difficiles et les plus minutieuses.

Mais dans les jardins d'agrément, la taille se borne au retranchement des rameaux morts ou nuisibles, soit aux végétaux voisins, soit à la vue ou à la promenade. Quelquefois encore dans ces jardins on dispose des végétaux en palissades pour cacher les murs, et on taille régulièrement les allées et bosquets qui appartiennent au genre français.

Ebrancher, élaguer, émonder, c'est couper les branches mortes ou dépourvues de vigueur, ou qui attirent à elles toute la sève; c'est aussi retrancher celles qui nuisent à la vue, envahissent

les allées ou l'espace réservé à d'autres plantes ; c'est enfin une taille destinée à assurer la forme élégante ou l'aspect pittoresque des arbres, et à les modifier selon la nécessité et le goût.

Cette opération doit se faire, autant que possible, pendant la stagnation de la sève, mais non pendant les grands froids, et avec des instrumens bien tranchans, afin que la plaie soit nette. Toutes les fois qu'on se sert de la scie, on doit toujours retoucher la partie sciée à la serpe ou à la serpette, le bois mort doit être cassé et ensuite rabattu. Lorsqu'on supprime des branches pour faire filer le tronc, on doit les couper aussi près que possible, sans cependant attaquer l'écorce de ce tronc ; par là on évite les difformités occasionnées par les chicots qui remplacent les branches mal coupées. Du reste, observons que la nécessité seule doit conduire à porter le fer sur les végétaux ; rarement ceux conduits par la nature seule ne l'emportent pas de beaucoup par leurs formes bien proportionnées sur ceux que l'art a entrepris de diriger. Il est en outre plusieurs espèces de végétaux qui se refusent à toute espèce de taille, et que l'on mutile pour toute leur durée en retranchant quelques unes de leurs branches : tels sont la plupart des arbres résineux de la famille des conifères, comme les pins, sapins et beaucoup d'autres.

Nous devons encore observer ici que lorsqu'on abat des arbres, ou qu'on coupe des taillis, de grandes précautions sont nécessaires pour empêcher les rejetons des anciens pieds, ou au contraire ne pas les faire périr. Dans le premier cas, c'est-à-dire lorsqu'on ne veut pas des rejets, on doit déraciner l'arbre de plusieurs pieds et le couper en terre. Dans le cas contraire, on doit abattre exactement au collet de la racine, et on rencontre en général ce point en coupant rez terre. Dans les jardins paysagers on est forcé, pour conserver la

forme et l'aspect des massifs, d'en couper de temps en temps les plantations : on doit alors user d'un artifice qui ne permettra pas d'apercevoir ce retranchement momentané; c'est de faire la coupe en deux ou trois fois, à quelques années de distance, et en diminuant simplement l'épaisseur des massifs.

Les arbres destinés à former des galeries de verdure, des allées, des salles, des berceaux, des bosquets couverts; ceux destinés à figurer des monumens, des colonnes, des ifs, des vases, des boules, des animaux; ceux qui forment haie, barrière, palissade, charmille, toutes dispositions qui se rencontrent si fréquemment dans les jardins anciens, exigent une tonte régulière et périodique. S'ils sont jeunes et n'ont pas encore le développement désiré, tout en les dirigeant par la taille vers les formes qu'ils doivent avoir définitivement, on doit les tenir de long, c'est-à-dire laisser leurs rameaux croître chaque année de quelques pouces. Arrivés à la grandeur voulue, on les taille rigoureusement au même point; ou bien, ce qui est souvent préférable, surtout pour les grands arbres, afin d'éviter les chicots noueux qui se forment à l'extrémité des rameaux, on les laisse croître, pendant trois ans, de quelques pouces, et alors on les rabat, c'est-à-dire on retranche les pousses de ces trois années.

Si la sévérité du bon goût, si l'air forcé et l'aspect régulier et monotone de ces arbres esclaves conseillent de les bannir des jardins, on ne peut dissimuler que l'agrément de l'ombrage épais qu'ils répandent sur une allée d'une grande largeur, les voûtes imposantes qu'ils forment, ne militent fortement pour leur conservation ; aussi voit-on beaucoup de jardins dessinés avec beaucoup de goût et plantés avec beaucoup de soin renfermer dans leur enceinte une de ces allées; elle sera, par exemple,

placée sur un des côtés du terrain : mais quant aux arbres et arbustes taillés, non pour donner de l'ombrage, mais pour représenter diverses figures, on ne les rencontre plus que dans quelques jardins antiques.

La taille de ces arbres et arbustes, qui sont le plus ordinairement des tilleuls, ormes, charmes, ifs, buis, épines, etc., doit, pour plus d'élégance et de propreté, être renouvelée deux fois dans le courant de l'été ; la première se pratiquant vers la fin de la sève printanière, la seconde vers le mois de septembre, après la sève d'août. Cependant on n'en fait généralement qu'une, et elle suffit ; c'est alors au mois de septembre qu'elle se pratique : on peut même, pour les grandes allées, réserver ce travail pour l'hiver. Le croissant et les ciseaux à tondre sont les instrumens avec lesquels on fait la tonte ; le premier sert pour les grandes allées, les palissades, les charmilles, etc. ; les autres pour la tonte des bosquets, des arbustes à figures, et des parties que le croissant aurait peine à atteindre.

Les palissades d'arbustes, destinées à masquer les murs, ont beaucoup d'analogie avec les espaliers ; elles se conduisent à peu près de même, et ceux-ci peuvent servir à cet usage. Un treillage en bois ou en fer, ou des clous, pour fixer les jeunes rameaux aux endroits où cela est nécessaire, sont la partie essentielle des palissades. La taille qu'on donne à ces arbustes doit avoir pour but de leur faire pousser beaucoup de rameaux, et remplir exactement tous les vides ; les arbustes formant buisson et ceux grimpans ou sarmenteux sont ordinairement préférés ; on doit surtout choisir ceux qui se garnissent abondamment du pied, la nudité de cette partie étant l'inconvénient le plus difficile à éviter dans une palissade de quelques années. La taille doit aussi s'attacher à le prévenir, et c'est surtout

au moyen d'inclinaisons et de courbures qu'on obtient ce résultat.

SECTION III.

TRAVAUX DE MULTIPLICATION.

La plus grande partie des plantes et arbustes, cultivés pour ornement en pleine terre, malgré qu'ils exigent peu de soins dans leur état parfait, sont cependant assez délicats pour en réclamer beaucoup dans leur jeunesse. Les jeunes plants surtout craignent souvent les gelées, et demandent, pour croître avec vigueur, un sol très léger, très riche, et une douce chaleur jointe à une constante humidité.

C'est comme réunissant ces qualités, que les couches sont généralement employées pour le semis, les boutures et les marcottes de ces végétaux. On se sert tantôt des couches ordinaires à melons, tantôt des couches chaudes, tantôt des châssis; en tout cas la terre qui les recouvre doit être du terreau de feuilles presque pur, ou du terreau de bruyère, ou bien quelqu'une des meilleures terres artificielles. Des paillassons, des cloches et autres abris entretiennent la chaleur et l'humidité autour des jeunes plants, et favorisent ainsi puissamment leur végétation.

On est forcé de se priver d'un grand nombre de plantes, lorsqu'on n'a pas de couches; mais on peut y suppléer pour d'autres, en les plaçant dans des lieux abrités. Ces lieux sont tantôt le pied d'un mur bien exposé, tantôt un *ados*, c'est-à-dire un terrain disposé en pente, de façon à recevoir perpendiculairement les rayons solaires; tantôt des *costières*, c'est-à-dire des terrasses placées les unes au dessus des autres à bonne exposition, pour ménager et étendre cette localité précieuse. Il est bien important de donner à ces emplacemens un

sol très riche, presque de terreau pur, et qui ait une couleur noire ou très foncée.

A quelque genre de culture qu'on s'adonne, il est indispensable, aussi-bien dans le jardin fleuriste que dans le jardin paysager, afin de ne pas être perpétuellement dans la dépendance des voisins ou des marchands, d'y ménager un coin de réserve pour servir de pépinière et de dépôt. Ce lieu doit toujours être à la meilleure exposition, bien abrité et bien amendé; c'est là où se trouve la couche et la pépinière. De petites planches sont destinées aux diverses plantes et aux divers arbres qu'on veut voir figurer dans le jardin, afin de les trouver au besoin, pour remplacer les végétaux qui périssent. Là aussi se trouvent le trou aux immondices, les fosses à fabriquer les terres, les terreaux; là ou dans le voisinage, on construit l'orangerie et la serre. Dans tous les cas, quelle que soit l'étendue du terrain, ce lieu doit être habilement dissimulé par un bosquet, de façon qu'on ne l'aperçoive que lorsqu'on y est parvenu, à moins que l'orangerie ne forme fabrique, et ne puisse servir de point de vue, et alors elle seule est découverte.

Dans toutes sortes de culture, mais spécialement dans celle des fleurs, le choix des graines est de la plus haute importance. Nous avons déjà dit que le mieux était de laisser au lieu même du semis, dans la pépinière, quelques uns des plus beaux pieds pour fournir les semences. Mais qu'on adopte ou non ce moyen, on doit marquer dans son jardin les pieds destinés à cet usage, et les soigner particulièrement. Les plus beaux, les plus vigoureux, les plus remarquables, doivent toujours être préférés; on doit, de plus, retrancher la plupart des rameaux, et ne laisser que les principaux, afin qu'ils soient mieux nourris.

Dès qu'on s'aperçoit que les enveloppes qui contiennent les graines sont sèches, et se préparent à

s'ouvrir, on doit en faire la réeolte ; pour cela on ne tirc pas les graines de ces enveloppes, mais on coupe les têtes des fleurs, on les met sécher au soleil pendant plusieurs jours, pour dissiper toute humidité, et durcir la pellicule des semences. On les garantit des attaques des insectes, et on les lie en paquets, ou bien on les met dans des sacs que l'on suspend au plancher, dans un lieu sec, après les avoir étiquetés. Ce n'est que lorsqu'on veut les semer qu'on les retire de leurs enveloppes : il faut alors les vaner légèremcut à la main ou au van.

C'est surtout pour les espèces à fleurs doubles, et qu'on multiplie de graines, qu'il est bien important de choisir pour porte-graines les plantes dont les fleurs ont le plus d'éclat et de beauté. Sans cette précaution, on ne pourroit bientôt plus s'en servir, ces plantes ayant toujours de la tendance à dégénérer.

Le temps et la manière de réeolter, lever et conserver les ognons, bulbes et griffes, sera indiqué à la section qui traite de ces plantes ; c'est aussi au commencement de chacune des sections qu'on trouvera ce qui est relatif aux divers procédés artificiels de multiplication.

Nous venons d'indiquer les soins auxquels le cultivateur doit se livrer pour tirer des plantes qu'il cultive tout le parti qu'il a droit d'en attendre et pour les multiplier, indications que nous compléteront dans la description particulière des genres ; rappelons maintenant les principales causes de destruction auxquelles les végétaux sont exposés, et les remèdes qu'on peut y apporter. Cette partie de la culture est fort peu avancée, et se borne à peu près à une multitude de pratiques routinières, quelquefois bonnes, mais différentes dans chaque pays. On ne sera done pas étonné que nous passions si rapidement sur cette matière, à laquelle

nous avons d'ailleurs consacré un chapitre dans la première Partie.

Nous dirons seulement ici que les maladies des plantes ont pour cause des accidens ou des lésions internes. On ne connaît guère de traitement curatif de ces dernières; quant aux accidens, retrancher la partie blessée ou attaquée, détruire les plantes et les animaux parasites qui nuisent aux végétaux, tels sont à peu près les seuls remèdes certains, mais non toujours praticables, dont on peut tenter l'effet.

Quant aux animaux domestiques ou sauvages, auxquels on peut interdire l'entrée des jardins, il est inutile de dire qu'ils doivent être rigoureusement bannis, surtout des parterres; les uns, comme les chiens, les chats, les lapins, les volailles, en courant, en grattant la terre, brisent, bouleversent, arrachent, détruisent les plantes; les autres, tels que les vaches, les chevaux, les moutons, les chèvres, etc. n'y causent pas de moindres dégâts par leurs dents meurtrières.

Quant à ceux dont on ne peut empêcher l'invasion, il faut leur donner la chasse directement, ou les effrayer par des épouvantails, et les détruire par des piéges, des appâts, des poisons. Les insectes, surtout les plus petits, font un grand tort à beaucoup de fleurs, en rongeant les boutons; on les chasse ordinairement, et souvent on les fait périr en arrosant les fleurs attaquées avec une décoction de plantes à sue âcre, comme le tabac, le sureau, le noyer, etc.

Les instrumens nécessaires, dans les jardins d'agrément, sont les mêmes que dans les jardins utiles, mais ils y sont plus indispensables. Nous renvoyons donc au chapitre de la première Partie, qui s'en occupe, et à la planche III.

SECONDE DIVISION.

COMPOSITION, DESSIN ET ÉTABLISSEMENT DES JARDINS D'AGRÉMENT.

CHAPITRE PREMIER.

DES JARDINS D'AGRÉMENT DE PEU D'ÉTENDUE, DES JARDINS FLEURISTES ET DES PARTERRES.

Nous divisons les jardins d'agrément, d'après l'étendue qu'ils comportent, en jardins fleuristes et en jardins paysagers. Nous nous occuperons d'abord des premiers.

Le jardin fleuriste ou d'agrément, proprement dit, est celui dans lequel la rareté et la beauté des végétaux qu'on y cultive, la variété et la recherche dans la disposition de ces végétaux, suppléent au peu d'étendue que ce jardin comporte.

Les enclos peu spacieux, les corbeilles destinées à embellir les cours, la portion des grands jardins qui est la plus apparente et la plus voisine de l'habitation, portion désignée souvent sous le nom de *parterre*, enfin surtout les jardins de ville qui ne sont jamais fort grands, sont la véritable destination du jardin fleuriste. C'est là qu'il doit borner son domaine; mais il demande à y être dirigé et disposé avec goût. Qu'y a-t-il de plus ridicule que de vouloir imiter la nature, et former des jardins naturels dits anglais, dans de petits carrés de terrain qui renferment à peine quelques verges? Dans un espace franchi en quelques enjambées, dans un espace dont l'œil

apercoit immédiatement le terme, vous placeriez des arbres destinés à former de vastes massifs, et à rapprocher des plans déjà trop près du spectateur? Vous placeriez des végétaux, dont un seul suffirait pour cacher ou couvrir le jardin entier, et dont les vastes branches et le tronc robuste contrasteraient bien mal avec la petitesse des allées et des points de vue? La première règle qui doit guider dans la construction des jardins, est de toujours proportionner l'élévation des végétaux qu'on y place à l'étendue du terrain qui est à votre disposition. Si votre terrain est petit, ne cherchez donc pas à créer des jardins anglais; vos efforts seront vains, et attesteront seulement le mauvais goût et le faux jugement du propriétaire.

Mais si la manie des jardins anglais a son côté ridicule, ne doit-on pas aussi, d'une autre part, proscrire du jardin fleuriste ces compartimens exacts, ces marqueteries de végétaux pour ainsi dire, ces découpures sans nombre comme sans motif, ces allées multipliées sans raison, et qui vous font sans cesse tourner sur vous-même dans le même espace? Est-ce en ces détails insignifians, en ces minuties qui plaisaient tant à nos ancêtres, et formaient presque exclusivement tous les parterres, que consistent l'agrément du jardin fleuriste? n'est-ce pas plutôt le choix des fleurs, leur rareté, leur singularité, leur mélange combiné, qui arrêtent agréablement à chaque pas, et détournent le promeneur de la pensée du cadre rétréci où son œil est borné? N'en est-il pas là comme dans un tableau d'intérieur, où le soin des détails et des effets de lumière arrête l'esprit et les yeux avec tant de plaisir que l'ensemble d'un vaste horizon, où la vue aperçoit toutes les beautés, toute la grandeur de la nature? Dans ces deux tableaux, comme dans les jardins fleuristes et paysagers bien construits, les émotions, les sensations produites ne sont pas

semblables, mais ne sont ni moins vives, ni moins agréables.

Ce sont done ees prineipes seuls qui nous dirigeront dans les eonseils que nous allons donner pour l'ordonnanee des jardins, ainsi que pour la critique et la réforme des aneiens parterres. Nous renvoyons au chapitre du jardin paysager la diseussion de la question de savoir s'il est eonforme ou eontraire au bon goût et à l'agrément, de faire préeéder ee jardin d'un parterre de fleurs, ou de l'en bannir en tout ou en partie.

Nous allons d'abord donner une idée générale de ce que doit être le jardin fleuriste, pour atteindre ou approeher de son but; nous verrons ensuite, en déerivant brièvement les anciens parterres, eombien ils s'éloignaient de ce but; enfin, nous exposerons, avee quelques détails, les moyens à prendre pour le réaliser dans toutes ses parties.

SECTION PREMIÈRE.

ORDONNANCE DU JARDIN FLEURISTE.

Une eorbeille eentrale, ou un tapis de verdure émaillé de fleurs, de petites dimensions, et se succédant autant que possible dans toutes les saisons; quelquefois, mais avec ménagement, des earrés entourés de plates-bandes et de petits labyrinthes eaehés par quelques plantes plus élevées, ou mieux par des groupes de eaisses, renfermant des végétaux de serre ou d'orangerie, telle doit être l'ordonnanee de la partie centrale d'un terrain très petit. Dans ees eorbeilles, dans les massifs disposés çà et là autour du tapis de gazon, dans les plates-bandes et labyrinthes, les plantes annuelles et vivaees, eelles qui fleurissent au printemps, en été et à l'approehe de l'automne, doivent être mélangées avec art, et plaeées selon leur élévation, leur

force, la couleur, la forme et la disposition de leurs feuilles et de leurs fleurs.

Au premier plan, sur les côtés, des planches de plantes bulbeuses ou charnues, ou encore d'arbustes de terre de bruyère, de peu d'élevation, attirent agréablement les regards à l'entrée du jardin, et préviennent en sa faveur; dans ces planches on doit étager les végétaux d'après leur développement successif, afin qu'après l'extinction d'une fleur une autre lui succède, à moins qu'on ait assez de vases et de pots occupés par de jolies plantes pour garnir ces endroits, et alors on les change de place, selon leur état, en chaque saison. Les côtés et le fond d'un jardin très petit doivent seulement être masqués par des arbustes touffus et grimpans; mais s'il est de quelque étendue, des bosquets qui multiplient la promenade ont encore l'avantage de masquer les bornes du terrain; mais surtout bannissez de ces bosquets tous arbres et arbrisseaux élevés, et ne leur donnez pas trop d'étendue : n'oubliez pas qu'ils ne sont qu'accessoires, et destinés à fournir quelques bancs ombragés et à cacher les murs. Mais les groupes et massifs d'arbustes en pots et en caisses, par leur beauté, leur rareté, leur singularité, par l'avantage de pouvoir les changer de place à volonté, sont ce qu'il y a de mieux pour la décoration des parties latérales et des premiers plans des jardins fleuristes. C'est pourquoi nous plaçons dans la division des végétaux qui composent plus spécialement ce jardin, ceux d'orangerie, puisqu'ils y sont d'un emploi fréquent, et surtout plus utile que dans les jardins paysagers.

Ainsi quelques corbeilles disposées çà et là, entourées d'allées et accompagnées de plates-bandes et de massifs analogues, plantées, ainsi que ces massifs, en amphithéâtre et avec des fleurs et des arbustes remarquables, tels que tous ceux dont on

forme des collections, comme les œillets, les tulipes, les bruyères, les rosiers; telle doit être l'ordonnance d'un jardin de ville peu étendu.

Enfin une propreté extrême, soit dans les allées, soit dans les plates-bandes, corbeilles et gazons; un air d'élégance et d'ordre, malgré qu'ils rappellent l'influence de l'art, sont indispensables dans un jardin qui se rapproche d'un appartement, et est plutôt une galerie d'objets naturels bien disposés, qu'une imitation de la nature.

SECTION II.

DES ANCIENS PARTERRES.

Dans les jardins de nos ancêtres tout était méthodique et régulier, même les irrégularités, si on peut s'exprimer ainsi. La nature n'y était presque pour rien et était retenue captive jusque dans les moindres détails; c'est à l'art que l'on devait tout dans ces jardins, et leur mérite dépendait beaucoup plus du dessin que des plantations. Ils étaient au moins aussi jolis sur le papier que sur le terrain.

On distinguait plusieurs sortes de parterres, d'après la forme ou la position de ces dessins.

Le parterre *de broderies* était celui où le dessin imitait des formes bizarres et variées, mais le plus souvent à parties parallèles semblables : il avait quelquefois la forme d'une fleur, d'une rosace accompagnée de feuilles, de volutes, de rinceaux, etc. Ces broderies étaient marquées sur le sol par des traits de buis ou de gazon. Le comble de l'élégance était de les détacher les uns des autres par des massifs de sable de diverses couleurs. On y faisait aussi entrer quelquefois de petits tapis de gazon, quelques corbeilles de fleurs et des plates-bandes. La promenade, dans ces parterres, se bornait au coup d'œil; encore était-on promptement fatigué

de cette terre brodée de dessins de diverses couleurs : tout au plus trouvait-on une allée qui faisait le tour du jardin.

Le parterre *à compartimens* contient plus d'allées; il peut s'appliquer à un plus grand espace : on peut réduire son explication en disant qu'il est composé de plusieurs parterres à broderies symétriques, au moins pour ceux qui sont en vis-à-vis; du reste, on y fait entrer les mêmes ornemens. Le talent de leur dessin consiste, en outre, au placement des allées, qui sont toujours droites, mais tantôt en carrés parallèles à l'habitation, tantôt en triangles ou en diagonales.

Le parterre de *pièces coupées* ne diffère des précédens qu'en ce que les allées tournantes, et ordinairement fort petites, suivent les contours mêmes du dessin, qui forment alors des plates-bandes et des corbeilles qu'on garnit de fleurs ou de vases. Ce sont de vrais labyrinthes, et on doit les proscrire avec moins de rigueur que les autres. Lorsque le goût a présidé à leur dessin, et que leurs découpures sont simples et peu chargées, ces parterres ont leur agrément, et n'offrent pas les ridicules minuties des premiers.

Il en est de même du parterre dit *à l'anglaise*, qui se rapproche encore davantage du jardin fleuriste dont nous avons parlé d'abord. Il consiste presque exclusivement en un ou plusieurs tapis de gazon, à découpures peu nombreuses, et entourées d'une plate-bande où l'on place les fleurs, et dont les allées suivent les détours. Ce jardin, avec quelques accessoires qui dépendent du goût du propriétaire et de sa fortune, doit non seulement être conservé comme celui des jardins anciens, le plus conforme aux préceptes du bon goût, mais encore peut être établi maintenant sans paraître antique.

A ces exceptions près on a pu juger, à la seule description, combien ces parterres étaient ridicules,

et en même temps peu agréables; on a pu voir aussi quel soin et quelles dépenses ils exigeaient pour empêcher les empiétemens des plantes sur les compartimens de sable, et surtout pour l'entretien de ces sables colorés, continuellement mélangés par les eaux. Cette dernière mode est venue de Hollande, où ces peintures ont long-temps fait fureur, et où maintenant encore, dans quelques maisons, lors des réunions d'apparat, on marquète le plancher de la pièce principale avec de sables de toute couleur, figurant des animaux, des plantes, ou des dessins d'invention. Quant aux dessins mêmes de ces anciens parterres, ils tirent leur origine de cette architecture gothique dont le retour au bon goût des anciens Grecs a fait justice, et dont, certes, ils étaient de bien tristes restes; car ils n'en avaient ni le grandiose, ni l'extrême et souvent étonnante singularité.

Les parterres que nous venons de décrire sont maintenant presque inconnus, et ne se trouvent plus que dans quelques jardins publics, où leur régularité et leur vaste plan les rendent recommandables à quelques égards. Là, en effet, ils sont entourés de grillages, ils sont parsemés de statues et de bassins, ils sont coupés de larges allées qui permettent de découvrir les promeneurs à une grande distance, et répondent au grandiose du palais qu'ils accompagnent. Ce n'est pas que nous voulions dire par là que d'autres formes ne seraient pas préférables, et surtout plus agréables; nous disons seulement que là ils ne sont pas déplacés, tandis qu'ils le sont tout-à-fait dans les jardins des particuliers. Mais nous ne nous étendrons pas à les combattre, l'opinion générale les ayant entièrement bannis.

SECTION III.

DE L'EXÉCUTION DU JARDIN FLEURISTE SUR LE TERRAIN.

Déjà nous avons essayé d'indiquer la route que l'on doit suivre dans la disposition des jardins de peu d'étendue; déjà nous avons fait connaître les écueils qu'il faut éviter, les vices auxquels il faut remédier; nous avons exposé, d'après les règles sévères du goût, quel devait être le but de ces jardins, quel résultat on devait en attendre, quels principes devaient servir de guides pour atteindre ce but : maintenant nous devons nous occuper des moyens de réaliser nos préceptes, de les mettre en pratique, et d'en faire l'application selon la diversité des espaces, des localités, des fortunes (*voyez* le plan d'un de ces jardins, pl. II, et sa description à la fin du volume).

La disposition du sol, son élévation ou son abaissement relatif à la maison, son étendue, ses contours, réguliers ou irréguliers, les portions qui offrent des points de vue et celles qui ne présentent que des aspects désagréables, sont les premières choses à considérer en établissant ou réformant tout jardin fleuriste, paysager, verger ou potager. C'est dans le parti que l'architecte dessinateur de jardin sait tirer d'un sol ingrat, soit par la nature, soit par ses inflexions mal placées ou son égalité, soit dans la manière dont il sait mettre à profit la moindre circonstance naturelle et arranger son dessin pour le terrain, et non celui-ci pour le dessin, qu'on reconnaît s'il a un véritable talent : mais ces considérations sur les connaissances nécessaires aux constructeurs de jardins étant d'une bien plus haute importance pour l'établissement des jardins paysagers, c'est dans le chapitre second que nous les exposerons avec quelque détail.

Nous nous bornons ici à de courtes observations.

Quelle que soit l'étendue du terrain et l'espèce de jardin qu'on ait à y établir, il est toujours beaucoup plus facile de faire un jardin neuf que d'en raccommoder un vieux ; car, dans ce dernier, aux mêmes difficultés vient se joindre celle de ménager certains arbres précieux, ou déjà d'une grande beauté, certains bosquets fournissans déjà de l'ombrage, des bassins ou terrasses déjà construits ; il faut donc accommoder son plan à ces objets préexistans, et le modifier de façon qu'ils semblent en faire partie nécessaire. Le dessinateur qui vient établir un jardin, ayant d'avance son plan en poche, et qui veut l'exécuter nonobstant la forme du terrain et les objets qui s'y rencontrent, ne mérite pas ce nom ; c'est un charlatan qui en impose par sa jactance et son assurance, mais qui dénote, au fond, une bien grande ignorance. Malheur à ceux qui tombent en de telles mains ! les jouissances qu'ils attendaient d'un jardin exécuté sous leurs yeux seront reculées de bien des années, souvent perdues, et les dépenses de son établissement seront incalculables. Le choix d'un dessinateur de jardins n'est pas moins important que celui d'un architecte en bâtimens.

La position de l'habitation la plus convenable sous tous les rapports, et aussi la plus propre à faire jouir du jardin qui l'accompagne, est celle qui se trouve exhaussée de quelques pieds au-dessus du sol. Rien de plus gracieux et de plus élégant qu'un perron de quatre à huit degrés qui conduit d'un beau vestibule dans le jardin ; c'est autour de ce perron, et sur les rampes, que doivent être accumulés les végétaux en vases les plus rares et les plus remarquables. Les moins élevés sont placés en haut, et à mesure qu'on descend on les étage d'une manière insensible, en les contournant légèrement à la base du perron. Là, plusieurs caisses

de moyenne dimension, serrées l'une contre l'autre, forment un groupe de végétaux mariés avec art, dirigent la vue en avant, et simulent l'entrée d'un premier bosquet. Toutefois, si cette ordonnance des lieux est préférable, elle n'est pas la seule ; tout terrain, tout emplacement, quel qu'il soit, peut être mis à profit par l'art du dessinateur ; mais on conçoit que la marche à suivre est aussi variée que la forme des terrains : des volumes de préceptes seraient donc nécessaires pour embrasser tous les accidens du sol. Nous dirons seulement deux mots de la situation qui offre le plus de difficultés à vaincre : c'est lorsque la maison se trouve plus basse que le jardin. Il est alors indispensable de disposer le terrain légèrement en pente, de façon qu'une certaine étendue puisse être aperçue des fenêtres. Cependant si cette première vue était peu agréable, si la dépense de la disposition du sol devait être considérable, on devrait y remédier d'une autre façon. En face de la porte du jardin on place une belle corbeille de fleurs, très relevée, et couronnée par un massif d'arbustes ; ce massif ne serait que plus agréable s'il était formé de caisses que la corbeille cacherait à la vue, ne laissant voir que les arbustes. Deux allées, ménagées à droite et à gauche, conduiront dans les parties latérales qui offrent un aspect ou une position plus favorable : c'est donc, dans ce cas, un déplacement de la position principale qui, au lieu d'être au centre, se trouve sur les côtés et aux angles. Cette disposition a même l'avantage de former un contraste très puissant ; en effet, en sortant de la maison, la corbeille et le massif semblent tout le jardin ; à peine a-t-on fait quelques pas vers les extrémités du bâtiment, la scène change. Derrière le massif apparaît un tapis de gazon ; dans les angles du terrain, du côté du bâtiment, on rencontre des massifs de fleurs bulbeuses ou de plantes en vases,

étagées très fortement, c'est-à-dire passant très rapidement des basses à celles d'une grande élévation, surtout dans les petits terrains, afin de cacher les murs. Si l'espace le permet, derrière ces massifs de fleurs, et aussi dans les angles opposés, à l'extrémité du jardin, on doit placer des bosquets couverts, formés d'arbres ou arbrisseaux de diverses élévations, selon la grandeur du jardin, et à feuillages foncés, pour donner une ombre plus épaisse. Par cette ordonnance, combinée avec art, tous les murs sont cachés, et, dans un très petit espace, on peut ménager sept à huit points de vue, des bosquets, des tapis, des massifs, etc. Il faut observer que, dans cette position de la maison, la porte d'entrée ne doit pas être chargée de plantes ni d'arbustes; quelques uns seulement doivent être placés entre les ouvertures du bâtiment, et former de petits groupes; mais toujours les plus élevés doivent être accolés à la muraille: c'était tout le contraire quand il y avait un perron d'une certaine hauteur.

L'ordonnance du jardin que nous venons de décrire offre peut-être plus de scènes partielles, et plus de variété à la promenade; mais la première, dans laquelle on découvre sur le champ du bâtiment une partie du jardin, produit plus d'effet et en donne d'abord une plus grande idée. De plus, à moins que le terrain ne soit fort petit, on peut y réunir tous les avantages de l'autre, et même en plus grand nombre, par une disposition analogue.

Le tapis de verdure, quelle que soit son étendue, ne doit pas être isolé et ceint seulement d'une allée; il doit être découpé de massifs, entouré et même quelquefois sillonné de plates-bandes: c'est là où tout le luxe des plantes de toutes sortes doit être accumulé. Tantôt près du bâtiment, c'est une corbeille de *jacinthes;* tantôt un immense bouquet de *renoncules* ou d'*anémones:* plus loin, une planche

de *tulipes* semble une exposition de petits vases de porcelaine, brillans des plus vives peintures. C'est surtout pour remplacer ces plantes, qui jettent ordinairement tout leur éclat avant la fin du printemps, et que l'on retire alors de terre, qu'il est bon d'avoir en réserve de belles plantes d'orangerie : on enterre les pots dans les corbeilles et les plates-bandes, et en un instant, à la place des tulipes, dont on déplorait la perte, on retrouve une multitude de nouveaux végétaux dans toute leur croissance, dans toute leur beauté. Mais si la fortune du propriétaire, ou le manque d'orangerie, ne lui permet pas d'avoir une grande quantité de plantes en vases, du moins doit-il remplir sa corbeille devenue vide, de plantes annuelles, qui fleurissent vers la fin de l'été : rien de plus propre à cet usage que les *balsamines*, les *reines-marguerites*, les *œillets* et *roses d'Inde*, etc. On les élève dans un coin du jardin, bien exposé, en bonne terre, ou mieux sur couche, et lorsque leur floraison approche, ou quand le terrain qui leur est destiné est vacant, on les y transporte. C'est ainsi qu'on multiplie et qu'on perpétue ses jouissances.

Mais ce ne sont plus des plantes passagères qui composent les plates-bandes et les massifs plus grands placés dans l'intérieur du jardin ; ce sont les plantes vivaces qui en forment le principal ornement. Souvent le milieu de ces plates-bandes, planches ou massifs, est occupé par de petits arbrisseaux, tels que *rosiers*, *lilas de Perse*, *spirea*, *trifolium*, *pêchers nains à fleurs doubles*, etc., etc. entremêlés ; d'autres fois par des plantes vivaces les plus élevées et les plus apparentes, telles que les *astères*, les *hélianthes*, les *persicaires*, les *croix de Jérusalem*, et beaucoup d'autres. De chaque côté de cette ligne principale, qui, toujours au milieu, suit les contours des plates-bandes, ou est alignée lorsqu'elles sont droites, se placent deux,

trois ou quatre rangs de plantes d'autant moins élevées qu'elles en sont moins voisines ; on les plante irrégulièrement, ou bien on leur fait former des losanges avec les deux lignes voisines, de façon à figurer un grillage. Il convient de laisser le même espace entre les lignes et entre les plantes d'une même ligne : cet espace varie selon l'élévation des plantes, mais ne doit jamais être moindre d'un pied ; il n'y a même pas d'inconvénient à le laisser plus grand, afin de pouvoir, au besoin et selon les époques, intercaler entre les plantes vivaces des ognons ou griffes, des plantes annuelles ou en pots, ce qu'il est toujours nécessaire de se ménager dans un jardin soigné, et où l'on veut réunir la variété, l'élégance, et prolonger la durée des jouissances. Ainsi à peine les plantes vivaces fournissent-elles leurs feuillages, et déjà la jacynthe, la tulipe est dans tout son éclat ; déjà, d'un autre côté, les plantes vivaces ne présentent plus que quelques bouquets épars de loin en loin, et alors paraissent, dans toute leur beauté, les *reines-marguerites*, les *balsamines*, les *tagètes*, et autres plantes annuelles dont il est facile de retarder la végétation. C'est ainsi que de plaisir en plaisir on arrive à l'époque où la nature en deuil se réfugie dans les serres, et chasse des campagnes ceux qui jusque là avaient admiré ses produits avec le plus d'enthousiasme ; pas une semaine, pas un jour ne s'est écoulé sans qu'un nouvel objet vînt réveiller l'attention et bannir l'ennuyeuse monotonie.

Dans les corbeilles et les massifs composés de toutes sortes de plantes, l'ordre régulier que nous venons d'indiquer n'est pas suivi ; le goût seul détermine leur nombre et leur position. Cependant la loi de dégradation du centre à la circonférence est ordinairement adoptée.

Dans tous les cas, chaque emplacement garni de fleurs, et ne formant pas tapis serré comme les

gazons, doit être ceint d'une bordure qui en limite la forme et l'étendue, et en sépare la terre. Le *buis* est une des plantes qui remplit le mieux cet objet; la *statice*, la *paquerette*, la *giroflée de Mahon*, ont, de plus, l'agrément de former des bordures colorées des nuances les plus belles. Le *fraisier* même ne doit pas être banni des bordures des jardins d'agrément. Dans tous les cas, il faut éviter soigneusement l'empiétement et le trop grand élargissement des bordures. Rien de plus charmant encore, dans les plates-bandes ou corbeilles, et même en bordures, que des rayons de *pieds-d'alouette* et autres plantes semblables, disposées en étages, en couronnes, en bouquets.

Disons maintenant deux mots des lieux qui contiennent les plantes, de ceux destinés à la promenade, de ceux destinés à prolonger la vue, de ceux destinés à y mettre un terme, de ceux destinés à l'orner.

Nous avons déjà vu que dans les jardins fleuristes on place les plantes dans les planches, les plates-bandes, les corbeilles et les massifs. Les *planches* sont des emplacemens en forme de carré long, peu relevés au dessus du sol, et entièrement plats. Leur régularité, leur trop grande dimension en largeur, les font plus que jamais bannir des jardins: il arrive rarement de trouver une occasion de les employer utilement, si ce n'est comme pépinière ou lieu de dépôt.

Il n'en est pas ainsi des *plates-bandes*: c'est la principale forme adoptée pour les jardins fleuristes proprement dit. Autrefois on les faisait droites, mais maintenant on les infléchit en tous sens. Les plates-bandes sont donc des espèces de rubans de terre disposés sur les gazons, le long des allées, des bosquets, et dont le caractère distinctif est d'avoir dans toute leur étendue une largeur égale. Cette largeur n'excède jamais six pieds, et dans un jar-

din moyen est d'environ quatre pieds. Ces plates-bandes sont relevées, sur les bords, d'environ deux pouces au-dessus du sol environnant, et bombées en dos d'âne, de sorte que le centre est toujours beaucoup plus haut. C'est en faisant les labours qu'on rétablit cette forme. On peut aussi les disposer en amphithéâtre du côté de l'allée.

Les *corbeilles* et *massifs* sont également très bombés au centre, surtout les premières qui doivent figurer un riche bouquet, lorsque les plantes qui y sont placées sont en fleur. La plantation doit donc y être faite très serrée et régulièrement : c'est ce qui les distingue des massifs, qui de plus n'ont pas toujours une forme arrondie et se placent çà et là, tandis que les corbeilles sont des emplacemens d'apparat et par conséquent peu nombreux. On n'y cultive guère que des plantes très remarquables et le plus souvent une même espèce à nombreuse variétés, telles que les *jacinthes*, les *renoncules*, les *œillets*, les *pieds-d'alouette*, les *rosiers ;* elles prennent alors souvent le nom de *parcs*.

Les *allées*, qui ne sont autre chose que des sentiers destinés à conduire le promeneur dans les endroits les plus marquans et les plus dignes d'entretenir son attention, sont une des parties les plus difficiles à construire dans tout jardin. Nous nous bornerons ici, pour leur dessin, à dire que leurs contours doivent être gracieux et autant que possible motivés ; cette condition est cependant moins impérieusement commandée que dans les jardins paysagers. La largeur des allées doit toujours être proportionnée à l'étendue du terrain. Dans les jardins fleuristes elle ne doit guère dépasser trois ou quatre pieds, les allées figurant plutôt des sentiers que des chemins. Toutefois observons que dans tous les cas, à l'entrée du jardin, les allées doivent embrasser plus d'espace : il ne faut pas qu'une société, au sortir de la maison, soit obligée de re-

nouveler d'ennuyeuses cérémonies pour déterminer l'ordre de la promenade de chaque personne. A mesure qu'on avance, les uns précipitent leurs pas, les autres sont arrêtés par ce qui fixe leur attention, ou par les remarques faites par un voisin, et les allées peuvent se rétrécir sans inconvénient. C'est surtout à leurs bifurcations que ce rétrécissement doit s'opérer, parce qu'alors il paraît naturel. Dans ces jardins les allées doivent être plates, la forme bombée gênant trop la marche dans des allées étroites : elles doivent être recouvertes de sable, de gravier, de mâchefer, de débris d'animaux fossiles, ou autres matières propres à permettre la promenade après la pluie, et empêcher l'herbe de pousser trop abondamment. Leur propreté est indispensable, et doit être entretenue par de fréquens ratissages. Enfin les allées doivent communiquer les unes au autres, et ne pas présenter ce ridicule de plusieurs parterres anciens, sillonnés de sentiers auxquels on ne pouvait parvenir qu'en traversant des plates-bandes ou des gazons : mieux vaut alors les colorer de sables de couleur, afin qu'ils imitent du moins des espèces de tapis.

Dans les bosquets, les allées peuvent être multipliées, pourvu que les tours, détours et retours s'aperçoivent à peine. Quelques repos, quelques salles ornées de bancs de gazon doivent être ménagés de distance en distance; mais il ne faut pas faire abus de ces accessoires. Les uns s'établissent dans l'endroit où le jardin présente une vue pittoresque ou un aspect remarquable; les autres, dans l'endroit le plus sombre et le plus solitaire. C'est là où le poète trouve enfin un vers que l'oreiller lui a refusé; c'est là qu'une bouche qui se colore aussitôt du plus vif incarnat, fait involontairement le premier aveu, prémice du bonheur.

Les gazons occupent, le plus souvent, la partie

centrale du jardin; ils sont destinés à conduire la vue, à figurer une vallée ou une prairie agréable. On en parlera plus au long dans le chapitre suivant. Nous observerons ici qu'étant plus petits, ils doivent être plus soignés, plus peignés, plus souvent taillés, plus exactement purgés des mauvaises herbes : des safrans, des nymphea, des archidées, etc., doivent de temps en temps émailler leur verdure, et changer leur aspect; les arrosemens y sont indispensables. Quant à leur forme, elle varie comme celle du jardin; mais on peut dire, en général, que les gazons doivent avoir des contours irréguliers, être accompagnés de massifs, et entourés çà et là de plates-bandes. La position de ces accessoires est déterminée par le b· goût.

Quant aux plantations destinées à masquer bornes du jardin, elles demandent beaucoup d' tention; c'est encore dans le chapitre du jar paysager qu'on trouvera plus de détails sur ce matière. Nous dirons, toutefois, que les bosqu doivent cacher l'irrégularité du terrain et sa ter naison; s'il est trop petit pour y planter des b quets, les palissades appliquées contre les m railles pourront suffire. Mais il ne faut pas se co tenter d'avoir changé le mur de blanc ou noir vert; il faut, en plantant çà et là sur le devant d groupes d'arbustes ou des plantes élevées, simule des enfoncemens qui persuadent à l'esprit que l terrain se prolonge au delà de ce que les yeux peuvent apercevoir. Ce principe est d'une continuelle application dans toutes les sortes de jardins naturels, et contribue infiniment à leur agrément.

Nous ne pouvons passer sous silence différens accessoires des jardins que les anciens dessinateurs de parterres prodiguaient tant et répandaient avec tant de profusion. Pour nous, leur usage nous semble devoir être très borné et très rare dans

les jardins de peu d'étendue. Qui a-t-il, en effet, de plus ridicule que d'accumuler, dans un petit terrain, des bassins à jets d'eau de toute espèce, des vases, des statues, des monumens, etc.? On ne doit cependant pas les bannir entièrement; il faut seulement que le bon goût préside à leur choix et à leur dispensation dans le jardin.

Le principal comme le plus agréable de ces accessoires, c'est l'eau. Le mouvement qu'elle répand dans un jardin, par ses ondulations, par ses reflets, par les animaux qu'elle reçoit dans son sein, l'ont fait comparer avec raison aux glaces des appartemens; il faut que ces ornemens soient disposés avec bien peu de goût, pour qu'ils ne soient as agréables. Cependant l'eau ne doit pas être odiguée dans un petit jardin. Qu'on ait un bas-, autant que possible, de forme irrégulière, et nt une partie se cachera derrière un bosquet, ruisseau serpentant dans un gazon, ou murmurant sur des cailloux Tout au plus croyons-ous un jet d'eau formant point de vue, permis r le bon goût; mais une cascade, mais un léger rrent, mais une rivière tranquille sont de tous s lieux. Un vase, une coupe, un animal qui jettent de l'eau, peuvent encore ajouter à l'agrément 'un jardin, s'ils sont employés avec art et ménagement.

Quant aux monumens de toute espèce, on doit les bannir presque entièrement du jardin peu étendu. Tous ces portiques, ces temples, ces cirques, ne peuvent y trouver place; ils ne peuvent qu'attester le goût ridicule de celui qui les y a construits. A peine tolérons-nous, dans les jardins qui nous occupent, un kiosque, placé dans un lieu d'où l'on découvre une vue étendue, un riant aspect, ou quelques scènes champêtres, ou bien une cabane rustique, cachée dans un bosquet, ou bien un petit temple consacré à l'Amour, à l'Amitié, ou bien en-

fin quelque petit monument destiné à offrir un lieu de repas. Une statue, un vase, s'ils ont quelque analogie avec les lieux où ils se trouvent, s'ils rappellent quelques événemens ou quelques personnages de la mythologie ; mieux encore, s'ils sont consacrés à l'amitié, à la reconnaissance, ne pourront qu'ajouter au plaisir de la promenade et y mêler de douces sensations.

Écoutons, sur cette matière, le chantre des jardins. Il a dit :

Bannissez des jardins tout cet amas confus
D'édifices divers prodigués par la mode,
Obélisque, rotonde, et kiosque, et pagode ;
Ces bâtimens romains, grecs, arabes, chinois,
Chaos d'architecture et sans but et sans choix,
Dont la profusion stérilement féconde
Enferme en un jardin les quatre parts du monde.

Les bancs et lits de verdure doivent être plus multipliés dans les jardins fleuristes, car ils contribuent à l'agrandir idéalement et à y augmenter la promenade. Tantôt c'est simplement un banc de bois, de pierre, droit ou circulaire ; tantôt c'est un banc de gazon, qui forme demi-cercle, avec un dossier élégamment relevé ; tantôt, enfin, ce sont des parasols rustiques, de petits pavillons. Dans tous les cas, des végétaux remarquables doivent être rassemblés aux alentours, afin que les plantes soient dignes du cercle qui se réunit au milieu d'elles.

CHAPITRE II.

DES GRANDS JARDINS D'AGRÉMENT, DES JARDINS PAYSAGERS OU NATURELS.

Ce chapitre sera divisé en deux sections. La première contiendra la description des diverses sortes de jardins d'ornement, avec leurs caractères distinctifs, et en formera pour ainsi dire l'historique; la seconde traitera de l'ordonnance et de l'établissement des jardins naturels, de la disposition du terrain, des travaux de construction, plantation, entretien, des sites et paysages; enfin des accessoires qui ornent et embellissent ces jardins. Nous avons indiqué ailleurs la pratique des travaux manuels. Ce chapitre sera un traité abrégé de la théorie des jardins, considérés par rapport aux impressions qu'ils produisent, au plaisir qu'ils procurent : c'est un sujet qui mérite bien plus de développement; nous espérons cependant que ce qui suit suffira pour faire connaître les principes de l'art, appuyés sur les principes du bon goût et sur la théorie du beau appliquée à la nature.

SECTION PREMIERE.

DES DIVERSES SORTES DE JARDINS D'ORNEMENT.

ARTICLE PREMIER. — *Du jardin symétrique ou français.*

Avant que les règles du bon goût, celles prescrites par la nature et par le désir d'émouvoir et de plaire, déjà suivies depuis long-temps en Angleterre, eussent pénétré en France, les dessins symétriques et réguliers étaient les seuls admis dans tous les jardins, soit très bornés, soit d'une

vaste étendue. Ils y étaient même si exclusifs, et nos artistes avaient tellement perfectionné ce genre de jardin, qu'il a reçu le nom de *jardin français*, malgré qu'il paraisse tirer son origine d'Italie. C'est ce que nous verrons dans la section suivante, en exposant ce qu'étaient les jardins des Romains et des Italiens ; c'est ce que prouvent les anciens jardins si célèbres des îles Borromées : il est d'ailleurs plus que probable, d'après les analogies qui existent entre ces genres de jardins, que c'est dans ce pays où la renaissance des arts a eu lieu beaucoup plus tôt que dans le nôtre, que nos artistes ont puisé les premières idées du genre symétrique.

Quoi qu'il en soit, ces jardins se distinguent par leur ordonnance régulière, jamais conforme à la nature. C'est l'art seul qui en fait les frais, et il se montre de tous côtés à découvert. De vastes allées droites, coupant des carrés ou des massifs, formant des quinconces ou des étoiles, des bosquets, des palissades, des arbres taillés régulièrement sous diverses formes, des terrasses, des statues, des bassins toujours de forme régulière, le plus souvent entourés de marbre, et ornés de jets d'eau, telles sont les parties dont se composent ces jardins. Si leur premier aspect a quelque chose de grand et étonne l'imagination, qui n'en voit d'abord que l'extraordinaire, leur monotonie cause un prompt ennui qu'aucun changement ne vient charmer, et qui bannit promptement de ces jardins ceux qui en avaient été le plus épris. Aussi n'en construit-on plus aucun maintenant, malgré leur beauté particulière, et le talent réel qui se montre souvent dans leur savante combinaison. Leur seule destination convenable est pour les jardins publics d'apparat, servant de promenade aux habitans des villes, jardins où l'on va pour être vu, et pour voir les promeneurs, et non la promenade.

Lenôtre, fondateur de ce genre de jardin, en France, et Leblond, son élève, étaient certainement tous deux des hommes de grand talent, mais que le goût du siècle a égarés. Ce dernier s'est particulièrement appliqué à la théorie de ces jardins, et a publié un ouvrage qui contient d'excellens principes sur leur construction. Le premier, au contraire, ne s'est appliqué qu'à l'exécution; mais il suffit d'examiner avec quelque soin le jardin des Tuileries à Paris, et le parc de Versailles, pour reconnaître la science de leur ordonnance et de leur plantation.

Lenôtre ne s'est pas borné à dessiner de vastes jardins; il a prouvé que le talent peut vaincre tous les obstacles. Pour donner une idée du jardin symétrique dans un espace moyen, nous ne pouvons mieux faire que de décrire un de ceux dessinés par Lenôtre, et qui nous a paru l'un des mieux combinés et des plus agréables (1). Cette description suffira pour mettre sur la voie des règles qui doivent guider celui qui veut construire, juger ou réformer ces jardins.

La partie du terrain dessinée à la française n'a pas plus de quatre arpens; le surplus qui entoure cette partie se compose de bois, d'étangs, de vignes également dessinées; mais on n'y reconnaît pas la main du même maître, excepté dans la portion du parc qui fait face à l'habitation, et qui figure une vaste nef d'église gothique, par une double plantation de peupliers; nous ne parlerons que de la première partie. Le terrain est une pente douce, borné à droite par un coteau garni de vignes, à gauche par un mur en terrasse, et cou-

(1) L'auteur a été chargé de changer ce jardin mutilé à plusieurs reprises, et de le dessiner et planter en jardin paysager.

ronné par un bois sombre qui, placé à quelque distance, procure une vue bornée, mais pittoresque. A la sortie du bâtiment, et dans toute sa largeur, se présente d'abord un parterre, occupant environ le tiers du terrain en longueur. Deux belles plates-bandes de fleurs sont en première ligne sous les fenêtres ; viennent ensuite une grande allée transversale, deux quinconces de fleurs surmontés de deux grands carrés de gazons, entourés de plates-bandes également garnies d'arbrisseaux taillés et de fleurs. Ce parterre est coupé au milieu par une allée faisant face au bâtiment, et communiquant avec deux allées latérales qui lui sont parallèles ; celles-ci sont accompagnées de deux planches de gazon, plantées d'arbres rares. Ce parterre est terminé par une terrasse en talus de gazon, sur laquelle on arrive par un escalier aussi de gazon, formant continuation de l'allée principale, et sur les côtés par une pente douce.

Là se présente un bassin orné d'un jet d'eau, et de forme ronde ; une plate bande de gazon, puis une allée, en font le tour ; l'allée se continue ensuite à droite et à gauche, et va se marier avec les bosquets latéraux. Cette portion où se trouve le bassin est séparée du parterre par des plates-bandes ornées d'arbustes taillés et de fleurs. La rondeur du bassin, qui se communique à ces plates-bandes, et par suite aux terrasses et à cette portion des parterres, leur donne un contour extrêmement gracieux, et qui rompt un peu l'uniformité du dessin.

Une seconde terrasse de gazon, aussi coupée au centre par un escalier, et des deux côtés par une allée en pente douce, conduit au second parterre, composé de quatre grands carrés entourés de plates-bandes, partagés par deux grandes allées en croix, et environnés par d'autres allées de moins grande dimension. Le jardin est terminé par une nouvelle

terrasse en gazon, à laquelle on a fait répéter le contour gracieux, imprimé par le bassin aux deux autres, mais en sens contraire; on parvient à celle-ci par une seule allée centrale, en pente douce, très vaste, et accompagnée de deux languettes de gazon, sur lesquelles on place des vases garnis de fleurs. Une grande allée transversale et deux plates-bandes remplissent toute cette terrasse.

A droite du parterre règnent, dans toute la longueur du terrain, deux vastes galeries de tilleuls, formant voûte parfaite. Chaque côté de ces allées est accompagné d'une ligne de tilleuls taillés en boules, et plantés dans des planches de gazon. Cette partie est séparée jusqu'à la troisième terrasse, par une palissade de charmille; mais se lie aux parterres, et ensuite aux bosquets de gauche par trois allées transversales, l'une passant à peu de distance du bâtiment, l'autre conduisant au bassin, la troisième faisant suite à l'allée en croix du parterre supérieur.

La partie de gauche est un composé d'allées, de eloîtres, de quinconces, de salles, d'amphithéâtres, de labyrinthes, de cabinets formés de palissades de charmilles, dans lesquelles se trouvent disséminés des bosquets, des bancs, des statues. Voici à peu près son ordonnance. Une longue avenue bordée de charmilles, d'une grande élévation, la sépare d'abord des parterres; mais cependant y communique par trois allées principales, dont nous venons de parler : deux salles de charmille terminent cette avenue. Commençant alors par le bas du terrain, à gauche du bâtiment, on trouve un labyrinthe formé de salles, de quinconces parfaitement dessinés; on arrive ensuite à une salle de tilleuls imitant un ancien amphithéâtre; du fonds de cet amphithéâtre la vue de trois salles, qui se succèdent les unes aux autres, produit une sensation aussi forte qu'inattendue. La première de ces salles est un rond

de gazon, accompagné de deux bancs couverts; la seconde est un gazon ovale, entouré, comme la première, d'une allée, mais beaucoup plus vaste, et, de plus, d'une plantation d'ormes taillés en boules : l'allée du bassin conduit à cette salle; la troisième est une rotonde de danse couverte de tilleuls accompagnés de bancs, et, comme les deux autres, entourée de palissades de charmilles. Deux allées, figurant des coulisses, conduisent de cette salle dans la troisième allée principale, et après l'avoir traversée, on se trouve sous un massif d'énormes marronniers, couvrant une glacière de leur ombre protectrice. A leurs pieds des bancs de gazon invitent au repos, et le mur en terrasse, libre enfin de charmille, livre à l'œil l'aspect de la ferme, du village, puis d'une belle campagne terterminée par un horizon éloigné. Cette faible portion appartient tout-à-fait au genre pittoresque; aussi est-elle le rendez-vous des promeneurs pensifs, ou qui cherchent, dans la contemplation de la belle nature, l'inspiration du génie; le contraste de l'épais ombrage des marronniers, dont le feuillage est impénétrable aux rayons du jour, avec l'aspect riant et brillant de la campagne; ces énormes troncs sillonnés par le temps, ces siéges de gazon, tout cause de profondes émotions que rappelle le souvenir même de ce beau lieu.

Nous espérons que l'on nous pardonnera cette description un peu longue; mais nous avons pensé qu'elle servirait en premier lieu d'exposition et de développement aux règles d'ordonnance des jardins symétriques; et, en second lieu, par sa variété, serait un supplément naturel à ce que nous avons dit du jardin fleuriste, et formerait la transition de l'un à l'autre.

On a pu remarquer combien toutes ces vastes allées droites doivent être monotones, dès que l'impression du premier coup d'œil est passée, et com-

bien elles font peu valoir l'étendue du terrain. On a pu voir également combien le sol était employé en plantations inutiles, combien devait être dispendieux l'entretien de semblables jardins, et combien d'hommes sont nécessaires pour ratisser les allées, si multipliées et si vastes, et tailler tous ces arbres en galeries, amphithéâtres, palissades, rotondes, boules, cabinets, etc., etc.

Art. II. — *Du jardin italien.*

Les jardins italiens modernes, ainsi que ceux de l'ancienne Rome, diffèrent peu du genre symétrique, et, ainsi que nous l'avons dit, paraissent en avoir donné l'idée. Les jardins des anciens Romains, qui nous sont connus, surtout par un assez long passage de Pline le jeune, et par quelques mots de leurs historiens, paraissent avoir peu changé d'ordonnance jusqu'aux temps modernes. Les allées régulières, les palissades nombreuses, les compartimens, l'usage du buis, soit en bordure, soit en figures, sont des choses communes à ces jardins et à ceux à la française. Elles y sont même peut-être plus entassées, sans toutefois les composer aussi exclusivement que nos anciens jardins, et ceci est une de leurs principales différences. En effet, on ne bannissait pas des jardins italiens, et surtout les Romains, les végétaux utiles, tels que les arbres fruitiers, la vigne. Ne voyons-nous pas Lucullus rapporter le cerisier en triomphe pour ses jardins? Ne voyons-nous pas Horace vanter l'aspect agréable d'une grappe de raisin vermeille, suspendue au milieu d'une promenade? Peut-être même induirait-on, avec justesse, des grandes dépenses appliquées à certains jardins romains, de l'accumulation des végétaux les plus rares et les plus précieux, de l'empressement de plusieurs grands hommes à y terminer leur brillante carrière, qu'ils connaissaient sans doute les jardins

naturels, et qu'il n'est pas possible que des jardins symétriques eussent pour eux tant d'attrait. C'est, au reste, l'opinion de l'auteur du Voyage de Polyclète, dans la description qu'il fait des jardins de l'ancienne Rome.

Quoi qu'il en soit, le caractère le plus remarquable et le plus distinctif des jardins qui nous occupent, c'est la prodigieuse quantité de monumens et de bâtimens de toute espèce qui y sont disséminés. Gradins, théâtres, cirques, amphithéâtres, bains, temples, monumens, statues antiques, y sont accumulés souvent avec profusion. Il semble qu'on ait voulu multiplier encore les souvenirs de cette terre classique déjà si riche en ce genre. Les Romains, surtout, paraissaient se plaire à répandre çà et là dans leurs jardins leurs divers appartemens. Là était la salle des bains chauds, là celle des bains froids, ici la salle des festins, plus loin celle des petits repas, dans un endroit plus reculé celle où l'on aimait à se trouver en tête-à-tête. Plusieurs galeries, plusieurs salles à manger, les unes très éclairées, les autres obscures, les unes chaudes, les autres fraîches, des cours, des bassins paraissaient former la richesse de ces jardins; le marbre surtout y était prodigué de tous côtés, là en colonnes, ici en gradins, ailleurs en constructions.

Souvent les bâtimens qui remplissaient leurs jardins formaient des appartemens, et toujours ils avaient une destination spéciale, tandis que ceux qui ornent nos jardins ne s'y trouvent le plus ordinairement que pour la forme. Mais l'immense quantité d'esclaves que possédaient les riches Romains leur permettait de se transporter à chaque instant, pour chaque objet ou selon leur caprice, dans des appartemens différens, et cela pouvait motiver en quelque sorte tous les bâtimens répandus dans leurs jardins. Telle est du moins l'idée que nous en donnent les auteurs qui ont traité

directement ou indirectement de l'agriculture chez ce peuple, et particulièrement les deux Pline.

Art. III. — *Des jardins chinois.*

Les jardins chinois sont de vrais jardins naturels, c'est-à-dire qui ont pour but et principe l'imitation de toutes les beautés de la nature ; ils sont même parvenus chez ce peuple à une bien plus grande perfection qu'en aucun pays de l'Europe, parce qu'on y consacre des sommes énormes : tout y est combiné avec beaucoup d'art ; effets de lumière, contrastes dans les couleurs des arbres, position des points de vue, diposition des sites artificiels ou naturels, rien n'y est négligé, tout y est construit souvent à grands frais. Mais comme les Chinois sont nos premiers maîtres dans l'art des jardins naturels, comme d'ailleurs, surtout pour les petits espaces, nous n'approchons pas encore de leur talent en cette matière, comme en outre l'accumulation des points de vue préparés, des kiosques, des ponts, des fabriques diverses, leur donne un caractère particulier en relation avec le goût de ce peuple qui ne recherche pas la promenade, mais seulement des occasions, des sujets d'émotions ou d'agréables idées, nous avons pensé que leur description ne serait pas inutile, et servirait au contraire d'introduction et de complément à l'étude du jardin naturel.

Dans tous leurs jardins les Chinois prennent la nature pour modèle, et c'est à imiter les belles scènes qu'elle présente, qu'ils s'attachent principalement. Ils connaissent surtout et emploient fréquemment le puissant moyen des contrastes, sans cependant faire passer d'un objet à un autre d'une manière choquante et invraisemblable. Ici s'offrira l'aspect de collines escarpées, de rocs sourcilleux accompagnés de quelques vieux troncs d'arbres sur lesquels semble s'appesantir la main

du Temps, ou de quelques plantes grimpantes qui croissent dans leurs interstices; des rochers qui menacent de leur chute le passant intrépide; des cavernes dont l'abord est hérissé de ronces et où le jour refuse sa bienfaisante influence; des ravins, des chutes d'eau qui se précipitent du haut des montagnes, minent et soulèvent des rochers, déracinent les arbres, des troncs brisés par la tempête ou renversés dans les torrens, des édifices en ruine, des colonnades roulées par les eaux; telles sont les belles horreurs d'une nature sauvage que les Chinois recherchent. Il ne règne pas moins d'art dans les détails de ces grandes scènes; soit par les sentiers, soit par les points de vue et les lieux de repos, chaque pas ménage au promeneur de nouveaux aspects, de nouvelles beautés; la même scène bien exposée, vue de divers côtés, varie à chaque instant, multiplie prodigieusement l'espace, et quelquefois change totalement. Ailleurs le contraste sera ménagé par la vue d'un sol aride et des bords rocailleux d'une rivière affreuse, par le passage dans une forêt obscure où vous conduit un sentier incertain qui bientôt semble se perdre; car au moment où vous venez d'escalader des rochers, de traverser des torrens sur des ponts chancelans et sauvages, lorsque vous pensiez n'avoir autour de vous qu'un sol dépouillé, au moment où le passage semblait tout-à-fait intercepté, où des ronces, des pierres semblaient annoncer la nécessité de rétrograder, vous détournez la vue; tout à coup, semblable à une décoration de théâtre, la scène change : à une scène horrible succède une vue charmante qui émeut d'autant plus vivement, d'autant plus agréablement qu'elle était moins attendue, et que les impressions antérieures étaient plus opposées : là c'est une riante prairie émaillée des plus belles fleurs, animée de divers animaux; c'est un lac, un étang parsemé d'îles, les unes stériles

et rocailleuses, les autres remplies de tous les ornemens de l'art et de la nature, et dont la surface et les bords sont animés par des oiseaux aquatiques, des barques de toute forme, des fabriques, des moulins.

Leurs artistes dessinateurs de jardins, qui sont en Chine de grands personnages, des savans distingués, créent encore dans leurs jardins d'autres scènes absolument inconnues chez nous, auxquelles ils donnent le nom d'*enchantées*, et dont la destination est de faire naître l'étonnement et la surprise; c'est une rivière souterraine dont le bruit inconnu produit un effet magique; ce sont des rochers tellement disposés que les vents y produisent des sifflemens extraordinaires, des échos singuliers; ce sont des animaux, des plantes bizarres.

Mais c'est surtout dans la disposition toujours naturelle des cours d'eau et des allées, dans la richesse et la variété des plantations, des bosquets, des groupes d'arbres, des plantes qui bordent les sentiers ou les eaux, qui les ombragent ou s'y plongent, que le bon goût et la science des Chinois se montrent dans tout leur jour, se développent dans toute leur étendue; c'est encore dans la perfection de leurs rochers artificiels, de leurs ponts; dans la position, la forme bien appropriée aux alentours, de leurs fabriques, kiosques, temples; dans la grâce et la légèreté de leurs cascades, la multiplicité de leurs points de vue intérieurs dans le terrain le plus petit et le plus borné, que ce peuple manifeste le prix qu'il attache aux beautés de la nature. C'est ce qu'attestent tous les voyageurs qui ont pénétré dans ce pays, et notamment Chambers, célèbre artiste anglais, de l'ouvrage duquel nous avons en partie extrait ce qui précède, et dont nous ne pouvons nous empêcher de rapporter le passage suivant, en regrettant que la longueur du

morceau ne nous permette pas de le traduire en entier. « Cacher une partie de la composition par des arbres et autres objets intermédiaires, dit M. Chambers, est un artifice généralement employé. Par là on excite la curiosité du spectateur; il veut voir de près, et en approchant est agréablement surpris par une scène inattendue ou par quelque aspect tout-à-fait contraire à ce qu'il cherchait. La fin des lacs est toujours cachée, pour laisser à l'imagination de quoi s'exercer; cette règle s'observe autant que possible pour toutes les compositions des jardins chinois. » N'est-ce point là, en effet, le principe fondamental de la construction des jardins paysagers?

Dans les petits terrains, ils usent encore d'un artifice très ingénieux pour augmenter l'espace et en reculer les bornes en apparence. C'est en diminuant l'élévation des objets et en rembrunissant leurs teintes à mesure qu'ils sont plus éloignés, qu'ils parviennent à tromper l'œil et à faire paraître étendu ce qui est borné.

Mais c'est dans les grands jardins que le luxe de ces peuples brille dans tout son éclat. C'est là que tout est combiné avec art, associé avec précision, un dans l'ensemble, varié dans les détails et les accessoires. Les jardins qui entourent les palais de l'empereur à Pékin paraissent surtout d'une grande beauté et d'une magnificence surprenante. On peut lire leur description dans la relation de l'ambassade de lord Macartney en Chine à laquelle nous renvoyons, ou dans les Lettres édifiantes.

Enfin les Chinois possèdent un secret tout-à-fait inconnu en Europe, au moyen duquel ils se créent des jardins d'appartement en tout semblables aux jardins naturels. Ils sont parvenus par ce procédé, non pas à arrêter les végétaux dans leur croissance, mais bien à les diminuer dans toutes leurs dimensions. Rien de plus extraordinaire et de plus

joli que les plus grands arbres des forêts réduits ainsi à quelques pouces d'élévation et aussi bien proportionnés dans toutes leurs parties, véritables jardins en miniature comme ceux que nous possédons en relief, mais réels et plantés de véritables végétaux. Il paraît que ces jardins coûtent beaucoup et sont un grand luxe en Chine; le même lord Macartney en parle avec admiration et étonnement.

Les jardins chinois nous semblent être le type des jardins naturels, et en même temps être parvenus au plus haut degré de perfection auquel ils puissent atteindre. Certains auteurs trouvent ridicules toutes ces imitations des grandes scènes de la nature tant belles qu'horribles, et les regardent comme des caprices bizarres réprouvés par le bon goût; cela serait vrai si ces imitations étaient poussées à l'excès, *l'excès en tout est un défaut;* ou bien si ce jardin entier était rempli par une seule scène et ne présentait aucun contraste, *l'ennui naquit un jour de l'uniformité;* mais un jardin qui, par des transitions adroitement ménagées, ou par des contrastes frappans, mais vraisemblables, réveille dans votre âme des émotions profondes, à la tristesse de scènes de déchirement, de dévastation, de stérilité de la nature et de ses habitans, fait succéder les riantes images des plus beaux sites avec tous leurs accessoires gracieux, animés et pittoresques, ne peut certainement être considéré comme le produit d'une imagination bizarre, mais au contraire comme le comble de l'art, qui a pour but de faire ressortir toutes les beautés, toutes les grandeurs de la nature, et d'en faire jouir l'heureux propriétaire d'un territoire borné. Ce n'est donc point par les règles du goût qu'il faut condamner de tels travaux et les proscrire en général de nos jardins; mais à cause des dépenses immenses qu'ils nécessitent et pour leur premier établissement et pour leur entretien. Il nous semble donc

que la critique amère faite des jardins chinois par plusieurs auteurs distingués qui ont traité de l'art des jardins modernes, est bien injuste, puisqu'elle se borne à démontrer notre impuissance et à blâmer les dépenses qui ont pour but d'embellir la nature et de multiplier ses beautés. Qu'on ne les conseille point, mais du moins qu'on ne les blâme pas : elles sont encore un emploi de la fortune, et meilleur et plus agréable que la formation de ces collections dont souvent les hideux objets ne se recommandent que par une stérile antiquité.

SECTION II.

DES JARDINS NATURELS OU PAYSAGERS, DITS ANGLAIS, D'ORNEMENT, DE PLAISANCE, MODERNES, PITTORESQUES.

Nous venons de dire que nous regardions le genre chinois comme le plus haut degré de perfection auquel puissent atteindre les jardins naturels ; mais l'immensité des travaux et des dépenses qu'ils nécessitent pour rassembler artificiellement d'une manière vraisemblable les plus grandes beautés de la nature, et à force d'art cacher la main de l'homme, méritait de les distinguer de ceux qui, fondés sur les mêmes principes, ne s'élèvent pas à une si grande hauteur et se bornent à profiter habilement de la disposition du sol, des accidens de terrain, ainsi que des scènes que peuvent faire naître les plantations et les accessoires d'un jardin. En effet eût-il été convenable, aurions-nous suivi la bonne route pour nous rendre utiles, en dictant pour ainsi dire des préceptes inexécutables, et dont, malgré la certitude de leurs résultats satisfaisans, l'application n'a pas encore été tentée en Europe, du moins sur un plan un peu vaste ? N'aurions-nous pas risqué, en voulant conduire vers une perfection presque idéale pour nous, d'entretenir l'erreur

de ceux qui ne trouvent nul terrain bien disposé, et ne peuvent dessiner un jardin sans être accompagnés de milliers de tombereaux? Erreur déplorable qui n'enfante le plus souvent que des paysages mesquins, et a pour conséquence la ruine du propriétaire.

Après avoir donné ces explications nécessaires pour éviter le reproche d'avoir séparé deux genres qui ont tant d'affinité entre eux, nous allons exposer les qualités, les connaissances que doit réunir l'architecte dessinateur et constructeur de jardins naturels, les vrais principes qui doivent le guider selon la disposition et l'étendue du local qui lui est fourni, les divers sites et paysages intérieurs ou extérieurs qu'il peut créer ou ménager, les scènes variées qu'il peut produire par l'artifice des plantations et la combinaison savante des massifs, des groupes, des parties couvertes et découvertes, des allées, des eaux, des constructions de toute sorte qu'il peut y placer, enfin les contrastes d'ombre et de lumière, des végétaux à feuillage foncé ou tendre, et les divers artifices de plantation qu'il peut employer pour produire certains effets.

§. I. *Des qualités nécessaires pour composer, dessiner, construire un jardin paysager.*

Les connaissances que doit réunir l'artiste dessinateur de jardins ne sont ni moins nombreuses ni moins variées que celles de l'architecte qui dirige la construction des bâtimens; nous verrons même qu'elles sont beaucoup plus étendues; aussi l'absence d'hommes instruits dans cette profession, l'indifférence que l'on met dans le choix de cet artiste, le peu de cas que l'on fait en général de ses travaux, attestent-ils l'état de barbarie où cet art est encore plongé chez nous. Telle est au reste la marche ordinaire de l'esprit humain : on estime

peu, on remarque à peine ceux qui consacrent leurs veilles aux progrès d'une science peu connue, ou cherchent à en faire de nouvelles applications ; il en fut ainsi des sciences physiques et naturelles avant les Newton, les Linné, les Galilée, et des sciences chimiques avant les Lavoisier, les Priestley, et même il fallut encore quelque temps pour que les découvertes de ces grands hommes portassent leurs fruits. Aussi les amateurs de la belle nature ne doivent-ils pas perdre courage, ni désespérer de l'entière régénération d'un art aussi agréable qu'utile, puisqu'il livre la nature entre les mains de celui qui peut en jouir et en tirer parti.

Déjà une nation voisine, après avoir appris des Chinois la véritable direction de cette science, se l'est tellement appropriée qu'elle lui a imposé son nom. C'est Kent qui, au commencement du dix-huitième siècle, tenta de réformer les jardins de son pays ; c'est Brown qui propagea en Angleterre la nouvelle méthode ; mais tous deux étaient des praticiens empiriques : aucun principe n'assurait leur marche vacillante. La science ne fut réellement fondée que quand, vers le milieu de ce siècle, les écrits d'Addison, Pope, Mason, et surtout Whateley, eurent créé d'inaltérables principes pour l'imitation de la nature dans l'arrangement des scènes de jardins. Il serait trop long de nommer tous les hommes distingués qui, en Angleterre, ont illustré la science des jardins ; mais leurs noms passeront toujours à la postérité avec honneur, tandis que ceux de Lenôtre, de Leblond, seront frappés de la défaveur attachée aux grands talens employés à détourner l'esprit humain de sa vraie direction, celle de la vérité.

Cependant les conseils des grands maîtres ne sont pas toujours pris pour règle, parce que, pour les comprendre parfaitement, il est nécessaire d'être jusqu'à un certain point jardinier, métaphysi-

cien, peintre. Pour ceux qui n'ont que la première qualité, il est plus facile de copier à peu près ce qu'ils ont vu, que de comprendre et d'appliquer les principes élevés de l'art. De là ces misérables caricatures de scènes naturelles qu'on rencontre si fréquemment. En Angleterre même le faux goût a eu son règne, mais il a succombé sous les attaques de Chambers, Price et Knight, et, dans ce pays, ce n'est plus au jardinier charlatan et au praticien empirique que sera confiée la construction d'un jardin naturel.

L'art d'imiter la nature présente des difficultés; mais quel charme est attaché à son étude! Déjà non seulement les poètes de toutes les nations et ceux qui ont écrit sur les beaux arts, ont rappelé les douces sensations, les émotions profondes qu'entraîne l'aspect des beautés de la nature, et ainsi ont indirectement appelé de leurs vœux l'époque où ces beautés seront multipliées, réunies; mais encore des poètes illustres, des savans et des artistes distingués ont chanté les jardins, leur agrément, leur pouvoir sur l'imagination; ont décrit leur composition, leur ordonnance. Est-ce le jardin symétrique qui leur eût inspiré ces vers pleins d'imagination et de feu, dans lesquels ils décrivent le bonheur de la vie champêtre:

Ah! si la paix des champs, si leurs heureux loisirs
N'étaient pas le plus pur, le plus doux des plaisirs,
D'où viendrait sur nos cœurs leur secrète puissance?
Tout regrette ou chérit leur paisible innocence.
Le sage à son jardin destine ses vieux ans;
Un grand fuit son palais pour sa maison des champs,
Le poète recherche un bosquet solitaire;
A son triste bureau le marchand sédentaire,
Lassé de ses calculs, lassé de son comptoir,
D'avance se promet un champêtre manoir, etc. (1)

(1) Delille, poëme *des Jardins*.

N'est-ce point Virgile lui-même qui, dans ses admirables *Géorgiques*, a daigné enseigner la science de la culture? que pensait-il de l'habitant des champs? (1)

Je ne rappellerai point le poëme de Rapin, dans lequel il a chanté les jardins symétriques d'un style à peu près aussi compassé que le sujet; ni le Traité théorique *de la construction de ces jardins, par Leblond*, ni quelques autres ouvrages entièrement inconnus: mais pouvons-nous ne point mentionner le poëme *des Saisons* de Saint-Lambert, celui *des Jardins*, dans lequel M. Delille a cherché l'un des premiers à propager en France les jardins naturels depuis si long-temps adoptés universellement en Angleterre, récemment encore inconnus sur le beau sol de la France? Est-il besoin de citer *la Nature champêtre* de M. Marnezia, poëme dans lequel, profitant des légères erreurs de son prédécesseur, il n'en a pas moins cherché, comme lui, à rétablir l'empire du bon goût par des préceptes ornés de toutes les grâces de la poésie? Ils ont ainsi marché sur les traces de Mason, poète anglais qui n'a pas non plus dédaigné d'enseigner l'art des jardins dans la langue des dieux (2), et qui a su communiquer son enthousiasme aux architectes. Ils avaient encore pour guide le célèbre Thomson, qui, dans son poëme *des Saisons* particulièrement, vante à chaque instant les beautés d'une nature choisie; et enfin Milton, qui, dans sa description du paradis, fait celle d'un jardin naturel parfait. (3)

L'art des jardins n'a pas été jugé indigne d'attention par tous les hommes, et s'il n'a pas fait de grands progrès dans la pratique, ce n'est pas le manque de bons préceptes qu'il faut en accuser,

(1) *O fortunatos nimium, sica si bona norint agricolas!....*

(2) Son poëme est intitulé : *The English Garden.*

(3) Le passage commence par ces mots : *Eden, where delicious paradise*, etc.

mais l'erreur si généralement répandue que rien n'est plus aisé que d'imiter la nature dans ses créations. Pour reconnaître que beaucoup d'hommes d'un grand mérite ont attaché à la science qui nous occupe toute l'importance qu'elle mérite, ont voulu l'encourager, la répandre, la propager, la faire connaître par leurs écrits, ne suffit-il pas de rappeler l'ouvrage de Whateley (1), dans lequel il se livre aux plus hautes considérations sur la théorie des jardins et leur ordonnance, selon leurs genres et leur situation, voyant souvent son sujet d'une hauteur métaphysique qui l'obscurcit d'abord, mais qui bientôt le domine et en montre toute l'élévation; celui d'Horace Walpole (2), qui, en faisant l'histoire des jardins, leur donne une origine si élevée, une influence si puissante, montre que le génie des peuples y est empreint, mais aussi qu'ils agissent sur ce génie lui-même; celui de Morel (3), dont l'éloquente voix a si bien enseigné les principes mis en pratique par lui-même dans l'établissement des jardins de Guiscard, de Saint-Leu, de Malmaison; celui de Girardin (4), propriétaire et constructeur des admirables paysages d'Ermenonville, où se transportent tous les amans de la belle nature, qui manifeste le regret que la science des jardins, malgré son importance, son étendue, n'obtienne aucune mention à l'Académie, ne soit nulle part enseignée, nulle part professée (5).

(1) *Observations on modern gardens.*

(2) *Observations on modern gardening.*

(3) *Theorie des jardins, ou l'Art des jardins de la nature.*

(4) *Composition des paysages sur le terrain.*

(5) Chambers manifeste le même regret: il appartiendrait à la France, dont l'enseignement public est le plus vaste, le plus complet de toute l'Europe, de prendre l'initiative pour remplir cette lacune dans les sciences de l'économie rurale et des beaux-arts. Il conviendrait qu'un tel cours fût ajouté au foyer de lumière qui émane déjà du Muséum du Jardin du roi: il n'y serait certainement

Enfin, faut-il citer Watelet (1) et Valenciennes (2), deux artistes fondateurs de l'école moderne, qui

---

pas plus déplacé que le cours d'iconographie, et il répandrait son heureuse influence aussi-bien sur l'embellissement des campagnes et des habitations que sur la prospérité de leurs habitans. Il importe au gouvernement d'exciter l'amour des travaux utiles, d'engager les riches à transporter leurs richesses dans les campagnes, à les féconder, les vivifier, à attirer dans les champs l'exhubérante population des villes par des améliorations aussi agréables que productives. Les travaux champêtres, en même temps qu'ils répandent l'aisance dans la société et enrichissent l'état, adoucissent les mœurs, attachent au sol et aux institutions. L'homme des villes, noyé dans une vie turbulente, agité par les passions du moment, dévoré par l'ambition, roule sans cesse dans son esprit des idées de changemens; l'homme des champs, en contact immédiat avec ceux qui l'entourent, ne trouve son bonheur que dans le leur; paisible au milieu de ses travaux, il n'aspire qu'à la conservation et à l'amélioration de sa propriété. C'est en faisant goûter davantage les agrémens des jardins, c'est en répandant la connaissance de leurs travaux, que l'attrait d'un nouveau plaisir entraînera hors des villes ceux qui sont las de leur tourbillon. Et déjà l'impulsion n'est-elle pas donnée? La grande culture entraîne trop d'embarras et de soins pour occuper agréablement l'homme des villes; mais dans la direction d'un jardin on ne rencontre que des plaisirs. D'ailleurs ces deux sciences, tout en ayant de nombreux rapports, ne sont-elles pas bien distinctes et assez étendues pour demander un enseignement particulier? En ce moment, où la mort de M. Thouin vient de laisser vacant le sceptre de l'une et de l'autre, qui osera le saisir tout entier? Ne conviendrait-il pas de diviser les attributions de son cours, et d'accorder à la grande et à la petite culture l'importance qu'elles méritent, en les faisant enseigner à part? Nous livrons ces réflexions aux méditations des hommes qui s'intéressent à la propagation des sciences utiles.

(1) *Essai sur les jardins.*

(2) *Élémens de perspective pratique.*

ont appliqué avec soin la théorie des arts en général, et en particulier l'art de la peinture et de la perspective a celui des jardins; ainsi que Chambers (1), que nous avons déjà cité; enfin, le Danois Hischfeld (2), auteur d'un ouvrage volumineux sur les jardins, et beaucoup d'autres dont nous ne parlerons pas, n'ayant pu apprécier leurs ouvrages par nous-mêmes?

Mais d'ailleurs les magnifiques jardins composés de toute part depuis un siècle, l'empressement que l'on met à les visiter, ne prouvent-ils pas la renaissance complète du bon goût parmi nous? Verrions-nous, sans cela, chaque jour les voyageurs se porter à Ermenonville, à Morfontaine, à Méreville, pour y admirer la nature choisie par la main de l'homme? On va voir Versailles par curiosité et comme un dépôt de souvenirs; mais on se rend aux lieux que nous venons de citer pour y passer des journées délicieuses. Sans porter ses regards sur des jardins qui embrassent un pays entier, ne peut-on prendre pour modèles le Petit-Trianon, Malmaison, Saint-Leu, etc. etc.? Que serait-ce si nous traversions le détroit? c'est là où l'on trouve les jardins de Stowe, Bleinheim, une foule d'autres qu'il serait trop long de nommer, mais surtout celui de Kew, près de Londres. Qui d'ailleurs n'aspire après la possession d'un jardin d'agrément? qui n'a la prétention de les construire, de les juger?

C'est donc le peu d'encouragement qu'on donne aux artistes constructeurs de jardins, le dégoût même dont on environne leurs travaux en les regardant comme une chose fort simple, et que chacun est à même d'exécuter avec un peu d'attention, sans avoir jamais étudié les principes de la science, ni médité sur ses difficultés, qui en ont prolongé

(1) *Dissertation on the orient's gardening.*
(2) *Théorie de l'Art des jardins.*

si long-temps l'enfance. Heureux si nous pouvons contribuer quelque peu par nos faibles efforts, si ce n'est à faire connaître la science dans tous ses détails, du moins à en répandre les vrais principes et à multiplier le petit nombre de ceux qui savent peser le mérite dans une juste balance!

L'architecte de paysage, le *paysagiste*, car c'est le véritable nom qui devrait désigner celui qui crée de véritables sites, est peintre; toutes les connaissances nécessaires à celui dont le cadre est une toile doivent donc lui être familières, et il doit de plus en réunir beaucoup d'autres, puisque la terre est sa toile; l'ombre et la lumière, si différentes selon les heures, les saisons et les lieux, les montagnes, les rochers, les eaux, les végétaux, ses pinceaux et ses couleurs. Un jardin, quel qu'il soit, n'est autre chose qu'un tableau, son cadre seul varie de grandeur sur le terrain, comme celui des paysages peints varie sur la toile; mais quelque petit que soit l'espace, s'il n'est cerné de tous côtés par des bâtimens élevés, l'artiste habile trouvera toujours moyen d'y créer des scènes analogues à son étendue et aux facultés du propriétaire; car Delille l'a dit:

> Ce noble emploi demande un artiste qui pense,
> Prodigue de génie et non pas de dépense.

Qu'il connaisse donc toutes les lois de l'optique et de la perspective, qu'il sache employer à propos les préceptes de la dégradation des ombres, du clair-obscur; qu'il sache rapprocher, éloigner les masses; qu'il présente les détails avec avantage, que surtout l'air partout circule librement; qu'il sache approprier aux localités et réunir, s'il est possible, les scènes sauvages, horribles, agrestes, riantes; qu'il prenne pour modèles les beaux sites de la nature et les ouvrages des grands mai-

tres. Jamais un peintre ne s'est avisé de représenter un sujet traité dans le genre symétrique ; il sait trop que l'imitation de la nature est la base des arts d'imagination ; et un jardin, qui est le paysage même que le peintre nous retraçait, peut-il reconnaître des principes tout différens?

Telles sont les premières notions qu'il est indispensable à l'architecte de jardins d'embrasser dans toutes leurs parties. Mais ce n'est pas tout ; l'action de sa toile sur les élémens qu'il emploie, la nature vivante et mobile de ses pinceaux et de ses couleurs, l'immensité des scènes qu'il crée, l'impossibilité d'essayer leur effet général par un premier croquis, exigent des connaissances non moins vastes, non moins indispensables, non moins difficiles que les premières ; connaissances inutiles au peintre qui ne rencontre pas les mêmes difficultés sur le terrain qu'il exploite. Il lui est donc nécessaire d'étudier la nature et l'organisation des végétaux, l'action des corps, et surtout de toutes les sortes de terres sur chacun de ceux qu'il peut employer ; il doit savoir quelle exposition, quelle localité leur convient pour leur belle venue, s'ils sont indigènes ou exotiques, s'ils craignent les gelées, les vents, l'ombre ou le soleil ; il doit surtout connaître l'époque du développement de leurs fleurs et de leurs feuilles, leur couleur, leur port, leur taille, la durée de leur existence selon les circonstances locales où il les place, etc. etc.

Que fera celui qui veut diriger la construction d'un jardin, s'il ne réunit ces qualités? il marchera à tâtons, il s'égarera long-temps dans les routes tortueuses de l'erreur, il se privera peut-être pour toujours de ce dont il attendait toute sa jouissance. Car reconstruire un jardin n'est pas l'affaire d'un jour, d'une année ; il en faut plusieurs pour reconnaître les vices d'un plan, il en faut autant pour les réparer. S'il travaille pour d'autres, n'étant pas

arrêté par des principes immuables, il cédera trop facilement aux observations de mille gens qui ne manqueront pas de lui donner mille avis contradictoires dictés par leur caprice, ou seulement par le désir de faire briller leur savoir qui n'est que de la jactance.

De plus, celui qui ne posséderait que les connaissances particulières à l'art de la peinture, comme celui qui n'aurait que celles d'un cultivateur instruit, ne courrait pas moins le risque de commettre de grandes fautes. Le premier pourra, sur le papier, faire de fort jolis plans; il pourra, par les souvenirs de ses études premières, placer dans son dessin des scènes charmantes, tirées des meilleurs tableaux; les masses, les détails seront parfaitement indiqués; la perspective, les vues seront ménagées avec art sur le papier; mais si un tel plan vient à être exécuté sur le terrain et que son exécution ne soit pas surveillée par un artiste profondément versé dans la science des plantations de paysages et dans la connaissance des végétaux, ce dessin qui sur toile eût fait un charmant tableau, sur le terrain manquera son effet par le mauvais emploi des matériaux. Là devait se trouver un bosquet ou un massif peu élevé, afin de ne pas masquer un lointain agréable; on y placera des taillis ou des arbres qui parviennent à une grande élévation; de sorte que pour les maintenir peu élevés, on annulera le massif en le coupant fréquemment, ou bien pour laisser le massif on perdra la vue. Plus loin, au contraire, c'est une haute futaie, ce sont des arbres isolés qui devaient présenter leurs masses imposantes; on y placera des arbustes ou des végétaux dont le port est opposé à ce qu'il devait être : ainsi toutes les scènes sont bouleversées, manquées, tantôt par l'excès de végétation de certains arbres, tantôt par le dépérissement d'autres placés dans des conditions défavorables à leur existence, tantôt

par l'uniformité des couleurs ou le mauvais choix dans les contrastes et dans le port des arbres. Chacun d'eux en effet a sa teinte propre, sa tournure particulière, son extérieur, sa forme spéciale, sa figure, convenables dans certains lieux, nuisibles dans d'autres positions.

Celui au contraire qui ne possède que la science du jardinier et non celle de l'artiste, tombera dans un défaut opposé. Toutes les plantations seront faites dans le lieu et le sol convenables, tous ses arbres seront vigoureux et bien portans, mais ils ne seront pas appropriés aux lieux qu'il plantera; les scènes qu'il disposera n'auront pas cette richesse, cette variété, cette concordance entre elles, ce rapport avec les vues extérieures que peut seule donner l'étude de la nature et des grands maîtres.

L'architecte de jardin doit donc être artiste et cultivateur, au moins en théorie, et toutes les fois qu'il ne dirige point par lui-même les plantations du jardin dont il a tracé le plan, dont il a fourni les scènes, il doit joindre à son dessin une instruction sur l'emploi et la position des végétaux d'après leur taille, leur port, leurs couleurs, et d'après la nature du sol. (1)

Cependant, quoiqu'il arrive bien rarement que

(1) C'est ce que j'ai toujours fait pour les jardins dont la construction ou la réparation m'ont été confiées. Il est rare que le jardin que l'on vous prie de dessiner se trouve dans le lieu même que vous habitez, et alors il est difficile que celui qui en a fourni le plan en dirige les plantations: le moyen que j'indique y supplée d'une manière satisfaisante. Peu d'artistes le suivent, parce qu'ils trouvent plus commode de s'éviter la peine de combiner les plantations et de rédiger cette instruction : il en est peu, d'ailleurs qui soient assez profondément versés dans la dendrologie, c'est-à-dire dans la connaissance des végétaux, pour le faire.

le dessinateur préside à toute la plantation, il se contente de donner au propriétaire quelques conseils fugitifs, et il l'abandonne ensuite sans guide certain, sans instruction détaillée sur la marche qu'il doit suivre. J'ose dire cependant que cette instruction est non seulement plus utile que son dessin, mais encore est la partie la plus importante pour la perfection du plan, comme la plus longue et la plus difficile de la construction d'un jardin : voici le moyen d'éviter ce grave inconvénient et cette cause si fréquente d'erreurs et de défauts dans la construction des jardins.

Au plan topographique dont les diverses couleurs indiquent les prairies, les bois, les bosquets, les cultures, les eaux, les allées, le dessinateur joindra une instruction communiquant au plan par des signes et des chiffres de renvoi : cette instruction indiquera d'abord les inflexions peu nombreuses, mais souvent indispensables à exécuter, et ensuite tous les détails de plantation, c'est-à-dire, quels végétaux conviennent à chaque endroit en raison de leur port, de leur taille, de leur couleur, etc. ; quelle distance doit les séparer ; quelles accessoires doivent les accompagner. Si des fabriques, des grottes, des ponts, des constructions quelconques doivent orner ce jardin, l'artiste ne se contentera pas d'indiquer leur position ; il en donnera le plan en élévation et le dessin sous deux faces, dans une proportion assez grande pour que celui qui sera chargé de la construction puisse saisir tous les détails ; il y joindra l'explication de toutes les décorations intérieures et extérieures, en accompagnant le tout d'échelles au moyen desquelles toutes les proportions seront connues exactement.

En suivant cette marche, il serait même possible de dessiner un jardin sans connaître le terrain ; et les propriétaires éloignés de la capitale qui désirent

avoir un jardinier paysager, mais ne veulent pas faire la dépense d'appeler chez eux un artiste habile, feraient bien mieux d'employer ce moyen que de confier leur terrain à ces jardiniers de province qui sont tout au plus cultivateurs, et ne peuvent pas plus mettre un plan à exécution sur le terrain, que le composer. Ce propriétaire doit alors envoyer à l'artiste dont il a fait choix le plan géométral de son terrain avec celui des bâtimens, indiquer les inflexions du sol, les principaux points de vue, les cours d'eau, les rochers, les parties du terrain auxquelles il réserve une destination spéciale, telle que potager, verger, ferme si l'espace est très vaste; il doit y joindre quelques mots sur la nature du sol, et noter exactement l'exposition du nord et celle du sud; toutes choses très faciles à examiner et que le propriétaire peut relever lui-même, ou se procurer par l'arpenteur du pays, qui suffira toujours, et au-delà, pour cet objet. Enfin il avertira l'architecte des dépenses auxquelles il consent, de celles auxquelles il se refuse, comme pour les mouvemens de terre, les constructions de rochers et de fabriques, les changemens de cours des eaux, etc. En échange de ces renseignemens l'artiste lui renverra un plan dessiné avec une notice qui lui fera connaître quels arbres, quelles plantes, quelle culture il doit appliquer à chaque partie du terrain; quelle élévation, quelle profondeur il doit avoir, quels accessoires doivent l'orner, quelles sommes lui coûteront les remuemens de terre, les constructions de tout genre; quelles cultures lui sont permises dans certains emplacemens; quelle quantité d'arbres, d'arbustes, de plantes lui sera nécessaire; quels sont ceux qu'il trouvera dans les bois qui l'entourent et ceux qu'il doit chercher chez les pépiniéristes, et à qui il doit s'adresser pour cet objet de confiance, etc. Le jardinier cultivateur du pays, ou le propriétaire

lui-même, s'il veut s'en donner la peine, au moyen de cette instruction, dirigera les plantations à merveille; et si ce plan réalisé offre quelques défauts d'ensemble, résultat de la connaissance incomplète des lieux, ils seront bien compensés par la beauté, la variété des scènes; par la convenance, le rapport de toutes les plantations, de toutes les constructions.

Mais si on doit suivre ce moyen plutôt que de confier à des mains inhabiles ou incertaines les jouissances que l'on attend de son jardin; si nous conseillons de l'employer à tout propriétaire qui ne se sentira pas capable de dessiner lui-même son terrain, nous devons cependant avouer qu'il n'offre pas cette certitude de succès d'un plan fait sur le terrain par un maître habile. Aussi avons-nous fait tous nos efforts pour mettre le propriétaire qui aura lu cet ouvrage avec attention, en état de dessiner et planter lui-même son jardin: c'est à ce but que tendent les principes que nous allons développer, et ceux disséminés dans tout le cours de cet ouvrage; c'est pour atteindre ce résultat que dans la description des végétaux nous avons toujours indiqué leur taille, leur port, leur figure pour ainsi dire. Toutefois, malgré tous nos efforts, le propriétaire qui tentera de construire son jardin, ne devra pas s'attendre à rencontrer cette facilité, cette promptitude d'exécution, cette certitude de succès, cette perfection, cette habitude à lever les difficultés que peuvent seules donner l'étude des nombreux ouvrages écrits sur la matière, l'extrême familiarité avec les principes fondamentaux, leurs nombreuses applications et tous les détails d'exécution.

Ainsi trois moyens s'offrent au propriétaire pour la construction de son jardin; 1°. imbu des principes de l'art des jardins, versé dans la connaissance des végétaux et de leurs effets pittoresques,

il doit lui-même composer, dessiner, planter son jardin; 2°. il doit appeler un artiste habile, et, mettant à sa disposition un grand nombre d'ouvriers, après l'approbation du plan, lui en confier entièrement l'exécution et le charger de la direction de tous les travaux; mais l'artiste doit alors réunir les qualités que nous lui avons imposées tout à l'heure. Le jardin est construit alors aux frais et risques du propriétaire, qui rétribue l'artiste à part; mais il peut encore lui demander un devis, d'après le plan arrêté et convenu, et le charger de toute la dépense. Dans ce cas, l'artiste devra lui livrer son jardin tout fait moyennant la somme fixée. 3°. Avoir recours au moyen indiqué plus haut, qui est sans doute le moins dispendieux et le meilleur, c'est-à-dire faire choix d'un auteur habile qui, d'après les instructions du propriétaire, lui prescira exactement tout ce qu'il aura à faire. (1)

§. II. *Du terrain, de sa forme, de sa situation.*

Lorsqu'on veut établir un jardin, son emplacement et ses alentours sont les premières choses qu'on doit considérer. Celui qui, dans une très vaste étendue de terrain, aurait le choix de la position pour la maison d'habitation, comme pour le jardin et toute sa composition, aurait un avantage immense; il serait sûr d'atteindre un haut degré de perfection dans sa composition; mais une telle circonstance se rencontre bien rarement; presque toujours l'habitation existe déjà, l'enclos est fixé dans certaines limites, et il faut alors approprier son plan à la position où l'on se trouve, le jardin à la maison qu'il doit accompagner. Heureux quand

(1) *Voyez* à la fin du volume, dans les Annonces, à qui l'on peut s'adresser pour cet objet, comme pour tout ce qui concerne les fournitures diverses.

l'artiste ne rencontre pas d'entraves plus grandes que celles posées par la nature, et n'est pas contraint d'accommoder ses idées au caprice du propriétaire qui veut conserver un arbre déjà venu, un beau carré de vigne, ou bien avoir son potager, sa corbeille de fleurs dans un endroit déterminé!

Le choix arbitraire d'une localité devant se présenter bien rarement, nous nous bornerons donc à dire que le terrain entrecoupé de vallées et de collines, sillonné de ruisseaux et de rivières, est toujours celui qu'on doit préférer, quelle que soit l'étendue du jardin qu'on a dessein de construire, quelque caractère qu'on ait intention de lui donner; les plaines unies, les plateaux de montagnes présentent par leur uniformité les plus grandes difficultés à vaincre. Une vallée ceinte au nord et à l'ouest de collines infléchies et inégales, ouverte au midi et à l'est vers un horizon riche et bien décoré auquel la vue arrive par des plans successifs bien ménagés, fournit au contraire d'avance toutes les beautés naturelles dont l'art n'aura plus qu'à profiter : une rivière qui serpentera dans cette vallée, ou un lac qui en occupera une partie, n'y laisseront rien à désirer. L'habitation sera placée sur le penchant de la colline, ayant la vue principale disposée pour sa façade, et chaque pas fait dans ce site enchanteur pourra présenter de nouvelles scènes, de nouvelles beautés.

Mais arrêtons-nous. Le but d'utilité que nous nous proposons nous interdit une description qui n'aurait peut-être jamais d'application; c'est à tirer parti des jardins déjà existans, c'est à rendre agréables les enclos, les parcs abandonnés ou gâtés par la fâcheuse influence du genre symétrique, que nous devons surtout nous attacher; c'est à construire des jardins peu dispendieux dans leur entretien, agréables dans leurs aspects, utiles dans leurs produits, que tendent nos efforts; c'est à con-

cilier l'utile et l'agréable que trop long-temps on a cru incompatibles, tandis qu'ils sont presque inséparables.

Le même désir d'être utile au plus grand nombre nous interdira d'autres recherches. Ce ne sont pas des parcs immenses que nous prétendons enseigner à construire; l'étendue de notre cadre ne le comporte pas. Quoique les principes qui doivent diriger les dessins de ces vastes espaces soient les mêmes, et que sous ce rapport les préceptes que nous donnons puissent suffire si celui qui voudrait les y appliquer les suivait dans toutes leurs conséquences, toutefois il est facile de sentir que la description de grands terrains nécessite plus de temps et de détails. C'est ce qui a conduit les auteurs qui ont écrit sur cette matière, à faire tant de distinctions et de divisions dans les genres de jardins qu'ils conseillent d'établir selon les localités. Nous n'entrerons donc dans aucun détail sur les genres agrestes, pastoraux, romantiques, sauvages, riants, terribles, etc., etc., reconnus par certains auteurs; nous n'établirons aucune distinction entre le jardin, le parc, la ferme, le pays, la carrière (1), etc.; distinctions peut-être plus arbitraires que fondées sur la nature des choses, puisqu'elles n'ont aucune ligne précise de démarcation, et se lient de mille manières différentes les unes aux autres, auxquelles d'ailleurs nous ne trouverions aucune utilité. Quelle que soit l'étendue d'un terrain, il doit être composé de paysages, de sites variés et appropriés aux lieux : ainsi donc, comme nous l'avons déjà dit, l'agrandissement du

(1) *Riding* des Anglais. Ce mot, traduit généralement ainsi, ne donne pas une idée exacte de ce qu'il exprime chez ce peuple; mais notre langue ne présente pas d'équivalent.

cadre ne fera qu'agrandir et multiplier les scènes. Mais, pour fixer les idées, nous choisirons une base moyenne : tous nos efforts auront donc pour but d'assigner les moyens de rendre agréable à habiter, à parcourir, à examiner dans son ensemble et ses détails, un terrain d'une moyenne étendue qui réunisse divers aspects, divers accidens. Il sera facile de rendre ces préceptes généraux en les étendant, si on veut les appliquer à une vaste étendue ; en les restreignant et les combinant avec ceux du jardin fleuriste, pour les espaces très bornés (*voyez* le plan d'un de ces jardins d'une moyenne étendue, utile et agréable, pl. III, et sa description à la fin du volume).

Celui qui veut construire un jardin doit, avant tout, apprendre par cœur, si on peut s'exprimer ainsi, tout le terrain mis à sa disposition : la moindre inflexion du sol, le plus petit contour, tous les aspects extérieurs, doivent lui être familiers ; il doit surtout étudier les relations du bâtiment d'habitation avec chaque partie du terrain ; car, qu'il n'oublie pas que les fenêtres du salon sont le point important et central de la perspective. C'est pour ces fenêtres que doit être disposée la principale vue, tout en annonçant par des échappées incertaines, par des enfoncemens d'ombre et de lumière, qu'elle n'est point unique, et que la promenade en fera rencontrer de nouvelles que l'imagination se plaira d'abord à supposer fort belles.

Écoutons au reste ce que dit M. Valenciennes (1) sur ce que doit faire l'artiste chargé de construire un jardin : « Lorsqu'un artiste est chargé de l'exécution et de la plantation d'un jardin, il commence par étudier la nature du terrain qu'il doit embellir ; il observe tour à tour les environs du local, le

(1) *Élémens de perspective pratique*, déjà cités.

paysage qui l'entoure et qui peut lui donner de beaux points de vue; il examine les eaux courantes et dormantes, les rochers, les montagnes, les buttes, les bois taillis ou de haute futaie; enfin il se rend compte des arbres, des arbustes, des plantes qui réussissent le mieux dans le terrain qu'il va travailler. Il s'y promène souvent, dans tous les sens et à toutes les heures du jour, pour tirer parti des effets que lui présente le levant, le midi et le couchant du soleil. D'après ces méditations, il calcule et trace son plan en marchant; il dessine dans sa tête la distribution des grandes masses; la perspective lui indique la place qu'elles doivent occuper pour ne pas se nuire mutuellement, soit en se cachant les unes les autres, soit en ne se groupant pas convenablement, et pour former des vues pittoresques si parfaitement composées, qu'il est difficile d'en rencontrer de pareilles dans la nature. »

L'artiste, en faisant ces promenades préliminaires, doit être seul; alors que son imagination crée instantanément des bois, des eaux, des prairies, des scènes de toute espèce; il examine avec attention les impressions qu'il en reçoit : bientôt la sensation d'une scène appropriée au lieu l'affecte vivement; il s'y arrête, il reconnaît enfin qu'elle convient sous tous les rapports : sa scène principale est formée; viendront ensuite les plans et les scènes accessoires. Mais quels principes l'ont guidé dans cette invention? quelle voie a-t-il suivie pour atteindre ce but d'une manière assurée? L'imitation de la nature, dans les beautés qu'elle nous offre partout d'une manière si diverse selon les sites et les aspects, l'a seule dirigée.

L'aspect primitif du sol est-il âpre et sourcilleux, des accidens subits, des rochers entassés, des chutes d'eau, se sont-ils offerts à sa vue? Il n'a pas cherché à faire de ce lieu une scène riante

et douce; mais il ménage l'aspect des principaux mouvemens; il les accompagne de plantations, il augmente ou diminue leur caractère, il les rend et plus grands et moins affreux. Est-ce une prairie qui s'offre à sa vue? Il ne cherchera pas à en faire un lieu sauvage, mais il l'embellira, il lui donnera des contours gracieux, des formes variées. Il en est de même de tous les autres sites, et c'est ainsi que chaque aspect lui procure diverses sensations qui lui font approprier, à ce qu'il ne peut changer, les matériaux dont il est le maître, et avec lesquels il doit executer son tableau. Mais il est temps de quitter ces généralités et d'entrer dans des détails plus techniques et plus circonstanciés.

L'étendue du terrain ne doit rien changer à l'aspect principal, à moins qu'il ne se rencontre, en face du bâtiment, une vue désagréable ou très bornée: c'est toujours dans cette direction que doit se placer le premier tableau. Une pelouse d'avant-scène, dont l'étendue varie selon les localités, se présente d'abord, et, par les groupes ou massifs qui l'accompagnent, conduit l'œil vers l'horizon, s'il est digne d'attention, ou s'il offre, dans cette direction, quelque objet remarquable; sinon la pelouse est bornée par une montagne ou une plantation agréablement contournée, et surtout n'offrant pas une limite tranchée comme un mur; car un des premiers principes, dans la construction des jardins naturels, est de ne jamais laisser apercevoir les clôtures, et de ne jamais placer de bornes que l'œil ne puisse franchir: tous les moyens doivent être employés pour les cacher ou les remplacer; l'imagination indépendante vent s'étendre à l'aise.

Il n'est pas toujours possible d'étendre la vue directement en face du bâtiment; des inégalités dans le terrain, des irrégularités dans l'enclos peuvent y apporter des obstacles; ce n'est pas une raison pour se rebuter et pour abandonner la partie:

l'homme habile n'a pas qu'un seul moyen pour parvenir à ses fins. On peut alors créer deux aspects, l'un à droite, l'autre à gauche, et alors on les diversifie dans leurs contours comme dans leurs terminaisons; ou bien un seul placé de côté, et alors on masque l'autre partie et la façade qui ne peut se découvrir par de grandes plantations imitant une forêt placée par la nature fort près de l'habitation. Enfin on peut encore tirer parti d'un terrain qui ne permet aucun aspect de quelque étendue : le meilleur moyen de cacher le vice de ce terrain est de commencer très près du bâtiment, et de tous côtés, la plantation d'une forêt, mais non pas en taillis épais qui formeraient une ligne impénétrable, mais bien en arbres isolés se resserrant et se rapprochant à mesure que l'on s'enfonce sous l'ombrage, et enfin devenant inaccessibles à la vue au point où le terrain cesse d'être à la disposition du dessinateur. C'est dans cette forêt d'avant-scène qu'il est indispensable de réunir des groupes d'arbres artistement choisis pour leurs formes, leurs couleurs : il est encore indispensable de ménager au moins l'apparence d'une ou deux échappées où pénètre la pelouse, et qui fait espérer que la vue pourra, de ce côté, s'étendre à loisir. Une éclaircie dans les arbres produira cet artifice.

Nous avons déjà dit que la position du bâtiment sur le penchant d'une colline est celle qui prête le plus à la formation de belles scènes; en effet, encaissé dans une vallée, il est cerné de toute part, et le désir de donner de l'essor à l'imagination ne permet pas d'y rester sans impatience. Au contraire, mis en évidence sur la pointe d'une montagne, l'aspect seul du lointain attache ceux qui le voient pour la première fois, et les détourne de jeter les yeux sur le jardin, qui d'ailleurs, vu presque perpendiculairement, perd beaucoup de sa grâce, tandis que la vue du même lointain devient bien

promptement ennuyeuse et monotone pour ceux qui l'ont souvent sous les yeux. Une scène, pour produire d'agréables sensations toujours renaissantes, pour ne jamais fatiguer celui qui l'a tous les jours devant lui, doit donc être bornée, et offrir des détails à étudier; les lointains et l'horizon ne doivent y paraître que par des échappées, et d'une manière un peu imparfaite, afin de les retrouver avec plaisir dans la promenade. Si l'imagination se plaît dans le vague, il faut du moins qu'il ait quelque apparence de réalité. Enfin les deux côtés du tableau, le cadre de la scène, les plans latéraux, les coulisses de cette décoration, si nous pouvons nous exprimer ainsi, doivent offrir mille agrémens, mille variétés. Tous ces avantages se trouvent réunis lorsque le bâtiment occupe le milieu d'une vallée ouverte dans un sens, lorsque le terrain est concave relativement à l'habitation, comme l'appelle M. Whateley. La situation sur le plus haut point d'une pente très douce, et sur le penchant d'un coteau, est aussi très favorable, et demande la même disposition : ce sont les vues déjà existantes, ou celles que l'on crée, qui indiquent le caractère qu'on doit donner à toute la construction. Mais les terrains plans et convexes offrent de plus grandes difficultés à vaincre.

Ceux qui n'offrent aucune inflexion, et malheureusement ils sont nombreux, parce que cette position était presque de rigueur pour les jardins symétriques, exigent de grands efforts de génie de la part de l'artiste; car c'est par l'artifice des plantations qu'il pourra simuler quelques accidens de terrain : c'est en alternant graduellement des plantations basses et élevées, ouvertes ou entassées; c'est en disposant ses arbres de chaque côté en amphithéâtre, qu'il parviendra à suppléer au défaut du terrain et à vaincre, sans des dépenses énormes en mouvemens de terre, une difficulté qui parais-

sait insurmontable. Il doit seulement remarquer que, dans ce cas, les pelouses doivent être plus étroites, plus variées, plus entrecoupées de massifs, de bosquets, de clairières, de groupes, d'arbres isolés. Les pelouses ou vallées latérales doivent être plus multipliées, plus soignées.

Quant au terrain convexe, c'est-à-dire relevé au centre et incliné des deux côtés, le meilleur moyen d'en tirer parti est de diriger les vues vers les pentes, et de traiter, en général, tout ce terrain d'une manière un peu découverte, y placer des massifs, des groupes nombreux, mais peu étendus, et des bois seulement aux extrémités. Un beau désordre paraît, ici plus que partout ailleurs, un effet de l'art, et un air décousu, s'il est savamment combiné, n'y déplaira pas.

§. III. *Des sites et des paysages intérieurs et extérieurs.*

Occupons-nous d'abord des sites et des paysages extérieurs dont l'architecte de jardins peut profiter, et qu'il peut, pour ainsi dire, introduire dans son plan, puisque c'est ce qu'il doit considérer en premier lieu; nous dirons ensuite quelques mots de ceux qu'il peut créer.

Les vues dont on peut tirer parti étant aussi variées que la nature même, nous n'essayerons pas de les décrire toutes, ni avec détail : il nous suffira de donner une idée des principales, et de la manière de les présenter. Toutes les fois que le terrain s'y prête, c'est du bâtiment qu'on doit offrir la principale vue; mais en tout cas, dans l'ordonnance du jardin, on ne doit négliger aucun site, même celui qui a déjà paru, surtout s'il s'offre sous un aspect nouveau; car il retrace une vue qui plaît, et qui, d'ailleurs, confirme l'idée qu'il fait partie du terrain même, puisqu'il paraît lui être approprié.

Dans tout le cours de la promenade, des paysages intérieurs ou extérieurs doivent donc retracer à

l'imagination les diverses sensations qu'excite la vue des scènes de la nature sauvage, cultivée ou habitée. Tantôt ce sera une ville, un village, dont les groupes de maisons entassées, les clochers pointus formeront un point de vue aussi varié qu'agréable par la multitude des idées qu'il réveille; tantôt une belle rivière ou un lac viendra égayer la scène et par sa teinte argentée et par le mouvement de ses rives : on doit tout faire pour donner à penser que ce site fait partie du jardin, et les plantations feront facilement atteindre ce but. D'autres fois c'est un bâtiment isolé, c'est une ruine qui forme le principal objet d'un paysage. Le plus souvent le caractère de cette vue est grave, mélancolique, triste même : les plans qui l'accompagnent, le cadre qui l'environne, doivent donc participer de ce caractère; la végétation, de ce côté, sera rembrunie; des arbres à feuilles et à rameaux pendans paraîtront verser des pleurs sur les ruines des temps passés et des monumens anciens, frappés par la main du Temps; c'est ainsi que des émotions semblables seront excitées : on aime toujours à voir ses sentimens partagés, de même qu'on se laisse facilement entraîner à un sentiment qui paraît général : la tristesse empreinte sur tous les objets environnans s'emparera donc sur-le-champ de votre âme. La vue d'un cimetière, d'un tombeau, sera offerte d'une manière analogue. Cependant le promeneur, encore plongé dans les rêveries produites par la sensation qui vient de l'affecter, continue sa marche, et bientôt un contraste dans la scène en amène un dans ses idées : c'est la vue d'une scène populaire, d'une route fréquentée, qui se présente à lui au détour d'une allée. Là, les émotions sont aussi multipliées, aussi variées que les objets qui s'offrent, qui se succèdent; mais une scène de cette nature, qui demande à être vue de près, offre quelques difficultés à surmonter, sur-

tout pour cacher l'extrémité du terrain d'où on l'aperçoit : c'est en faisant arriver insensiblement sur une élévation escarpée du côté de la route, c'est en amenant dans un bâtiment analogue à ceux qui se trouvent à peu de distance, qu'on parvient à faire jouir de ces scènes variées sans renverser le principe qui défend de montrer les bornes du jardin. Enfin tous les tableaux de la nature, depuis les plus élevés et les plus pittoresques, tels que ceux de la mer, des montagnes couvertes de neige, des rochers bouleversés, jusqu'aux plus simples et aux plus gracieux, tels que ceux d'un troupeau ou d'un laboureur, sont susceptibles de donner lieu à des paysages pleins d'agrément, et qui varient et se renouvellent à chaque instant, à chaque pas. Le talent d'un peintre fait tout valoir dans son tableau ; il en est de même du paysagiste sur le terrain.

C'est ainsi qu'un terrain très borné en étendue, et qui n'aurait rien qu'une allée en faisant le tour, pourrait encore offrir une promenade pleine d'attrait et sans cesse nouvelle, tandis qu'il y a d'immenses parcs qui paraissent constamment ennuyeux et insipides. Il suffit, pour cela, que de distance en distance des vues présentées sous divers aspects, des tableaux exposés aux regards sous diverses positions, occupent l'esprit et entretiennent l'attention du promeneur d'objets en objets. Le but de l'allée qui embrasse tout le circuit du terrain est donc d'offrir, à l'extérieur, mille points de vue variés, qui paraissent faire partie de la propriété, et avoir été créés exprès : on parviendra facilement à rendre cette illusion parfaite par l'arrangement des plantations et des accessoires, et en ayant soin de rendre impossible, par un obstacle visible, le désir qu'on pourrait avoir d'aller chercher directement l'objet qui plaît. Ainsi une rivière animée de scènes populaires paraît à

une certaine distance : si vous la montrez par un lieu uni et découvert, il sera invraisemblable que le chemin qui a conduit en ce lieu ne se continue pas jusqu'à la rivière ; tandis que si vous offrez son aspect d'un lieu élevé ou entouré d'obstacles, de bois, il paraîtra naturel de continuer la route pour tourner l'obstacle, afin de se rapprocher de la rivière.

Si à ces vues extérieures d'un côté, on ajoute de l'autre tous les sites intérieurs qu'un artiste habile peut créer, même dans un petit terrain, au moyen des plantations et des fabriques de tout genre dont le caractère du lieu lui indiquera le choix, il sera impossible non seulement que le promeneur soit distrait un seul instant des objets qui l'entourent, mais même ne s'arrête pas pour jouir de scènes qui s'accumulent, se répètent, se mêlent, se diversifient à chaque pas. Nous ne nous arrêterons pas ici davantage aux sites intérieurs, parce que nous aurons occasion de les faire connaître en détail en traitant de chacun des objets qui entrent dans la composition des jardins.

Mais il est bien important de remarquer que l'unité des vues que l'on présente est aussi nécessaire que dans un tableau : il ne faut point partager l'attention entre une multitude d'objets à la fois, et on peut dire que l'aspect d'un lointain ne fait pas exception à cette règle ; car si une vue de cette nature embrasse beaucoup d'objets, on les aperçoit d'une manière si confuse, que l'ensemble seul forme la vue, et nullement les parties qui le composent. Mais les panoramas, et en général les grandes vues à vol d'oiseau, doivent être entièrement bannies des sites de jardins ; leur aspect vaporeux, imposant, majestueux, infini, écrase le jardin, l'anéantit, en distrait entièrement l'esprit, fait paraître mesquins et ridicules des sites qui eussent été jugés charmans, si la contemplation de

l'immensité de la nature n'avait ramené un eercle d'idées tout-à-fait différent.

Le tableau principal et les vues seeondaires une fois déterminés par l'observation attentive de la disposition du terrain et des différens points de vue qu'on doit ménager à l'extérieur, l'emploi et l'ordonnanee de tous les matériaux qui doivent eoneourir au but eommun d'embellir tous les sites, de faire ressortir leurs avantages et eaeher leurs défauts, d'en eréer de nouveaux moins apparens, mais souvent non moins agréables, doivent oeeuper l'artiste dessinateur de jardin.

L'emplaeement des prairies, du parterre, des eultures économiques, du potager, du verger, si le terrain qui lui est eonfié doit renfermer ees objets utiles; l'espaee que doivent oeeuper les plantations de toute nature, telles que futaies, taillis, bosquets, massifs, elairières, groupes, arbres isolés; le eontour et la forme des allées, tout ee qui est relatif à l'emploi des eaux, des rochers; enfin la plaee des eonstruetions de tout genre que le local eomporte, telles que ruines, temples, églises et chapelles gothiques, kiosques, chalets, rotondes, fermes, cabanes, ehaumières, pavillons, ermitages, glaeières, grottes, eavernes, obélisques, monumens emblématiques, vases, statues, jeux, ponts, barrières, banes, et repos de toute façon, doivent être fixés dans son plan, qui alors sera terminé, et n'aura plus qu'à être mis à exéeution sur le terrain, ee que nous avons vu exiger un genre de connaissanees à part, et une instruetion spéeiale.

Nous allons nous oeeuper le plus sueeinetement possible, et eependant d'une manière assez eomplète, de tous les objets que nous venons de eiter. La position et la forme des prairies, des plantations, des eaux, des allées, étant de la plus haute importance, et formant partie essentielle de l'art

de construire les jardins, demanderont un peu plus de développement que celles des rochers et des fabriques qui, n'étant accessoires, sont conséquemment plus arbitraires.

§. IV. *Des prairies.*

Dans tout jardin qui a pour principe l'imitation de la nature, les prairies, les gazons doivent occuper tous les espaces qui ne sont pas réservés aux plantations et aux allées, encore le sol des bois doit-il presque toujours être tapissé de diverses plantes. Aussi peut-on dire que les gazons forment le fond du tableau, en occupent le principal espace, et sont comme la première couche donnée au terrain, couche sur laquelle on dessine ensuite les massifs, les allées.

Toutes les fois que le jardin n'est pas d'une étendue très bornée, les productions des gazons doivent être utiles, et fournir, comme les prairies naturelles, des fourrages ou des pâturages. Au reste, les travaux champêtres que nécessite la coupe et la récolte des foins, la présence des animaux qui paissent dans les herbages, loin d'être rejetés d'un terrain principalement destiné à l'agrément, doivent y être recherchés et multipliés, à cause de la variété et du mouvement qu'ils y répandent. D'ailleurs, si une pièce de gazon bien peignée, bien nette, bien tondue, plaît dans un petit jardin, il n'en est pas ainsi d'un grand espace et d'une prairie qui pénètre dans tous les détours, dans toutes les anfractuosités des bois et des plantations. Un tel espace ne doit pas être couvert d'une seule espèce de plantes, ni être uni comme une nappe d'eau; les irrégularités, produites par les divers végétaux qui y croissent, ne sont pas assez grandes pour apporter des modifications au plan général, et offrent néanmoins mille agrémens dans l'ensemble et les détails par la multitude de teintes et

de couleurs que les fleurs de ces plantes viennent y introduire selon les saisons, et par les formes diverses de ces fleurs, ainsi que du feuillage et des tiges. Il suffit, au surplus, pour reconnaître la supériorité des prairies émaillées de fleurs, et composées d'une multitude de végétaux, d'y jeter un coup d'œil au printemps, lorsque le vert passe successivement dans la même pièce ou se panache agréablement de blanc, de jaune, de bleu, de rouge. Loin de rejeter les plantes adventices qui se mêlent aux graminées, loin d'éplucher un gazon pour le rendre plus beau, on doit donc multiplier ces plantes accessoires, en jetant des graines de végétaux remarquables par quelques unes de leurs qualités, et surtout par leurs fleurs. De cette façon, on n'aura pas seulement remplacé la couleur brune du sol par une couleur verte, mais également uniforme, on l'aura planté d'une multitude de fleurs, on l'aura remplacé par un parterre naturel, on aura créé tout à la fois une prairie et un jardin fleuriste, qui, à chaque pas, offrira un bouquet de fleurs moins rares et moins précieuses que celles du parterre, mais souvent non moins jolies, ni d'une odeur moins agréable.

Les gazons occupant toutes les parties découvertes d'un jardin, doivent d'abord paraître avec éclat sous les fenêtres de l'habitation. Cette partie est ordinairement désignée sous le nom de *pelouse;* son avant-scène doit toujours avoir des contours gracieux et arrondis, qui indiquent l'entrée des principales allées. Enfin toutes les autres parties de gazon demandent beaucoup de soins dans leur disposition, qui n'est au surplus que celle déterminée par les plantations.

L'entretien des plairies est fort simple ; il se borne à quelques coupes chaque année, et à la réparation des endroits dans lesquels l'ombre ou la qualité du sol empêchent l'herbe de croître avec vigueur;

mais pour les avoir constamment dans leur beauté, un sol humide et nécessaire, car il est presque toujours impossible et trop dispendieux de suppléer au manque d'humidité par des arrosemens. Il est donc bien important, avant de semer une prairie, de consulter la nature du sol, afin d'y approprier les plantes qu'on y placera. Ce serait en vain qu'on essayerait de les acclimater dans des lieux qui ne leur conviennent pas; la tentative serait infructueuse, et ferait perdre plusieurs années de jouissance. Les tapis des bosquets demandent aussi d'autres plantes que les prairies découvertes, et on emploie souvent, à cet usage, des plantes annuelles ou vivaces rustiques de diverses élévations, et des plantes rampantes. En général, le meilleur guide à suivre est d'examiner la composition de ces tapis dans les bois naturels voisins, et de les composer de plantes de même nature.

La question de savoir si un jardin naturel doit être précédé d'un parterre, a dû être renvoyée ici, et elle sera promptement résolue au moyen de la distinction que nous croyons devoir faire, en prenant le terme moyen qui conduit, dans bien des occasions, à la vérité. Le parterre régulier, le parterre soigné, le parterre qui consiste en compartimens, doit être entièrement banni du jardin naturel; son air, plein d'affectation, y est insupportable : mais le bon goût ne défend pas de garnir le dessous des fenêtres de l'habitation, les premières corbeilles ou petits massifs de la prairie, des fleurs les plus élégantes, les plus recherchées, les plus rares; il ne défend pas même les parcs de fleurs de choix, telles que jacinthes, renoncules, œillets, ni quelques groupes d'arbustes en vases; il veut seulement que ces embellissemens accessoires, ces décorations agréables, mais superflues, ne changent rien au plan général, n'y introduisent aucune forme régulière et affectée; en un

mot, remplacent seulement les plantes communes qui devaient s'y trouver. Loin qu'un tel arrangement soit proscrit, il a son agrément, puisqu'il occupe et récrée l'esprit et les yeux sans sortir des appartemens, et supplée ainsi à la promenade que ne permet pas le mauvais temps ou la fatigue.

§. V. *De l'emplacement des diverses cultures économiques et des constructions utiles.*

La nécessité d'un potager et d'un verger et de cultures économiques, si le terrain a quelque étendue, commandent au dessinateur d'y conformer son plan, et de le composer de manière que ces objets utiles trouvent la place qui leur convient. Au reste, ainsi que nous l'avons déjà observé, c'est une grande erreur de croire qu'un jardin d'agrément bannit de son sein tout produit utile. Au contraire, le jardin naturel n'a que plus d'attrait, quand il est embelli par le mouvement et la variété des cultures C'est donc l'ancienne disposition régulière que l'on continue à donner aux plantations utiles, qui les rend insupportables dans un jardin d'agrément, et non leur nature. Mais quelle nécessité qu'un champ de blé, d'avoine, qu'une prairie de trèfle, de luzerne, ait une forme carrée ? Les navets, les carottes, et tous les légumes, ne croissent-ils que dans des planches bien symétriques et d'une dimension bien égale ? Les arbres à fruits ne donnent-ils leurs agréables produits que que lorsqu'ils sont plantés en quinconce? S'il n'en est point ainsi, pourquoi, dans les grands terrains, ces végétaux seraient-ils relégués hors de la portée de la vue? C'est donc la disposition qu'on leur donne, et non leur aspect, qui est désagréable : c'est donc cette disposition, et non les cultures, qu'il faut bannir de tout terrain bien dirigé. D'ailleurs un autre avantage s'y rencontre, c'est que le terrain est ménagé ; plus de ces grandes

allées qui occupaient souvent la moitié de l'espace ; plus de ces pertes de terrain dans les angles des cultures.

Avouons cependant que plusieurs cultures potagères, et surtout fruitières, telles que les espaliers, les quenouilles, exigeant une disposition particulière, doivent être réunies et rapprochées les unes des autres, et conséquemment produisent une espèce de régularité et de contrainte qui rendrait leur rencontre fort désagréable sur la direction d'un point de vue, et doit les faire rejeter au moins des plans directs. Les espaliers ressemblent trop à des murailles ou à des barrières ; les grands légumes exigent une plantation trop espacée pour ne pas produire un fort mauvais effet sur le devant d'un tableau quelconque. De telles cultures doivent donc être cachées soigneusement, ou vues de fort loin et de côté.

Si nous suivons la conséquence de ces principes, nous verrons que l'on peut adopter deux dispositions particulières pour le verger et le potager. Ce seront les localités qui indiqueront le choix à en faire, et le plus souvent le mieux sera de les combiner dans diverses proportions. Tous les légumes qui se cultivent en assez grande quantité, et n'exigent pas des soins fort grands, tels que les carottes, les pommes de terre, les navets, etc., peuvent être disséminés dans les diverses parties du terrain, soit dans les enfoncemens de la prairie principale, soit dans les vallons secondaires, en un mot où l'indiquent le bon goût et la nature du sol ; de même tous les arbres fruitiers que l'on peut abandonner à peu près à la conduite de la nature, peuvent se placer dans les groupes d'arbres, dans les massifs, même isolément : la plupart ont même plus d'agrément que les autres arbres, puisqu'ils commencent à se couvrir de fleurs abondantes, auxquelles succède une belle

verdure mélangée des couleurs brillantes et agréables de leurs fruits ; on doit donc les placer dans toutes les parties du jardin naturel, même sur les plans les plus rapprochés et les plus visibles. Ainsi l'abondance des fruits, l'un des charmes de la campagne, sera obtenue sans perdre pour la promenade tout l'espace de terrain destiné à les produire : ce qui ne se rencontre que trop dans beaucoup de jardins. Il n'est pas jusqu'à la vigne qui ne puisse être introduite avec avantage dans un jardin d'agrément.

Mais nous avons dit que toutes les cultures utiles ne pouvaient pas recevoir une telle disposition, ni être offertes à la vue avec autant d'avantage ; cependant on ne peut se passer d'espaliers, de melonières, de toutes les petites cultures du potager ; elles sont essentielles à l'agrément de la vie champêtre, aussi bien qu'une jolie vue, qu'une belle pelouse ; les négliger, serait ne s'occuper que des étrangers, et nullement du propriétaire. Mais, à la difficulté de masquer ces plantations, viennent se joindre deux autres difficultés non moins graves, non moins importantes à surmonter : elles consistent en ce que l'emplacement de ces cultures doit être abrité et exposé au midi, et de plus, à une grande proximité des bâtimens, afin que la surveillance de tous les instans, les soins minutieux qu'elles exigent souvent soient possibles, afin aussi que les objets nécessaires qui y croissent puissent en tout temps être recueillis promptement et sans peine. Sur le côté du bâtiment exposé au midi, sur un terrain un peu en pente vers cette exposition, si cela est possible, le dessinateur de jardin réservera donc un emplacement pour une grande partie du potager, et pour les arbres à fruits délicats et taillés. Il embellira ce lieu, en y construisant une orangerie ou une serre d'une forme élégante, placée dans une direction choisie et abritée ; enfin le côté du nord de cet emplacement sera

garni d'arbres en palissades ou brise-vents, tels que le thuya de la Chine et autres, qui, sans être taillés, formeront un abri excellent. C'est contre cette palissade naturelle qu'on place les arbres fruitiers; les palissades artificielles en planches, ou les murailles, sont trop nécessaires pour n'être pas admises dans les parties les moins visibles. Enfin tout en mariant le potager avec le jardin naturel pour le dessin, le contour des allées, l'artiste ne permettra pas que la vue y parvienne directement; il s'arrangera de façon qu'il ne fournisse qu'une vue secondaire, aperçue seulement en se rapprochant de l'habitation au retour de la promenade.

Quant aux cultures économiques, nous n'ajouterons qu'un mot; c'est que leur disposition seule peut les rendre désagréables dans un jardin naturel. On peut donc les y placer à peu près partout, en observant cependant que celles qui fournissent des fourrages, par leur continuelle verdure font, en général, meilleur effet que les blés qui laissent la terre nue pendant assez de temps, et s'élèvent d'ailleurs plus haut.

Au reste, on conçoit que dans les terrains très vastes, comme les grands parcs, ceux qu'on désigne sous le nom de *pays*, doivent entrer nécessairement des cultures de tout genre, souvent même des hameaux, des usines, des fermes, des bâtimens de tout genre; c'est là qu'on peut imiter la nature sans rétrécir ni borner ses scènes : le talent du paysagiste consiste donc seulement à en rendre belles toutes les parties.

Nous savons que la position préférable pour le château ou la maison d'habitation, est lorsque, placé au milieu du terrain, on y arrive sans s'apercevoir qu'on est dans le parc, si ce n'est à la beauté des lieux. Mais ajoutons quelques mots sur la disposition des cours et des bâtimens accessoires de

l'habitation, tels que cuisines, bains, écuries, remises, etc. Dans un terrain dessiné en paysages, l'avant-cour, la cour d'honneur doit être supprimée. L'arrivée seule digne d'un tel jardin doit avoir lieu par une allée légèrement contournée, et pour laquelle la maison fasse point de vue : cette entrée est préférable, et produit plus d'effet que toutes les avenues et toutes les cours. Lors même qu'elle est sur le côté et très près du bâtiment, il est toujours facile de la rendre agréable, en faisant parcourir un léger circuit bien motivé, amenant à la principale porte. Quant aux bâtimens accessoires, nos usages exigent qu'ils soient très voisins du bâtiment principal. Nous n'allons pas, comme les Romains, prendre nos repas dans diverses salles; nous aimons à trouver tout sous notre main. C'est donc dans un coin habilement caché par des plantations que seront les cuisines, les remises, les écuries, les communs; mais toutes les fois que les lieux le permettront, les bains, les bâtimens qui forment la basse-cour, la maison du jardinier, devront être disséminés dans les endroits du terrain analogue à la destination de ces constructions : elles formeront de charmantes fabriques, d'autant plus agréables qu'elles auront un motif. Si le jardin comporte une ferme, c'est dans son voisinage que se trouvera la basse-cour; la maison du jardinier sera placée sur une légère éminence qui dominera tout le jardin potager; la maison du concierge formera une première fabrique, qui s'apercevra à l'entrée du terrain. Mais nous ne pouvons entrer dans plus de détail; il suffit d'avoir mis sur la bonne route ceux qui voudront la suivre. Des volumes seraient nécessaires pour ne rien omettre.

§. VI. *Des plantations.*

La nature des plantations est toujours déterminée par la disposition du sol et par les effets qu'on veut

produire : c'est d'après les sites, les paysages, les vues qu'on veut créer ou ménager, que les arbres doivent être plantés isolément, en groupes rapprochés ou éloignés, en massifs, en clairières, en taillis, en futaies, en bosquets, en bois, en forêts. Ce serait donc nous engager à décrire tous les sites, toutes les vues, par conséquent à l'impossible, que de promettre l'exposé de toutes les manières de disposer les plantations : c'est à celui qui construit un jardin à se reporter aux principes généraux, à se rendre exactement compte des effets qu'il veut produire, et à combiner toutes ses plantations d'après ces considérations. Toutefois il est encore certaines règles qui reçoivent presque toujours leur application, il est certaines dispositions qui se représentent très fréquemment, et nous devons, par cette raison, en donner au moins quelque idée. Le dernier paragraphe, qui traite des artifices des plantations, complétera cette connaissance.

Quelle que soit la plantation qu'on exécute, la *ligne extérieure* en est la partie la plus essentielle, le point capital sur lequel toute l'attention doit se réunir; c'est elle qui souvent forme le site, c'est elle du moins qui toujours forme les plans ou coulisses des vues et des paysages. On doit d'abord lui donner une teinte et un caractère analogues au site et à la plantation dont elle fait partie; on doit ensuite, d'après la considération de l'effet qu'on veut produire, lui donner des contours gracieux et arrondis, ou lui faire décrire des angles saillans et rentrans plus ou moins profonds, mais toujours gracieux. La première disposition convient, en général, à un terrain uni et vaste; la seconde, à un espace inégal et borné, la multiplicité des saillies et des ouvertures qui simulent des collines et des vallons, multipliant les plans, et par conséquent les distances, et faisant, en outre, supposer de chaque côté une grande extension dans le terrain. Mais si

le dessin, l'ordonnance de la ligne extérieure des plantations est la partie la plus essentielle de la construction d'un jardin naturel, puisque de là dépend la beauté des sites et des aspects, et l'apparence de grandeur du terrain, c'en est aussi une des parties les plus difficiles à exécuter; la composition de cette ligne vient ajouter encore de nouvelles difficultés. En effet, c'est là que les différens arbres qui forment cette ligne doivent présenter toute la beauté, toute la variété de leurs formes, de leurs ombres, de leurs teintes, de leur feuillage, de leurs fleurs, de leur port; c'est là que les contrastes de végétation, les bouquets de verdure, si on peut s'exprimer de la sorte, doivent être créés, renouvelés, mélangés à chaque instant; c'est là que doivent se présenter tantôt les grands arbres forestiers, à ombre épaisse, à troncs volumineux, tantôt une plantation en amphithéâtre, qui offre graduellement depuis les plantes herbacées les plus basses jusqu'aux arbres les plus élevés, dans un arrangement d'autant plus difficile qu'il doit paraître naturel.

Mais la ligne supérieure n'est pas tout; écoutons ce que dit Whateley sur l'intérieur des plantations. « Mais la surface et la ligne extérieure ne doivent pas seules fixer notre attention; quoiqu'un *bocage* soit beau en tant qu'objet de perspective, il est encore délicieux comme lieu de promenade, ou de repos; le choix et la disposition des arbres pour les effets intérieurs doivent donc entrer principalement en considération. Les arbres seront rassemblés en groupes, ou plantés sur des lignes variées et irrégulières, qui décriront diverses figures; leurs intervalles seront contrastés tant dans les formes que dans les dimensions; il y aura dans quelques endroits de grands espaces entièrement découverts; dans d'autres les arbres seront si rapprochés qu'à peine laisseront-ils un passage entre

eux, et dans d'autres ils seront aussi éloignés qu'ils peuvent l'être, en formant un même groupe. C'est dans les formes et les variétés de ces groupes, de ces lignes et de ces espaces vides que consiste principalement la beauté intérieure d'un bocage. Tel est Claremont, dont le plus bel ornement est une promenade conduisant à une simple cabane. »

Arrêtons-nous maintenant quelques instans sur les principales manières de disposer les plantations.

La *forêt* n'admet, dans sa composition, que de grands arbres, d'une végétation forte; leur caractère doit être sombre et majestueux, comme celui de la chose qu'ils représentent. Nulle plante, nul arbuste ne doit se montrer à l'entrée d'une forêt: tout au plus quelques buissons peuvent-ils être semés de distance en distance. La ligne extérieure de cette plantation doit être tranchée, et offrir sur-le-champ les contours majestueux de grands arbres, et l'ombre épaisse qui règne sous leur feuillage. Une telle plantation très rapprochée de l'habitation du côté du nord, donne à la vérité à l'ensemble un caractère grave et imposant; mais est toujours d'un très grand effet. Malheureusement, quand la nature ne l'offre pas préexistante, celui qui la plante ne peut guère espérer jouir de toute sa beauté.

Le *bois* diffère de la forêt en ce qu'il est le mélange de taillis et de futaie, et par conséquent ne se laisse pas pénétrer à une grande distance par la vue. Il peut donc occuper des espaces grands en apparence, mais très bornés en réalité; ce que la forêt ne peut faire que par un grand effort de génie de la part de l'artiste. La ligne extérieure du bois peut être, à volonté, tranchée ou accompagnée de plantations de toute élévation; à moins qu'un bois se soit destiné à multiplier une promenade ombragée, à fournir la création d'un laby-

rinthe de petits sentiers, et alors il prend les noms de *bosquet*, *boulingrin*, et de *quinconce* s'il est un peu découvert; les allées principales qui y passent ne doivent pas y rester enfermées pendant long-temps, l'épaisseur du bois y répandant de la monotonie; mais on peut, de même que dans la forêt, occuper agréablement les promeneurs, par des clairières habilement ménagées, par des points de vue préparés de distance en distance aux lieux les plus élevés, par des chemins qui s'entrecoupent de diverses manières, et inquiètent sur la route à suivre; enfin par des fabriques et des lieux de repos. Les considérations de Whateley, que nous venons de citer, sont spécialement applicables à l'intérieur des bois.

Les plantations, composées seulement de *taillis*, sont d'un usage peu fréquent, à cause de leur grande monotonie, et on ne doit jamais leur donner une vaste étendue; mais ils sont quelquefois d'une application très utile, pour ménager la vue d'un lointain, sans cependant laisser le terrain tout-à-fait à découvert. Du reste, on les embellit intérieurement comme les bois et les forêts, et ils partagent avec eux la destination immédiate de garnir, en tout ou en partie, le sommet et le penchant de la plupart des collines. C'est en effet dans cette situation que les bois ont tout leur attrait, tout leur agrément; l'ombre qu'ils procurent n'y est pas accompagnée de l'humidité des bois de la vallée; les aspects qu'ils permettent de réserver fréquemment dans la promenade, les sites intérieurs qu'une plantation en amphithéâtre produit naturellement, les inflexions des allées, les excavations et les terrasses que ce terrain permet de rencontrer çà et là, en font un des lieux les plus agréables et les plus diversifiés d'un jardin paysager.

Les *clairières*, les *massifs*, les *groupes d'arbres*, les

arbres isolés sont très fréquemment employés dans les jardins pittoresques, et y sont en effet d'une grande ressource; ils ont mille destinations diverses; ils servent à parfaire le dessin, à le compléter; ils sont les derniers coups de pinceaux donnés au tableau; ils étendent les espaces en multipliant les plans à volonté; ils servent à unir des plantations qui paraîtraient décousues, et dont ils semblent n'avoir été séparés que par quelque accident extraordinaire; ils piquent la curiosité en cachant en partie une vue défectueuse, ou qui n'aurait pas fixé l'attention pendant assez de temps; ils servent à motiver les contours des allées, et leur donnent, ainsi qu'aux prairies et aux cultures, des formes gracieuses et arrondies; enfin, ils remplacent sur terre les îles qui, certes, doublent bien l'agrément des eaux. Toutes ces plantations exigent des arbres et arbustes de choix, remarquables sous tous les rapports, et surtout bien appropriés à l'effet qu'ils doivent produire. Mais les clairières et les groupes d'arbres (1) n'admettent que des arbres à tiges; ils sont destinés à former masses par leurs têtes, tandis que leurs troncs doivent être plus ou moins isolés et distans les uns des autres : on peut seulement en orner quelques uns de plantes ou d'arbrisseaux grimpans, qui courent de l'un à l'autre en guirlandes élégantes. Il y a cette différence entre les clairières et les groupes d'arbres, que ceux-ci sont isolés et occupent des places analogues à celles des massifs et des arbres seuls, tandis que les premières s'unissent toujours aux bois ou aux forêts, et souvent en font partie; elles y jettent une variété, un agrément que leur vue

(1) *Clump* des Anglais. Ils multiplient beaucoup cette plantation dans leurs jardins, parce qu'ils en ont reconnu toute la beauté.

seule peut faire sentir. Au reste, aussi bien que les groupes, on les forme par la combinaison de deux, trois, quatre; enfin, un nombre quelconque d'arbres, tantôt, pour ainsi dire, les uns sur les autres, tantôt placés à de très grandes distances, enfin combinés de mille manières. Si les arbres isolés produisent souvent un bon effet, ils atteignent rarement la beauté d'une souche, de laquelle partent trois ou cinq jets; c'est dans les grandes forêts, dans ces futaies centenaires qu'on rencontre mille exemples de combinaison des clairières, des arbres isolés, des groupes, des souches à jets congénères; enfin tous les accidens de forme, qui donnent tant d'attraits à leur promenade.

Les massifs sont touffus dans toutes leurs parties, et sont ordinairement l'assemblage d'arbres, d'arbustes, et de plantes de diverse élévation, diversement groupées et réunies; quelquefois ils ne contiennent que des arbustes, et même que des plantes à fleurs. C'est la scène où ils sont placés qui indique ces différences de composition et de caractère. Quant aux arbres isolés, leur destination est la même; on doit toujours les choisir remarquables par toutes leurs qualités, et principalement par les formes qu'ils affectent; eux surtout doivent être ornés de végétaux grimpans.

§. 7. *Des allées.*

Nos observations sur les allées seront fort courtes, ce que nous en avons dit au jardin fleuriste étant applicable à celles du jardin naturel; nous avons de plus indiqué ailleurs les principales directions que les allées doivent suivre, et les principes qui doivent guider dans leur tracé; nous n'y reviendrons pas avec plus de détail, par la raison que chaque dessin, chaque terrain exige des allées diversement contournées. Nous rappellerons seu-

lement que les circuits des allées doivent toujours être motivés. En effet, que représentent-elles ? des chemins formés par le passage long-temps répété et habituel des voyageurs ; il serait donc absurde, surtout pour se rendre à un endroit que l'on aperçoit d'avance, de tracer des circuits qui allongent la marche. Le lieu où conduisent les allées doit donc être caché soigneusement, ou leurs détours doivent être motivés, soit par une élévation du terrain, soit par un massif épais, soit par un pont qu'il est nécessaire d'atteindre, soit enfin par l'embranchement d'une autre allée. Les allées doivent conduire aux différens sites, aux fabriques remarquables, en un mot, à tout ce qui peut intéresser dans la promenade, et parcourir le terrain de manière à en faire valoir l'étendue, l'aspect et toutes ses parties. Dans les terrains peu étendus, l'allée principale est ordinairement celle qui en fait le tour, et c'est pour elle que sont placés les massifs ; les autres allées ne sont guère que d'embranchement ou accessoires : mais dans les grands parcs c'est la disposition des lieux qui détermine leur direction. Ainsi, tandis que dans ceux-ci on ne s'occupe des allées qu'après les plantations, dans les premiers elles sont souvent la chose principale.

Nous avons déjà dit que la largeur des allées devait être proportionnée à l'étendue du terrain. Dans un jardin naturel, à moins qu'il ne soit fort petit, les principales allées doivent avoir assez de largeur pour permettre la promenade en voiture, c'est-à-dire de sept à neuf pieds (2 m. 3 millim. à 3 m.). Quant à celles d'embranchement, leur largeur varie depuis celle des premières jusqu'à celle d'un simple sentier ; on ne peut prendre pour meilleur guide, sur cette matière, que l'observation de ce qui a lieu dans les champs, où la largeur des chemins est toujours relative aux lieux plus ou moins fréquentés auxquels ils conduisent. Au reste,

nous dirons que les largeurs ordinaires sont de neuf pieds pour les grandes allées, sept pour les moyennes, cinq et même trois pour les petites.

On doit toujours éviter de placer une allée ayant précisément pour point de départ la façade de l'habitation; la pelouse se trouverait par là coupée d'une manière désagréable, et d'ailleurs la maison doit paraître située sur un chemin, et non l'avoir formé; l'arrivée serait de plus très incommode. Mais cette allée se prolonge plus ou moins à droite et à gauche, et parcourt ensuite les diverses parties du terrain dans tous les sens. Remarquons ici qu'on se tromperait beaucoup si on croyait multiplier l'agrément d'un jardin en multipliant les allées; on n'y multiplierait même pas la promenade; en général on doit à peine d'une allée apercevoir les autres, si ce n'est aux endroits des embranchemens. Ce n'est que dans les bosquets épais, où l'on veut plus ou moins former labyrinthe, qu'il est permis de rendre les allées très nombreuses. Remarquons encore qu'une allée ne doit jamais gravir une hauteur en ligne droite, mais elle doit l'attaquer de côté, et, si elle est considérable, l'atteindre en zigzags habilement combinés.

Les massifs de fleurs ou de petits arbustes, quand on en établit, doivent être placés le long des allées, ou à peu de distance, pour orner la promenade et y jeter de l'agrément. On doit couvrir les allées de sable ou de gravier pour les rendre nettes de mauvaises herbes le plus long-temps possible, et praticables à peu près en tout temps.

§. VIII. *Des eaux.*

Les eaux sont dans un jardin ce que sont les glaces dans un appartement; c'est assez dire qu'elles en sont la première décoration. Malheureusement il ne s'en rencontre pas partout, et il est à peu près

impossible, tout en exigeant des dépenses immenses, de remplacer d'une manière satisfaisante les eaux naturelles par des eaux artificielles. Les travaux de ce genre qui réalisent le mieux l'espoir que l'on a fondé sur eux, sont ceux qui réunissent les eaux de plusieurs petites sources d'un lieu plus élevé que l'habitation, et les amènent dans l'enclos où l'on en fait tel usage que bon semble. C'est encore ce qu'on peut obtenir de sources moins élevées par diverses machines, et notamment par les puits artésiens; mais cela entraîne de trop grands frais pour que nous nous y arrêtions. Les seules eaux vraiment agréables sont celles qui naissent ou traversent naturellement le terrain, et même toutes les fois que ces circonstances ne se rencontrent pas, il est mieux de s'en passer que de chercher à en créer artificiellement.

Les tuyaux, les jets d'où l'eau captive s'échappe comme d'une prison infecte, malgré les cris d'étonnement, d'admiration même qu'ils arrachent quelquefois, doivent être entièrement bannis du jardin naturel. Ils ont un air de luxe et d'affection qui y est tout-à-fait déplacé; et d'ailleurs ont-ils l'agrément des pièces d'eau, des rivières naturelles et même d'un modeste ruisseau murmurant dans un bocage? Quant aux eaux naturelles, la moindre partie ne doit pas en être négligée. Depuis la plus petite fontaine jusqu'au lac, depuis la rivière jusqu'au simple filet d'eau, tout doit être accueilli avec empressement, certain qu'on est de l'agrément qu'ils répandront partout où les regards les rencontreront. Voici les principes qui doivent guider dans la disposition des eaux tant stagnantes que courantes.

Les *lacs*, les *étangs*, les *pièces d'eau*, quelle que soit leur grandeur, représentent ou tiennent la place des prairies; leur forme doit donc être la même, c'est-à-dire qu'ils doivent offrir des contours gracieux et

irréguliers et ne pas laisser apercevoir leur terminaison : c'est-à-dire qu'ils doivent être autant que possible embellis par des îles habilement placées, groupées avec talent et qui remplaceront les massifs des prairies. Les pièces d'eau qui présenteront non seulement des contours irréguliers, mais encore des rivages d'inégale hauteur, de nature différente, ne produiront par là qu'un meilleur effet : rien de plus favorable pour les points de vue qu'un étang tantôt encaissé dans des rivages escarpés et rocailleux, tantôt se mariant avec la prairie d'une manière insensible. Dans tous les cas ces rivages doivent présenter mille contrastes dans les plantations : ici de grands arbres groupés en forêt viendront étendre leurs vastes rameaux sur le séjour des poissons et leur procurer une ombre protectrice : là les bois fuiront à une grande distance ; ici les bords de l'étang seront nus, là ils seront garnis de roseaux et autres plantes aquatiques à tige élevée ou flottante ; dans certains endroits la prairie s'étendra jusqu'à l'eau et y baignera les premières herbes ; ailleurs le terrain formera chaussée, et pendant quelques instans l'allée suivra les contours de la pièce d'eau.

Les rivières à eaux dormantes, dites *rivières anglaises*, participent et se rapprochent beaucoup de l'étang ; la même disposition leur convient, si ce n'est que la forme doit être un peu plus allongée. Lorsqu'elle est factice, c'est-à-dire une pièce d'eau à laquelle on a donné la forme de rivière, il est de toute importance de dissimuler adroitement l'entrée et la sortie du faible filet d'eau qui l'alimente ; tandis que pour les pièces d'eau ordinaires on peut sans invraisemblance montrer le ruisseau qui y verse ses eaux. Un pont rustique construit sur des rochers, et masqué d'un côté par une épaisse plantation ; mieux encore, si l'eau est assez abondante, un moulin ou une ruine qui formeront

fabrique ; enfin, comme dernier moyen, un détour derrière un bois épais, offrent leur secours pour dissimuler ce vice de la rivière artificielle : du reste la stagnation des eaux sera insensible, le moindre souffle d'air donnant à leur surface un mouvement d'ondulation que les circuits dirigeront constamment dans le même sens.

La *rivière naturelle*, au lieu d'être cachée, doit se montrer le plus long-temps possible, paraître se plaire dans le terrain et y multiplier ses détours lors même qu'elle l'a déjà quitté. Du reste tout ce que nous venons de dire pour les rivages des étangs, s'applique à ceux des rivières. Ce serait sortir de notre plan que de nous arrêter à la description des embellissemens sans nombre qu'on peut placer sur le bord des eaux, des bateaux de toute espèce qui permettent de se promener à leur surface et de se transporter dans leurs îles, des poissons qui doivent les animer par leur présence. Mais les îles sont des accessoires trop importans pour que nous les passions sous silence.

Leur formation dans les étangs ou les rivières naturelles est différente, et cette formation influe sur leur figure. Le paysagiste doit s'y conformer, parce que l'observation et l'imitation de la nature est la base de sa science. Dans les rivières, le plus souvent les îles sont produites par l'accumulation lente et successive des matériaux qu'elles charient ; elles sont donc peu élevées et d'une forme allongée dans le sens du courant. Dans les lacs, étangs et pièces d'eau, ce sont au contraire les accidens du terrain qui produisent les îles ; les règles du bon goût ou l'état des lieux détermineront donc leur forme : les unes peuvent être plates, les autres élevées, tantôt arrondies, tantôt allongées, tantôt anfractueuses ; les unes riches en végétation, les autres arides et couvertes de rochers, les unes grandes, les autres petites. Observons toutefois que le sol des îles, tant

pour sa nature que pour son élévation, doit être en rapport avec celui du rivage le plus voisin. On conçoit sur le-champ que les îles des rivières tranquilles participent plus ou moins de chacune des deux espèces d'îles que nous venons de mentionner. Nous terminerons par l'observation qu'il est ridicule de créer un pont pour conduire dans une île fort petite; on doit réserver son abordage pour la promenade du bateau; du moins faut-il motiver la création du pont par une apparence d'utilité, telle que de conduire à une fabrique qui, par son usage, appelle de fréquentes visites.

Parmi les eaux stagnantes, on rencontre encore :

1°. Les *marais;* ils ne peuvent rester dans aucun terrain destiné à l'agrément et même dans aucun pays riche, complétement civilisé et qui entend bien ses intérêts. Dans les jardins, ce n'est pas un grand travail que de les convertir en étang, ou plutôt en archipel : ce travail consiste à creuser le terrain dans des endroits qui seront alors occupés par les eaux, et à le relever dans d'autres qui formeront des îles : on conduit ensuite cet étang comme tout autre amas d'eau.

2°. Les *fontaines,* qui sont de petits bassins formés par les sources : leur étendue est fort bornée et elles n'offrent dans les jardins que des ornemens de détail; mais dans un bosquet, un bois, une forêt, sur le penchant d'une colline, quel endroit est plus charmant, quel lieu affecte l'âme plus vivement que celui qu'embellit le bassin d'une fontaine dont la source, bouillonnant sans cesse, soulève le fond vaseux sans troubler la limpidité de ses eaux, dont les bords sont décorés de mille végétaux agréables, enfin qui souvent au milieu d'un terrain aride offre autour d'elle une délicieuse verdure et paraît ainsi l'Oasis du désert? Le plus souvent le saule pleureur est son compagnon fidèle.

Lorsque la source est assez forte ou lorsque plu-

sieurs peuvent se réunir, elles donnent naissance aux *ruisseaux*, quelquefois aux *torrens*, aux *cascades*. Charmant ruisseau! que ne puis-je employer la langue des dieux pour te chanter! que ne puis-je décrire ta marche tantôt précipitée et bruyante comme celle d'un amant en courroux fuyant celle qui l'a trompé, tantôt lente et tortueuse, abandonnant à regret la prairie qui t'ouvrait son sein, les arbres qui te prêtaient leur ombrage protecteur! que ne puis-je m'arrêter sur tes bords, descendre avec toi la colline qui t'a vu naître; puis, après t'avoir perdu quelques instans au milieu des bois et des rochers, lorsque la multitude des plantes qui se précipitaient vers toi me dérobaient ta marche, te retrouver dans la prairie plus calme et plus paisible; enfin arriver ensemble à l'étang auquel tu apportes la fraîcheur et la vie, après l'avoir distribuée sur toute ta route! Eh vous, cascades, torrens! votre caractère n'est pas le même; toujours imposans, majestueux, quelquefois terribles, vous rappelez à l'esprit les convulsions de la nature en désordre, ou du moins les grandes scènes de ses sites les plus sauvages, les plus pittoresques! Mais combien de mortels ont le bonheur de vous posséder? Ce n'est que dans les pays où la main de l'homme n'a pas cherché à s'approprier la nature, qu'on vous rencontre fréquemment; vous fuyez nos régions cultivées, les eaux qui vous donnaient naissance ont pris une autre direction. Cependant qu'on n'espère pas vous produire artificiellement : les torrens, les cascades, comme les rochers, les montagnes, appartiennent à la nature; l'homme peut en profiter, quelquefois les diriger, mais non les créer.

Néanmoins les cascades font peut-être en partie exception à cette règle; lorsque le terrain est déjà bien disposé, il est quelquefois possible de bâtir une cascade qui paraîtra naturelle. Mais gardez-

vous de ces misérables glacis, décorés du nom de cascades, d'où l'eau fait une chute de deux ou trois pieds. Si votre terrain ne fournit pas plus de hauteur, contentez-vous d'un *rapide*, c'est-à-dire d'un lit resserré et rocailleux où votre rivière formera une légère cataracte. Quant aux cascades qu'il est possible d'établir, il faut toujours employer des rochers irréguliers, de grande dimension, offrant dans des endroits des pointes qui bravent la fureur des eaux, et dans d'autres, des enfoncemens profonds où elles s'engouffrent avec fracas : enfin on doit tellement combiner le tout, que de toute part l'eau écume, bouillonne, et produise un bruit qui s'entende au loin. L'endroit d'où l'eau se précipite doit toujours être élevé, et simuler une montagne fendue par les eaux qui cherchent un écoulement; des plantations de toute sorte doivent l'ombrager pour produire un contraste plus grand.

§. IX. *Des rochers.*

Le caractère sauvage, souvent imposant et majestueux, plein d'âpreté et de grandeur, des rochers, rend leur construction des plus difficiles, pour ne pas dire impossible. Celui qui construit un jardin naturel doit donc se contenter de tirer parti et d'accommoder à ses points de vue ceux que le sol lui présente, et il doit s'en passer lorsque la nature n'en a pas placé dans le terrain dont l'arrangement lui est confié. Outre la difficulté de construire des rochers qui aient une apparence naturelle, un autre motif doit encore retenir; ce sont les dépenses énormes qu'un tel établissement entraîne : en effet, qu'on ne croie pas imiter un rocher par une simple maçonnerie; il faut apporter des fragmens de roches naturelles et les replacer au lieu où l'on désire avoir un rocher; et de tels travaux ne peuvent se faire sans de grands frais. Les Chinois excellent dans cet art; mais sans

doute la dépense ne les rebute pas; et où trouver chez nous cet enthousiasme?

Mais toutes les fois que des rochers naturels s'offrent dans un terrain, les scènes pittoresques qu'ils contribuent à former au milieu des collines et des lieux tourmentés, les font saisir avec empressement. Les collines sont le plus souvent bordées de rochers : il est donc facile de les mettre à découvert, s'ils sont en partie cachés par la terre végétale, ou de leur donner une forme agréable, s'ils ont une figure trop uniforme et peu pittoresque : cela n'entraîne pas à un grand travail et n'est pas d'une insurmontable difficulté. « Fortifier, corriger, dit M. Morel dans sa *Théorie des Jardins*, voilà donc à quoi se réduiront à peu près les opérations de l'artiste sur les rochers. Ces moyens qui ne sont pas toujours au dessus de ses forces, lui procureront des beautés mâles et des effets vigoureux, qu'en vain il eût essayé d'obtenir en voulant les créer. » Et M. Whateley, « les embellir est notre seul pouvoir sur les rochers. Ils sont trop grands et trop intraitables pour céder à nos caprices; mais en ajoutant ou en retranchant quelques ornemens, nous pouvons découvrir ou cacher certaines parties, affaiblir ou renforcer les caractères, et, par conséquent, les impressions qu'ils produisent. » Ces embellissemens consistent à exposer aux regards certains fragmens qu'une faible couche de terre ou de mousse nous dérobait; à couvrir au contraire certaines parties, tantôt pour rompre l'uniformité de la masse, tantôt pour rapprocher des groupes de rochers isolés, par des plantations qui semblent cacher les points de séparation, et par là donnent lieu à penser que la masse est continue; c'est enfin à fracturer les rochers naturels pour leur donner un aspect pittoresque qu'ils n'ont pas toujours, ou augmenter leur caractère terrible, imposant, majestueux.

Les *grottes* et les *cavernes* sont des dépendances des rochers, et ont le double avantage de rendre leur caractère plus prononcé et de former fabrique naturelle. Leur disposition intérieure et extérieure doit toujours être sauvage et sans aucuns des ornemens produits par l'homme civilisé. En effet, ne représentent elles pas la retraite de l'homme sortant des mains de la nature? Des siéges formés de fragmens de rochers, tout au plus quelques nattes grossières, des vases formés du fruit des coloquintes qu'on plantera dans les environs, doivent en être tout l'ameublement. Mais quel charme y répand un ruisseau s'échappant des interstices des rochers et offrant le doux murmure de ses eaux limpide! Ce lieu si aride, si sauvage sera préféré alors aux salons dorés, aux fauteuils d'acajou. Mais c'est principalement l'entrée de la grotte et ses alentours qui réclament un arrangement tout particulier, approprié à son caractère : il est le même que pour les rochers. Beaucoup d'irrégularités dans les masses qui les composent, un mélange combiné avec art tant des parties couvertes et découvertes, que des mousses, des plantes rampantes, des arbustes qui servent à décorer et jeter de la variété dans les rochers, tels sont les objets qui doivent surtout attirer l'attention de l'artiste. De nombreuses plantes grimpantes qui pendent en longs festons, ou forment de grands cordons, doivent surtout les accompagner.

Mais il serait bien difficile de prescrire des règles générales sur ces matières, ou du moins cela demanderait de grands développemens; il nous suffira donc d'avoir indiqué ce que le bon goût commande, et d'avoir mis le paysagiste sur la voie : la même cause nous renfermera dans de semblables bornes pour les fabriques et tous les accessoires dont l'industrie de l'homme peut embellir les jardins.

§. X. *Des fabriques et constructions diverses.*

Le principe général duquel l'artiste ne doit jamais s'écarter dans le choix des constructions et des fabriques, est de toujours les approprier au caractère du site où il veut les placer, et du paysage qu'elles contribueront à former. Ce choix heureux dans les embellissemens des jardins, ce rapport de leur caractère avec celui du site, que M. Morel désigne par le mot de *convenance*, sera la seule partie des *fabriques* (1) sur laquelle nous insisterons. Les détails de forme et de construction, les décorations intérieures et extérieures sont trop variées pour les décrire : elles nécessiteraient un traité spécial qui n'aurait d'utilité bien réelle que pour les architectes, tandis que la connaissance de cette relation dans les caractères est indispensable à celui qui veut diriger l'établissement d'un jardin naturel.

D'après cette considération, les fabriques pourraient être classées sous plusieurs genres, tels que le sauvage, le champêtre, le mélancolique, le riant ou gai, le riche, le majestueux, etc., etc. Mais quel qu'il soit, l'artiste ne doit jamais oublier que les fabriques n'étant que des accessoires doivent avoir un but en rapport avec le paysage, et indiqué par leur forme et la place qu'elles occupent. Au surplus il nous semble qu'aucune sorte de fabrique ne doit être entièrement bannie des jardins ; il faut seulement que le bon goût préside à leur choix et à leur position ; car elles agissent de deux manières dans les jardins, dit encore M. Morel : « Comme

(1) Ce mot *fabrique* est une expression générique usitée dans les arts pour désigner *tous les bâtimens d'effet et les constructions que l'industrie humaine ajoute à la nature* pour son embellissement, soit sur le terrain, soit sur le papier ou la toile.

fabriques elles ornent une perspective; comme *convenance* elles ajoutent au caractère et à l'effet d'une scène. Les bâtimens, pour n'être qu'accessoires du paysage, contribuent à déterminer son expression dans beaucoup de circonstances. »

Ainsi, voulez-vous donner à une scène un ton de gravité et de mélancolie, une expression profonde et imposante, placez-y des *ruines*, des *temples*, des *églises* ou *chapelles gothiques*, des *tombeaux*. Mais gardez-vous de réunir ces objets : leur isolement forme leur caractère, leur réunion avec d'autres les rendrait ridicules. Que leur grandeur soit appropriée à la scène à laquelle ils appartiennent; que tous leurs accessoires, que toutes leurs parties concourent à un but unique.

Est-ce une scène sauvage qu'il s'agit de caractériser? les *cavernes*, les *grottes* se présentent d'abord; les *cabanes agrestes*, les *chaumières*, les *glacières*, les *ermitages* produisent dans d'autres lieux une impression analogue. Remarquons que les glacières pour remplir leur but d'utilité et servir en même temps dans le paysage ne peuvent se découvrir que vers le nord, et doivent être de tous les autres côtés ombragées de plantations épaisses; mais une telle disposition trouve de fréquentes applications.

Votre site a-t-il une expression champêtre? les *villages*, *hameaux*, *fermes*, *chalets*, tous les bâtimens destinés à des usages économiques et ruraux vous offrent leur secours. Ils servent autant à caractériser votre scène, à augmenter son expression, qu'à l'animer et lui donner du mouvement et de la variété.

C'est dans les paysages gais et rians, c'est dans les scènes de peu d'étendue, c'est dans les endroits un peu découverts des bois et des collines, c'est au point d'où l'on découvre une vue extérieure, qu'on peut placer avec avantage les *pavillons*, les *kiosques*;

les *rotondes*, les *temples*, les *obélisques*, les *vases*, les *statues* : mais qu'on n'abuse pas de l'emploi de ces constructions peu considérables et peu dispendieuses, et qui ne sont que trop répandues dans beaucoup de jardins ; car c'est bien à tort qu'on croit multiplier leur agrément en raison des bâtimens de cette sorte qu'on y place. Au reste, de même que les *bancs* de pierre, de bois, de gazon, les *cabinets* de verdure, les *salles* qui appartiennent aux mêmes lieux, tous ces objets présentent, dans leur arrangement et leur position, une variété infinie.

Enfin, c'est dans les bosquets que l'on place également les diffférens *jeux* qui peuvent se trouver dans un jardin, tels que *balançoires*, *jeux de bague*, de *paume*, de *boules*, de *quilles*, etc. ; mais, autant que possible, ils ne doivent pas être trop éloignés de l'habitation. Un jeu que je suis étonné de n'avoir rencontré dans aucun jardin, est le jeu de *courte-paume* : outre qu'il est le premier des jeux d'exercice, le bâtiment qui le renferme a une forme intérieure et extérieure très pittoresque, et qui prête infiniment à l'embellissement et à la formation d'un grand nombre de paysages : une telle fabrique aurait du moins un but quelconque.

Parmi les accessoires des jardins naturels, nous aurions encore à nous occuper des *siéges rustiques*, des *barrières*, et surtout des *ponts*. Il nous suffira de dire que leur choix, leur forme, leur construction, doivent, de même que pour les fabriques, être déterminés par le caractère du site ; mais qu'en général les plus rustiques, les plus grossiers, les plus simples en apparence sont les plus agréables ; ainsi, par exemple, les ponts de bois non taillé sont ordinairement d'un meilleur effet que ceux construits en pierre ou en charpente.

§. XI. *Des artifices de plantation.*

Nous désignons sous ce nom diverses sortes de plantations trop peu employées, au moyen desquelles on parvient jusqu'à un certain point à volonté, à agrandir ou diminuer un terrain, rapprocher ou éloigner des objets.

Ces effets bien précieux, dans les jardins bornés principalement, ont leur cause dans les lois de la perspective et dans les habitudes de notre mode de percevoir les sensations. Mais, sans remonter à ces causes ni à ces lois, nous dirons que ces artifices sont produits par des contrastes d'ombre et de lumière, de teintes claires ou foncées, et par la dégradation lente ou subite, la position savamment combinée des plantations. Nous allons en donner les principales applications.

Veut-on rétrécir une vallée, encaisser une jolie vue, les côtés doivent être plantés de grands arbres qui offrent, dès le premier plan, leurs cimes imposantes. Veut-on au contraire donner plus de largeur à une vallée, rendre moins sensibles des collines trop rapprochées, les plantations doivent être disposées en gradation insensible depuis la plante jusqu'à l'arbre le plus élevé.

On peut, en disposant des plantations de nuances fort claires à côté de plantations de couleur foncée, simuler des vallées latérales, et ainsi donner à penser qu'un terrain très rétréci en réalité s'étend beaucoup en largeur. Les mêmes contrastes d'ombre et de lumière servent à donner plus d'apparence aux masses, à leur faire produire plus d'effet, à donner plus d'étendue et de richesse à tous les massifs.

Mais un artifice de plantation qui peut être employé bien souvent et dont l'effet est certain, est celui qui a pour but de reculer les bornes d'un terrain, et donner un aspect d'étendue à une scène réellement fort petite. Voici en quoi consiste cette

plantation qui n'est pas sans difficulté, et demande autant d'attention que de soins et de combinaisons dans la position de chaque plante. D'abord il faut au premier plan, sur les côtés de l'habitation et à peu de distance, placer de grandes plantations qu'on diminue graduellement d'élévation en les continuant jusqu'à l'extrémité du terrain, de façon qu'il semblera que c'est l'éloignement qui les fait paraître plus basses : en second lieu de chaque côté, afin de former des plans de perspective, on créera des vallées ou on les simulera comme nous l'avons enseigné plus haut ; et enfin, pour donner à la construction tout son effet, on rapprochera les deux lignes de plantation, et on diminuera les teintes d'autant plus qu'on s'approchera de l'extrémité du site. Par là le point de vue fuira, les sous-vallées s'étendront, et l'œil trompé persuadera à l'imagination qu'un vaste espace est offert à son investigation. Du reste, cet artifice peut s'employer aussi bien pour le paysage principal que pour ceux accessoires ou latéraux

C'est ainsi que, dans un pays plat, des plantations, dirigées par l'art d'un maître habile, pourraient créer des collines, des vallées, donner naissance à des paysages étendus ou bornés, ici aplanir le terrain, là le tourmenter et l'excaver, enfin réaliser par des apparences la plupart des sites divers que présentent les terrains en raison de leurs accidens. C'est le but qu'on obtient surtout par des plantations en amphithéâtre, et voilà pourquoi, dans la description des végétaux, nous avons attaché à leur taille tant d'importance qu'elle a motivé la plupart de nos divisions. Au reste, ce qui rend si difficile l'exécution de ces artifices sur le terrain, c'est qu'il faut prévoir d'avance tous les effets que produiront les plantations, et que tout est dérangé par un seul arbre qui ne remplit pas son devoir dans l'ensemble.

TROISIÈME DIVISION.

DESCRIPTION, CULTURE, EMPLOI DES VÉGÉTAUX QUI ENTRENT DANS LA COMPOSITION DES JARDINS D'AGRÉMENT.

Nous avons vu dans la division précédente combien entre le jardin fleuriste et le jardin paysager l'union était intime et le passage insensible : il est donc inutile de dire que tous les végétaux que nous allons décrire peuvent trouver leur place dans l'un et dans l'autre, et qu'en les séparant en deux chapitres, nous avons voulu indiquer seulement leur usage le plus ordinaire, le plus immédiat. En effet, l'étendue seule forme la différence de ces deux jardins; mais si un petit terrain doit être tout-à-fait *fleuriste*, si un grand doit être entièrement *paysager*, celui d'une étendue moyenne devra participer de la nature de l'un et de l'autre; d'où l'on voit que ces deux genres existent réellement, mais ont un point de contact qui les unit. Répétons donc que plus un jardin est petit, plus il doit renfermer de végétaux remarquables et de fleurs; plus il est étendu, plus on doit se contenter de l'effet pittoresque des masses.

Les considérations essentielles pour le choix des végétaux qui entrent dans la composition des jardins d'agrément, étant leur durée, l'époque de leur floraison, leur élévation, leur culture, ces considérations serviront de bases aux sections que nous y établirons, pour mettre de l'ordre dans leur étude et l'approprier au but qu'on se propose. Chacune de ces sections sera divisée en groupes basés sur des considérations d'analogie entre la cul-

ture, la disposition, ou quelqu'autre de cette importance. Au commencement de chaque division nous embrassons, autant qu'il est possible dans un article préliminaire, tout ce qui est commun aux plantes décrites dans ce groupe, et, dans les articles spéciaux, nous avons soin de faire remarquer les particularités que la plante décrite présente. Dans chacun de ces articles on trouve les noms scientifiques et vulgaires de la plante, la famille naturelle, les soins particuliers qu'elle exige, le sol, la culture, l'exposition qui lui conviennent, le mode préférable de multiplication. Tous les végétaux y sont classés par genre; mais lorsque les espèces portent des noms particuliers, on ne les laisse point ignorer, et la table y renvoie. Dans l'impossibilité de décrire toutes les espèces connues, nous avons fait un choix parmi les plus remarquables; mais ce choix est déjà si considérable, qu'aucun jardin, tel bien pourvu qu'il soit, ne pourra le posséder en entier, de telle sorte que les espèces négligées ne pourront jamais former de lacune. Nos descriptions sont en partie basées sur les végétaux et la culture du jardin royal des plantes de Paris, où toutes facilités nous étaient offertes par les savans directeurs; c'est pourquoi nous indiquerons à ceux qui voudraient voir les individus vivans, les signes de renvois adoptés dans l'école de botanique. Le signe du soleil ☼ ou simplement ⊙ désigne, comme dans beaucoup d'ouvrages de culture et de botanique, les plantes annuelles; le signe astronomique de la planète Mars ♂, qui fait à peu près sa révolution en deux ans, désigne les plantes bisannuelles; les plantes vivaces sont indiquées par le signe graphique de la planète Jupiter ♃; on reconnaît les végétaux ligneux au signe ♄; enfin la couleur *jaune* indique les plantes d'ornement, *le vert* les alimentaires, *le rouge* les médicinales, *le bleu* celles employées dans les arts.

le noir les vénéneuses. Les abréviations or. et s. ch. signifient *orangerie* et *serre chaude*.

Nous avons préféré l'ordre que nous venons d'indiquer à une classification alphabétique, parce qu'il est plus méthodique et par conséquent plus utile, évitera des répétitions, et conséquemment économisera l'espace, et parce qu'il offre d'ailleurs plus d'intérêt et d'ensemble. Nous avons souvent été forcés de traiter dans la même section, de végétaux qui appartiennent à plusieurs, à cause de la grande analogie qu'ils ont entre eux; aurions-nous pu séparer, par exemple, le barbeau des champs qui est annuel, du barbeau des jardins qui est vivace, etc.? Mais ces vices, qui tiennent à la nature même des choses, sont assez rares; ils sont inévitables dans toute classification, et la table alphabétique des végétaux, par ses renvois, les fera disparaître complétement. Nous les résumons d'ailleurs rapidement à la fin de chaque section. Mais commençons par donner une idée de l'usage qu'on peut faire des différens végétaux dans les jardins, afin d'en obtenir certains effets, de leur faire produire certaines beautés.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'EMPLOI DES DIFFÉRENS VÉGÉTAUX DANS LE BUT DE PRODUIRE CERTAINS EFFETS, TANT DANS LES JARDINS FLEURISTES QUE PAYSAGERS.

Le but du paysagiste, dans les plantations, est d'offrir aux yeux des objets agréables, et aussi de produire certains effets; toutes les plantes, comme tous les arbres, ne sont pas également propres à procurer ces résultats particuliers; le paysagiste ne

peut donc les employer indifféremment. Nous avons pensé qu'il serait utile d'indiquer à l'aide de quels végétaux certains effets s'obtiennent plus facilement, tant avec les plantes herbacées à fleurs, qu'avec les arbres et arbustes.

SECTION PREMIÈRE.

EFFETS PARTICULIERS DE CERTAINES FLEURS.

Le but qu'on peut se proposer d'atteindre au moyen des plantations, peut être, ou de cacher certains défauts, ou de produire des beautés particulières. Nous allons indiquer rapidement quels végétaux doivent être employés de préférence pour arriver avec certitude à ces résultats

1°. Veut-on couvrir une vallée nue, quelque partie d'une ruine, ou masquer quelque défaut placé dans la façade, retirer de la vue des objets distans peu agréables ? qu'on emploie des plantes grimpantes qu'on disposera sur un treillage.

Telles sont, parmi les annuelles, les *gesses vivaces*, les *momordiques*, les *capucines*, plusieurs *liserons*, les *ipomea*, les *haricots multiflores ;* parmi les vivaces, l'*astragale à feuille de galega*, plusieurs *clématites*, les *houblons*, etc., etc.

2°. On doit souvent regretter que le sol des massifs ne soit point occupé par des végétaux agréables, plutôt que de n'offrir qu'une terre malpropre. Plusieurs plantes croissent sans difficulté à l'ombre des arbres, pourvu qu'ils ne soient pas trop touffus ; car alors la mousse seule pourrait y végéter.

Ce sont, parmi les annuelles, les *mufle de veau*, les *balsamines ;* parmi les bisannuelles, les *cynoglosses officinales*, *des bois*, la *digitale pourprée*, la *monarde ponctuée ;* parmi les vivaces, *plusieurs anémones*, l'*arum*, l'*atrope belladone*, la *bétoine officinale*, les *fraisiers des bois*, le *geranium des bois*, la *benoîte*,

l'*ellébore*, le *millepertuis velu*, la *gesse tubéreuse*, les *lysimachies*, la *mercurielle vivace*, l'*origan*, l'*orobe*, la *primevère*, les *renoncules*, des *sauges*, le *sureau yèble*, la *saponaire officinale*, le *saxifrage des bois*, la *scabieuse* et le *spirea des bois*, des *stellaires*, des *violettes*; parmi les bulbeuses, l'*ail linéaire*, le *crocus printanier*, les *fritillaires*, la *fumeterre bulbeuse*, la *galanthine*, l'*ellébore*, des *orchys*, des *ophrys*, etc., etc.

3°. Veut-on garnir les eaux et les lieux aquatiques de plantes agréables? on peut avoir recours aux suivantes.

Ce sont : des *prêles*, des *renoncules*, des *véroniques*, le *butôme à ombelles*, des *potamogétons*, des *plantins*, des *nympheas*, des *scirpes*, des *joncs*, des *carex*, des *poas*, des *souchets*, des *œnantes*, la *scrophulaire aquatique*, le *pédiculaire des marais*, des *rumex*, le *phormium tenax*, le *myosotis des marais*, la *cinéraire des marais*, le *seneçon aquatique*, la *mauve* et l'*angélique des bois*, le *dipsacus à poils*, etc., etc.

4°. Pour garnir les rochers ou les amas de pierres destinés à les imiter, on peut, parmi un grand nombre, choisir les plantes suivantes.

Ce sont : l'*achillée des Alpes*, l'*alysse saxatile*, des *anémones*, l'*anthemis de montagne*, l'*antirrhinum* et l'*aneolie des Alpes*, l'*armoise des rochers*, des *astragales*, des *campanules*, la *centaurée de montagne*, le *céraiste dioïque*, *le chrysanthème de montagne*, l'*œillet des collines*, le *sainfoin des rochers*, le *millepertuis de montagne*, la *potentille des rochers*, des *saxifrages*, des *silènes*, le *thlaspi des Alpes*, le *thym ordinaire*, la *valériane de montagne*, des *véroniques*, des *violettes*.

5°. Veut-on composer des bordures qui, par leur verdure, aient, au milieu de l'hiver, une apparence de végétation? il faut accumuler les plantes suivantes.

Ce sont : l'*achillée à mille feuilles*, des *aulx*, l'*anthemis noble*, les *paquerettes*, les *ellébores*, la *petite campanule*, l'*œillet de poète et autres*, la *gentiane acaule*,

des *lychens*, des *saxifrages*, des *silènes*, des *thyms*, des *véroniques*, des *violettes*, l'*agrostema coronaria*, des *tulipes*, des *safrans*, le *pied-d'alouette*, la *giroflée annuelle*, etc. etc.

6°. Désire-t-on jouir des parfums les plus agréables du règne végétal et embaumer l'air de son jardin? on doit rassembler les plantes suivantes.

Ce sont : les *giroflées*, les *lis*, les *juliennes*, le *réséda*, la *capucine*, les *jacinthes*, les *narcisses*, les *violettes*, les *thyms*, les *sauges*, les *hyssopes*, les *mélisses*, les *monardes*, les *basilics*, l'*origan*, l'*héliotrope*, les *iris*, l'*angélique*, etc., etc.

L'*achillée vulgaire*, le *dictamne blanc*, sont sternutatoires : le *houblon*, l'*atropa belladone*, le *tabac*, sont soporifiques : l'*astrancia major*, la *ferule assa-fœtida*, l'*ellébore fétide*, plusieurs *aulx*, la *scrophulaire aquatique*, etc., etc., sont fort puantes.

SECTION II.

EFFETS PARTICULIERS PRODUITS PAR CERTAINS ARBRES ET ARBUSTES.

Les arbres et arbustes, comme les fleurs, peuvent être employés à cacher des difformités ou des défauts, ou à produire des beautés et des effets désirés. Nous allons, comme ci-dessus, choisir quelques uns de ceux qui atteignent ces buts spéciaux; par là on sera à même de les employer avec goût et discernement, c'est-à-dire, de leur donner la place qui leur convient, sans connaître parfaitement toutes leurs qualités.

1°. Pour masquer des difformités horizontales ou verticales, on peut avoir recours :

Parmi les plantes à feuilles caduques, aux *rosiers des champs*, aux *ronces frutiqueuses*, au *cisse à feuilles de lierre*, au *cytise rampant*, au *genêt couché*, au *nerprun rampant*; parmi les plantes toujours vertes, au *rosier toujours vert*, à la *grande* et à la *petite pervenche*.

2°. Pour former des massifs en très peu de temps, ou masquer certains objets presque immédiatement, avantages inappréciables dans la construction et la plantation d'un jardin, on peut employer :

Parmi les végétaux à feuilles caduques, le *baguenaudier*, les *cornouillers blanc*, *à fleur* et *sanguin*, le *cytise des Alpes* et *à feuilles sessiles*, le *troène*, le *lilas*, le *rosier velu*, le *sureau noir*, le *spireu à feuilles d'obier*, le *seringa ordinaire*, la *viorne obier*; parmi ceux toujours verts, le *cyprès ordinaire*, le *houx*, le *genevrier de Virginie*, le *troène toujours vert* (Var.), l'*épine buissson ardent*, le *pin des marais*, le *cerisier-amande*, le *cerisier azéréro*, l'*alaterne*, le *genêt d'Espagne*, l'*if*, les *thuya*, l'*ajonc*, etc., etc.

3°. Pour planter dans les lieux ombragés et couverts par de grandes plantations, on peut choisir les suivans :

A feuilles caduques, les *cornouillers*, les *noisetiers*, les *daphne*, les *millepertuis*, les *chamecerisiers*, *symphoricarpos*, *de Tartarie*, *xilosteon*, l'*épine veluc*, les *rosiers*, les *ronces*, les *sureaux noir*, *lacinié*, *racemosa*, les *spireu de Canada et à feuilles de thalictrum*; à feuilles persistantes, l'*aucuba*, les *buis*, les *cistes*, le *daphne cneorum* et *lauréole*, l'*ephedra*, des *millepertuis*, la *viorne tin*, les *clematites*, les *chèvrefeuilles*, le *lierre*.

4°. Pour placer sur les bords des eaux et dans les lieux marécageux :

Parmi les feuilles caduques, l'*aune*, les *bouleaux*, le *dirca des marais*, le *myrica cirier*, les *saules*, les *peupliers*, les *tupelos*; à feuilles persistantes, les *arbousiers unedo* et *des marais*, le *pin des marais*, le *saule réticulé*, etc., etc.

5°. Pour garnir les endroits montueux et abondans en rochers, nous indiquerons :

Comme perdant leurs feuilles, le *daphne des Alpes*, le *genêt couché*, les *chèvrefeuilles*, l'*ononis fruticosa*, la *potentille frutiqueuse*, le *nerprun des rochers*, le *rhododendrum de la Daourie*, le *groseiller des Alpes*,

les *rosiers des Alpes et très épineux*, les *ronces*, le *spartium des Alpes*; comme toujours verts, l'*arbousier des Alpes*, l'*azalée penché*, le *daphne des collines*, les *bruyères*, les *cistes*, la *gaulteric penchée*, le *genévrier petereau*, le *romarin*, l'*ajonc*, etc., etc.

6°. Pour former des haies impénétrables, dans toute leur hauteur, toujours vertes, et peu difficiles à entretenir, nous mentionnerons :

Les *buis*, le *genévrier commun*, l'*ajonc*, le *houx*, le *laurier d'Apollon*, le *troène*, le *nerprun alaterne*, le *romarin*, l'*if*, les *thuyas*, le *cerisier-laurier-amande*, la *viorne tin*, etc. etc.

Comme haies fleuries, on peut employer : les *rosiers*, la *caronille emerus*, les *daphne*, l'*hibiscus althea*, le *seringat*, le *poirier du Japon*, le *robinia velu*, le *spartium multiflore*, le *spirea à feuilles de millepertuis*, les *lilas*, etc., etc.

7°. Comme arbustes odoriférans, nous devons faire remarquer :

Les *azalées*, le *bouleau de Sibérie*, le *daphne mezereum*, les *rosiers*, les *scriugats*, les *jasmins*, les *lilas*, les *chèvrefeuilles*, la *lavande*, le *romarin*, *plusieurs robinea*, le *genêt d'Espagne*, etc. etc.

8°. Parmi les arbustes d'ornement par leurs fruits, aussi bien que par leurs fleurs, se distinguent :

A feuilles caduques, l'*épine-vinette*, le *troène*, les *groseillers*, les *rosiers très épineux et velu*, les *sorbiers d'Amérique et à fruit velu*, les *airelles*, les *chèvrefeuilles et chumecerisiers*, les *cornouillers*, les *fusains*, les *épines*, les *pruniers*, les *poiriers*, les *sureaux*; toujours verts, les *arbousiers*, le *cornouiller de Canada*, la *camarine noire*, le *fusain d'Amérique*, le *houx*, les *genévriers communs et de Suède*, les *épines du Japon et buisson ardent*, les *cerisiers-lauriers et du Portugal*, l'*if*, les *airelles*, le *lierre*, les *vignes*, etc., etc.

Les articles de description contenus dans la division suivante, et auxquels nous renvoyons, com-

pléteront et expliqueront ces indications un peu vagues, que nous n'avons données que pour mettre sur-le-champ la théorie en pratique, et montrer comment, guidé par son flambeau, on lève facilement toutes les difficultés d'applications.

CHAPITRE II.

DES VÉGÉTAUX QUI COMPOSENT PLUS SPÉCIALEMENT LE JARDIN FLEURISTE, OU *FLORICULTURE*.

Dans ce chapitre, nous traiterons successivement des plantes herbacées annuelles, bisannuelles, vivaces, des plantes à racines et à feuilles charnues, tubéreuses et bulbeuses, enfin des végétaux ligneux, qui dans nos climats exigent l'orangerie ou la serre.

SECTION PREMIÈRE.

DES PLANTES ANNUELLES.

Les plantes annuelles sont celles qui naissent et meurent dans la même année, et le plus souvent dans nos climats parcourent toute la révolution de leur existence dans l'espace de temps qui s'écoule depuis le commencement du printemps jusqu'à la fin de l'automne; encore est-il plusieurs espèces dont la durée est même plus limitée, et qui remplacent presque dans le règne végétal les éphémères du règne animal; à peine leur vie est-elle de quelques heures, de quelques jours, tandis que d'autres végétaux, dignes témoins de l'antiquité du globe, semblent indestructibles même à la main du Temps, et laissent couler sur leur tête une longue suite de siècles.

Mais nous ne devons pas nous occuper de ces deux extrêmes. Ceux dont la durée comme la taille est gigantesque, tels que les baobahs, les figuiers d'Inde, etc. paraissent appartenir exclusivement à la zône torride, et résistent même pour la plupart à nos cultures artificielles. Les autres, qui ne sont que l'ébauche de la nature organisée, tels que la tremelle, des algues, des lichens, certains champignons, ne méritent aucune mention sous le rapport du parti utile ou agréable qu'on peut en tirer dans nos jardins.

Nous nous occupons donc ici des plantes dont l'existence est bornée à quelques mois et au plus à l'année, tant pour leurs tiges que pour leurs racines; propriété qui donne beaucoup moins de choix pour leur culture, et laisse à l'art beaucoup moins de prise.

Mais observons avant tout que cette classification des plantes en annuelles, bisannuelles et vivaces, si commode, si utile pour le cultivateur, a le défaut de ne pas être caractéristique pour les végétaux. En effet, l'on tomberait dans une grave erreur si on pensait que toutes les plantes de cette section partout et toujours exécutent la révolution de leur existence dans un an. Cette propriété de se reproduire et de périr chaque année paraît tenir, en partie du moins et pour certaines plantes, au climat et au sol; la théorie ne nous offre pas encore de données assez sûres pour prévoir ces cas, mais les observations en ont constaté de nombreux exemples. Ce n'est donc pas toujours rigoureusement qu'il faudra entendre les qualités de plante annuelle, de même que celle de plante bisannuelle ou vivace, mais relativement à nos climats, notre sol, notre culture. Au reste, toutes les fois que les plantes présenteront des variations de durée fréquentes, nous aurons soin de les mentionner.

Les plantes annuelles fleurissent et reproduisent

leur espèce par les graines dans le courant de l'année; mais comme cette fonction est la plus importante de tous corps organisés, c'est un moyen employé quelquefois pour prolonger souvent de plusieurs années la durée des plantes qui nous occupent, que d'empêcher leur floraison, et quelquefois seulement la maturité des graines. Il semble alors que la plante n'a pas rempli le vœu de la nature, et elle attend que les circonstances lui permettent de remplir ce devoir, d'acquitter ce tribut général.

Les plantes annuelles périssant chaque année, on doit s'attendre à ne rencontrer parmi elles que des tiges herbacées : en effet, à peine quelques espèces les ont-elles demi-ligneuses, tels que les soleils, les renouées, les ricins.

La même cause produit un effet plus important; c'est que toute multiplication autre que par les semis est impossible, si ce n'est par des tours de force de culture extrêmement rares. Ni les boutures, ni les marcottes, ni aucune autre voie artificielle de multiplication ne peut conserver pour l'année suivante une plante dont la vie est bornée à quelques saisons au plus; seulement, par le procédé des greffes herbacées de M. de Tchusdy, on peut transporter les bourgeons de plantes rares sur des plantes plus communes, et ainsi, avec un pied unique et précieux, en produire plusieurs, mais pour une année seulement (1). Il est donc impossible de posséder dans les jardins des plantes annuelles exotiques qui n'y fructifient pas, sans renouveler chaque année la provision de graines de

(1) Il serait bien important et bien curieux de vérifier si, par le moyen de ces greffes, faites de plantes annuelles sur des plantes vivaces d'un même genre, ou d'un genre voisin analogue, si toutefois elles sont possibles, on ne pourrait pas parvenir à prolonger leur existence.

leur pays originaire, et c'est ce qui a lieu pour beaucoup d'espèces.

L'impossibilité de reproduire ces végétaux par les procédés artificiels, a un autre inconvénient ; c'est de rendre les variétés précieuses par leur beauté ou leur rareté, fort incertaines, puisqu'en général les semences ne les reproduisent pas : celles que l'on a, on les tient donc pour ainsi dire du hasard, et tout au plus quelques tâtonnemens d'expérience indiqueront-ils un moyen de réussite un peu moins incertain, un peu plus abondant. Cependant la culture, en rendant pour ainsi dire domestiques quelques espèces, en changeant leur type primitif à tel point qu'elles sont méconnaissables et qu'elles en forment même de nouveaux, ainsi que nous espérons le démontrer ailleurs, leur a aussi fait perdre presque entièrement leurs qualités naturelles; ainsi nous voyons les marguerites (*chrysanthèmes*), les balsamines, les pieds-d'alouette, etc. reproduire facilement les espèces doubles ou de couleurs variées par le moyen des semis.

Toutefois, pour ne pas avoir le contraste désagréable d'individus communs à côté de ceux qui méritent l'attention, pour avoir dans cette espèce de cercle de plantes une égale élégance de mise et de tournure, malgré la diversité des formes, des costumes et des couleurs, deux précautions sont indispensables. Il faut semer ces plantes dans des lieux de réserve où on les apprécie, afin de pouvoir, en les repiquant, leur donner la place indiquée par leur mérite : ce moyen est le plus en usage et le meilleur pour les espèces dont les pieds sont destinés à demeurer séparés : il est aussi le seul pour celles qui par leur délicatesse exigent des soins particuliers pour leur première éducation, tels que des semis sur couche, etc. Un assez

grand nombre de plantes annuelles étant d'origine étrangères sont dans ce cas.

La seconde précaution à prendre pour s'assurer de la beauté de tous les individus, est relative aux plantes qui ne peuvent être semées qu'à la place même qu'elles doivent occuper, soit pour une réussite plus assurée, soit parce qu'on veut en former des touffes, des rayons, des bordures. Dans ce cas on doit semer surabondamment, c'est-à-dire, confier au sol un excès de graines, afin de pouvoir arracher ou couper les individus dont le développement aura permis de constater l'infériorité : c'est ce qu'on pratique notammentpour les pieds-d'alouette.

Les plantes annuelles, si ce n'est pour leur première éducation, n'exigent d'autres soins que des arrosemens. Dans les premiers jours du repiquage surtout l'eau leur est plus impérieusement nécessaire, et même il est bon d'abriter du grand soleil les individus délicats. Ordinairement leur reprise est prompte et facile, malgré que leur changement de lieu s'opère fréquemment à l'approche de la floraison. Nous devons cependant avertir qu'il faut toujours le faire le plus tôt possible, et de plus, que certaines espèces ne peuvent supporter ce déplacement, ce qui nécessite leur semis sur place. Enfin, autant que possible, la transplantation doit être faite avec la motte enlevée avec le secours du transplantoir ou de la houlette.

Aussitôt que la fleur de ces plantes est passée, on doit s'empresser de les faire disparaître, leur aspect devenant alors aussi désagréable qu'il était attrayant auparavant, à moins qu'on ne les conserve pour se procurer des graines. Mais on ferait bien mieux, afin d'entretenir la propreté et l'élégance du parterre, de garder, à l'effet de fournir des graines, quelques uns des plus beaux pieds sur l'emplace-

ment du semis : cela aura de plus l'avantage que les graines seront et plus abondantes et de meilleure qualité, et mûres plus promptement.

Les plantes annuelles sont d'un usage bien rare dans les jardins paysagers et dans ceux d'une certaine étendue ; la nécessité de les planter et soigner une à une chaque fois et dans chaque endroit où l'on veut en jouir, obligerait à de fort longs travaux dans un grand espace ; mais dans les jardins fleuristes et aux alentours de l'habitation, ces végétaux sont pour ainsi dire indispensables. L'avantage de les placer partout où le besoin s'en fait sentir, partout où l'agrément et la volonté y invitent, et lorsque les autres fleurs ont cessé de donner leurs brillans produits, les rend recommandables à tous égards dans les parterres. On les y met ordinairement sur les premiers plans des plates-bandes, des corbeilles, des massifs, ainsi qu'entre les touffes des plantes vivaces ; d'autres forment des touffes, des corbeilles, des bordures ou des rayons dont on varie les dessins à volonté. C'est en faisant le semis de ces plantes à diverses époques, qu'on retarde ou qu'on accélère leur floraison : avec le secours des couches pour les premiers semis, on peut en jouir depuis la fin du printemps jusqu'aux gelées.

Les plantes annuelles qui méritent le plus d'être cultivées, à cause de leur beauté et de la facilité de leur culture, sont le *réséda*, les *pavots*, les *pieds-d'alouette*, les *mauves*, le *senecon d'Afrique*, les *silènes*, *belles-de-nuit*, *reines-marguerites*, *balsamines*, *centaurées*, *tagètes*, *zimia*, *ipomea*.

§. I. *Des plantes annuelles rustiques.*

Nous réunissons dans ce paragraphe celles des plantes annuelles dont la culture est la plus simple, et qui n'exigent pour leur multiplication ni couches, ni terrain préparé.

Les unes fleurissent au printemps.

1. Ibéride (*Iberis*, f. des crucifères), très connue sous les noms de *thlaspi* et *taraspic*, a la forme d'un petit arbre à rameaux très divisés et à feuilles entières, petites, épaisses. Les deux espèces les plus cultivées dans les jardins sont :

L'I. *de Crète*, dont tous les rameaux se terminent par des espèces d'ombelles de fleurs, et forment un vaste corymbe blanc, rarement rouge ou violet. Elle orne très agréablement les parterres et y est fréquemment employée.

L'I. *de Perse*, qui ressemble à celle *de Gibraltar*, sont toutes deux vivaces et toujours vertes. Leurs feuilles sont très épaisses et leurs fleurs semblables à celles de la première espèce, mais moins nombreuses. Celle de Perse demeure en pleine terre à bonne exposition, celle de Gibraltar doit être rentrée l'hiver.

2. Réséda (*Reseda*, f. des capparidées). L'espèce des jardins est le R. *odorant*, dit *amourette d'Égypte :* c'est une plante très basse, à tige faible, et qui n'est recherchée qu'à cause de l'odeur agréable de ses fleurs qui sont petites, disposées en grappes à l'extrémité des tiges, et de couleur verdâtre entremêlée de rouge. Cette plante ne demande aucun soin, mais on peut, en la mettant en serre, la rendre presque vivace. Elle fleurit presque toute l'année. L'espèce de notre pays est presque semblable, mais n'a aucune odeur.

Ces plantes sont fort basses.

Les quatre genres suivans atteignent une taille moyenne d'environ deux pieds.

1. Blette (*Blitum*, f. des arroches), désignée sous le nom d'*épinard-fraise*, tiré des qualités apparentes de ses feuilles et de ses fruits ; mais ceux-ci n'ont aucun goût, et celles-là sont trop peu nombreuses pour remplacer celles de l'épinard. On la cultive dans les jardins d'agrément pour ses fruits rouges

qui, disposés en grappes, font un bon effet. Les feuilles sont alternes, triangulaires et à long pétiole. Elle se resème d'elle-même quand la terre est préparée.

2. Pavot (*Papaver*, f. des papavéracées). Le P. *coq* ou *coquelicot* à fleurs rouges très éclatantes, est trop commun dans les champs pour être cultivé; celui *des jardins* est une plante qui atteint jusqu'à cinq pieds, à tige forte, accompagnée de grandes feuilles alternes, plissées, glauques et épaisses, qui sortent des nœuds de la tige; les fleurs sont très grandes et en tête; elles doublent très facilement, et sont alors le plus souvent découpées profondément. Les pétales ont toujours une tache noire à leur base : quant à la couleur des fleurs elle varie beaucoup; elles sont souvent panachées. Les capsules, de forme singulière et comme surmontées d'une couronne, contiennent plusieurs milliers de graines.

On cultive encore le P. *des Alpes* et le P. *du Levant*, dont la taille est moindre que celle du P. *ordinaire*. Le dernier a des fleurs rouges, superbes; il est vivace, et on doit le rentrer l'hiver pour conserver ses racines. Les pavots conviennent à l'ornement des jardins paysagers.

3. Chélidoine (*Chelidonium*, f. des papavéracées). La seule espèce cultivée est à feuilles glauques, d'où le nom de *glaucienne* qu'on lui a donné. Sa tige fournit, à chaque nœud, de grandes feuilles blanchâtres, épaisses, velues, très contournées. Les fleurs, de couleur jaune, rouge ou violette, sont assez belles, et portées sur un long pédondule qui se termine ensuite par une capsule en forme de gousse, renfermant les graines. La tige et les feuilles, lorsqu'on les brise, donnent un jus rougeâtre très puant et très fort.

4. Pied-d'alouette (*Delphinium*, f. des renonculacées). Une espèce croît naturellement dans les

champs, et porte le nom de *bec d'oiseau* et autres. Le P. *vivace*, qu'on cultive dans les jardins, lui ressemble beaucoup ; c'est une grande plante élancée, à feuillage très découpé, à fleurs variés. L'espèce la plus cultivée s'appelle aussi *fleur d'Ajax*, *fleur royale*, *dauphinelle ;* sa tige est droite, converte de petites feuilles effilées et de rameaux qui affectent la forme cylindrique, et terminés par une pyramide ou panache de fleurs nombreuses de couleurs très variées, du plus bel effet.

Ces fleurs, rassemblées en corbeilles ou disposées en rayons, sont d'un effet charmant dans les parterres. Leurs fleurs affectent les couleurs les plus agréables, et doublent d'une manière très riche; elles ressemblent à un beau plumet placé sur un bonnet vert : elles n'exigent que des arrosemens assez fréquens.

La plupart des plantes annuelles fleurissent l'été; telles sont les suivantes, dont les deux premiers genres s'élèvent peu.

1. Crépide (*Crepis*, f. des semifloscuLeuses), renferme un grand nombre d'espèces, dont plusieurs sont indigènes et communes. On cultive dans les jardins *la barbue* et *la rouge*, mais non celle *des toits* et *la bisannuelle*, malgré que ce soient de belles plantes, parce qu'elles sont trop répandues. La C. *barbue* se fait remarquer par ses fleurons jaunes et son disque noir, et la C. *rouge* par son calice hérissé et ses belles fleurs d'un rouge tendre. Elles doivent être semées en place.

2. Souci (*Calendula*, f. des radiées) (*voy.* l'exemple d'une plante radiée, pl. I, fig. 24). Cette plante, frappée de défaveur sans aucun motif, si ce n'est peut-être son odeur, et qui pourrait se plaindre avec raison de l'injustice des hommes, fait un assez bon effet dans les jardins, mais en est à peu près bannie. Ses fleurs sont jaunes, et leurs rayons, plus foncés, tirent vers l'aurore. On en

possède deux ou trois espèces à peu près semblables, dont les fleurs doublent facilement.

Les quatre genres suivans s'élèvent jusqu'à deux pieds.

1. PHALARIS (*Arundinacea*, f. des graminées), porte aussi les noms de *roseau ruban*, *alpiste*, *chiendent panaché*, *ruban*. Cette plante, d'un effet agréable, se distingue par de longues feuilles en forme de ruban et rayées de blanc sur un fond vert tendre : elle garde quelquefois des racines vivaces, au moyen de traces ou stolones, ce qui peut servir à la multiplier.

2. AMARANTHE (*Amarantus*, f. des amaranthées). La diversité de coloration des feuilles de ces plantes en a fait multiplier les espèces, qui sont toutes fort agréables dans les parterres. Leurs feuilles, d'un vert foncé, tirent, en général, sur le rouge ou le brun. Nous ne distinguerons que deux espèces, dont la première est d'une taille assez élevée; c'est l'A. *tricolore*, à feuilles panachées, ovales, grandes, et à fleurs en paquets; l'autre est l'A. *à fleurs en queue*, qui les a d'un rouge plus sanguin et disposées en grappes cylindriques pendantes, d'où le nom de *discipline de religieuse*.

3. AMÉTHYSTÉE (*Amethystea*, f. des labiées). L'espèce dite *bleue* est la seule cultivée; elle est agréable par ses fleurs légèrement odorantes, disposées trois à trois, et d'un joli bleu. Elle se distingue par ses tiges quadrangulaires, caractère général de la famille des labiées; ses feuilles opposées et ses fleurs en lèvres, à cinq divisions ou lobes (*voyez* pl. I, fig. 21).

4. ANSERINE (*Chenopodium*, f. des arroches), renferme une trentaine d'espèces, la plupart d'Europe, qui ont les tiges et les feuilles cannelées, et les fleurs peu apparentes, en paquets au bout des rameaux. Les espèces qui croissent sans culture, et sont plutôt détruites que recherchées, sont l'A. *hastée*, connue sous le nom de *bon Henri*; l'A. *verte*,

dite *poule grasse*, qui vient partout en abondance; celle *des murs*, qui y croît en effet, et qu'on mange quelquefois en guise d'épinards; enfin *la puante*, aussi très commune, et désignée sous le nom *d'arroche puante*.

Les espèces cultivées pour ornement sont l'A. *pourprée*, de Chine, dont les feuilles sont couvertes d'un duvet rougeâtre et de forme lancéolée; cette plante a un beau port : l'A. *à balai*, à tiges et feuilles très légères, ce qui la fait rechercher. La plupart ont une odeur agréable.

Les dix genres suivans sont des plantes d'une taille élevée, et qui par conséquent conviennent aux grands terrains et aux massifs.

1. Sida (*Sida*, f. des malvacées). Genre très nombreux, surtout en espèces des tropiques, dont plusieurs sont vivaces. L'espèce dite *abutilon* est à peu près la seule cultivée en Europe : elle est agréable par son port, et sert, en Chine, d'où elle provient, de plante textile. Dans nos climats elle demande une bonne exposition.

2. Mauve (*Malva*, f. des malvacées), renferme aussi un grand nombre d'espèces, dont plusieurs sont communes et indigènes de France : on les reconnaît à leurs feuilles arrondies en cœur, souvent plissées (*voyez* pl. I, fig. 13), et à leurs fruits réunis en forme de couronne.

La *grande mauve*, à fleurs rayées de blanc et de violet; la *mauve alcée*, qui croît dans les bois, et celle *musquée*, sont des plantes élégantes et d'ornement par leurs fleurs. Une autre espèce, la M. *frisée*, les décore par son feuillage vert tendre, très plissé, et par sa taille élevée : elle fait bien dans les massifs.

3. Argémone (*Argemonium*, f. des papaveracées), originaire du Mexique; cette plante est presque naturalisée en Europe : on l'y connaît sous le nom de *pavot épineux*. En effet, sa tige élevée, ses ra-

meaux et ses larges feuilles, sont garnis d'épines. Les fleurs sont le plus souvent jaunes, blanchâtres, quelquefois rougeâtres. Froissée, elle jette un suc jaune très âcre, et d'une odeur désagréable.

4. Bourrache (*Borago*, f. des boraginées). Connue aussi sous le nom vulgaire de *langue de bœuf*: on en cultive trois espèces; la *vulgaire*, naturalisée en France; celle *à larges feuilles* et celles *à feuilles épaisses*. On reconnaît aisément ces plantes à leurs tiges et à leurs feuilles velues, rudes et ridées. Leurs fleurs, disposées à l'extrémité des tiges et des rameaux, sont bleues et quelquefois rouges, avec un cercle intérieur blanc : leur forme est en roue et à cinq divisions.

L'espèce *vulgaire*, agréable dans les plates-bandes, est d'un usage fréquent en médecine, et sert, de plus, à décorer les salades.

5. Nigelle (*Nigella*, f. des renonculacées), plantes élancées et d'un aspect agréable. Leurs feuilles sont très découpées, et leurs fleurs, ordinairement bleues ou blanches, doublent quelquefois; la plus cultivée est la N. *de Damas*, dont les fleurs sont accompagnées d'une collerette à folioles capillaires fort longues, ce qui les fait désigner vulgairement par les noms de *patte d'araignée*, *cheveux de Vénus*; l'espèce de *Crète*, dont les graines ont une forte odeur, s'appelle aussi *poivrette*. La N. *des champs*, dont les fleurs n'ont pas de collerettes, mériterait d'être cultivée, et formerait de jolies bordures.

6. Immortelle (f. des flosculeuses). Nous réunissons sous ce nom plus connu quelques plantes dont les botanistes ont formé des genres différens. Leur nom vient de la longue durée de leur fleur : elle est due à la nature écailleuse de leur calice coloré, et ressemblant à une fleur, tandis que les véritables fleurs sont peu ou point apparentes.

1°. Immortelle (*Xeranthemum*). L'I. *commune* ou

annuelle a les feuilles lancéolées, blanchâtres ; les fleurs, assez grosses, sont blanches, violettes ou mélangées, et placées au bout des tiges.

2°. Immortelle (*Gnaphalium*) a les feuilles très sèches, et se plaît, ainsi que la précédente, dans les lieux arides et chauds. Il en est plusieurs espèces, qui diffèrent peu les unes des autres. Leurs fleurs, petites et très serrées, sont de couleur blanche ou jaune, et en paquets : elles sont agréables dans les parterres et les bosquets, surtout par leur longue durée, soit coupées, soit sur pied. Quelques espèces croissent naturellement dans nos champs.

3°. On nomme encore *immortelle violette l'amaranthine :* le premier nom lui vient de la durée de ses fleurs, et le second de leur couleur. Les feuilles de cette plante sont allongées, d'un vert foncé, et les fleurs, solitaires sur chaque pédoncule, d'un beau violet. C'est aussi son calice qui est coloré. Pour croître avec vigueur elle demande à être semée sur couche, et plantée en bon terreau.

7. Soleil (*Helianthus*, f. des radiées), l'une des plantes dont la fleur est la plus belle et la plus extraordinaire, et à laquelle on ne fait nulle attention, parce qu'il est trop facile de se la procurer : elle ressemble absolument au disque du soleil. Sa tige, grosse, forte, s'élève à sept ou huit pieds. Vers la partie moyenne elle se divise en rameaux accompagnés de larges feuilles couvertes de poils. La tige principale et les rameaux sont terminés chacun par une fleur qui s'incline vers le sud, et forment ainsi une sorte d'assemblée en grande parure, que préside la fleur de la tige centrale, toujours plus grosse et plus ample. Ces fleurs sont entourées de demi-fleurons fort grands, et ont jusqu'à un pied de diamètre.

Il en est une autre espèce, à racines vivaces, qui est désignée sous le nom de *petit soleil*. Ses fleurs

sont plus petites, mais assez semblables; sa racine fournit plusieurs tiges formant touffe, d'un aspect fort agréable. On en connaît encore deux autres espèces à racines vivaces, et le *topinambour*.

8 Tabac (*Nicotiana*, f. des solanées). C'est une belle plante qui peut servir à l'ornement des jardins par ses feuilles oblongues et très longues, et ses fleurs en roue, ordinairement de couleur rose, et portées sur une longue tige. Mais en ce moment elle est proscrite même des jardins.

9. Stramoine (*Stramonium datura*, f. des solanées), connue sous le nom de *pomme épineuse*, plante d'ornement, mais bien inutile dans les champs, où elle est maintenant naturalisée. Ses tiges sont fortes et garnies de larges feuilles à angles nombreux enveloppant leur pétiole. Ses fleurs, avant leur épanouissement, sont enfermées dans une capsule épineuse; leur forme est une très grande et très belle cloche. L'espèce d'*Égypte* a les mêmes fleurs, souvent doubles. Mais ces plantes doivent être peu répandues, à cause de leurs qualités malfaisantes: leur odeur est nauséabonde, et produit même des vertiges.

Une espèce fort belle vient en arbre; elle exige la serre.

10. Renoué (*Polygonum*, f. des polygonées), plus connue sous le nom de *persicaire*: on ne cultive que *la grande*. C'est une plante qui parvient jusqu'à dix pieds, à tige forte, noueuse, et dont les nœuds sont couverts d'une pellicule rougeâtre. Il part de ces nœuds des rameaux semblables à la tige, en petit, et accompagnés de grandes et larges feuilles d'un vert tendre. Les fleurs sont terminales et disposées en chatons, ou épis pendans, de couleur rouge ou blanche, renfermant des graines noires.

Cette dernière espèce fleurit à l'entrée de l'automne.

Toutes ces grandes plantes font un bon effet dans les

jardins spacieux et paysagers. On doit les y placer sur les premiers plans des massifs.

§. II. *Des plantes annuelles délicates.*

Ce paragraphe renferme les plantes qui exigent, pour leur culture, de plus grands soins que les précédentes, et notamment réclament de plus fréquens arrosemens, et leur semis sur couche, sous châssis, en terre de bruyère ou en bon terreau.

La plupart fleurissent dans le courant de l'été.

Les quatre genres suivans ne dépassent guère un pied d'élévation.

1. Basilic (*Ocymum*, f. des labiées). Les plantes de ce genre, comme la plupart des labiées, sont aromatiques et d'une odeur fort agréable : elles ont les rameaux petits et très divisés. Les feuilles sont aussi fort petites, surtout dans une espèce qui se distingue de la plus répandue par la finesse de son feuillage; ces feuilles deviennent souvent violettes : quant aux fleurs, elles sont nombreuses, mais peu remarquables. Les basilics aiment les sols de terreau et beaucoup d'arrosement. Ces plantes, si recherchées autrefois, semblent déchues pour long-temps d'un trône qu'on ne peut cependant pas dire qu'elles avaient usurpé.

2. Cléonie (*Cleonia*, f. des labiées), jolie plante connue sous le nom de *brunelle odorante;* malgré sa petite taille ses fleurs sont grandes, disposées en corymbes terminaux, le plus souvent violettes, quelquefois panachées. Ses feuilles s'unissent à la tige, en diminuant toujours le long du pétiole jusqu'à sa base.

3. Séneçon (*Senecio*, f. des radiées). Nous ne parlerons pas de l'espèce commune, qui croît partout, mais seulement du S. *d'Afrique*, ou *élégant.* Sa tige est rameuse, ses feuilles très divisées et visqueuses; le disque de la fleur est jaune, mais

les fleurons de la circonférence sont d'un beau rouge et d'assez grande dimension. C'est une plante nouvellement introduite dans les jardins, et qui mérite bien d'y trouver une place. Rentrée en serre, elle dure plusieurs années.

4. Silène (f. des cariophylées), réunit plus de quatre-vingts espèces; les unes des champs, les autres cultivées dans les jardins. Parmi celles-ci on remarque le S. *à bouquets*, le S. *à cinq plaies*, dont les pétales blancs ont des taches pourpres; le S. *à fleurs roses*, très petit. Les fleurs sont disposées, au bout des tiges, en faisceaux : leurs feuilles sont visqueuses.

Les cinq genres suivans ont une taille plus élevée, sans dépasser deux pieds.

1. Célosie (*Celosia*, f. des amaranthées), plus connue sous le nom de *passe-velours* et de *crête de coq*, appelée souvent *amaranthe* par les jardiniers. Une espèce est à fleurs rouges et l'autre à fleurs jaunes, et leur mélange a produit beaucoup de variétés hybrides. Elles se font remarquer par leurs fleurs très petites, mais accumulées d'une manière irrégulière et applatie: ce qui simule quelquefois des crêtes, des caroncules ou un velours serré. Leur effet est fort agréable dans les carrés et dans les plates-bandes.

2. Belle-de-nuit, ou Nyctage (*Mirabilis*, f. des nyctaginées), l'une des plus belles plantes d'ornement pour les plates-bandes. Sa tige fournit plusieurs rameaux et de grandes feuilles d'un vert foncé, opposées, en cœur et pointues. Les fleurs, nombreuses et en forme d'entonnoir, sont en bouquets terminaux; leur couleur varie beaucoup, et elles sont souvent panachées; mais le rouge, le jaune et le blanc sont les couleurs dominantes. Les graines, fort grosses, sont noires et cannelées. On distingue l'espèce *à fleurs longues*, dont le tube de l'entonnoir sort beaucoup du calice, et le N.

ordinaire, dit *jalappa :* elles fournissent une multitude de fleurs pendant tout l'été.

Les nyctages semblent les fleurs des crépuscules et des temps nébuleux ; à peine le soleil montre-t-il ses rayons, la pudique belle-de-nuit voile son lit nuptial ; un nuage le dérobe-t-il à ses regards, elle entr'ouvre aussitôt ses rideaux : mais c'est pendant la nuit que, sans crainte d'être troublée, elle aspire l'air frais de la rosée. Ce serait sortir de notre sujet que de chercher à expliquer ce phénomène ; il appartient à la physiologie végétale.

3. Cornaret (*Martynia*, f. des bignones), plantes peu répandues, mais cependant agréables par leurs fleurs brillantes dans plusieurs espèces, et par leurs capsules en forme de cornes allongées. La plupart ont les feuilles molles et couvertes de poils qui secrètent une liqueur visqueuse.

4. Marguerite (*Chrysanthemum*, f. des radiées), nommée aussi Chrysène. Les feuilles sont alternes et à divisions nombreuses et profondes ; les fleurs sont toujours en corymbes terminaux : les petits fleurons du centre sont très serrés et imitent le velours. On en connaît une trentaine d'espèces, et nous réunissons sous ce nom, comme le plus connu, les deux astères annuelles.

1°. Les vrais marguerites ont toujours les fleurs jaunes. Les rayons des fleurs de la M. *des prés*, que tout le monde connaît, et qu'on ne cultive pas, malgré sa taille et sa beauté, parce qu'elle est trop commune, sont blancs : elle fleurit vers le mois de mai, et alors émaille les prairies de ses brillantes fleurs. La M. *des parterres*, à rayons jaunes, est plus cultivée ; sa taille est peu élevée, mais elle fournit des fleurs jusqu'aux gelées.

2°. Les *reines-marguerites* sont des *astères annuelles*, connues sous ce nom et sous celui d'*astères de la Chine ;* c'est une des plantes les plus en usage pour l'ornement des parterres : ses belles fleurs,

en forme de soleil, qui doublent très facilement et prennent mille couleurs plus vives les unes que les autres, souvent panachées, lui valaient bien ce privilége. On ne doit choisir les graines que sur les individus remarquables par leur beauté. Ces astères viennent bien en tout lieu et en toute terre, mais il est plus sûr de les semer sur couche pour repiquer en place : elles font l'ornement des plates-bandes et des corbeilles des parterres, et même des premiers plans du jardin paysager.

3°. Balsamine (*Impatiens*, f. des geraniums). Cette plante, une des plus belles du jardin fleuriste, ressemble à un petit arbre ; sa tige est grosse et se divise en nombreux rameaux ; ses feuilles sont longues, étroites, pointues et finement dentelées. Les fleurs, qui doublent quelquefois, sont portées sur un court pédoncule ; elles sont grandes, nombreuses, imitent le capuchon, et sont terminées par une pointe recourbée, nommée *éperon* : leurs couleurs varient beaucoup, et le plus souvent elles sont panachées. Les graines sont renfermées dans des capsules à valves élastiques qui se contractent dès qu'on les touche, ou lors de la sécheresse. Les balsamines aiment une terre légère bien fumée, et sont sensibles à la moindre gelée.

La taille des neuf genres suivans est plus haute ; la plupart même atteignent une grande élévation. On peut, comme les dernières du §. 1, *les employer à la décoration des massifs.*

1. Centaurée (*Centaurea*, f. des flosculeuses). Ce genre renferme plus de cent espèces, et l'Europe seule en fournit plus de soixante. Nous parlerons séparément des espèces les plus connues et les plus cultivées. Quant aux espèces vivaces, *voyez* la section III.

Toutes se distinguent par des feuilles très divisées et à divisions fines. Les fleurons de leurs fleurs sont peu nombreux, mais fort grands.

La C. *bluet, barbeau*, croît naturellement dans les champs, mais mérite d'orner les jardins. La culture lui fait produire toutes les couleurs ; néanmoins les plus communes sont le bleu et le blanc. Une espèce qui croît aussi aisément est vivace ; on la connaît sous le nom de *jacée de montagne* ou *des Alpes*. On doit encore remarquer la *jacée* proprement dite, qui double assez facilement.

Deux espèces du Levant demandent plus de soins pour les semis, qui doivent être faits sur couche, et repiqués avec précaution : ce sont la C. *musquée* ou *bluet du Levant, ambrette, fleur du Grand-Seigneur :* les fleurs, ordinairement de couleur pourpre, sont portées sur de longs pédoncules et d'une odeur fort agréable ; et la C. *odorante* ou *du Nil, barbeau jaune, amberboï*.

Ces plantes sont aussi agréables dans les parterres qu'en bosquets. Cultivées, elles fournissent des fleurs pendant fort long-temps.

2. Stévia (*Stevia*, f. des flosculeuses). Une seule espèce est annuelle, mais c'est la plus cultivée ; elle porte le surnom de *Pedalée*, et se reconnaît à ses feuilles, composées de sept folioles portées sur deux pétioles, six sur l'un, et celle du centre sur l'autre. Les fleurs sont petites, mais apparentes par leur réunion en corymbes et de couleur rose ; les anthères violettes.

3. Molucelle (*Molucella*, f. des labiées). La M. *lisse* ou *méliisse des Moluques*, à tige carrée, a les feuilles rondes et crénelées, et les fleurs, rougeâtres, placées dans les aisselles des feuilles.

La M. *épineuse* s'en distingue par sa grande taille, et parce que les divisions du calice, très amples, sont épineuses.

Ces plantes craignent la moindre gelée, et, dans leur jeunesse, demandent beaucoup d'arrosemens.

4. Piment (*Capsicum*, f. des solanées), connu sous les noms de *poivre long, corail des jardins*, etc.,

est cultivé pour ornement, à cause de ses fruits ordinairement de forme d'un gros doigt et du plus beau rouge; ils sont placés sur des pédoncules recourbés vers la terre, et ont jusqu'à quatre pouces de long.

On l'emploie beaucoup comme assaisonnement dans les pays méridionaux.

Plusieurs espèces de la famille des solanées, dont il est parlé au jardin potager, peuvent encore servir d'ornement par leurs fruits : ce sont, notamment, les *morelles-aubergines*, les *tomates*, etc.

5. Lotier (*Lotus*, f. des légumineuses). Ces plantes, qui se distinguent par leurs feuilles et leurs tiges entièrement velues, sont d'un aspect agréable. Les deux espèces dignes surtout d'attention sont le L. *de Sicile* ou *pois café*, dont les feuilles sont digitées et lancéolées, et les fleurs grandes et rouges; et le L. *de saint Jacques*, qui est vivace. Les fleurs, de couleur brune, sont remarquables par leur réunion au sommet de longs pédoncules.

Tous deux craignent les gelées, et demandent une bonne exposition.

6. Cosmos (*Cosmos*, f. des radiées), belle plante qui s'élève jusqu'à quatre pieds, et dont les fleurs, portées sur de longs pédoncules terminaux, ont huit rayons de grande dimension, et de couleur violette tirant sur le rouge. Les anthères qui sortent des petits fleurons sont brunes, et font un effet agréable.

7. Tagètes (f. des radiées), connus sous les noms de *passe-velours*, *œillets d'Inde*, *roses d'Inde*: ce sont des plantes d'un grand usage pour l'ornement des jardins. Le T. *droit* ou *rose d'Inde* a les tiges peu rameuses, et s'élève jusqu'à trois pieds. Il se fait remarquer par ses belles fleurs jaunes, très grosses, et souvent doubles

Le T. *branchu* ou *passe-velours*, *œillet d'Inde*, est plus bas, a beaucoup de rameaux; ses fleurs

sont plus petites, mais plus jolies, d'un jaune orangé velouté, et souvent doubles.

Toutes deux ont les feuilles très divisées et assez longues. On les place dans les plates-bandes, la grande au milieu, l'autre sur les bords. Leur odeur n'est pas agréable.

8. Zinnia. (f. des radiées). Cette plante est très cultivée maintenant pour l'ornement des jardins, et elle remplit bien ce but. Sa tige est rameuse; ses fleurs, solitaires et terminales, sont d'abord vertes et ensuite prennent la couleur rouge, quelquefois jaune ou rose. Les fleurons du centre sont relevés et dépassent le calice.

9 Ricin (*Ricinus*, f. des euphorbes). Cette plante est d'un grand effet dans les jardins spacieux et paysagers; ses tiges branchues, ses feuilles très larges et à sept divisions pointues, dentées, blanchâtres en dessous; ses fleurs jaunes, enveloppées dans des capsules épineuses rougeâtres comme les tiges, et disposées en épis, les rendent fort remarquables. Cette plante n'exige pas de soins; mais, rentrée en serre, elle vit pendant plusieurs années. On la nomme vulgairement *palma christi*.

Ces quatre derniers genres fleurissent vers la fin de l'été, et leurs fleurs se succèdent pendant assez de temps.

Les six genres suivans sont des plantes grimpantes qui se mêlent en conséquence à d'autres en s'y accrochant, ou qui exigent le soutien d'un tuteur ou d'une ramée.

1. Liseron (*Convolvulus*, f. des convolvulacées). Plusieurs espèces sont indigènes; une, entr'autres, à tiges traînantes, qu'on ne saurait trop détruire. Celles qui servent d'ornement sont : le L. *tricolore*, le L. *bleu*, et quelques autres. Toutes ces plantes se reconnaissent à leurs tiges grimpantes accompagnées de vrilles, ou se tortillant elles-mêmes; à leurs feuilles lisses et en cœur, et enfin à leurs fleurs en vases, portées sur de longs pédoncules. Le L. *tricolore* est le plus beau; ses fleurs, bleues

aux bords, blanches au milieu et jaunes au fond, sortent des aisselles des feuilles : elles durent longtemps, et forment de belles touffes.

2. Ipoméa (f. des convolvulacées), connue aussi sous les noms de *jasmin de Virginie*, *fleur de cardinal*, *quamoclit*. Plusieurs espèces sont fort remarquables ; les plus cultivées sont l'I. *écarlate* et l'I. *pourpre* : les fleurs de celle-ci sont superbes par leur grandeur et leur couleur pourpre en dedans et violette en dehors. Les fleurs de l'écarlate sont plus petites, mais du rouge le plus vif. Ces plantes sarmenteuses exigent le soutien d'un treillage ou d'un arbre, à cause de leur grande élévation : elles font un effet charmant mêlées à des arbustes, quand l'exposition est assez chaude pour leur permettre cette position. Leur véritable destination est autour des fabriques et des cabanes.

3. Gesses (*Lathyrus*, f. des légumineuses), vulgairement appelées *pois de senteur*. Ces plantes font un fort bon effet dans les parterres, mélangées avec d'autres à tiges fortes qui les soutiennent, ou bien dans les massifs d'arbres et arbustes dont elles garnissent la tige et les premiers rameaux. L'espèce surnommée *pois de senteur* est, en outre, agréable par son odeur : la couleur de ses fleurs varie à l'infini.

L'espèce dite *pois vivace*, *pois à bouquets*, est encore recommandable par la beauté et le grand nombre de ses fleurs, ordinairement rouges, qui se succèdent pendant fort long-temps : elle forme des touffes magnifiques.

Toutes deux ont les feuilles grandes, ailées, composées de plusieurs folioles, et sont munies de vrilles avec lesquelles elles s'accrochent aux corps environnans. Leur culture n'exige pas de soins.

4. Dolic (*Dolichos*, f. des légumineuses). Ce genre nombreux appartient aux régions des tropiques, et les plantes qui le composent ressemblent

beaucoup aux haricots. On ne cultive guère dans les jardins que le D. *d'Égypte*, dont les fleurs, d'un violet tendre ou blanches, sont en grappes pendantes : il exige une bonne exposition et une terre assez forte.

La famille des légumineuses fournit encore plusieurs espèces qu'on peut cultiver dans les jardins d'agrément, mais dont il est parlé au jardin potager, notamment les *haricots d'Espagne et vivaces*, quelques espèces de *pois* et de *féves*.

5. Courge (*Cucurbita*, f. des cucurbitacées). *Coloquinte, calebasse, bouteille, congourde*, sont les noms vulgaires de ces plantes grimpantes et élevées, à feuilles foncées, larges, rudes, découpées, couvertes de poils; on les cultive surtout contre les murs et autour des arbres pour les cacher et leur donner un aspect pittoresque; leurs fruits, de forme et de couleur très variées, souvent panachées, produisent un bon effet. Les unes sont en bouteilles, d'autres en boules, d'autres en croissant, beaucoup chargées de verrues, etc.; leurs fleurs sont assez grandes, et de couleur jaune ou blanche.

La *coloquinte* a le fruit rond et très amer.

La *calebasse* les a allongés et plus ou moins enflés dans certaines parties.

La *pastèque* les a de couleur rouge, et les graines sont souvent noires.

Beaucoup d'espèces de ce genre servent d'alimens. On en parle au jardin potager.

6. Momordique (f. des cucurbitacées). La M. *lisse* a les tiges crénelées, et les feuilles accompagnées de vrilles. Ses fruits sont rouges, anguleux et de forme ovale. La M. *piquante*, plus petite, a ses tiges et ses feuilles couvertes de poils roides, et les fruits verdâtres, petits, également velus; lorsqu'ils sont mûrs ils se contractent au moindre mouvement, et lancent les graines au loin.

§. III. *Des plantes annuelles de bordures.*

Les plantes des trois genres suivans que nous allons décrire, s'élevant peu, sont propres à former des bordures ; on doit donc les semer sur place, en rayons serrés ; elles n'exigent aucun soin. Déjà nous avons dit que la *nigelle des champs* serait très propre à cet usage.

1. Athanasie (*Athanasia*, f. des flosculeuses). Cette plante, très basse, se cultive en bordures et en touffe de vingt à trente graines, semées en place ; ses fleurs jaunes sont très durables ; elle demande du terreau, de l'humidité, et une bonne exposition, tant que ses tiges sont faibles.

2. Giroflée de Mahon (*Hesperis*, f. des crucifères), appartient au genre Julienne, et elle est encore connue sous le nom de *mahonille ;* elle forme de charmantes bordures ; ses fleurs sont toujours simples, mais présentent beaucoup de variétés de couleur ; les pétioles sont disposés en croix comme ceux de toutes les crucifères simples. On peut les semer pendant toute la belle saison, afin de faire succéder leur floraison ; on peut ainsi, dans une plate-bande, en semer de mois en mois trois ou quatre rayons, qui croîtront et fleuriront l'un après l'autre, et rendront la bordure perpétuelle.

3. Mélilot. (*Melilotus*, f. des légumineuses). L'espèce à fleurs bleues, connue sous les noms de *baumier, trèfle musqué, baume du Pérou*, est la plus cultivée ; elle est fort agréable par son odeur. On l'emploie en touffe et en bordure ; ses petites fleurs, réunies en paquets ronds, sont fort nombreuses.

L'espèce *de Sibérie*, qui est plus élevée, serait fort belle dans les jardins ; ses fleurs sont blanches et en grappes un peu allongées.

Nota. Plusieurs plantes annuelles appartenant à des genres plus nombreux en espèces vivaces, bis-

annuelles, etc., seront décrites avec elles ; telles sont plusieurs *campanules*, la *giroflée quarantaine*, le *cynoglosse à feuilles de lin*, l'*alcée de la Chine*, l'*onagre pourpre*, la *bugrane queue de renard*, etc. etc.

SECTION II.

DES PLANTES BISANNUELLES ET TRISANNUELLES.

Ces plantes participent des annuelles et des vivaces et en forment l'intermédiaire ; leur durée est limitée de même que celle des premières, mais excède une année. Au reste, ce caractère est peut-être encore moins constant que pour les plantes annuelles, et il est fort commun de voir ces végétaux devenir vivaces en changeant de climat ou de position, et quelquefois annuels, mais plus rarement.

Le plus grand nombre des plantes bisannuelles et trisannuelles, et ce sont celles chez lesquelles ce caractère est permanent, ont cela de commun avec les annuelles qu'elles ne fleurissent et ne fructifient qu'une seule fois pendant leur existence. Mais au lieu d'exécuter toute leur révolution dans l'espace de quelques mois, un premier développement de leurs tiges et de leurs racines a lieu chez elles la première année, et ce n'est que la seconde qu'elles remplissent le vœu de la nature, celui de reproduire leur espèce. Pour quelques unes même ce développement complet n'a lieu que la troisième année, et plus tard encore pour quelques espèces, telles que le *rondier des Indes*, qui ne fructifie qu'une fois et à l'âge d'environ cinquante ans. Ces végétaux, après avoir enfin rempli la destination assignée à tout être organisé, périssent, laissant de nouveaux germes destinés à les perpetuer.

Cependant d'autres plantes bisannuelles ou trisannuelles donnent des fleurs et des graines dès la première année, et continuent à en fournir les sui-

vantes jusqu'à leur mort ; mais en général ces espèces sont d'une durée moins constamment limitée : il est plus facile de prolonger leur existence de quelques années, de même qu'il arrive plus fréquemment de les voir périr après la première floraison : c'est ce qu'on remarque surtout pour plusieurs espèces d'onagres et de campanules.

Nous ne nous étendrons pas sur la culture et l'emploi des plantes de cette section : comme elles participent des vivaces et des annuelles, et que nous aurons soin d'indiquer avec lesquelles chaque genre a plus d'analogie, il sera facile d'appliquer à chaque plante l'espèce de culture, la voie de multiplication et l'usage qui lui convient ; c'est d'ailleurs ce que nous faisons pour la plupart en terminant l'article de chaque genre.

Nous nous bornerons donc à dire que les plantes de cette section ont l'avantage de pouvoir se multiplier par les moyens artificiels, et par conséquent la conservation des variétés à fleurs doubles ou à couleurs précieuses est plus assurée et plus permanente. Quelques espèces qui supportent bien notre climat pendant la belle saison, exigent un abri pendant les frimas : on les cultive alors le plus ordinairement en pots que l'on enterre dans les plates-bandes, corbeilles, etc., pour les retirer à l'approche de l'hiver et les rentrer en orangerie ; telles sont plusieurs espèces de giroflées, une espèce de mouron, etc. Pour d'autres, il suffit de donner à leurs racines ou à leurs tiges une couverture d'hiver.

Malgré le petit nombre des plantes bisannuelles, il se trouve parmi elles plusieurs espèces très répandues dans les jardins et très dignes de l'être par leur beauté : telles sont principalement les *giroflées*, les *campanules*, les *cynoglosses*, les *digitales*, les *onagres*, les *alcées*, les *scabieuses*.

Nous divisons les plantes bisannuelles en deux paragraphes, d'après leur taille, et conséquemment

suivant la place qu'elles doivent occuper dans les jardins.

§. I. *Des plantes bisannuelles de moyenne taille.*

Les plantes décrites dans ce paragraphe ne dépassent pas trois pieds d'élévation ; elles composent neuf genres.

1. Cynoglosse (f. des borraginées). L'espèce dite *argentée* se distingue facilement par ses feuilles couvertes d'un duvet blanchâtre. Les fleurs, qui paraissent au commencement de l'été, sont rouges et disposées en épis.

La C. *à feuilles de lin*, dite aussi *nombril de Vénus, grand cotylédon*, est annuelle; ses feuilles sont étroites, lancéolées, velues en dessous ; ses fleurs, blanches, réunies en grappes terminales et pendantes : elle périt chaque année dans nos climats.

Enfin la petite espèce dite *printanière, petite consoude, omphalodès*, termine ses tiges par de charmans petits panicules de fleurs bleues. Elle peut former d'agréables bordures; ses traces peuvent servir à la multiplier. Ses feuilles sont persistantes, et elle fleurit dès le mois de mars.

Ces plantes préfèrent la terre légère, mais au reste sont peu délicates.

2. Vipérine (*Echium*, f. des borraginées), renferme plusieurs arbrisseaux ; mais nous ne parlerons ici que de l'espèce la plus cultivée qui est bisannuelle. Ses feuilles et la tige sont velues : cette dernière est, de plus, mouchetée de points rouges ou noirs. Les fleurs, disposées en grappes, soit à l'extrémité des rameaux, soit dans l'aisselle des feuilles, sont petites et de couleur blanche, rouge ou bleue. Cette plante n'exige aucun soin ; elle se multiplie de semences.

3. Mouron (*Anagallis*, f. des lysimachies). Nous ne parlerons pas des trois espèces partout répandues dans les champs et dans les jardins ; l'une à

petites fleurs blanches, si connue par l'emploi qu'on en fait pour la nourriture des oiseaux ; l'autre à petites fleurs rouges, présentant cette singularité remarquable qu'elle est un poison violent pour plusieurs des mêmes oiseaux qui se nourrissent de la première ; l'autre enfin semblable, mais à fleurs bleues. Toutes trois sont basses et rampantes.

L'espèce cultivée pour ornement, dite *à feuilles étroites*, est trisannuelle. Ses tiges sont droites, à rameaux faibles et nombreux, exigeant le soutien d'un tuteur. Ses feuilles sont allongées, les fleurs disposées en roue, assez grandes et de couleur bleue avec une tache rouge On les multiplie de graines semées sur couches, et aussi de boutures qui reprennent, croissent et fleurissent en fort peu de temps : il est prudent de la rentrer l'hiver.

4. Campanule (*Campanula*, f. des campanules). Ce genre renferme beaucoup de plantes fort propres à entrer dans la décoration des jardins par leurs tiges pyramidales, et surtout leurs jolies fleurs le plus souvent bleues et en forme de cloches.

Les espèces indigènes sont la C. dite *miroir de Vénus* ou *doucette*, à tige basse et étalée, à fleurs violettes ; la C. dite *gant de Notre-Dame*, plus élevée et dont la tige et les feuilles sont velues, les fleurs bleues ou blanches. De ces espèces, on ne cultive que les variétés à fleurs doubles.

Les espèces plus cultivées dans les jardins sont d'abord la C. *des jardins*, dite *à feuilles de pêcher*. Elle donne au commencement de l'été et de l'automne de grandes fleurs bleues ou blanches disposées le long des tiges, et qui s'épanouissent successivement a commencer par les plus basses. La variété à fleurs doubles, presque la seule recherchée, donne des fleurs qui ont l'apparence de petites roses : cette espèce conserve souvent ses racines vivaces.

La C. *à grosses fleurs*, dite *gobelet de Chine*, se

distingue par ses tiges et ses feuilles velues, et surtout par ses grandes fleurs bleues, violettes ou blanches, de la forme d'un gobelet, et faisant le plus bel effet.

La C. *pyramidale* s'élève souvent jusqu'à hauteur d'homme. Elle fournit, pendant presque tout l'été, de grandes fleurs de même couleur que les précédentes, disposées en bouquets sur le côté des tiges.

Toutes ces plantes se reproduisent très facilement de graine ; souvent même on n'a pas besoin de les semer : il faut avoir soin de ne pas enterrer les graines, ou de les couvrir à peine et d'arroser aussitôt après le semis : l'exposition du soleil leur convient.

On cultive encore deux ou trois espèces vivaces ; ce sont la C. *dorée* à fleurs jaunes, la C. *à larges feuilles* dont les fleurs sont blanches et en épis, enfin la C. *à feuilles rondes*, fort petite, dont les feuilles qui forment touffe à son pied sont arrondies, celles du milieu des tiges en cœur et celles du sommet lancéolées. Pour la multiplication de ces espèces, on peut ajouter le mode de séparation des racines indiqué à l'article des plantes vivaces.

5. Michauxie (*Michauxia*, f. des campanules), a beaucoup d'analogie avec le genre précédent. Sa tige est droite, forte, ramifiée au sommet et entourée à son pied de feuilles découpées et velues sur leurs bords. Les fleurs, de couleur rose ou blanche, garnissent tout l'été la longueur de la tige. Cette plante demande à être semée sur couche ou au moins à bonne exposition ; il est même plus prudent de repiquer le jeune plant en pots, afin de lui faire passer le premier hiver en orangerie. Cette plante est trisannuelle.

6. Giroflée (*Cheiranthus*, f. des crucifères). Les giroflées cultivées sont des plantes domestiques que les soins et la culture ont entièrement modifiées, et ont autant éloignées de leur type primitif végé-

tal, que les chiens le sont dans le règne animal de l'espèce sauvage qui les a produits. Le type duquel l'homme a su tirer les belles giroflées, l'un des plus riches ornemens de nos jardins, est une plante fort ordinaire sous tous les rapports, à fleurs jaunâtres et en croix, de peu d'apparence, et qui vient ordinairement sur les vieilles murailles. Nous allons faire connaître les principales espèces et variétés, et ensuite la culture des giroflées.

L'espèce qui se rapproche le plus de la giroflée sauvage, tant par le port que par la couleur des feuilles et des fleurs, est la *giroflée jaune*, dite *ravenelle* et *cheiri;* elle n'en est pas moins une des plus agréables, tant par ses beaux bouquets de fleurs que par son excellente odeur. Chaque pied ne fournit qu'une seule tige, presque ligneuse, qui se ramifie ensuite beaucoup et forme arbuste : les rameaux sont accompagnés de feuilles allongées, entières, d'un vert foncé, et que la plante conserve toute l'année. Les fleurs sont d'un beau jaune presque toujours mélangé de taches de feu, disposées autour des rameaux vers leur extrémité : les plus recherchées sont celles dont les taches de feu sont plus considérables; ce mélange de couleur paraît provenir de la terre où la plante végète, et la terre forte paraît celle qui produit les plus belles variétés (1). Cette plante devient facilement vivace dans les mains du cultivateur; pour cela, il faut la rentrer en orangerie, ou au moins la couvrir fortement. Au reste, on ne place guère les giroflées qu'en vases ou en pots, qu'on enterre en place pen-

(1) Cette terre renfermant de l'oxide de fer en assez grande proportion, on conçoit facilement que les couleurs des plantes qui y croissent peuvent être plus foncées : en cela la théorie est parfaitement d'accord avec les observations. *Voyez* la composition de la terre forte, dans la première Partie.

dant l'été, et qu'on abrite durant l'hiver. L'espèce à fleurs simples vient partout, et se multiplie de semences; mais elle n'est nullement recherchée, on ne s'attache qu'aux pieds à fleurs doubles qu'on multiplie en conséquence de boutures ou de marcottes faites en été, en bonne terre, à l'ombre, dans une humidité constante et mieux sur couche.

Les espèces toujours bisannuelles et ne fleurissant que la seconde année, sont encore plus estimées que la précédente. Elles fournissent beaucoup plus de variétés, sur les qualités desquelles les amateurs ne sont pas toujours d'accord : les giroflées ont divisé les fleuristes, comme les œillets et les tulipes; mais ces divisions intestines n'ont heureusement pas de conséquences fâcheuses; à peine font-elles répandre quelques gouttes d'encre.

La plus belle espèce est la giroflée dite *à bâton*, dont la tige, parfaitement droite, ne fournit aucun rameau : elle est accompagnée, vers le bas, de nombreuses feuilles allongées, blanchâtres, et terminée par un long plumet de fleurs serrées, de couleur rouge, brune, jaune ou mélangée.

L'espèce la plus commune, la *giroflée des jardins*, ne diffère de la précédente qu'en ce qu'elle fournit beaucoup de rameaux; les feuilles sont également lancéolées et blanchâtres. Les fleurs fertiles produisent de longues siliques remplies de graines. La couleur des fleurs est le blanc, le rouge, le violet, les couleurs intermédiaires et les bigarrures de ces couleurs qui varient à l'infini. L'espèce *du cap de Bonne-Espérance* est de plus grande dimension dans toutes ses parties : elle est peu répandue.

La G. *Grecque* présente les mêmes variétés de couleur; elle ne diffère des précédentes qu'en ce que ses feuilles sont lisses et d'un vert foncé : on en possède quelques variétés annuelles, mais dont on ne fait guère usage, à cause de la rareté des fleurs doubles parmi ces plantes venues de graines.

Mais il est une autre espèce annuelle très cultivée, c'est celle dite *quarantaine :* elle est peu élevée, a les feuilles blanchâtres et un peu velues ; ses fleurs présentent les mêmes variétés de couleur que la G. *des jardins,* dont elle ne diffère que parce qu'elle est annuelle, plus basse, et moins ramifiée. On doit la semer au mois de mars sur couche, ou même seulement à bonne exposition, et on la met en place quand le plant est assez fort, c'est-à-dire porte une douzaine de feuilles réunies en tête. Cette espèce a l'avantage de donner une assez grande proportion de fleurs doubles dans les semis faits en bonne terre.

Pour celles-ci, comme pour toutes les giroflées, on ne garde que quelques individus à fleurs simples pour avoir des graines : les autres sont arrachés, et le plus souvent de peur de mettre en place ou en pots des individus à fleurs simples, on attend l'apparition des premiers boutons. On distingue facilement, long-temps avant leur épanouissement, quelle sera leur qualité ; ceux qui sont globuleux, cotonneux, et cèdent sous la dent, sont à fleurs doubles ; ceux allongés, et qui résistent sous la dent, sont simples. La doublure des fleurs paraît dépendre surtout de la qualité du sol, mais encore de l'âge des plantes qui ont fourni les graines ; car M. Vilorin assure, et c'est un fait aussi curieux qu'intéressant pour la culture, que les graines de giroflées de deux ans donnent des doubles à l'infini, tandis que celles de plantes de la première année donnent à peine un individu double sur cent. Il est donc bien important de mettre à profit l'observation de ce savant cultivateur.

Quant à la culture générale des giroflées, elle exige des soins et des précautions. Nous avons déjà fait remarquer qu'excepté les quarantaines, il est rare de placer ces plantes en pleine terre, par la raison qu'il faut les rentrer l'hiver, ou, tout au

moins, les couvrir fortement dans un lieu abrité et bien exposé. Le choix de la terre est aussi de la plus haute importance. Elle doit être de terre forte mélangée de bon terreau bien fin, et de fumier de cheval ou de vache très décomposé, et pas trop gras. Le semis doit être fait, le plus souvent, sur couche. Quant aux boutures et aux marcottes des espèces à tiges assez fortes pour les supporter, le mieux est de les faire en petits pots que l'on enterre sur couche, et qu'on remplace par de plus grands, lorsque les racines sont développées; ces boutures fleurissent l'année suivante, et généralement c'est la seule fois; elles ne peuvent ensuite servir qu'à fournir de nouvelles boutures.

Pour obtenir les individus en plumet ou en pyramide à tige unique, il faut leur faire subir une taille rigoureuse, mais bien simple; elle consiste à retrancher exactement les rameaux latéraux, mais non les feuilles.

7. Lunaire. (*Lunaria*, f. des crucifères). La seule espèce cultivée est celle qui a reçu les singuliers surnoms de *monnaie du pape*, *bulbonne*, *satin blanc*, etc. Son pied est garni d'une touffe de feuilles portées sur de longs pétioles et dentées; ses tiges ne se ramifient qu'à leur sommet, et ses rameaux ne portent que quelques feuilles. Les fleurs paraissent vers le milieu du printemps; elles sont rouges, blanches ou panachées, et disposées en grappes terminales. Les péricarpes nommés *siliques*, qui enveloppent les graines, sont à peu près ronds, et à cloison blanche. Cette plante n'exige aucune culture spéciale; elle se sème toute seule.

8. Adonis (*Adonis*, f. des renonculacées). Ce genre renferme une espèce annuelle, et les autres deviennent souvent vivaces par les soins que l'on prend de leurs racines; mais, dans tous les cas, celles-ci ne fructifient que la seconde année de leur existence.

L'espèce annuelle, dite *renoncule des blés*, n'est pas remarquable ; elle forme buisson, ses petites fleurs sont de couleur rouge.

Parmi les autres, une fleurit au printemps, l'autre à l'automne. Celle-ci, surnommée *rougette*, ressemble beaucoup à l'annuelle ; celle de printemps, dite *œil de bœuf*, *renoncule*, a les tiges terminées par de grandes fleurs d'un bel aspect : elle demande à être couverte pendant les gelées d'hiver.

COQUELOURDE (*Agrostema*, f. des cariophyllées).

L'espèce la plus cultivée est celle dite *œillet de Dieu*, *passe-fleurs*, *nielle* ; les tiges, qui n'atteignent pas deux pieds, sont velues et blanchâtres, ainsi que ses feuilles ; elle fournit, pendant tout l'été, de nombreuses fleurs rouges ou blanches fort jolies quand elles sont doubles ; le semis ordinaire suffit pour celles à fleurs simples : mais pour multiplier les doubles, il faut avoir soin, à l'automne, de séparer les œilletons, et de les replanter à part : ils fournissent des plantes pour l'année suivante.

On possède une espèce de coquelourde vivace, et une annuelle ; elles diffèrent peu de la précédente.

§. II. *Des plantes bisannuelles de haute taille.*

Dans cette division sont comprises les plantes qui dépassent en général trois pieds d'élévation ; elles forment huit genres appartenant à six familles : toutes sont fort propres à la décoration des premiers plans des jardins paysagers.

1. DIGITALE (*Digitalis*, f. des personnées.) Les plantes de ce genre sont des plus belles pour l'ornement des plates-bandes et des bordures des massifs. Leur belle tige, légèrement recourbée en crosse à l'extrémité, et garnie, presque depuis sa base, de jolies fleurs de la forme d'un bout de doigt de gant, d'où vient le nom de *digitale*, les fait toujours admirer ; leurs feuilles sont grandes et abon-

dantes au pied de la tige; elles ne fleurissent que la deuxième année.

Les espèces les plus répandues sont la D. *pourprée*, la plus belle, et dont les fleurs ont le plus grand éclat, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur; et la D. *jaune*. Ces plantes se plaisent sur les lieux arides et les montagnes, et recherchent l'ombre.

Les espèces des *Canaries* et d'*Italie* sont encore de plus grande taille et d'un plus bel aspect. Ce sont des plantes qu'on devrait chercher à répandre davantage dans tous les jardins d'ornement.

2. Echinope (*Echinops*, f. des flosculeuses), offre deux espèces à peu près semblables, si ce n'est que celle dite *boulette* s'élève à hauteur d'homme, et que celle dite *effilée* ne dépasse guère trois pieds. Ces plantes, qui ne fleurissent que la seconde année, ressemblent à des chardons; leurs feuilles blanches et velues en dessous sont bordées d'épines. Vers le commencement de l'été, les tiges se terminent par des têtes de fleurs bleues, d'un aspect agréable; elles ne demandent d'autre attention que d'être placées à l'exposition du soleil.

3. Carthame (*Carthamus*, f. des flosculeuses). On cultive peu l'espèce commune, dite des *teinturiers*, malgré ses belles fleurs rouges, et ses feuilles remarquables par leurs dentelures et leurs aiguillons. L'espèce plus recherchée est le C. *maculé* dit *chardon-marie* : ses fleurs sont bleues et de peu d'apparence, mais ce sont les marbrures blanches de ses feuilles qui le font préférer. Ces feuilles sont aussi très épineuses. Les carthames, comme les chardons, ne doivent guère être placés que dans les jardins paysagers, auxquels ils donnent un air naturel et sauvage. Pour acquérir tout leur développement, ces plantes demandent une bonne terre et une bonne exposition.

4. Scabieuse (*Scabiosa*, f. des dipsacées). Ce genre renferme plusieurs espèces indigènes fort-

communes et peu remarquables ; elles ne sont pas cultivées.

Mais l'espèce dite *fleur de veuve* est une charmante plante d'ornement pour les parterres; elle fournit un grand nombre de tiges fines, légères, minces, accompagnées surtout, à la base, de feuilles très composées, à nombreuses divisions, dont plusieurs sont en filamens. Pendant tout l'été, les tiges qui se succèdent offrent à leur sommet des fleurs isolées, de couleur pourpre plus ou moins foncé et veloutées, à odeur assez agréable; elles offrent d'ailleurs beaucoup de variété; on les multiplie de graines, qu'il est mieux de semer en place, en ayant soin, par prudence, de couvrir la jeune plante pendant les fortes gelées.

5. Angélique (*Angelica*, f. des ombellifères). On peut cultiver, pour l'ornement surtout des grands jardins, l'espèce commune, dont le parfum est si agréable; elle s'y distingue par son beau port, ses hautes tiges, souvent rayées de rouge, ses grandes feuilles lobées, et ses ombelles de petites fleurs jaunes placées au sommet des tiges.

Cette plante trisannuelle se multiplie de semences, elle demande beaucoup d'eau. Quand le sol lui convient, les graines tombées la reproduisent; mais souvent il est plus sûr de la semer sur couche pour la repiquer ensuite en place.

6. Alcée (*Alcea*, f. des malvacées), l'un des genres qui fournit les plus belles plantes d'ornement, tant pour les plates-bandes que pour les massifs. La plupart des espèces sont trisannuelles, et on les connaît vulgairement sous les noms de *rose-trémières, bourdons, mauve-en-bâton, passe-rose*, etc.

L'espèce la plus cultivée et la plus remarquable a des tiges qui atteignent jusqu'à huit ou neuf pieds de hauteur. Le bas des tiges est garni d'une assez forte touffe de feuilles larges, arrondies, crénelées, velues et ridées; ensuite de distance en distance,

a tige fournit des feuilles semblables à des rameaux toujours placés dans l'aisselle de ces feuilles. Ces rameaux, ainsi que la tige dans une grande partie de sa longueur, se couvrent de gros boutons globuleux, qui donnent naissance à de larges fleurs de couleurs très variées, souvent mélangées, toujours du plus bel effet, mais surtout lorsqu'elles sont doubles.

Une espèce moins connue, dite à *feuilles de figuier*, n'en diffère que par la forme de ses feuilles, qui sont divisées profondément.

Enfin, l'espèce appelée spécialement *bourdon de la Chine* ne s'élève qu'à trois pieds, et est annuelle, du moins dans nos climats.

Si ce n'est cette espèce, les alcées ne fleurissent que la seconde année; on ne les multiplie que de semis, qu'il est mieux de faire sur couche, quoiqu'on puisse s'en dispenser. Il en est de même de la couverture d'hiver, qu'il est prudent de donner surtout aux jeunes plants.

7. Lavatère (*Lavatera*, f. des malvacées). Ces plantes, qui appartiennent à la même famille que les précédentes, sont également fort belles.

L'espèce indigène, dite *mauve fleurie*, forme buisson pendant tout l'été; de l'aisselle des feuilles de sa tige, sortent de nombreuses fleurs assez grandes, roses ou blanches.

L'espèce de *Thuringe* a les mêmes fleurs, mais les feuilles plus amples.

On cultive encore deux espèces vivaces, mais qui sont beaucoup moins répandues; leur taille est plus élevée; leurs tiges demi-ligneuses; les fleurs sont à peu près semblables.

La culture de ces plantes est facile; elles ne demandent que des arrosemens et une exposition chaude; on les multiplie de semences.

8. Onagre (*Enothera*, f. des onagrés). L'espèce dite simplement *onagre*, et dont les fleurs sont

jaunes, est une des plantes les plus propres à l'ornement des jardins fleuristes, ainsi que des premiers plans des grands massifs; ses tiges, qui atteignent souvent quatre pieds, sont droites, garnies de rameaux courts et de feuilles; celles-ci sont de forme allongée. Pendant tout l'été, la tige et les rameaux fournissent, principalement de l'aisselle des feuilles, de larges fleurs d'un jaune tendre, odorantes et à longues anthères. Cette plante est très rustique, se plaît partout, et se multiplie d'elle-même en abondance. Il suffit, pour la posséder dans son jardin, de laisser quelques uns des pieds qui ont levé, ou de les transporter aux lieux où on les désire.

On cultive encore une espèce à *fleurs pourpres*, annuelle dans nos climats, ainsi que l'*enothera rosea*, à fleurs roses, et l'E. *fruticosa*, à fleurs jaunes; toutes deux vivaces. Celles-ci se multiplient de semences et de boutures.

SECTION III.

DES PLANTES VIVACES.

Les plantes vivaces sont celles qui fleurissent et fructifient plusieurs fois. Leur durée est indéfinie en ce sens qu'elle dépend essentiellement des circonstances, des maladies, et autres causes de dépérissement; enfin, de la loi commune aux végétaux, comme à tous les corps doués de la vie, qui ont un terme fixe d'existence qu'ils ne peuvent dépasser; mais il n'est pas borné à une ou deux années, une ou deux fructifications au plus, comme dans les espèces constamment annuelles ou bisannuelles.

D'après la définition que nous venons de donner des plantes vivaces, on devrait s'attendre à y trouver compris tous les arbres et arbustes, enfin la plus grande partie des végétaux; mais l'usage a

beaucoup restreint l'étendue de ce mot, et généralement on n'entend, par plantes vivaces, que celles à tiges herbacées, qui prolongent leur existence quelques années; en outre les plantes à bulbes et ognons, celles à feuilles charnues, du moins d'après l'acception la plus généralement adoptée, n'y sont pas renfermées; c'est dans ce sens que nous limiterons la valeur du mot vivace, parce qu'il nous fournit une classification des plantes fondée également sur leur nature et la différence de leur culture.

Ainsi les plantes de cette section sont celles qui, n'étant pas ligneuses, n'ayant ni les racines ni les feuilles charnues, fructifient plusieurs fois, les unes ne conservant chaque année que leurs racines, les autres ayant également leurs tiges et leurs racines vivaces et persistantes. Elles offrent donc toute latitude à la culture, soit pour leur multiplication, soit pour la conservation des variétés; et on peut avoir une idée de la puissance de la culture pour modifier et changer les végétaux, en voyant ce qu'elle a fait du genre œillet. Il est vrai qu'il est peu de plantes dont le type primitif ait fourni tant de variétés, et des variétés aussi distinguées; mais ce genre donne la mesure de ce qu'on peut attendre des soins constans et prolongés, et de l'action des causes extérieures, pour modifier et multiplier les espèces végétales. L'avantage de multiplier les plantes vivaces de toute façon, assure la conservation des variétés produites, et ne fait pas redouter chaque année leur disparition pour jamais, comme lorsque la multiplication se fait par le moyen des graines.

Le semis des plantes vivaces, de même que de toutes les autres, se fait tantôt en place, isolément ou par touffe, tantôt en rayons, tantôt en sorte de pépinière, ou sur couche, sous châssis, sous cloche.

Quant aux voies de multiplication artificielles,

la plus simple, la plus prompte, la plus facile, est celle par éclat ou séparation des racines; elle peut se pratiquer pour un grand nombre de plantes vivaces, surtout pour celles qui forment touffe. Cette opération se fait ordinairement à l'automne, lors du labour d'hiver : on enlève aux pieds trop chargés, ou destinés à cet usage, les racines bien garnies de brindilles qui paraissent moins essentielles à leur conservation. Souvent même il suffit de partager le pied en plusieurs fragmens, qui deviennent autant de pieds distincts; on plante ensuite les fragmens au lieu même où l'on veut avoir la plante. Quelquefois cette opération se fait au printemps, et cette époque est préférable dans les sols humides, et pour les racines un peu charnues et qui pourrissent facilement, la séparation des racines donnant plus d'accès à l'humidité, et par suite à la pourriture; enfin, quelquefois on ne fait cette opération qu'en deux fois.

Les moyens de multiplication par les rejets, drageons, etc. se lient au précédent; nous ne devons pas nous y arrêter.

Celui par marcottes demande plus d'attention; il est assez général pour les plantes vivaces, surtout celles dont les tiges ne sont pas trop molles. On l'exécute par les quatre procédés indiqués dans les notions préliminaires suivant les espèces; mais on se sert principalement du marcottage par buttes et par courbure, le plus simple et le plus facile. Cependant pour quelques espèces rebelles, encore en assez grand nombre, et spécialement pour les œillets, qu'on ne multiplie guère que par ce moyen, on doit employer le marcottage avec incision.

La multiplication des plantes vivaces par boutures est également assez générale; leur reprise est prompte et souvent aussi fait gagner beaucoup de temps pour la production des fleurs. Les pro-

cédés employés se bornent à peu près aux boutures par racines et par rameaux sans préparation. Il est essentiel de remarquer que jamais il ne faut tronquer le bourgeon terminal des plantes herbacées que l'on multiplie par le moyen des boutures, et qu'on doit aussi leur laisser la plus grande partie de leurs feuilles. Cette différence avec les végétaux ligneux provient de deux causes, la différence de contexture des tiges et l'époque où l'opération de la bouture doit être faite; celle-ci n'est que la conséquence de la première. Les boutures de végétaux ligneux doivent être faites en général avant le développement de la séve; pour les plantes herbacées au contraire c'est au moment où l'action de cette séve est la plus forte, que les chances de réussite sont plus grandes : la raison en est facile à saisir; ces dernières ayant le tissu de leurs organes beaucoup moins serré, et les liquides y étant bien plus abondans, leur déperdition, leur écoulement est plus facile, plus prompt; le dépérissement de la bouture serait donc presque inévitable si l'on ne saisissait le moment où les racines peuvent être produites pour ainsi dire instantanément; de plus, leur mise en terre long-temps d'avance pour attendrir le tissu et faciliter la production des racines n'est pas nécessaire pour ces végétaux qui sont déjà très mous et très gorgés de liquides; d'où l'on voit encore qu'une assez grande humidité n'est pas aussi essentielle pour leur réussite.

Mais d'autres conditions sont bien importantes pour la reprise des boutures, comme pour la conservation et le développement des jeunes plants de marcottes : la première est de les placer dans une terre légère, très douce, et en même temps abondante en sucs nourriciers. La seconde est de les entretenir dans une humidité moyenne, mais constante, et dans une douce chaleur; aussi est-on presque toujours obligé de les mettre sur couche,

sous châssis, en pots, ou au moins à bonne exposition; souvent même ces soins ne suffisent pas, et on doit encore y ajouter les cloches, les paillassons et autres abris qui ont le double avantage de conserver la chaleur et l'humidité, et d'intercepter les rayons du soleil; l'ombre est en effet une condition de première importance, la présence du soleil activant trop la transpiration des plantes, et causant une trop grande déperdition de sucs séveux qui auraient pu s'utiliser pour la production des racines.

Nous ne parlerons pas du procédé de la greffe pour la multiplication des plantes vivaces : le seul applicable est celui de M. Tchusdy; mais il n'est guère pratiqué, et fort difficile. Nous renvoyons, pour le connaître, aux notions générales.

Les plantes vivaces, par cette qualité même sont précieuses et doivent être recherchées pour l'ornement des jardins. En effet, l'emploi des autres force, pour ainsi dire, à recommencer chaque année son jardin; à chaque instant de nouveaux travaux réclament les bras des jardiniers : semer, planter, couper, arracher, récolter les graines, arroser plus abondamment sont des devoirs qui se répètent sans cesse. Les plantes vivaces, au contraire, une fois en place, y fournissent leurs produits, y procurent la jouissance de leur aspect pendant plusieurs années. Leur entretien est aussi plus facile : il se borne à peu près à deux ou trois labours et à quelques sarclages. A peine quelques espèces pendant toute la durée de leur existence, quelques autres pendant leur jeunesse, exigent-elles des arrosemens; le plus généralement on les abandonne aux soins de la nature.

Ces plantes sont donc les plus répandues dans les jardins de quelque étendue, et surtout dans les jardins paysagers; ce sont elles aussi qui forment la base, et pour ainsi dire la charpente de fleurs des

plates-bandes, massifs, corbeilles, etc. On les y dispose de distance en distance, plaçant les plus élevées au centre, et les autres, par dégradation insensible, jusqu'à la bordure composée des plus basses, en ayant soin de mélanger les espèces différentes par leurs fleurs, leur feuillage, leurs couleurs; pour le rang à leur donner, on doit encore examiner si elles forment touffe, ou ne fournissent qu'une tige isolée. Enfin il ne faut pas les placer trop près les unes des autres : plusieurs s'étalant beaucoup se mêleraient désagréablement et feraient fouillis. On doit laisser entre elles des intervalles que l'on garnit, suivant l'époque et l'espace, de plantes annuelles et bulbeuses.

Les plantes vivaces dignes d'attention sont extrêmement nombreuses; cependant celles qui méritent davantage d'être cultivées, pour leur beauté et la simplicité de leur culture, sont les *primevères*, les *violettes*, les *convallaria*, les *juliennes*, les *astragales*, les *ancolies*, les *aconits*, les *pivoines*, les *épilobes*, les *fraxinelles*, les *lychnis*, les *anthemys*, les *œillets*, les *véroniques*, les *polémoines*, les *phlox*, les *millepertuis*, les *astères*, les *valérianes*, les *chrysocomes*, les *sylphium*, les *asclépiades*, les *apocyns*, etc.

Cette section est divisée en six paragraphes. Le premier contient les fleurs de printemps; le second, celles d'été; le troisième, celles d'automne; le quatrième, les plantes aquatiques; le cinquième, celles de bordure; et enfin le sixième, celles qui exigent l'orangerie.

§. I. *Des plantes vivaces printanières.*

Nous réunissons ici les plantes de pleine terre dont la floraison a toujours lieu, pour la plupart des espèces, avant le milieu du mois de juin, et quelquefois dès la cessation des frimas, comme pour les *primevères*, les *violettes*, les *ellébores*, des *anémones*, des *saxifrages*, etc.; elles sont en assez grand

nombre, et nous les diviserons comme celles de plusieurs des paragraphes suivans d'après leur taille, en basses, moyennes et élevées.

1°. *Les basses tiges.*

Les neuf genres suivans ne dépassent pas un pied.

1. PRIMEVÈRE ou PRIMEROLE (*Primula.* f. des lysimachies), renferme trois espèces, dont une fort commune et partout répandue dans les prés et les bois, à tige nue, terminée par un bouquet de fleurs pendantes, jaunes, et passant au rouge par la culture; elle est connue sous le nom de *coucou;* les deux autres dites *oreilles d'ours* sont très cultivées et très recherchées des amateurs lorsqu'elles approchent du degré de perfection considéré comme le beau idéal des primevères.

Ces trois plantes sont fort basses, et ont les feuilles radicales et en touffe : l'espèce *commune* et celle dite *à grandes fleurs* les ont ridées, velues en dessous, allongées; l'*oreille d'ours* au contraire les a épaisses, arrondies, souvent blanchâtres et coriaces. On ne cultive que ces espèces qui ont fourni une multitude de variétés

La P. *à grandes fleurs* ou *sans tige* ne diffère de celle des champs qu'en ce qu'elle n'a pas de tige : ses fleurs sont portées sur de petits pédoncules sortant du milieu des feuilles : du reste leurs nuances sont les mêmes et varient du jaune au rouge. De l'espèce *à tige droite* on recherche surtout la variété *prolifère,* c'est-à-dire des fleurs de laquelle il sort d'autres fleurs Ces deux primevères forment de superbes touffes qu'il faut laisser bien garnies pour qu'elles produisent de l'effet : elles se plaisent dans tous les terrains, à toutes les expositions, il suffit de renouveler leur terre de temps en temps. On les multiplie par l'éclat des vieux pieds. Elles sont fort propres à faire des bordures.

L'*oreille d'ours* ou *auricule* présente deux types, l'un à feuilles ordinaires, l'autre à feuilles coriaces,

entières, unies, poudreuses ; par ses nombreuses variétés de couleurs l'auricule a mérité d'être placée par les amateurs au nombre des plantes printanières dont chaque individu reçoit un nom : plantes destinées à garnir des amphithéâtres ou à composer des corbeilles, et qui ne sont qu'au nombre de six. Nous n'entreprendrons pas de décrire les minutieux détails que l'on examine dans les fleurs pour juger du mérite de la plante; cela nous entraînerait beaucoup trop loin, et d'ailleurs le goût de ces fleurs de luxe, souvent d'un prix excessif, est bien diminué ; on a senti combien étaient fausses les jouissances procurées par la possession d'une plante dont la rareté seul fait le mérite : s'il existe encore quelqu'un de ces amateurs,

Laissez-lui sa manie et son amour bizarre ;
Qu'il possède en jaloux et jouisse en avare.

Nous nous bornerons à dire que la tige de l'oreille d'ours, haute de quelques pouces, doit porter un bouquet bien garni de fleurs : que parmi ces fleurs on distingue les *pures* de couleur bleue ou brun velouté, les *ombrées* de deux couleurs, dont les plus rares sont le blanc et le bleu, et les *poudrées* le plus souvent panachées et recouvertes au centre nommé *l'œil*, d'une poudre blanchâtre répandue également sur les feuilles. Ces plantes ne craignent nullement les froids; mais au contraire le soleil et surtout l'humidité, qui les pourrit très promptement : aussi est-ce un soin indispensable que d'enlever les feuilles attaquées, aussitôt qu'on s'aperçoit de leur maladie. Le plus généralement on cultive ces plantes en pots ou en parcs; elles n'exigent aucune terre particulière; on les multiplie par le moyen des œilletons qu'elles fournissent souvent abondamment, et pour la séparation desquels on doit transplanter la plante tous les trois ans environ. On les multiplie aussi de grai-

nes qu'il ne faut pas recouvrir, et qu'on répand au milieu de l'hiver, souvent sur la neige; on abrite les jeunes plants du soleil, et lorsqu'ils ont quelques feuilles on les repique. L'année suivante ou la seconde année, à l'époque de la floraison, on les examine, et on arrache tous ceux qui n'ont pas les qualités voulues. Les variétés les plus remarquables sont mises en pots, et si l'on en obtient de nouvelles, on leur assigne un nom, sous lequel on les répand dans le commerce, en les multipliant par le moyen des œilletons.

On possède quelques variétés à fleurs doubles, mais elles sont peu estimées.

2. Violette (*Viola*, f. des violettes). Il est inutile de vanter ces plantes qui, dès le premier printemps, fournissent à nos belles des bouquets aussi agréables par leur odeur douce et suave que par leur beauté modeste. Qui n'a pas la violette en profusion dans son jardin? qui ne cherche pas à l'acclimater en pots sur ses fenêtres? Cette petite plante qui rampe à terre, qui se cache sous un feuillage épais, se fait chercher de tous, a même souvent excité la verve des poètes, honneur refusé à bien des fleurs à tige altière; ce qui prouve que quelquefois, en ce monde, le mérite qui se cache est, par hasard, découvert et apprécié. N'en serait-il ainsi que pour la violette?

Au surplus, l'espèce la plus connue, que j'appelle *unicolore*, et dont le type a les fleurs violettes (1), présente beaucoup de variétés à fleurs blanches, jaunes, séparées en deux parties, doubles; cette dernière variété, maintenant très répandue, est charmante; ses fleurs simulent de petits pom-

(1) On ignore si c'est la plante qui, en déterminant la couleur, lui a donné son nom, ou si c'est la couleur, par l'analogie de la plante avec elle, qui lui a transporté le sien. Le latin présentait la même confusion.

pons du plus beau violet. Ces espèces ont les feuilles en cœur, sans divisions, mais dentées; elles sont radicales, ainsi que la plupart des pédoncules des fleurs; au moins leurs tiges sont elles fort courtes; elles forment de charmantes touffes et de jolies bordures; elles tapissent avec la fraise, la pervenche, et quelques autres, le sol des bosquets.

La seconde espèce, bien tranchée, et que je nomme *multicolore*, comprend celles qu'on désigne vulgairement sous le nom de *pensées*. Les tiges des plantes de cette espèce sont plus longues, moins feuillées, s'étalent, forment moins touffe que celle de la précédente; ses feuilles sont divisées; elle fournit aussi beaucoup de variétés dans la couleur de ses fleurs, mais elles sont toujours mélangées de plusieurs nuances. La plus remarquable est la variété à *grandes fleurs*, qui les a semblables à celles de la pensée *ordinaire*, mais la dimension beaucoup plus vaste; leur couleur est violet velouté, pour les deux pétales supérieurs, et jaune d'or, avec une tache violette, à l'extrémité, pour les trois inférieurs.

Les violettes se plaisent partout et se multiplient, soit de graines, soit par la séparation des pieds; cependant celles dites *pensées* se reproduisent plus aisément de semences, et celles unicolores par la séparation des touffes; celles-ci aiment les lieux ombragés, surtout l'espèce à fleur simple.

3. Muguet (*Convallaria*, f. des asparaginées), jolie plante d'ornement pour les massifs d'arbres et les bosquets; elle est traçante et se multiplie promptement dans les lieux qui lui plaisent; ses feuilles lisses, allongées, sont du plus beau vert; ses tiges sont terminées par plusieurs petites fleurs, presque toujours blanches, renversées, ayant la forme de vases; leur odeur est charmante. Cette plante ferait de jolies bordures, si elle n'était pas si difficile à tenir en place.

4. Gentiane (*Gentiana*, f. des gentianes). Les plus répandues sont peu élevées; ce sont la *petite* G., dite *gentianelle*, et la *printanière;* cette dernière a ses tiges couchées, épaisses et rougeâtres; ses fleurs sont du plus beau bleu. L'autre a les fleurs de même couleur, mais plus grandes et solitaires; ses tiges sont fort courtes, sortent des feuilles, et ne paraissent être que le pédoncule de la fleur.

Les espèces plus grandes sont la G. *pourprée* et celle *jaune*, dite *grande gentiane*. La première, qui s'élève jusqu'à deux pieds, a ses tiges terminées par des fleurs en anneaux, accompagnées de bractées, de couleur jaune, mouchetées de pourpre. L'autre a les fleurs entièrement jaunes et en roue; elles sont plus grandes, et la plante parvient à hauteur d'homme.

Les gentianes exigent une culture peu compliquée; il faut seulement placer les semences, éclats ou marcottes, en terre légère, humide, à l'ombre et mieux en terre de bruyère.

5. Epervière (*Hieracium*, f. des radiées). Cette plante traçante, de peu d'élévation, fait un bon effet dans les plates-bandes; elle est peu répandue, et mérite cependant d'être cultivée dans les jardins; ses feuilles, qui portent des racines, sont velues et oblongues; sa tige, également velue, porte un corymbe terminal de fleurs du plus bel orangé. Cette plante se multiplie de semences et d'éclat; elle ne demande d'autre soin que d'être abritée des neiges et des grands froids.

6. Alysse (*Alyssum*, f. des crucifères), vulgairement *corbeille dorée*, *thlaspi jaune*. Charmante plante très basse, formant de belles touffes avec ses nombreuses feuilles blanchâtres; les tiges très nombreuses sont chargées de fleurs très petites, d'un jaune d'or très éclatant. L'espèce que nous venons de décrire est l'A *saxatile* ou *des rochers*, la seule cul-

tivée; elle ne réclame aucuns soins, et se multiplie d'éclats.

7. Ceraiste (*Cerastium*, f. des caryophyllées). On connaît sous les noms de *myosotis*, *oreille de souris*, *argentine*, *barbette*, l'espèce surnommée *cotonneuse*, parce que ses feuilles étroites, ainsi que ses tiges, sont couvertes d'un duvet blanchâtre fort doux; les fleurs sont blanches et terminales; une espèce les a grandes et l'autre petites. Ces plantes sont traçantes; ainsi, outre les semis et les éclats de pieds, on peut les multiplier facilement par le moyen de leurs rejets.

8. Bugrande ou Bugrane (*Ononis*, f. des légumineuses), vulgairement *arrête bœuf*. Ce genre renferme des plantes de toute nature; mais nous en parlons ici parce que les vivaces sont les plus cultivées.

Les B. *queue de renard* et *très douce* sont annuelles. Toutes deux ont les fleurs purpurines et en épis; la dernière tire son nom du léger duvet qui habille ses tiges.

Les B. *frutescente* et *à gaine* sont des plantes ligneuses, mais de très petite dimension; elles ne dépassent pas un pied et demi. La dernière est visqueuse, et tire son nom de l'enveloppe fournie à sa tige par les stipules ou folioles accessoires de ses feuilles; ses fleurs sont jaunes et portées sur des pédoncules solitaires; la première a les fleurs roses et en grappes.

Les B. vivaces sont :

La B. *arrête bœuf*, proprement dite, qui se distingue par ses tiges rameuses et visqueuses, et ses feuilles dentées, plissées et contournées.

La B. *grande*, qui s'élève jusqu'à trois pieds; elle est velue et très odorante; ses fleurs sont purpurines et en épis.

Aucune de ces plantes n'est délicate; les arrose-

mens leur sont peu nécessaires, elles préfèrent même les lieux secs; les annuelles ne se multiplient que de semences, les autres se multiplient aussi d'éclats de pied.

9. Orobe (*Orobus*, f. des légumineuses). Cette plante touffue, et qui peut être cultivée en grand, comme prairie artificielle, l'est aussi dans les jardins, à cause de la précocité de ses fleurs, qui paraissent dès le mois de mars. Ses feuilles, composées de folioles en nombre pair, sont assez nombreuses; ses fleurs sont grandes et de couleur purpurine; la variété qui mêle au pourpre la couleur jaune est surtout fort jolie.

La famille des légumineuses fournit encore beaucoup de plantes basses fort jolies, et qui ne sont rejetées que parce qu'elles sont trop communes; tels sont les trèfles, les luzernes, les gesses, etc., etc.,

2°. *Les moyennes tiges.*

Comprend dix-neuf genres, dont les plantes décrites ne dépassent guère deux pieds d'élévation.

Les huit premiers appartiennent à la famille des labiées. Tous ont donc les feuilles opposées, les tiges carrées, les fleurs en lèvres; la plupart sont aromatiques.

1. Monarde (*Monarda*), offre plusieurs plantes dignes d'être cultivées; elles forment touffe, s'élèvent peu, ont des tiges rameuses, terminées par des fleurs assez grandes et verticillées. L'espèce dite *thé d'Oswego* les a d'un beau rouge; la couleur varie dans celle dite *frutiqueuse*. Ces plantes recherchent les lieux ombragés.

2. Sauge (*Salvia*). Ces plantes sont très aromatiques et fréquemment employées en médecine, ainsi qu'à des usages économiques; quelques unes sont ligneuses, mais les plus cultivées sont simplement vivaces.

La grande sauge, la S. *ovale* offrent une multitude de variétés; leurs tiges sont velues, leurs feuilles

finement dentelées, et leurs fleurs le plus ordinairement bleues.

La S. *acuminée* parvient jusqu'à huit pieds; ses fleurs sont de couleur bleue, portées sur de petits pédoncules verticillés au haut des tiges. Les S. *écarlate* et *élégante* ont de grandes fleurs de couleur rouge vif.

Ces dernières demandent l'orangerie l'hiver; les autres ne réclament pas de soins; on multiplie ces plantes de semence ou d'éclats, ainsi que de boutures.

3. Lavande. 4. Lamium. Ces plantes indigènes sont agréables dans les jardins par le parfum qu'elles y répandent; de plus, le bon effet de leurs fleurs verticillées en paquets au haut des tiges, doit encore les faire rechercher.

Les *lavandes* ont les tiges presque ligneuses, garnies de rameaux opposés. Les feuilles demeurent toute l'année, sont d'un vert cendré, étroites et lancéolées; les fleurs petites et bleues à odeur très forte. Tout terrain, toute exposition leur sont à peu près indifférens.

Les *lamiums* ont les fleurs blanches rosées, les feuilles allongées, dentées et rougeâtres en dessous; elles fleurissent de très bonne heure; plusieurs sont indigènes; l'une est connue sous le nom d'*ortie blanc*.

5. Menthe (*Mentha*). Ce sont encore des plantes aromatiques, et comme telles employées à divers usages. Il en est quelques unes cultivées pour ornement, et d'ailleurs leur présence dans les plates-bandes y jette un parfum qui doit y faire placer même les plus modestes. Ces plantes ont les feuilles ovales, ridées et dentées en scie; une variété assez jolie les a de couleur violette, et une autre panachées de blanc. Les fleurs en petits épis au haut des tiges, sont rougeâtres dans la M. *poivrée crépue*, et d'un plus beau pâle dans la M. dite *baume*.

Ces plantes se multiplient fort bien de drageons et boutures en terre légère.

6. Bétoine (*Betonica*). Deux espèces, la B. *velue* et la B. *à grandes fleurs*, peuvent être cultivées en pleine terre. La B. *orientale* doit être abritée au moins par des feuilles ou de la paille, pour empêcher la gelée d'atteindre ses racines, qui, de même que pour les autres espèces, sont seules vivaces; les tiges de la première ont environ un pied et demi, et celles de la seconde le double; elles sont velues, ainsi que les feuilles, allongées, obtuses, portées sur de longs pétioles, et d'un vert foncé; la troisième les a au contraire d'un vert pâle. Toutes ont les fleurs plus ou moins rouges et disposées en épis à l'extrémité des tiges; une terre un peu forte, à l'ombre, leur convient; on les multiplie de semences et par la séparation des racines.

7. Melisse (*Melissa*). L'espèce dite *citronelle*, à cause de son odeur, est indigène; ses tiges sont rameuses et lisses, les feuilles dentées et d'un vert luisant, ses fleurs petites et blanches. On cultive davantage, pour ornement, la M. *à grandes fleurs*, dont les tiges velues ont besoin de soutien, mais dont les fleurs, d'un rose pourpre, sont grandes, abondantes, et au nombre de trois ou quatre sur chaque pédoncule.

8. Brunelle ou Prunelle. (*Brunella*). Celle à *grandes fleurs* indigènes, sur nos collines, et dans les lieux arides, se reconnaît aisément à ses grandes fleurs pourpres, disposées en épi terminal. La B. à *feuilles d'hyssope* a les tiges moins ramifiées, les fleurs blanches, les feuilles entières, tandis que celles de l'autre ont quatre dentelures profondes.

L'espèce de *Portugal* ou *odorante* est annuelle; ses fleurs violettes sont velues; on doit la semer sur couche pour la repiquer dans les endroits où l'on veut la placer, mais à exposition chaude.

Ces plantes se plaisent dans les lieux sees et au soleil ; on doit peu les arroser.

Ces trois derniers genres se multiplient de semences, ou d'éclats de pieds, faits à l'automne ; leurs fleurs ne paraissent qu'à la fin du printemps.

Les onze derniers genres de taille moyenne appartiennent à diverses familles.

1. Sceau de Salomon (*Convallaria et Polygonatum*, f. des asparaginées). Trois espèces sont indigènes de France, dont on cultive les variétés à fleurs doubles ; ce sont les S. *commun*, *à larges feuilles* et *à fleurs nombreuses*, dont les noms indiquent les caractères particuliers. Toutes ont les tiges anguleuses, recourbées, garnies de feuilles ovales d'un bel effet, et les fleurs blanches.

L'espèce dite *verticillée*, qui appartient au genre *polygonatum* du Jardin des Plantes, a les tiges garnies de feuilles étroites et les fleurs pendantes.

On peut multiplier ces plantes par la section des racines que l'on transporte où l'on veut placer le jeune sujet : l'année suivante, la racine développe une plante nouvelle.

2. Ephémerine (*Tradescantia*, f. des commelinées). Ces plantes forment de jolies touffes par leurs nombreuses tiges qui ne dépassent pas 15 pouces ; les feuilles sont linéaires, longues et engaînent les tiges. Les fleurs, d'un bleu violet et en jolis bouquets terminaux, durent pendant toute la belle saison.

Les espèces les plus cultivées sont l'E. *de Virginie* et l'E. *à fleurs roses*, qui est en tout plus petite et a les fleurs rosées. Une terre légère et fraîche, peu d'arrosemens, telle est la culture de ces plantes. On les multiplie assez facilement de boutures et aussi d'œilletons levés en automne.

3. Muflier (*Anthirrhinum*, f. des personnées), l'une des plantes les plus répandues dans les jardins, et connue sous les noms de *mufle de veau*,

gueule de lion ou *de loup*. Elle figure, en effet, la gueule d'un animal. Ses feuilles nombreuses sont lancéolées, lisses, d'un beau vert; les fleurs, disposées en long épi terminal, varient beaucoup pour la couleur, mais ont la forme très remarquable d'une gueule fermée contenant les étamines et le style. La taille des espèces et variétés diffère beaucoup, les unes étant fort petites, d'autres assez élevées. Ces plantes ne demandent aucun soin.

4. Molène (*Verbascum*, f. des solanées). La M. *commune* ou *bouillon blanc* est encore une de ces plantes qui ne sont pas cultivées, par la seule raison qu'elles sont trop répandues dans nos campagnes; car sa haute tige, terminée par une longue pyramide de fleurs s'ouvrant de la base au sommet et d'un beau jaune, ses grandes feuilles blanchâtres, couvertes de duvet, en font une plante très remarquable; mais on ne la souffre que dans les jardins paysagers.

On cultive plutôt la M. *purpurine*, à très grandes feuilles ridées, à pétiole rougeâtre et à fleurs de couleur pourpre disposées en grappes; ainsi que la M. *de Mycon*, dont les fleurs, aussi pourpres, tirent un peu vers le bleu. Ces plantes, excepté la première, peuvent se reproduire de rejetons ou d'éclats.

5. Centaurée (f. des flosculeuses). Nous avons déjà parlé dans la première section des C. annuelles; nous allons nous occuper des vivaces. Deux appelées *jacées* sont indigènes : elles croissent partout sans soin, et se distinguent l'une par ses fleurs bleues, l'autre par ses fleurs rouges violâtres; leurs feuilles sont un peu blanches et dentées.

Les autres espèces sont le *jacée de Tartarie*, dont les feuilles radicales sont en forme de lyre, et celles qui accompagnent sa tige sans divisions : les pédoncules qui partent des rameaux ne portent qu'une fleur. La *cinéraire* et l'*argentée* ont les feuilles

velues ; elles ne diffèrent qu'en ce que l'une a les fleurs pourpres, et l'autre jaunes et fort petites.

Ces plantes sont peu exigeantes : on les multiplie aussi bien de boutures faites en été, que d'éclats et de semences.

7. Julienne (*Hesperis*, f. des crucifères). La J. *des jardins*, dite aussi *giroflée des dames*, *cassolette*, est une des plantes les plus employées pour l'ornement des plates-bandes et des corbeilles : sa bonne odeur, ses beaux bouquets de fleurs blanches serrées et disposées en panaches, doivent lui faire conserver cette faveur. Les tiges sont toujours bien droites, les feuilles d'un vert très foncé. On ne cultive que les juliennes à fleurs doubles : une variété les a violettes. Cette plante exige impérieusement, pour devenir belle, une terre forte et bien amendée; du reste aucun soin. On la multiplie facilement de boutures en pleine terre, avec les tiges que l'on coupe lorsque la fleur est passée ; il suffit de les placer à l'ombre et de les arroser de temps en temps.

8. Vélar (*Erysimum*, f. des crucifères), dite *julienne jaune :* on ne cultive que la variété à fleurs doubles ; c'est une plante peu élevée, à tige droite et rameuse, à fleurs jaunes. Au surplus on peut lui appliquer tout ce que nous venons de dire du genre précédent.

9. Benoîte (*Geum*, f. des rosacées), connue sous les noms de *gariot*, *herbe de Saint-Benoît*, *bénédictine*, *arnica*. C'est une plante indigène qui recherche les lieux élevés, à racines aromatiques, à grandes fleurs jaunes solitaires au bout des tiges, à graines réunies en globules, et terminées par des appendices filamenteuses ; elle est peu cultivée.

10. Astragale (*Astragalus*, f. des légumineuses). Deux espèces de ce genre sont indigènes en France et assez communes. Ce sont l'A. *esparcette* à fleurs d'un bleu violet, disposées en épis courts, et ac-

compagnées de feuilles garnies d'un épais duvet ; et l'A. *queue de renard,* dont les fleurs nombreuses, jaunâtres, en épis au sommet des tiges, se discernent à peine au milieu du duvet laineux qui les recouvre de toutes parts.

On cultive l'A. *bigarrée* à fleurs blanches bigarrées de jaune, disposées en longs épis, et qui ressemblent un peu à un petit oiseau prenant son vol ; ainsi que l'A. *axillaire,* dont les fleurs jaunes sont en bouquets disposés autour d'une tige basse.

On doit, pour plus de sûreté, les semer sur couche ; mais on les reproduit plus promptement par le moyen des drageons ou de la séparation des pieds. Une terre sablonneuse et une exposition chaude leur conviennent : on ne rencontre que dans ces lieux celles qui croissent naturellement.

11. Sainfoin (*Hedysarum,* f. des légumineuses). Nous ne parlerons pas du S. *ordinaire*, banni des jardins, malgré ses jolies fleurs rouge tendre en cônes terminaux, parce qu'il est cultivé en prairies ; mais nous devons dire un mot du S. *d'Espagne,* à peu près semblable, mais à fleurs plus grandes, d'un rouge plus foncé et très odorantes : ses feuilles composées de folioles nombreuses sont velues. On doit couvrir cette espèce pendant l'hiver et la semer en terreau.

Nous ne pouvons surtout passer sous silence le S. *oscillant* ou *animé,* dont les feuilles sont douées d'un mouvement d'oscillation, alternatif de haut en bas et de bas en haut, exécuté par les folioles. Ces folioles sont au nombre de trois ; l'impaire terminale, plus grande, est ordinairement en repos. On a remarqué que cette plante, curieuse sous ce rapport et si digne des recherches de la physiologie végétale, augmentait ses mouvemens à mesure que l'air se chargeait d'électricité : ses fleurs sont bleuâtres. Cette plante, originaire du Bengale, doit demeurer constamment en serre chaude. On la

multiplie de semences sous cloche et sur couche chaude.

3°. *Les hautes tiges.*

Neuf genres comprennent des plantes vivaces printanières qui dépassent le plus ordinairement deux pieds, ce qui permet de les employer dans les jardins paysagers.

Les cinq premiers appartiennent à la famille des renonculacées, si riche en plantes d'ornement.

1. Pigamon (*Thalictrum*). L'espèce la plus connue, dite *à feuilles d'ancolie*, est remarquable par ses belles touffes de feuilles teintes de pourpre, et surtout par ses fleurs dont les corolles non colorées tombent promptement, et laissent entièrement à découvert une grosse aigrette composée d'une cinquantaine d'étamines à longs filets. Les autres espèces fort nombreuses tirent leurs principaux caractères de la forme des feuilles.

2. Ancolie (*Aquilegia*), connue aussi dans quelques endroits sous les noms de *sceau de notre dame*, *aiglantine*, *colombine*. C'est une des plantes les plus jolies et les plus cultivées pour l'ornement des plates-bandes : ses feuilles, d'un vert foncé, sont trois fois divisées en trois parties ; ses tiges velues s'élèvent jusqu'à quatre pieds ; ses fleurs, disposées à l'extrémité des tiges, sont légèrement inclinées vers la terre : leur couleur varie beaucoup, mais les plus ordinaires sont la couleur de chair et le bleu violâtre. Les fleurs sont remarquables par leur singularité, les pétales ayant la forme de cornets recourbés à la pointe qui s'ajustent l'un dans l'autre quand la fleur est double : de plus, le calice coloré comme la corolle ajoute à la complication de la fleur entière, et augmente sa beauté.

3. Aconit (*Aconitum*). Ces plantes très vénéneuses, comme un grand nombre de celles de la famille des renonculacées, sont fort propres à l'ornement des jardins : elles y tiennent une place

distinguée à cause de leurs touffes de feuilles agréablement découpées, groupées en boule au pied de la plante, et desquelles sortent une ou plusieurs tiges de trois à cinq pieds de haut, garnies de fleurs qui affectent généralement la forme de casques.

Les principales espèces sont l'A. *napel*, vulgairement *fleur en casque*, *chausson*, dont les fleurs sont d'un bleu très vif, et dont une variété les a rouges et une autre panachées.

L'A. *tue-loup*, *choqueluchon jaune*, dont les fleurs sont de cette couleur et ne paraissent qu'au commencement de l'été. Elle fournit aussi de fort belles variétés panachées.

4. Pivoine (*Pœonia*). L'espèce commune, vivace par les racines, fournit du pied de gros pétioles presque ligneux, très nombreux, portant une fort grande feuille à nombreuses et inégales divisions. Les tiges les plus fortes sont terminées par une grosse fleur remplacée par trois capsules velues, allongées. Avant son développement cette fleur forme boule : sa couleur varie du rouge foncé au rose et au blanc ; elle double facilement et richement.

On peut encore cultiver beaucoup d'autres espèces plus rares, mais non plus belles : car les fleurs de l'espèce précédente sont superbes au moment de leur épanouissement et du plus grand effet. On les multiplie très promptement par la séparation des feuilles enracinées à l'endroit de leur jonction, et qu'on enterre aussitôt en place : cette opération doit se faire à l'automne.

5. Actée (*Actea*), vulgairement *herbe de Saint-Christophe*. Leur tige rameuse, de moyenne taille, est terminée par des épis de très petites fleurs blanches.

Toutes ces plantes de la famille des renoncula-cées ont entre elles beaucoup d'analogie ; elles ne sont nullement difficiles sur le choix du terrain et

..

de l'exposition, elles ne réclament aucun soin, ce qui les rend encore plus agréables dans les jardins. Toutes se multiplient facilement par la séparation des racines.

Les quatre derniers genres des hautes tiges sont :

1. Épilobe (*Epilobium*, f. des onagrées). Les deux espèces cultivées sont indigènes, et croissent partout très aisément.

La première dite *à épi* a reçu les surnoms de *laurier Saint-Antoine, osier fleuri*, etc. Ses tiges nombreuses atteignent quatre pieds : ses feuilles ressemblent tout-à-fait à celles de l'osier; les fleurs nombreuses, de couleur rouge violâtre ou blanche, sont en épis terminaux très garnis, et du plus bel effet.

La seconde, dite *à feuilles étroites*, porte les noms vulgaires de *nériette, obier Saint-Antoine*, etc. Elle est moins élevée, et se distingue par ses feuilles plus étroites et ses fleurs plus grandes.

On doit multiplier ces plantes au moyen de leurs rejets toujours abondans; ce serait perdre son temps que de récolter et semer leurs graines.

2. Fraxinelle (*Dictamnus*, f. des rhues), l'une des plantes les plus propres à l'ornement des plates-bandes et des massifs. On ne cultive que l'espèce d'Europe, dite *dictamne blanc*. Cette plante fournit des touffes bien garnies de feuilles longues, divisées en nombreuses folioles ovales, dentelées, et qui se distinguent par leur surface inférieure plus luisante que la supérieure; ses tiges velues, rougeâtres, très visqueuses surtout à l'époque des fleurs, sont terminées par de longues grappes de fleurs pourpres blanches ou mélangées, assez grandes et éloignées les unes des autres sur de petits pédicelles. Cette plante est tellement pourvue d'huile essentielle fournie par ses sucs propres, qu'elle en dégage perpétuellement autour d'elle en vapeur que l'on peut enflammer quand l'air est

sec et chargé d'électricité, en approchant de la plante un corps incandescent.

Pour acquérir tout son développement et toute sa beauté, cette plante doit être placée dans une bonne terre, assez grasse et à bonne exposition.

3. Lychnide ou Lampette (f. des caryophyllées), genre très abondant en plantes d'ornement. Les principales sont :

La L. *de Chalcédoine*, vulgairement *croix de Jérusalem*, *de Malte*, qui s'élève jusqu'à quatre pieds. Ses tiges fortes, droites, sont velues, ainsi que ses feuilles nombreuses et d'un beau vert. Les tiges se terminent par un bouquet de fleurs nombreuses, disposées en ombelles, ordinairement du rouge le plus éclatant : mais plusieurs variétés offrent des couleurs différentes : l'espèce *à grandes fleurs* n'en diffère que par le caractère indiqué par son surnom.

La L. *laciniée*, vulgairement *fleur de coucou*, *véronique*, très répandue dans les campagnes. On ne cultive que l'espèce à fleurs doubles : sa tige est rameuse et ses feuilles lancéolées, ridées et rudes.

La L. *dioïque* ou *compagnon blanc* lui ressemble ; mais ses bouquets de fleurs, qui varient du blanc au pourpre et au rouge, sont plus beaux ; ses fleurs ressemblent à de petits œillets accumulés.

La L. *visqueuse*, vulgairement *bourbonnaise*, qui pourrait faire un genre à part, est aussi indigène ; ses feuilles sont plus petites, pointues, nombreuses ; ses tiges peu élevées se terminent par de petits bouquets de fleurs assez grandes, d'un rose agréable.

Ces plantes se multiplient de toute façon, mais mieux par les filets ou coulans que leurs pieds fournissent quand on les coupe fort bas. Les variétés les plus précieuses doivent par prudence être abritées l'hiver.

4. Galéga (*Galega*, f. des légumineuses), vul-

gairement *rhue de chèvre*. Cette plante, qui dépasse souvent trois pieds, forme de très beaux buissons par ses tiges nombreuses et garnies de belles feuilles composées de quinze à dix-neuf folioles oblongues, remarquables par un petit filet qui les termine. Les fleurs en épis pendans sont bleues, blanches ou rosées. Les galégas sont très propres à décorer les jardins paysagers. On doit les placer dans les lieux un peu frais, et les semer sur couche.

§. II. *Des plantes vivaces estivales.*

Cette division renferme les plantes dont les fleurs s'épanouissent pour la plupart dans le courant de l'été, c'est-à-dire de la fin de juin au milieu de septembre. Nous les classons comme dans le premier, en plantes basses, moyennes et grandes.

1°. *Les bases tiges.*

Six genres y sont renfermés, qui ne dépassent guère un pied et demi.

1. Verveine (*Verbena*, f. des verbenacées). Les espèces cultivées, au nombre de trois, auraient pu être rejetées dans trois divisions, mais nous les réunissons ici, la principale étant vivace, l'autre n'étant bisannuelle que par défaut de chaleur dans nos climats, et la troisième étant demi-ligneuse et demi-herbacée.

L'espèce *vivace* fournit de nombreuses tiges à rameaux serrés et à feuilles lancéolées, aiguës, velues, dentées finement, et très nombreuses; les fleurs sont bleuâtres et disposées en épis; cette seule espèce est rustique, et n'exige qu'une terre légère et riche.

L'espèce le plus souvent bisannuelle, et qui demande l'orangerie, surnommée V. *à bouquet*, a les tiges velues, nombreuses, et formant buisson; les fleurs d'un beau rouge sont disposées tantôt en ombelles, tantôt en épis.

Enfin, l'espèce *à tige ligneuse*, mais à rameaux

presque herbacées, exige la serre et la terre de bruyère; sa tige, d'environ trois ou quatre pieds, est terminée par une touffe de rameaux bien feuillés, et d'un port élégant; les feuilles sont presque semblables à celles de la première espèce, et les fleurs rouges en dedans et blanches en dehors.

2. Linaire (*Linaria*, f. des personnées), jolies petites plantes, dont les touffes sont agréables dans les plates-bandes; toutes les espèces ont les feuilles étroites, légères, peu nombreuses, les fleurs également petites, mais réunies en grappes vers le haut des rameaux; deux espèces sont indigènes, l'une *rampante* croît sur les murs, l'autre *à fleurs jaunes* croît dans les champs.

Celle qu'on cultive davantage a les fleurs d'un bleu violet; on la multiplie facilement de semence.

3. Camomille ou Anthémys (*Anthemys*, f. des radiées). L'espèce commune, connue sous le nom de *bouton d'argent*, vient en touffe, et fait de jolies bordures.

Mais l'espèce la plus remarquable, et qui fournit une multitude de variétés, est l'A. *à grandes fleurs*, appelée à tort *chrysanthemum des Indes;* elle ressemble beaucoup aux reines-marguerites, vient en touffe, a les feuilles très découpées et est très aromatique; ses fleurs sont nombreuses, terminales, de grande dimension, et offrent mille variétés de couleurs : elles ont presque l'aspect des renoncules, et méritent d'être multipliés dans les jardins. Elles préfèrent les terres un peu fortes et le soleil. Comme elles fleurissent fort tard, il est plus sûr, pour avoir des graines bien mûres, de rentrer quelques pieds en serre ou orangerie; mais on en multiplie très facilement d'éclat.

4. Œillet (*Dianthus*, f. des caryophyllées), fournit aux fleuristes une des plantes qu'ils cultivent en collection, qu'ils exposent en amphithéâtre ou gradins, et aux variétés de laquelle ils donnent

des noms et des numéros. C'est même à notre avis la plus agréable de ces plantes privilégiées ; ses fleurs se succèdent pendant assez de temps ; elle exige une culture particulière assez difficile, surtout très soignée.

Tous les œillets, dont le nombre des espèces est d'environ quarante, ont les tiges noueuses et articulées, les feuilles opposées, étroites, lancéolées, deux calices, l'extérieur fort petit, l'intérieur allongé en tube, d'une seule pièce et à cinq dents ; la corolle est à cinq pétales à onglet de la longueur du calice. Nous allons d'abord parler de l'espèce la plus recherchée; nous mentionnerons ensuite celles qu'on cultive aussi dans les jardins.

Le type primitif de l'*œillet des fleuristes* est connu sous le nom de *grenadin*, et paraît originaire des contrées méridionales de l'Europe; sa fleur est rouge, mais la culture lui a fait produire mille variétés de nuances; les amateurs les ont divisées en quatre classes : la première renferme le type même des autres ; l'*œillet grenadin*, dit *à ratafia*, à cause de son emploi ; il est, comme ceux des autres classes, très odorant. Les seconds sont les *œillets crevarts*, *à carte* ou *prolifères* ; ils présentent des fleurs superbes par leurs abondantes doublures, mais qui exigent de grands soins au moment de leur épanouissement pour contenir les pétales, le calice crevant toujours; aussi sont-ils maintenant moins recherchés : c'est au moyen d'un morceau de carte troué, ajusté à chaque fleur, que l'on maintient leurs pétales ; cette précaution est indispensable. Ce qui les rend très remarquables, c'est l'apparition fréquente d'un second et quelquefois d'un troisième calice, renfermant chacun une fleur au milieu de la première. Les pétales sont dentelés, de couleurs très variées, et le plus souvent panachés. La troisième sorte comprend les *œillets jaunes*, à pétales découpés, mais dont le calice ne

crève pas; ils sont le plus souvent panachés ou piquetés, surtout de cramoisi; enfin, les plus estimés maintenant sont les *œillets flamands*, qui se distinguent par leurs pétales arrondis et non dentelés; on recherche ceux à fond blanc, panachés de couleurs vives, et à pétales bien arrondis, et disposés en dôme; lorsque les panachures sont d'une seule couleur, on donne à l'œillet le nom de cette couleur même; lorsque les panachures sont multipliées on nomme ces œillets *bizarres;* ce sont ordinairement le violet, le marron et le puce, qui viennent ainsi s'ajouter aux autres couleurs. Chaque amateur donne ensuite des numéros et des noms arbitraires aux variétés qu'il possède dans ces divisions.

Les œillets demandent une bonne terre, composée de terre forte et de terreau végétal; elle doit être très meuble et tamisée; on les cultive en plates-bandes, en corbeilles, en caisses, et surtout en pots que l'on range sur des gradins au moment de la floraison; ces pots doivent être assez grands. Les tiges des œillets, étant très faibles et très flexibles, ne se soutiennent qu'à l'aide de tuteurs, mais ces tuteurs ne doivent pas être des treillages de bois qui produisent un mauvais effet; des baguettes de fil-de-fer peintes en vert, placées derrière les tiges, avec des liens très lâches, et aussi de couleur verte, sont les seuls supports qu'on doit employer dans une collection d'amateur.

L'œillet est presque la seule plante à fleur double qui soit féconde; cette singularité provient de ce que les doublures ne sont pas fournies par la transformation des étamines, mais par un excès de développement dans les organes accessoires de la fructification : toutefois, comme la richesse des pétales pourrait étouffer les organes de la fécondation, on doit laisser aux pieds destinés à fournir des graines toutes leurs fleurs, tandis que pour

celles d'ornement on ne doit en conserver qu'une sur chaque pédoncule, et pour les crevarts la seule fleur de la tige principale. Les graines, très fines, doivent se semer en terre très légère, bien préparée, et au printemps; on les recouvre fort peu, et on arrose; quand les jeunes plants ont six ou huit feuilles on les repique en planche, où l'on attend leur floraison pour en faire le choix; alors les uns sont impitoyablement rejetés, les autres envoyés dans le parterre, les plus beaux destinés à être mis en pots. Les œillets demandent des arrosemens moyens; ils ne craignent pas les froids, mais l'humidité et les climats variables; dans ces lieux il est prudent de les rentrer ou de les abriter, mais en leur laissant un courant d'air. Ils sont aussi sujets à plusieurs maladies, qui proviennent le plus souvent de l'humidité, et dont la guérison n'est pas toujours facile; enfin, leurs feuilles, leurs fleurs et leurs graines ont beaucoup d'insectes pour ennemis acharnés; les perce-oreilles surtout causent de grands dégâts. Il faut alors arroser les plantes de différentes eaux âcres, qui tuent ou chassent ces animaux; on peut encore, pour atteindre les perce-oreilles, placer aux baguettes de petits cornets ou des ergots de cochon, dans lesquels ces insectes se retirent, et où on les surprend; un seul perce-oreille suffit pour détruire une fleur en une nuit, et ruiner ainsi l'espoir du cultivateur; ils sont aussi très friands des graines.

On peut multiplier les œillets de marcottes et de boutures; celles-ci reprennent assez difficilement; on doit les opérer avec une incision en croix, et les placer en lieu chaud, humide et ombré; quant aux marcottes, il faut également employer le procédé de l'incision, mais sans ligature (1); on se

(1) *Voyez* au chapitre du marcottage, première Partie.

contente d'assujettir la marcotte en place au moyen d'un petit crochet, mais on peut aussi marcotter les tiges élevées dans des cornets de plomb laminé, qu'on attache à des baguettes. Cette opération doit se faire après la floraison sur toutes les basses tiges latérales des œillets, et, si l'on veut, sur les plus élevées, au moyen de supports ou de cornets; ordinairement on sépare les marcottes au bout d'un mois ou cinq semaines, et on les repique en pots ou en planche jusqu'à l'année suivante.

L'*œillet de bois*, de même que les précédens, a les feuilles glauques. Au reste, il a beaucoup d'analogie avec eux; ses tiges sont plus élevées, ses pétales très découpés; ses fleurs se succèdent pendant très long-temps.

Les trois espèces suivantes ont les feuilles d'un beau vert, et les fleurs agrégées; elles sont fréquemment employées en moyennes touffes dans les plates-bandes; elles se ressemblent beaucoup, et la couleur dominante de leurs fleurs est le rouge; mais l'O. *barbu* ou *bouquet parfait* offre beaucoup de variétés de nuances; ses fleurs, souvent de couleurs différentes sur le même pied, sont disposées en bouquets. L'O. *de poète* a les fleurs plus grandes et toujours rouges. Il en est de même de l'O. *des chartreux*, qui est moins élevé, et se distingue par un long poil terminant les divisions de son calice. On possède encore quelques espèces, dont nous parlerons à la section des plantes de bordures. Ces espèces n'exigent aucun soin, et se contentent même de tous les terrains.

5. Saponaire (*Saponaria*, f. des caryophyllées). On ne cultive que l'espèce à fleurs doubles, violâtres, odorantes, disposées en bouquets terminaux; cette plante se reconnaît à ses feuilles roulées en cornets à leur base, et dont les nervures et les bords sont colorés en rouge; on ne doit les multiplier que d'éclats ou de marcottes, afin de conserver

la doublure des fleurs; mais l'espèce à fleurs simples, qui est indigène, mérite aussi d'être reçue dans les jardins.

6. Lin (*Linum*, f. des caryophyllées). Nous ne parlerons ici que des espèces cultivées pour ornement; toutes ont les feuilles nombreuses, allongées, lancéolées, étroites, sans dentelures, et d'un beau vert; la plupart ont les fleurs du plus joli bleu. Cependant l'espèce à *feuilles étroites* a les fleurs blanches, rayées de pourpre, et proportionnellement plus grandes; le L. *maritime* les a jaunes, il atteint trois pieds; le L. *ligneux* les a blanches, sans mélange, et fort grandes; il ne dépasse guère un demi-pied.

Ces plantes, excepté la dernière, sont peu délicates, mais préfèrent une terre franche, un peu chargée de terreau et de silice.

2°. *Les moyennes tiges.*

Treize genres ont une taille moyenne d'un pied et demi à trois pieds. Les neuf premiers appartiennent à diverses familles.

1. Véronique (*Veronica*, f. des pédiculaires). Les espèces dites *à épi* et *thé d'Europe* ne s'élèvent guère à plus de quinze pouces; il en est de même des V. *à feuilles de germandrée* et *chamædris*, encore plus petites, toutes plantes fort jolies et très propres à former des bordures; leur feuilles sont d'un joli vert, leurs tiges nombreuses, leurs fleurs bleues, disposées en roue, à quatre divisions et en épi terminal.

Les V. *maritime* et *à feuilles de gentiane* atteignent jusqu'à trois pieds d'élévation, et sont des plantes de beaucoup d'apparence; leurs fleurs bleues ou blanches sont aussi en épis, mais la première a les tiges et les feuilles blanchâtres, la seconde a les tiges velues et les fleurs beaucoup plus grandes. Ce genre renferme encore une multitude d'autres espèces d'ornement, mais qui ont entre elles beau-

coup d'analogie. Une bonne exposition et une terre franche, peu compacte, conviennent à ces plantes.

2. Polémoine (*Polemonium*, f. des polémoines). La P. *bleue*, dite *valériane grecque*, est une plante dont le port est plein de grâce et d'élégance; ses feuilles, composées d'un grand nombre de folioles, forment au pied de la plante une touffe bien arrondie et bien pleine, d'où s'échappent quelques tiges terminées par des bouquets de jolies fleurs bleues en roue. On cultive aussi l'espèce dite *rampante*, qui diffère de la première par ce caractère, que ses tiges sont traînantes jusqu'à une certaine distance de leur naissance, puis se redressent.

3. Phlox (f. des polémoines). Ce genre renferme un grand nombre de fleurs, plus jolies les unes que les autres; leur nom grec, qui signifie *flamme*, indique la vivacité de leurs couleurs; on les reconnaît à leurs fleurs en entonnoir, disposées en panicules terminaux, bien garnis et très éclatans. Nous ne parlerons que des principales espèces.

Parmi celles qui ne dépassent guère un pied et demi, on remarque le P. *glabre*, dit *lychnis bâtard*, à feuilles étroites et à fleurs teintes de pourpre; le P. *à feuilles étroites*, dont les fleurs sont à peu près de même couleur, et dont les tiges, qui ne portent que les feuilles, demeurent couchées. Le P. *velu* à fleurs lilas, et le P. *divariqué* à fleurs blanchâtres.

Parmi les espèces qui s'élèvent jusqu'à quatre pieds, on distingue le *grand phlox* à fleurs rouges; le P. *maculé* à tiges mouchetées de blanc et à fleurs lilas, ainsi que le P. *paniculé*.

Enfin deux espèces sont tout-à-fait rampantes, ce sont le P. *subulé*, à calice velu et coloré, et le P. *rampant*, à tiges rougeâtres et à fleurs lilas pâles.

Toutes ces plantes se multiplient mieux de boutures que de toute autre façon : elles exigent l'ombre et une terre constamment fraîche.

4. Galane (*Chelone*, f. des bignones). Ce genre, d'Amérique, fournit plusieurs espèces dignes d'être cultivées pour ornement.

Les G *à épis* et *campanulés* s'élèvent jusqu'à quatre ou cinq pieds; leurs tiges sont accompagnées de nombreuses feuilles dentées, d'un vert foncé, et opposées en croix. Les fleurs sont en épis terminaux : la première a cet épi court et les fleurs de couleur blanche; l'autre, allongé et les fleurs rouges en dehors, blanches en dedans.

Plusieurs autres espèces ont les tiges moins élevées : ce sont les G. *museau de chien* et *oblique*, qui ont toutes deux les feuilles lancéolées et très dentées. Les tiges de la première sont velues et terminées par des bouquets de fleurs purpurines; la seconde a des fleurs d'un pourpre plus tranché, en épis serrés.

Ces plantes demandent quelques soins et une terre grasse, fraîche, un peu ombragée. On peut les rentrer en orangerie; cependant la couverture d'hiver suffit.

Ce genre fleurit assez tard, tandis que les trois premiers donnent leurs fleurs souvent à la fin du printemps. Toutes se reproduisent de semences ou par la séparation de leurs pieds.

5. Lobelie (*Lobelia*, f. des campanules). Ce genre fournit encore un grand nombre d'espèces dignes de figurer dans les parterres; nous citerons les principales.

Les L. *cardinale*, *éclatante* et *brillante* sont plutôt trois variétés que trois espèces : elles ont toutes de très belles fleurs rouges, disposées en grappes terminales de la longueur de dix à douze pouces, fort grandes et à très long tube. Ces plantes s'élèvent jusqu'à trois pieds au moins et font le plus bel effet par leurs vastes fleurs éclatantes.

La L. *syphilitique* vient en touffe, et ne s'élève qu'à moitié des précédentes. Ses tiges sont velues et ses fleurs bleues en épis beaucoup plus courts.

Enfin la L. *à duvet* se distingue par ses tiges et ses feuilles velues et ses fleurs blanches.

Toutes ces plantes prolongent leur floraison pendant plusieurs mois : elles exigent une bonne terre, exposée au soleil, toujours fraîche, mais sans excès d'arrosemens. Les semis doivent être faits sur couche et pour plus de sûreté les boutures et éclats en terre de bruyère. Mais on ne doit pas regretter les soins nécessaires pour multiplier d'aussi belles plantes.

6. Astrance (*Astrancia*, f. des ombellifères). *La grande* et *la petite astrance* sont deux plantes remarquables par leurs fleurs en ombelles d'un blanc incarnat, entourées d'une collerette commune à grandes divisions et simulant une fleur radiée; toutes deux viennent en buisson et sont semblables, à cela près que l'une s'élève à deux ou trois pieds, et l'autre seulement à moitié. Elles portent les noms vulgaires de *radiaire* et *sanicle femelle*. On les multiplie de semis.

9. Spiréa (*Spirea*, f. des rosacées). Ce genre renferme un assez grand nombre de plantes herbacées et de végétaux ligneux cultivés pour ornement. Nous allons dire un mot des premiers qui sont : le S. vulgairement *reine des prés*, à feuilles composées de folioles semblables aux feuilles de l'orme, et à bouquets de petites fleurs blanches; on ne cultive que la variété à fleurs doubles. Le S. *barbe de bouc* qui s'élève jusqu'à hauteur d'homme, à fleurs blanches en ombelles; le S. *filipendule* à feuilles en rosettes, et le S. *à feuilles lobées* dont les fleurs sont rouges et odorantes. Ces plantes rustiques croissent partout sans difficulté et se multiplient de toutes manières. Ce genre renferme en outre un très grand nombre de charmans arbustes dont nous parlerons plus tard.

8. Millepertuis (*Hypericum*, f. des millepertuis). Ces plantes presque ligneuses sont très re-

cherchés pour la décoration des jardins. Le joli vert de leurs feuilles, le jaune éclatant et la légéreté de leurs fleurs, ainsi que le port gracieux de toute la plante, les recommandent à tous égards aux amateurs. Les principales espèces que l'on doit cultiver, sont :

Le M. *duveté*, ainsi nommé du duvet qui recouvre les feuilles.

Le M. *à grandes fleurs*, dont les feuilles et les fleurs sont plus grandes que celles des autres plantes du même genre. Les fleurs à pétales larges et arrondis et les étamines nombreuses, réunies par pinceaux, et sortant de la corolle, produisent le plus agréable effet.

Le M. *pyramidal*, ainsi nommé de ce que les rameaux opposés vont en diminuant de longueur de la base de la tige principale à son sommet.

Le M. *à odeur de boue*, dont les femelles sont d'un vert glauque et les étamines encore plus longues que dans les autres espèces.

Ces plantes se multiplient facilement de boutures et de marcottes; elles croissent dans tout terrain, mais préfèrent celui qui, bien exposé, est cependant un peu à l'abri des rayons trop directs du soleil.

9 CUPIDONE (*Cupidone*, f. des semifloseuleuses), dite *chicorée bâtarde*, appartient, comme les genres suivans, à la classe des fleurs composées, mais n'est pas radiée. Ses feuilles velues, lancéolées, dentées, accompagnent une tige également velue, terminée par des fleurs nombreuses, mais solitaires sur de longs pédoncules, d'un beau bleu. Cette espèce est la seule cultivée : il est prudent de la couvrir pendant les fortes gelées.

Les quatre derniers genres des moyennes tiges sont de la famille des composées radiées; le premier fournit ses fleurs au commencement de l'été, le second dans le courant, les deux autres vers la fin de la même saison.

1. Matricaire (*Matricaria*). L'espèce commune est une plante indigène fort employée en médecine, très amère et à odeur très forte. Ses tiges nombreuses forment buisson et portent des fleurs à disque jaune et à rayons blancs : la culture a produit diverses variétés dans les fleurs ; les plus belles sont celles que l'augmentation de volume fait paraître doubles. Les variétés doivent être reproduites par les éclats de racines : les semences les laisseraient s'échapper.

2. Aunée (*Enula*), autre plante radiée à grosses racines aromatiques employées en médecine. Elle paraît rarement dans les jardins ; ses fleurs sont jaunes, et ses grandes feuilles ridées à leur surface supérieure et cotonneuses en dessous. On la connaît vulgairement sous le nom de *lionne*, et en pharmacie sous celui d'*enula campana*.

3. Astère (*Aster*), l'un des genres qui fournit le plus de plantes d'ornement. On les place surtout dans les jardins au milieu des corbeilles, des grandes plates-bandes et sur les premiers plans des jardins paysagers, où elles font un fort bon effet. La plupart ne sont vivaces que pour les racines. La forme de leurs fleurs, ainsi que l'indique leur nom tiré du grec, imite une étoile ou un petit soleil, c'est-à-dire que les fleurons sont nombreux, étroits et presque filiformes.

La plus commune a les rayons bleus, les fleurs portées sur des pédoncules garnis de feuilles, et qui ne dépassent pas un pied.

L'A. *des Alpes* a les fleurs de même couleur, et est encore moins élevée.

L'A. *œil de christ* offre la même couleur, mais atteint trois pieds. Ses touffes sont d'un très bel effet.

L'A. *à grandes fleurs* les a purpurines et solitaires au haut des tiges; les feuilles petites, la tige moyenne.

L'A. *de la Nouvelle-Angleterre* et l'A. *géant* dépassent quelquefois six pieds; ce sont les plus élevées : leurs fleurs, grandes et rassemblées, affectent ordinairement la couleur violette, mais passent quelquefois au pourpre.

L'A. *à feuilles d'amandier* a les fleurs blanches, portées sur des tiges d'environ quatre pieds.

L'A. *agréable* fournit presque toutes les fleurs en même temps, et ressemble alors à un bouquet; elles sont violettes.

L'A. *soyeux* a les mêmes couleurs, mais ses fleurs sont solitaires et ses feuilles sont couvertes d'un duvet blanc. Cette espèce doit être rentrée en orangerie.

On connaît encore beaucoup d'autres astères, mais leur description nous entraînerait trop loin; elles sont d'ailleurs moins connues que celles-ci. Nous avons parlé de l'*astère de la Chine* ou *reine-marguerite* à l'article Chrysanthème des plantes annuelles.

La plupart de ces plantes sont rustiques et se contentent de tout terrain; cependant elles aiment une exposition chaude. On les multiplie très aisément soit de boutures, soit en déchaussant et partageant leurs pieds, ce qui est même nécessaire de temps en temps.

4. Cinéraire (*Cineraria*). La plupart des plantes de ce genre se distinguent par leurs tiges et leurs feuilles cotonneuses; toutefois la C. *à fleurs bleues*, dite *astère d'Afrique*, a les feuilles lisses; elle est toujours verte, et forme un joli buisson orné presque toute l'année de fleurs à rayons bleus. Elle exige l'orangerie.

Celles à feuilles cotonneuses, les plus remarquables, sont la C. *maritime*, dite *jacobé*, d'environ deux pieds d'élévation, à feuilles paraissant couvertes de cendres et à fleurs en corymbes terminaux d'un beau jaune.

La C. *des Alpes*, qui en diffère peu.

La C. *à feuilles de peuplier*, dont les rayons des fleurs sont blancs. Toute la plante est couverte d'un duvet argenté.

La C. *laineuse*, plus délicate que les autres et plus petite ; ses feuilles ne sont cotonneuses qu'en dessous.

Toutes ces plantes, dont on connaît encore un grand nombre d'autres espèces, se multiplient facilement de rejetons, boutures et marcottes qu'il est bon de mettre sous châssis pour être sûr de leur reprise.

3°. *Les hautes tiges.*

Dépassent communément trois pieds d'élévation. Elles comprennent douze genres, dont les cinq premiers appartiennent à la même famille des radiées dont font partie les derniers genres de la division précédente, et qui est si riche en belles plantes. Toutes peuvent être employées dans les grands jardins.

1. Hélénie (*Helenium*). Cette plante s'élève jusqu'à hauteur d'homme ; sa tige fournit de nombreux rameaux garnis de feuilles lancéolées et terminés par des fleurs jaunes à rayons dentés, semblables à de petits soleils.

2. Verge d'or (*Solidago*). Ces plantes, qui donnent des touffes très garnies de feuilles et de tiges, ont, pour le port, de la ressemblance avec les astères, et leur mélange avec elle produit un très bon effet. On les cultive, de même que toutes celles de cette division, aussi-bien pour l'ornement des parterres que pour la décoration des premiers plans des jardins paysagers ou naturels. Il est souvent nécessaire de soutenir, ou moyen d'un tuteur, leurs tiges, qui sont souvent abattues de côté et d'autre par les pluies et les vents. Toutes les espèces se ressemblent extrêmement ; leurs feuilles sont lancéolées, dentées finement, d'un vert foncé ; leurs fleurs, petites et de couleur d'or, sont réu-

nies, le plus souvent, en longs épis inclinés au sommet. Une espèce a les mêmes fleurs disposées en légers panicules du plus bel effet.

Les plantes de ces deux genres ne sont pas délicates; on les multiplie très aisément d'éclats.

3. Mille feuilles ou Achillée (*Achillea*). Ces plantes, dont plusieurs sont indigènes et communes dans nos campagnes, ont reçu le premier nom à cause des divisions filiformes et innombrables de leurs feuilles : toutes ont les fleurs en corymbes terminaux (*voyez* pl. I, fig. 17), le plus souvent de couleur jaune et à forte odeur, mais assez agréable, qui se communique par le toucher. Les espèces qui ne sont pas délicates sur le choix du sol ou de l'exposition sont : le *mille feuilles* proprement dit, le M. *visqueux*, le M. *sternutatoire* et le M. *à grandes fleurs*

Les M *doré*, *cotonneux* et *d'Égypte* doivent être semés sur couche et repiqués en bonne exposition.

4. Coriope (*Coreopsis*), grandes plantes dont on cultive six espèces distinctes à peu près par la seule diversité de leurs feuilles. Celle *à trois ailes* s'élève jusqu'à six pieds : ce surnom lui vient des divisions de ses feuilles. Les autres sont plus petites. Leurs fleurs, toujours jaunes, ont de beaux rayons, et terminent des tiges élancées, quelquefois velues et en touffes. Tout terrain, toute exposition, excepté celle du nord trop ombragée, leur sont indifférens. Pour être sûr de la maturité des graines, il est bon de rentrer les pieds en orangerie; mais on les multiplie bien plus promptement par éclats.

Rudbeckia, grandes plantes de belle apparence. La plus élevée, qui parvient jusqu'à huit pieds, est la R. *laciniée*, dont les tiges, rameuses au sommet, se terminent par de grandes fleurs jaunes. Viennent ensuite les R. *ailée* et *velue*, dont la taille est moitié moindre : toutes deux ont les rayons jaunes, mais la dernière a le disque des fleurs brun et les feuilles

velues; l'autre a les feuilles et les tiges très divisées et très composées.

Il convient de donner à ces plantes une terre légère, assez abondante en sucs nourriciers, mais peu humide, et une exposition découverte.

Parmi les fleurs composées on pourrait encore placer pour ornement et utilité tout à la fois, dans les grands jardins, les *salsifis* et les scorsonères dont nous avons parlé dans le jardin potager.

Les sept derniers genres appartiennent à diverses familles.

1. Dracocéphale (*Dracocephale*, f. des labiées), vulgairement *tête de dragon*. Ce sont de fort belles plantes d'ornement, à tiges quadrangulaires, assez souvent velues et à feuilles crénelées, dentées et aiguës.

L'espèce la plus commune est le D. *d'Autriche*, qui croît spontanément dans les lieux élevés et bien exposés. Ses tiges, très rameuses, forment touffe; ses fleurs, en épis terminaux, sont grandes et de couleur bleu pourpré.

Le D. *à grandes fleurs* est originaire de Sibérie; les fleurs font un bel effet par leur grandeur relativement à la plante qui les porte, par leurs mouchetures brunes sur un fond bleu et par les bractées pourpres qui les accompagnent.

Une espèce est annuelle et odorante; la couleur de ses fleurs varie beaucoup, mais elle se distingue par les fines dentelures de ses feuilles, et par les filets qui les terminent.

Ces plantes se multiplient de semence, mais les vivaces mieux par la séparation des pieds.

2. Buglose (*Anchusa*, f. des borraginées). L'espèce commune, dite *langue de bœuf*, ne dépasse guère trois pieds; ses fleurs blanches, quelquefois bleues rougeâtres, sont disposées d'un seul côté de la tige en épis terminaux.

La B. *de Virginie* a les fleurs jaunes ; sa racine fournit un suc rouge.

La B. *toujours verte* conserve ses feuilles l'hiver, et ses fleurs sont en ombelles et d'un beau bleu : celle dite *orcanette* les a rougeâtres, et est plus petite.

Toutes ces plantes ont les feuilles velues et d'une rudesse extrême; leur forme est lancéolée. Excepté celle *de Virginie*, qui vient mieux en terre de bruyère, et a besoin de chaleur, elles n'exigent aucun soin.

3. Consoude (*Symphitum*, f. des borraginées). L'espèce dite *grande consoude* est très employée en médecine : on l'appelle vulgairement *oreille d'âne, langue de vache*. Ses racines sont charnues, grosses et visqueuses ; sa tige et ses feuilles rudes : ses fleurs, blanches rosées, sont placées au sommet des tiges. De même que les précédentes, elle est rustique et se multiplie de semence et d'éclat.

Ammi (*Ammi*, f. des ombellifères). On cultive deux plantes de ce genre, mais particulièrement celle *à feuilles d'anet :* leurs feuilles sont très divisées ; leurs fleurs blanches, très petites et en ombelles (*voyez* pl. I, fig. 16). On doit les semer en place.

5. Fenouil (*Anethum*, f. des ombellifères). Cette plante, par sa haute tige et son beau port, ses grandes feuilles en folioles linéaires, fort longues et cylindriques, assez semblables à des cheveux ; ses fleurs jaunes, qui font un bel effet par leur réunion en ombelles creuses au milieu, mérite d'être placée dans les grands jardins. Elle ne demande d'autres soins que d'être couverte durant l'hiver : elle préfère cependant les terres sablonneuses et chaudes.

6. Faragelle (*Zygophyllum*, f. des légumineuses), demande la même culture que la précédente : on connaît cette plante sous le nom vulgaire de *faux*

caprier; elle ne dépasse guère deux pieds, mais forme de belles touffes, garnies de tiges nombreuses et entremêlées. Ses feuilles se distinguent par deux divisions sans aucune déeoupure, et par leurs deux surfaces entièrement lisses : les tiges portent à leurs extrémités des fleurs rougeâtres placées en épis de distance en distanee.

7. Guimauve (*Althea*, f. des malvaeées), belles plantes d'ornement pour les terrains assez vastes : eelle dite *officinale* atteint cinq pieds, forme de beaux buissons, et se couvre de fleurs blanches rayées de pourpre.

L'espèee *à feuilles de chanvre* s'élève jusqu'à huit pieds : elle peut fournir de la filasse; ses fleurs sont roses.

Toutes deux ont les feuilles et les tiges eouvertes d'un léger duvet qui les rend fort douees. Tout terrain leur convient; on les multiplie de toute faeon.

§. III. *Des plantes vivaces automnales.*

Comprend les plantes dont la fleur paraît fort tard, e'est-à-dire à la fin de septembre ou au commeneement d'octobre. L'Anthemys grandiflora, dite *chrysanthemum des Indes*, dont nous avons parlé ci-dessus, est la plus tardive; elle brille encore dans les jardins au mois de déeembre. Il arrive souvent que les graines de ces plantes ne parviennent pas à maturité : les multiplieations artifieielles sont donc les plus employées pour reproduire ees plantes. Leur nombre n'étant que de huit genres, il est inutile de faire des eoupures dans cette division.

La plupart de ces végétaux sont de haute taille; cependant les trois premiers genres ne dépassent pas trois pieds.

1. Acanthe (*Acanthus*, f. des acanthes). Cette plante, dont le feuillage a servi de modèle pour un

des principaux ornemens de l'architecture corinthienne, forme des touffes remarquables en effet par le feuillage : quant aux fleurs, elles sont à deux lèvres assez grandes, mais d'une couleur peu brillante. Une espèce d'acanthe a les feuilles épineuses ; elles sont délicates.

5. Valeriane (*Valeriana*, famille des valerianées). On cultive beaucoup, pour l'ornement des jardins, la V. *rouge*, plante qui s'élève jusqu'à trois pieds, fournit des tiges nombreuses, étalées, et garnies de rameaux et de feuilles d'un vert glauque, et très lisses. Les fleurs, qui commencent quelquefois au printemps et durent jusqu'à la fin de l'automne, sont en panicules terminaux, petites, nombreuses, munies d'un long tube et d'un éperon : leur couleur ordinaire est le rouge. On en fait maintenant un genre sous le nom de *cintrantus*.

La *grande valériane*, qui s'élève jusqu'à cinq pieds, a les fleurs blanches et en ombelles ; malgré sa taille, elle produit moins d'effet que la première.

Enfin, on cultive encore la V. *des Pyrénées*, qui a les fleurs de la première espèce, et les feuilles de la seconde ; c'est-à-dire celles qui partent des racines entières, et celles fournies par la tige à trois folioles.

Ces plantes n'exigent aucun soin ; elles se reproduisent même le plus souvent dans les jardins par le semis naturel de leurs graines.

3. Daléa (*Dalea*, f. des légumineuses). L'espèce à fleurs pourpres est une jolie petite plante, surtout à cause de son port élégant ; ses feuilles, accumulées en faisceaux, sont linéaires et longues, à grands pétioles et à plusieurs divisions : les fleurs se succèdent en rameaux serrés, formant un épi terminal, et s'épanouissent les unes après les autres. Cette plante aime une terre bien nourrie, et craint l'exposition du nord.

Les cinq derniers genres sont de grandes plantes, très propres à l'ornement des jardins paysagers.

1. Phytolacca (*Phytolacca*, f. des arroches), vulgairement *raisin d'Amérique*, fort belles plantes qui atteignent six ou sept pieds : leurs tiges fermes sont rouges et garnies de feuilles alternes qui passent facilement à la même couleur. Les fleurs, qui sont remplacées par des baies noires assez semblables aux raisins, sont disposées en grappes opposées aux feuilles. Ces plantes préfèrent une terre légère et peu humide, et demandent une bonne exposition. Quelques espèces ont besoin d'être abritées dans l'orangerie ; mais la *grande*, dont nous venons de parler, est de pleine terre.

2. Chrysocome (*Chrysocome*, f. des flosculeuses). Ce genre et les deux suivans appartiennent aux fleurs composées, qui nous ont déjà fourni un si grand nombre de plantes d'ornement : son nom signifie *chevelure dorée*. En effet, la fleur principale est composée d'un grand nombre de petites à corolle très divisée, et dont les divisions longues et effilées sont du plus beau jaune ; elles sont placées à l'extrémité des rameaux, et se succèdent longtemps.

Ces plantes, principalement celle dite *gigantesque*, sont très propres à l'ornement des jardins ; mais surtout de ceux qui embrassent une assez vaste étendue de terrain : disposées de distance en distance le long des massifs, avec les soleils et quelques autres plantes de la même famille, leurs fleurs simulent des lustres allumés placés sur le feuillage. La couleur des fleurs de la C. *gigantesque* tire un peu sur le pourpre : les C. se plaisent partout, mais mieux en terre légère et riche ; elles repremnent facilement de boutures et d'éclat.

3. Sylphium (f. des radiées). On peut appliquer à ces plantes, dont les fleurs terminales et jaunes sont analogues à celles des soleils, ce que nous ve-

nons de dire du genre précédent, pour la place qu'il occupe dans les jardins. Celui-ci est nombreux en espèces, mais qui diffèrent peu entre elles, et que par cette raison nous ne décrirons pas en détail. Ce sont les formes variées de leurs feuilles qui font la base des caractères distinctifs des espèces; toutes ont les fleurs jaunes et de grande dimension. Le S. *amplexicaule* a les feuilles opposées et réunies, formant vase qui retient l'eau : c'est le plus remarquable.

4. Eupatoire (*Eupatorium*, f. des flosculeuses). Les tiges de ces plantes s'élèvent à hauteur d'homme, et les rendent remarquables par leur port et leur aspect.

L'espèce indigène, dite d'*avicennes* ou *chauvrin*, a les tiges velues, rougeâtres, réunies en touffes; les feuilles, à pétioles très courts, sont digitées et composées de trois folioles velues; les fleurs de couleur purpurine et au nombre de cinq dans le calice commun. Cette plante se plaît sur les bords des ruisseaux et au soleil.

L'E. *à longues feuilles* a les tiges ramifiées au sommet, les feuilles grandes, et les fleurs blanches disposées en corymbes.

Il y a encore un grand nombre d'autres espèces d'E. dont nous ne pouvons parler; elles sont peu délicates, et n'exigent aucun soin, de même que les précédentes.

La plupart de ces végétaux se multiplient presque exclusivement par les éclats de leurs racines.

5. Houblon (*Humulus*, f. des ortidées). Cette plante grimpante et sarmenteuse, très commune et employée à des usages économiques, ne sert pas à la décoration des jardins fleuristes proprement dits, mais fait très bien dans les massifs des jardins paysagers, en rendant plus pittoresques les troncs des vieux arbres, et garnissant les rochers et les grottes. On peut aussi, dans tous les jardins, l'employer à

cacher les murs mal exposés. Cette plante, garnie de vrilles, à feuilles nombreuses, dentées, rudes au toucher, devient très grande et croît rapidement; les fleurs mâles sont séparées des femelles, mais sur les mêmes tiges; celles ci, blanches-verdâtres, ont la forme de cônes, et font un bon effet; elles sont ordinairement très nombreuses.

§. IV. *Des plantes vivaces d'orangerie.*

Ces plantes ne présentent, dans leur culture, d'autres différences que celles amenées par la nécessité de les rentrer en orangerie l'hiver, pour les conserver, c'est-à-dire qu'elles doivent être placées en pots, et conséquemment suivies avec plus d'attention; leur reproduction exige aussi plus de soin, et doit au moins être faite sur couche pour les semis, marcottes et boutures.

Nous ne mentionnerons que les onze genres suivans.

Les deux premiers s'élèvent peu.

1. Celsie (*Celsia*, f. des solanées). Les fleurs de cette plante, courtes, en roue, sont d'un beau jaune, avec une tache rouge à la base; son feuillage n'est pas d'un aspect agréable. Elle n'est vivace que par les racines; aussi pourrait-on peut-être les conserver en pleine terre, au moyen d'une forte couverture. On la multiplie des semences et d'éclats de pieds faits au printemps. Elle fleurit en juillet.

2. Rhexia (*Rhexia*, f. des melastomes). Cette plante d'Amérique demande à être cultivée en terre de bruyère et de marais. Ses tiges, rouges et velues, ainsi que ses feuilles sur leurs bords, fournissent au commencement de l'été de belles fleurs rouges, à étamines très apparentes.

3. Pervenche (*Vinca*, f. des apocynées). Nous parlons ailleurs des pervenches rampantes; mais la P. *de Madagascar* est une des jolies plantes d'oran-

gerie. Elle forme arbuste ; sa tige rouge se divise en rameaux nombreux, couverts de feuilles lisses du plus beau vert, et de fleurs presque en roue, dont la couleur est très variée.

4. Aubergine. Une plante d'orangerie qui mérite encore d'être cultivée, à cause de la singularité de son fruit, est l'espèce d'aubergine, dite *plante qui pond,* parce que ses fruits ressemblent parfaitement à un œuf de poule. Nous en avons parlé dans la première Partie.

Les six genres suivans sont de taille moyenne.

1. Dianelle (*Dianella,* f. des asparaginées). Cette plante est remarquable par sa tige tortueuse, de deux à trois pieds de haut, nue à la base, et garnie vers le haut de feuilles engaînantes, dentelées finement, épineuses sur leurs bords; ses fleurs sont d'un beau bleu et en panicules terminaux; elles paraissent dès le mois de mars. On multiplie cette plante de boutures, et par la séparation des pieds.

2. Gnaphale (*Gnaphalium,* f. des flosculeuses), réunies aux Immortelles, à l'article desquelles nous avons parlé des G. *annuels.* Quant aux espèces vivaces très nombreuses, nous dirons seulement qu'elles exigent l'orangerie l'hiver, ou au moins une bonne couverture, excepté l'espèce dite *bouton d'argent,* qui supporte bien le froid de nos climats; la plupart ont les fleurs jaunes et en bouquets : ces fleurs conservent leurs couleurs intactes des années entières.

L'espèce surnommée *citrine, bouton d'or,* se distingue par des feuilles très fines, lancéolées et cotonneuses ; ses fleurs ont une odeur agréable.

Ces espèces, qui fleurissent ordinairement en avril, se multiplient de toute manière.

3. Cacalie (*Cacalia,* f. des radiées), belle fleur du commencement de l'été. La C. *odorante* atteint quatre pieds; ses feuilles très rudes sont portées sur de longs pétioles : la C. *à feuilles de laitron* les a

en forme de lyre et dentées; leurs fleurs, d'un aspect agréable et d'une odeur très suave, sont blanches dans la première, et aurores dans la seconde. On les multiplie de semences et d'éclats, au printemps. En bonne exposition, et fortement couvertes de feuilles, elles pourraient passer l'hiver en pleine terre.

4. Pissenlit (*Taraxacum*, f. des semi-flosculeuses) Le P. *en arbre* est une plante qui se recommande par son port singulier, ses grandes feuilles en lyre et ses fleurs jaunes. On la multiplie très facilement de boutures.

5. Arctotide (*Arctotis*, f. des radiées), appartient à la même famille et atteint la même élévation que les précédentes. Ce genre renferme plusieurs espèces d'ornement assez remarquables, entre autres les A. *tricolore, lacinié, à grandes fleurs, rose*, etc. Toutes ces plantes ont des fleurs de couleurs variées; mais ont les feuilles en lyre, crénelées, blanches et cotonneuses à leur surface inférieure. La *tricolore* a le disque des fleurs pourpre foncé; les autres l'ont jaune. Quant aux rayons, leur couleur varie du jaune au blanc, au violet, au rose, etc. On doit les semer en terre de bruyère bien fumée; mais on les multiplie plus aisément de boutures, et en fendant leurs pieds lors du dépotement.

6. Marjolaine (*Origanum*, f. des labiées). Ces plantes odorantes, à tiges carrées, fleurissent en juillet. On cultive peu la M. *ordinaire* peu apparente; ses tiges et ses feuilles sont velues, ses fleurs blanchâtres et en épis courts. On recherche davantage la M. *d'Égypte*, qui exige une bonne exposition l'été, et l'orangerie l'hiver; elle est toujours verte, et ses feuilles en coquilles ont de la grâce; mais ses fleurs rosées ont peu d'apparence.

7. Ancistre (*Ancistrum*, f. des rosacées). Plantes à longues tiges, mais rampantes, souvent colorées

en rouge. Les feuilles sont composées d'environ quinze folioles; les fleurs terminales et sphériques.

Enfin les deux derniers genres atteignent six pieds, et appartiennent à la famille des apocynées; ils ont entre eux beaucoup d'analogie.

1. Asclépiade (*Asclepias*). Ce genre très nombreux renferme beaucoup de plantes fort belles, à feuilles opposées, ovales, le plus souvent lisses, quelquefois couvertes de duvet. Les espèces les plus remarquables sont :

L'A. *cornée*, dont les fleurs, d'un rouge foncé et d'agréable odeur, sont disposées en ombelles serrée.

L'A. *cotonneuse*, dont la couleur des fleurs est moins foncée, mais dont la disposition est la même; ses feuilles et l'extrémité de ses tiges sont couvertes d'un duvet soyeux très doux.

L'A. *de Curaçao*, plus petite que les précédentes, dont les fleurs sont de couleur aurore, et disposées en ombelles plates au haut de la tige.

Enfin, l'A. *à la ouate*, vulgairement *apocyn soyeux*, qui a ses tiges, ses feuilles et ses fleurs cotonneuses. Cette espèce est fort grande et du plus bel aspect; elle est aussi moins délicate, et peut même demeurer en pleine terre.

2. Apocyn (*Apocynum*), ressemblent beaucoup aux précédentes, mais en général s'élèvent moins. Les tiges, accompagnées de feuilles entières, ovales, sont terminées par plusieurs bouquets de petites fleurs blanches ou rosées, à points noirs, et très singulières par leur conformation; elles ont même occupé beaucoup les botanistes, qui n'ont pas encore bien compris leur structure : celle des asclepiades est à peu près la même. Nous ne tenterons pas de la décrire à cause de sa complication. Au surplus, ces fleurs renferment un suc dont les mouches sont très friandes, et qu'elles cherchent à pomper avec leur trompe; mais la fleur se con-

tracte, une petite ouverture par laquelle la trompe avait pénétré se ferme, et la malheureuse mouche se trouve prise par l'instrument même qui devait servir à apaiser sa faim : tous les efforts qu'elle fait pour s'échapper ne font qu'assurer davantage sa perte. De là ces plantes ont été nommées *gobe-mouches*, *attrape-mouches*. La plus belle espèce est l'A. *denté*.

Les plantes de ces deux genres se multiplient de semences sur couche ou seulement à bonne exposition, mais mieux par les traces que leurs pieds fournissent presque toujours abondamment; leurs fleurs paraissent au commencement de l'été.

§. V. *Des plantes vivaces aquatiques.*

Les végétaux remarquables par leur beauté, que l'on peut employer pour l'ornement des étangs, des rivières et des lieux aquatiques ou très humides, sont en petit nombre; la plupart appartiennent aux premiers ordres de la classification naturelle du règne végétal, et principalement aux familles des *souchets*, des *graminées*, des *joncs*, toutes plantes sans corolle, à fleurs très peu apparentes, et qui ne sont remarquables que par leur feuillage. Les genres suivans sont les plus dignes d'être cultivés; quelques uns même fournissent de fort belles fleurs, et leur mélange suffit bien pour l'ornement des eaux. Les gelées agissant bien plus sur les végétaux plongés dans une terre humide, que sur ceux placés dans d'autres circonstances, on ne peut guère cultiver dans ces endroits que des plantes rustiques, et qui ne sont vivaces que par leurs racines.

Pour les quatre premières familles, nous nous bornerons à une exposition sommaire des caractères qui servent à reconnaître les plantes qui leur appartiennent. Leurs espèces sont partout fort

nombreuses, et le meilleur précepte à suivre pour le choix à en faire, est de multiplier les plus belles du lieu où l'on se trouve.

1. Les Massètes (*Typhæ*). Cette famille ne comprend que deux genres; mais ils sont assez nombreux en espèces. En général, ces plantes croissent dans les eaux, atteignent une grande hauteur, ont les tiges florales, fortes, et les feuilles allongées, étroites, entières, radicales (*voyez* pl. I, fig. 3). Les fleurs femelles sont séparées des mâles, mais sur la même tige, et toujours au dessous. Elles sont disposées en épis ou globules très serrés, qui ressemblent à un duvet plumeux lorsqu'on les détache de la tige. Le genre *massète* a ses épis de fleurs cylindriques; le genre *ruban d'eau* les a globuleux.

2. Souchets (*Cypéroïdes*). On confond souvent les plantes de cette famille avec les joncs; leurs espèces sont très nombreuses dans chaque genre, et très répandues. Leurs feuilles sont aussi très fréquemment radicales, et toujours étroites, allongées, entières, engaînantes, mais non fendues, souvent épaisses. Les tiges ne sont pas noueuses. Les fleurs sont ordinairement en panicules terminaux.

3. Graminées (*Gramineæ*), famille la plus nombreuse en genres et en espèces, la plus répandue à la surface du globe, puisqu'elle garnit tous les lieux où il y a de la terre végétale; enfin la plus utile pour l'homme et les animaux. Beaucoup d'espèces fournissent des grains, des fourrages. Quant à l'emploi de ces plantes pour l'ornement des jardins, il se borne à peu près aux gazons, qui en sont composés presque à l'exclusion de toute autre plante. Mais parmi les espèces aquatiques plusieurs méritent d'être cultivées pour leur port élégant et leur belle verdure. On reconnaît les graminées, qui ont beaucoup d'analogie avec les souchets, à

leurs tiges noueuses et articulées, et à leurs feuilles engaînantes fendues longitudinalement (*voyez* pl. I, fig. 1). Dans un jardin paysager le port singulier et la grande taille du maïs en rendrait quelques groupes agréables.

4. Jonc (*Juncus*, f. des joncs). Ces plantes ont de l'analogie avec les précédentes, et appartiennent aux mêmes localités ; aussi elles sont de même très propres à garnir les lieux qui avoisinent les eaux, tels que les bords des ruisseaux, les talus des étangs. Il en existe dans chaque pays beaucoup d'espèces, parmi lesquelles on doit choisir les plus belles ; car peu d'espèces étrangères ont été importées à cause de la difficulté de les acclimater et de les faire croître avec quelque succès.

Nous décrirons spécialement les autres genres de plantes aquatiques, au nombre de sept.

1. Butome (*Butomus*, f. des alismacées), vulgairement *jonc-fleur, glaïeul aquatique*, fort propre à décorer le bord des eaux. Ses tiges nues qui s'élèvent jusqu'à trois pieds, se terminent vers le commencement de l'été par une vingtaine de fleurs rosées, disposées en ombelle et faisant beaucoup d'effet. Les feuilles sont graminées, droites et en forme d'épée, souvent panachées. On multiplie cette plante par la séparation des racines.

2. Phormium (f. des liliacées). Nous ne pouvons passer sous silence, malgré la difficulté de sa culture, cette plante aussi utile dans les arts, que propre à orner les lieux aquatiques par ses feuilles nombreuses, en sabre, s'élevant jusqu'à six pieds, et ses tiges jusqu'à huit. Elle fournit une filasse extrêmement fine et d'une ténacité beaucoup plus grande que celle du lin et du chanvre. Il serait donc bien précieux de la naturaliser ; mais dans l'état actuel elle exige une bonne exposition et une forte couverture d'hiver. Elle est originaire de la Nouvelle-Hollande ; elle a

fructifié à Cherbourg, et dans les jardins de M. Gillet de Laumont, près Paris.

3. Pontédérie (*Pontederia*, f. des narcissées), plante à feuilles épaisses, en cœur, portées sur un long pétiole qui ceint la tige. Les fleurs bleues en épi droit sortent de la dernière feuille. Cette plante est délicate et difficile à conserver en pleine terre; on la multiplie de semence en éclats en pots remplis de terre tourbeuse très humide.

4. Nénuphar (*Nymphea*, f. des morènes), l'une des plus belles plantes aquatiques, à feuilles flottantes. L'espèce indigène les a taillées en cœur: ses tiges sont terminées par de grandes fleurs blanches à nombreux pétales; les étamines très apparentes sont d'un beau jaune. D'autres espèces ont les fleurs rouges, jaunes, bleues, mais toutes fort belles méritent d'être recherchées. La plupart se multiplient sans difficulté, en jetant des racines ou des semences dans les eaux.

5. Lysimachie (*Lysimachia*, f. des lysimachies). Ces plantes sont presque toutes indigènes de pays plus septentrionaux que la France; aussi leur naturalisation n'a-t-elle pas été fort difficile. Il suffit de les placer en bonne terre et de les arroser fréquemment, si le sol n'est pas très humide.

La L. *vulgaire*, dite aussi *corneille*, est même indigène; elle garnit agréablement le bord des ruisseaux. Ses feuilles ovales, étroites, sont le plus souvent opposées, au nombre de trois. Les fleurs sont jaunes, en roue, et disposées en bouquets terminaux: les tiges, qui s'élèvent à hauteur d'homme, sont traçantes; ce qui sert à reproduire la plante promptement et facilement.

Les autres espèces sont moins élevées; les plus cultivées sont la L. *à feuilles de saule*, dont les fleurs sont blanches et en longues grappes terminales, et la L. *thyrsiflore*, dont les fleurs sont jaunes, petites, en épi serré.

Toutes ces plantes recherchent l'humidité et l'ombre; ainsi elles sont très propres à décorer le voisinage des eaux.

6. Menyanthe (*Menyanthus*, famille des gentianes). Ces plantes, qui croissent dans les eaux mêmes, doivent être employées avec les nénuphars, les massètes, et quelques autres, à l'ornement des étangs, dont la complète nudité diminue l'agrément, en montrant à découvert l'art tourmentant la nature, tandis qu'il ne devrait jamais être que le bon emploi de ses moyens.

Deux espèces sont indigènes; l'une, dite *trèfle d'eau*, a les feuilles divisées en trois folioles, concaves et entières; les fleurs blanches forment un joli épi; l'autre, dite *petit nénuphar*, a les feuilles et les fleurs flottantes : celles-ci sont jaunes et disposées en ombelles.

On cultive encore le M. à *feuilles ovales*, dont les tiges se divisent à leur extrémité en grappes de fleurs jaunes ayant la forme d'entonnoir; celle-ci demande l'orangerie l'hiver.

Les M. étant assez délicats, doivent être multipliés de graines ou d'éclats placés dans de doubles vases. Celui où est la plante est rempli de terre, et entièrement plongé dans un plus grand, qu'on entretient toujours plein d'eau.

7. Boltonia (f des radiées), belle plante à fleurs radiaires, qui croît très facilement et ne demande pas de soins. Ses feuilles, qui partent des racines, s'élèvent presque directement, ont la forme d'un sabre, sont d'un vert agréable et forment touffe; les tiges nues, grêles, mais fermes, s'élèvent jusqu'à six pieds; elle portent des fleurs à rayons bleus.

On peut encore placer dans les eaux pour en décorer la superficie et en tirer quelque utilité, la *macre* (Trappa) ou *châtaigne d'eau*, dont nous avons parlé dans la première Partie.

§. 6. *Des plantes vivaces de bordures.*

Nous avons déjà vu que plusieurs espèces de *violettes*, de *primevères*, de *véronique*, de *camomille*, qui s'élèvent fort peu et forment bien touffe, sont fort propres à servir de bordures aux plates-bandes, aux massifs, etc. Nous allons dans ce paragraphe parler de quelques autres espèces qu'on ne cultive que pour cet usage. Toutes doivent nécessairement être fort basses, très rustiques, n'exigeant d'autres soins que ceux de la propreté; on doit toujours les semer ou les planter en rayons, et il faut les renouveler souvent lorsqu'elles ne permettent pas de trancher leurs pieds pour mettre un terme à leurs envahissemens; c'est une opération qui doit se pratiquer à peu près tous les trois ans.

Les *fraisiers*, plusieurs espèces de *thyms*, des *cerastes*, des *stellaires*, la plupart des plantes *potagères de fourniture*, font encore des bordures plus ou moins jolies; nous en parlerons ailleurs plus en détail, ainsi que du *gazon* qui est employé pour le même objet. Nous dirons seulement que les fraisiers méritent surtout d'être distingués, et que les bordures de gazons ne se placent guère que pour ceindre les grands massifs et les bosquets : on ne doit guère se servir de gazon semé, mais de lanières de gazon plaqué qu'il faut au reste tondre et battre très fréquemment.

Le buis est la plante la plus employée pour bordure, et son beau vert, sa lente croissance lui font bien mériter ce privilége; on doit dégarnir ses pieds au moins tous les quatre ans.

Enfin le dernier paragraphe des plantes annuelles renferme la description de quelques plantes de bordures assez jolies, mais qui ont le désagrément de devoir être renouvelées chaque année.

Celles que nous allons mentionner ici, au nombre de sept, sont vivaces.

1. Bermudienne (*Sisyrynchium*, f. des iridées).

Ces plantes ont l'aspect extérieur des gazons, c'est-à dire, des feuilles effilées, étroites, linéaires, mais elles ont de plus les jolies fleurs des iris, accompagnées de spathes colorés. Plusieurs espèces demandent l'orangerie, mais elles sont si peu connues que nous n'en parlerons pas. Celles cultivées en bordures sont *la grande* et *la petite*, toutes deux à fleurs bleues : on les multiplie de semences et d'éclats de pied ; elles préfèrent l'ombre et craignent la sécheresse.

Les *jacinthes*, les *safrans* surtout, plusieurs *iris* et *glaïeuls*, peuvent encore être cultivés en bordures.

2. Statice (*Statice*, f. des dentelaires), fort jolies plantes pour former des bordures et des gazons de peu d'étendue; on les connaît sous le nom de *gazon d'Espagne*. La S *à tête*, dite *œillet de Paris*, a les feuilles allongées, étroites, fort nombreuses et formant touffes desquelles sortent des tiges droites, terminées par des bouquets de fleurs rouges, quelquefois blanches; la S. *de Tartarie* a les fleurs moins foncées en couleur, accompagées de bractées et sortant d'un calice de couleur blanche. Ces plantes se multiplient de semence et d'éclat. Les larves des hannetons leur livrent plus qu'à toute autre plante une guerre à mort.

On connaît encore plusieurs espèces de statices, mais qui exigent l'orangerie, entre autres la S. *de Barbarie*, à fleurs violettes et à feuilles couvertes d'une légère poussière blanchâtre; la S *à larges feuilles*, et la S. *maritime*, à nombreuses fleurs violettes ou bleues.

3. Androsace (*Androsace*, f des lysimachies), viennent fort bien dans les terrains pierreux et peuvent y former des gazons qui vers la fin du printemps s'émaillent d'une multitude de petites fleurs; les feuilles sont rudes, étroites, semblables à celles du gazon ordinaire, mais plus petites, comme toute la plante. Les tiges courtes portent

quelques fleurs en ombelles, ordinairement blanches. Cependant l'A. *couleur de chair* les a rouges et plus grandes; elles semblent reposer sur le gazon. Ces plantes sont originaires des Alpes; on les multiplie de graines.

4. Hyssope (*Hyssopus*, f. des labiées). Ces plantes, toujours vertes, présentent beaucoup de variétés qui se reconnaissent aux différences des feuilles et des fleurs; leurs tiges sont toujours carrées, et ne dépassent guère quinze pouces; elles sont assez souvent colorées; les feuilles sont entières, longues, minces, d'un beau vert; les fleurs en épis terminaux, le plus souvent blanches, quelquefois rouges; ces plantes, peu délicates sur le choix du terrain et de l'exposition, se reprodnisent aisément de graines; mais pour être certain de la conservation des variétés, on préfère quelquefois les reproduire de boutures, marcottes ou éclats de pieds.

5. Erine (*Erinus*, f. des personnées). L'espèce des Alpes, la seule cultivée, est une jolie petite plante, d'un bon effet en gazon et en bordure; ses tiges ne se divisent pas, sont velues, et atteignent six pouces; ses feuilles, également velues, sont crenelées et relevées en spatules; elle fournit abondamment, et de très bonne heure, des fleurs roses en grappes à l'extrémité des tiges; elles préfèrent une terre un peu humide et à l'ombre. On peut les multiplier de racines, mais il est plus commode de le faire de graines semées en place.

6 Pâquerette ou Marguerite (*Bellis*, f. des radiées). Cette plante est une des plus jolies en bordure; l'espèce cultivée n'a pas de rayons à ses fleurs; ses feuilles ont le collet de la racine pour point de départ, ainsi que les tiges deliées, terminées par une petite corbeille de fleurs, remplie d'une multitude de petits fleurons, souvent de couleurs mélangées, mais toujours des plus vives. Une des va-

riétés les plus agréables, et en même temps fort curieuse, est celle dont les folioles du calice se développent en pédoncules terminés par une petite fleur toute pareille à la principale; rien de plus joli que cette même fleur, entourée d'une multitude d'enfans, ayant tous le même air de famille, et groupés autour d'elle comme autour de leur nourrice.

On doit multiplier la paquerette par la séparation des pieds, par la raison qu'il faut tous les deux ans au moins les relever et les recouper, sans quoi la plante dégénère.

3e ILLET-MIGNONNETTE (*Dianthus*, t. des caryophyllées). L'une des bordures les plus agréables est celle formée avec cette plante, dite *mignonnette, mignardise, œillet de plume*; on en compose aussi de jolies touffes très épaisses; elle s'élève peu; ses tiges sont noueuses et glauques, ainsi que ses feuilles, opposées, étroites, pointues; ses fleurs présentent une multitude de charmantes variétés que nous n'essayerons pas de décrire; mais toutes sont à pétales très découpés, et embaument l'air de l'odeur la plus agréable. Un sol léger, sec, bien exposé, riche en sucs nourriciers, leur convient; on doit les renouveler de temps en temps; on les multiplie de graines, ou mieux par le déchirement de leurs pieds au printemps, ce qui est toujours nécessaire, au moins tous les trois ans, pour rétablir la forme des bordures et des touffes.

L'Œ. en *gazon*, a tiges beaucoup plus courtes, à fleurs pourpres violettes, s'emploie au même usage, mais est moins riche en fleurs. Il est indigène des bois secs et des buyères.

Nota. Plusieurs plantes vivaces, appartenant à des genres de plantes annuelles et bisannuelles, y ont été décrites: nous y renvoyons; telles sont notamment *l'ail de vivace*, le *pavot du levant*, le *soleil vivace*, le *lotier de Saint Jacques*, le *delphinium vivace*,

la *campanule dorée*, les *onagres roses* et *frutiqueuse*, la *cynoglosse argentée*, etc., etc.

SECTION IV.

DES PLANTES A RACINES OU TIGES CHARNUES; OU DES PLANTES BULBEUSES, TUBÉREUSES ET GRASSES.

Cette section renferme des végétaux qui semblent, par la texture particulière de certains de leurs organes, s'éloigner des autres plantes, et devoir former plusieurs familles spéciales dans la classification naturelle, car ces changemens partiels d'organisation en produisent de plus importans, soit dans le mode de propagation, soit dans le mode de développement de ces végétaux, et nous regardons ces modifications comme plus que suffisantes pour baser l'établissement de quelques familles naturelles, malgré que des différences dans les organes de la fructification ne viennent pas s'y joindre. Cependant, jusqu'à présent, les botanistes paraissent n'avoir tenu aucun compte de ces caractères importans, et ils continuent à réunir dans une seule famille les groseilliers et les cactiers, les hortensia et les saxifrages; aussi les partisans des classifications artificielles font-ils de ces vices le texte continuel des reproches qu'ils adressent aux familles naturelles, et s'en appuyent-ils pour soutenir l'impossibilité d'une méthode vraiment basée sur la nature et les rapports des êtres (1). Quoi qu'il en soit, c'est déjà trop de ces

(1) S'il nous était permis d'exposer avec quelque détail les principes et le but des classifications naturelles, si nous pouvions nous livrer à quelques considérations physiologiques sur la structure des végétaux qui nous occupent, s'il nous était permis de développer toute l'importance d'une organisation qui donne lieu au développement de germes aussi singuliers que les soboles et même que

considérations purement théoriques; hâtons-nous de dire que pour la facilité de la description, de l'étude, et surtout de la culture des végétaux de cette section, nous parlerons séparément des plantes bulbeuses, des plantes tubéreuses et à griffes, et enfin des plantes à tiges charnues.

De tous les végétaux cultivés, ceux-ci sont les plus délicats, et ceux qui exigent le plus de soin; un grand nombre d'entre eux sont exotiques et de plus particuliers à certaines sortes de terrain; une culture très minutieuse est nécessaire pour assurer leur conservation, et empêcher leur dégradation. D'autres, en plus grand nombre que dans toute autre section, doivent leur naissance à la seule culture, et sont tout-à-fait des végétaux domestiques. Des précautions non moins rigoureuses sont indispensables pour faire conserver à la plante les qualités qu'elle doit à l'éducation et à la civilisation, si l'on peut s'exprimer ainsi, et prévenir son retour à l'état de nature.

Nos observations générales sur la culture de ces plantes seront fort courtes, par la raison qu'elle sera suffisamment détaillée à l'article des genres les plus importans, et qu'il sera facile d'en faire l'application aux autres; ces principaux genres sont, pour les plantes bulbeuses, les *tulipes*, *jacinthes* et *ixia*. Pour les plantes à griffes, les *renoncules* et

---

les caycux, et produit dans certains végétaux un mode de nutrition tout aérien; s'il nous était permis enfin de faire pressentir les conséquences chimiques et physiologiques qui peuvent en résulter, peut-être parviendrions-nous, en faisant davantage sentir l'importance relative des organes, à faire cesser quelques unes des incohérences que l'on rencontre dans la méthode naturelle, incohérences qu'un savant botaniste a bien indiquées, mais sans tenter d'y apporter une réforme. Je m'arrête, car la nature de cet ouvrage interdit toute digresssion de cettte nature.

anémones, et pour les plantes charnues, les *cactiers*, *ficoïdes* et *agavés*. Nous nous bornerons ici à ce qui peut s'appliquer aux espèces dont la culture est la plus simple.

La multiplication des végétaux des deux premiers paragraphes ne se fait que par le moyen des semis et des racines, et celle des végétaux charnus, de toute façon, mais plus facilement de boutures; car, pour ces derniers, il suffit presque toujours de mettre en terre un fragment de rameau ou une feuille, pour reproduire une nouvelle plante.

Quant aux autres, nous ferons observer que le moyen des semis ne se pratique que le plus rarement possible, les jeunes plants qui en proviennent ayant une croissance très lente, et ne donnant souvent des fleurs qu'après plusieurs années. Généralement c'est par le moyen des cayeux, des rejetons, des racines et des tubercules coupés ou séparés, qu'on multiplie ces végétaux. Ces procédés réunissent les avantages de promptitude et de facilité. Les plantes bulbeuses fournissent aussi des soboles, sortes de germes de racines qui se développent sur les tiges; mais lorsqu'on veut obtenir de nouvelles variétés, genre de plaisir ou de spéculation qui a ses avantages, il est indispensable d'employer le mode des semis

Le nombre des plantes à tiges et feuilles charnues, vulgairement appelées *grasses*, qui peuvent se cultiver en pleine terre dans nos climats, est fort borné; la plupart réclament l'orangerie ou la serre, et doivent être mises en vases; ordinairement les vases n'ont pas besoin d'avoir une grande capacité relative à la plante qu'ils contiennent, la terre n'a pas besoin d'être très substantielle, et les arrosements ne doivent pas être trop considérables; ces plantes paraissent se nourrir principalement par l'absorption aérienne, faite abondamment par leurs tiges et leurs feuilles charnues et poreuses;

des expériences prouvent qu'elles font, pour ainsi dire, l'office d'éponges. De plus, on remarque que dans leurs climats naturels, ces végétaux se trouvent toujours dans les contrées les plus arides, dans les sols les plus ingrats, et souvent dans des lieux où ne croît aucun autre végétal. C'est ainsi que le *cierge du Pérou* est avec raison nommé l'*arbre du désert;* c'est ainsi que les *sedons vermiculaires* et *des toits*, deux plantes grasses de notre pays, croissent sur les rochers et les murailles.

Parmi les plantes bulbeuses et tubéreuses, un assez grand nombre demeure en pleine terre, et n'exige pas d'autres soins que les plantes vivaces; tels sont la plupart des *lis*, des *iris*, des *narcisses*, etc., etc. Leur place dans les jardins est alors comme indiquée pour toutes les autres plantes, par leur taille, leur aspect, leurs couleurs, l'époque de leur floraison; toutes, en général, sont fort belles et remarquables également par leur feuillage, leur port et leurs fleurs.

Mais beaucoup d'autres espèces, parmi lesquelles on distingue surtout les *jacinthes*, *tulipes*, *renoncules* et *anémones*, demandent des soins spéciaux. Le plus souvent pour conserver les ognons ou bulbes des unes, et les griffes ou pattes des autres, il est nécessaire de les retirer de terre chaque année pendant un certain temps; on les conserve alors dans des vases, des cornets, des boîtes, des casiers ou sur des tablettes, dans un lieu ni trop sec ni trop humide, à l'abri des insectes. L'époque où ces plantes se reposent ainsi n'est pas la même pour toutes; mais c'est toujours aussitôt après que leurs feuilles et leurs tiges sont fanées, ce qui arrive après la floraison, qu'on doit les retirer de terre; les unes se replantent au printemps, les autres à l'automne, et alors elles exigent ordinairement des précautions contre les gelées, et quelquefois contre l'humidité. On a de plus en terre

à les défendre des attaques de plusieurs animaux qui sont pour elles de dangereux ennemis. Chaque individu doit être marqué et numéroté exactement pendant sa fleur, et conserver son numéro dans le casier, afin qu'il puisse être reconnu au moment où il sera replanté, et reçoive, en conséquence, la place que lui assigne le bon goût ou la volonté de son propriétaire.

Rarement on cultive ces espèces disséminées dans les parterres; mais on en forme des planches, des plates-bandes ou des corbeilles entières, qu'on nomme *parcs de choix*, dans les lieux du jardin les plus apparens, et où le luxe doit s'étaler avec plus de pompe et d'éclat. On les cultive encore en pots ou vases dans les jardins, sur des gradins, ou dans les appartemens, soit en terre, soit simplement avec la racine plongée dans l'eau. Rien de plus beau que les corbeilles remplies de ces plantes : elles semblent d'énormes bouquets mélangés des couleurs les plus vives et les plus variées, et l'on pourrait dire avec justesse que ce sont des bouquets artificiels, car l'amateur, en mettant en terre ses ognons ou ses pattes, sait à l'avance quel port, quelle forme, quelle couleur, aura chaque plante et chaque fleur qui en proviendra.

Enfin, ce sont ces plantes surtout qui ont tant exercé le talent et donné tant d'extension à l'art du fleuriste; c'est le prix excessif que l'on a mis à leur rareté, c'est l'ambition de posséder une espèce unique, qui a fait remarquer leurs moindres qualités, comme leurs moindres défauts, avec une minutieuse attention. Nous répéterons ici, à la gloire du siècle et comme une preuve de la renaissance du bon goût, que ce luxe effréné, cette mode bizarre, cette manie ridicule, est presque entièrement abandonnée, ou au moins restreinte dans des bornes que ne saurait blâmer l'admirateur des beautés de la nature.

Pour bien dire, toutes les plantes de cette section sont dignes de remarque ; cependant on doit préférer, comme de belles plantes peu délicates, les *tulipes*, les *jacinthes*, les *fritillaires*, les *lis*, les *scilles*, les *asphodèles*, les *narcisses*, les *amaryllis*, les *iris*, les *glaïeuls*, les *safrans*, les *orchys*, les *renoncules*, les *anémones*, les *hemerocalles*, les *dahlias*, les *aloès*, les *agavés*, les *saxifrages*, les *cactiers*, les *ficoïdes*, etc.

§. I. *Des plantes à bulbes ou ognons*

Les bulbes et ognons sont des renflemens charnus, naturels à certains végétaux, presque toujours de forme arrondie, qui se trouvent placés immédiatement au dessous du collet de la racine, et à la base desquels sont attachées les racines. Nous n'entrerons dans aucun développement sur la nature et les fonctions de ces organes, et nous dirons seulement que les uns sont simplement une substance charnue, contenue dans une enveloppe, que d'autres sont formés de tuniques superposées les unes aux autres, enfin que d'autres sont composés d'écailles charnues, groupées ensemble. La *tulipe* donne un exemple des premiers, l'*ognon* du second, et le *lis* du troisième.

Les excroissances que produisent la plupart des plantes bulbeuses, et que l'on nomme *cayeux*, servent à les multiplier : ce sont des corps semblables à la mère bulbe, et qui comme elle réunissent tous les organes nécessaires pour produire une plante nouvelle. Ce moyen est beaucoup plus expéditif que celui des semis, et en même temps il assure la conservation des variétés ; il est donc préférable à tous égards.

Trois familles naturelles, désignées par les noms de *liliacées*, *narcissées* et *iridées*, à cause de l'analogie des plantes qui y sont renfermées avec les *lis*, les *narcisses* et les *iris*, contiennent la plupart des

plantes bulbeuses Elles nous serviront donc de divisions secondaires, et nous réunirons, dans un dernier groupe, les végétaux bulbeux qui n'appartiennent pas à ces familles.

1°. *Plantes bulbeuses de la famille des liliacées.*

Cette division comprend quinze genres.

Commençons l'étude des plantes bulbeuses par celles de deux genres dont les jardiniers-fleuristes ont tiré un si grand parti, en exploitant la manie de certains amateurs. Ce sont particulièrement les fleuristes hollandais qui ont multiplié à l'infini les variétés des tulipes et des jacinthes, et en ont propagé le goût dans presque toute l'Europe. Chez eux, la fureur de ce commerce était poussée à un tel point, qu'il devint un instant une des plus importantes spéculations de la Bourse : chacun, souvent sans posséder un seul ognon, comme maintenant sans posséder une inscription de rente, jouait des valeurs immenses sur la qualité d'une tulipe ou d'une jacinthe; mille gens quittaient leur état pour tenter la fortune par un moyen aussi séduisant; enfin, pour donner une idée de cette folie et du danger qui en résultait, il suffira de dire que les États généraux de Hollande se crurent obligés, dans l'intérêt public, d'arrêter ces excès par des lois formelles.

Heureusement nous n'avons pas à déplorer maintenant de tels égaremens de l'esprit humain, et à peine cette année un ognon a-t-il été vendu 300 fr., encore cet exemple est-il rare; car on peut avoir une fort belle collection d'ognons français ou hollandais, si elle est un peu nombreuse, au prix de 3 fr. la pièce environ; mais il a rappelé aux fleuristes de bien doux souvenirs, et il a flatté bien des espérances que, pour l'honneur de notre siècle qui raisonne et calcule, nous osons croire mal fondées.

La culture des tulipes et des jacinthes, si importante pour leur conservation, ne présentant pas de

différences essentielles, et demandant un certain développement, sera exposée simultanément pour ces deux plantes, après la description de leurs caractères et de leurs qualités; mais nous n'entrerons dans aucune discussion sur leur végétation et sur les fonctions de leurs racines, et nous n'aborderons pas ces questions délicates dont les solutions opposées sont également soutenues de noms imposans, et que nous ne rendrions peut-être que plus embarrassantes, en essayant de les résoudre à notre tour selon notre opinion particulière. (1)

1. TULIPE (*Tulipa*). Plantes à bulbes charnues, arrondies à la base et pointues au sommet, à enveloppe d'une couleur brune, plus ou moins foncée. Du centre sort une tige droite, nue, forte, nommée *baguette*, accompagnée de quelques feuilles lancéolées, entières, sans pétioles. La tige, dont la hauteur varie selon les espèces et variétés, depuis trois pouces jusqu'à deux pieds au moins, porte une fleur unique, imitant un vase, ayant six divisions profondes, diversement colorées.

L'espèce la plus recherchée est celle dite *des fleuristes* ou *de Gessner*. Lorsqu'on ne la cultive pas en amateur, elle ne réclame pas grands soins, non plus que les autres espèces. Parmi celles-ci, on ne cultive guère que la T. *de Cels*, à feuilles étroites et à fleurs jaunes; la T. *de l'Écluse*, dont les divisions de la fleur, presque toujours blanche, sont fort allongées, et la T. *du duc de Thol*, très petite, très précoce, formant de jolies bordures, à fleur odorante, de couleur rouge, mélangée de jaune.

Mais revenons à la *tulipe des fleuristes*. Ces

(1) Nous attendrons le résultat de nouvelles expériences plus décisives. Pour connaître les opinions diverses, *voyez* les articles de Rosier dans son *Dictionnaire in-4.*; ceux de M. Feburier dans le *Nouveau Cours d'Agriculture*, et le *Traité des jacinthes*, de M. de Saint-Simon, 1 vol. *in-4.*

plantes, pour mériter l'attention des *fous-tulipiers*, c'est ainsi qu'on nomme les vrais amateurs, doivent réunir plusieurs qualités. Leur tige ou baguette doit être droite et d'un beau vert; le vase que forme la fleur doit, pour sa hauteur et sa largeur, être proportionné à l'élévation de la tige; ensuite, la fleur doit avoir ses divisions arrondies à leur partie supérieure, ne se déversant ni à droite ni à gauche, assez fortes pour durer quelque temps, et résister à l'action du soleil et de la pluie, enfin bien entières. Quant aux couleurs, les tulipes qui en réunissent trois sont les plus estimées; mais on ne rejette pas celles qui n'en offrent que deux ou même une seule, pourvu qu'elles soient dans tous les cas vives, pures et tranchées. Les panachures nombreuses, de couleurs très opposées, semblables en dedans et en dehors, imitant des broderies, sont les qualités les plus recherchées; mais il n'est pas toujours facile de les obtenir, ni même de les conserver bien exactement.

On possède des variétés de tulipes à fleurs doubles, mais elles sont peu estimées. Les simples se divisent d'après leurs couleurs, en *fonds blancs*, quand elles n'offrent aucune teinte de jaune ni dans le fonds, ni dans les panachures, et en *bizarres*, quand elles offrent cette teinte. Les nuances secondaires servent à désigner les principales différences, et ensuite les variétés reconnues par les fleuristes et les amateurs, sont désignées par des noms arbitraires, souvent mythologiques et historiques, et auxquels même ils attachent souvent une idée de rapport entre les qualités prétendues de la plante et celles du personnage dont elle a reçu le nom. Celui qui a le bonheur d'obtenir une nouvelle variété, la baptise selon son goût, et la produit bientôt sous ce nom dans le monde tulipier. Il en est de même, à cet égard, des jacinthes, des anémones et des renoncules.

Les tulipes se cultivent presque toujours en planches, dont les localités ou le nombre des ognons limite l'étendue. On les y place ordinairement en lignes parallèles, à six pouces de distance les unes des autres, et au nombre de sept dans le sens de la largeur de la planche. Le sol de ces pares est plat, mais on dispose les tulipes graduellement d'après leur élévation, jusqu'à la ligne du milieu, où sont les plus hautes : ce caractère nous semble plus essentiel à noter que tout autre. En général, la tulipe n'est pas très difficile sur la composition du terrain; il suffit qu'il soit un peu léger, et celui des jacinthes lui convient beaucoup. Nous en parlerons plus bas. Remarquons, en outre, que leurs ognons et leurs fleurs craignent beaucoup moins les gelées.

2. Jacinthe (*Hyacinthus*), plante à bulbe composée d'écailles superposées, d'autant plus nombreuses que la plante est plus âgée, et dont les feuilles larges, légèrement divisées, d'un beau vert, ne sont que le prolongement. Les racines charnues, blanches, assez grosses, s'attachent à un même point, à la base de l'ognon.

Outre l'espèce *des fleuristes*, on cultive encore la J. *musquée*, agréable par son odeur, à épi serré de fleurs globuleuses, de couleur rougeâtre; la J. *paniculée*, assez élevée, et d'un aspect charmant. On doit encore multiplier dans les bosquets la J. *des bois*, à feuilles linéaires étalées, à fleurs bleues, qui se multiplie facilement de graines, sans aucun soin.

L'espèce la plus importante à connaître, surnommée *orientale*, paraît, ainsi que la tulipe, originaire du Levant; mais toutes deux, depuis leur importation en Europe, ont éprouvé bien des transformations. La jacinthe particulièrement fournit, par ses diverses variétés de couleurs, toutes les nuances du prisme. Voici les principales qua-

lités que les amateurs exigent d'elles ; mais on jugera des minutieux détails qu'il faut considérer, en sachant que les jardiniers hollandais de Harlem, qui ont établi ces caractères, comptent au-delà de deux mille variétés distinctes.

La tige de la jacinthe doit d'abord être droite, assez forte pour soutenir le poids des fleurs, et formant une pyramide en bouquet bien proportionnée. Les feuilles doivent être d'un beau vert, et ne pas s'étaler à terre ; les fleurs doivent être à pétioles inégaux, d'autant moins longs qu'ils approchent plus de l'extrémité de la pyramide, au nombre de dix à vingt environ, disposées horizontalement, afin d'exposer aux regards l'intérieur de la corolle. Quant à la forme, on exige que les fleurs soient courtes, larges et bien garnies dans les espèces doubles ; enfin, on veut des couleurs pures, vives et tranchées. Mais souvent ce n'est pas tout encore : les jacinthes étant cultivées dans les appartemens, sur des vases faits exprès, qui laissent l'ognon à découvert, et reçoivent seulement les racines, afin qu'elles puissent baigner dans l'eau, les amateurs veulent que l'ognon soit propre, lisse et d'une forme élégante. Mais ces qualités tiennent aux variétés, les unes les possédant toujours, d'autres jamais. Quelques cultivateurs distinguent les jacinthes en *simples*, *semi-doubles*, qui sont encore fécondes ; *doubles*, qui offrent comme deux fleurs simples l'une dans l'autre ; et enfin *quadruples* ou *pleines ;* mais les Hollandais les divisent seulement, comme les tulipes, en *simples* et *doubles;* puis d'après les couleurs dominantes, puis par des noms arbitraires.

Culture des jacinthes et des tulipes. Nous avons déjà dit que les tulipes n'exigeaient pas une terre très difficile à composer ; il en est tout autrement des jacinthes, et les jardiniers hollandais paraissent seuls posséder le secret ou le sol propre à former une terre

qui développe toutes leurs qualités; aussi font-ils de leurs ognons un commerce immense et très lucratif. Ce qui rend la composition de cette terre plus difficile, c'est qu'elle doit varier en raison de la température et surtout de l'humidité, la jacinthe craignant la sécheresse et en même temps les arrosemens. Aussi a-t-on fait l'essai de mille terres, et aucune n'a donné des résultats tout-à fait satisfaisans. On peut dire, en général, que les jacinthes demandent un sol très meuble, léger et riche; en conséquence, on paraît adopter, comme le plus propre à notre climat, et en même temps comme celui qui se rapproche le plus de la terre des Hollandais, un mélange d'environ deux parties de terre de bruyère ou de sable doux, trois parties de bouse de vache bien consommée, et une partie de tan ou de terreau de feuilles, également à un degré de décomposition très avancé. On mêle bien le tout : on en fait un tas, et lorsqu'on veut planter ses ognons de jacinthes ou tulipes, et composer les planches destinées à former les parcs, on creuse le sol de quelques pouces, on le couvre d'une couche d'environ quatre pouces du mélange, on place ses plantes en carrés alignés, à six pouces les unes des autres, et on les recouvre d'une semblable couche de terre préparée, que l'on passe au rateau, et qui se trouve alors relevée de quelques pouces. L'expérience a prouvé qu'il était bon d'incliner un peu la tête des ognons vers le nord, et la base vers le midi.

L'époque de la plantation des ognons est le commencement de l'automne : ils ne craignent que les froids assez vifs pour geler la terre jusqu'aux racines, et c'est alors seulement qu'on doit couvrir les planches de litière, de feuilles, de paillassons, de même que dans les cas où des gelées s'annonceraient, lorsque déjà les feuilles et les tiges commencent à se montrer. Des abris sont également

nécessaires lors de la floraison et pour la prolonger. Ceux qui nous paraissent préférables, sont des toiles ou des nattes tendues et soutenues par des piquets, et qu'on peut incliner ou retirer facilement. De grandes précautions sont encore nécessaires pour préserver les bulbes des attaques des rats et des souris, et les jeunes plantes de celles des limaces; le meilleur moyen d'arrêter celles-ci est de couvrir le sol des allées environnantes de débris de coquillages tranchans qui les blessent : on peut même en répandre en petite quantité sur le sol des planches.

A mesure que la floraison approche, on examine la force des tiges; et si on s'aperçoit qu'elles auraient de la peine à porter les fleurs, on les soutient par de petites baguettes en fil de fer, auxquelles on les attache avec du fil vert.

Le moment de la fleur arrivé, l'amateur est vraiment amplement dédommagé de ses soins et de ses peines. Quel plaisir chaque matin de consulter l'état de sa planche, d'y admirer ses richesses! Quel peintre pourrait rendre l'éclat, la variété des couleurs qui de toutes parts éblouissent les yeux? Qui pourrait décrire les formes, les nuances de ces fleurs, de ces vases, tous semblables et tous différens? C'est alors que l'amateur se promène, son catalogue à la main, note exactement ce qu'il a gagné, ce qu'il a perdu, les changemens que chaque plante a éprouvés. Ici, l'invincible Hercule a subi une défaite; plus loin, la chaste Lucrèce a fait un faux pas. Là, le modeste Aristide élève sa tête au-dessus du fier Alexandre. Aucun de ces accidens ne lui échappe; il s'avance en juge dispensateur de la vie et de la mort; les unes sont marquées d'une croix; leur jour fatal approche : les autres réunissent à ses yeux de brillantes qualités; il les décrit avec plaisir; il les nomme si elles lui semblent nouvelles : de grands soins seront leur récom-

pense. Enfin, il rend à toutes justice selon leur mérite, et quelquefois selon ses opinions ; heureux quand le caprice et l'arbitraire ne dominent pas dans ses jugemens souverains ! Quelquefois il distribue des grâces ; il permet à une plante condamnée d'être seulement reléguée dans les plates-bandes des parterres ; si elle est jeune, il lui accorde une nouvelle épreuve. C'est ainsi qu'il trouve les journées trop courtes, accablé par les devoirs de ses hautes fonctions.

Cependant le temps presse ; bientôt les fleurs se flétrissent, la tige se courbe, les feuilles se fanent et jaunissent ; tout doit être préparé pour changer les ognons de demeure. Un casier, en rapport avec la planche et avec le catalogue, les reçoit alors pour les conserver jusqu'à la plantation. Avant de les y placer, on détache adroitement les feuilles ; mais, quant aux racines et cayeux et à la terre qui tient fortement, s'ils ne tombent d'eux-mêmes, il pourrait être dangereux de les arracher : on laisse le casier quelques jours exposé à l'air, pour enlever l'humidité extrême des ognons, mais sans les placer au soleil ; ensuite il est rangé dans une pièce bien sèche. Si on veut ne pas replanter ces ognons à l'automne, et les conserver pour le printemps afin d'avoir la fleur vers le milieu de l'été, il faut les stratifier avec du sable bien sec.

Pour faire voyager les ognons sans inconvénient, on doit les envelopper de papier et les assujettir dans la boîte en les remplissant de son, afin d'éviter tout frottement. Dans tous les cas, c'est au moment de la plantation qu'il convient d'enlever la vieille terre, ainsi que les racines qui ont pu rester à l'ognon, et les cayeux.

Enfin, pour jouir des fleurs de jacinthes au milieu de l'hiver, on les cultive encore en pots, ou sur des carafes remplies d'eau légèrement salée ou charbonnée, que l'on place sur les meubles dans

les appartemens. On place aussi de plus petits ognons dans des navets, des carottes, des betteraves creusés adroitement et remplis d'eau, qu'on suspend avec des rubans aux cheminées ou ailleurs. L'ognon s'y développe, et en même temps la racine potagère fournit de petits jets de racines, mais qui, rencontrant l'air au lieu de la terre, en vertu des lois de l'organisation végétale, se changent bientôt en feuilles, se relèvent et entourent la plante bulbeuse. Mais une disposition charmante, c'est de former un lustre de ces plantes, c'est-à-dire de les mettre dans un vase percé de tous côtés; à chaque trou on place un ognon dans la direction de l'ouverture, et rien n'est plus magique que le bouquet formé par cette réunion de plantes toutes variées de formes et de nuances : on met ainsi à profit la singulière propriété de ces végétaux de croître indifféremment dans toutes les directions. (1)

Multiplication des jacinthes et des tulipes. Le semis pour obtenir de nouvelles variétés, les cayeux pour conserver les anciennes, sont les deux modes de reproduction de ces plantes; ils ont chacun leur but, et exigent une longue éducation.

Si on veut pratiquer un semis, le premier soin est de choisir des graines provenant des variétés les plus remarquables : le semis doit être considérable, même pour ne faire que quelques conquêtes, à cause de l'immense quantité de plantes qu'on sera forcé de rejeter. C'est au mois d'octobre que l'on

---

(1) C'est un des phénomènes de la physiologie végétale des plus extraordinaires et des plus difficiles à expliquer; il contrarie la plupart des hypothèses proposées pour expliquer la direction des tiges et des racines; *voyez* les ouvrages de *Physiologie végétale* et la *Chimie agricole* d'Humphry Davy : cette singularité ne tient-elle pas à l'organisation différente des plantes bulbeuses?

répand les graines, soit dans des terrines, soit sur des planches de terre préparée, qu'il faut en tout cas couvrir durant l'hiver, surtout à l'approche de la levée des jeunes plants, dont la délicatesse est extrême. Les deux premières années au moins on les laisse en place; des sarclages, des arrosemens, des précautions contre le froid et le grand soleil sont les seuls soins qu'ils réclament. Au bout de ce temps, on les lève; et, après le repos ordinaire, on les met en pépinière : les uns les retirent chaque année pendant leur saison morte, comme les ognons faits; les autres les y laissent deux ans en renouvelant la terre (1) : enfin, au bout de six ans au plus, ces ognons donnent une tige à fleur; on peut dès lors juger les tulipes, qui ne fleurissent jamais avant la cinquième année. Certaines jacinthes fleurissent la quatrième année; mais on ne peut les juger sûrement qu'à leur troisième floraison. En Hollande, toutes ces plantes conservent leur beauté pendant huit ou dix ans; mais en France, il est rare que les jacinthes ne dégénèrent pas la troisième année.

Les ognons en général fournissent abondamment des cayeux; mais, comme de cette production dépend la conservation des variétés et la possibilité d'en tirer profit, les fleuristes ont cherché les moyens d'en augmenter le nombre. C'est ainsi que l'on s'est aperçu que les cayeux étaient d'autant plus nombreux que les ognons sont moins enterrés; c'est ainsi qu'en faisant des blessures aux écailles ou tuniques, et des incisions aux couronnes, on détermine leur formation : c'est ainsi enfin qu'on tire parti d'un ognon gâté, en lui faisant produire des cayeux, de sorte qu'il est à peu

(1) *Voyez* l'ouvrage déjà cité de M. de Saint-Simon, et le *Dictionnaire des jardiniers*, de Miller.

près impossible qu'une belle variété vienne à se perdre, à moins qu'elle ne tombe dans des mains avares ou tout-à-fait inhabiles. Les cayeux ne doivent se détacher que lorsqu'ils sont bien formés, ce qu'on reconnaît à la facilité de les enlever ; on les traite comme les ognons faits jusqu'à leur floraison.

Nous aurions encore à entrer dans quelques détails sur les maladies des tulipes, et surtout des jacinthes, et à faire connaître les remèdes à y apporter ; mais elles sont trop nombreuses et trop peu connues; d'ailleurs, nous en disons quelque chose, ainsi que des animaux les plus nuisibles, à l'article qui traite des maladies des végétaux en général (1). Nous passons donc à la description des autres plantes bulbeuses de la famille des liliacées.

3. Muscari, plantes qui ont beaucoup de ressemblance avec les jacinthes, et qui ont long-temps fait partie du même genre ; leur culture est facile. Il en est de même des Violettes (*Erythronium*), petites plantes qui disparaissent aussitôt après la fleur : on les connaît sous le nom de *dent de chien*, à cause de la forme de leurs cayeux.

4. Lachenale. Celles ci exigent un peu plus de soin : leurs fleurs, qui affectent les couleurs jaune, rouge, pourpre, souvent mélangées, sont remarquables ; elles forment grappes, et sont à six divisions.

5. Fritillaire (*Fritillaria*). Plusieurs espèces sont cultivées pour l'ornement des jardins. Celle dite *méléagre* ou *damier*, indigène de nos prairies humides, mais perfectionnée pas la culture, a le bulbe applati, la tige droite et grêle, d'un port

---

(1) *Voyez* le chapitre VI de la première Partie. *Voyez* encore, pour plus de détail, le *Traité des jacinthes*, de Voarlem.

élégant, les feuilles étroites et pointues, les fleurs pendantes à l'extrémité des tiges et de couleur blanche, jaune ou pourpre, avec des taches carrées plus foncées. Une seconde espèce est la F. *de Perse*, à bulbe arrondi et à fleurs d'un noir violet, plus petites et en épi. La plus remarquable de toutes est la F. *impériale*, dite *couronne impériale*, ou simplement *impériale* (genre *imperialis* de Jussieu).

Ces plantes font un charmant effet dans les parterres, les bosquets et les gazons. Elles donnent par le semis une multitude de variétés de couleurs qu'on reproduit par le moyen des caïeux : ce dernier mode est le plus en usage comme beaucoup plus expéditif. Du reste, ces plantes sont rustiques et n'exigent aucune culture.

Ail (*Allium*) Ce genre renferme encore plus d'espèces cultivées pour ornement que pour les usages domestiques. Ce sont des plantes de peu d'élévation et de peu d'apparence, mais dont quelques unes ont d'assez jolies fleurs, toujours réunies en tête.

L'A. *doré* a les fleurs jaunes et assez grandes. Deux espèces ont des fleurs blanches assez belles, surtout celle dite *à fleur de lis ;* d'autres les ont rosées ou purpurines.

7. Lis (*Lilium*), l'un des genres qui fournit les plus belles plantes d'ornement, tant pour les parterres que pour les jardins paysagers Plusieurs espèces atteignent une haute taille ; toutes ont les feuilles allongées, nombreuses à leurs pieds, et les fleurs à six divisions profondes.

Le L. *de Chine*, à fleurs rouges tachées de brun ; le L. *turban* ou *de pomponne*, à feuilles linéaires et fleurs pendantes peu nombreuses, de même couleur, ainsi que le L. *de Philadelphie*, sont les espèces les plus basses.

Le L. *blanc* est le plus cultivé : il se distingue par sa belle grappe de fleurs du blanc le plus écla-

tant, grandes, évasées avec élégance, d'une odeur délicieuse. Le L. *rouge* ou *tigré* en diffère peu, si ce n'est par ses fleurs rouges mouchetées de noir.

Les espèces dites *martagons*, sont le L. *superbe*, qui atteint cinq pieds, à grandes fleurs jaunâtres, mouchetées de noir, très nombreuses; le L. *du Canada*, à peu près semblable, mais moins remarquable; le L. *martagon*, à fleurs d'un rouge jaunâtre à point noirs; enfin le L. *de Chalcedoine*, dont les fleurs sont du rouge le plus éclatant.

Les lis demandent un terre légère et riche, où ne se fasse sentir ni l'humidité, ni la sécheresse; du reste leur culture est fort facile. On les multiplie de cayeux que l'on détache en transplantant l'ognon, ce qu'on doit faire tous les trois ans.

8. Aletris. Ce genre fort nombreux et très riche en belles plantes a été récemment divisé en quatre dont nous parlerons successivement : toutes les espèces demandent l'orangerie ou même la serre.

1°. Les *aletris* proprement dites; l'espèce dite *odorante* atteint une grande hauteur, quelquefois dix pieds. Sa tige forte est terminée par une touffe de longues feuilles lancéolées, de laquelle sort un épi ramifié qui porte les fleurs, rouges en dehors, blanches en dedans. Cette belle plante fleurit l'hiver, elle ne peut quitter la serre. L'A. *farineux*, ainsi nommé de la poussière qui couvre sa tige, ne dépasse pas un pied; ses fleurs sont blanches, à lignes rouges. Cette espèce se multiplie de cayeux, et la première de rejetons.

2°. *Sansévière;* établi pour l'*aletris de Guinée*, et qui maintenant comprend d'autres espèces récemment découvertes. L'espèce *de Guinée* a les feuilles mouchetées de blanc, engaînantes et fort longues; la tige également mouchetée se termine par une hampe de fleurs blanches auxquelles succèdent des baies rouges. On multiplie ces plantes d'œilletons ou traces.

3°. *Tritoma ;* formé des *aletris* dont les feuilles sonttriangulaires à côtés à peu près égaux. L'espèce la plus connue est dite *à grappe.* Ses feuilles, fort longues, ont la forme d'une lame d'épée; la tige, assez élevée, se termine par une grappe de grandes fleurs rouges qui durent long-temps. On les multiplie de graines et d'œilletons.

4°. *Veltheimia.* Formé principalement pour l'*aletris du Cap*, qui se distingue par une hampe verte mêlée de brun rougeâtre et terminée par des fleurs jaune et rouge qui s'épanouissent l'hiver: on la cultive en appartement. On la multiplie de semences et aussi de cayeux, mais avec l'attention de ne déterrer sa bulbe que quand la plus grande partie de ses feuilles est desséchée, ce qui n'arrive pas tous les ans.

9. Albuca. Trois espèces sont cultivées dans les jardins. L'A. *à fleurs blanches* rayées de vert, et le *grand* et le *petit albuca* à fleurs jaunes aussi mêlées de vert. Ces plantes ont les feuilles allongées, étroites, formant touffe d'où sort une tige qui dans les deux premières espèces atteint trois ou quatre pieds et se termine par un épi de fleurs.

On les multiplie de cayeux qu'il est prudent de mettre en terre de bruyère: ces plantes réclament aussi l'orangerie.

10. Scille (*Scilla*). Ce genre a les bulbes formées de tuniques charnues formant enveloppe. Leurs feuilles radicales sont épaisses : on en cultive un assez grand nombre d'espèces.

Le S. *maritime* a l'ognon fort gros, fournissant des feuilles lancéolées d'un pied de longueur, et une hampe d'environ deux pieds, terminée par un épi de fleurs blanches.

Le S. *d'Italie* est plus petit ; il en diffère encore par ses feuilles creusées en gouttière et ses fleurs bleues disposées en épi conique. Il fleurit en mai et est connu sous le nom de *lis-jacinthe.*

Le S. *des jardins* a la tige anguleuse et les feuilles plus longues qu'elle; ses fleurs bleues à centre jaune s'épanouissent aussi en mai.

Le S. *du Pérou* diffère peu du précédent; ses fleurs bleues forment un beau corymbe.

Il existe encore plusieurs autres espèces, mais qui sont moins cultivées; ces plantes demandent une terre légère et sablonneuse et une bonne exposition. On doit les enterrer profondément, de peur des gelées, et couvrir l'hiver principalement les deux premières espèces. On les multiplie de cayeux qu'on réunit au nombre de cinq à six pour former de petites touffes.

11. Ornithogale (*Ornithogalus*). Deux espèces indigènes sont cultivées en pleine terre; les autres, fort nombreuses, sont pour la plupart du Cap et demandent la culture des *ixias* (*voyez* plus loin n° 4 du 3°.): leurs fleurs sont agréables. Nous ne parlerons que des premières.

L'O. *pyramidale* fournit des feuilles longues, faibles, qui se couchent à terre; la tige se termine par un long épi de fleurs blanches, ce qui la fait nommer vulgairement *épi de lait*.

L'O. *ombellée*, en tout plus petite, a également les fleurs blanches, mais disposées en corymbe: on la connaît sous le nom de *dame d'onze heures*, parce que ses fleurs s'épanouissent à cette heure, au printemps, quelquefois aussi à l'automne.

Ces plantes peu élevées, de culture facile, font un bon effet en touffes dans les parterres et les massifs: on les multiplie abondamment de cayeux.

12. Tubéreuse (*Polyanthus*). Ces plantes ont une bulbe pointue insérée sur une racine tuberculeuse; leurs feuilles sont radicales, longues et étroites. La tige parvient jusqu'à quatre pieds et se termine par un joli épi ou bouquet de fleurs blanches, d'une odeur suave; le centre des fleurs doubles est souvent rosé. Dans notre climat ces

plantes ne se cultivent pas en pleine terre; on les place toujours en pots qu'on doit au printemps mettre en couche et sous châssis, afin d'activer la végétation. On ne les en tire qu'au moment de la floraison pour les exposer en parade ou en décorer les appartemens dont il faut avoir grand soin de les écarter durant la nuit, à cause de leur forte odeur. L'ognon qui a fourni une tige à fleur, périt toujours, et pour en tirer quelque chose il faut le relever et en séparer les cayeux; mais le plus souvent ces cayeux ne donnent pas de fleurs, ou tout au plus au bout de quatre ans. Aussi préfère-t-on acheter chaque année des ognons venus de Provence. On doit donner à ces végétaux une terre franche et substantielle avec beaucoup d'arrosemens.

13. Agapanthe (*Agapanthus*), connue sous le nom de *tubéreuse bleue*. Cette plante a le pied garni d'une forte touffe de feuilles linéaires, fort longues, de laquelle sort une tige qui s'élève jusqu'à trois pieds, est très lisse, et se termine au commencement de l'été par une jolie ombelle de fleurs bleues. Ces plantes se multiplient mieux de cayeux que de tout autre manière; souvent pour leur en faire produire davantage on les tient dans un pot un peu resserré, alors les cayeux se multiplient; la cause en est que ce sont des sortes de divisions de la racine, et quand celle-ci ne trouve pas une nourriture abondante, elle fait tous ses efforts pour profiter de la petite quantité qu'elle peut atteindre. Les agapanthes doivent être mises en terre de bruyère un peu forte, et sur couche ou sous châssis quand on lui a fait passer l'hiver hors de terre ou pour la reprise des cayeux. Cependant on peut la laisser en pleine terre pendant les gelées, pourvu qu'on la couvre fortement.

14. Phalangère (*Phalangium*). Quatre espèces peuvent être cultivées pour l'ornement des jardins, et le méritent par l'agrément de leurs fleurs.

Les P. *fleurs de lis* et *rameuses* sont indigènes, à fleurs blanches disposées en épi, ressemblant à celles des lis. Ce sont des plantes à racines vivaces, qui n'exigent d'autre attention que d'être placées à l'ombre, et, autant que possible, en bonne terre.

Les espèces les plus délicates sont la P. *bicolore*, à fleurs blanches en dedans et roses en dehors, et la P. dite *lis de Saint-Bruno*, à fleurs blanches presque pareilles à celles du lis ordinaire. Ces plantes exigent une couverture d'hiver, un lieu ombré et chaud, et une terre légère, mais riche en humus.

15. Asphodèles (*Asphodelus*), jolies plantes qui ne demandent qu'une bonne exposition. Deux espèces sont surtout cultivées :

L'A. *jaune*, dit *bâton de Jacob*, à feuilles triangulaires; elle donne beaucoup de tiges garnies de feuilles : les fleurs sont jaunes et en long épi fort beau.

L'A. *rameux*, à feuilles aplaties et à fleurs blanches disposées en panicules. On peut regarder ses racines comme un amas de bulbes.

Ces deux derniers genres se multiplient de graines, et mieux par la séparation des racines; il faut soigneusement faire cette opération avec adresse, et ne pas user d'instrumens tranchans. Les racines de ces végétaux ne sont pas précisément bulbeuses : elles sont intermédiaires avec les tubéreuses ou fibreuses. Les asphodèles les ont épaisses et charnues, réunies en bottes ou faisceaux : on peut même les utiliser comme aliment pour les hommes ou les animaux.

2°. *Plantes bulbeuses de la famille des narcissées.*

Cinq genres sont à peu près les seuls de cette famille cultivés dans les jardins, mais ils y sont assez répandus et y occupent une place distinguée.

1. Narcisse (*Narcissus*), plante bulbeuse qui fournit des feuilles toujours longues, étroites, épaisses, et une tige terminée par une fleur le plus

souvent penchée, enveloppée, avant son épanouissement, d'une spathe blanchâtre et ressemblant un peu à du papier.

Les espèces les plus cultivées sont les N. *des poètes,* à tiges comprimées, rayées, ayant souvent besoin de soutien; elles sont terminées par une fleur très odorante, penchée, de couleur blanche, avec un cercle intérieur pourpre : on en fait des touffes d'un aspect charmant pendant la fleur.

Le N. *des bois,* dit *aiau*, ressemble beaucoup au précédent, mais a les fleurs jaunâtres et la corolle intérieure très développée; ces deux espèces sont les plus rustiques et produisent un bon effet, soit dans les parterres, soit dans les massifs ou les gazons des jardins paysagers.

Le N. *jonquille*, l'un des plus recherchés, a les feuilles presque cylindriques; sa tige porte jusqu'à six fleurs du plus beau jaune et de l'odeur la plus agréable.

Le N. *odorant* ou *grande jonquille* ressemble au précédent, mais est plus grand; il ne porte que trois fleurs au plus, et a la corolle intérieure développée : ces espèces doublent assez facilement. On les cultive encore dans les jardins, mais encore avec quelques soins. La *jonquille* surtout se cultive souvent en pots pour placer sur les gradins, dans les appartemens. Il est bon de laisser reposer les ognons hors de terre pendant l'été.

Il en est de même du N. à *bouquet*, l'espèce la plus recherchée, qui offre beaucoup de variétés pour la taille, le nombre des fleurs, ainsi que dans les nuances jaunes des corolles. Cette espèce est cultivée, par les fleuristes, presque avec autant d'importance que les jacinthes; on ne la place guère qu'en vases; mais son emploi le plus fréquent est pour orner les appartemens, où elle fleurit au milieu de l'hiver. On les met alors sur des carafes remplies d'eau.

Tous les narcisses fleurissent au commencement du printemps, ce qui double leur agrément Leur culture est facile, et il suffit de leur donner une terre légère et riche en terreau. Cependant il vaut mieux laisser reposer les ognons à l'air comme ceux des jacinthes; cela garantit la conservation des variétés. On les multiplie de semis quand on veut obtenir de nouvelles plantes; mais, hors ce cas, on préfère le moyen des cayeux, toujours très abondans. Dans les jardins on les place en touffes plus ou moins nombreuses, et qu'on relève de temps en temps pour renouveler la terre et retirer les cayeux.

2. Pancratium. Ce genre offre beaucoup de belles fleurs : deux espèces peuvent être cultivées en pleine terre; le P. *maritime*, surnommé *lis-narcisse*, à cause de sa ressemblance avec ces deux plantes : les feuilles, longues, lancéolées, accompagnent la tige, qui se termine par une ombelle de fleurs blanches qui s'épanouissent vers le milieu de l'été; et le P. *d'Illyrie*, à tige comprimée, et dont les fleurs blanches ont des étamines à long filet.

Ces espèces se multiplient de semences et de cayeux, et demandent un sol sablonneux, chaud, bien exposé et abrité.

Les autres espèces sont de serre chaude; leurs fleurs sont blanches : l'espèce la plus remarquable est le P. *à grand godet*, dont les fleurs affectent une forme très singulière.

3. Amaryllis. Ce genre renferme au moins quarante espèces, et un assez grand nombre est cultivé dans les jardins des amateurs, qui recherchent ces plantes à cause de l'agréable odeur et de la beauté de leurs fleurs. Toutes se distinguent par de longues feuilles partant de la racine, lancéolées, épaisses, le plus souvent creusées en forme de gouttière : toutes ont les fleurs, à l'extrémité des

hampes, dépourvues de tout appendice. Nous ne parlerons que des principales espèces.

L'A. *à fleurs roses*, dite *belladone*, a la bulle fort grosse; la hampe s'élève à deux pieds et se termine par plusieurs fleurs d'un blanc rosé, grandes et odorantes, qui s'épanouissent vers la fin de l'été.

L'A. *de Guernesey*, à fleurs rouges.

L'A. *jaune*, très petit, et dont on fait de jolies bordures, touffes ou corbeilles : ses fleurs, jaunes et solitaires, ne paraissent qu'en automne.

L'A. *atamusco*, qui fleurit en mai, à fleurs blanches rosées.

Toutes ces espèces demeurent en pleine terre, avec une légère couverture d'hiver; cependant il serait peut-être plus sûr de les mettre en pots, afin de les rentrer. Il est important de remarquer que ces plantes, qui, dans leur pays indigène, croissent dans les lieux arides, ne doivent pas être placées dans un sol substantiel : une terre légère, de gravats ou sablonneuse, est la meilleure pour elles. On multiplie ces plantes de cayeux qu'on se procure en relevant les bulbes tous les trois ans.

Beaucoup d'espèces cultivées exigent la serre. Les principales sont : l'A. *dorée de la Chine*, à fleur du plus beau jaune; l'A. *rayée*, dont les fleurs blanches sont marquées de raies rouges; l'A. *de la reine*, très petite, à fleurs rouges; l'A. *gigantesque*, que nous devons mentionner à cause de sa beauté; ses ognons sont énormes, sa tige atteint deux pieds, et fournit, à son sommet, une multitude de pédoncules qui se terminent par une fleur rose assez grande; enfin, l'A. *à fleurs en croix*, l'une des plus belles espèces, qui se contente de l'orangerie : on la connaît sous les noms de *croix de Saint-Jacques*, *croix de chevalier*. Sa fleur, solitaire, est du plus beau rouge : deux divisions de la corolle se relèvent et trois s'abaissent.

Ces plantes doivent être mises en pots, si l'on

veut les sortir durant l'été ; du reste leur culture est celle des plantes de serre ; on les multiplie de cayeux qu'il faut placer sous châssis ; plusieurs sont difficiles à reproduire.

4. Crinolle (*Crinum*), genre très voisin et qui diffère fort peu des amaryllis, également nombreux en jolies plantes ; elles exigent les mêmes soins que les amaryllis qui appartiennent aux serres.

5. Perce-neige ou Galanthine (*Galanthus*). La seule espèce cultivée est indigène dans les bois, et recherchée à cause de la précocité de ses fleurs qui paraissent dès la fin de l'hiver ; ses fleurs, de couleur blanche, sont portées isolément sur des hampes recourbées en cône, d'environ un demi-pied de hauteur. Ces plantes font un charmant effet en touffes dans les parterres et aux pieds des arbres, ou disséminées dans les massifs et les gazons. La multiplication par cayeux est à peu près la seule pratiquée.

3o. *Plantes bulbeuses de la famille des iridées.*

Huit genres sont cultivés dans les jardins, et presque tous très dignes de fixer l'attention de l'amateur de belles fleurs.

1. Iris, genre très nombreux et qui mérite de tenir une place distinguée dans toutes les espèces de jardins. Dans les parterres et les massifs on en forme des touffes, et dans les jardins paysagers ces plantes font un très bel effet, soit sur les bords des bosquets, soit dans les gazons, soit même sur les rochers, les cabanes et les murailles, où quelques espèces croissent sans difficulté. Tous les iris ont les feuilles en épée, pointues, entières, lisses et engaînantes. Les fleurs, presque toujours fort belles, sont encore remarquables par leur singularité. Parmi ces plantes, les unes ont les racines *bulbeuses*, les autres *tubéreuses* et *charnues*, fournissant une grande quantité de rejetons.

On remarque, parmi ces dernières, l'I. *germanique*, dit *flambe*, qui atteint trois pieds, et dont chaque tige porte jusqu'à six fleurs; ces fleurs, où le bleu violet domine, offrent, soit sur les pétales, soit sur les stigmates, plusieurs nuances qui font un effet charmant : leur forme, de laquelle se rapproche la plupart des espèces, est fort singulière et assez difficile à décrire; les pétales, au nombre de six, sont contournés en différens sens, à d'inégales distances; trois s'inclinent en dedans et trois en dehors : enfin, trois stigmates énormes ajoutent à la complication de la fleur. Les I. *sale*, *varié*, *jaunâtre* ne diffèrent du premier que par la couleur des fleurs; l'I. *des marais*, dit *glaïeul*, à racines entrelacées, à tige rameuse, à fleurs jaunes; l'I. *des prés*, le plus élevé et l'un des plus remarquables; ses fleurs bleues, nuancées, sont veinées de jaune et de blanc; l'I. *nain*, qui ne dépasse pas six pouces, à fleurs solitaires, offrant mille variétés de couleurs très propres à former des bordures, des touffes, et à orner les gazons, ainsi que l'I. *printanier*, qui lui ressemble beaucoup, mais est plus délicat. Toutes ces espèces sont fort rustiques, croissent partout sans aucun soin : il faut au contraire mettre des bornes à leurs envahissemens.

L'I. *de Suze*, dit *iris en deuil*, à fleurs brunes rayées de pourpre, et l'I. *de Florence*, à grandes fleurs blanches, craignent les gelées. On doit les couvrir l'hiver.

Tous ces iris, dont les fleurs sont légèrement odorantes, surtout lorsque le soleil les frappe, se multiplient de graines qui ne fleurissent qu'au bout de cinq ans; aussi préfère-t-on le mode de séparation des racines et des rejets, presque toujours abondans.

Les espèces *à racines bulbeuses* sont : l'I. *bulbeux*, à grandes fleurs de couleurs très variées, souvent panachées, et dont les stigmates sont divisés en

deux; l'I. *double bulbe*, ainsi nommé de sa racine double; ses fleurs sont violettes : l'I. *de Perse*, à feuilles linéaires, glauques ; il se distingue par sa fleur sans pédoncule, solitaire, presque posée sur la racine.

Ces espèces sont délicates; on les multiplie de cayeux que l'on obtient en relevant les bulbes tous les trois ans.

2. Glaïeul (*Gladiolus*). Ce genre renferme un très grand nombre d'espèces à fleurs agréables. La seule espèce de pleine terre dans nos climats, le G. *commun*, atteint deux pieds ; ses feuilles sont engaînantes, en forme de sabre droit, striées longitudinalement; les fleurs, disposées en épis au sommet de la tige, sont du plus beau rouge et d'un grand effet : on doit laisser ces plantes former touffes. Cette espèce ne demande aucun soin, et se multiplie de cayeux ou de graines ; mais ce dernier moyen ne fournit des plantes parfaites qu'après cinq ou six ans.

La plupart des autres espèces, très nombreuses et aussi remarquables par leurs fleurs, sont du Cap, et demandent l'orangerie, la terre de bruyère, et beaucoup de soins pour leur multiplication. Les décrire nous entraînerait beaucoup trop loin.

2. Safran (*Crocus*). Le *safran cultivé* pour les besoins de la médecine et des arts, l'est peu dans les jardins : c'est une plante à petite bulbe, fournissant des feuilles linéaires et une tige terminée par une fleur violette, dont le style a trois stigmates de près d'un pouce de long, colorés en rouge et très odorans ; c'est cette partie de la plante qui, recueillie avec soin, sert à tant d'usages.

Les *safrans printaniers*, qui fleurissent au commencement du printemps, tandis que le précédent fleurit en automne, présentent une foule de variétés dans les couleurs ; elles sont le plus souvent mélangées, et celles qui dominent ordinairement

sont le jaune, le violet, l'aurore et le bleu : on possède aussi des variétés doubles.

Ces petites plantes sont agréables en touffes dans les massifs, en bordures, ou en vases dans les appartemens ; elles sont aussi fort bien disséminées dans les gazons ; elles ne demandent pas une bonne terre, mais il faut les enfoncer profondément, afin de les garantir des fortes gelées ; quelques variétés doivent même être couvertes. On les multiplie de graines et mieux de cayeux, qu'on sépare en relevant la plante tous les trois ans.

4. Ixia, genre très nombreux en charmantes plantes, toutes du Cap, et qui exigent une culture spéciale qui porte leur nom, et qui est nécessaire à plusieurs autres genres de plantes également agréables. Ces plantes ne demandent pas une grande chaleur, mais craignent le moindre froid ; on doit donc les placer dans des baches ou châssis, que l'on peut relever à volonté et couvrir de paillassons ; on ouvre ces châssis toutes les fois que le temps est doux, et on les couvre de litière à la plus petite gelée : enfin, au mois de mai on l'enlève tout-à-fait : c'est à peu près à cette époque que les fleurs s'épanouissent dans ces baches ; on les cultive, soit dans la terre même, soit en pots ; mais dans tous les cas on a dû composer le sol de terre de bruyère pure jusqu'à la profondeur de plus d'un pied, et mettre en dessous une couche de matières qui favorisent l'écoulement des eaux ; car ces plantes n'aiment pas l'humidité. On les multiplie de cayeux et de graines qui fleurissent souvent la troisième année.

Nous n'essayerons pas de décrire même les principales espèces d'ixias; nous dirons seulement qu'elles ont les feuilles engaînantes, larges, la tige épaisse, souvent courbée, les fleurs plus ou moins en forme d'entonnoir, grandes et offrant une mul-

titude de variétés et de mélanges de couleurs plus vives et plus jolies les unes que les autres.

On a récemment séparé des ixias un assez grand nombre d'espèces, sous les noms d'*iparaxis* et d'*hypoxides*. Ces plantes, qui ont beaucoup d'analogie avec eux, s'élèvent peu, fournissent aussi de charmantes fleurs, souvent bigarrées, et exigent la même culture.

5. Tigrine (*Tigridia*). On n'en connaît qu'une espèce extrêmement remarquable par la beauté de ses fleurs qui, malheureusement, ne durent que quelques heures. Chaque pied en fournit ordinairement trois ou quatre, successivement. Cette plante a les feuilles entières, pointues et plissées, la tige rameuse, noueuse, garnie de feuilles; ce sont les rameaux qui portent ces fleurs de couleurs si variées et si belles; elles sont grandes, bien étalées aux bords, formant coupe au milieu; trois divisions de la corolle sont intérieures, plus petites, et de couleur jaune, tigrée de pourpre; les trois autres, plus grandes, sont de couleur violette à la base, jaune-tigré ensuite, et terminées par une large bande du plus beau rouge.

6. Ferraire (*Ferraria*). Ce genre, dont on a séparé la tigrine, est presque aussi remarquable par ses fleurs, qui ont avec elle ce point de ressemblance qu'elles ne durent que quelques heures; elles sont très ouvertes, de couleur pourpre foncé et velouté, avec une bande circulaire blanche et des taches jaunes.

Ces deux genres exigent la même culture, c'est-à-dire, l'orangerie, ou le châssis et la terre de bruyère, ou une bonne terre légère. On ne les cultive qu'en pots, afin de les placer où l'on veut au moment de la floraison. On les multiplie de cayeux, qu'on peut séparer tous les deux ans.

7. Antholyse (*Antholisa*). Ces plantes, originaires du Cap, de même que celles du genre sui-

vant, ne peuvent être cultivées qu'en serre ou en bonne orangerie, dans la terre de bruyère; on doit souvent relever les bulbes, afin d'en séparer les cayeux. Toutes les espèces et variétés sont remarquables par la singulière forme de leurs fleurs.

L'espèce la plus connue est l'A. *cunone* à fleurs rouges disposées en épi.

Parmi les plus singulières, on remarque : l'A. *à masque*, dont les fleurs en lèvres, velues, à long tube, sont de couleur orangée. L'A. *éclatante*, remarquable par son épi de fleurs, long souvent d'un pied; ses fleurs, à tube recourbé, en forme d'entonnoir, sont de couleur rouge, ainsi que les filets des étamines, tandis que, par une bizarrerie très rare, les anthères sont bleues.

8. Hémanthe (*Hœmanthus*), dit *fleur de sang*, *tulipe du Cap*, plantes fort remarquables par leurs belles fleurs rouges, disposées en épi, très nombreuses et du plus bel effet : elles ont quelques ressemblances avec les précédentes, et exigent la même culture.

4. *Plantes bulbeuses de diverses familles.*

Ne renferme que quatre genres, encore sont-ils moins répandus que la plupart des précédens; ils font un bon effet dans les gazons.

1. Colchique (*Colchicum*, f. des colchicacées), vulgairement *safran des prés*, *naïade des prés*, *tue-chien*. Ces plantes ont une bulbe annuelle, applatie d'un côté, enterrée profondément, et donnant naissance à une nouvelle bulbe, placée à côté de la première, toujours dans le même sens, ce qui fait parcourir à la plante une marche régulière; cette bulbe fournit au printemps des feuilles radicales, entières, engaînantes, d'un beau vert, qui périssent au milieu de l'été; la fleur paraît en automne, et remplace les feuilles qui avaient disparu; c'est un long tube, terminé par cinq divisions, formant pétales, et le plus ordinairement de cou-

leur rose. L'espèce *commune*, surnommée *tue-chien* à cause de ses propriétés vénéneuses, croît en abondance dans les prairies, qui en sont souvent émaillées; ces fleurs sont du plus joli aspect, mais réveillent des idées tristes en annonçant l'approche de la chute des feuilles, de l'hiver et de ses frimas; on ne la cultive que dans les prairies des jardins paysagers.

Mais d'autres espèces plus rares, à fleurs de couleur *blanche*, *panachée*, *pourpre*, *double*, sont fréquemment cultivées dans les jardins, ainsi qu'une espèce qui fleurit chaque mois. On les place alors ou en pots pour former touffe, ou dans les gazons, ou dans les plates-bandes. Ces plantes n'exigent de soins que dans leur jeunesse; on doit les semer en pots, les arroser fréquemment, et ne les repiquer que la troisième année; jusque là il faut les couvrir ou les abriter.

2. Orchis (f. des orchidées). Ce genre renferme plus de cent espèces, toutes remarquables par leur élégance et la couleur de leurs fleurs. Toutes ont les tiges simples et anguleuses, les feuilles engaînantes, les fleurs disposées en épis terminaux.

Ces plantes sont vivaces en ce sens que la racine qui périt après la fleur, reproduit auparavant à côté d'elle une autre racine destinée à pousser au printemps suivant. Ainsi ces plantes sont voyageuses. De même que celles du genre suivant, on n'est pas encore parvenu à les soumettre à la culture; ce sont des êtres sauvages qui refusent les bienfaits de la civilisation. Le meilleur moyen pour profiter de leur aspect agréable, est donc de les transporter dans les gazons des jardins, et de les y abandonner; plus souvent elles y demeureront, et quelquefois s'y multiplieront.

Nous devons mentionner particulièrement l'O. *blanc*, à fleur de cette couleur, à long éperon; l'O. *pyramidal*, à fleurs rouges; l'O. *punaise*, dont les

fleurs rouges ont une odeur détestable; l'O. *panaché* à fleurs rouges, marquées de points plus foncés; l'O. *militaire*, à fleurs blanches et pourpres, en forme de casque; l'O. *maculé*, à feuilles marbrées de brun Les fleurs de la plupart de ces espèces, comme de beaucoup d'autres, affectent des formes irrégulières et extraordinaires; des éperons de diverses formes, des divisions, des pétales isolés, lobés, pendant que d'autres sont réunies, etc., y produisent mille variations.

3. Ophrys, genre voisin, et de la même famille, qui offre à peu près les mêmes caractères. Tout ce que nous venons de dire pour l'emploi, la culture, les variations et l'irrégularité des formes et des couleurs des orchis lui est applicable. Son nom grec signifie *mouche*, et lui vient de la ressemblance de la fleur d'une des principales espèces avec cet insecte; une autre espèce imite une araignée. La couleur la plus ordinaire des fleurs est le blanc mélangé de noir ou de brunâtre.

4. Fumeterre (*Fumaria*, f. des papavéracées). Nous avons placé ce genre dans cette section, parce que les espèces les plus cultivées ont les racines bulbeuses; mais d'autres ne les ont pas de cette nature.

La F. *bulbeuse*, indigène des bois, fournit des tiges sans rameaux, à feuilles composées et terminées par un épi de fleurs blanches, bleues et rouges, qui paraissent en mai; on cultive encore la F. *du Canada*, plante annuelle à racines fibreuses et épaisses, et à fleurs pourpres tachées de jaune, placées dans un calice violet; la F. *fongueuse*, jolie plante grimpante dont la tige a souvent six pieds, et dont les pétioles des feuilles et des folioles font l'office de vrilles; les fleurs rougeâtres sortent en panicules de l'aisselle des feuilles; on cultive encore deux ou trois espèces.

La F. *commune*, dite *officinale* à cause de son em-

ploie fréquent en médecine, est la plus connue. Elle croît partout abondamment dans les champs et les jardins. Cette plante est annuelle et à racine épaisse; ses tiges faibles se ramifient beaucoup, et sont garnies de feuilles glauques très composées; les fleurs sont petites et de couleur blanchâtre tachée de pourpre.

Les fumeterres sont peu délicates, et se multiplient facilement de graines.

§. II. *Des plantes à tubercules et à griffes.*

On reconnaît au premier aspect les plantes que nous réunissons ici à leurs racines charnues, épaisses, mais n'ayant nullement la même organisation que les racines bulbeuses. Les unes ne diffèrent des racines de la plupart des végétaux qu'en ce qu'elles sont plus volumineuses, plus molles, et formées d'une substance blanchâtre, presque toujours farineuse; d'autres sont des renflemens de la même substance qui se trouvent disséminés ou réunis en groupes, sur des filets de racines plus ou moins longs: ces renflemens portent le nom de *tubercules*, et les autres racines celui de *tubéreuses* ou *charnues*. De plus, parmi ces dernières, on appelle *griffes* ou *pattes* celles qui sont formées d'un petit corps central, accompagné de filets, ayant la forme de doigts ou de fuseaux: ces pattes, dans la plupart des espèces qui en sont pourvues, fournissent des productions de même nature qu'elles, et que l'on divise pour les reproduire par un moyen analogue aux cayeux.

Nous allons d'abord nous occuper de deux genres aussi recherchés des amateurs que les jacinthes et les tulipes, et qui sont tous deux pourvus de pattes; la plupart des autres ont les racines tubéreuses.

Malgré l'importance de la culture des *renoncules* et des *anémones*, puisque ce sont deux des fleurs de choix des amateurs, deux des plantes avec les va-

riétés desquelles ils composent leurs parcs ou gradins de luxe, nous y donnerons ici fort peu d'étendue : nous prions le lecteur de se reporter à l'article des tulipes et des jacinthes, qui est presque entièrement applicable aux renoncules et anémones, et leur donnera des notions suffisantes sur le mérite de ces plantes aux yeux des amateurs, sur l'époque où il convient de faire reposer les pattes, sur la composition du sol, les précautions que réclament les semis et la séparation des racines, etc. Nous nous bornerons ici à faire remarquer les différences et particularités des plantes à griffes. (1)

1. Renoncule (*Ranunculus*, f. des renonculacées), l'un des genres les plus nombreux en espèces de cette famille ; la plupart sont très propres à orner les jardins, mais ont des qualités très malfaisantes : ce sont, au reste, des propriétés qui sont communes à presque toutes les plantes de cette famille. Beaucoup de renoncules se plaisent dans les lieux aquatiques, les prairies, les bords des eaux. Les espèces les plus remarquables et les plus dignes d'être cultivées, sont :

Les R. *acre* et *des prés*, surnommées *boutons d'or* et *bassinet :* on ne cultive que les variétés à fleurs doubles, qui se multiplient très aisément d'éclats de pieds ; leurs feuilles sont très découpées, d'un beau vert, leurs tiges et leurs fleurs nombreuses : celles-ci sont du plus beau jaune, et ressemblent à de jolis petits pompons.

La R. *bouton d'argent*, assez semblable, mais à fleurs blanches.

Un grand nombre d'autres espèces sont également indigènes, et croissent partout dans les eaux et dans les prés, les bois et les champs humides : la plupart ont les feuilles très découpées et les fleurs jaunes; elles se ressemblent beaucoup.

(1) *Voyez* le *Traité des renoncules*, du P. Darsenne.

La R. *asiatique* est celle qui a produit tant de variétés entre les mains des fleuristes : si ce n'est le bleu, nulles couleurs, nulles nuances ne lui sont étrangères : cette espèce les réunit toutes par ses innombrables variétés, dont les unes sont panachées, les autres d'une seule nuance; on les divise encore en *doubles* et *demi-doubles;* celles-ci, préférées autrefois à cause de leur vigueur, ont cédé le pas aux doubles : on ne conserve plus que celles qui sont fort remarquables, et principalement pour en tirer les graines. Les doubles ne doivent laisser apercevoir aucune trace des organes de la fructification; les pétales doivent être nombreux, arrondis, sans découpures, brillans des couleurs les plus vives et les plus pures; un bouton central de petits pétales serrés, de couleur plus foncée, ne donne que plus de prix à la fleur. Enfin une plante de choix doit avoir des tiges qui portent les fleurs avec fermeté et des feuilles agréablement découpées.

2. Anémone (*Anemone*), appartient à la même famille, et a beaucoup de ressemblance avec les renoncules. On exige d'elle les mêmes qualités pour les couleurs, l'absence de découpures et de pointes dans les pétales, la direction et la forme des tiges et des feuilles; mais la disposition des fleurs présente quelques différences. On exige dans les anémones que les pétales extérieurs, nommés *manteau*, soient grands, bien arrondis, autant que possible de deux nuances, et contiennent comme dans une corbeille un pompon central, très double, arrondi, de couleurs vives, formé de pétales intérieurs beaucoup plus petits que ceux du manteau. Pour avoir des graines, on réserve les pieds à fleurs simples les plus remarquables, et des nuances les plus recherchées, c'est-à-dire des diverses sortes de bleu. L'espèce que nous venons de décrire est l'A. *des jardins* ou *des fleuristes*, plante qui mérite peut-

être plus que toute autre l'attention des savans et des amateurs, par la conformation aussi singulière que remarquable de ses fleurs, où tous les organes de la génération sont transformés en pétales : nous avons dit que les véritables portent le nom de *manteau;* ceux qui remplacent les étamines sont appelés *le cordon*, et sont presque toujours différens de nuances et de formes avec ceux qui remplacent les ovaires, et que l'on a nommés les *béquillons*.

Les autres espèces les plus remarquables sont l'A. *des bois*, à fleurs blanches, qui fait un charmant effet dans les bosquets; l'A. *hépatique*, à fleurs bleues, souvent doubles ou panachées, qui s'épanouissent au commencement du printemps, ou même en hiver, et à tiges rouges; l'A. *œil de paon*, qui double facilement et affecte surtout les couleurs rouges; ces deux espèces se rapprochent assez de l'A. *des fleuristes*, et partagent un peu son éclat; enfin l'A. *pulsatile* ou *des prés*, dite aussi *coquelourde*, remarquable par ses fleurs bleues, de grande dimension, faisant contraste avec le jaune brillant des étamines.

Culture des renoncules et anémones. Le sol de la Hollande n'est pas aussi favorable à ces plantes qu'aux jacinthes, parce qu'elles préfèrent une terre un peu forte; cependant les jardiniers de Harlem ont été long-temps en possession d'en fournir l'Europe, et c'est particulièrement de la Normandie qu'ils les faisaient venir pour les exporter ensuite dans toute la France : nous n'avons pas dû omettre cette observation, puisqu'elle pourra contribuer à développer chez nous un nouveau genre d'industrie et à nous affranchir d'un tribut que nous payons bien inutilement à l'étranger.

Les renoncules et anémones se placent dans la terre des jacinthes, mais moins sableuse et moins

légère : une terre potagère bien riche leur convient aussi ; la formation des planches, le mode de plantation est le même que pour les jacinthes, mais il n'est pas de rigueur de planter les pattes à l'automne ; cette époque varie selon le temps où l'on veut obtenir la floraison, et on peut sans inconvénient ne mettre les pattes en terre qu'au printemps. Dès que la floraison est passée et les tiges flétries, il faut arracher les pattes ; on les lave pour retirer la terre, les restes de feuilles, etc. On sépare les petites pattes naissantes, et on les met dans du papier et dans des casiers bien secs jusqu'au moment de la plantation : on peut les garder ainsi deux ans sans inconvénient.

Quant à la multiplication des végétaux qui nous occupent, elle exige les mêmes soins que celle des jacinthes et se fait par les mêmes moyens, si ce n'est que les petites pattes remplacent les cayeux. Comme ceux-ci elles servent à conserver les belles variétés, tandis que les semis ont également pour but d'en faire découvrir de nouvelles ; mais ils ont cet avantage que les plantes qui en proviennent fournissent leurs fleurs dès la troisième année de leur existence, et souvent même dès la seconde.

Les autres genres de plantes tubéreuses ou à tubercules que l'on trouve dans les jardins, sont au nombre de huit.

1. Alstroemère (*Alstroëmeria*, f. des narcissées). On cultive deux espèces : l'A. *pélégrine* ou *lis des Incas* a les racines en griffes qu'on sépare par éclat pour multiplier la plante ; ces racines fournissent plusieurs tiges accompagnées de feuilles sans pétioles et opposées en croix, très aiguës, recourbées à leur extrémité ; les fleurs, peu nombreuses, terminales, sont de couleur fond bleu mélangé de diverses nuances agréablement disposées.

L'espèce *à fleurs rayées* est plus petite et a les

racines tuberculeuses; les fleurs sont blanches rayées de rouge, et paraissent l'hiver : on la multiplie par la séparation des tubercules.

Ces plantes ne peuvent se passer d'une bonne orangerie.

2. Hémérocalle (*Hemerocallus*, f. des narcissées). Ces plantes ressemblent beaucoup aux lis et sont aussi très cultivées pour ornement.

Les espèces les plus rustiques sont connues sous les noms de *lis fauve* et *jaune;* elles ne diffèrent qu'en ce que la seconde est plus petite. Les feuilles sont radicales, étroites, longues de deux ou trois pieds; les tiges d'un tiers plus grandes se ramifient beaucoup et portent des fleurs assez larges de couleur jaune.

Les H. *à fleurs bleues* et *à fleurs blanches* demandent la terre de bruyère et une légère couverture.

Ces plantes, dont plusieurs ont une agréable odeur, se multiplient très aisément de graines, mais alors ne fleurissent que la troisième année; c'est pourquoi on préfère le moyen de la séparation des tubercules qui terminent les racines et se portent quelquefois à de grandes distances.

3. Morée (*Morea*, f. des iridées). Leurs feuilles surtout ressemblent beaucoup à celles des iris, avec qui on les a souvent confondues. La plupart des espèces se font remarquer par le mélange des couleurs ou les taches de leurs fleurs; ainsi la M. *de la Chine* les a jaune pourpré piqueté de rouge; la M. *tricolore* réunit les couleurs rouge, jaune et bleue; la M. *demi-deuil* a la base et le sommet des six divisions de sa fleur alternativement pourpre et noir; la M. dite *iris plumeux* les a blanches à taches bleues et jaunes et à raie velontée; enfin la M. dédiée à *Lady North* a ces mêmes divisions alternativement bleues et blanches, pointillées de pourpre, et bordées de jaune. De plus la corolle affecte,

comme dans les iris, des formes singulières et remarquables.

Ces plantes se multiplient de graines, mais bien plus promptement par la séparation des racines : elles demandent une terre légère, mais riche, et excepté la première qui se contente d'une bonne exposition et d'une couverture d'hiver, elles exigent l'orangerie et la culture des ixias.

4. Arum (f. des aroïdes), connue sous le nom de *gouet*. Ce genre renferme de nombreuses espèces qui toutes ont un suc âcre et purgatif. Cependant plusieurs appartenant aux régions tropicales servent de nourriture aux hommes et aux animaux, tandis que l'espèce indigène de nos climats, très commune, est un poison assez violent. Ces plantes sont remarquables d'abord par les formes variées et singulières, la grandeur et la couleur de leur *spathe*, enveloppe qui remplace le calice et la corolle (*voyez* pl. I, fig. 20), et par leurs fruits en baies, le plus souvent très apparens, mais surtout par la chaleur assez intense qui se développe à l'époque de la floraison aux environs des organes de la fécondation ; on a vu à cette époque des individus faire monter le thermomètre de dix à quinze degrés.

L'espèce commune, dite *gouet, pied de veau*, a la racine charnue et remplie d'un suc âcre, dangereux comme le reste de la plante, mais surtout le fruit ; toutefois la racine par des lavages multipliés, fournit une fécule dont on peut se nourrir dans les momens de disette ; cette plante a les feuilles engaînantes, radicales, luisantes, souvent marquées de taches noires ou violettes : la tige, qui ne dépasse pas huit pouces, est terminée par la fleur de couleur jaune, remplacée par des fruits rouges. Cette fleur, peu apparente, est enveloppée d'un spathe verdâtre qui passe souvent au violet. Cet arum croît spontanément et en abondance dans les

haies et les bois, aux endroits ombragés, couverts. On ne la cultive guère.

Les espèces les plus dignes de remarque sont : l'A. *serpentaire*, à feuilles grandes, dont la tige, marbrée et d'environ deux pieds, est terminée par une fleur verte en dehors et pourpre en dedans, remplacée par des baies rouges. Cette plante est d'un bon effet dans les jardins, mais détestable par son odeur cadavéreuse, qui trompe même les insectes qui se nourrissent de matières putréfiées au point de les attirer sur elle. On la multiplie aisément par la séparation des tubercules.

L'A. *gobe-mouche* attire les insectes par une odeur semblable et les retient embarrassés entre les poils de son spathe, d'où le surnom qu'il porte ; cette espèce doit être rentrée l'hiver.

5 Balisier (*Canna*, f. des balisiers). Plusieurs plantes de ce genre sont cultivées dans les jardins comme ornement, à cause de leurs fleurs et de leurs feuilles ; on peut les laisser en pleine terre, pourvu qu'on les place à bonne exposition et qu'on ait le soin de les couvrir si le froid devient trop rigoureux.

Leur racine est charnue et fournit près de la surface du sol des ramilles fibreuses : les tiges droites, articulées, bien garnies de feuilles engaînantes et striées de nervures obliques, atteignent six pieds d'élévation ; les feuilles ont ordinairement un pied de long et sont larges de moitié, mais quelquefois ces dimensions doublent. Les fleurs, de couleur orangée, forment épi au haut des tiges, et sont accompagnées de spathes. On cultive encore deux ou trois autres espèces qui ne diffèrent guère que par une taille plus petite ; toutes ont les fleurs rouges ou jaunes, et le plus souvent mélangées de ces deux couleurs.

Pour obtenir de beaux individus, il faut les multiplier de graines qu'on sème sur couche et en

pots ; mais ce moyen étant long, on préfère la séparation des racines, qui se fait en plaçant en pots les tubercules d'un vieux pied que l'on sacrifie à cet effet. Les racines des balisiers pourrissant très facilement, on doit les tenir dans la sécheresse durant la stagnation de la sève ; mais l'été de nombreux arrosemens sont indispensables.

Nous ne parlerons pas des *bananiers*, famille très voisine de la précédente, malgré la beauté et l'utilité de ces plantes des tropiques. Elle appartient exclusivement aux serres chaudes, où elle n'est cultivée qu'avec peine et par curiosité. Nous ne pouvons entrer dans ces détails qui nous feraient sortir du plan que nous nous sommes tracé.

6. Cyclamen (f. des lysimachies). Les racines de ces plantes sont vivaces, grosses, arrondies dans un sens et applaties dans l'autre, très recherchées des cochons, d'où le surnom de *pain de cochon* qui leur a été donné. Les feuilles, marquées de taches blanches et rouges, et les fleurs le plus souvent de cette dernière couleur, quelquefois doubles, portées sur de longs pétioles et de longs pédoncules, sortent des racines. On cultive, tant en pots que dans les plates-bandes et massifs, l'espèce commune et quelques autres qui lui ressemblent beaucoup; parmi ces espèces, celle d'*Alep* demande l'orangerie ; quant aux autres, elles se reproduisent de graines dans les lieux ombragés qui leur conviennent ; sinon on doit semer au levant, en terre légère, et par prudence les couvrir la première année.

7. Dahlia (f. des radiées). Depuis que cette plante est cultivée elle a produit une immense quantité de variétés dans la couleur de ses fleurs, ce qui la fait rechercher pour l'ornement des jardins ; ces nuances comprennent le rouge, le jaune, le bleu et tous les intermédiaires. Mais parmi les plus belles variétés on distingue celle à disque

jaune et à demi-fleurons violets veloutés, ainsi que celle dite *double*, dont les fleurons sont transformés en rayons. Dans ces cas, afin d'être certain de reproduire la variété, on doit multiplier la plante par la séparation des racines.

Ces plantes forment, avec leurs tiges nombreuses et bien garnies de feuilles découpées, composées de beaucoup de folioles, de belles touffes qui s'élèvent jusqu'à hauteur d'homme. Mais comme elles sont peu fortes et très rameuses, l'appui d'un tuteur ou du moins d'une ceinture leur est souvent nécessaire pour qu'elles puissent résister aux vents et aux pluies. Les fleurs, grandes, nombreuses, remarquables, sont solitaires au sommet de longs pédoncules qui partent de l'aisselle des rameaux ou des feuilles. Ces fleurs ne s'épanouissent guère qu'à la fin de l'été dans nos climats; aussi arrive-t-il souvent que les graines ne mûrissent pas, et, pour s'assurer de la semence, on doit en avoir quelques pieds en pot ou sur couche. Les semis doivent être faits en terre de bruyère et sur couche. La culture des dahlias est assez assujettissante, puisqu'elles exigent la terre de bruyère ou au moins un bon terreau, et que, craignant également les gelées et l'humidité, on doit, pour être certain de leur conservation, arracher les racines, les garder en cave pendant l'hiver, et les replanter en mars. Cependant elles commencent à se naturaliser; c'est une des plus belles plantes qu'on puisse cultiver.

8. Glycine (f. des légumineuses), plantes à tige sarmenteuse et grimpante, agréables en palissades et autour des arbres. Leurs racines sont traçantes et garnies de distance en distance de tubercules arrondis, au moyen desquels on les multiplie; c'est à peu près le seul mode de reproduction praticable, car les graines ne mûrissent pas. Cependant ces plantes passent fort bien l'hiver en pleine terre, pourvu que l'exposition soit bonne ou un

peu abritée. Les feuilles sont composées de folioles ovales en nombre impair ; de leurs aisselles sortent des pédoncules qui portent des épis de fleurs rouges ou bleues, paraissant quelquefois au printemps et à l'automne.

L'espèce *à fleurs bleues*, qui est un peu ligneuse, a une croissance très rapide, et s'élève quelquefois jusqu'à la cime des arbres; ainsi mariée, elle produit par ses grappes de fleurs le meilleur effet, surtout dans les massifs ou sur des arbres isolés ; on le connaît sous le nom vulgaire de *haricot en arbre*.

§. III. *Des plantes à tiges et à feuilles charnues.*

Les plantes charnues, désignées sous le nom de *grasses*, n'ont besoin d'aucune description, il suffit de les voir pour les reconnaître : la nature molle, pulpeuse de leurs feuilles et de leurs tiges, l'arrangement tout particulier de ces organes qui ne paraissent pour la plupart que des excroissances, des monstruosités de la plante, sont des caractères qui ne peuvent échapper même au premier coup d'œil. Nous avons déjà dit au commencement de cette section que ces plantes croissent dans les lieux les plus arides, et se reproduisent très facilement par le moyen des boutures faites même avec leurs feuilles, mais qu'il est peu d'espèces qui supportent la pleine terre dans nos climats; nous ajouterons ici que presque toutes ces plantes sont également remarquables par la singularité de leur port et la beauté, la grandeur, l'heureux contraste de leurs fleurs. Presque toutes ont les tiges et les feuilles glauques, et un grand nombre les a hérissées d'épines.

Les familles qui renferment la plupart des plantes grasses sont celles des *cierges*, des *joubarbes*, des *saxifrages*, des *portulacées* et des *ficoïdes ;* mais quelques autres genres sont encore disséminés dans divers ordres de la classification naturelle. Nous ne

traiterons que des espèces les plus connues qui forment dix genres. (1)

1. Aloès (f. de liliacées), genre très nombreux en espèees remarquables par leur port et leurs fleurs, et qui ont toutes les feuilles charnues : la plupart sont originaires d'Afrique et plusieurs sont naturalisées en Sicile et en Espagne. Les espèces les plus eultivées pour ornement sont :

L'A. *ordinaire*, à feuilles radicales, grandes, bordées d'épines, à tige rougeâtre, atteignant quatre pieds, ramifiée au sommet, à fleurs de couleur rougeâtre, à long tube et pendantes.

L'A. *soccotrin*, assez semblable, mais à feuilles plus étroites et taehées de blanc ; ees deux espèees fournissent un sue gommé-résineux très employé en médecine, et eonnu sous le nom d'aloès.

L'A. *féroce* a l'aspeet d'un arbuste : ses feuilles sont très épineuses et ses fleurs à longues étamines sont rouges ; il en est de même de l'A. *corne de bélier* : ees deux espèces parviennent jusqu'à dix pieds d'élévation.

Les A. *en éventail*, *langue de chat* et *maculé* ne sont pas épineux, ont les feuilles courtes et très épaisses, souvent de couleur mélangée, et les fleurs rouges.

L'A. *perlé* a les feuilles eouvertes de tubercules blancs.

Ces plantes exigent dans nos elimats une bonne orangerie : on ne les eultive qu'en vases qu'on remplit de bonne terre et qu'on arrose fort peu : il est surtout important, de même que pour la plupart des plantes grasses, de ne pas mouiller les

---

(1) On peut, pour avoir une idée de la beauté des plantes grasses et les reconnaître avec plus de détail, consulter l'ouvrage de M. de Candolle sur ces plantes avec les planches de M. Redouté.

feuilles, qui sont très facilement attaquées de la pourriture. On les multiplie de graines sous châssis et de rejetons que l'on obtient en abondance en coupant la plante fort court.

2. Agavé (f. des narcissées). Deux espèces originaires d'Amérique, et qui y sont cultivées pour tirer une boisson spiritueuse du suc qu'elles fournissent, méritent principalement d'être distinguées. Ces plantes ne fleurissent guère que tous les douze ou quinze ans; c'est alors qu'elles poussent une tige de vingt ou vingt-cinq pieds, très divisée au sommet, et comme couronnée d'une multitude de fleurs d'un blanc verdâtre; cette tige a une croissance énormément rapide; il est exact de dire qu'elle croit à vue d'œil. Souvent au lieu des fleurs, elle produit des soboles qui donnent naissance à de nouvelles plantes qu'il suffit de mettre en terre pour reproduire un nouvel individu : nouveau phénomène bien digne des méditations des naturalistes. Tous les agavés exigent l'orangerie. Leurs feuilles, longues de plusieurs pieds, assez larges, sont bordées d'épines et souvent nuancées de diverses couleurs. Les deux espèces que nous venons de décrire sont l'A. *d'Amérique* et l'A. *fétide* qui ne diffèrent qu'en ce que celle-ci n'a pas les feuilles épineuses.

Les agavés se multiplient principalement de rejetons.

3. Stapelie (*Stapelia*, f. des apocyns), genre entièrement composé de plantes grasses, qui demandent la serre et les mêmes soins que les aloès, et qu'on multiplie très bien de bouture.

La S. *velue* atteint à peine deux pieds, a les tiges carrées, accompagnées de feuilles très charnues, mais cependant divisées, et de fleurs de couleur rougeâtre, très grandes; une variété les a panachées de brun. Toutes deux exhalent une odeur détestable.

Les quatre genres suivans appartiennent à la famille des joubarbes, qui nous offre quelques plantes grasses indigènes de notre pays. La plupart croissent sur les rochers ou dans leurs fentes, et on les emploie à la décoration des murailles, des fabriques et des rochers dans les jardins.

1. Joubarbe (*Sempervivum*), affecte en général la forme de rosettes composées par les feuilles, et du milieu desquelles sortent des tiges le plus souvent de couleur jaune.

Cependant la J. *aracnoïde* les a pourpre.

La J. *en arbre* atteint quatre pieds : sa tige est nue jusqu'à cette hauteur, où elle fournit une rosette de feuilles de laquelle sort une grappe de fleurs. Cette espèce demande l'orangerie.

Ces plantes se multiplient au moyen des rejetons que fournissent les rosettes, et de bouture.

2. Sedon (*Sedum*). Deux espèces sont indigènes de France, et croissent sur les rochers et les toits. L'une est le S. *des toits*, qui vient également en rosettes, et que par cette raison on confond avec les joubarbes; ses fleurs sont rougeâtres; il ressemble beaucoup à un petit artichaut. L'autre est le S. *vermiculaire;* cette plante est un assemblage de petites tiges très rapprochées, garnies de très petites feuilles épaisses, et terminées par des fleurs jaunes.

On cultive surtout une autre espèce indigène moins commune, dite *orpin*. Ses feuilles sont planes, et ses tiges assez élevées, terminées par un corymbe de fleurs purpurines. Ces espèces sont rustiques, un assez grand nombre d'autres réclament l'orangerie; elles se reproduisent abondamment par leurs rejets, et facilement d'éclats ou de boutures.

3. Cotylet (*Cotyledon*). Ce nom a été donné aux plantes de ce genre à cause de la ressemblance de leurs feuilles épaisses et charnues avec les feuilles séminales de beaucoup de plantes, feuilles appelées cotyledons.

Le C. *orbiculaire* s'élève jusqu'à trois pieds; les fleurs sont grandes, rouges, en forme de cloche et pendantes.

Les C. *rampant* et *ombiliqué* ne dépassent pas un pied: la première a les tiges rougeâtres et les fleurs jaunes, l'autre les a apparentes.

On multiplie aussi ces plantes de bouture, qu'il est prudent de rentrer en orangerie, et qu'on ne doit mettre en terre que quelques jours après leur séparation, afin que leur bout présente un peu moins de mollesse, ce qui doit se faire pour la plupart des boutures des plantes grasses.

4. Crassule (*Crassula*), ont les tiges presque ligneuses, très ramifiées, garnies de feuilles, assez semblables à celles des cotylets, et souvent velues. Le C. *rouge* est l'espèce la plus remarquable; elle donne de grandes fleurs rouges.

Ces plantes se conduisent comme les genres précédens; mais tandis que les deux premiers ne se cultivent guère que sur les rochers, les deux derniers demandent à être placés dans des pots que l'on arrose fort peu.

Les trois derniers genres des plantes grasses sont :

1. Saxifrage. (*Saxifragus*, f. des saxifrages), vulgairement *casse-pierre*. Ainsi que le nom l'indique, ces plantes croissent sur les rochers et les minent lentement. On en connaît un grand nombre d'espèces; les principales sont :

Le S. *à feuilles épaisses*, dont les fleurs roses assez grandes forment un joli panicule.

Le S. *pyramidale*, à feuilles longues, disposées en rosettes, et à fleurs blanches : cette plante, par sa forme pyramidale, fait un effet charmant; on la confond avec les sedons.

Le S. *mignonnette* ou *amourette*, ainsi que le S. *gazon turc*, sont employés en bordures; on pourrait donner la même destination aux S *casse-pierre* et *à feuilles rondes*. Toutes ces espèces s'élèvent peu,

ont les feuilles courtes et épaisses, et les fleurs blanches.

La multiplication a lieu de rejets ou de boutures, de même que les deux genres suivans.

2. Cactier (*Cactus*, f. des cierges), genre qui renferme plus de trente espèces, remarquables par leurs formes singulières et la beauté de leurs fleurs. La plupart sont originaires de l'Amérique méridionale, et exigent l'orangerie dans nos climats. Ce sont les plantes grasses les plus curieuses et les plus dignes d'attention. On peut dire qu'elles n'ont pas de feuilles, mais des tiges articulées, de diverses formes. Ces cierges sont le plus souvent garnies de faisceaux d'épines très acérées.

Le C. ou *cierge du Pérou* n'offre qu'une tige, à sept ou huit côtés, garnie d'épines, et qui atteint une grande élévation. Les fleurs, très grandes, sont blanches ou pourpres. Une autre espèce a les tiges quadrangulaires. Ces cactiers se rencontrent dans les sols les plus arides et les plus brûlans du Nouveau-Monde.

Le C. *à côtes droites*, dit *melon épineux*, est un corps globuleux, cannelé, garni de faisceaux d'épines, et couvert d'un duvet blanchâtre : il en sort de très petites fleurs, d'un beau rouge.

Les C. connus sous les noms de *serpens*, *serpentaux*, *serpentaires*, présentent des tiges ramifiées, peu volumineuses, hérissées d'épines, et se contournant de mille manières. Elles garnissent agréablement les vases, ainsi que les espèces suivantes. Les fleurs, le plus souvent du plus beau rouge, sortent des tiges de distance en distance.

Le C. *opuntia*, ou *raquette*, *savatte*, ou *nopal*, etc., est composé d'articulations applaties, qui naissent les unes des autres, et ne ressemblent ni à des tiges ni à des feuilles. Sur ces corps applatis sont disposés des faisceaux épineux. La forme totale de ces plantes et la couleur des fleurs varient beau-

coup; mais elles sont toujours fournies par des articulations en forme de godets, et les couleurs dominantes des pétales sont le jaune et le rouge. C'est une de ces espèces, nommée *nopal*, qui nourrit la *cochenille* (1). Celle dite *raquette* est la plus rustique du genre; on pourrait peut être la cultiver en pleine terre, et elle serait fort propre à former des haies défensives. Elle présente beaucoup de variétés dans ses fleurs et ses feuilles.

3. Ficoïde (*Mesembrianthemum*, f. des ficoïdes), comprend plus de cent cinquante espèces, dont les unes ont les tiges, les feuilles et les fruits charnus, et d'autres les feuilles seulement. Beaucoup sont remarquables par leurs fleurs. Nous en citerons quelques unes.

Parmi les espèces annuelles, on remarque la F. *ticolore*, à grandes fleurs blanches, pourpres et roses.

Parmi les vivaces, la F. *à grandes fleurs*, qui a les pétales rouges et le centre jaune; la F. *tricolore*, à tiges rougeâtres, à fleurs orangées; la F. *sabre*, très élevée, mais ayant besoin de soutien; ses fleurs sont aussi jaunes au centre, et rouges à la circonférence.

Un grand nombre d'autres espèces méritent encore l'attention; mais leur description nous entraînerait trop loin. Nous nous bornerons à dire qu'excepté les espèces annuelles, qu'on multiplie de semis, le mode des boutures est presque le seul adopté pour ces plantes, comme pour les cactiers. On doit les placer sur couche chaude, après avoir laissé un peu sécher la plaie. Du reste, la plupart demandent les soins et la culture générale des plantes grasses.

Ces deux derniers genres sont des plus brillans,

---

(1) Insecte de l'ordre des hémiptères, et qui fournit la belle couleur pourpre connue sous le nom de *cochenille*.

et des plus dignes d'être cultivés en vases. Placées dans des groupes, ces plantes font le meilleur effet possible par leurs figures singulières et leurs belles fleurs.

SECTION V.

DES VÉGÉTAUX LIGNEUX QUI EXIGENT L'ORANGERIE OU LA SERRE.

Nous quittons ici le domaine des plantes herbacées, pour entrer dans celui des végétaux ligneux, c'est-à-dire dont les tiges et les rameaux forment bois, parmi lesquels nous avons déjà fait çà et là quelques excursions, nécessitées par l'analogie des objets qui nous occupaient Nous avons dû traiter plutôt, dans la division du jardin fleuriste, qui, par son étendue bornée, permet et même exige une culture plus difficile, une composition plus précieuse que dans celle du jardin paysager, qui se borne à peu près au bon emploi des moyens offerts par la nature, de ces plantes qui demandent l'orangerie ou la serre, et conséquemment nécessitent de grands soins, une surveillance continuelle, et ne peuvent se répandre dans de grands espaces. C'est d'ailleurs dans un jardin borné, dans un parterre, qu'il est plus nécessaire d'offrir aux regards des végétaux singuliers, remarquables ou rares, qui, plus que tous autres, attireront l'attention.

Cette section comprend donc les plantes à tiges ligneuses, qui ne peuvent supporter nos hivers en pleine terre, et ne sont jamais cultivées qu'en vases ou en caisses. Leur nombre est déjà fort grand, et chaque jour les découvertes des voyageurs et les essais de naturalisation des cultivateurs l'accroissent encore; aussi ne prétendons-nous pas faire connaître tous les genres et toutes les espèces qu'on peut cultiver dans les serres, et surtout

dans les serres chaudes. Il aurait fallu pour cela décrire à peu près tous les végétaux connus, et c'eût été sortir de notre plan d'une manière tout-à-fait superflue. Nous nous bornons donc aux espèces les plus connues, les plus cultivées, les plus agréables, ou remarquables par quelque qualité qui leur est particulière.

Les lieux où l'on abrite les végétaux pendant la rigueur des froids, sont tantôt des *serres* (1), c'est-à-dire des bâtimens construits à l'effet de renfermer, soit pendant toute l'année, soit pendant la saison morte seulement, les plantes qui ne peuvent demeurer en pleine terre ou qui végètent pendant l'hiver. Dans les serres, on maintient toujours la température au-dessus de dix degrés du thermomètre de Réaumur : les plus aérées, celles où le jour et les rayons solaires pénètrent avec le plus de facilité, sont les meilleures. Tantôt dans les *orangeries*, sorte de serre moins bonne, et qui n'a pour but que d'abriter les végétaux pendant l'hiver. On n'y fait pas toujours du feu ; la chaleur qu'on y maintient n'excédant pas six degrés ; dans plusieurs même, on conserve cette température, en bouchant simplement les ouvertures avec de la litière, des paillassons. Les orangeries sont rarement des bâtimens construits pour cet usage. Ce sont le plus souvent des pièces auxquelles on donne cette destination. Mais une orangerie, pour être bonne, doit, comme les serres, être exposée au midi, et recevoir l'air et la lumière, beaucoup de végétaux languissant et même périssant, quand ils sont plongés dans l'obscurité et enveloppés d'un air étouffé.

Enfin, dans les jardins où les végétaux délicats

(1) *Voyez* pour plus de détail sur les serres et les orangeries, le chap. V et la pl. II de la première Partie.

sont peu nombreux, on se dispense d'avoir des serres ou des orangeries, et on se contente de renfermer ces plantes dans les appartemens ou les caves ; mais ces abris sont souvent plus pernicieux que les frimas.

La construction, la disposition des serres et des orangeries, leur entretien, la culture des végétaux qui y sont placés, les soins qu'ils exigent, les maladies, les animaux qui viennent les attaquer, et les remèdes que le jardinier doit apporter à ces maux, demanderaient d'assez longs développemens pour être traités d'une manière complète; mais ce court exposé pourra suffire pour cette seconde Partie, et l'on trouvera dans la première un chapitre spécial sur les couches et les serres, dans lequel ces matières seront traitées avec quelque étendue, tout ce qui est relatif aux pots, vases, caisses, qui sont une dépendance de l'orangerie, puisqu'ils servent à contenir les végétaux qu'on y place; leur choix, leur construction, l'entretien qu'ils exigent, les travaux d'empotage et de rempotage, la manière d'opérer ces travaux, font nécessairement partie du même chapitre. Cependant nous allons en dire deux mots, et quelques autres détails se rencontreront dans le courant des articles de description.

Quand on cultive des plantes en vases, un principe essentiel, qu'il ne faut jamais perdre de vue, c'est qu'il faut suppléer par la qualité à la petite quantité d'alimens qu'on met à leur portée. Ainsi la terre doit toujours être très bonne, très substantielle, et analogue à celle qui plaît le plus à la plante : cette terre sera fréquemment renouvelée; les arrosemens seront souvent répétés. Une autre observation, qu'il est également important de ne pas négliger, c'est d'avoir soin de couvrir d'une pierre les trous des vases de terre cuite, de faïence, etc. ; sans cette précaution, l'eau des ar-

roscmens séjourne dans la terre, pourrit les racines, ou bien au contraire y forme des ravines, l'enlève et passe dans le vase comme à travers un tamis.

Quant à la multiplication des plantes de cette section, elle se fait de toute manière; mais on conçoit que de jeunes plants exigent toujours de grands soins, et doivent être placés sur couches ou sous châssis : les moyens artificiels de propagation sont bien précieux pour les végétaux qui souvent ne donnent pas de graines, et qui sans cela seraient bientôt perdus pour nous. Beaucoup conservent toujours leur feuillage, végètent et fleurissent toute l'année, ou même seulement pendant l'époque où dans nos climats le froid ne permet à aucune plante de se montrer; aussi n'y a-t-il rien de plus agréable, de plus varié, mais malheureusement de plus dispendieux qu'une belle serre, bien disposée, bien entretenue. C'est là plutôt que dans un jardin peuplé d'arbres verts, où le riche peut exactement

Recéler le printemps au milieu des hivers.

C'est là où, tandis que la neige, les frimas et les tempêtes poursuivent de tous côtés les autres mortels, ou les renferment dans leurs tristes demeures, environné de fleurs et de fruits de toutes espèces, il peut se croire à chaque instant transporté dans tous les pays du monde, à toutes les époques de l'année.

Nous verrons ailleurs que la culture des serres où l'on obtient des fruits et des légumes de la zone torride, ainsi que ceux de nos climats en toute saison, donne lieu à une branche d'industrie agricole fort étendue maintenant, du moins dans les environs des grandes villes.

Cette section se divise en deux paragraphes, qui

renferment l'un les végétaux qui se contentent de l'orangerie, l'autre ceux qui réclament les serres, les uns étant toujours verts et les autres perdant leur feuillage chaque année : cette propriété donnera lieu à des divisions secondaires très importantes ; enfin la taille que ces végétaux atteignent facilitera de dernières coupures.

Parmi ces végétaux, il en est plusieurs qui sont fort beaux, et cependant ne réclament pas de grands soins : il suffit de les abriter des gelées d'une manière quelconque. Nous devons donc les indiquer aux amateurs d'une manière spéciale : ce sont les *yuccas*, les *mimosa*, la *morelle amomum*, les *diosma*, les *phylica*, les *myrtes*, les *melaleuca*, les *metrosyderos*, les *fuchsie*, les *héliotropes*, les *geranium*, les *lauriers*, les *lauriers-roses*, les *eucalyptus*, les *datura*, les *camellia*, les *carnentines*, etc.

§. I. *Des végétaux ligneux d'orangerie.*

1°. *Les uns sont à feuilles caduques.*

Parmi ceux qui perdent leurs feuilles chaque année, et plus que tous les autres, ne sont rentrés en orangerie que pour abriter leurs tiges des gelées, deux genres ne dépassent pas quatre pieds.

1. Houstonia (f. des gentianes), joli arbrisseau de petite stature, qui perd presque toujours chaque année ses rameaux demi-ligneux, mais dont les racines sont vivaces. Ses feuilles sont ovales et pointues, ses fleurs en tube à quatre divisions, d'un beau rouge, disposées en ombelles ; des variétés ont les fleurs pourpres, bleues ou blanches ; elles se succèdent jusqu'à la chute des feuilles. On multiplie les houstonias de marcottes couchées, ou de boutures sur couche, qu'il faut avoir grand soin de rentrer avant le moindre froid, et de garantir de l'humidité dans l'orangerie.

2. Boronie (*Boronia*, f. des rhues), sous-arbrisseau à feuilles aromatiques, composées de cinq

ou neuf folioles étroites, et à fleurs rosées. La terre de bruyère est celle qui lui convient le mieux; on le multiplie de boutures faites au printemps.

Les neuf genres suivans, excepté quelques acacias, ne dépassent pas huit pieds.

1. Yucca (f. des liliacées), superbes arbustes d'ornement dont la taille moyenne est de six pieds, et qui ressemblent par leur port aux palmiers. Leur tige est sans rameaux, mais fournit une touffe de feuilles très longues, étroites, du milieu desquelles sort la tige florale qui fournit un grand nombre de rameaux en forme de pyramide, et est souvent composée de plus de deux cents fleurs pendantes.

La plus petite espèce, dite Y. *nain*, a les fleurs blanches, renversées, ressemblant à celles des tulipes, et les feuilles rudes et piquantes; c'est une des plus agréables.

L'Y. *filamenteux* a les fleurs d'un blanc verdâtre, et les feuilles bordées de filamens blancs.

L'Y. *à feuilles d'aloès* atteint neuf pieds; ses feuilles sont piquantes, dentées et pendantes; ses fleurs un peu rosées.

Les yuccas pourraient peut-être, à bonne exposition et avec une forte couverture, passer l'hiver en pleine terre, mais il est plus prudent de les rentrer; ils ne demandent ni une bonne terre ni beaucoup d'eau; on les multiplie par le moyen des œilletons et des rejetons que fournit le pied, et aussi par le moyen des soboles, en forme de rejetons, qui poussent après la fleur au sommet des tiges. Ces rejetons, coupés et plantés en mauvaise terre, mais sur couche, quand la plaie commence à se dessécher, fournissent bientôt des racines.

2. Myrsine (f. des sapotilliers). On peut cultiver deux arbustes de ce genre; la M. *émoussée*, qui s'élève très droite, a les rameaux alternes et anguleux, les feuilles luisantes et dentées; la M. *d'Afrique*, dont les feuilles sont pâles à la surface

intérieure; toutes deux sont très rameuses, et ont de petites fleurs rouges en corymbes à l'extrémité des pédoncules partant de l'aisselle des feuilles.

3. Bacchante (f. des flosculeuses), dite *seneçon en arbre*. On cultive deux espèces qui ne diffèrent que par la taille; la B. de *Virginie*, s'élevant jusqu'à dix pieds, et celle à *feuilles de laurose* moitié moins; leur tige fournit beaucoup de rameaux grêles, à feuilles quelquefois persistantes, mouchetées de blanc; les fleurs en corymbes terminaux ressemblent à celles des seneçons, mais sont blanches.

4. Passerine (*Passerina*, f. des thimelées). On ne cultive guère que trois espèces, la P. *uniflore*, à fleurs bleu pourpré en dedans; la P. à *grandes fleurs*, qui les a verdâtres et aussi solitaires; et la P. *filiforme* à fleurs jaunes, nombreuses, réunies, et à longues étamines; cette dernière a les rameaux velus, les feuilles étroites et aiguës, et s'élève jusqu'à la hauteur d'homme.

Ces arbustes craignent l'humidité; on les multiplie par les moyens artificiels sur couche ou sous châssis, comme la plupart des végétaux d'orangerie et de serre.

Les cinq derniers genres appartiennent à la famille des légumineuses.

5. Acacia et Mimosa, deux genres voisins qui se confondent ensemble. Les végétaux qui leur appartiennent, et dont plusieurs sont des arbres dans leur pays indigène, se font remarquer par leur joli feuillage composé, et aussi par la propriété singulière de quelques espèces, de plier leurs folioles et même leurs feuilles lorsqu'on les touche, d'où le nom de *sensitive* donné à ces espèces. Ces mêmes végétaux présentent aussi, d'une manière plus apparente que tout autre, le phénomène désigné par Linné sous le nom de *sommeil des plantes*, qui consiste en ce que les feuilles se

replient à l'approche de la nuit, et même quelquefois lors de la simple disparition du soleil, causée par l'interposition d'un nuage ou de tout autre corps, mais alors seulement pour quelques instans; ces phénomènes d'irritabilité si extraordinaires ont bien occupé les méditations des savans, et donné lieu à bien des systèmes, jusqu'à faire penser que les végétaux étaient doués d'une sensibilité analogue à celle des animaux : quelle est l'action mécanique ou chimique de nos organes et de l'obscurité sur ces plantes, capable de déterminer des mouvemens si marqués, si constans? Dans l'état actuel de la science, nous sommes forcés d'avouer notre ignorance à ce sujet. Espérons que la postérité, plus heureuse que nous, et enrichie de nos découvertes, jouira du plaisir de résoudre des problèmes si curieux, en suivant la route que nous lui aurons péniblement frayée. (1)

Ce genre renfermant plus de soixante espèces, il nous est impossible de les décrire toutes; nous nous bornons aux principales et aux plus cultivées.

Les M. *sensitive* et *pudique* sont les espèces les plus remarquables par leur irritabilité, qui se montre au moindre attouchement; les rameaux mêmes de la dernière fléchissent aux articulations, et deviennent pendans comme ceux d'une plante fanée. Toutes deux ont les rameaux et les tiges armés d'aiguillons; mais la première, qui atteint dix pieds, a les feuilles composées de quatre folioles et de jolies fleurs de couleur pourpre; la seconde les a très peu apparentes, et ne dépasse guère deux pieds; ses feuilles sont doublement composées.

L'A. *arbre de soie*, connu aussi sous le nom de *jolibrizin*, est un arbre des Indes à rameaux non

(1) *Voyez* les *Recherches* de M. Dutrochet, *sur la motilité des végétaux.*

épineux ; ses feuilles, doublement composées de petites folioles, font un charmant effet, ainsi que les fleurs de couleur rosée, disposées en panicules, et dont les étamines, fort longues, simulent des houpes soyeuses ; les feuilles de cet A. ne sont pas sensibles au toucher, mais se replient le soir comme celles de la plupart des autres espèces, et même de beaucoup de légumineuses.

L'A. *de Farnèse* n'en diffère qu'en ce qu'il est de plus petite taille et fort épineux.

L'A. *à grappes* est une des espèces les plus remarquables dans la Nouvelle-Hollande, qui en a fourni beaucoup ; les feuilles, doublement composées, sont garnies de duvet à leur développement ; les folioles ont les bords colorés de pourpre ; les fleurs réunies en paquets sont de couleur jaune.

L'A. *tire-bouchon* se distingue par ses gousses contournées en spirales, et ses feuilles très petites.

L'A. *d'ivoire*, ainsi nommé de ses épines doubles, fort longues et blanches, a les fleurs jaunes.

Ces végétaux demandent une bonne terre, mêlée de terreau de bruyère, et beaucoup de soins pour leur multiplication. La plupart se reproduisent de semences, de boutures ou de marcottes, sur couche ou sous châssis, et se contentent de l'orangerie ; mais les trois dernières espèces décrites ci-dessus, et beaucoup d'autres, veulent la serre tempérée, et ne se multiplient que de graines et de marcottes.

6. Casse (*Cassia*). Ce joli genre d'arbustes en renferme de toute taille, mais les plus élevés ne dépassent guère dix pieds dans nos climats, où ils doivent être mis en orangerie, ou même en serre chaude.

Ceux qui se contentent de l'orangerie sont la C. *cotonneuse* à rameaux velus et jaunâtres, à feuilles également velues, blanchâtres à leur surface intérieure, et à fleurs assez grandes, jaunes, disposées en grappes. La C. à *grandes fleurs*, l'une des plus

jolies espèces, à fleurs jaunes. La C. *de Buenos-Ayres*, à fleurs plus petites, en corymbes; enfin la C. *de Maryland*, à feuilles composées de beaucoup de folioles; ces deux espèces ont une taille plus élevée que les premières.

Parmi les espèces qui réclament la serre chaude, se trouvent celles plus particulièrement employées en médecine. L'une, fort petite, est la C. *séné*, à fleurs jaunes, rayées de rouge, disposées en grappes terminales; l'autre est un arbre des Indes, connu sous le nom de *canéficier*, à fleurs semblables, mais plus grandes. C'est la pulpe des siliques qui est purgative.

Ces végétaux doivent être placés en terre franche; on les multiplie ordinairement de graines, mais aussi de marcottes et de boutures.

7. Callistachys. La seule espèce cultivée, indigène de la Nouvelle-Hollande, est un joli arbrisseau de quatre à cinq pieds, à rameaux velus placés au sommet de la tige, à feuilles lancéolées, très ouvertes, présentant cette singularité, qu'à l'approche de la nuit, au lieu de s'abaisser comme font la plupart des feuilles douées de ces mouvemens, elles se redressent. Les fleurs, disposées en épis serrés, sont jaunes et assez apparentes. Cet arbuste demande la terre de bruyère et des soins pour sa reproduction.

8. Platylobium. On en cultive trois espèces : le P. *élégant*, à tige rameuse, brun foncé, à rameaux rougeâtres et noueux, à feuilles persistantes, velues, et à fleurs grandes et nombreuses, de couleur jaune.

Le P. *à feuilles lancéolées*, dont les fleurs sont pareilles à la première espèce, mais dont les feuilles sont étroites et rangées sur deux côtés opposés des rameaux.

Le P. *scolopendre*, qui se distingue à ses branches applaties, vertes, molles à leurs extrémités, et se

durcissant petit à petit ; ses feuilles sont nombreuses et disséminées çà et là ; les fleurs jaunes ont un grand étendard.

Ces arbrisseaux craignent l'humidité : on doit les placer en terre de bruyère dans des vases de peu de capacité ; on les multiplie de graines sous châssis.

9. Psoralier (*Psoralea*), arbustes résineux, dont les rameaux sont couverts de bourrelets formés par les dépôts de résine.

Le P. *bitumineux* est de la France méridionale, il ne dépasse pas cinq pieds ; ses feuilles, très foncées, ressemblent à celles du trèfle ; ses fleurs, odorantes, sont bleues

Le P. *épineux* n'en diffère que par ses feuilles terminées en pointe épineuse.

Le P *odorant* est l'espèce la plus agréable, tant par sa charmante odeur que par ses tiges s'élevant jusqu'a huit pieds, bien garnies de feuilles composées d'une quinzaine de folioles lancéolées ; les fleurs sont d'un bleu plus pâle.

Le P. *glanduleux*, dit *thé du Pérou*, a aussi les fleurs pâles ; les feuilles sont d'un beau vert, terminées comme celles de la première espèce, mais persistantes.

Ces végétaux demandent beaucoup d'arrosemens pendant l'été.

Les deux genres suivans sont des arbres dont l'élévation dans nos climats est proportionnelle à la capacité du vase qui les renferme.

1. Sterculier (*Sterculia*, f. des malvacées). Ces végétaux, qui chez nous ne dépassent guère quinze pieds, sont de grands arbres de l'Asie orientale. Leurs tiges vertes s'élèvent verticalement : une espèce a les feuilles grandes, à long pétiole, assez semblables à celles des platanes ; une autre les a entières et ovales. On mange les fruits de ces arbres, qui demandent à être mis en terre d'oran-

ger, et en bonne exposition quand on les place à l'air libre.

2. Plaqueminiers (*Diospiros*, f. des plaqueminiers). L'*ébénier* et le *kaki* sont deux très grands arbres appartenant à ce genre et qui réclament la serre. On en parlera à l'article des Plaqueminiers de pleine terre (*voyez* n° 4, §. 2, sect. 4 du chap. suivant).

2°. *Les genres suivans sont à feuilles persistantes.*

Les plantes ligneuses d'orangerie qui conservent leurs feuilles toute l'année, sont assez nombreuses, surtout en espèces peu élevées : plusieurs exigent une culture spéciale que nous faisons connaître à l'article du genre diorma. Les dix-neuf premiers genres ne dépassent guère quatre pieds.

1. Crapaudine (*Sideritis*, f. des labiées, ainsi que le suivant). Ces arbustes, dont les rameaux, quoique ligneux sont d'une consistance molle, se font remarquer par le duvet épais qui habille leur rameaux et leurs feuilles. Les fleurs, qui se succèdent pendant trois mois, à partir du milieu du printemps, sont blanches, en forme de lèvres, et disposées en épis terminaux, le plus souvent recourbés en crosse. L'espèce *de Crète* est plus petite que celle *des Canaries*, qui atteint au plus quatre pieds.

Ces arbustes n'exigent pas la couche pour leur multiplication, qui se fait par les semences et les marcottes.

2. Germandrée (*Teucrium*), renferme plusieurs espèces à tiges ligneuses : la plus remarquable est la G. *d'Espagne ;* ses rameaux sont carrés et velus ainsi que le dessous des feuilles ; les fleurs nombreuses, de couleur bleue, se succèdent pendant long-temps.

La G. *marum* forme un petit buisson à rameaux et feuilles blanchâtres et à fleurs purpurines ; son odeur plaît tellement aux chats, qu'il est presque

impossible de la soustraire à leurs caresses dangereuses.

La G. *à odeur de pomme* atteint au plus vingt pouces; ses fleurs sont rosées.

Enfin, il y a encore une espèce, mais de la taille de la première, c'est-à dire, environ quatre pieds, qui a les fleurs jaunes.

Ces arbustes exigent une bonne terre un peu légère et une exposition très chaude. On les multiplie de graines ou de boutures sur couche, et aussi par la séparation des pieds.

La famille des labiées fournit encore quelques *sauges* et quelques *romarins*, qui exigent l'orangerie l'hiver; nous en parlerons ailleurs : tous ces végétaux ont les rameaux demi-ligneux.

3. Morelle (*Solanum*, f des solanées), arbustes dont les fruits surtout sont très vénéneux, ainsi qu'on devait s'y attendre, puisqu'ils appartiennent à la famille des solanées; on en cultive plusieurs espèces pour ornement, elles sont d'un effet agréable.

L'espèce la plus répandue est connue sous les noms d'*amonum*, *pomme d'amour*, *faux piment;* c'est un petit arbrisseau, imitant assez bien la forme d'un grand arbre, à feuilles lancéolées, pointues, persistantes tant que l'arbuste est en santé. Les fleurs, petites et peu apparentes, sont blanches; elles ont la disposition ordinaire des fleurs des solanées, c'est-à-dire que les cinq divisions de la corole sont planes, et que les anthères, très grosses, forment une proéminence conique au centre de la fleur; mais ce qui fait rechercher cet arbrisseau, ce sont les baies rondes, ordinairement du plus beau rouge, quelquefois jaune, dont il reste couvert pendant tout l'hiver.

L'espèce dite *faux lyciet* a de jolies fleurs blanches printanières; ses rameaux sont diffus. La M. *grimpante* ou *douce-amère* les a tout-à fait grim-

pans et sarmenteux. Elle est indigène et de pleine terre.

On connaît encore plusieurs autres espèces de morelles à tiges ligneuses, mais peu solides comme celles des espèces que nous venons de mentionner, et environ une centaine d'espèces de plantes herbacées vivaces ou annuelles peu cultivées.

Les morelles à tiges ligneuses exigent une bonne terre, beaucoup d'eau l'été et une bonne exposition. On les multiplie de graines et aussi de rejetons et boutures sur couche. La première espèce se place souvent dans les appartemens ou dans les escaliers, qu'elle sert à décorer.

4. Chirone (*Chironia*, f. des gentianes). On en cultive plusieurs espèces, originaires du sud de l'Afrique, et ne dépassant guère trois pieds. Elles exigent une terre légère, mieux de bruyère, avec arrosement. Ces arbustes, l'hiver surtout, craignent davantage la trop grande humidité que le froid.

Les principales espèces sont : la C. *à feuilles de lin*, à tige menue et à feuilles linéaires; la C. *à feuilles en croix*, à feuilles étroites et oblongues, velues, opposées en croix; la C. *velue*, à rameaux et à feuilles couvertes de duvet : ces trois espèces ont les fleurs rouges et en entonnoir; la C. *de Virginie* les a jaunes; elle est beaucoup plus petite, et presque herbacée.

5. Ériocéphale (*Eriocephalus*, f. des radiées), arbustes à feuilles dont les divisions sont linéaires et épaisses. Les fleurs sont blanches, teintes de rouge, et disposées en grappes ou en corymbes terminaux. Ces arbustes exigent une bonne terre, et beaucoup d'eau l'été. On ne les multiplie guère que de boutures et marcottes.

Les genres *chrysocome* et *chrysanthème* ou *marguerite*, de la même famille, fournissent encore quelques espèces à tiges ligneuses; mais qui, du

reste, diffèrent peu de celles décrites aux plantes annuelles et vivaces.

Les onze genres suivans exigent une culture très soignée, et qu'on désigne souvent sous le nom de *culture des diosmas*. La plupart sont originaires du cap de Bonne-Espérance ou de la Nouvelle-Hollande, ce qui indique déjà qu'ils doivent réclamer la même terre que les bruyères. En effet, on doit les placer dans du sable de bruyère pur, en vases, que l'on surveille avec beaucoup de soin, et que l'on rentre en serre ou en orangerie. Quant à la multiplication, elle se fait par le moyen des semis, boutures et marcottes Les jeunes plants doivent être élevés sur couche, en pots placés en bache ou sous châssis, et ne recevoir la lumière que petit à petit. Les graines doivent être semées aussitôt après leur maturité, et l'année suivante on met chaque jeune plant dans un pot séparé, qu'on replace encore, ainsi que ceux provenus de boutures, sous châssis couvert.

1 Diosma (f. des rhues), genre très nombreux, et dont on cultive environ trente espèces d'agrément. Les principales sont : le D. *à feuilles de bruyère*, arbrisseau fourni de nombreux rameaux jaunâtres, à feuilles linéaires, pointues, très odorantes, à petites fleurs blanches, en étoiles, terminales, et paraissant au printemps et à l'été.

Le D. *velu* et le D. *imbriqué* ont les tiges et les rameaux velus. Le premier a également les feuilles couvertes de duvet. Le second les a d'un beau vert, et se recouvrant l'une l'autre, à l'extrémité des rameaux ; ses fleurs sont rouges.

Le D. *à feuilles dentées*, qui se distingue par des fleurs blanches, accompagnées de bractées, et ayant les anthères rouges, et le style couvert de poils blancs.

Le D. *cilié*, à rameaux courts, à feuilles très ouvertes, à fleurs pourpres.

Le D. *précoce*, qui fleurit au commencement du printemps.

Le D. *ombellé*, à fleurs réunies en ombelles, blanches en dessus, rouges en dessous; d'un bel effet.

Le D. *hérissé*, arbuste d'un port singulier.

Le D. *à fleurs en tête*, dont les fleurs, de couleur blanche, sont disposées en boules terminales.

2. Correa. Ce genre, qui appartient à la même famille des rhues, renferme quelques arbustes assez jolis, tous de la Nouvelle-Hollande. Le plus remarquable est celui *toujours vert*, à rameaux et à feuilles couverts d'un duvet fort épais, et à fleurs le plus souvent blanches, accompagnées de bractées, et formant bouquets terminaux.

3. Strutiole (*Strutiola*, f. des thymelées), arbuste du Cap, dont trois espèces sont bien dignes de figurer à côté des *diosmas*, des *myrtes*, des *melaleucas*, etc.

La S. *imbriquée* a les feuilles serrées contre les rameaux, les cachant en se recouvrant les unes les autres, et fort petites. Les fleurs, qui paraissent au printemps et à l'automne, sont odorantes, à long tube divisé en quatre parties, placées à l'extrémité des rameaux, et de couleur blanche.

La S. *ciliée* ne diffère que par les feuilles, moins rapprochées, qui ont la forme de petites soies roides. Une variété a ses fleurs rouges.

La S. *à feuilles ovales* les a assez semblables à celles du myrte. Les rameaux sont jaunâtres.

On ne multiplie guère que de boutures ces arbustes, qui craignent beaucoup l'humidité et les grandes pluies. On doit mêler à la terre de bruyère un peu de terre franche.

4 Gnidienne, de la même famille, et assez semblable au précédent, dont il réclame la culture. Les espèces cultivées sont : la G. *à feuilles opposées*, qui

les a velues et ovales, et les fleurs blanches, odorantes, en bouquets terminaux.

Le G. *à feuilles de bruyère*, qui les a petites, linéaires, très nombreuses; ses fleurs, également odorantes et en bouquets, sont jaunes.

La G. *à feuilles de lin* ne diffère que par les feuilles blanches et cotonneuses.

5. Styphélia (f. des bruyères), jolis arbustes de la Nouvelle-Hollande, dont on ne connaît que deux espèces assez semblables, si ce n'est que l'une est plus petite que l'autre dans toutes ses parties. La plus grande atteint environ trois pieds. Toutes deux se distinguent à leurs feuilles glauques, ovales, cachant les rameaux, et se recouvrant de façon à ne laisser voir que leur pointe épineuse. Les fleurs, nombreuses, composées d'un tube évasé à son orifice, sont de couleur jaune ou rouge. Ces arbustes se multiplient facilement de boutures.

6. Phylique (*Phylica*, f. des nerpruns), genre très nombreux de jolis arbrisseaux, toujours verts, que l'on confond avec les bruyères, malgré qu'ils appartiennent à une famille toute différente. Les espèces les plus remarquables sont :

La P. *plumeuse*, qui s'élève au plus à trois pieds, se distingue surtout par ses feuilles, couvertes de poils soyeux très longs, et si nombreux à l'extrémité des rameaux, qu'ils y forment houppe.

La P. dite *bruyère du Cap* est un petit arbrisseau qui parvient à peine à deux pieds, et forme buisson ou arbre, selon la direction qu'on lui donne. On le place souvent dans les appartemens, à cause de la belle couleur verte de ses petites feuilles linéaires, mais nombreuses, et pour ses fleurs également fort petites, mais serrées et rassemblées en têtes terminales, qui ressemblent à des boutons. L'arbrisseau arrondi en est quelquefois tout couvert, et produit un effet charmant; de plus, elles durent fort long-temps.

La P. *luisante* a les feuilles luisantes en dessus, velues en dessous, ainsi que les rameaux. Il en est de même de la P. *orientale*.

La P. *à feuilles de romarin* atteint une taille double des précédentes, ainsi que la P. *axillaire*. La première a les fleurs réunies, formant grappes ou épis; l'autre les a solitaires. La description des autres espèces nous conduirait trop loin.

Les cinq genres suivans appartiennent à la famille des Myrtes.

7. Myrte (*Myrtus*). Arbuste consacré par les anciens à la déesse des amours, et par cette raison nommé quelquefois *arbre de Vénus :* il est de pleine terre dans le midi de la France, où on en fait de charmantes palissades; mais dans le climat de Paris il faut le rentrer en orangerie; du reste les soins délicats que réclament les genres précédens et les suivans ne lui sont pas aussi indispensables.

Le M. *commun*, dont toutes les parties sont très odorantes, se taille souvent en boules; ses feuilles sont petites, nombreuses, entières, ovales, du plus beau vert, et les fleurs blanches, quelquefois un peu rosées, axiliaires et nombreuses. Il a fourni beaucoup de variétés dont les plus dignes d'attention sont celles *à fleurs doubles* et *à larges feuilles;* celle-ci est surnommée le M. *romain*.

Le M. *piment* ou *tout épice* et le M. *cotonneux* exigent la serre; on ne les cultive guère.

8. Melaleuca. La plupart des arbustes de ce genre, comme des deux suivans, sont originaires de la Nouvelle-Hollande; ils ont les feuilles entières, ordinairement petites, de charmantes fleurs, et sont d'un aspect très agréable : ils exigent la culture rigoureuse des diosmas.

Les espèces de melaleuca sont très nombreuses; voici les principales :

Le M. *à feuilles de bruyère* est le plus élevé, il dépasse quinze pieds; ses rameaux sont grêles, flexi-

bles et blanchâtres, ses feuilles très étroites et assez longues, ses fleurs petites, blanches, disposées autour des rameaux, à quelque distance de leur extrémité.

Le M. *à feuilles de millepertuis*, un peu moins élevé, assez semblable, mais beaucoup plus agréable par ses fleurs volumineuses, en forme de goupillon, du plus beau rouge, avec des points jaunes.

Les M. *à feuilles de gnidienne* et *de diosma* ont aussi les fleurs du plus beau rouge, et les étamines à longs filets.

Le M. *à feuilles de thym* est le plus petit, il ne dépasse pas deux pieds; sa tête, très rameuse, est garnie de petites feuilles aiguës; les fleurs sont nombreuses et pourpre foncé.

Tous les melaleucas sont aromatiques comme les myrtes.

9. Métrosidéros, grands arbres à bois très dur, mais qui dans nos climats restent arbustes : on en connaît beaucoup d'espèces.

Le M. *à panaches* ressemble beaucoup, surtout pour la couleur et la disposition des fleurs, au melaleuca à feuilles de millepertuis; mais ses feuilles lancéolées sont beaucoup plus grandes, et d'un vert tendre.

Le M. *anomal* est ainsi nommé parce que ses fleurs rouges, fort grandes, sont solitaires et terminales, tandis que celles des autres espèces sont réunies et dépassées par les rameaux et les feuilles.

Nous ne décrirons pas les autres espèces au nombre de plus de vingt, qui ont presque toutes les fleurs rouges, et beaucoup de ressemblance avec la première.

10. Leptosperme. (*Leptospermum*). Ces arbustes délicats offrent environ douze espèces agréables à cultiver; ils ont beaucoup d'analogie avec les précédens. Ils se distinguent en effet par des rameaux

nombreux et déliés, les feuilles étroites et linéaires; leurs fleurs, le plus souvent blanches, ont leur style très apparent, comme la plupart des végétaux de cette famille.

11. Fuchsie (*Fuchsia*), très jolis arbustes à rameaux déliés, diffus, de couleur rouge, à feuilles également rougeâtres, dentées et ovales, à fleurs pendantes, se succédant tout l'été, et composées d'un calice charnu du plus beau rouge, très apparent, et d'une corolle violette, enroulée, avec des étamines rouges à anthères blanches, dépassant la corolle. C'est un des arbustes les plus agréables à cultiver en orangerie : on pourrait peut-être le laisser en pleine terre à bonne exposition, avec une forte couverture; il exige beaucoup d'eau pendant l'été, et une bonne terre.

Les trois genres qu'il nous reste à décrire s'accommodent fort bien de la culture nécessaire aux arbustes précédens, mais elle ne leur est pas indispensable; ils exigent moins de soins, si ce n'est contre les gelées qu'ils craignent beaucoup. On peut les multiplier de graines sous châssis; mais on préfère le mode des boutures, très facile pour ces végétaux, et qu'on a même tellement renouvelé, que plusieurs sont tout-à-fait infertiles; on les exécute en toute saison, mais mieux en été, la plupart de ces plantes ayant les rameaux presque herbacés.

1. Héliotrope. (*Heliotropium*, f. des borraginées), charmant arbrisseau qui ne dépasse guère trois pieds, recherché surtout pour son odeur délicieuse, mais un peu forte. Les deux espèces cultivées, l'*ordinaire* et celle *à grandes fleurs* qui n'en diffère que par des proportions en tout plus grandes, sont originaires du Pérou. Plusieurs tiges s'élèvent du collet de la racine et forment buisson; souvent même elles ont besoin de soutien : elles sont presque herbacées et garnies de feuilles rudes, d'un vert foncé quand la plante est en santé, et

velues ainsi que les rameaux. Les fleurs, qui se succèdent pendant fort long-temps, sont petites, disposées en épis ou grappes terminales recourbées, et de couleur bleuâtre, souvent presque blanche.

Ces végétaux demandent une bonne terre terreautée, une exposition chaude, beaucoup d'eau l'été, et peu l'hiver. En orangerie, on doit les placer près des fenêtres, l'obscurité faisant souvent périr leurs feuilles : la moindre gelée détruit leurs rameaux, mais non la racine, qui repousse de nouvelles tiges l'année suivante.

2. GÉRANION (*Geranium*, f. des geranium), genre qui comprend plus de deux cents espèces, la plupart d'ornement et agréables par leurs fleurs et leurs feuillages odorans ; plusieurs espèces sont indigènes et connues sous le nom de *bec de grue*. Ces arbrisseaux, peu élevés, craignent les froids et l'humidité : ils se distinguent à leurs tiges presque herbacées, leurs feuilles un peu épaisses, presque toujours de forme ronde, et surtout à leurs fruits ayant quelque ressemblance avec un bec de grue, et dont les capsules s'ouvrent de la base au sommet. J'adopte la division de ce genre en trois autres, faite récemment par les botanistes ; mais je ne citerai que les principales espèces.

1°. GÉRANIUM, se distingue des deux autres par ses fleurs régulières ayant dix étamines fertiles. La plupart des espèces indigènes assez nombreuses lui appartiennent, de même que la plupart des autres sont du Cap.

Le G. *des prés* a les feuilles grandes, à sept lobes ; les fleurs blanches rayées de violet.

Le G. *strié* a aussi les feuilles grandes, mais à cinq lobes ; les fleurs sont rayées de rouge.

Le G. dit *pied à pigeon* est annuel et très commun ; ses feuilles sont à cinq divisions, et d'un bleu rougeâtre.

Les G. *éclatant* et *écarlate* ont les fleurs rouges de même que beaucoup d'autres espèces; les feuilles sont à trois lobes et légèrement velues. Ces deux espèces demandent des soins; les autres sont indigènes et de pleine serre.

2°. *Erodium*, a également les fleurs régulières, mais cinq étamines seulement sont fertiles.

La seule espèce d'Europe est l'E. *musqué*, à feuilles composées, radicales, velues, à nombreuses fleurs purpurines, disposées en ombelles; il est annuel et offre beaucoup de variétés.

L'E. *incarnat*, très petit, à très belles fleurs rosées, à taches rouges.

3°. *Pelargonium*, se reconnaît aux fleurs irrégulières; et de plus aux feuilles opposées, tandis que les deux autres les ont alternes; c'est le genre le plus nombreux.

Le P. *sanguin* est le seul d'Europe; ses feuilles, dont la forme générale est ronde, ont souvent sept lobes; elles sont velues; ses fleurs sont violettes et solitaires.

Le P. *des jardins* ou *zonale* est un des plus remarquables, il parvient à hauteur d'homme; sa tige rameuse est accompagnée de feuilles en cœur, à taches brunes circulaires; les fleurs, disposées en ombelles, sont le plus souvent rouges, mais offrent beaucoup de variétés.

Le P. *bicolore* a les fleurs pourpres, bordées de blanc; et le P. *tricolore* a les trois pétales inférieurs blancs, les deux autres noir velouté à la base, et rouge à leur extrémité; malgré sa petite taille, c'est une des espèces les plus remarquables.

Le P. *à cinq plaies* a les fleurs blanches, marquées de cinq taches pourpre.

Le P. *capuchonné* a les feuilles en forme d'entonnoir, et les fleurs violâtres, à racines plus foncées.

Le P. *épineux* a la tige garnie de piquans, les feuilles velues en dessous, les fleurs rouges.

Le P. *triste* a les feuilles très découpées, velues et fort odorantes, les fleurs violet brun, bordé de jaune.

3. Clifforte (*Cliffortia*, f. des rosacées), arbuste à feuilles lisses, semblables, dans une espèce, à celles du houx, dans une autre à celles de l'yeuse; une troisième, *à feuilles de péplis*, les a blanchâtres, et les rameaux velus.

On cultive peu ces végétaux, dont les fleurs jaunes ou blanches ne font pas grand effet, et dont la multiplication est difficile.

Les huit genres qui suivent s'élèvent, en général, à environ six pieds.

1. Polygale (*Polygalus*, f. des pédiculaires), genre nombreux en jolies espèces, dont une seule est indigène; c'est un fort petit arbrisseau à feuilles de buis et à fleurs jaunes. Voici les principales espèces qui réclament l'orangerie.

Le P. *à feuilles de myrte* est le plus élevé, il parvient à hauteur d'homme; ses tiges et rameaux sont grêles et sans soutien; les fleurs, qui durent fort long-temps, sont grandes, disposées en épis et d'un beau violet en dedans.

Le P. *à feuilles lancéolées* et le P. *à feuilles opposées* ont de la ressemblance avec le premier, mais leurs rameaux sont plus fermes; leurs fleurs sont rouges, du reste également garnies de poils, et ayant l'apparence des fleurs papilionacées.

Le P. *piquant* a les feuilles épineuses; et enfin, le P. *à grandes fleurs* se distingue par ses belles fleurs d'un rouge très foncé, et disposées en épis fort longs, surmontés d'une sorte de bractée foliacée d'un effet très singulier.

Ces arbrisseaux demandent une bonne terre, mêlée de terre de bruyère ou de bon terreau; leur multiplication se fait sur couche chaude de semis, boutures et marcottes.

2. Viperine (*Echium*, f. des borraginées). Ces

arbustes se font remarquer par les scies qui hérissent leurs tiges, leurs rameaux et leurs feuilles; elles donnent une teinte argentée aux espèces *gigantesque* et *blanchâtre*, toutes deux à fleurs bleues, et qui ne diffèrent que par la taille; la plus petite s'élève à hauteur d'homme.

La V. *à grandes fleurs* est plus basse, et a les feuilles, quoique velues, d'un vert foncé; les fleurs sont roses.

On peut ajouter à la conduite du genre précédent de fréquens arrosemens et une bonne exposition.

3. Osteosperme (*Osteospermum*, f. des radiées). On cultive deux espèces de l'Afrique orientale, qui s'élèvent à peu près à hauteur d'homme. L'une est l'O. *pinnatifide*, dont les rameaux sont presque herbacés, les feuilles profondément découpées, et les fleurs bleues; l'autre est l'O. *porte-collier*, à feuilles épaisses, arrondies, dentées, à fleurs jaunes. Toutes deux les ont réunies en paquets terminaux.

4. Anthosperme (*Anthospermum*, f. des rubiacées), arbuste à tige pyramidale; ses feuilles, très petites, d'un vert foncé, fournissent, quand on les écrase, une odeur d'ambre; les fleurs, jaunâtres, paraissent en été; on doit à cette époque donner d'abondans arrosemens.

5. Anthyllide (*Anthyllis*, f. des légumineuses), renferme plusieurs espèces agréables, et qu'il serait peut-être possible de conserver en pleine terre, en bonne exposition, et en les empaillant. Du reste, elles exigent une terre légère, mais substantielle, une exposition chaude et le soleil, même dans l'orangerie; les principales espèces sont :

L'A. *argentée*, dite *barbe de Jupiter*, à feuilles composées de folioles étroites, velues et argentées en dessous, ainsi que les rameaux; les fleurs sont petites et jaunes.

L'A. *de Crète*, à fleurs purpurines, en épis assez

apparens, et l'A. *vulnéraire*, beaucoup plus petite, formant touffe, et à fleurs blanches, purpurines ou jaunes, réunies en globe; les deux premières atteignent cinq pieds.

6. Ébenier (*Ebenus*), aussi de la famille des légumineuses; on cultive l'espèce *de Crète*, à rameaux soyeux, à feuilles composées le plus souvent de cinq folioles velues et argentées, à fleurs jaunes en épis serrés; on doit lui donner une bonne terre, et hors de l'orangerie une exposition chaude.

7. Mélianthe (*Melianthus*, f. des rhues). On en connaît deux espèces désignées sous les noms de *grande* et de *petite*, qui ne diffèrent guère que par la taille de sept pieds pour la grande, et moitié pour la petite. Ce sont des arbrisseaux à grandes feuilles composées, finement dentelées, presque glauques, à pétiole en gaîne, et à fleurs irrégulières d'un rouge foncé, disposées en épis terminaux.

8. Pittosporum (f. des nerpruns) Les deux espèces plus connues sont : le P. *à feuilles épaisses*, à rameaux verticillés, à feuilles larges, d'un beau vert en dessus, à fleurs blanches, odorantes, disposées en ombelles; et le P. *ondulé*, assez semblable, mais n'ayant pas les fleurs en ombelles. On multiplie principalement ces arbustes de marcottes avec incision.

Les derniers genres sont des arbres, mais qui s'élèvent peu dans nos climats, où ils sont cultivés en caisses.

1. Gordonia (f. des malvacées), dit *alcin d'Amérique*, grands arbres de ce pays, qui affectent la forme pyramidale; leurs feuilles sont dentées, aiguës, étroites, d'un beau vert; les fleurs blanches et terminales font de l'effet; ils demandent une bonne terre et une exposition très chaude à la sortie de l'orangerie.

2 Caroubier (*Ceratonia*, f. des légumineuses). La seule espèce cultivée est le C. *à siliques* dit *carouge*, arbuste assez élevé, à tige inégale et à rameaux

tortueux, étalés, formant une tête en buisson. Les feuilles, composées de grandes folioles, sont de couleur grisâtre; elles sont dures, sèches et lisses. Vers le milieu de l'été, des pédoncules sortis de l'aisselle des feuilles fournissent de petites fleurs rouges, en grappes, remplacées par une silique qui a souvent un pied de long, et contient une pulpe rougeâtre qui peut se manger lorsqu'elle est desséchée.

Cet arbuste à bois très dur se multiplie difficilement autrement que par les graines. Il doit être placé en terre d'orangerie. Il serait précieux à naturaliser, et peut-être y parviendrait-on par des marcottages fréquemment réitérés; mais il faudrait toujours l'empailler l'hiver.

3. Laurier (*Laurus*, f. des laurinées). L'espèce commune dite *d'Apollon*, et *à sauce*, peut à la rigueur passer l'hiver en pleine terre, à bonne exposition; mais les autres, qui toutes sont de beaux arbres de moyenne élévation, demandent l'orangerie : on en connaît un assez grand nombre d'espèces.

Le L. *commun* a les feuilles lisses, fermes, d'un vert foncé; les fleurs peu apparentes, remplacées par des baies noires. Toutes les parties de cet arbuste sont très aromatiques et servent à donner du goût aux sauces; ses couronnes sont l'emblème de la victoire remportée dans les luttes guerrières et académiques.

Les L. *sassafras* et *des Indes* atteignent souvent quarante pieds; ils sont très rameux, à grandes feuilles divisées en lobes dans la première espèce, et lancéolées dans la seconde. Les fleurs sont petites, en grappes, et remplacées par des baies de couleur bleue.

Les L. *camphrier* et *avocatier* sont encore deux espèces fort élevées, et qui méritent l'attention : la dernière fournit un très bon fruit violet de la gros-

seur d'une poire. L'autre est un bel arbre très aromatique, à rameaux rougeâtres, à feuilles luisantes et vertes en dessus, pâles en dessous, et à fruits en baies rouges assez grosses : on en tire cette substance si employée en médecine, et connue sous le nom de *camphre*.

Le L. *rouge* ou *bourbon* est encore un fort bel arbre : son bois est rose et recherché en ébénisterie. Les feuilles sont fort épaisses, les fleurs jaunes et très petites ; son fruit est une baie bleue contenue dans une capsule rouge.

Parmi les espèces peu élevées, on distingue le L. *faux benjoin*, qui ne dépasse pas quatre pieds et forme buisson ; il perd ses feuilles chaque année.

Ces arbustes se plaisent dans une bonne terre légère, mieux encore de bruyère, avec arrosemens fréquens ; on les multiplie de toute façon, mais pour les marcottes il faut employer le procédé de l'incision.

4. Laurier-Rose (*Nerium*, f. des apocynées), charmant arbrisseau des pays méridionaux de l'Europe et fort répandu maintenant ; on le recherche pour ses belles touffes et ses belles fleurs. Le collet de sa racine fournit le plus souvent de nombreuses tiges qui s'élèvent dans les caisses jusqu'à sept ou huit pieds, sont bien garnies de rameaux et de feuilles opposées le plus ordinairement trois à trois, lancéolées, fermes, entières, persistantes. Les fleurs sont disposées en bouquets terminaux, de couleur rose ou blanche. On possède depuis peu une variété à fleurs panachées et une à fleurs doubles : cette dernière, de la plus grande beauté, y réunit encore une odeur douce et suave ; les fleurs se succèdent fort long-temps. Le suc des rameaux de ces arbustes est vénéneux. (1)

(1) M. Leschenault de La Tour vient d'en rapporter une

On doit les arroser fréquemment et les mettre en bonne terre. Leur multiplication est facile de toute manière.

5. EUCALYPTUS (f. des myrtes), très grands arbres de la Nouvelle-Hollande, qui croissent dans des sables presque arides, et pourraient se naturaliser dans le sud de la France, où leur bois dur et leur taille gigantesque les rendraient précieux pour les constructions navales. Sous le climat de Paris ils exigent l'orangerie et une terre légère mêlée de terre de bruyère.

On en connaît un grand nombre d'espèces qui pour la plupart ont les rameaux flexibles et pendans, et les feuilles allongées et fermes.

6. FABRICIA, genre voisin, et de la même famille, qui a beaucoup d'analogie avec le précédent : il est agréable par ses fleurs et ses feuilles glauques, soyeuses à leur naissance.

Dans le climat de Paris, on cultive encore en caisse et l'on rentre en orangerie les *oliviers, orangers* et *grenadiers*. Ce sont de fort beaux arbres, agréables par leur port et leur feuillage aussi bien que leurs fleurs et leurs fruits. Nous ne les décrivons pas ici par la raison qu'ils sont très connus, et que nous en avons parlé avec détail dans la division du jardin fruitier.

La culture des genres ci-dessus leur est applicable; mais la terre qui leur convient le plus, et que nous avons souvent citée sous le nom de *terre à orangers*, est un mélange de terre franche et de terre de potager avec plusieurs terreaux légers et nourrissans.

---

espèce de l'Inde, qui fournit une fécule susceptible de remplacer l'indigo.

§. II. *Des végétaux ligneux de serre.*

Ils exigent la même culture que les précédens, mais sont encore plus délicats, c'est-à-dire, veulent pour habitation un lieu plus chaud; on ne doit les sortir que quand la chaleur est assurée, et l'on doit regarder la serre comme leur local ordinaire. Les couches chaudes, les bâches, les châssis sont encore plus impériensement nécessaires pour leur multiplication. Nous ne citerons que les genres les plus dignes d'attention.

1°. *Les uns sont à feuilles caduques.*

Les genres qui perdent leurs feuilles chaque année sont en petit nombre; la plupart appartiennent à l'autre hémisphère, et ainsi sont en végétation pendant notre hiver : nous en citerons neuf, dont les six premiers ne dépassent guère quatre pieds dans les serres.

1. Banksia (f. des protées). Tous les arbustes de ce genre sont de la Nouvelle-Hollande. Leur tige est très rameuse et fournit de nombreuses feuilles très découpées. Ces végétaux doivent être cultivés dans une terre légère, et mieux de bruyère, ce qu'on doit d'ailleurs toujours faire pour les semis, boutures et marcottes.

Parmi les nombreuses espèces, on distingue le B. *à petits cônes*, à feuilles lancéolées, dentées, tronquées au sommet, blanches à la surface inférieure, à fleurs jaunes, et à fruits renfermés dans un cône assez semblable au gland.

Le B. *à feuilles en scie*, à rameaux cotonneux, à feuilles linéaires très longues, pâles en dessous, et à fleurs serrées de couleur mélangée.

Le B. *à feuilles de bruyère*, qui a également les feuilles linéaires cendrées à leur surface inférieure, et les fleurs jaunes disposées en cônes. Ces fleurs ont cela de remarquable, que le style très grand se courbe alternativement sur chaque anthère, et qu'ainsi la femelle fait aux mâles les premières

avances : quand le vœu de la nature est rempli, les styles se redressent, et, comme les fleurs sont très rapprochées les unes des autres, ils donnent au cône l'aspect d'un goupillon.

Le B. *épineux* présente le même phénomène ; il se distingue par ses feuilles épineuses à leur sommet.

Embothrium. Ce genre, qui appartient encore à la famille des protées, est aussi originaire de la Nouvelle-Hollande. Les arbustes qui le composent conservent assez souvent leurs feuilles : on cultive surtout deux espèces ; l'une *à feuilles de saule*, rougeâtres, ainsi que les jeunes rameaux, fournit en mai une grande quantité de petites fleurs jaunes dont le pistil présente, comme les banksies, le phénomène de se courber sur les anthères. La seconde est l'E. *soyeux*, à feuilles velues en dessous, naissant au nombre de trois des articulations des rameaux. Les fleurs, de couleur pourpre, et disposées en bouquets, se succèdent pendant la plus grande partie de l'année.

3. Melastôme (*Melastoma*, f. des mélastômes), arbrisseaux de petites dimensions, mais à fleurs à larges pétioles de couleur pourpre, en tout assez belles : les feuilles, à nombreuses nervures longitudinales, sont velues de même que les rameaux. Ces végétaux demandent peu d'eau : on les multiplie principalement de rejetons.

4. Crotalaire (*Crotalaria*, f. des légumineuses), offre plusieurs espèces qui méritent d'être cultivées : les plus connues ont les rameaux couverts d'un duvet blanchâtre, les feuilles composées de trois folioles et les fleurs grandes, disposées en grappes, jaunes dans les plus grandes espèces qui atteint six pieds, pourpres dans les plus petites.

Une autre espèce a les fleurs roses ; ses rameaux n'ont pas de soutien et tombent de tous côtés si un tuteur ne leur offre son appui.

Ces arbustes conservent long-temps leurs fleurs,

et même elles se succèdent presque en tout temps dans une espèce toujours verte à feuilles de couleur foncée. Ils exigent une bonne terre, des arrosemens et des soins.

5. Indigotier (*Indigofera*). Ce genre, de la même famille, comprend les plantes cultivées dans les Indes pour en retirer cette belle couleur bleue foncée, si employée dans les arts, et de plus quelques arbrisseaux d'agrément, parmi lesquels nous devons mentionner :

L'I. *austral* de la Nouvelle-Hollande, à tige droite et rameuse, à feuilles composées, d'un vert foncé, et à fleurs roses, odorantes, formant de charmantes grappes.

L'I. *à longs épis.*

L'I. *atropourpre* à fleurs brunâtres.

Ces végétaux se plaisent dans une terre franche rendue plus légère par un mélange de terre de bruyère.

6. Euphorbe (*Euphorbium*, f. des euphorbiacées), renferme des arbustes et des plantes herbacées; celles-ci supportent la pleine terre, et sont annuelles ou bisannuelles : les arbustes exigent au moins l'orangerie. Tous les végétaux de ce genre se font remarquer par un suc d'apparence laiteuse, très caustique : deux espèces méritent une mention spéciale.

L'E. *ponceau* à rameaux grisâtres, à feuilles lancéolées, grandes, glauques à leur surface inférieure, à fleurs de peu d'apparence, mais accompagnées de bractées fort longues et du plus beau rouge.

L'E. *millifère*, à feuilles aiguës, réunies en tête des rameaux, ainsi que les fleurs de couleur brune.

Ces arbrisseaux se multiplient souvent de drageons; ils demandent la terre d'oranger et de fréquens arrosemens durant l'été.

7. Begonia (non classé). Ces arbustes des îles d'Amérique doivent être cultivés en terre de bruyère un peu substantielle, et dans des vases de peu de capacité; on les multiplie de rejetons et de boutures. Les espèces sont nombreuses et ont de la ressemblance avec celle dite *luisante*, la seule que nous décrirons. C'est un arbuste à tiges jaunâtres, à feuilles très luisantes, pâles à la surface inférieure, souvent bordées de rouge et à long pétiole de cette couleur; les fleurs sont nombreuses, d'un rose pâle et à étamines apparentes. Il ne dépasse guère cinq pieds.

8. Lagerstrome (*Lagerstræmia*, f. des salicaires). L'espèce des Indes forme un superbe buisson de huit à dix pieds de haut, avec ses tiges et ses rameaux et rejetons très nombreux, de couleur rougeâtre : les feuilles sont ovales et de couleur foncée; les fleurs, grandes et d'un rouge vif, font beaucoup d'effet.

Cet arbuste veut une bonne exposition quand on le sort de la serre. On le multiplie de rejetons qu'il est bon de mettre pendant quelque temps sur couche chaude ou sous châssis.

9 Figuier (*Ficus*, f. des ortidées). Un grand nombre d'espèces exotiques sont cultivées dans les serres pour leur beau feuillage : plusieurs dans leur pays, et notamment une espèce des Indes, atteignent une taille gigantesque et couvrent des espaces immenses. Dans les serres ces végétaux, qui demeurent arbustes, doivent être placés dans de vastes caisses, en bonne terre, et bien exposés si on les met au dehors. On les multiplie de boutures, marcottes et rejetons en pots, sur couche chaude.

2°. *Les genres suivans ont les feuilles persistantes.*

La plupart des végétaux que l'on cultive dans les serres conservent leurs feuilles toute l'année; nous ne

mentionnerons que seize genres, comme les plus dignes de remarque. Les huit premiers dans nos serres ne dépassent guère quatre pieds

1. Lantana (f. des verbenacées), arbrisseaux agréables par leurs fleurs, à tiges garnies d'aiguillons et à feuilles velues.

L'espèce dite *à feuilles de mélisse* les a grandes et dentées, les fleurs petites, nombreuses, de couleur aurore et en ombelles.

La L. *à collerette* a les fleurs blanches rosées, qui durent tout l'été. On cultive encore l'espèce *à fleurs blanches*, qui a une odeur suave, tandis que les deux autres l'ont fort désagréable.

2. Volkamère (*Volkameria*, même famille), renferme plusieurs espèces d'arbustes d'ornement fort jolis, qui demandent une bonne serre.

L'espèce la plus agréable, comme la plus cultivée, est la V. *du Japon*, qui n'atteint pas trois pieds; les tiges, les rameaux et les feuilles sont velus : celles-ci sont dentées, d'un vert foncé et d'une odeur désagréable; les fleurs, fort remarquables, disposées en sorte d'ombelle serrée, durent long-temps : ces fleurs très doubles, assez grandes, sont blanches à leur intérieur et rougeâtres à l'extérieur; deux bractées velues, et un calice coloré en rouge, les rendent surtout extraordinaires.

Les autres espèces les plus dignes de mention sont la V. *à aiguillons* placés le long des tiges et à fleurs sortant de l'aisselle des feuilles; la V. *inermis* sans aiguillons.

Ces arbustes se multiplient très facilement de rejetons, de tronçons de racines et de boutures enterrées, placées en bonne terre sur couche chaude. On ne doit les rempoter que quand les racines sortent des vases.

3. Tournefortia (f. des borraginées), renferme plusieurs espèces à fleurs assez belles. La T. *changeante* est un petit arbrisseau à feuilles allon-

gées, entières, et à fleurs en épi, de couleur blanche, avec des raies noires, prenant ensuite tout-à-fait cette dernière couleur; elles sont remplacées par des baies d'un aspect agréable. La couleur de ces baies et la forme des feuilles varient selon les espèces; toutes demandent la serre en tout temps; on ne peut les sortir que pendant les grandes chaleurs.

4. Conyse (*Conysa*, f. des flosculeuses), genre qui renferme des végétaux de taille très diverse, assez agréables.

La C. *odorante* est la plus élevée; elle atteint six pieds; ses feuilles sont velues et ses fleurs pourpres : vient ensuite la C. *glutineuse*, qui forme buisson, a les feuilles visqueuses et les fleurs jaunes; et enfin deux ou trois espèces très petites, à rameaux et feuilles blanchâtres, à fleurs jaunes. Ces arbrisseaux demandent une bonne terre légère.

5. Gardenie (*Gardenia*, f. des rubiacées), arbustes charmans par leur feuillage, dont on connaît beaucoup d'espèces. Les plus dignes de nous arrêter sont la G. *de la Chine*, de petite taille, et la G. *à grandes fleurs*, dite *jasmin du Cap*, qui atteint quatre ou cinq pieds. Ces arbustes ont les feuilles souvent divisées en trois, lisses et d'un beau vert; les fleurs, d'odeurs agréables, sont à long tube, de couleur blanche, et terminales : elles doublent facilement, et se conservent pendant long-temps.

Ces végétaux demandent la terre de bruyère, et ne doivent être exposés à l'air que dans les chaleurs. On les multiplie de graines sur couche chaude, et mieux de marcottes par courbure, avec les rameaux d'un pied coupés à trois pouces de terre. Les variétés *à fleurs doubles* peuvent encore se reproduire de boutures et de greffes sur la simple.

6. Cafeyer (*Coffea*, même famille). Cet arbre,

si cultivé maintenant dans tous les pays tropicaux, où les Européens ont pénétré, pour ses graines dont la décoction dans l'eau est devenue une boisson universelle, paraît originaire d'Arabie (1). Dans son climat naturel il ne dépasse guère quinze pieds ; et dans nos serres, où il réclame beaucoup de soins et de précautions, tant contre les insectes que contre l'humidité et la sécheresse, il n'atteint guère que quatre pieds. Ses tiges sont blanchâtres, à rameaux nombreux, disposés en croix, presque horizontaux, à feuilles aiguës, lancéolées, luisantes et persistantes. Les fleurs sont assez semblables à celles du jasmin blanc, à odeur agréable, et remplacées par des baies rouges à deux semences sillonnées longitudinalement.

Cet arbrisseau doit être placé en terre d'oranger, en serre chaude, et arrosé fréquemment pendant l'été : on le multiplie de graines.

7. Mahernia (f. des tiliacées), arbrisseaux peu élevés. L'espèce dite *incisée* a les fleurs du plus beau rouge et en grappes ; les feuilles sont très découpées et jaunâtres à leur surface inférieure.

Le M. *glabre* a les rameaux très longs et sans soutien, les feuilles dentées en scie; les fleurs sont jaunes, ainsi que celles du M. *odorant*, qui réunit l'avantage d'avoir une odeur analogue à celle du narcisse jonquille.

Ces arbrisseaux exigent une terre très riche en humus. On les multiplie de boutures.

8. Sparmania (même famille), joli arbrisseau, à

(1) Nous ne devons pas passer sous silence le trait de devouement de M. Desclieux, auquel nos colonies doivent l'importation de ce précieux végétal : à bord d'un bâtiment où la disette d'eau était extrême, M. Desclieux, pendant assez de temps, partagea avec deux jeunes plants de cafeyers sa faible ration, qui consistait à peu près en un verre d'eau par jour.

rameaux jaunâtres, à grandes feuilles à long pétiole, pendantes, dentées, ridées et velues, à grandes fleurs blanches, réunies en ombelles de la plus grande beauté. On le multiplie principalement de boutures qui reprennent très aisément.

9 PROTÉE (*Protea*, f. des protées), genre d'arbustes très nombreux en espèces. Tous sont remarquables par leur feuillage varié et leurs fleurs. Ils doivent être recherchés dans les jardins soignés, dont ils font l'ornement. Leur taille est d'environ huit ou dix pieds.

Le P. *argenté* est un fort bel arbuste, à rameaux divergens, à feuilles lancéolées, très velues, et de couleur blanchâtre. Dans toutes les espèces, les fleurs ont une forme singulière, étant composées d'un calice coloré, à divisions linéaires, longues, peu nombreuses, ayant à leur extrémité un sillon qui renferme l'anthère; le pistil est long et plumeux. Dans l'espèce qui nous occupe, les fleurs sont grandes et argentées.

Le P. *à longues feuilles* les a étroites et roides. Les fleurs, souvent panachées, offrent beaucoup de variétés de couleurs, telles que pourpre, violet, ferrugineux, et de formes singulières, telles qu'en sabot.

Le P. *à fleurs en peloton* les a roussâtres en dedans, et blanches à l'extérieur. Ses feuilles sont linéaires, ainsi que celles du P. *à feuilles de pin*, qui a les fleurs jaunes; du P. *à fleurs en épis*, de couleur blanche, et du P. *à feuilles cotonneuses*.

Le P. *élégant* a les feuilles lancéolées, mais moins étroites que les précédens, à bords et nervures souvent colorés en rouge. Un duvet argenté couvre toutes ses parties. Cette espèce offre beaucoup de variétés pour les fleurs et les feuilles. Ses fruits, en cônes assez volumineux, font aussi un effet agréable.

Enfin, il est une grande quantité d'autres es-

pèces, à feuilles plus ou moins larges, toutes fort belles; mais elles sont moins répandues, et leur description nous entraînerait trop loin.

Les *protées* demandent des soins. Hors de la serre, on doit les placer en lieu abrité, chaud, mais non exposé au grand soleil; on doit leur donner la terre de bruyère, et des vases assez grands, afin de ne les dépoter que rarement, et surtout sans endommager les racines. Ils craignent même tellement cette opération, qu'il est bon de mettre sur-le-champ, dans des pots séparés, les jeunes plants que l'on se procure par les semis, les marcottes ou les boutures. Ce dernier moyen, qui n'offre pas de difficulté, est préféré, les graines ne germant souvent qu'après plusieurs années.

10. CARMENTINE (*Justicia*, f. des acanthes), genre nombreux en espèces agréables par leur port et leurs fleurs Les principales sont :

La C. *en arbre*, dite *noyer des Indes*, arbuste d'une dixaine de pieds d'élévation, à rameaux redressés, et à belles feuilles jaunâtres, duvetées; les fleurs sont blanches, en épis, et de grande dimension.

Les C. *peinte* et *rouge*, moins élevées : leurs fleurs sont disposées en tube, à limbe horizontal, de couleur rouge éclatant.

La C. *bicolore*, arbrisseau de deux pieds, à fleurs labiées, de couleur blanche mêlée de pourpre, et la C. *en entonnoir*, à fleurs jaunes, en vases et à tube ouvert.

Ces arbustes demandent la terre d'oranger, de fréquens arrosemens, et une bonne exposition Si on les sort de la serre, on les multiplie de drageons, boutures et marcottes sous châssis.

11. CESTRUM (f. des solanées), genre d'arbustes singuliers par la propriété qu'ils ont de changer, à certaines heures, en odeur agréable, celle très nauséabonde qui leur est plus ordinaire. Ils pa-

raissent partager les qualités malfaisantes de la plupart des solanées.

L'espèce *à baies noires*, bien empaillée, peut résister à nos hivers. Ses fleurs sont jaunes, à long tube et à limbe aplati, disposées en panicules terminaux. Son odeur agréable s'exhale pendant la nuit.

Parmi les espèces qui exigent la serre chaude, on doit remarquer le C. *nocturne*, à fleurs verdâtres, qui fournissent leur parfum durant la nuit; le C. dit *galant du soir*, qui le fournit à la chute du jour, et a les fleurs violâtres; et enfin le C. dit *galant du jour*, dont la parfum délicat se manifeste pendant la présence du soleil sur l'horizon. Ses fleurs sont blanches et ses rameaux duveteux et grisâtres.

Ces arbustes, qui ne dépassent guère sept à huit pieds, doivent être placés en terre légère, mais substantielle. On les multiplie de graines et de boutures, qui reprennent facilement avec de fréquens arrosemens.

12. SOLANDRA *grandiflora* et DATURA *arborea*, sont deux espèces appartenant à des genres différens; mais de la même famille des solanées. Elles ont ensemble beaucoup de ressemblance. Ces deux arbustes, qui atteignent environ quinze pieds, sont très remarquables par leurs grandes feuilles vert pâle, et leurs grandes fleurs blanches, rayées longitudinalement de vert en dehors, et rosées à l'intérieur chez la *solandra*, bleues ou blanches, à raies jaunâtres, chez le *datura*. Les fleurs de cette dernière espèce atteignent un pied de long, et sont de la plus grande beauté. Elles ont la forme d'entonnoir évasé, à long tube, et ont été surnommées *trompettes du jugement*.

Ces végétaux se multiplient de graines ou de boutures.

13. MALPIGNIE (f. des malpignies), genre nom-

breux en charmans arbustes, très remarquables par leurs fleurs, mais surtout par leurs feuilles extrêmement variées de formes et de dispositions. L'espèce la plus répandue est le M. *glabre*, dit *cerisier des Antilles*, dont les feuilles ovales sont luisantes et lisses, et dont les fleurs, légèrement teintes de rouge, ont leurs bords crénelés; des baies rouges, semblables aux cerises, les remplacent.

Les *malpignies*, à la sortie de la serre, exigent une bonne exposition. On les cultive en bonne terre riche; leur multiplication de graines ou de boutures doit être faite sur couche et sous cloche obscure.

14. Camelia (f. des orangers), arbustes de la Chine et du Japon, tous très remarquables par leurs magnifiques fleurs, qui présentent environ une quarantaine de variétés plus agréables les unes que les autres. Il suffira de décrire le type primitif, et d'énoncer les principales variétés.

Les *camelia* sont des arbustes de douze à quinze pieds, formant buisson, à rameaux droits, de couleur brunâtre, garnis de feuilles luisantes, lisses, finement dentées et coriaces; les fleurs, qui se succèdent pendant la durée du printemps, affectent ordinairement la couleur rouge. Les pédoncules sont tantôt terminaux, tantôt axillaires; les fleurs tantôt solitaires, tantôt réunies, mais toujours grandes et nombreuses.

Les principales variétés sont *à fleurs doubles; à fleurs blanches; à fleurs panachées; à pompon*, c'est-à-dire à petites fleurs très doubles; *à fleurs de pivoine; à fleurs d'anémone; salsanqua à fleurs rouges*, dont le feuillage est employé, en Chine, comme celui du thé, et est mélangé dans le commerce avec ce dernier. Les variétés à fleurs doubles ont beaucoup de ressemblance avec les roses.

Ces arbustes se contentent d'une bonne oran-

gerie et veulent une terre franche mêlée de terre de bruyère, avec arrosemens fréquens pendant les chaleurs; quand on les sort on ne doit les placer qu'en exposition chaude. Leur multiplication a lieu par le moyen des semis sur couche ou sous châssis, et pour les variétés, par les greffes en fente ou par approche, les boutures et les marcottes par strangulation, aussi en terre de bruyère et sur couche. Les vases doivent gêner les racines, mais les arrosemens et la terre substantielle doivent faire compensation. Les camelia sont maintenant des arbustes très recherchés et très cultivés.

Thé (Tea), genre très voisin et qui a souvent été confondu avec les camelia. Il demande la même culture et a de la ressemblance avec eux : c'est un joli arbrisseau à feuilles assez longues, fermes et dentées, cultivé en Chine pour son feuillage employé en infusion, et dont on importe chaque année dans tous les pays de l'Europe des milliers de quintaux.

15. Croton (f. des euphorbiacées). Nous ne parlons de cet arbre qu'on ne cultive que par curiosité, qu'à cause du singulier usage auquel on emploie ses fruits en Chine où il est indigène; on en fait des chandelles, d'où le nom d'*arbre à suif* : on le connaît encore sous ceux de *sopi à suif*, *glutier*. C'est un arbre assez grand, restreint dans nos climats à six ou sept pieds, à branches flexibles, à feuilles pointues, glanduleuses, en forme de losanges : c'est la pulpe qui entoure le fruit qui fournit une matière analogue à la cire.

Cet arbuste doit être mis en bonne terre et arrosé fréquemment en été : on le multiplie de graines.

16. Casuarina (f. des conifères), dit aussi *filao*. Grand arbre indigène de la Nouvelle-Hollande, dont le bois est très propre aux constructions navales, et qui pourrait peut-être s'acclimater dans le

midi de la France : mais dans le climat de Paris il doit être rentré au moins en orangerie. On le cultive à cause du port élégant de sa tige droite et très rameuse, et surtout de ses feuilles en filamens assez semblables aux poils-plumes du casoar, oiseau qui lui a donné son nom. Ces feuilles ressemblent absolument aux brindilles des racines, et naissent en petits faisceaux des articulations des rameaux. Les organes de la fructification sont placés à l'extrémité de ces brindilles et ont la forme de petits chatons globuleux.

Ces arbres demandent une terre légère, et mieux de bruyère; le meilleur moyen de les multiplier est par les graines, mais il est assez difficile de s'en procurer.

CHAPITRE III.

DES VÉGÉTAUX QUI COMPOSENT PLUS SPÉCIALEMENT LE JARDIN PAYSAGER, OU *ARBORICULTURE*.

Ce chapitre renferme les végétaux ligneux, tant indigènes qu'exotiques, qui supportent nos hivers en pleine terre; ils n'exigent donc presque aucun soin pour leur culture, si ce n'est quelquefois pour leur première éducation; car un grand nombre des végétaux naturalisés dans nos climats qui y croissent avec vigueur, y offrent leur port naturel, y fructifient même, réclament cependant des précautions, des abris, des soins particuliers dans leur jeunesse; mais passé ce temps où leur faiblesse donne plus de prise à tous leurs ennemis, ces végétaux peuvent être rangés parmi les végétaux rustiques

Cette qualité indique déjà leur destination avan-

tageuse pour les plantations des jardins paysagers, et de quelque étendue, dans lesquels il serait impossible de composer les massifs, d'arbres qu'on serait forcé de rentrer ou d'abriter chaque hiver, d'arbres qui réclameraient des soins suivis et continuels. La culture des jardins naturels devant se borner à peu de soins, nous ne décrirons comme entrant spécialement dans leur composition que des arbres et arbustes peu délicats, non qu'un grand nombre de plantes herbacées n'y figurent d'une manière distinguée et ne contribuent beaucoup à y répandre de l'agrément et de la variété, mais parce qu'elles ne font partie des plantations d'un vaste terrain que très secondairement. Cette considération a dû nous engager à classer ces plantes parmi celles qui composent plus spécialement le jardin fleuriste, mais nous avons eu soin d'indiquer leur place dans les autres jardins.

Le nombre des arbrisseaux, arbustes et arbres qu'on cultive pour l'ornement des jardins naturels est assez considérable; il se compose de tous les arbres de nos forêts, de la plupart de nos arbres à fruits, et d'une multitude de végétaux exotiques naturalisés, dont la quantité s'est accrue chaque année par les découvertes des voyageurs et les essais des cultivateurs : ces conquêtes immenses ont entièrement changé l'aspect de nos jardins en décuplant les végétaux de toute espèce qui y étaient cultivés; mais nous voyons bien peu de jardins en France posséder toutes ces richesses réunies et disposées d'une manière avantageuse et pittoresque; c'est dans les jardins de Kew près Londres qu'il faut voir toute la magnificence d'une végétation aussi variée de forme, de port, de stature, de nuance. Et il y a des gens qui veulent nous borner à l'emploi des végétaux indigènes! Ils n'ont donc jamais vu un jardin moderne bien planté, ils n'ont donc trouvé aucune différence

entre la forêt monotone qui garnit une plaine et le coteau couvert de bois de diverses teintes, de diverses élévations? et n'est-ce pas le moyen de multiplier ces effets que de varier les plantations? n'est-ce pas là un embellissement naturel que le bon goût permet, prescrit même à l'art?

Nous avons vu que pour les plantations du jardin paysager, le point capital, la considération la plus importante, était l'élévation des végétaux qu'on y place, puisque de cette élévation dépend et la perfection des sites et l'établissement des plans. C'est donc d'après cette considération que nous avons dû classer les végétaux qui composent ces plantations, tout en rapprochant ceux qui ont de l'analogie entre eux, soit dans leurs rapports naturels, soit par la culture ou le terrain qu'ils demandent: ils formeront cinq sections. La première comprendra les végétaux ligneux, sarmenteux, grimpans et rampans; la seconde les végétaux ligneux de très petite stature; la troisième ceux qui ne dépassent guère six pieds; la quatrième les arbrisseaux qui s'élèvent jusqu'à vingt pieds; la cinquième enfin les arbres; les considérations tirées des feuilles caduques ou persistantes et de la disposition en buisson ou en tige serviront à établir des divisions secondaires non moins utiles sous le rapport de la culture et de l'emploi de ces végétaux dans les jardins.

Le nombre des genres que nous décrivons avec quelque détail est d'environ cent soixante; d'autres l'ont été dans la section des plantes d'orangerie et dans la partie qui traite du jardin fruitier; de plus, chaque genre comprend souvent beaucoup d'espèces fort différentes et de variétés; en sorte que, parmi une aussi grande quantité d'êtres différens, le choix seul embarrassera dans la plantation d'un jardin; mais nous avons soin d'indiquer la position la plus convenable à chaque espèce d'après

la nature du sol, la teinte de son feuillage, son port, la couleur et l'apparence de ses fleurs, etc., etc.

Sous le rapport de l'utilité aussi-bien que de l'agrément, les arbres et arbustes sont les êtres du règne végétal qui se recommandent davantage à l'attention : leur taille gigantesque, qui est quelquefois de deux ou trois cents pieds, le volume énorme de leur tronc, l'espace immense embrassé par leurs rameaux, la durée prodigieuse de leur existence, en font un objet de curiosité et d'admiration aussi-bien pour le vulgaire que pour le naturaliste. L'utilité de leurs fruits si nombreux, de qualités et de formes si différentes, comme alimens de toute nature, celle de leur bois dans la plupart des arts industriels et particulièrement dans toutes les constructions urbaines, rurales, navales, est si grande, que l'imagination peut à peine se former une idée des changemens que l'absence des arbres entraînerait dans l'existence de l'homme et dans tout l'ordre social. Mais leur force, leur taille même les rendent pour ainsi dire indépendans de l'homme, du moins pour la plupart; de sorte que leur culture est simple et facile, et ne devra nous arrêter que quelques instans.

Nous avons déjà remarqué qu'un grand nombre de ces végétaux, qui, parvenus à un certain âge, paraissent rustiques, exigent cependant de grands soins dans leur jeunesse. En général, pour obtenir des individus d'une belle venue, même dans les espèces indigènes, quelques soins sont nécessaires; c'est l'objet des pépinières, dont nous avons parlé ailleurs; mais de plus, certains arbres exotiques exigent une terre légère de terreau de feuilles ou de bruyère presque pur, quelquefois une place sur la couche ou sous le châssis; d'autres ont même besoin d'être semés en pots, afin d'être rentrés dans l'orangerie tant que leurs tiges n'ont pas atteint une consistance capable de résister à la rigueur

de nos froids. La plupart des arbres et arbustes destinés à former des plantations, doivent donc être élevés en pépinière pour être transportés ensuite à la place qui leur est assignée. Mais la réussite de quelques uns est plus sûre et plus rapide quand le semis a été fait en place.

La plantation des arbres est une opération qui contribue essentiellement à leur venue : il est indispensable que le terrain soit bien défoncé et même amendé s'il est possible; surtout dans les jardins paysagers, où il est important de conserver à l'arbre sa forme et son port naturel, on ne doit lui faire subir en le plantant presque aucun retranchement ; il faut donc en général planter les arbres dans leur jeunesse, puisqu'alors leur reprise est plus facile ; les arbres courbés ou tortus ne doivent être employés que dans les lieux où leur courbure même produit un effet pittoresque ; car ce n'est que par des moyens artificiels et des ébranchages qu'on parvient quelquefois à les redresser, et ces opérations influent toujours sur la forme des arbres d'une manière fâcheuse. Le même motif de conserver aux arbres leur forme naturelle, défend toute taille, même d'élagage, dans les jardins paysagers ; on doit seulement enlever le bois mort.

Les plantations d'arbres dans les jardins n'exigent presque aucun soin d'entretien ; le sol même des bosquets doit être abandonné à la nature, afin que les plantes qu'on y répand et celles adventices le garnissent entièrement. En un mot, les plantations d'un jardin paysager sont des bois plantés avec art et dans un but combiné, où les végétaux sont mélangés de manière à produire certains effets. Nous ne saurions trop recommander d'y placer en abondance toutes sortes d'arbres fruitiers, puisqu'ils y sont en même temps utiles et agréables, et que par là on obtient beaucoup de fruits tout en laissant le terrain entier en plantations d'agrément.

Remarquons seulement qu'il faut en général les placer isolément ou dans la partie des plantations qui se trouve bien exposée; les arbres forestiers, les arbres verts résineux et quelques autres qui préfèrent une exposition ombragée, occuperont les autres parties; les arbres et arbustes à fleurs doivent également être placés dans les lieux apparens. Rien de plus favorable pour faire valoir les arbres et pour multiplier les points de vue, que les groupes; les arbres à fruits et à fleurs, ainsi que ceux qui sont remarquables par leur port, leur feuillage, leur forme pittoresque, doivent donc être réservés pour ces positions privilégiées, ainsi que pour planter isolément.

La multiplication de la plupart des arbres et arbustes se fait par le moyen des semis; mais un assez grand nombre se reproduit plus facilement de boutures, de rejets ou de marcottes; d'autres ne portent pas de fruits féconds, ou sont des variétés que les graines laisseraient perdre, et alors ces moyens artificiels, ainsi que celui de la greffe, servent exclusivement à les conserver et les propager. Les procédés à employer pour ces opérations varient beaucoup selon les espèces; mais, comme ils ont été décrits ailleurs suffisamment, nous ne devons pas nous y arrêter ici.

SECTION PREMIÈRE.

DES VÉGÉTAUX LIGNEUX, GRIMPANS ET RAMPANS.

Dans les autres sections de ce chapitre, nous verrons, d'après la place qu'ils doivent occuper dans les jardins, quels végétaux en forment les plantations, et nous nous efforcerons de mettre à même de juger de leur effet dans les diverses scènes qu'on peut produire; dans celle-ci, nous décrivons des végétaux qui ne sont qu'accessoires dans les plantations, puisque, pris isolément, leur

effet est à peu près nul, mais qui, mariés avec d'autres, en augmentent infiniment l'agrément et la beauté ; ce sont des décorations superflues, mais dont l'attrait n'est pas pour cela moins puissant ; ce sont des draperies, des franges, des guirlandes ajoutées à des rideaux, à des tentures Qui n'a pas admiré l'effet d'une belle plante grimpante sur un arbre placé isolément, dont elle embrasse le tronc, dont elle presse les ramcaux, de la cime duquel elle retombe en longs festons ? Qui n'a senti s'éveiller de doux sentimens à l'aspect de tout un groupe d'arbres réunis par une seule plante qui passe de l'un à l'autre pour revenir ensuite au premier, semblable à un conciliateur au milieu d'une foule inquiète et tumultueuse ? Qui n'a pas été frappé des contrastes produits par le mélange des verdures, par les brillantes couleurs des fleurs, par les formes légères et pittoresques de ces végétaux ? On doit donc les répandre avec abondance, mais avec discernement, dans les jardins paysagers, tant sur les arbres qu'autour des fabriques contre les murailles, sur les rochers ; dans tous ces lieux leur effet est certain, leur agrément général.

Les végétaux sarmenteux réclament quelques soins pour en obtenir le résultat qu'on a lieu d'en attendre, c'est-à-dire que le jardinier ne doit pas se borner à les planter dans le lieu qui leur est destiné, il doit encore les diriger et les soutenir pendant plusieurs années ; si c'est une plante grimpante unie à un arbre, il doit la conduire jusqu'à ce qu'elle ait atteint les premières branches ; si elle est placée contre un mur, une fabrique, des palissades, des treillages sont le plus souvent nécessaires.

Rien de général ne peut être indiqué sur la culture des végétaux sarmenteux, puisqu'il en est de toute nature comme de tout climat ; mais nous ne nous arrêterons qu'à ceux dont la culture est facile

dans nos pays ; remarquons toutefois que la disposition des plantes grimpantes est une indication que leur multiplication doit se faire facilement par le moyen des rejets, marcottes et boutures, et la pratique confirme en effet cette induction de la théorie.

Nous avons déjà décrit, parmi les végétaux herbacés, un assez grand nombre de plantes grimpantes très remarquables : telles sont des *liserons*, des *ipomea*, des *gesses*, des *haricots*, des *dolics*, la *capucine*, le *houblon*, les *momordiques*, les *coloquintes*, etc., etc. Il est inutile de dire qu'on peut employer dans les jardins ces plantes aux mêmes usages que celles dont nous allons parler. Quelques végétaux grimpans seront indiqués ailleurs, parce qu'ils se trouvent disséminés parmi les arbres et arbustes ordinaires, notamment dans les genres *jasmin*, *bignone*, *rosier*, *célastre*, etc. Les quinze genres suivans sont ceux qui méritent le plus de fixer l'attention.

1. Aristoloche (*Aristolochia*, f. des aristoloches). Deux espèces peuvent être cultivées en pleine terre. L'A. à *syphon*, arbuste grimpant fort remarquable par ses larges feuilles, entières, en cœur, velues en dessous, d'un vert tendre, et ses fleurs d'un pourpre obscur, ayant la forme d'une pipe. L'A. *cotonneux*, qui ne diffère du premier que par des fleurs jaunes.

On cultive en serre l'A. *à feuilles trilobées*, dont la fleur est si singulière qu'il est presque impossible de la décrire ; et l'A. *toujours verte*, à petites feuilles en cœur, à fleurs rougeâtres.

2. Gatilier (*Vitex*, f. des verbenacées), arbrisseaux sarmenteux peu élevés, qui demandent quelques précautions contre les gelées. On en cultive deux espèces. Le G. *commun*, dit *agnus castus*, à rameaux nombreux, à feuilles à long pétiole, composées de folioles aiguës, étroites, partant

d'un même point, pâles en dessous ; les fleurs sont en longs épis terminaux, et varient beaucoup de couleur dans les diverses variétés.

Le G. *de la Chine* ou *découpé*, à folioles très découpées, velues, à fleurs de diverses couleurs selon la variété.

3. Cobea (f. des polémoines) On n'en connaît qu'une espèce, l'une des plus belles plantes grimpantes qu'on puisse cultiver; sa végétation est prodigieuse, surtout lorsqu'elle est resserrée dans de petits vases, mais arrosée fréquemment : on peut dire, sans exagération, qu'elle croît à vue d'œil; il est difficile de la conserver loin de l'orangerie, mais elle atteint tout son développement dans le courant de l'été, ainsi on peut la cultiver au dehors annuellement; ses tiges sont très flexibles, garnies de plusieurs rameaux et de vrilles que fournissent les pétioles des feuilles. Celles-ci sont composées de folioles ovales, partant d'un même point, d'un beau vert; les fleurs, portées sur de longs pédoncules, sont violettes, et ont la forme d'un vase élégant à limbe divisé en cinq parties.

4. Maurandia (même famille). C'est une belle plante grimpante, qui demande une terre légère et nourrissante, de même que la précédente, et qu'on peut conserver en pleine terre en couvrant fortement les racines pendant l'hiver; ses rameaux nombreux sont verts, ses feuilles à long pétioles, alternes, en forme de fer de lance; ses fleurs portées sur de longs pédoncules, d'un beau rose foncé, très grandes, en tube à limbe divisé en cinq parties.

5. Lyciet (*Lycium*, f. des solanées), assez nombreux en arbustes sarmenteux, dont plusieurs sont agréables dans les jardins pour former des fourrés, garnir des rochers ou des bosquets, cacher des murailles, accompagner des fabriques; la plupart ont les rameaux épineux, les feuilles entières, les fleurs nombreuses, axillaires, ayant la forme de presque

toutes celles de la même famille, c'est-à-dire, une corolle en roue à cinq divisions, et cinq étamines réunies en faisceau au centre de la corolle. Les espèces cultivées en pleine terre, sont :

Le L. *à feuilles étroites*, dit *jasminoïde*, à rameaux longs, flexibles, pendans, très nombreux; à feuilles lancéolées, à fleurs violâtres.

Le L. *d'Europe*, à rameaux assez droits, blanchâtres, à petites fleurs blanches; il produit peu d'effet.

Le L. *de la Chine*, à rameaux flexibles, rougeâtres, anguleux, à fleurs d'un rouge foncé.

Le L. *du Pérou* ou *glauque*, qui craint les fortes gelées, à feuilles pointues, blanchâtres, à fleurs violettes, odorantes, disposées en panicules.

Tous les lyciets croissent avec beaucoup de facilité dans les plus mauvais sols, et c'est un de leurs plus précieux avantages.

6. Periploca (f. des apocynées). On ne cultive que l'espèce surnommée *grecque*, arbrisseau grimpant de grande élévation, à grandes feuilles oblongues, d'un vert luisant, à fleurs peu apparentes, disposées en bouquets à l'extrémité des rameaux.

7. Chèvrefeuille (Lonicera de Linnée. *Caprifolium*, f. des caprifoliacées, ainsi que les deux genres suivans), l'un des genres qui fournit les arbustes sarmenteux et grimpans les plus agréables par la légèreté de leurs rameaux, la belle verdure de leur feuillage, l'élégance et l'agréable odeur de leurs bouquets de fleurs; on en cultive plusieurs espèces.

Le C. *des bois* (*Periclimenum*), à rameaux velus, à feuilles ovales, entières, cotonneuses en dessous, à fleurs d'un blanc jaunâtre, remplacées par des baies, comme dans toutes les espèces.

Le C. *des jardins* qui, au premier abord, lui ressemble complétement, en diffère par ses rameaux non velus, les feuilles supérieures des rameaux réunies à la base deux à deux; les fleurs offrent les

variétés de couleurs blanche, jaune et rouge; cette dernière a l'avantage de conserver ses feuilles pendant l'hiver.

Le C. *de Virginie* est également toujours vert; il diffère peu du précédent, mais ses fleurs sont inodores, jaunes en dedans, d'un beau rouge en dehors.

On connaît encore le C. *à bractées*, le C. *d'Italie*, le C *de Minorque*, et quelques autres espèces qui se lient entre elles et avec les précédentes par des variétés, en sorte qu'il règne dans ce genre beaucoup de confusion.

8. Dierville (*Diervilla*), a beaucoup d'analogie avec les chèvrefeuilles, desquels il diffère par ses fruits en capsules; il s'élève moins, fournit beaucoup de tiges, peu de rameaux; ses feuilles sont ovales, dentées en scie; ses fleurs, petites, jaunes, en grappes, se succèdent comme celles des chèvrefeuilles pendant tout l'été. On ne connaît que le D. *jaune*.

9. Lierre (*Hedera*), agréable dans les sols mauvais et mal exposés, à cause de sa verdure brillante et perpétuelle, mais est on ne peut plus funeste aux plantes qui l'avoisinent, et surtout aux arbres, dans l'écorce desquels il implante ses racines, vit ainsi à leurs dépens, et empêche la transpiration et la libre circulation de leurs fluides. C'est autour des fabriques et des rochers, sur quelques vieux arbres qu'il convient de le placer. Le *lierre* a les tiges rampantes ou grimpantes, fournissant un grand nombre d'appendices semblables à des racines; les feuilles sont fermes, épaisses, d'un vert foncé, très luisantes, de formes assez diverses; les fleurs, verdâtres, en paquets terminaux, sont remplacées par des baies noires. Le lierre fournit des variétés à feuilles panachées.

10. Clématite (*Clematis*, f. des renonculacées), renferme un assez grand nombre de plantes grimpantes à rameaux demi-ligneux, d'une végé-

tation rapide, la plupart fort propres à décorer les jardins. Les espèces les plus cultivées sont sarmenteuses, ont les feuilles composées, les fleurs en grappes; ce sont :

La C. *des haies*, très commune partout, à feuilles composées de folioles en cœur, dentées, d'un vert tendre, à long pétiole faisant l'office de vrille; les fleurs sont blanches, à pétales très étroits, remplacées par des semences à longue queue soyeuse, formant, par leur réunion, de singuliers panaches.

La C. *odorante* ressemble à la première, mais s'élève moins, a les feuilles doublement composées de folioles étroites, d'un vert foncé, les fleurs très odorantes.

La C. *bleue* à feuilles très composées, à grandes fleurs d'un beau violet, à pétales assez larges; sa variété, à fleurs doubles, est des plus belles. La couleur des fleurs offre aussi des variétés.

Les C. *de Virginie à grandes fleurs, à vrilles,* ont les feuilles persistantes, mais sont assez délicates; il faut, au moins, couvrir leurs racines pendant l'hiver.

11. ATRAGÈNE (même famille), genre très rapproché des clématites, et qui n'en diffère qu'en ce que ses fleurs ont un calice et de nombreux pétales.

L'A. *des Alpes* a les feuilles peu nombreuses, naissant sur des nodosités, souvent en opposition avec une vrille ou une fleur; les fleurs, portées sur de longs pédoncules, ont un grand calice violet et les pétales blanchâtres.

L'A. *du Cap*, à calice rose, à pétales jaunes, et l'A. *des Indes*, à pétioles servant de vrilles, et à grandes fleurs d'un blanc verdâtre, craignent les gelées.

12. VIGNE (*Vitis*). 13 CISSE (*Cissus*). La famille des vignes renferme deux genres, les *cisses* et les *vignes*, qui fournissent un grand nombre d'arbustes sarmenteux et grimpans; l'espèce la plus cultivée, seulement pour ornement, est connue sous le nom

de *vigne-vierge;* elle nous semble appartenir au genre *cisse* (C. *quinquefolia*). C'est un arbuste à nombreux rameaux très longs, garnis de vrilles et de feuilles composées de cinq folioles, partant d'un même point, ovales, dentées, d'un vert très luisant, passant, en automne, à un rouge vif (*voyez* pl. I., fig. 10), très propre à décorer les endroits mal exposés.

Toutes les espèces de *vignes* (*vitis vinifera*), abandonnées à elles-mêmes sur les arbres, y produisent également, dans les jardins paysagers des effets très pittoresques, tant par leurs belles feuilles que par leurs grappes de fruits. Nous en parlons dans la première Partie.

13. Ménisperme (*Menispermum*, f. des ménispermes), renferme un grand nombre d'espèces, dont quelques unes sarmenteuses et grimpantes sont cultivées dans les jardins ; elles demandent une bonne exposition. On remarque principalement :

Le M. *du Canada*, à feuilles presque rondes, à fleurs verdâtres en grappes.

Le M. *de Virginie*, à feuilles lobées.

14. Céanote (*Ceanothus*, f. des nerpruns). On cultive en pleine terre le C. *d'Amérique*, petit arbuste grimpant, à petites feuilles pointues, dentées, à fleurs blanches, très petites, disposées en grappes sur de longs pédoncules, et en orangerie le C. *d'Afrique*, arbrisseau à rameaux droits, un peu élevé, toujours vert, à écorce rougeâtre. Le genre *Celastre*, voisin de celui-ci, renferme encore plusieurs arbustes grimpans ; nous en parlerons ailleurs.

15. Grenadille (*Passiflora*, f. des cucurbitacées), vulgairement *fleurs de la passion;* superbes arbrisseaux grimpans, qui atteignent une grande élévation, et portent une multitude de fleurs aussi belles que singulières, et que par ce motif nous

ne tenterons pas de décrire ; elles ne durent qu'un jour, mais se succèdent pendant fort long-temps ; elles sont remplacées par un fruit mangeable, de la forme et de la grosseur d'un œuf allongé.

La G. *bleue*, à feuilles palmées, à digitations lobées (*voyez* pl. I, fig. 15), conserve ses feuilles ; elle peut passer l'hiver en pleine terre, avec une couverture sur les racines ; mais il arrive souvent que les rameaux périssent.

Les G. *incarnate*, *ailée*, *quadrangulaire*, *biflore*, exigent impéricusement l'orangerie, ainsi que les jeunes plants de la première.

Les quatre genres suivans sont plutôt rampans que grimpans, et conséquemment plus propres à garnir le sol ou les rochers qu'à former des treillages ou à grimper autour des arbres. Les pervenches *indigènes remplissent surtout parfaitement cette destination.*

1. Épigée (*Epigea*, f. des bruyères). On ne connaît que l'espèce dite *rampante*, arbuste toujours vert, à nombreuses feuilles en cœur, pointues, coriaces ; à fleurs rosées, en tube, à limbe ouvert, et à cinq divisions très odorantes.

2. Ronce (*Rubus*, f. des rosacées). Dans les jardins paysagers on peut cultiver dans les bosquets et autour des rochers la R. *commune*, arbuste à longs rameaux traînans, très épineux, à feuilles composées de trois folioles aussi épineuses, à fleurs blanches remplacées par des baies noires, ainsi que les *rosiers des champs*, dont nous avons parlé ailleurs; mais pour ornement des fabriques, murailles et arbres isolés, on ne cultive que la R. *à fleurs doubles*, bel arbrisseau grimpant, à tiges très grandes, épineuses, à nombreuses fleurs parfaitement doubles, réunies en bouquets à l'extrémité des rameaux.

La R. *à feuilles découpées*, et la R. *du Nord*, plante très basse, à feuilles ternées, d'un beau vert, à fleurs roses, sont aussi très propres à décorer le sol des bosquets.

3. Fragon (*Ruscus*, f. des asparaginées), fournit plusieurs espèces, les unes rampantes, les autres formant buisson, mais toutes fort propres à entrer dans la composition des jardins, pour décorer le sol des bosquets qui ne sont pas trop touffus, les rochers et les lieux inclinés; les fragons sont toujours verts.

L'espèce la plus commune est le F. *piquant*, dit *houx fragon*, *myrte épineux*, *petit houx*, peu élevé, à tiges rameuses; ses feuilles coriaces, ovales, d'un vert foncé, sont terminées par un aiguillon pointu; les fleurs, très petites, sont placées dans une écaille au milieu de feuilles.

Le F. *à feuilles nues*, dit *laurier alexandrin*, à feuilles ovales, lancéolées, luisantes, non piquantes, est d'Italie; ses fleurs sont à la surface inférieure des feuilles.

Le F. *à grappes*, à fleurs blanches, disposées en grappes terminales; il forme de jolis buissons: tous préfèrent les lieux ombragés, mais chauds.

4. Pervenche (*Vinca*, f. des apocynées). Les deux pervenches indigènes, dites *grandes* et *petites*, et qui ne diffèrent que par leur taille, sont des plantes rampantes, à tiges très faibles, couchées à terre, et accompagnées de feuilles opposées, ovales, lisses et du plus vert: ce sont, comme les précédentes, des plantes charmantes pour tapisser le sol des bois et décorer les rochers, les murs, et même les pieds des arbres, après lesquels on peut les faire grimper à quelque hauteur. Leurs fleurs, en entonnoir, à tube presque fermé, sont de couleur bleue ou blanche, quelquefois panachées.

Les pervenches sont d'autant plus agréables qu'elles ne cessent d'offrir, pendant toute l'année, une charmante verdure.

SECTION II.

DES ARBUSTES.

Nous avons déjà dit que nous renfermions dans cette section les végétaux ligneux qui ne dépassent pas quatre pieds, et le plus souvent même n'atteignent pas cette élévation. Ce sont donc plutôt des plantes ligneuses d'ornement, recherchées pour leurs fleurs ou leur feuillage, que des végétaux propres à former des effets pittoresques dans les jardins. Aussi sont-ils fréquemment cultivés dans les parterres, et fort peu dans les grands jardins, à l'exception des espèces les plus rustiques, que l'on emploie pour garnir le sol des massifs, pour accompagner le pied des arbres, pour former des corbeilles peu élevées dans les jardins soignés. On forme, avec ces arbustes, qui, pour la plupart, exigent une culture spéciale, des planches ou des massifs de luxe. Le nombre des espèces cultivées, tant en pleine terre qu'en orangerie, est fort considérable. La plupart forment touffe ou buisson, et exigent la culture et la terre des bruyères. Ceux même qui ne l'exigent pas s'en accommodent fort bien. Nous allons la faire connaître, avec quelque détail, en parlant de ceux qui l'exigent.

Les seize genres suivans, qui appartiennent pour la plupart aux familles des bruyères et des rosages, ou ont de l'analogie avec ces plantes, sont ceux qui réclament surtout une culture spéciale. Ils conservent leurs feuilles toute l'année.

Les *bruyères*, les *rosages*, ne viennent bien que dans une terre très meuble, très perméable aux racines. C'est donc dans la terre de bruyère qu'on les cultive presque toujours. Lorsqu'on veut avoir des massifs garnis de ces plantes, on doit y préparer un encaissement plus ou moins profond. Le

fond est couvert d'une couche de gros sable ou de gravier, et le reste, jusqu'au niveau du sol, est rempli de terre de bruyère. Cette terre, si précieuse dans les jardins, si stérile dans les champs, se rencontre assez abondamment, en France, dans les lieux où le terrain a peu de profondeur et est parsemé de rochers. Ces endroits plaisent aux bruyères indigènes, qui y croissent en abondance et y fournissent un détritus considérable. Ce sont là les fabriques naturelles d'où l'on tire cette terre pour la transporter dans les jardins; mais souvent on doit la mélanger avec du terreau de feuilles, dans la proportion du quart au tiers. Remarquons encore que, pour avoir une bonne terre, il faut prendre, non pas la plus pure, mais les gazons de la surface du sol. Dans les pays dont le sol est argileux et calcaire, où cette terre est plus rare, le cultivateur peut la composer par un mélange de sable très fin, tiré des couches inférieures du sol et de terreau de feuilles. Dans tous les cas, il est avantageux d'apporter dans le jardin, de préparer et d'exposer à l'air, une année à l'avance, la terre de bruyère, afin d'obtenir un mélange plus intime des parties minérales et végétales qui la composent.

L'exposition du levant, peu frappée des rayons du soleil, est celle qui convient aux arbustes qui nous occupent. L'encaissement de terre de bruyère doit donc être adossé à une palissade ayant cette exposition, et formant abri, de manière que la chaleur soit conservée dans ce lieu, sans y recevoir trop directement les rayons solaires. C'est ce qu'on obtient facilement, en disposant cet emplacement vers le nord, le long d'une allée encaissée, qui maintient la chaleur, et fait jouir de tous les arbustes remarquables plantés de chaque côté en amphithéâtre.

Les arbustes de cette première section se mul-

tiplient en général de semis, de marcottes et de boutures, mais avec des soins pour toutes les espèces qui ne sont pas indigènes. Les jeunes plants doivent le plus souvent être élevés en pots ou sous châssis, même sous cloches pour les boutures, le moindre soleil menaçant leur frêle existence. Telle est la culture nécessaire principalement aux bruyères et rosages. Passons maintenant à la description des genres, dont les six premiers appartiennent à la famille des *bruyères*.

1. Bruyère (*Erica*), comprend environ trois cents espèces distinctes, les unes d'Europe, les autres de la Nouvelle-Hollande, un grand nombre du cap de Bonne-Espérance. L'Amérique n'en fournit aucune. La plupart sont remarquables par leurs petites feuilles, presque toujours linéaires, nombreuses, d'un beau vert, et leurs fleurs de couleurs variées et brillantes, souvent accumulées vers l'extrémité de rameaux, et affectant la forme de vases, de tubes, de grelots plus ou moins grands. Un très grand nombre d'espèce ne peuvent être cultivées qu'en orangerie, et mieux encore en pleine terre, sous une bache. Il serait aussi impossible qu'inutile de décrire toutes les espèces : nous nous bornerons aux principales.

Parmi celles qui ont les *feuilles opposées*, se trouvent : 1°. la B. *commune*, dont quelques botanistes ont fait un genre, si répandue sur nos coteaux et dans nos campagnes; les fleurs nombreuses, en grappes d'un côté des rameaux, sont rosées. C'est cette espèce, dont la croissance est très rapide, qui fournit presque partout le terreau de bruyère; elle n'est cultivée que dans les grands jardins paysagers, autour des rochers. 2°. La B. *à fleurs jaunes*. 3°. La B. *à feuilles menues*, remarquable par la couleur rouge foncé de son calice et de sa corolle.

Parmi les espèces qui ont les *feuilles ternées*, on

remarque la B. *à fleurs blanches*, l'une des plus belles, à fleurs grandes et nombreuses; la B. *fasciculaire*, à corolle cylindrique, assez grande, verte au sommet, rouge à la base; la B. *mamelonnée*, à très grandes fleurs rouges. Ces trois espèces sont malheureusement assez délicates. La B. *à balai*, et la B. *cendrée*, à fleurs en épis terminaux, de couleur rouge; la B. *ciliée*, à grandes fleurs violettes; la B. *élégante*; la B. *odorante*.

Parmi les bruyères *à feuilles quaternées et verticillées*, nous mentionnerons la B. *quaternée*, à fleurs rouges, en tête, qui recherche les lieux humides et sablonneux; la B. *en arbre*, qui atteint dix pieds, à rameaux velus, à fleurs blanchâtres; la B. *des Cafres*, le géant du genre, assez semblable à la précédente; la B. *à fleurs globuleuses*, à fleurs rouges, en ombelles; la B. *barbue*, à tiges velues, à fleurs blanches et visqueuses; la B. *à tiges nombreuses*, à fleurs ouvertes, de couleur pourpre, réunies en tête; la B. *herbacée*, à rameaux touffus, à fleurs roses unilatérales; la B. *méditerranéenne*, à corolle rouge, en cloche; la B. *purpurescente*; la B. *multiflore*, à fleurs éparses, également en cloche.

2. Andromède (*Andromeda*), genre nombreux, qui demande la culture des bruyères et se multiplie de même, et de plus par la séparation des pieds, très garnis de racines traçantes. Les fleurs de ces arbustes paraissent vers le milieu de l'été. Les principales espèces sont :

L'A. *de Maryland*, presque toujours vert, à rameaux pourprés, et à fleurs en cloche, de couleur blanche, disposées en grappes.

L'A. *luisante*, à fleurs rougeâtres, en bouquets. Ces espèces, ainsi que l'A. *pulvérulente* et l'A. *à feuilles de cassiné*, forment buisson.

L'A. *cotonneuse*, à tiges jaunâtres et duveteuses, à feuilles velues et à grandes fleurs blanches, en panicules terminaux, soutient mieux ses rameaux,

ainsi que l'A. *marginée*, à rameaux triangulaires et à feuilles bordées d'une manière singulière.

Une espèce est un fort grand arbre d'Amérique, très ramifié et toujours vert; c'est l'A. *en arbre* : ses feuilles sont très luisantes, dentées et pointues, et ses fleurs petites, disposées en épis.

Le genre GAULTHERIE, très rapproché de celui-ci, fournit aussi quelques arbustes aux planches de bruyère.

3. CLETHRA, arbustes assez élevés pour la famille des bruyères, puisqu'ils atteignent souvent six pieds; les espèces dignes d'une mention spéciale sont : le C. *à feuilles d'aune*, à petites fleurs blanches en épis, à feuilles dentées, velues à leur surface inférieure.

Le C. *cotonneux*, à rameaux cotonneux à leur extrémité, et blanchâtres ainsi que le dessous des feuilles.

Le C. *de Madère*, plus élevé, à fleurs rosées, est un charmant arbrisseau à rameaux, pétioles et nervures des feuilles d'un rouge vif; mais il exige l'orangerie.

4. AIRELLE (*Vaccinium*). Ce genre renferme un assez grand nombre d'espèces de végétaux peu élevés qui sont cultivés dans les jardins; plusieurs sont indigènes, et se rencontrent dans les lieux marécageux; c'est en effet un sol tourbeux et frais qui convient à ces arbustes.

Quatre espèces sont indigènes et ne dépassent pas deux pieds : ce sont l'A. *myrtille*, dite *myrtille, bimbrelle;* cet arbuste est très fourni de rameaux à petites feuilles assez semblables à celles du myrte; l'A. *des marais*, dite *groseille des prés, coussinette*, à tiges rampantes, et à fleurs roses comme celles de la première espèce, remplacées par des baies; l'A. *veinée* et l'A. *ponctuée* sont les plus petites; on les connaît sous les noms de *moret, lucet, raisin de bois*, etc. Leurs rameaux sont étalés et nombreux;

les fleurs, rosées, sont disposées en grappes terminales et pendantes, et paraissent au printemps : les trois premières perdent leurs feuilles.

Parmi les espèces étrangères on remarque : l'A. *en arbre*, qui atteint vingt pieds, mais a également les feuilles petites et luisantes, les fleurs en grappes et remplacées par des baies noires ; l'A. *corymbifère*, plus grande que les espèces indigènes, à fleurs blanches, assez apparentes ; enfin l'A. *de Pensilvanie*, de petite taille, à fleurs blanches en bouquets.

Les airelles recherchent les lieux ombragés, et demandent des soins pour leur plantation, qui doit se faire avec la motte de terre qui entoure les racines : on les multiplie de graines et de rejetons, mais plus facilement de marcottes.

5. Springélia, a beaucoup d'analogie avec les bruyères et exige les mêmes soins. L'espèce cultivée, dite *étoilée*, originaire de la Nouvelle-Hollande, est un charmant arbuste à très petites feuilles glauques, à fleurs d'un rose pâle, se succédant pendant fort long-temps, à divisions ouvertes.

6. Épacrine (*Epacris*), appartient aussi à la Nouvelle-Hollande, et renferme un assez grand nombre d'arbustes qu'on peut mélanger aux bruyères ; ils en ont à peu près les caractères et l'agrément. Leurs petites fleurs font de l'effet par leur disposition en longs épis.

Les quatre genres suivans appartiennent à la famille des rosages.

7. Rosage (*Rhododendron*), arbustes assez nombreux en espèces, recherchés dans les jardins pour leur feuillage, et surtout leurs jolies fleurs ; tous ont les feuilles coriaces, éparses, mais plus nombreuses à l'extrémité des rameaux, presque sessiles ; les fleurs disposées en corymbes terminaux ; ils demandent la plate-bande des bruyères, et craignent le soleil encore plus qu'elles.

On remarque principalement :

Le R. *pontique*, à grandes feuilles lancéolées, pointues, entières, luisantes, à grandes fleurs violettes, nombreuses; il s'élève jusqu'à six pieds, et forme de beaux buissons touffus.

Le R. *à grandes fleurs*, qui diffère peu, mais s'élève moins, a les fleurs encore plus grandes et les feuilles roulées aux bords, épaisses, moins pointues.

Le R. *de la Daourie*, à rameaux poupres, à fleurs roses, très printanières.

Ces espèces réussissent fort bien dans nos climats, à l'exposition du nord, où ils font l'ornement des massifs.

Le R. *ponctué* ressemble aux préeédens, mais est moins remarquable : on le distingue aux glandes qui garnissent la surface inférieure des feuilles.

Le R. *très grand* d'Amérique, dit *arbre du Canada, arbre d'or*, à pétioles et à feuilles jaunâtres, à grandes et belles fleurs rouges ou blanches.

Le R. *à fleurs jaunes* se distingue par la couleur de ses fleurs; ses feuilles sont peu nombreuses.

Le R. *à petites feuilles* s'élève peu, a les rameaux traînans; toutes les parties de sa fleur sont d'un rouge vif.

Le R. *velu* et le R. *ferrugineux* sont deux espèces originaires des Alpes, qui fleurissent de très bonne heure, et qu'on a peine à conserver dans nos jardins; leurs fleurs sont rouges, leurs feuilles oblongues, velues aux bords dans la première espèec, enroulées dans la seconde.

8. Azalée (*Azalea*). Les espèces de ce genre, déjà nombreuses, fournissent une multitude de variétés dans les couleurs et les formes de leurs fleurs. Toutes figurent très bien dans les massifs, à eôté des rhododendrons, des bruyères; la plupart ont les rameaux peu garnis de feuilles, si ce n'est à leur extrémité, et affeetent la forme de buissons.

arrondis. Les espèces qui méritent davantage d'attirer l'attention, sont :

L'A. *nudiflore*, à feuilles pointues, éparses, un peu velues et très luisantes, et à fleurs odorantes, s'épanouissant en mai, au commencement de la feuillaison, disposées en ombelles terminales, à longues étamines, et de couleurs très variées, mais le plus souvent blanches, rosées ou rouges.

L'A. *visqueuse*, à peu près semblable au précédent, mais à feuilles et fleurs visqueuses.

L'A. *éclatante*, à feuilles velues et à grandes fleurs aurores; et l'A. *pontique*, à fleurs jaunes en bouquets.

9. Kalmie (*Kalmia*), charmans arbrisseaux à mélanger avec tous les précédens, qui s'élèvent assez haut pour ces sortes d'arbustes : on en connaît plusieurs espèces.

Les K. *à feuilles étroites* et *à feuilles larges* forment de jolis buissons épais, à feuilles aiguës, lisses, entières, blanchâtres en dessous dans la première espèce; les fleurs, de couleur rouge et en cloche, sont disposées en corymbes.

Deux autres espèces sont beaucoup plus petites, ne dépassant guère vingt pouces : l'une est entièrement *velue*, et en porte l'épithète; l'autre a les feuilles glauques à bord roulés.

Ces arbustes ne sont pas délicats : leur culture est la même que celle des genres précédens.

10. Ledier (*Ledum*), joli arbuste dont on peut cultiver trois espèces : le L. *à larges feuilles*, dit *thé du Labrador*, à feuilles épaisses, linéaires, parce qu'elles sont enroulées; à nombreuses fleurs blanches qui demeurent pendant un mois; il atteint trois pieds.

Le L. *à feuilles de thym*, aussi d'Amérique, et le L. *des Marais* ou *des Alpes*, à feuilles étroites, tous deux à fleurs blanches. On multiplie les lediers de marcottes et de rejets.

11. Lauréole (*Daphne*, f. des thymélées). Ce genre renferme un très grand nombre d'arbustes charmans par leur port, leurs fleurs et leurs fruits. Les uns sont d'orangerie, les autres de pleine terre; ceux-ci sont et les plus connus et les plus nombreux.

Le L. *bois gentil*, connu aussi sous le nom de *bois joli*, est un petit arbuste indigène de nos bois, mais qui n'y est pas répandu en abondance; il produit un charmant effet dans les bosquets, par ses tiges garnies de nombreuses feuilles éparses, lancéolées, d'un vert pâle; par ses épis de fleurs rouges, odorantes, qui devancent les feuilles, et surtout par ses paquets de baies rouges qui remplacent les fleurs.

Le L. *cneorum*, dit *thymélée des Alpes*, est aussi fort rustique; il forme de jolis buissons bien garnis de rameaux, chargés de touffes de feuilles petites et linéaires; les fleurs sont roses ou blanches, et en ombelles.

Le L. *commun*, appelé vulgairement *laurier du bois*, *chamelé*, *garou*, a les rameaux peu nombreux et les feuilles grandes, entières, lancéolées, luisantes, réunies également en têtes. Les fleurs sont peu apparentes et les baies noires.

Le L. *paniculé*, dit *sainbois*, a les tiges et les rameaux presque verticaux, les feuilles éparses et étroites. Les fleurs, disposées en panicules terminaux, sont blanches en dehors et rouges en dedans, remplacées par des baies jaunâtres.

Le L. *des collines* a les mêmes caractères, si ce n'est que les feuilles sont velues en dessous; les fleurs sont plus grandes, velues et rosées. Le L. *odorant* à fleurs rouges, et le L. *à feuilles de citron*, dont les fleurs sont jaunes, les ont très odorantes: ces trois espèces demandent l'orangerie; la dernière, cependant, se contente d'une couverture d'hiver en lieu abrité.

Tous les autres *lauréoles* n'exigent aucune culture particulière, si ce n'est une terre légère, un peu fraîche et un lieu ombragé ; on les multiplie de toute façon. Les espèces rares et les variétés se greffent en fente sur le L. *commun*, mieux que sur tout autre.

12. Aucuba (f. de nerpruns) La seule espèce cultivée est un charmant arbuste *du Japon*, formant touffe et s'élevant fort peu ; il fait fort bien dans les gazons et les talus ; et au premier plan des massifs il se distingue par ses rameaux verts et surtout par ses grandes feuilles persistantes, très luisantes, et le plus souvent panachées de blanc ou de jaune tendre ; les fleurs brunes sont peu remarquables : il est bon de le couvrir, à moins que l'exposition ne soit très favorable. On le multiplie facilement par tous les procédés artificiels.

13. Armoise (*Artemisia*, f. des flosculeuses). L'espèce la plus répandue, connue sous le nom de *citronelle, auronne*, peut demeurer en pleine terre, mais toutes les autres sont d'orangerie. Celle ci se distingue par sa forte odeur de citron, par ses ramifications nombreuses et formant une jolie touffe, enfin par ses feuilles divisées en filamens linéaires ; elle fournit en août de petites fleurs jaunes disposées en grappes terminales.

Les espèces d'orangerie les plus dignes de remarque, sont : l'A. *en arbre*, qui atteint cinq pieds d'élévation ; l'A. *de Chine* et *de Judée*, de très petite dimension, enfin l'A. *argentée*, à feuilles soyeuses et blanchâtres ; elles ont également les fleurs jaunes et aromatiques.

14. Santoline, appartient à la même famille des flosculeuses : c'est un petit arbuste formant buisson, à tige rameuse, à feuilles velues et blanches à leur surface inférieure : les fleurs jaunes forment paquet au sommet des rameaux. Ces plantes craignent les grands froids.

15. Camelée (*Cneorum*, f. des térébinthes), vulgairement connue sous les noms d'*olivier bâtard*, *chamelée garoupe*. Ce sont des arbustes de peu d'élévation, agréables sur les devans des massifs, à feuilles allongées, épaisses, entières. L'espèce *à trois coques* a les fleurs jaunes à trois pétales, remplacées par une baie sèche à trois coques et trois semences; la C. *pulvérulente* a les rameaux à écorce jaune se détachant par plaques, et les feuilles couvertes de poussière grise; les fleurs sont à quatre pétales et quatre semences. Cette espèce demande l'orangerie, tandis que la première se contente d'un habit d'hiver.

Mais les jeunes plants provenus de semis ou de boutures sur couche chaude doivent toujours être rentrés en orangerie pendant quelques années.

16. Phlomide (*Phlomis*, f. des labiées), arbrisseaux dont les tiges sont à peine ligneuses. On cultive surtout deux espèces qui produisent plusieurs variétés. La dernière seule est d'orangerie, peut supporter pleine terre, mais en bonne exposition et avec une forte couverture d'hiver. C'est un très petit arbrisseau formant buisson avec ses rameaux presque herbacés, terminés par des fleurs jaunes verticillées.

Le P. *frutescent* est un petit arbrisseau formant buisson avec ses rameaux terminés par de belles fleurs jaunes verticillées : il atteint quatre pieds; ses tiges ainsi que ses feuilles lancéolées sont cotonneuses.

Le P. *queue de lion* est encore de taille double de celle du précédent; c'est le plus joli : il forme arbre; les tiges sont plus ligneuses, les feuilles un peu velues. Les fleurs, qui se succèdent pendant l'été, sont du plus bel aurore, nombreuses, disposées en verticilles rapprochés formant anneaux, le tout ayant quelque ressemblance avec la queue d'un lion. Cette dernière espèce doit être taillée et rempotée chaque année.

Ces arbustes aiment l'exposition du midi quand on les sort : on les multiplie de toute manière sur couche ou sous châssis.

Parmi les arbustes qu'on cultive dans les jardins, ceux qui perdent leurs feuilles chaque année sont peu nombreux : la plupart se plaisent, comme les précédens, dans la terre de bruyère. Nous ne nous arrêterons qu'aux sept genres suivans :

1. Callicarpe (*Callicarpa*, f. des verbenacées). On en cultive deux ou trois espèces assez semblables; ce sont des arbustes à rameaux nombreux, couverts de duvet, de couleur jaunâtre. Les feuilles, également velues, sont dentées et aiguës; les fleurs forment corymbes; elles sont portées par des pédoncules sortant des aisselles des ramifications : elles sont remplacées par des fruits rouges assez apparens.

Ces arbustes aiment des terres légères : les semis et marcottes doivent être faits en terre de bruyère entretenue constamment humide.

2. Hortensia (f. des saxifrages), ne dépasse guère deux pieds, de même que les précédens. Ses tiges, presque herbacées, mais néanmoins assez fortes, pointillées de brun, sont pesamment chargées de grandes feuilles opposées, du plus beau vert, finement dentées, persistantes dans les serres. Pendant tout l'été l'extrémité des rameaux donne naissance à de magnifiques bouquets de fleurs disposées en globules qui passent du vert au rose et du rose au blanc, quelquefois au violet, au rouge, et toujours au bleu, quand la terre contient une assez grande quantité d'oxide de fer.

Ces plantes demandent la terre de bruyère, de fréquens arrosemens et l'ombre; il est bon de renouveler la terre et les pots chaque année. On les multiplie très aisément de rejetons, boutures et marcottes qui fournissent promptement des racines, et fleurissent dès la première année; mais il est

bon de couper cette fleur pour ne pas énerver le plant et avoir un beau pied. Les hortensias passent l'hiver en pleine terre, mais on risque de les perdre quelquefois, si on ne les couvre fortement. Ce sont de charmants arbustes.

3. Rue (*Ruta*, f. des rhutacées), petit arbrisseau du midi de la France, dont les rameaux peu ligneux périssent souvent l'hiver, mais sont reproduits par les racines; ils forment buisson : les feuilles sont épaisses, lisses et glauques; les fleurs jaunes et en panicules terminaux. Les étamines présentent un phénomène analogue à celui dont nous avons parlé à l'article des banksies; alternativement elles se portent sur le stigmate du pistil pour y répandre leur pollen. On les multiplie de graines ou par l'éclat des pieds.

4. Potentille (*Potentilla*, f. des rosacées). L'espèce cultivée pour décorer les premiers plans dans les jardins remplit bien ce but en formant de jolis buissons par ses nombreuses tiges presque herbacées, terminées par des bouquets de fleurs jaunes très apparentes : elle offre quelques variétés dans cette couleur des fleurs. On la multiplie facilement de drageons.

5. Coronille (*Coronilla*, f. des légumineuses). L'espèce indigène, connue sous les noms de *séné bâtard*, *émérus*, etc., est un joli arbuste; ses nombreux rameaux forment une belle touffe et sont garnis de feuilles composées de petites folioles en cœur, d'un vert foncé, le plus souvent au nombre de sept. Les fleurs, qui paraissent d'avril en juin, et se répètent en automne quand la plante a été tondue, sont d'un beau jaune, et imitent une couronne. Cet arbuste est fort rustique et se multiplie de toute façon.

Deux espèces doivent être rentrées en orangerie, ou au moins bien couvertes pendant les gelées; ce sont :

1°. La C. *à forme de jonc*, dont les rameaux sont effilés, droits et presque dépourvus de feuilles; les fleurs nombreuses sont, ainsi que dans l'espèce suivante, d'un beau jaune et réunies en couronne.

2°. La C. *glauque*, ainsi nommée de l'aspect de ses folioles. Ces espèces se multiplient de semences et de marcottes qu'on doit placer sur couche et rentrer au moins la première année.

6. MYRICA, appartient, ainsi que le suivant, à la famille des amentacées, et en sont les deux genres nains. Les arbustes de celui-ci sont vulgairement connus sous les noms de *galé*, *cirier*, *tamarin*; il renferme un assez grand nombre d'espèces, la plupart de pleine terre, formant buisson, et agréables dans les bosquets. Cependant l'espèce qui a fait donner à ces plantes le nom de *cirier* doit être rentrée en orangerie, ou au moins bien couverte: cette dénomination lui appartient, puisque ses semences, plus que celles des autres espèces, dissoutes dans l'eau bouillante, fournissent une sorte de résine verdâtre avec laquelle on fait des bougies; on les emploie à cet usage en Amérique. C'est un arbuste à feuilles longues, dentées, odorantes et à fleurs vertes: il offre beaucoup de variétés.

Les espèces de pleine terre les plus remarquables sont:

Le M. dit *piment royal*, arbuste odorant dans toutes ses parties, à feuilles élargies, dentées, à points jaunâtres sécrétant un suc résineux, à fleurs mâles en chatons, et à fleurs femelles en globules, de couleur rouge.

Le M. *de Pensylvanie*, dit aussi *cirier*, parce qu'il peut encore fournir de la cire, est également odorant et forme un joli buisson: de même que le précédent il se plaît sur le bord des eaux.

Ces arbustes n'exigent que de l'humidité quand ils sont d'une certaine force; mais les jeunes plants, qu'on obtient de semis, rejets ou marcottes, doi-

vent, par prudence, être placés sur couche. Ces arbustes paraissent cependant naturalisés, et ils mériteraient bien d'être multipliés à cause de l'usage important de leurs fruits : ils pourraient, sans doute, devenir l'objet d'une culture utile, et M. de Morogues, dans son excellent ouvrage sur les *Améliorations de l'agriculture*, le recommande dans ce but.

7. Fothergille (*Fothergilla*), petits arbustes d'Amérique formant buisson par leurs nombreux rameaux couverts d'un duvet blanchâtre; les feuilles ont le même duvet à leur surface inférieure; les fleurs, blanches, odorantes, également duveteuses, paraissent avant les feuilles : il leur succède un fruit qui lance les graines qu'il renferme avec éclat.

Ces arbustes se multiplient de graines et de marcottes : ils exigent la culture des bruyères et de fréquens arrosemens.

SECTION III.

DES SOUS-ARBRISSEAUX.

Cette section comprend les végétaux ligneux du second rang, c'est-à-dire qui, dans une plantation en amphithéâtre où l'on veut jouir de l'aspect de tous les objets qui la composent, doivent être groupés au second plan, derrière ceux que nous venons de décrire, non d'une manière régulière et uniforme, mais d'après les règles du goût qui doivent toujours présider aux plantations des jardins naturels. Les genres qui en font partie sont nombreux, et presque tous recherchés pour l'ornement des jardins; ce sont des végétaux dont le but n'est pas seulement de produire des effets pittoresques, mais qui l'atteignent en partie, et de plus ont tout l'agrément des plantes à fleurs les plus brillantes : ils ont encore sur les précédens l'avantage d'être en général d'une culture facile, telle qu'il convient

dans un vaste terrain, et de n'exiger des soins extraordinaires qu'au plus pour leur première éducation. Ces arbrisseaux sont aussi d'un fréquent usage dans les parterres, où ils occupent le centre des corbeilles et des plates-bandes, et dans tous les jardins fleuristes. Dans ceux paysagers, on doit les placer partout où l'on a besoin de distraire l'attention, ou d'occuper agréablement l'œil du promeneur; ils servent encore à décorer les contours des massifs et les lisières des plantations en amphithéâtre, et, groupés en massifs, à rompre l'uniformité d'une prairie ou d'une plaine sans masquer la vue; ils ne dépassent pas dix pieds, et le plus souvent se tiennent dans des limites plus bornées.

Les neuf premiers genres conservent leurs feuilles toute l'année.

1. Filaria (*Phyllirea*, f. des jasminées), arbrisseaux toujours verts, fort agréables dans les bosquets, et en haies et buissons. On en cultive un grand nombre qui sont plutôt des variétés que des espèces, et qu'on peut ramener à trois types, savoir : les P. à *étroites*, à *moyennes* et à *grandes feuilles*. A ces différences près elles ont beaucoup de ressemblance : la première a les feuilles épaisses et entières, assez semblables à celles du romarin; la troisième les a ovales et dentées. Les fleurs, peu apparentes, sont remplacées par des baies noires. Les variétés sont distinguées d'après la forme des feuilles; il en est une à épines.

Ces arbustes supportent assez bien nos hivers, et se plaisent partout : cependant il est bon de les décharger des neiges et givres qui couvrent leurs rameaux, et d'abriter les jeunes plants pendant quelques années.

2. Buplevrum (f. des ombellifères), dit *oreille de lièvre*, sans doute à cause de la forme des feuilles, qui, allongées, entières, lisses, imitent jusqu'à un certain point la forme d'une oreille longue comme

celle du lièvre : elles se distinguent de plus par la nervure du centre très apparente, et par une teinte glauque produite par une poussière particulière à cet arbuste; il forme, avec ses tiges multipliées et sortant de terre en grand nombre, de charmantes touffes ou buissons qui doivent être recherchés dans tous les jardins : les fleurs, petites et jaunes, font assez d'effet, parce qu'elles sont disposées en ombelles terminales sur des pédoncules élevés.

Cet arbuste préfère les terrains substantiels et un peu humides : on le multiplie de rejetons, marcottes et semences.

3. Celastre (*Celastrus*, f. des nerpruns). Ce genre renferme plusieurs arbustes agréables dans les bosquets : les uns forment buisson et touffe; les autres sont sarmenteux et grimpans.

Parmi les premiers on distingue :

1°. Le C. *à feuilles de buis*, qui les a cependant un peu plus grandes, mais entières et d'un vert foncé; il fournit pendant tout l'été des bouquets de fleurs blanches remplacées par un fruit rouge.

2°. Le C. *luisant*, dit *cerisier des Hottentots*, à feuilles épaisses, luisantes, armées à leur extrémité d'un aiguillon crochu.

3°. Le C. *multiflore*, à tige droite, hérissée d'épines, et à fleurs nombreuses; elles sont blanches, et le fruit rouge dans ces deux espèces : ces arbustes demandent une bonne exposition, et même par précaution l'orangerie.

Parmi les espèces sarmenteuses on remarque :

1°. Le C. *grimpant*, dont les tiges atteignent dix à douze pieds, dit *bourreau des arbres*, parce qu'il les fait souvent périr en empêchant leur croissance avec ses rameaux : ses feuilles sont pointues, dentées et lisses; son fruit rouge présente trois proéminences d'un effet singulier.

2°. Le C. *de Virginie*, plus petit et connu sous le nom de *fusain bâtard*, à tiges rameuses de couleur brunâtre et à feuilles entières; ses fleurs sont blanches et les fruits rouges.

Tous ces arbustes sont assez indifférens sur le sol et l'exposition où on les place, si ce n'est le premier, mais ils aiment l'humidité; on les multiplie de graines et aussi de marcottes et de boutures qu'il est plus prudent de placer sur couche, surtout pour les espèces non sarmenteuses.

Ces trois genres forment en général buisson, tandis que les cinq derniers, à feuilles persistantes, affectent plus ordinairement la forme arborescente.

4. Sauge (*Salvia*, de la famille des labiées, ainsi que le suivant). Ce genre, très nombreux, et dont toutes les espèces sont fort aromatiques, en renferme un assez grand nombre à tige demi-ligneuse; il serait trop long et à peu près inutile de les décrire, la plupart étant étrangères et de serre, les autres fort connues ou peu remarquables. Nous nous bornerons à dire que toutes ont les tiges carrées et la plupart les feuilles allongées, ovales, canelées, velues et ridées; les fleurs bleues en verticilles formant panache plus ou moins long à l'extrémité des rameaux.

5. Romarin (*Rosmarinus*), arbrisseau à tige ligneuse, à rameaux presque herbacés, à odeur aromatique, qui ne peut manquer de se trouver dans un jardin, puisqu'il est consacré à celui qui le cultive. On en connaît quelques espèces ou plutôt variétés qui diffèrent peu du R. *commun*, à feuilles persistantes, linéaires, fermes et épaisses, blanchâtres surtout en dessous, disposées sur deux rangs le long des rameaux : les fleurs, qui paraissent au printemps, sont bleues et en bouquets.

Ces deux genres exigent une exposition chaude et abritée : les variétés du *romarin* et beaucoup d'espèces de *sauge* doivent être rentrées en orangerie;

on les multiplie facilement d'éclats de pieds, de boutures et de marcottes.

6. Budlée (*Budleia*, f. des personnées), arbustes à rameaux carrés, dont quelques espèces peuvent être cultivées en pleine terre, mais dans un lieu abrité, bien exposé, et avec le soin de les empailler l'hiver.

Les B. *à feuilles de saule*, *à feuilles de sauge* et *globuleuse* sont dans ce cas; cette dernière a ses rameaux blancs, opposés; les feuilles grandes, aiguës, dentées, blanches à leur surface inférieure; les fleurs de ces arbustes, portées sur des pédoncules et disposées en grappes, sont odorantes et de couleur jaune ou blanche.

La *Budlée très glabre* ne peut se passer de l'orangerie.

Ces végétaux demandent de fréquens arrosemens; ils se multiplient de semences, boutures et marcottes qu'il faut toujours placer sur couche ou sous châssis, en pots, afin de les rentrer en orangerie pendant quelques années.

7. Arbousier (*Arbutus*, f. des bruyères). Les espèces cultivées demandent des soins pour ne pas geler l'hiver. Cependant on les cultive en pleine terre, mais en les couvrant pendant les froids. L'A. *commun*, dit *arbre aux fraises*, à rameaux colorés en rouge, ainsi que le pétiole des feuilles qui sont d'un vert très luisant. Les fleurs, le plus souvent blanches, sont rouges dans une variété et doubles dans une autre. Les fruits ressemblent à la fraise pour la forme, mais non pour le goût; ils mûrissent à la fin de l'automne.

L'A. *andrachné* et l'A. *à longues feuilles* ressemblent au précédent, mais se dépouillent de leur écorce et fleurissent au printemps : ils sont plus sensibles au froid.

L'A. dit *bousserole* est un arbrisseau à tiges rampantes, allongées, formant touffe, et garnies de

petites feuilles luisantes; les fruits, d'un beau rouge, sont disposés en grappes comme le raisin; cette espèce est la moins délicate.

Ces végétaux exigent une bonne exposition, et doivent avoir non seulement les rameaux empaillés, mais encore les racines couvertes; on les multiplie de semis faits sur couche, et de marcottes en terre de bruyère.

8. Ephédra (f. des conifères), arbustes singuliers par l'absence totale des feuilles, remplacées comme chez le casuarina, par des ramilles ou brindilles analogues au chevelu des racines; les fleurs sont en chatons et remplacées par des baies de couleur rouge.

L'E. *élevé* atteint dix ou douze pieds; elle forme un buisson garni d'une multitude de rameaux effilés et pendans.

L'espèce à *deux chatons* parvient à hauteur d'homme; ses tiges sont grêles, et portent une grande quantité de ramilles filiformes.

L'E. *à un chaton* est semblable, mais plus petite.

Ces arbrisseaux ne demandent pas grands soins; cependant surtout les deux premières espèces doivent être placées dans une position abritée, et couvertes durant l'hiver; on les multiplie facilement de rejetons, ce qui se rencontre bien rarement parmi les végétaux de cette famille.

Les derniers genres, au nombre de vingt, perdent leurs feuilles chaque année. La plupart forment buisson, mais la taille peut leur faire prendre une direction contraire et élever leurs tiges; beaucoup sont des arbrisseaux très remarquables, aussi les rencontre-t-on fréquemment dans tous les jardins. Nous les rangeons dans l'ordre des familles naturelles, c'est-à-dire d'après leur analogie.

1. Dirca (f. des thymélées). L'espèce cultivée dans les lieux humides et marécageux, et dite par ce motif D. *des marais*, est aussi connue sous le

nom de *bois-cuir*, parce que son écorce est tenace et souple; on pourrait même mettre cette qualité à profit pour beaucoup d'usages et la cultiver à cet effet; c'est un arbrisseau à rameaux nombreux fort souples, à feuilles jaunâtres et velues à leur surface inférieure, enfin à fleurs en forme de cornets, peu apparentes et devançant les feuilles.

Cet arbuste demande les lieux humides, même marécageux et tourbeux, et l'ombre. On le multiplie facilement de graine, mais assez difficilement de boutures et marcottes, ce qui arrêtera peut-être sa propagation.

2. Jasmin (*Jasminum*), sert de type à la famille des *jasminées*, à laquelle appartiennent également les trois genres suivans. Celui-ci renferme un assez grand nombre de jolis arbrisseaux, les uns droits, les autres grimpans, qu'on recherche pour leur feuillage et leur port élégant, ainsi que pour leurs fleurs nombreuses et odorantes, employées en parfumerie. Les *jasmins*, en général, fournissent de nombreux rejets qui servent à les multiplier; on le fait encore facilement par le moyen des marcottes et des boutures. Les uns réclament la serre chaude, d'autres seulement l'orangerie, enfin, plusieurs peuvent demeurer en pleine terre; mais ils sont un peu délicats; au reste, ce ne sont que leurs rameaux qui gèlent quelquefois, et leur croissance très rapide les remplace bien promptement.

Les espèces de pleine terre sont : le J. *jaune*, à tiges nombreuses, droites et faibles, à feuilles allongées, à divisions entières, à fleurs jaunes, petites, disséminées à l'extrémité des rameaux, se succédant pendant long-temps. Cette espèce est fort rustique, et doit être recherchée dans les massifs et les bosquets à cause de ses belles touffes, qui cependant s'étalent trop : elle croît dans les mauvais terrains.

Le J. *d'Italie* ressemble au précédent, mais est plus petit; de même que le précédent, ses fleurs jaunes sont inodores et ses feuilles persistantes.

Le J. *blanc* perd ses feuilles; c'est un arbrisseau sarmenteux très recherché pour son élégance et l'odeur agréable de ses innombrables fleurs; il est très propres à décorer toutes les fabriques et les troncs d'arbres isolés. Il est assez rustique; cependant ses rameaux gèlent quelquefois. Ses fortes tiges sont grises, mais les jeunes branches sont d'un vert foncé; les feuilles, également très foncées, sont allongées, composées de sept folioles aignës. Les fleurs blanches ont un long tube et le limbe aplati.

Les principales espèces d'orangerie, qu'on dirige de manière à en former des boules pour décorer et parfumer les appartemens, sont : le J. *d'Espagne*, nommé ainsi malgré qu'il soit de même que le précédent originaire des Indes; il lui est assez semblable, mais est plus petit; ses rameaux faibles ne grimpent pas; ses fleurs sont plus grandes et rougeâtres à l'extérieur; elles sont aussi fort odorantes.

Le J. *à feuilles de troëne* a les fleurs du dernier, mais il se distingue par ses feuilles simples et glauques.

Le J. *des Açores*, à longs rameaux pendans, sarmenteux, à feuilles ternées, luisantes et foncées, à fleurs nombreuses, blanches, très odorantes.

Le J. *jonquille*, à fleurs jaunes, d'une odeur suave, à feuilles de forme variée, lisses, d'un beau vert, alternes; cette espèce est celle qui soutient le mieux ses rameaux.

Toutes ces espèces conservent leurs feuilles durant l'hiver.

3. FONTANÉSIE (*Fontanesia*), genre dédié à M. le professeur Desfontaines. L'espèce la plus répandue, dite *à feuilles de filaria*, peut se cultiver en pleine

terre, où elle est agréable dans les bosquets, et en palissades; elle perd alors ses feuilles, tandis qu'en serre elle les conserve toute l'année. Cet arbrisseau fournit de nombreux rameaux minces et flexibles, et formant une forte touffe; les feuilles sont oblongues et aiguës; les fleurs, petites et abondantes, sont blanches lors de leur épanouissement, et deviennent ensuite rougeâtres : elle n'est pas difficile sur le choix du terrain, et préfère même les mauvais. Mais les jeunes plants, que l'on se procure de graines, d'éclats, de marcottes et de boutures, doivent être placés en bonne terre terreautée et à l'exposition du soleil levant.

4. Chionanthe (*Chionanthus*). La seule espèce cultivée, dite *de Virginie* et *arbre de neige*, recherche le bord des eaux. Les rameaux, nombreux et formant buisson en s'écartant, sont, ainsi que les pétioles des feuilles, de couleur noirâtre; celles-ci sont grandes, entières, aiguës, d'un beau vert; les fleurs d'un beau blanc, nombreuses, disposées en grappes sur des pédoncules divisés en trois parties. Cet arbuste est difficile à reproduire; ses graines mettent beaucoup de temps à lever et pourrissent fréquemment avant la germination, et les marcottes fournissent des racines avec difficulté : il se marie bien, par la greffe, avec le frêne ordinaire.

5. Troêne (*Ligustrum*). L'espèce *commune* est un des arbrisseaux les plus rustiques et les plus indifférens sur le terrain; il croît partout avec facilité et vigueur, et est employé avec avantage dans les jardins paysagers, aux lieux mal exposés et dont le sol est mauvais, soit dans les bosquets, soit autour des rochers ou sur les coteaux : ses racines sont traçantes et fournissent beaucoup de rejetons. Ses tiges, flexibles, nombreuses, atteignent assez de développement, mais ne peuvent guère se soutenir à moins d'être dirigées par une taille

rigoureuse : elles sont bien garnies de rameaux et de feuilles lancéolées, presque sessiles, d'un vert foncé. Les fleurs, blanches, petites, odorantes, sont disposées en grappes à l'extrémité des rameaux, et remplacées par des baies noires. Il offre plusieurs variétés.

Le T. *d'Italie* lui est en tout semblable, mais dans des proportions doubles.

On connaît encore le T. *du Japon*, à grandes fleurs; mais il est plus délicat et demande à être placé en lieu abrité.

6. Hydrangée (*Hydrangea*, ainsi que le suivant, de la f. des saxifrages). L'espèce *de Virginie* a les tiges d'abord vertes et carrées, et en s'élevant elles deviennent brunes et arrondies : les feuilles, dentées, sont un peu jaunâtres, et les fleurs, blanches, en ombelles terminales.

L'H. *glauque* a les feuilles blanches à la surface inférieure, et les fleurs en boule. Du reste, elle est semblable à la première, ainsi que l'H. *à feuilles de chêne*, si ce n'est que les feuilles, dans cette espèce, sont plus grandes et velues en dessous : elle est aussi plus délicate.

Ces arbrisseaux décorent agréablement les premiers plans des massifs dans les endroits ombragés et abrités; ils aiment la terre légère, surtout celle de bruyère. On les multiplie de drageons et de marcottes couchées dans cette terre.

Itée (*Itea*). On devrait multiplier dans les jardins d'ornement soignés deux espèces d'un aspect très agréable, qu'on peut cultiver en pleine terre.

La première est l'I. *à grappes*, à tige droite, noueuse, et fournissant des rameaux qui prennent la forme de boule. Au commencement de l'été se montrent de longues grappes de fleurs blanches.

La deuxième est l'I *de Virginie*, qui ne dépasse pas cinq pieds, et a les fleurs pareilles; mais ses

feuilles, d'un beau vert, sont dentelées; ce qui le distingue encore du précédent.

On cultive encore, mais en orangerie, l'I. *épineux*.

Ces arbrisseaux demandent la même culture que ceux du genre précédent; mais les marcottes doivent être opérées avec le secours des ligatures.

La même famille fournit encore le genre *hortensia*, qui peut, à la rigueur, passer l'hiver en pleine terre.

8. Corette (*Corchorus*, f. des tiliacées). La seule espèce cultivée est *du Japon*; c'est un charmant arbuste à tiges grêles, flexibles, et qui ont souvent besoin de soutien : ses feuilles, plus nombreuses à l'extrémité des rameaux où elles sont réunies en paquets, sont allongées, pointues, dentées profondément, et d'un joli vert. On ne recherche que la variété à fleurs doubles, qu'on obtient d'ailleurs très facilement, et qui est du plus bel effet dans les bosquets, et même dans les parterres : les fleurs sont jaunes et le plus souvent forment têtes ou bouquets à l'extrémité des rameaux; elles se prolongent et se succèdent depuis le mois d'avril, pendant fort long-temps.

Cet arbuste préfère une terre légère, un peu ombragée : on le multiplie facilement de rejetons ou de marcottes et de boutures.

9. Ketmie (*Hibiscus*, f. des malvacées). C'est un des genres qui fournit les arbustes les plus propres à décorer les premiers plans des massifs, et même les parterres. Il renferme un grand nombre d'espèces, et plusieurs espèces un grand nombre de variétés.

La plus connue, et une des plus agréables, est appelée vulgairement *althea*, *mauve en arbre*. C'est un arbuste très touffu, formant un beau buisson qui s'élève à hauteur d'homme, mais qu'on main-

tient facilement à moitié de cette hauteur par la tonture quand la position l'exige. Ses feuilles, d'un beau vert, sont à trois divisions arrondies, dentées. Il fournit, vers la fin de l'été, d'abondantes fleurs, larges, solitaires dans l'aisselle des feuilles, et du plus bel aspect; elles offrent mille variétés de couleurs et de panachures, et chacune de ces variétés double facilement.

Le K. *des marais* a les tiges et les feuilles veloutées : celles-ci sont profondément découpées; les fleurs sont blanches, légèrement teintes de jaune.

Ces espèces sont de pleine terre, et s'accommodent de tout terrain et de toute exposition. On les multiplie facilement de semis; mais pour les variétés, il faut employer la greffe, ou les boutures et marcottes, avec incision, qui reprennent assez difficilement.

Parmi les espèces qui réclament les serres ou l'orangerie, on remarque surtout le K. *à feuilles variées*, dont les feuilles ont en effet des divisions de forme très diverse sur beaucoup d'entre elles; les rameaux sont garnis de nombreux aiguillons; le K. *à fleurs changeantes*, qui les a de la plus grande dimension et de la plus grande beauté; le K. dit *ambrette*, à tige herbacée.

On multiplie ces espèces de semis et de boutures sur couche chaude ou sous châssis; elles demandent beaucoup de chaleur pour fournir abondamment leurs belles fleurs.

10. Tamarix (f. des portulacées). On cultive dans les jardins paysagers deux espèces très propres aussi à former des haies; elles croissent avec la plus grande rapidité, atteignent environ quinze pieds, et forment des touffes très élégantes et d'un aspect fort agréable parmi les autres plantations; il est difficile de les former en tiges droites, parce qu'elles fournissent un grand nombre de jets très

vigoureux et très élevés. Ces arbrisseaux viennent dans les plus mauvais terrains, pourvu qu'ils soient sablonneux et humides : on les multiplie avec la plus grande facilité de marcottes et de boutures ; les boutures renversées réussissent parfaitement, et l'on peut en tirer parti pour obtenir des touffes plus larges et des haies mieux garnies du pied.

Le T. *de Narbonne* a les rameaux nombreux, grêles, élancés ; les feuilles très petites, serrées ; les fleurs blanchâtres et en épis terminaux.

Le T. *d'Allemagne* a le même port ; mais les rameaux sont jaunes, ses feuilles moins petites et moins rapprochées, d'un vert cendré ; les fleurs un peu plus grandes.

Le premier a souvent ses rameaux gelés par les grands froids de nos climats ; mais les racines fournissent des jets qui ont bientôt remplacé le bois mort.

11. Calycanthe (*Calycanthus*, f. des magnoliers). L'espèce la plus connue, qui occupe une place distinguée dans les premiers plans du jardin paysager, est vulgairement appelée *arbre aux anémones*, *faux giroflier*, *pompadoura*, etc. C'est un arbre aromatique dans toutes ses parties, à rameaux nombreux, diffus, formant touffe. Ses fleurs, solitaires, assez apparentes, ont les divisions du calice et celles de la corolle colorées en rouge, et recourbées en dedans.

Deux autres espèces plus petites peuvent encore être cultivées en pleine terre, à bonne exposition, mais un peu ombragée ; l'une est le C. *nain*, à rameaux jaunâtres ; l'autre est le C. *ferax*, à rameaux bruns et à anthères blanches.

Enfin, une espèce plus délicate est le C. *précoce*, à fleurs jaunes mouchetées de rouge, très odorantes et précédant les feuilles ; elle doit être rentrée en orangerie.

On multiplie principalement ces arbrisseaux de rejetons, et de marcottes avec incision placées en terre de bruyère.

12. Épine-vinette (*Berberis*, f. des vinettiers). Les arbustes de ce genre sont encore plus cultivés pour ornement que pour utilité. Leurs tiges, jaunâtres, hérissées d'épines aiguës et garnies de nombreuses petites feuilles dentées, ont un joli port et forment de charmans buissons; les fruits rouges qui succèdent aux fleurs jaunes, et sont disposés en grappes, leur font produire beaucoup d'effet dans les massifs et les bosquets : une espèce a les feuilles garnies d'épines; on cultive l'E. V. *commune* et l'E. V. *de la Chine*, assez semblables. Ces arbustes se multiplient de toute manière, et s'accommodent de tout terrain et de toute exposition.

13. Hamamelée (*Hamamelis*, appartient à la même famille). C'est un arbuste d'Amérique, qui s'est bien naturalisé, et mérite d'être recherché dans les jardins. Il se plaît dans les terrains humides et ombragés; ses feuilles sont arrondies et dentées, accompagnées de stipules; les fleurs sont à longs pétales jaunes, tortillées et réunies en paquets, de même que les fruits qui leur succèdent, et ne mûrissent que l'année suivante. Les graines qu'ils fournissent, semées en terre de bruyère, ne lèvent que la troisième année; aussi préfère-t-on les multiplier au moyen de marcottes, avec incision en terre humide.

14. Céphalante (*Cephalanthus*, f. des rubiacées). L'espèce cultivée dans les jardins, nommée *bois-bouton*, est un arbuste formant buisson épais, à rameaux rougeâtres, à grandes feuilles entières, aiguës, et à fleurs blanches réunies en tête ou houppe sur de longs pédoncules, et paraissant vers le milieu de l'été. Cet arbuste recherche les sols humides et ombragés; on le multiplie de

graines qui sont souvent fort long-temps à lever, ou de marcottes qui ne donnent de racines que la seconde année.

15. Rosier (*Rosa*, f. des rosacées, ainsi que le genre suivant), fournit une innombrable quantité d'espèces et de variétés d'arbustes remarquables par la beauté et l'odeur suave de leurs fleurs partout recherchées, partout admirées : la rose n'est-elle pas la plus belle des fleurs ? Qui oserait lutter avec elle pour la pompe du vêtement, l'élégance et la grâce de la tournure, le parfum délicat qui s'exhale de son sein ? Quelle plante méritait autant d'être répandue avec profusion dans les jardins, où on la rencontre toujours avec un nouveau plaisir, devant laquelle on ne passe jamais sans une sensation de plaisir en la voyant, sans un regret en s'en éloignant ? C'est bien pour elle que les poètes ont dû toujours trouver leur verve éveillée;

Car qui peut refuser un hommage à la rose,
La rose, dont Vénus compose ses bosquets,
Le Printemps sa guirlande, et l'Amour ses bouquets;
Qu'Anacréon chanta, qui formait avec grâce,
Dans les jours de festin, la couronne d'Horace :
La rose au doux parfum, de qui l'extrait divin,
Goutte à goutte versé par une avare main,
Parfume, en s'exhalant, tout un palais d'Asie
Comme un doux souvenir remplit toute la vie ?

Toutes les qualités de la rose devaient la faire remarquer des amateurs, et les engager à multiplier leurs plaisirs par une culture soignée. Si quelque chose peut autoriser les folies des florimanes, ce sont certainement les agrémens de cette plante, si supérieure à toutes les autres fleurs d'amateurs; et quel esprit misanthropique et sombre peut blâmer un luxe si innocent, si mérité ? Ce ne sont pas des soins de chaque jour, de chaque instant, des plantations à chaque saison, que demande la rose :

une fois formé, cet arbuste, pendant de longues années, fournit ses brillans produits; ce n'est pas une seule tige, une seule fleur qu'on doit en attendre, c'en est une multitude, se succédant souvent sans interruption pendant fort long-temps. L'heureux propriétaire peut, sans crainte de dépouiller sa corbeille d'un de ses plus beaux ornemens, en parer la ceinture de l'élégante Vénus ou de la jeune Hébé, dont l'éclat et la fraîcheur lui paraissent pouvoir supporter la comparaison avec son bouton à demi éclos. Vous donc qui voulez chaque matin jouir d'un plaisir sans cesse renaissant, vous qui n'êtes pas insensible aux charmes de la beauté, vous qui voulez bannir l'ennui de votre jardin et réveiller l'attention distraite des promeneurs, cultivez la rose, prodiguez-la en corbeilles, en touffes dans les gazons, près de l'habitation; jetez-la avec abondance dans les massifs et les bosquets, attachez-la en palissade sur les murailles, autour des fabriques; mariez-la avec les arbres les plus apparens, formez-en même des parcs particuliers; elle plaît partout : combien son agrément ne sera-t-il pas augmenté par toutes ces positions variées!

Il n'y a pas fort long-temps que les roses sont cultivées par les amateurs; un grand nombre d'espèces fort brillantes, et entre autres la R. *à cent feuilles*, sans contredit la première de toutes, avaient été depuis long-temps données par la nature ou le hasard; mais le nombre des espèces et variétés était assez borné; maintenant il n'a plus de limites; chaque année les semis des diverses variétés, leur croisement par la fécondation ou la greffe, les soins de la culture dans chaque pays, souvent chez chaque amateur, procurent de nouvelles variétés auxquelles chacun impose le nom qu'il lui plaît. On conçoit toute la confusion que doit causer une telle nomenclature, toutes les erreurs qu'elle doit occasionner et autoriser; mais on ne croit avoir une

collection remarquable qu'autant qu'elle contient des variétés, des espèces nouvelles; on se croit donc autorisé à en établir pour les moindres différences dans les formes et la disposition des pétales, même des feuilles et des accessoires des fleurs; souvent la nature du sol ou quelque autre circonstance aussi peu importante a suffi pour créer cette différence passagère, mais la vanité, l'amour-propre ont été satisfaits. Ce vice de l'esprit humain qui entache la plupart de ses actions, devait donc aussi venir troubler les paisibles jouissances des cultivateurs de fleurs! C'est au moyen de cette espèce de subterfuge que certains catalogues contiennent plus de mille sortes de roses, que leurs propriétaires gratifient du nom d'espèces: ce nombre est certainement fort exorbitant, mais toutefois cinq à six cents variétés et sous-variétés, si elles ne peuvent être admises toutes par les botanistes, peuvent l'être par les amateurs jaloux de posséder non seulement une belle collection, mais encore une collection complète. On pense bien que nous n'imiterons pas ces derniers; ce que nous devons chercher est de procurer les moyens de satisfaire un goût raisonnable, et non toutes les fantaisies de quelques amateurs. En cela nous suivrons l'exemple des auteurs de l'article *rosier*, du *Dictionnaire d'agriculture* et du *Bon Jardinier*, et celui de Dumont-Courset, dans son ouvrage intitulé *le Botaniste cultivateur*, qui, lui-même, leur a servi de guide (1);

(1) Nous ne pouvons mieux faire, pour donner une idée de la difficulté qu'on rencontre à fixer les espèces et variétés de ce genre, et pour nous excuser nous-mêmes dans cette description, que de copier les observations de ce botaniste cultivateur si savant et en même temps si modeste. « Malgré les observations que j'ai plusieurs fois « répétées dans des temps différens et avec toute l'exac- « titude dont je pouvais être capable, sur les espèces et

tous trois ont cherché à déterminer les variétés véritables, d'après les principes de la botanique.

La culture des rosiers est fort simple, car ils sont, en général, très rustiques; peu redoutent les gelées ou exigent un sol ou une exposition particulière; ils croissent même très bien dans les lieux ombragés et au milieu des autres plantations; tout terrain leur convient, mais cependant ils préfèrent celui qui est doux et un peu frais; leur culture spéciale se borne au retranchement des branches mortes et au rapprochement des gourmands, et souvent de tous les rameaux, afin d'obtenir une plus grande quantité de fleurs; c'est même une fort bonne méthode pour les rosiers francs de pied et en buissons, de tailler chaque année leurs rameaux à quelques pouces de terre; les branches qui en poussent sont toujours vigoureuses et abondamment pourvues de fleurs. Nous ne parlerons pas de la nécessité de délivrer les rosiers des attaques des insectes, non plus que des autres soins d'entretien qui s'appliquent à tous les végétaux cultivés; mais nous dirons que cela est plus nécessaire pour eux, puisque plusieurs insectes, et notamment les pucerons, empêchent fréquemment les boutons de s'épanouir, et quelquefois font périr la plante en détruisant les feuilles et les bourgeons; l'excroissance, assez volumineuse, entourée de filamens rougeâtres, qu'on voit souvent à l'extré-

---

« les variétés de ce genre; malgré les soins que j'ai pris « pour accorder les auteurs, leur synonymie et les noms « vulgaires, je ne me flatte pas d'avoir réussi. J'ai donné « aux espèces sur lesquelles je ne voyais aucun doute, « leurs noms reçus; à l'égard de quelques autres, quoique « je me sois servi pareillement de la nomenclature des « auteurs, peut-être les rosiers décrits sous ces noms ne « s'y rapporteront-ils pas. »

mité des rameaux des rosiers, et qu'on nomme *bédéguar*, est produite par une espèce d'insecte du genre diplolèpe, qui en fait le logement de ses œufs.

L'éducation des rosiers pour toutes les saisons, et spécialement pour l'hiver, donne lieu à un commerce assez étendu pour les fleuristes de Paris; c'est en coupant les premiers bourgeons, c'est en plaçant les rosiers en pots à des expositions froides, ou bien sur couche, sous châssis, dans les serres, qu'ils parviennent à obtenir à volonté ces charmantes fleurs. Dans les jardins particuliers on peut employer en petit les mêmes procédés, et mettre à profit certaines espèces dont la floraison est plus tardive.

Les rosiers se multiplient par tous les moyens naturels et artificiels, et en général avec facilité. Leurs rejets sont le plus souvent très abondans, et c'est le moyen préféré puisqu'on a par là des individus francs. Le semis s'emploie pour obtenir de nouvelles variétés; il doit être fait aussitôt la maturité, en terre légère, à l'est, en lieu abrité; les graines ne lèvent que la deuxième année; on obtient des fleurs souvent au bout de deux ou trois ans; certaines espèces, telles que les *roses mousseuse* et *musquée*, fournissent rarement des drageons; on les multiplie alors de marcottes ou de boutures; celles-ci demandent les couches et les cloches pour réussir sûrement. Enfin, on se sert aussi de la greffe pour multiplier ces espèces, ainsi que pour obtenir des tiges droites et des hautes tiges; on greffe alors soit une, soit plusieurs espèces sur des sujets élevés à cet effet; ce sont ordinairement le *rosier des haies*, l'*églantier* et les *rosiers hérissé* et *turbiné*, qui fournissent ces sujets; ce moyen se répand beaucoup en ce moment, ces greffes reprenant avec beaucoup de facilité en écusson ou en fente.

Linnée avait déjà divisé les rosiers d'après la

forme de leurs fruits; nous conserverons cet ordre adopté par le plus grand nombre des botanistes.

Parmi les rosiers à fruits ronds, on distingue :

Le R. *à feuilles simples* ou *à feuilles d'épine-vinette*, à tiges, fruits et pédoncules garnis de légers aiguillons blanchâtres, à fleurs jaunes.

Le R. *jaune, églanteria* de Linné, assez élevé, à petites folioles luisantes et odorantes, à fleurs jaunes ponceau, fournit, parmi ces variétés, les R. *ponceau, capucine, tulipe, bicolore :* c'est un des plus propres à orner les jardins paysagers par ses beaux buissons, qui croissent dans les plus mauvais terrains.

Le R. *jaune soufre,* qui fournit les grosses R. *jaunes* très doubles, très belles, mais inodores, et se développant difficilement si on n'en retranche pas le plus grand nombre, fournit une variété naine ou *pompon jaune.*

Le R. *de mai,* connu aussi sous les noms de *rose du St.-Sacrement, rose cannelle,* est printanier; ses tiges sont rouges, peu épineuses; ses fleurs rose foncé, petites, mais très nombreuses et en bouquets : forme aussi des touffes du plus bel effet dans les jardins paysagers.

Le R. *des champs,* très commun partout dans les plus mauvais endroits, à longues tiges rampantes, glauques, garnies de nombreux aiguillons recourbés, à fleurs rosées, rarement doubles, à odeur douce : chargé des greffes des autres espèces, il produit le meilleur effet autour des rochers.

Le R. *très épineux* a les tiges hérissées d'un grand nombre d'aiguillons peu crochus : ses fleurs sont rougeâtres, moyennes comme celles de toutes les variétés; elles doublent facilement; ses principales variétés sont le R. *à feuilles de pimprenelle,* le R. *pimprenelle nain,* qui ne s'élève qu'à quelques pouces; le R. *pimprenelle sans épines,* le R. *redouté,* à pétales blancs mouchetés de rouge.

On confond facilement cette espèce avec le R. *à épines rouges*, le R. *turneps*, peu épineux, à fleurs bien doubles ; le R. *luisant*, à feuilles composées de neuf folioles luisantes ; les R. *d'Écosse*, le R. *à petites fleurs*, rouges-simples, semi-doubles ou doubles.

Le R. *hispide*, ou *velu*, *pomifère*, offre beaucoup de variétés ; il est très chargé de poils et d'aiguillons, s'élève assez haut, a les fleurs rouges assez grandes, remplacées par des fruits semblables à de petites pommes et qu'on peut manger.

Le R. *hérisson*, à nombreux aiguillons velus, blancs, le R. *cilié* moins épineux, le R. *du Kamtschatka*, se rapprochent de l'*hispide*, mais s'élèvent beaucoup moins.

Le R. *glauque* à fleurs rougeâtres, en corymbe, se distingue par ses feuilles d'abord rouges ainsi que ses tiges, et qui deviennent ensuite glauques.

Le R. *en corymbe* ou *de Virginie*, le R. *de Pensilvanie*, et le R. *de Caroline* sont souvent confondus emsemble ; leurs fleurs sont rougeâtres, disposées en corymbe dans la première espèce, plus petites dans les deux autres ; ces rosiers forment de beaux buissons qui recherchent les lieux frais et argileux.

Le R. *gallique*, *de Provins*, *rouge*, est l'espèce la plus cultivée pour les usages de la médecine et de la parfumerie ; on peut la distinguer à ses aiguillons petits et nombreux, à ses feuilles à longues folioles d'un vert très foncé en dessus, glauques en dessous ; la couleur dominante des fleurs est le rouge foncé ; elles ont une odeur douce. Cette espèce renferme une multitude de variétés qui peuvent se réduire ou du moins se rapporter à celles-ci ; *les rouges-pâles*, qui renferment l'*officinalis* principalement employée en médecine, et plusieurs variétés à très grandes fleurs ; *les rouges-foncées* ou *pourpres*, les *versicolores* ou panachées de rouge et de blanc ; les *veloutées ;* toutes offrent des fleurs

très grandes et le plus souvent de la plus grande beauté.

Le R. *de Champagne* ou *de Meaux* est, de même que le R. *de Saint-François*, plus petit dans toutes ses parties ; mais du reste assez semblable au précédent : il offre également de nombreuses variétés, connues sous le nom de *pompons*.

Le R. *de Provence* a également beaucoup d'analogie avec les précédens ; il atteint une taille moyenne, a les fleurs grandes, rouges, sans odeur, accompagnées d'un calice à folioles palmées. Parmi ses nombreuses variétés, on remarque la R. *noire* ou *cramoisie*, la R. *prolifère*, la R. *agate*, la R. *blanche d'Angoulême*, le *grand dauphin*, etc.

Parmi les espèces à fruits ovales, au premier rang paraît :

Le R. *cent feuilles* (1), quel que soit le nombre des variétés que la culture fasse découvrir, aura toujours sur elle la prééminence, si ce n'est dans l'opinion, du moins par son mérite réel : ses tiges sont garnies de nombreux aiguillons recourbés, comme pour avertir que la peine se trouve toujours à côté du plaisir : quant aux fleurs, elles sont des plus belles et des plus odorantes ; la couleur ordinaire est le rose foncé. On doit regarder comme des variétés de cette espèce :

1°. La *vraie cent feuilles*, dite *gaufrée*, *de Hollande*, dont les fleurs ont quelquefois quatre pouces de diamètre ; la R. *des peintres*, semi-double, de couleur plus pâle ; la R. *mousseuse*, qui nous semble le beau idéal de toutes ces fleurs ; elle est ainsi nommée des appendices glanduleux, pédicellés, visqueux, qui accompagnent ses rameaux, ses fleurs et le pétiole de ses feuilles ; la R. *des quatre*

(1) On devrait dire *cent pétales*.

saisons, à pétales moins nombreux, mais qui fleurit au moins deux fois quand on a l'attention de couper les fleurs à mesure qu'elles passent ; les R. *de Damas* lui ressemblent beaucoup ; elles offrent des sous-variétés de couleur moins foncée, blanche, blanche et rose sur le même pied, telle que celle *de Cels*, etc. : la R. *belgique*, la R. *de deux saisons*, à fleurs mieux fournies.

2°. La R. *gros pompon*, dite *de Bordeaux*, à fleurs plus petites que les précédentes, mais nombreuses, de couleur rouge foncé ; la R. *petit pompon* ou *de Bourgogne*, à fleurs de même couleur, aussi très nombreuses, atteignant à peine un pouce de diamètre ; la R. *œillet*, à pétales presque avortés, très courts et chiffonnés ; la R. *sans pétales*, où ils sont redevenus des étamines ; la R. *foliée*, dont les divisions du calice sont changées en feuilles, mais plus allongées, plus dentées, plus glanduleuses que les autres ; la R. *à feuilles de chêne*, la R. *crenelée*, la R. *bipinnée*, où les dentelures des folioles sont devenues des lobes ou des divisions.

3°. Le R. *précoce* ou *multiflore*, *pompon*, assez semblable à la cent feuilles, mais dont les fleurs ne dépassent pas un pouce de diamètre, et sont réunies en gros paquets formant bouquets.

4°. La R. *carnée* ou *couleur de chair*, à fleurs d'un rose très pâle ; la R. *Vilmorin*, dont le centre seulement est de la couleur de la précédente, les bords sont blancs ; la R. *aurore*, dont la couleur tire vers le jaune.

Le R. *turbiné* ou *de Francfort* atteint une assez haute taille, et forme de beaux buissons à tiges peu épineuses, à feuilles d'un vert foncé en dessus, glauques en dessous : les fleurs, d'un rouge vif, sont assez grandes ; elles offrent des variétés doubles et semi-doubles ; le R. *sans épines* ou *des Alpes*, le R. *à feuilles de frêne*, le R. *digitaire* lui ressemblent ; le dernier a les feuilles plus pâles ;

il fournit une variété à fleurs panachées : le second a les fleurs roses.

Le R. *muscade* a les tiges garnies d'aiguillons recourbés ; les folioles allongées, d'un vert foncé à leur surface supérieure, velues et glauques en dessous, à pétiole très épineux ; ses fleurs, d'une odeur très agréable, nombreuses, de couleur blanche, sont assez grandes et en panicules pendans. Le R. *toujours vert*, à folioles terminées par une longue pointe recourbée, lui ressemble beaucoup ; ses fleurs sont plus petites : il en est de même du R. *noisette*, charmante variété dont les fleurs en bouquet, d'abord roses, deviennent blanches.

Le R. *multiflore* fournit de longues tiges à feuilles soyeuses, à nombreuses fleurs roses, quelquefois écarlates, réunies en jolis bouquets pendans ; mais elle est fort délicate, de même que les espèces précédentes et les trois suivantes ; elles demandent à être abritées et placées à bonne exposition.

Le R. *de Macartney* ou *à bractées* a les folioles luisantes, le pétiole épineux, les fleurs solitaires, odorantes, assez grandes, d'un blanc jaunâtre.

Le R. *à feuilles ternées*, dit aussi *toujours vert, de la Chine*, a les tiges rougeâtres, ainsi que les aiguillons, les trois folioles aiguës, luisantes, persistantes, les fleurs blanches.

Le R. *de la Chine* est une charmante espèce à fleurs rouge foncé, souvent doubles, très odorantes, solitaires à l'extrémité de rameaux grêles et flexibles, peu garnis d'aiguillons. Il est petit, conserve ses feuilles, et fournit successivement ses fleurs pendant toute l'année ; mais il exige l'orangerie.

Le R. *à fruits pendans* et le R. *à fruits en calebasse* se distinguent par la forme et la disposition de leurs ovaires ; ils sont sans épines, ont les fleurs rougeâtres, solitaires, assez grandes.

Le R. *blanc* est une espèce fort rustique, à tige élevée, formant de beaux buissons, à grandes fleurs blanches. On cultive principalement ses variétés dites *cuisse de nymphe*, à fleurs couleur de chair, *cocarde* à fleurs rouges et blanches, *l'unique*, c'est-à-dire singulière, très remarquable par ses grandes et belles fleurs rouge vif à l'extérieur, du blanc le plus pur à l'intérieur; une sous-variété a le centre de la fleur vert.

Le R. *des haies*, dit *des chiens*, *sauvage*, *églantier*, *gratte-cul*, s'élève à une assez grande hauteur, et pousse des jets fort droits; aussi est-ce l'espèce la plus employée pour greffer la plupart des espèces: il est fort rustique et croît partout; il arrive souvent que les espèces qu'on greffe sur lui, n'ayant pas d'analogie avec ses sucs ou son mode de végétation, dûrent peu; mais elles donnent des fleurs presque sur-le-champ. On reconnaît ce rosier aux aiguillons nombreux et crochus qui garnissent les rameaux et les pétioles; ses fleurs sont grandes, rougeâtres, et offrent quelques variétés: on mange les fruits qui leur succèdent.

Le R. *à feuilles odorantes*, dit aussi *églantier*, croît partout avec facilité, et ressemble beaucoup au précédent; mais ses feuilles, au lieu d'être luisantes, sont d'un vert cendré, et toujours fort odorantes; il présente un assez grand nombre de variétés dans les nuances de ses fleurs, et fait un fort bon effet en touffes dans les grands jardins.

Le R. *intermédiaire*, dit aussi *sepium*, tient des deux précédens, et est d'une grande taille; ses fleurs n'ont pas encore doublé.

Le R. *tomenteux*, le R. *velu*, le R. *de Crête*, sont trois variétés semblables aux précédens, mais qui se distinguent par leurs feuilles très velues.

Le R. *du Bengale* est une charmante espèce récemment introduite dans les jardins, où elle produit le meilleur effet par ses tiges élégantes, ses

feuilles luisantes, du plus beau vert, et surtout ses innombrables fleurs qui se succèdent pendant presque toute l'année. Greffée sur églantier, elle forme de jolies boules; mais c'est en buissons qu'elle offre tout son agrément. On la reconnaît à ses tiges rougeâtres, peu épineuses. La couleur des fleurs la plus ordinaire est le rose foncé; mais elles offrent un grand nombre de variétés, dont les plus remarquables sont *à fleurs blanches*, *sans épines*, *pourpre*, *pompon*, *à bouquet*, *très double*, et surtout *la bengale thé*, à fleurs très doubles de couleur nankin, à odeur de thé. On prenait autrefois pour les rosiers bengales de grandes précautions; mais on a reconnu maintenant qu'ils sont en général fort rustiques. (1)

16. Spirée (*Spirea*). Autre genre de la famille des rosacées, qui renferme de nombreux arbustes très agréables dans les jardins et même les parterres, par leurs belles touffes bien garnies de rameaux, à feuilles alternes, à fleurs en corymbes terminaux. Toutes les espèces ligneuses produisent un charmant effet dans les massifs et les plantations, et même en corbeille dans les gazons; elles sont en général peu délicates sur la nature du sol et sur l'exposition, et se multiplient très facilement par leurs rejetons presque toujours très nombreux; on peut encore le faire par le moyen des graines et des marcottes.

La S. *à feuilles de sorbier* est le seul arbuste du genre à feuilles composées; ses fleurs blanches forment de volumineux panicules.

La S. *à feuilles crénelées* a les rameaux droits, les feuilles crénelées à la base, dentelées au som-

(1) C'est un phénomène très singulier, et non expliqué, que les vieux rameaux de cet arbuste sont plus sensibles à la gelée que les jeunes pousses.

met, sessiles; les fleurs petites, blanches, en corymbes serrés.

La S. *à feuilles de germandrée* a également les rameaux droits, les feuilles sessiles, mais simplement dentées; ses fleurs, à peu près semblables, paraissent vers la fin d'avril.

La S. *à feuilles luisantes* fournit peu de rejetons; elle se distingue par ses feuilles entières, glauques, un peu épaisses, ses fleurs blanches en grappes terminales très serrées.

La S. *cotonneuse* a les tiges grêles mais droites, les feuilles pétiolées, d'un vert jaunâtre en dessus, velues et blanches en dessous, les fleurs rouges en grosses grappes terminales.

Toutes ces espèces appartiennent au premier plan des massifs, leur taille ne dépassant pas quatre pieds; les suivantes parviennent au moins à hauteur d'homme.

La S. *à feuilles de saule*, l'une des plus jolies espèces à cause de ses fleurs rosées, disposées en grappes serrées cylindriques terminales, qui se succèdent pendant fort long-temps depuis le mois de juin. Ses rameaux sont droits et jaunâtres; ses feuilles d'un beau vert, lancéolées et dentées.

La S. *à feuilles d'orme* se distingue à ses feuilles plus larges, deux fois dentelées; ses fleurs blanches forment de grosses grappes courtes.

La S. *à feuilles de millepertuis* a les rameaux longs et faibles, les feuilles entières, foncées, les fleurs blanches, en corymbes, disposées le long des rameaux.

La S. *à feuilles d'obier* est l'espèce la plus élevée; on la reconnaît aux tiges faibles se dépouillant de leur écorce, aux fleurs blanches, en corymbe arrondi, et surtout à ses feuilles à long pétiole, à trois lobes dentés et pointus; cette espèce doit être recoupée souvent; on la multiplie très facilement de graines. De même que les trois spirées

précédentes, elle se plaît dans les lieux frais et un peu ombragés.

17. Ronce (*Rubus*). La même famille renferme encore ce genre dont on peut cultiver avec avantage l'espèce fruitière dite *framboisier*, mais surtout la R. *odorante* ou *framboisier du Canada*, arbrisseau formant de superbes touffes, remarquable par ses feuilles très grandes, à cinq lobes, d'un vert tendre, et ses fleurs d'un rose foncé, semblables à des roses simples ; les rameaux sont rougeâtres et visqueux ; ils se multiplient très abondamment de rejets.

18. Amorpha (f. des légumineuses, ainsi que les suivans), vulgairement *indigo bâtard;* c'est un arbrisseau assez élégant par son feuillage composé et bien garni. Il s'élève rarement; le plus souvent ses rameaux se jettent à droite et à gauche, et forment un large buisson ; ses fleurs papilionacées, mais qui n'ont que l'étendard, sont petites et de la couleur de l'indigo le plus beau, avec un point d'or formé par les étamines. Cet arbuste ne demande pas une bonne terre; on le multiplie de toute façon, et il ne demande de soins que pendant la première année des plants venus de graines.

19. Genêt (*Genista*), genre qui comprend un grand nombre d'espèces dont quelques unes seulement méritent d'être distinguées. La plupart croissent avec facilité, même dans les plus mauvais terrains ; leurs rameaux verts, effilés, peu feuillés, produisent de l'effet dans les jardins naturels, par leur contraste ; le semis est le moyen le plus facile de les multiplier.

Le G. *commun* ou *à balai, genette*, se plaît dans les terrains secs et dans les rochers ; il atteint quelquefois une grande élévation, mais le plus ordinairement reste dans les limites de cinq ou six pieds. Il se reconnaît à ses longs rameaux anguleux, d'un vert foncé, à ses feuilles dont les plus

basses sont ternées et velues, les autres sans poils, simples et rares. Ses fleurs jaunes sont nombreuses et disposées sur un des côtés des rameaux

Le G. *des teinturiers* a les feuilles simples, lancéolées; c'est un arbuste fort rustique et très agréable.

Le G. *de Sibérie* en diffère peu; il est élevé et plus chargé de fleurs.

Le G. *à tige ailée* ou *genistelle* a les tiges presque herbacées et couchées; il est peu remarquable, ainsi que quelques espèces épineuses et autres.

Mais le G. *d'Espagne* est un des plus remarquables; il peut former tige ou touffe; on le reconnaît à ses nombreux rameaux cylindriques, remplis de moelle, du plus beau vert, semblables aux tiges des joncs: il se couvre pendant fort long-temps d'une multitude de fleurs jaunes disposées en épis, très odorantes, et qui se renouvellent très souvent à la fin de l'automne. Il demande à être recepé de temps en temps, afin de lui faire fournir du jeune bois.

Le G. *blanchâtre*, couvert d'un duvet de cette couleur, ressemble au précédent, ainsi que le G. *à fleurs blanches*, également velu.

20. Ajonc (*Ulex*), dit aussi *jonc marin*, *genêt épineux*, est très propre à entrer dans les plantations des jardins naturels, et à former des haies impénétrables: son port et son aspect sont agréables; on le multiplie de graines ou de rejetons. C'est un arbuste à nombreuses fleurs jaunes, à rameaux hérissés d'épines, à petites feuilles également épineuses. Il fleurit presque toujours deux fois au printemps et à la fin de l'automne.

SECTION III.

DES ARBRISSEAUX.

Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit au commencement de ce chapitre et de la section précédente, relativement à l'emploi des végétaux dont nous allons nous occuper; le lecteur peut y reporter de nouveau son attention : nous dirons seulement que ceux-ci étant plus élevés, occupent le troisième rang des plantations; dans les jardins de peu d'étendue et dans les grands jardins, lorsqu'on a quelque point de vue à ménager; on les emploie encore fréquemment à former des bosquets. Les uns ne sont recherchés que pour leur port ou leur feuillage, les autres pour leurs fleurs; la plupart, dans leur état naturel, forment touffe ou taillis; mais il est facile de les diriger en haute tige. Ces végétaux ne dépassent pas vingt pieds d'élévation.

Les quatre premiers genres sont toujours verts.

1. AZEDARACH (*Melia*, f. des meliacées). Les deux espèces cultivées sont de grands arbres dans l'Inde leur patrie, mais ont bien dégénéré dans nos climats, où ils ont perdu leur taille originaire, malgré qu'ils y supportent la pleine terre; à la vérité, ils exigent une exposition chaude et un vêtement d'hiver, et il est indispensable de rentrer en orangerie les jeunes plants; le meilleur moyen pour les reproduire est le semis sur couche et en pots; ces arbustes exigent en outre une bonne terre.

L'A. *bipinné*, dit *arbre à chapelet*, parce que ses graines servent à cet usage, est un arbre de soixante pieds qui ici n'en dépasse pas douze et perd ses feuilles. Ses tiges sont noirâtres, ses feuilles analogues à celles du frêne. Ses fleurs lilas, odorantes, disposées en grappes, sont remplacées par un fruit jaune, vénéneux, mais fournissant une matière

grasse dont on peut se servir pour faire des bougies.

L'A. *toujours vert*, dit *margoussier*, *lilas des Indes*, est un arbre de trente pieds qui chez nous reste arbuste : il est semblable au premier, si ce n'est que les fleurs sont plus grandes et se succèdent pendant six mois.

2. Badiane (*Illicium*, f. des magnoliers), arbrisseaux charmans pour la décoration des jardins, où on doit les mettre en évidence : on en cultive trois espèces qui demandent une bonne exposition et à être abritées pendant les grands froids : de plus les deux dernières espèces ne prospèrent que dans la terre de bruyère : on les multiplie de marcottes qui reprennent difficilement et rarement la première année.

La B. dite *anis étoilé des Indes* est un arbrisseau d'environ douze pieds, très rameux et très aromatique. Ses fleurs sont jaunes : le fruit en forme d'étoile ne mûrit pas dans nos climats.

La B. *à petites fleurs* lui ressemble beaucoup, mais est plus petite.

La B. *de la Floride* est encore moins élevée ; elle forme des buissons de quatre à cinq pieds de hauteur ; les fleurs sont rouges.

3. Buis (*Buxus*, f. des euphorbiacées). L'espèce indigènes qui parvient à vingt pieds de haut est trop peu cultivée dans les jardins paysagers et dans les petits jardins anglais parmi les arbres qui conservent leurs feuilles. Peut-être la lenteur de sa croissance est-elle cause de cette sorte de bannissement : mais si cet arbre fait trop attendre pour le planter en certaine quantité en créant un jardin, qui empêche de le placer dans ceux qui sont déjà tout formés, et d'en faire des plantations secondaires destinées à remplacer par la suite celles dont la croissance est plus rapide, mais la durée moins longue ? La facilité avec laquelle il croit à l'ombre

des autres arbres conseille cet emploi : j'ai vu un jardin où il se trouvait en abondance et auquel plus que tout autre arbre vert il donnait l'apparence de

Receler le printemps au milieu des hivers.

Ses tiges ont un aspect pittoresque par leurs contours, leur position, leurs nombreuses ramifications chargées de jolies petites feuilles entières, très luisantes, serrées, souvent glauques ou panachées, larges ou étroites selon les variétés. Un autre avantage de ces arbrisseaux est de se prêter à toutes les formes en supportant toutes les tailles : c'est pour ainsi dire une pâte molle que le jardinier tourne comme il lui plaît ; aussi était-il avec l'if en possession du privilége de servir à former ces buissons qui représentent des hommes, des animaux, des vases, etc. Enfin son bois est extrêmement dur, souvent bien veiné, et recherché pour les ouvrages de tour. Les fruits du buis sont singuliers : ce sont de petites capsules en forme de marmites renversées et renfermant plusieurs graines noires.

Le B. *de Mahon* ressemble beaucoup au précédent, mais a les feuilles plus grandes, les fleurs de couleur jaune et odorantes, de peu d'apparence; il exige une bonne exposition et une couverture d'hiver.

L'espèce la plus répandue dans les jardins est le B. *nain*, employé partout à faire des bordures, toujours bien alignées, d'un joli vert, soutenant bien les terres. Il ne diffère du premier que par sa taille et sa disposition constante en buisson : il offre les mêmes variétés. C'est une des plantes les plus agréables en bordures, mais il faut les relever de temps en temps pour dégarnir les pieds qui fournissent de trop grosses touffes; cela sert en même temps à les multiplier.

Au reste tous les buis se reproduisent de graines dans une terre légère : elles ne lèvent pas la première année. Quant aux variétés on doit les multiplier de greffes, boutures ou marcottes, pour lesquelles il faut employer les opérations les plus compliquées, la dureté du bois rendant leur reprise très difficile.

4. Houx (*Ilex*, f. des nerpruns), renferme un assez grand nombre d'arbrisseaux pour la plupart à feuilles épineuses, très luisantes, à bois très dur, qui doivent être recherchés dans les jardins à cause de leur port et de leur feuillage; ils forment aussi d'excellentes haies. On ne les multiplie guère que de semis et les variétés de greffe.

Le H. *commun* atteint vingt pieds, prend une forme pyramidale : ses rameaux sont d'un vert foncé, ainsi que ses feuilles, très luisantes, coriaces, ovales, à bords épineux, alternativement élevés et abaissés. Ses fleurs, petites et blanchâtres, disposées en bouquets dans les aisselles des feuilles, sont remplacées par des fruits rouges renfermant un osselet qui peut fournir une décoction semblable au café. Cette espèce fournit plusieurs variétés remarquables; ce sont le H. *sans épines*, le H. *hérisson* très épineux, le houx *panaché* en *blanc*, en *violet*, en *jaune*.

Le H. *d'Amérique* lui ressemble tout-à-fait, mais atteint presque une taille double; il mérite sous tous les rapports d'être cultivé.

Le H. *des îles Baléares* demande des soins pour passer l'hiver. On connaît encore un assez grand nombre d'espèces de houx, mais qui demandent l'orangerie.

Le *laurier d'Apollon* ou *à sauce*, dont nous avons parlé page 298, et qui peut supporter nos hivers, est encore un joli arbrisseau toujours vert.

Les dix-huit genres suivans perdent leurs feuilles chaque année.

1. Chalef (*Élacagnus*, f. des éléagnées), vulgairement *olivier de Bohéme.* Charmant arbuste de décoration pour les bosquets, où le contraste de sa nuanee produit le meilleur effet. Il se distingue par ses rameaux nombreux et touffus couverts d'un duvet blanc, ainsi que ses feuilles allongées, étroites : dans sa jeunesse ces feuilles sont plus larges et moins duveteuses ; les rameaux fournissent une grande quantité de petites fleurs jaunes, très odorantes, remplacées par un fruit de la forme des olives : il préfère les terres silieeuses et l'exposition du midi. Les jeunes plants, qu'on obtient facilement de rejetons, marcottes et boutures, demandent quelques précautions eontre la gelée.

2. Argoussier (*Hippophae*, même famille), font un fort bon effet dans les massifs et les bosquets, et peuvent aussi former des haies, car ils sont très épineux. Ce sont des arbrisseaux rustiques et qui se multiplient de toute façon : pour les rejetons, boutures et marcottes, il suffit de les placer en bonne terre ombragée. Les deux espèees eultivées sont :

L'A. *rhamnoïde*, dit *griset*, remarquable par ses rameaux touffus, garnis de nombreuses feuilles longues, étroites, argentées, ou roussâtres; les fleurs sont jaunes et nombreuses, mais petites et peu apparentes.

L'A. *de Canada*, dit *mancelinier*, qui ressemble au précédent, mais dont les rameaux et les bourgeons sont couverts d'un duvet jaunâtre, et les feuilles argentées seulement en dessous.

3. Lilas (*Syringa*, f. des jasminées), arbrisseaux dont il est inutile de vanter l'agrément et la beauté; qui n'a pas regretté que ses fleurs soient si passagères? On ne saurait trop les multiplier dans les bosquets et les massifs de tous les jardins, surtout la première espèce, qui atteint facilement quinze

à vingt pieds. Tous ont les fleurs lilas, très odorantes, disposées en volumineux panicules terminaux; ils ne sont pas délicats, souffrent assez bien la tonte, et se multiplient facilement de toute manière, mais surtout de rejetons.

Le L. *commun* forme taillis ou arbre; c'est le plus élevé; ses feuilles sont d'un beau vert, entières, en cœur (*voyez* pl. I, fig. 8); il offre une variété à fleurs blanches et à feuilles panachées.

Le L. *varin* a les feuilles plus petites et plus pointues, les rameaux plus flexibles et plus allongés que le précédent.

Le L. *de Perse*, à feuilles encore plus petites et plus pointues, à rameaux encore plus déliés.

Le L. *lacinié* a ces mêmes feuilles découpées profondément, et d'une manière irrégulière; on pourrait dire que toutes ces espèces ne sont que des variétés d'une seule.

4. Aliboufier (*Styrax*, f. des plaqueminiers, ainsi que le suivant). Deux espèces sont cultivées en pleine terre, mais elles exigent une bonne exposition, une forte couverture et un habit d'hiver assez épais; on les multiplie de semences, drageons et marcottes, qu'on doit placer en pots et sur couche.

L'espèce dite *officinale*, parce qu'elle fournit la gomme résineuse appelée *styrax*, a les rameaux diffus, les feuilles oblongues, blanches en dessous, d'un vert foncé en dessus; les fleurs sont grandes, blanches, et ont de la ressemblance avec celles des orangers.

L'A. *de Caroline* a les rameaux plus droits, la tige plus élevée, les feuilles vertes des deux côtés, et les fleurs plus petites.

5. Halésie (*Halesia*), jolis arbustes dont on cultive deux espèces en bonne terre légère, un peu fraîche, mieux de bruyère, et en bonne exposition;

les jeunes plants, provenus de semis ou marcottes, doivent être cultivés en pots et terre de bruyère, pendant environ trois années.

Les deux espèces se ressemblent, si ce n'est que l'une a le fruit accompagné de *quatre ailes*, et l'autre de *deux;* ces arbrisseaux ont les rameaux cassans, de grandes feuilles dentées, d'un beau vert; les fleurs, pendantes, en cloches, réunies trois ou quatre ensemble, sont d'un beau bleu, et à quatre divisions; elles paraissent vers le milieu du printemps.

6. VIORNE (*Viburnum*, f. des chèvrefeuilles), renferme un assez grand nombre d'espèces agréables dans les bosquets et les massifs, pour la plupart fort rustiques et très faciles à multiplier de toute façon; les deux premières espèces sont fort répandues dans nos bois, mais n'en sont pas moins agréables; elles atteignent une taille de douze à quinze pieds.

La V. *commune*, dite *mancienne*, *obier*, *coudre*, a les rameaux velus, de grandes feuilles ovales, dentées, épaisses, velues et blanchâtres en dessous, ridées et d'un vert très foncé en dessus, des fleurs blanches et des fruits rouges passant au noir; cet arbrisseau forme des buissons du meilleur effet, de même que le suivant.

La V. *obier*, dit simplement *obier*, fournit la charmante variété connue sous le nom de *boule de neige*, qu'on ne saurait trop répandre dans les jardins; les feuilles sont à trois lobes pointus et dentés, à pétiole assez long, rougeâtre; les fleurs sont blanches, en ombelles dans l'espèce des bois, et remplacées par des baies rouges, en boules, et stériles dans la varieté. Ces arbrisseaux se plaisent dans les lieux humides.

La V. *esculente* ou *pimina*, dont les fruits se mangent, diffère peu de la précédente, mais est beaucoup plus petite.

On peut encore cultiver dans les jardins, pour y

jeter de la variété, les espèces suivantes, qui ont toutes les fleurs blanches et petites, et dont le surnom indique le caractère distinctif; ce sont la V. *à feuilles de poirier*, la V. *à feuilles de prunier*, la V. *à feuilles d'érable*, la V. *dentée*, la V. *nue* à feuilles entières, épaisses, rudes.

La V. *laurier tim* est une espèce fort agréable, mais délicate, et qui ne se cultive guère qu'en vase ou en caisse, afin de la rentrer en orangerie; elle peut cependant demeurer l'hiver en pleine terre, à bonne exposition, et avec quelques précautions contre les fortes gelées; on la taille souvent en boule; ses rameaux grêles sont garnis de nombreuses feuilles persistantes, entières, luisantes, du plus beau vert foncé, et terminées par des ombelles de petites fleurs blanches ou rosées, légèrement odorantes; elle offre plusieurs variétés de panachure et de forme dans les feuilles.

7. Camérisiers (*Symphoricarpos*, *loniccra*, même famille), arbustes qu'on réunissait autrefois avec les chèvrefeuilles, mais qu'on en a séparé avec raison; leurs rameaux ne sont point sarmenteux, ils forment buisson d'un bon effet dans les lieux un peu couverts; ce sont des arbustes assez rustiques qu'on multiplie de rejetons et de marcottes; leurs fruits ressemblent, en général, à de petites cerises, d'où leur second nom; on en cultive plusieurs espèces.

Le C. *xylosteon*, arbrisseau peu élevé, formant de belles touffes, s'accommodant des plus mauvais sols, se rencontre dans nos bois, et se cultive dans les jardins, où ses petites fleurs roses et ses fruits rouges, souvent accolés deux à deux, font un bon effet; il offre des variétés *à fleurs blanches*, *à fruits jaune*, *blanc*, *noir*.

Le C. *de Tartarie* est encore plus agréable; il a les feuilles plus grandes, plus allongées, d'un vert foncé; il forme de charmantes touffes.

Le C. *symphoricarpos* se distingue par ses fruits rouges, réunis en tas sur les rameaux.

Le C. *des Pyrénées*, à feuilles d'un vert glauque, à fleurs rosées.

On connaît encore plusieurs autres espèces et variétés de came-cerisiers.

8. Corossolier (*Anona*, f. des anones). L'espèce la plus cultivée qui supporte la pleine terre est connue sous les noms d'*anone, assiminier,* etc. C'est un arbrisseau à tige forte, garni de rameaux lisses de couleur brune; les feuilles sont grandes et pointues, et les fleurs solitaires et terminales, de couleur rouge terne.

On possède encore une autre espèce, qui est du Pérou, mais exige la serre; son fruit, de la grosseur d'une pêche, est exquis et préféré généralement à l'ananas. Celui de la première espèce a peu de goût.

Ces arbustes demandent une bonne terre un peu fraîche; on les multiplie de graines, qu'il faut mettre en terre immédiatement après la récolte, et sur couche ou sous châssis. Les jeunes plants sont mis en pots pour être rentrés pendant quelques hivers pour la première espèce, et demeurer en serre pour la seconde.

9. Seringa (*Philadelphus,* f. des myrtes), arbustes recherchés dans les jardins pour leurs nombreuses fleurs très odorantes, et parce qu'ils se prêtent bien à la taille; ils sont fort rustiques et indifférens sur le choix de l'exposition; on les multiplie très facilement de rejetons, d'éclats et de marcottes, et aussi, mais rarement, de graines et de boutures; on en cultive trois espèces.

Le S. *des jardins* ou *odorant*, à rameaux bruns, atteignent environ dix pieds, à feuilles ovales, pointues, dentées, ridées; à fleurs blanches assez grandes, disposées dans les aisselles des feuilles au sommet des rameaux, à odeur très forte.

Le S. *inodore* lui ressemble tout-à-fait, mais ses feuilles ne sont pas dentées ; il est plus grand dans toutes ses parties, et a les fleurs plus grandes encore et inodores ; c'est un abrisseau formant de beaux buissons, très propre à la décoration des jardins ; il est originaire du Canada.

Le S. *tomenteux* a les fleurs encore plus belles et légèrement odorantes ; il est de la même taille que le précédent, mais a les feuilles légèrement velues.

10. Baguenaudier (*Colutea*, f. des légumineuses). Ces arbrisseaux sont très répandus dans les jardins et les bosquets : l'espèce *commune* croît partout sans soin, et se rencontre avec plaisir à cause de ses fruits ; ce sont des espèces de vessies contenant les graines, et que l'on fait claquer en expulsant l'air par une pression subite, d'où l'étymologie du mot *baguenauder*. Cet arbrisseau, qui atteint dix à douze pieds, forme naturellement touffe ou taillis, et il est fort difficile de le faire croître en arbre : ses feuilles, très composées, sont glauques, et ses fleurs jaunes, en grappes, se succédant comme les fruits pendant tout l'été ; il offre plusieurs variétés dans la couleur de ses fleurs et de ses fruits, et une en tout plus petite, dont quelques auteurs font une espèce sous le nom de B. *intermédiaire* ou *hybride*.

Le B. *d'Alep*, dit *colutier*, porte ses rameaux plus droits ; il ne dépasse guère six pieds.

Le B. *du Levant* ne vit que trois ans ; il a la même taille et les fleurs rouges ; enfin le B. *d'Éthiopie*, plus petit, a la même durée en orangerie, mais est annuel en pleine terre ; ses fleurs sont rouges.

La première espèce, très rustique, se multiplie fort aisément de graines ou de rejetons ; mais les autres doivent être semées sur couche et placées à bonne exposition.

11. Planéra (f. des térébinthacées), connu vulgairement sous le nom d'*orme à trois feuilles ;* c'est

un bel arbrisseau d'ornement très branchu et étalé, formant facilement touffe, à tiges et rameaux brunâtres, à feuilles d'un joli vert à long pétiole, composées de trois folioles ovales, aiguës, assez grandes; les fleurs, verdâtres et réunies en grappes ou paquets axillaires et nombreux, ressemblent à celles de l'orme; les fruits sont ailés circulairement et très abondans. Ils peuvent servir au même usage que le houblon; peut-être aussi pourrait-on exprimer de l'huile des graines, qui sont placées au milieu de ces fruits membraneux.

Cet arbrisseau est fort rustique; il se multiplie aisément de semis et de marcottes.

12 PISTACHIER (*Pistacia*, même famille). Ces arbres, de moyenne taille, cultivés pour ornement et aussi pour utilité, soit pour l'amande du fruit qui entre dans plusieurs sortes de mets délicats, soit pour l'huile essentielle de térébenthine qu'on retire d'une espèce, sont naturalisés dans le midi de la France, et peuvent à la rigueur supporter l'hiver de nos climats : il serait cependant plus prudent de les traiter comme les grenadiers. On peut d'ailleurs les adosser contre un mur et les empailler.

Le P. *sauvage* ou *térébinthe*, qui fournit l'essence dont nous venons de parler, a les feuilles composées de folioles lancéolées, entières; les fleurs petites et de couleur rouge foncé.

Le P. *cultivé* a les feuilles à trois ou quatre divisions, et les fleurs disposées en grappes. Les sexes sont placés sur des individus séparés qu'il faut posséder et rapprocher à une certaine distance pour avoir du fruit : il en est de même des autres espèces; les amandes sont renfermées dans un fruit rougeâtre.

Une espèce plus délicate est le P. *lentisque*, toujours vert, dont les rameaux tortueux sont garnis de feuilles composées de folioles ovales en nombre

pair. Il fournit la gomme résine qui circule dans le commerce sous le nom de *mastic*.

La meilleure manière de multiplier les pistachiers est de semer leurs graines sur couche ou sous châssis ; toutefois les marcottes reprennent aussi.

Les six derniers genres appartiennent à la famille des nerpruns ou rhamnées.

13. Jujubier (*Ziziphus*). On en connaît trois espèces, dont la première pourrait supporter la pleine terre, en lieu abrité et bien exposé. Ce sont des arbustes très épineux et de peu d'apparence, mais fort utiles dans leur pays natal par les fruits qu'ils donnent, et que, par cette raison, il est bon de connaître.

Le J. dit *sativa* a les rameaux très épineux, rougeâtres ; les feuilles dentées, luisantes, d'un joli vert ; les fleurs jaunes remplacées par des baies rouges assez semblables aux olives, et qui sont bonnes à manger.

Le J. *de Chine* est moins élevé et a les tiges plus grêles.

Le J. *lotus* est le *lotos* des anciens, dont les propriétés ont été si vantées par les poètes, et même par certains historiens, qui pour les mensonges valent bien les poètes : on attribuait à ses fruits la propriété merveilleuse de faire tout oublier à ceux qui en mangeaient ; c'est un arbuste d'environ six pieds, à rameaux garnis d'aiguillons, à petites feuilles rudes et à fruits jaunes semblables à une petite pomme.

Ces arbustes ne réclament pas une culture soignée, et croissent partout dans les pays chauds : dans nos climats, il faut seulement les garantir contre le froid. On les multiplie de semences et principalement de drageons.

14. Staphylée (*Staphylea*), vulgairement *faux pistachier, nez coupé*. On en cultive deux espèces

qui sont des arbrisseaux très touffus, très rustiques, croissant à merveille dans les mauvais terrains et les lieux ombragés : on les multiplie très facilement de rejetons et de graines.

Le S. *penné* se distingue à ses nombreux rameaux formant de grands buissons, couverts de feuilles à long pétiole, composées de cinq ou sept folioles oblongues, dentées, du plus beau vert. Les fleurs sont blanches et en grappes pendantes, remplacées par de volumineuses capsules à deux loges renfermant une ou plusieurs graines osseuses.

Le S. *à trois feuilles* en diffère par ses feuilles, n'ayant que trois folioles; il s'élève moins et ses fruits sont plus gros.

15. Fusain (*Evonymus*), arbrisseaux qui forment touffe ou tige, qui se font surtout remarquer par leurs fruits nombreux très colorés, formés de capsules à plusieurs angles renfermant des semences entourées d'une membrane charnue très colorée. Leurs tiges, ou au moins leurs jeunes rameaux, sont à quatre angles saillans; leur bois est dur, et employé à plusieurs usages. Ces arbustes croissent partout et se multiplient de toute façon. Les graines ne servent que la deuxième année.

Le F. *d'Europe*, dit *bonnet de prêtre*, a les rameaux verts à saillies souvent rouges, les feuilles opposées, ovales et dentées, les fleurs d'un blanc sale et les fruits d'un rouge vif; des variétés les ont roses et blancs.

Le F. *galeux* se distingue par ses rameaux couverts de tubercules noirâtres, très rapprochés.

Le F. *à larges feuilles* a les feuilles plus larges que les précédens.

Le F. *à fleurs pourpres;* le F. *toujours vert* ou *d'Amérique*, à capsules tuberculeuses; le F. *odorant*, indiquent par leurs noms leurs caractères distinctifs; la dernière espèce est peu répandue.

16. Prinos ou Apalanche. Ce genre comprend

quelques arbustes qui se cultivent fort bien en pleine terre dans les sols un peu frais et ombragés. L'espèce *verticillée* est la plus cultivée; ses feuilles sont dentelées, lancéolées, aiguës, velues en dessous. Les autres espèces sont à *feuilles de prunier*, à *feuilles luisantes*, à *feuilles glabres;* cette dernière est fort petite. On multiplie ces arbustes à petits fruits rouges produisant un joli effet, de semis ou de marcottes, en terre de bruyère, avec de fréquens arrosemens.

17. NERPRUN (*Rhamnus*), renferme un très grand nombre d'arbrisseaux à bois fort dur, recherchés dans les jardins à cause de leur joli feuillage. La plupart forment touffe, ne sont pas délicats, recherchent les lieux ombragés. On les multiplie de graines, qui sont fort long-temps à lever, et aussi de marcottes et de boutures; nous ne mentionnerons que les principales espèces.

Le N. *bourdaine* ou *bourgène*, dit aussi *bois noir*, *bois de fer*, est très commun dans nos taillis. Son bois, très dur, très pesant, a l'écorce très brune et piquetée de points blancs; les feuilles ovales, entières, triées; de nombreuses petites fleurs remplacées par des fruits d'abord rouges et ensuite noirs; on le multiplie de drageons.

Le N. *alaterne* prend ordinairement la forme de tige basse très ramifiée, à feuilles alternes, persistantes, d'un vert luisant, fermes, ovales et dentées, à petites fleurs verdâtres; il présente des variétés *à petites feuilles*, *à feuilles étroites* dentelées, *à feuilles caduques*, *à feuilles panachées* de jaune et de blanc.

Le N. *purgatif* est un arbrisseau également très rameux, mais à rameaux piquans à leur extrémité; les feuilles assez semblables, mais plus foncées, moins fermes; les fruits jaunes.

Le N. *des teinturiers* est beaucoup plus petit; ses rameaux sont aussi terminés en épines; les feuilles

légèrement velues ; les fruits jaunes. La plupart des autres espèces ont beaucoup de ressemblance avec ces trois dernières.

18. Paliure (*Paliurus*), très voisin du précédent, connu sous les noms d'*argalou*, *porte-chapeau*, *épine du Christ*. C'est un arbrisseau très épineux, formant un épais buisson ; ses rameaux, très tortus et faibles, fournissent à chaque articulation deux aiguillons et une petite feuille lisse, pointue. Les fleurs sont jaunes, disposées en bouquets terminaux, et remplacées par des fruits qui ont la forme de chapeaux.

Ces arbustes sont plus délicats que les nerpruns et craignent surtout les vents d'est ; on doit les placer en bonne exposition, en terre médiocre, et couvrir leurs pieds pendant l'hiver ; les jeunes plants doivent être rentrés au moins la première année.

SECTION IV.

DES ARBRES.

Cette section renferme les végétaux qui occupent les derniers rangs des plantations, à raison de leur haute stature, et de leurs masses imposantes et à grands effets. Certaines espèces moins élevées, et la plupart des autres, contenues dans de certaines limites par des coupes réglées ou successives, servent, avec les arbrisseaux de la section précédente, à former les taillis et les bosquets. Abandonnés à eux-mêmes ils composent les bois, les forêts, les futaies, les groupes d'arbres, enfin toutes les plantations élevées. Ce sont eux qui doivent garnir tous les derniers plans dans les jardins de quelque étendue, et on les place aussi très souvent sur les premiers plans, tant pour faire fuir un aspect trop rapproché, que pour donner à la scène un air plus sauvage ou plus agreste. Nous ne nous étendrons

pas davantage sur l'emploi des arbres, non plus que sur leur choix et leur plantation, puisque nous avons traité ailleurs ces matières avec détail; nous rappellerons seulement que c'est principalement du contraste entre les masses de feuillage des arbres, ainsi qu'entre leurs diverses nuances, que réside l'agrément et la beauté des sites du jardin paysager, enfin tout l'effet des plantations.

Nous partageons les arbres en trois paragraphes : ceux du premier forment l'intermédiaire entre les arbrisseaux et les grands arbres; ce sont ceux *de moyenne élévation;* ils peuvent trouver leur place dans les petits jardins; ceux du second sont les grands arbres, tant indigènes qu'exotiques naturalisés, qu'on peut appeler *forestiers* Tous ces végétaux perdent leurs feuilles chaque année; le dernier renferme les arbres *résineux toujours verts*, arbres qui, à raison de leur nature et de la culture qu'ils exigent, forment pour ainsi dire une classe à part au dernier échelon du règne végétal.

§. I. *Des arbres de moyenne taille.*

Un assez grand nombre de ces végétaux forment naturellement touffe ou buisson; mais il est toujours facile de les conduire en hautes tiges. La plupart ne sont pas seulement agréables par leur port et leur feuillage, mais encore par leurs fleurs. On peut en distinguer vingt-un genres, comprenant environ cent vingt espèces.

Les deux premiers genres appartiennent à la famille des chèvrefeuilles.

1. Sureau (*Sambucus*), arbres très propres à la décoration de toutes les parties du jardin paysager, qui croissent partout très rapidement, et n'ont d'autre inconvénient que leur mauvaise odeur; ils ont le bois très tendre, les feuilles composées, les fleurs blanches. On les multiplie de graines et de

boutures avec talon, ainsi que de racines et de marcottes.

Le S. *noir* ou *commun* a l'écorce crevassée, les rameaux remplis de moelle et jaunâtres; les feuilles composées de folioles lancéolées, dentées, d'un vert foncé; les fleurs disposées en grandes ombelles et remplacées par des baies ordinairement noires, mais *blanches* dans une variété, *vertes* dans une autre. Les feuilles présentent aussi des variétés *laciniées*, *panachées en jaune ou en blanc*, doublement composées.

Le S. *du Canada* ressemble beaucoup au précédent, mais les feuilles ont plus de folioles et plus de divisions, ses fleurs forment des ombelles plus grandes. Ces deux espèces viennent mieux en touffes qu'en tiges, tandis que la suivante forme arbre.

Le S. *à grappes* se distingue par ses fleurs en grappes pendantes à l'extrémité des rameaux, remplacées par des baies rouges du plus bel effet.

Une espèce très commune dans les campagnes est le S. *yeble;* c'est une forte plante herbacée, à racine vivace, à grandes feuilles, à fleurs en ombelles assez semblables au sureau commun.

2. Cornouiller (*Cornus*). Les nombreuses espèces de ce genre forment toutes de jolies touffes qui les font rechercher dans les jardins paysagers; la plupart ont l'écorce des rameaux colorée et des fruits en baies qu'on mange quelquefois ou qu'on emploie à divers usages économiques. Ces arbres viennent partout avec facilité, se prêtent à toutes les tailles possibles, et se multiplient de toute manière avec la plus grande facilité.

Le C. *mâle* indigène de nos bois a les feuilles entières, ovales, d'un vert cendré, les fleurs jaunes, petites, disposées le long des rameaux en ombelles à collerette de quatre folioles, et remplacées par des baies rouges, ovales. C'est surtout les fruits de

cette espèce que l'on mange; une variété est à gros fruits, une autre à fruits blancs.

Le C. *sanguin* ou *femelle* ne mérite pas plus ce dernier nom que le précédent celui de mâle; mais ses rameaux, d'un beau rouge, lui ont valu celui de sanguin; ses feuilles sont semblables à celles du premier; les fleurs, disposées en panicules, sont blanches, et les fruits ronds et noirs.

Le C. *à fleur*, à grandes feuilles ovales, entières, glauques; à fleurs jaunes en ombelles, entourée d'une grande collerette formée par quatre folioles rougeâtres; les fruits sont petits et rouges.

Le C. *blanc* a les mêmes feuilles, glauques en dessous, l'écorce rouge, les fleurs blanches ainsi que les fruits.

Le C. *paniculé* ressemble également aux précédens, mais il ne dépasse pas cinq pieds, et a les feuilles lancéolées.

Enfin il suffit de nommer le C. *à fruit bleu*, le C. *à feuilles alternes*, le C. *ridé*, à feuilles arrondies, ridées et velues.

3. Koelreuteria (f. des savoniers), bel arbre de moyenne taille, originaire de la Chine, et d'un beau port, dont on ne connaît qu'une espèce. Sa tige droite porte de nombreux rameaux striés, d'un effet très pittoresque, surtout lorsque l'arbre est placé isolément; ses feuilles très grandes sont composées d'environ dix-sept folioles ovales, dentées, d'un vert foncé. Les fleurs jaunâtres sont disposées sur un grand panicule terminal, accompagnées de bractées, et remplacées par des fruits vésiculeux et triangulaires. On multiplie cet arbre de toute façon, mais le semis doit être fait sur couche, et les jeunes plants mis en pots et rentrés pendant quelques années.

Les dix genres suivans appartiennent à la famille des rosacées.

Nous avons déjà dit que loin d'éloigner les ar-

bres fruitiers des jardins d'ornement, ils servaient peut-être plus que d'autre à les décorer et les embellir ; il faut seulement ne pas changer leur forme naturelle par la taille, et tout en les employant dans un but d'utilité, les disposer d'une manière avantageuse, mais pittoresque, et jamais symétrique. La plupart de nos arbres à fruits appartenant à la famille des rosacées, nous devons les mentionner ici, mais en fort peu de mots, puisque nous en avons traité avec détail dans la première partie. Nous indiquerons seulement les principales espèces d'ornement.

Tous offrent d'abord l'agréable coup d'œil de leurs nombreuses feuilles blanches ou rosées, précédant les feuilles et paraissant dans le courant d'avril : bientôt apparaît le feuillage auquel succèdent les fruits qui ne plaisent pas moins à la vue qu'au goût.

1. Amandier. Les espèces d'ornement sont l'A. *à fleurs doubles ;* l'A. *de Perse*, à fleurs rosées, très nombreuses ; elles doublent aussi : l'A. *argenté*, à feuilles couvertes d'un duvet blanc ; les deux premières s'élèvent peu.

2. Pêcher (*Persica*). Le P. *nain* à fleurs doubles les a rosées, très nombreuses ; on le place souvent dans les plates-bandes des jardins fleuristes.

3. Prunier. Les espèces purement d'ornement sont le P. *à fleurs doubles* et le P. *à feuilles panachées*. L'*abricotier* est encore un arbre utile dont le beau feuillage lui permet de figurer avec distinction dans les plantations de décoration.

4. Cerisier, renferme un assez grand nombre d'espèces qu'on ne cultive que pour l'agrément, et qui diffèrent d'ailleurs assez des autres pour demander ici quelques détails : au surplus, la culture est celle des espèces fruitières.

Le C. *à fleurs doubles* est une variété due à la culture et qu'on reproduit par les greffes.

..

Le C. dit *mahaleb* ou *bois de Sainte-Lucie*, forme à volonté arbre ou buisson, de même que le suivant, et produit l'effet le plus agréable, tant par ses rameaux mouchetés, ses petites feuilles entières, luisantes, d'un beau vert foncé, que par ses fleurs blanches très odorantes, remplacées par de nombreux fruits noirs.

Le C. ou *mérisier à grappes*, dit aussi *putiet*, est un arbre charmant dans les bosquets; il a les feuilles assez grandes, d'un vert tendre; les fleurs nombreuses, blanches, disposées en grappes, d'une odeur agréable.

Le C. *nain*, dit *ragouminier*, arbuste qui ne dépasse pas cinq pieds et fournit des rameaux faibles, étalés et presque horizontaux; son fruit est noir.

Le C. *de Virginie*, très grand arbre à rameaux rougeâtres, mouchetés de blanc, à fruits presque noirs.

Le C. *laurier*, dit *laurier-amande*, très joli arbuste toujours vert, qui forme les plus jolis bosquets qu'on puisse voir; ses tiges et ses rameaux sont forts, ses feuilles très grandes, lisses, entières, luisantes, d'un vert jaunâtre; les fleurs, en grappes et blanches, sont remplacées par de petites cerises noires; les jeunes pousses gèlent quelquefois.

Le C. *de Portugal*, dit *azérero*, à rameaux rougeâtres et à feuilles dentées, persistantes, du reste semblable au précédent.

Le C. *laurier du Mississipi* est un arbre à rameaux rougeâtres et à feuilles dentées, luisantes, aussi persistantes, à fruits ayant une petite pointe.

Tous ces arbres et arbustes sont précieux dans les jardins paysagers, où on peut les mettre en pleine terre, à peu près à toute exposition, excepté peut être les trois derniers qui demandent un peu plus de chaleur, et dans tout terrain. On les multiplie très facilement en semant leurs noyaux, ainsi que de drageons, marcottes ou

greffes. Les graines de la plupart ne lèvent que la seconde année.

5. Pommier. Comme espèces d'ornement, on remarque le P. *à fleurs doubles*, qu'on propage de greffe; le P. *à bouquets*, dont les boutons sont du plus beau rouge : les fleurs sont rosées et demi-doubles, portées sur de longs pédoncules; le P. *de Sibérie*, à grandes fleurs en bouquets; le P. *velu*, à fleurs aussi en bouquets, tous deux à petits fruits; le P. *odorant;* le P. *toujours vert*, à feuilles luisantes et persistantes.

6. Poirier. Les espèces d'ornement sont : le P. *cotonneux* ou *argenté;* le P. *à feuilles de saule*, qui les a aussi velues; le P. *biflore*, qui fleurit deux fois; le P. *de Crassane*, *à feuilles panachées* et duvetées; le P. *toujours vert*, à rameaux terminés par un bouquet de feuilles roses, à grandes fleurs rouges. Ces poiriers se multiplient plutôt de greffes que par tout autre moyen.

7. Coignassier. La seule espèce d'ornement est du Japon, et ressemble à la dernière espèce des poiriers que nous venons de mentionner, mais ses rameaux sont épineux; on possède depuis quelques années une variété à *fleurs doubles* et une à *fleurs blanches*.

8. Épine (*Mespilus*), *Néflier* de plusieurs auteurs. Il règne beaucoup de confusion dans ce genre et les deux suivans, que les uns ont réunis, que les autres ont séparés de plusieurs manières différentes. Nous renfermons dans le même genre les espèces qui portent le plus communément les noms d'*épines* et de *néfliers*. La plupart de ces arbres croissent plus volontiers en buissons; ils sont d'ailleurs fort rustiques, peu délicats sur le choix du sol et de l'exposition, souffrent toute sorte de taille, et sont pour cette raison très employés pour faire des haies. Mais leur port pittoresque, leurs fleurs et leurs fruits recommandent aussi leur emploi pour

la décoration des jardins. On les multiplie de toute façon, et les variétés le plus souvent de greffes sur l'aubépine : voici les principales espèces d'ornement ; on a parlé dans la première partie des néfliers dont on mange les fruits, et qui ne sont pas moins agréables dans les bosquets et les massifs que les autres espèces.

L'E. dite *aubépine*, *épine blanche*, *noble épine* (M. *Oxiacantha*), se rencontre partout dans les bois et les haies, dans les plus mauvais endroits ; c'est un charmant arbrisseau lorsqu'il est en fleurs ; ces fleurs sont blanches, très nombreuses, en petits bouquets, remplacées par des baies rouges. Il offre une multitude de variétés à *fleurs doubles*, blanches ou roses, très odorantes, à *fruits jaunes*, à *feuilles panachées ;* la variété à *fleurs roses* est connue sous le nom d'*aubépine de Mahon*. Toutes ont les rameaux garnis de nombreuses épines aurées, droites.

L'E. *d'Espagne*, dit *azerolier*, *pommette*, ressemble beaucoup au précédent, mais est moins épineux, a les feuilles moins divisées, les fruits plus gros, rouges ou jaunes.

L'E. *ergot de coq* (M. *Crus-Galli*) est encore assez semblable, mais ses épines sont plus longues.

L'E. *royale*, dite *petit corail*, prend ordinairement la forme de haute tige, formant une jolie tête ; les rameaux sont très épineux et ornés de bouquets de grandes fleurs remplacées par des baies du plus beau rouge.

L'E. *buisson ardent* (M. *Pyracantha*) vient au contraire en buisson très rameux, très épineux, à feuilles seulement crénelées, lisses, d'un vert foncé, à fleurs blanches très nombreuses, disposées dans les aisselles des feuilles, vers l'extrémité des rameaux dont elles font des espèces de corymbes, remplacées par des fruits du plus beau rouge ; couvert de fleurs ou de fruits, il produit le meilleur effet dans les jardins, où on ne saurait trop

le répandre; de plus, il est toujours vert et fort rustique.

L'E. *naine* (M. *Chamæ-Mespilus*) est un arbuste qui ne dépasse pas quatre pieds, à feuilles ovales, pâles en dessous, à fleurs rougeâtres.

Le Néflier *cotonneux* est aussi fort petit et a les rameaux couchés; ses feuilles, d'un vert foncé en dessus, sont cotonneuses en dessous; les fleurs blanches, les fruits rouges.

Le N. *amélanchier*, à feuilles presque rondes, velues en dessous; le N. *à feuilles ovales*, et le N. *à feuilles d'arbousier* qui les a lancéolées, dentées, luisantes, ont de l'analogie entre eux; leurs fleurs, rougeâtres dans la dernière espèce, sont en grappes; ils parviennent à hauteur d'homme.

Le N. *du Canada*, à feuilles dentées, glabres; le N. *en épi;* le N. *à grappes*, à feuilles velues, ont aussi les fleurs en grappes; ils sont de plus grande taille.

Le N. *à feuilles de sorbier* est le seul qui ait les feuilles composées. C'est un bel arbrisseau, à grandes fleurs bien disposées en corymbe, très apparentes et d'un grand effet, mais qui est peu répandu.

9. Sorbier, renferme plusieurs arbres dont l'effet est agréable dans les jardins par leur port, leur feuillage léger et composé, leurs corymbes de fruits apparens, excepté la seconde espèce dont la croissance est lente et la culture difficile. Ces arbres ne sont pas délicats; on les multiplie principalement de graines, qu'il est préférable de semer en place, et qui ne lèvent guère que la deuxième année.

Le S. *des oiseaux* ou *sauvage*, dit *cochêne*, a les rameaux peu nombreux, allongés; les feuilles composées de folioles oblongues, dentées; les fleurs nombreuses, blanches, remplacées par des fruits ronds du plus beau rouge.

rameaux, à feuilles deux fois ailées, d'un beau vert. Le F. *de la Chine* est l'espèce la plus rustique; il ressemble beaucoup au triacanthos, mais a les folioles plus larges. Le F. *ferox* est encore plus épineux et a les folioles d'un vert foncé, très luisant; il forme facilement touffe. Le F. *à grosses épines*, fort rapproché du précédent.

Le F. *de la Caspienne* est encore plus beau que tous ceux-ci; ses rameaux sont très étalés, souvent contournés dans leur jeunesse; son feuillage plus composé et plus grand; les épines très longues, recourbées et applaties.

2. Chicot (*Gymnocladus*), très grand arbre du Canada, mais restreint ici à la moitié de sa taille, c'est-à-dire à environ trente pieds; du reste, il est bien acclimaté en France, et tient un rang distingué dans les jardins; il est aussi connu sous le nom de *bonduc;* ses rameaux, dépouillés de feuilles, sont très nus, et pour ainsi dire décharnés, il a l'air d'un chicot, mais ils font le plus bel effet quand ils sont garnis de leurs feuilles, longues de plusieurs pieds, deux fois divisées, et à folioles nombreuses en cœur. Les fleurs paraissent au commencement de l'été, sont blanches, tubulées et disposées en petites grappes. Cet arbre ne demande de soin que pendant la première année de sa vie; il doit être garanti des gelées; on le multiplie de graines et aussi de marcottes composées de racines et de rejetons. Son bois préparé prend une couleur rosée.

3. Gainier (*Cercis*), connu sous le nom d'*arbre de Judée*, l'un des arbres les plus agréables dans toutes sortes de jardins et de situations, en arbre, en touffe, en palissade, en berceaux, en boule, etc.; tant par son beau feuillage, que n'attaquent jamais les insectes, que par ses innombrables fleurs, ordinairement roses, qui couvrent son tronc, ses branches et ses rameaux avant le développement

des feuilles, et durent fort long-temps. De plus, cet arbre est fort rustique, s'accommode de tout terrain et de toute exposition, et se prête facilement à la taille. Il faut seulement prendre quelques précautions pour garantir des gelées les pousses et les racines des jeunes plants. On en cultive deux espèces à peu près semblables.

Le G. *commun*, dit *arbre de Judée*, a de très grandes feuilles, arrondies, entières, luisantes, d'un vert tendre; des fleurs roses, disposées en petits paquets; les gousses très aplaties, et de couleur brune.

Le G. *du Canada* diffère fort peu du précédent, mais ses feuilles ont une pointe, ses fleurs sont plus petites et plus pâles; il offre les mêmes agrémens, et ses jeunes pousses sont moins sensibles aux fortes gelées.

4. Sophore (*Sophora*). L'espèce *du Japon* est un fort bel arbre, très bien naturalisé maintenant en France; il se distingue par ses rameaux d'un vert foncé et mouchetés; ses feuilles composées de nombreuses folioles, oblongues, d'un vert très sombre en dessus, glauques en dessous; ses fleurs sont blanches, nombreuses, disposées en grappes à l'extrémité des rameaux, très recherchées des abeilles, mais ne paraissent que sur les pieds un peu forts; le bois de cet arbre paraît fort dur; au reste, sa tige forme de très belles masses, dont la couleur rembrunie est précieuse pour les contrastes. On le multiplie principalement de graines, qu'il faut placer en terre de bruyère et abriter pendant le premier hiver; on ne doit pas négliger de mettre à profit toutes les petites racines coupées, en les greffant en fente avec des rameaux; on obtient par là promptement de nouveaux individus.

On connaît un grand nombre d'espèces de sophores, mais qui exigent l'orangerie ou la serre; cependant on peut cultiver en pleine terre, mais

avec de grandes précautions contre le froid, le S. *à petites feuilles* et le S. *tétraptère*.

5. Cytise (*Cytisus*), renferme plusieurs arbres et arbustes d'un effet fort agréable dans les jardins, surtout lorsqu'ils sont en fleurs, et qui y sont aussi très répandus. Les principales espèces cultivées sont :

Le C. *des Alpes*, dit *faux ébenier, aubours* (*Laburnum*), dont le bois est très dur, et pourrait être utilisé; c'est un arbre qui vient fort bien en tige ou en taillis, croît rapidement dans sa jeunesse, se plaît dans toutes sortes de terrains, enfin est fort rustique. On le multiplie facilement de graines; il a les rameaux verdâtres, très chargés de feuilles ternées, ovales, un peu velues, d'un vert foncé, et de fleurs jaunes, disposées en belles grappes pendantes; une variété, dont M. Bosc fait une espèce, a les feuilles plus larges, les fleurs plus odorantes.

Le C. *des jardins à feuilles sessiles*, dit *trifolium*, arbuste qui vient en touffe, et fournit de sa racine un grand nombre de drageons qui servent à le multiplier, ce qu'on peut aussi faire de graine; ses feuilles, petites, sont à trois folioles, presque rondes, d'un vert foncé (*voyez* pl. I., fig. 6); les fleurs, jaunes, petites, forment de petites grappes fort droites.

Le C. *à épis* (*nigricans*), arbuste à feuilles composées de trois folioles ovales, velues en dessous; les fleurs, jaunes, odorantes, formant de longs épis.

Le C. *à feuilles pliées*, dont les folioles sont souvent pliées dans leur longueur; les fleurs nombreuses forment une belle grappe terminale.

Le C. *velu*, à feuilles ternées, très velues, s'élevant fort peu, mais formant de jolies touffes à fleurs jaunes réunies en têtes. Le C. *en tête* et le C. *à fleurs pourpres* en diffèrent peu, et se multiplient tous de semences; mais ce dernier, qui a les rameaux couchés, produit un meilleur effet greffé sur le faux ébenier.

Les trois derniers genres des arbres de moyenne taille sont :

1. Sumac (*Rhus*, f. des térébinthacées), genre nombreux en arbres et arbrisseaux, dont les propriétés sont suspectes, mais dont plusieurs sont employés dans les arts et la médecine, ou produisent un charmant effet dans les jardins paysagers ; tous sécrètent une sorte de résine très forte, souvent astringente ; ces végétaux ont souvent, dans le climat de Paris, les jeunes rameaux gelés, mais cette perte est bientôt réparée par les racines ; on les multiplie presque exclusivement par le moyen des rejetons, qui sont ordinairement fort nombreux, tandis qu'il est fort rare que les graines parviennent à maturité. Les principales espèces cultivées dans les jardins sont :

Le S. de *Virginie*, qui ne dépasse guère quinze pieds, à rameaux écartés, peu nombreux, couverts de poils rouges ; leur extrémité surtout est garnie de grandes feuilles composées de folioles d'un beau vert, lancéolées, dentées, velues en dessous, avec impaire ; terminée par un long panicule de fleurs amarantes ; ses feuilles prennent en automne la plus belle teinte rouge. Cet arbrisseau peu délicat, craint l'humidité, et vient mieux dans les sols légers et au soleil.

Le S. *élégant* diffère fort peu du précédent, si ce n'est que ses folioles ne sont pas velues en dessous, mais blanches ; leur surface supérieure est luisante.

Le S. *des corroyeurs*, dit *rouvre*, a l'écorce velue, les folioles ovales, velues en dessous ; les fleurs verdâtres, en panicules peu apparens ; il n'approche pas des deux premiers qui sont du plus bel effet.

Le S. *glabre*, à folioles non velues, mais glauques en dessous, à grosses panicules verdâtres, est plus élevé que les précédens et d'un aspect pittoresque ;

Le S. *copalin* a les folioles nombreuses, lancéolées, entières; les fleurs, de couleur jaune, sont portées sur des grappes qui sortent de l'aisselle des feuilles; il s'élève peu et demande une bonne terre légère.

On cultive encore le S. *vernis*, à fleurs blanches disposées en grappes, mais on prétend que son attouchement produit une maladie de peau assez semblable à la gale : quoi qu'il en soit on doit dans tous les cas bannir des jardins le S. *toxicodendron*, dit *arbre à la gale*, dont les propriétés malfaisantes sont certaines. (1)

Mais on ne saurait trop répandre dans les bosquets et les massifs une espèce charmante qui forme touffe ou buisson arrondi, et devrait former un genre à part : c'est le S. *fustet* (R. cotinus), dit *bois jaune*, qui atteint environ dix pieds; ses rameaux sont grêles, souvent tortueux; ses feuilles simples, à long pétiole, arrondies, entières, lisses et d'un beau vert; ses rameaux se terminent par de longs panicules composés de divisions filamenteuses très nombreuses, portant à leur extrémité de petites fleurs blanches, puis rouges, mais qui avortent sur la plupart : rien de plus pittoresque que ces panicules qui ressemblent à une chevelure en désordre; on multiplie cet arbrisseau de marcottes ou de déchirement des vieux pieds.

2. Figuier (*Ficus*, f. des orties). Nous avons déjà dit qu'un grand nombre d'espèces étaient cultivées dans les serres; celles dont on peut se servir pour ornement sont celles dont on mange les fruits : comme nous leur avons consacré ailleurs un long article, nous nous bornerons à dire que dans les jardins paysagers, ces arbres forment des touffes superbes, très remarquables par leur beau feuillage

(1) Le premier n'a rien produit sur moi.

foncé et découpé; mais on doit les mettre en bonne exposition.

3. Noisetier, Coudrier (*Corylus*, f. des amentacées). L'espèce la plus répandue en France, s'y rencontre partout dans les bois, les buissons, les haies, autour des rochers, dans les plus mauvais terrains, qu'elle garnit de ses touffes épaisses; on la plante également, dans les jardins paysagers, dans beaucoup d'endroits où d'autres arbres auraient peine à venir, ainsi que pour former le fond des taillis, et de plus dans tous les jardins on cultive quelques pieds de ses meilleures variétés pour ses fruits dont on mange les amandes. La variété commune ou des bois, dite *coudrier, caure,* vient dans tous les sols, mais acquiert une taille très différente en raison de leur qualité; elle croît très rapidement pendant les premières années, et ensuite fort lentement; son bois est employé à beaucoup d'usages et dans un vaste parc où l'on ne veut pas tout sacrifier à l'agrément, c'est certainement une des plantations que l'on doit préférer. On distingue le coudrier à ses rameaux flexibles, élancés, à ses feuilles assez grandes, presque rondes avec une pointe, dentelées, ridées et couvertes de poils, enfin accompagnées de stipules et d'un vert plus ou moins foncé: les fleurs paraissent au milieu de l'hiver; les mâles sont des chatons pendans; les femelles s'aperçoivent à peine et sont remplacées par des fruits ligneux contenant une amande, et enveloppés plus ou moins d'un calice moitié foliacé, moitié charnu. Les principales variétés cultivées pour en obtenir les fruits sont connues sous le nom d'*avelinier*, et ont en général le feuillage d'un vert plus foncé; l'une a l'amande rouge et allongée, l'autre la noisette presque ronde, mais beaucoup plus grosse que celle des bois : on multiplie très facilement ces noisetiers de toute manière, mais surtout de rejetons

pour les variétés, de semis pour l'espèce commune.

Le N. *de Byzance* est un très bel arbre qui atteint soixante pieds d'élévation, a un très beau port et est généralement employé en Turquie pour les constructions même navales : il serait précieux à multiplier en France où il est parfaitement naturalisé : on le reconnaît à son écorce blanchâtre se soulevant par lanières, à ses feuilles découpées, plus velues ; à ses fruits petits, ronds, presque entièrement enveloppés par le calice très charnu ; on le multiplie de toutes façons.

Le N. *à bec* est un arbrisseau peu élevé formant touffe ; on le distingue à ses feuilles en cœur pointues ; à son calice très velu et dépassant de beaucoup le fruit.

§. II. *Des arbres de première grandeur à feuilles caduques.*

Le nombre des arbres de grande élévation qu'on peut cultiver dans nos climats est assez considérable : parmi ceux qui ne conservent pas, du moins la plupart, leur feuillage vert pendant toute l'année, trente genres renfermant plus de trois cents espèces sont forestiers, très rustiques et cultivés plus encore pour leur utilité que pour agrément ; quelques uns cependant ne le sont que dans les jardins, mais souvent plus à cause de leur rareté qu'à cause de leur délicatesse ; tous, au reste, entrent avec honneur dans la composition des grandes plantations de toute nature, les uns étant indigènes, les autres parfaitement naturalisés.

La seule famille des amentacées en renferme plus de la moitié ; ceux qui appartiennent à différens ordres sont au nombre de seize.

1. Gingo (*Ginkgo. Monœcie polyandrie* de Linnée), n'a pas encore été classé dans les familles naturelles du Jardin des plantes : la seule espèce connue, dite

biloba, est un grand arbre de la Chine et du Japon, qu'on peut cultiver en pleine terre dans nos climats, mais à bonne exposition et avec quelques soins dans sa jeunesse : ses rameaux sont jaunâtres, ses feuilles lisses à deux divisions crénelées, presque triangulaires, d'un vert jaunâtre; les fleurs mâles en chatons, de couleur jaune, les fleurs femelles remplacées par un fruit charnu dont on mange l'amande; cet arbre doit être placé en bonne terre, un peu humide; on le reproduit par tous les moyens artificiels, et notamment par le procédé des crossettes sur couche tiède, abritée.

2. Frêne (*Fraxinus*, f. des jasminées), genre très nombreux en espèces remarquables par leur taille, leur port, leur élégance, et dont une est fort commune dans nos bois; la plupart des autres ne sont cultivées que dans les jardins paysagers, toutes ont un air de famille très marqué; leur bouton surtout est caractéristique par sa forme particulière et sa couleur presque toujours noire : leurs rameaux sont opposés ainsi que leurs feuilles ailées avec impaire. Leurs racines sont ordinairement très traçantes et garnies de chevelu, aussi préfèrent-ils et croissent-ils avec vigueur dans les sols légers, humides et tourbeux, mais cela ne les exclut pas des autres sols : on les multiplie plus facilement de graines que de toute autre manière; mais les variétés, et quelques espèces rares, le sont par la greffe. Nous ne mentionnerons que les espèces les plus dignes d'attention.

Le F. *commun* (*excelsior*), est l'espèce répandue dans nos bois; cet arbre fournit une tige élevée, ordinairement fort droite, croissant très rapidement dans les sols humides, et aussi bien à l'ombre des autres arbres qu'en lieu aéré : son bois est dur et employé à beaucoup d'usages, ce qui doit engager à le multiplier; son seul inconvénient est d'attirer les insectes, dont il est souvent rongé, et

surtout les cantharides : on le reconnaît à ses feuilles à long pétiole creusé en canal à la base, et garni de folioles lancéolées, nombreuses ; ses fleurs, sans calice ni corolle, sont petites et en grappes ; les étamines leur donnent une teinte jaunâtre, mais ces grappes sont bien plus apparentes lorsqu'elles supportent les fruits applatis et membraneux, assez longs. Cette espèce a produit plusieurs variétés qui méritent d'être recherchées ; ce sont le F. *jaspé*, à écorce rayée de jaune ; le F. *doré*, à écorce d'un très beau jaune ; le F. *pleureur* ou *parasol*, dont les rameaux se recourbent vers la terre ; le F. *horizontal*, dont la direction est parallèle à la surface du sol ; ces deux variétés fournissent des sous-variétés à écorce jaune : le F. *panaché*, à feuilles marquées de taches blanches ; le F. *à feuilles déchirées*, dont les folioles sont profondément et irrégulièrement dentées ; le F. *verruqueux*, à écorce graveleuse, d'une teinte très sombre ; toutes ces variétés ont un port particulier, et par conséquent un usage spécial dans les jardins.

Le F. *à fleur* (*Ornus*). Malgré qu'il soit très rustique, on ne le cultive guère que dans les jardins ; mais en Italie, on en tire, ainsi que de plusieurs autres espèces, *la manne ;* il ne dépasse pas trente pieds : on le distingue à ses folioles pointues, dentées, d'un vert foncé et luisant en dessus, et surtout à ses fleurs pourvues de longs pétales blancs, et disposées à l'extrémité des rameaux en panicules pendans.

Le F. *à manne*, dit *d'Alep*, *de Calabre*, a les folioles rondes, très dentées, et de longs pétales rougeâtres.

Le F. *à feuilles de lentisque*, dit F. *à mèche*, a les rameaux bruns, les folioles étroites et espacées.

Le F. *noir* a l'écorce très foncée, et sept grandes folioles ovales, pointues, légèrement sinuées ; c'est une des espèces les plus remarquables.

Le F. *d'Amérique*, à écorce cendrée, à folioles velues en dessous.

Le F. *de la Caroline* a les rameaux verts, les folioles lancéolées, légèrement dentées, luisantes et d'un vert pâle.

Le F. *à longues feuilles* se distingue par ses folioles allongées, d'un vert tendre, velues, qui ont jusqu'à six pouces de long; c'est une espèce très remarquable.

Le F. *blanc*, à folioles couverts, ainsi que les pétioles, de poils blanchâtres.

Le F. *monophylle* ou *à feuilles simples* les a quelquefois composées, mais souvent simples, ovales, dentées, d'un vert foncé; il produit un bel effet par sa forme globuleuse.

Le F. *tomenteux* ou *rouge* a les folioles couvertes à leur surface inférieure d'un duvet qui devient roux.

Le F. *quadrangulaire* se distingue par ses rameaux carrés.

Enfin il suffit de nommer le F. *nain*, le F. *crépu* (*atro-virens*), le F. *à feuilles de sureau*, le F. *à larges fruits*, le F. *à petites feuilles*.

3. Bignone (*Bignonia*, f. des bignones). La plupart des espèces de ce genre sont des arbustes grimpans et sarmenteux, mais trop délicats et trop sensibles aux gelées pour être cultivés en pleine terre dans nos climats.

La B. *radicante*, connue sous le nom de *jasmin de Virginie*, est la seule espèce sarmenteuse qui supporte nos hivers; ce sera la seule que nous décrirons : c'est un des arbrisseaux les plus propres à former des festons et des guirlandes sur les murs, les rochers, autour des fabriques, sur les arbres; il atteint le sommet des plus élevés, et se fait remarquer par ses tiges garnies de racines qui s'implantent dans l'écorce des arbres et les interstices

des murs ; par ses feuilles assez grandes, composées de folioles ovales, dentées, d'un vert tendre, enfin ses fleurs du rouge le plus éclatant, très volumineuses et formant à l'extrémité des rameaux un superbe corymbe recourbé ; cet arbrisseau se plaît dans les bons terrains et à bonne exposition : on a de la peine à obtenir des graines parfaites, c'est pourquoi on le multiplie de rejetons, marcottes ou boutures faites au printemps ; d'autres espèces sont encore de superbes arbrisseaux.

Le *catalpa* est un arbre qui appartient au même genre et en est l'espèce la plus connue, comme la plus importante et la plus cultivée. C'est un arbre remarquable par ses rameaux étalés formant une large cime, et surtout par ses feuilles très grandes, à long pétiole, d'un vert clair, en cœur et entières; ses fleurs, blanches, marquées de taches brunes, de forme irrégulière et anomale, disposées en grands panicules terminaux, produisent beaucoup d'effet, ainsi que ses fruits en siliques presque cylindriques, souvent de la longueur d'un pied. C'est isolément ou dans les groupes d'arbres que le catalpa est le mieux placé. On le multiplie de graines dont il est bon de couvrir pendant les deux premières années les jeunes plants, ainsi que par les procédés artificiels.

4. Plaqueminier (*Diospiros*, f. des plaqueminiers), renferme plusieurs beaux arbres de grande et de moyenne taille qui fournissent des bois très durs et très estimés, entre autres le bois d'ébène.

L'espèce la plus répandue dans les jardins est le P. ou D. *lotus*, qui ne dépasse pas trente pieds, à rameaux rougeâtres, à feuilles entières, d'un beau vert luisant à leur surface supérieure, blanchâtres à l'inférieure, à fleurs sans apparence.

Le P. *de Virginie* est un grand arbre à feuilles plus grandes, très douces et un peu cotonneuses;

il fournit des baies jaunâtres, allongées, qu'on peut manger, mais qu'on emploie plutôt pour composer des boissons.

Le P. *kaki* ressemble au précédent et est velu dans toutes les parties; ses fruits rouges sont délicieux.

Enfin l'*ébénier*, si commun en Asie, et si recherché pour son bois, prend dans son pays natal un très grand accroissement, tandis qu'il reste nain dans nos climats.

Ces deux dernières espèces, surtout l'*ébénier*, exigent l'orangerie l'hiver; les deux autres, qui peuvent supporter la pleine terre, demandent une bonne exposition, et on doit placer sur couche, en terre de bruyère, et rentrer pendant quelques années les jeunes plants qu'on obtient de semis ou de marcottes.

5. Tupélo (*Nissa*, f. des éléagnées), arbres d'autant plus précieux que leur bois est fort dur et excellent pour le charronnage, malgré qu'ils croissent dans les sols humides et même marécageux; ils sont fort propres à garnir et embellir les lieux aquatiques et même ceux qui sont souvent submergés.

On peut cultiver en pleine terre :

1°. Le T. *des forêts*, espèce très élevée, et qui n'a pas autant besoin d'humidité; ses feuilles sont grandes, entières et velues; les fleurs, peu apparentes, sont remplacées par des fruits ovales, de couleur bleue, et de la grosseur d'une olive.

2°. Le T. *aquatique*, qui se plaît dans les sols tourbeux et fréquemment inondés; ses feuilles sont de moyenne grandeur et oblongues, à pointe allongée; ses fruits, de même forme et couleur, sont moitié plus petits.

Les autres espèces demandent l'orangerie : on remarque surtout parmi elles le T. *cotonneux*, à feuilles velues et à fruits semblables à ceux des

précédens, mais beaucoup plus gros, et la T. *blanchâtre*, à fruits rouges.

Tous ces arbres se multiplient de graines mises en vases, afin de rentrer, même les premières espèces, en orangerie pendant quelques années.

6. Érable (*Acer*, f. des érables), grands arbres dont plusieurs sont indigènes et forestiers, et dont plusieurs autres, d'origine étrangère, sont parfaitement naturalisés et très répandus dans les jardins. Ils s'y font remarquer par leur port fort élégant et majestueux, leurs belles masses, leur beau feuillage; de plus, leur bois est assez estimé et employé à plusieurs usages. On les cultive en touffes ou en hautes tiges; les uns se contentent des plus mauvais sols, croissent au milieu des rochers; alors ils forment naturellement buissons ou taillis; les autres forment arbres et n'atteignent toute leur beauté que dans une meilleure terre, c'est-à-dire légère et substantielle; mais en les recepant du pied, on en obtient de superbes taillis, de même que des premiers on obtient des tiges fort pittoresques, en les dirigeant et les plaçant en meilleur terrain. Les principales espèces sont:

L'E. *champêtre*, arbre peu élevé et très rameux, à écorce d'un brun rougeâtre, presque toujours crevassée et semblable au liége; à feuilles à long pétiole, petites, à trois ou cinq lobes obtus, d'un vert foncé; à fleurs verdâtres, en grappes pendantes et remplacées, comme celles de la plupart des érables, par deux fruits accollés à la base, ailés, opposés ou divergens, formant paquets.

L'E. *de Montpellier* est encore plus rameux que le précédent, mais a de l'analogie avec lui; son écorce est rougeâtre, ses feuilles petites, à trois lobes pointus, d'un vert très foncé, coriaces; ses fruits sont légèrement teints de rouge; dirigé en tige, il forme une tête globuleuse très serrée, de l'effet le plus pittoresque.

L'E. *de Crète*, plus petit, à feuilles un peu allongées, à trois lobes entiers, coriaces.

L'E. *opale* ou *à feuilles rondes* a également les feuilles coriaces, mais à cinq lobes obtus et dentés, glauques et velues en dessous.

L'E. *hybride* a les feuilles moins coriaces, à trois lobes très dentés.

L'E. *de Tartarie* a les feuilles dentées, peu lobées, les fleurs rougeâtres, les fruits rapprochés.

Toutes ces espèces ont de l'analogie entre elles par leur forme rameuse et touffue, leurs feuilles de petites dimensions, leur port général, et vont en décroissant de taille depuis la première; elles semblent appartenir à de mauvais sols et à des terrains montueux. Passons aux espèces plus élevées.

L'E. *sycomore*, dit *faux platane*, parce qu'il ressemble en effet beaucoup à cet arbre, mais s'en distingue sur-le-champ par ses feuilles opposées, tandis que le platane les a alternes, est un des arbres les plus utiles comme les plus beaux; il s'élève directement, offre une tête étalée, et en tout un port superbe; ses feuilles, à longs pétioles rouges, sont grandes, à cinq lobes très pointus, d'un beau vert, mais plus tendre en dessous; les fleurs sont verdâtres et en grappes pendantes. Il ne vient bien que dans les sols légers, et ne se multiplie guère que de graines.

L'E. *duret*, dit *ayart*, est peu répandu; il se distingue du sycomore par ses feuilles à cinq lobes courts et obtus, blanchâtres en dessous.

L'E. *plane, à feuilles de platane*, dit aussi *plasne*, ressemble beaucoup au sycomore; ses feuilles sont à peu près également vertes aux deux surfaces.

L'E. *à sucre* a l'écorce cendrée très lisse, les feuilles, à cinq lobes pointus, ne sont pas dentées, mais sinuées; sa sève, recueillie pendant l'hiver, fournit à peu près une livre de sucre par vingtaine de litre. Au reste, c'est un fort bel arbre.

L'E. *cotonneux* ou *de Virginie* (*Eriocarpum*), a les rameaux unis, rouges, les feuilles à cinq lobes pointus et dentés, glauques en dessous; les fleurs rouges, les fruits un peu velus.

L'E. *rouge* ou *tomenteux* a les feuilles velues en dessous.

L'E. *de Caroline* ou *barbu* a les feuilles à trois lobes courts; ces trois espèces, assez semblables, ne portent pas les deux sexes sur le même individu.

L'E. *jaspé* ou *de Pensylvanie* est un fort bel arbre qu'on multiplie principalement par la greffe, à cause de la croissance lente des individus provenus de graine. Il se distingue par ses tiges et ses rameaux d'un vert glauque, fortement rayés de blanc; les feuilles très larges, à trois lobes dentés en scie, les fleurs verdâtres; ses rameaux et son feuillage sont du plus bel aspect.

L'E. *de montagne* (*Spicatum*), se rapproche du précédent, mais a les fleurs jaunâtres, les feuilles légèrement velues et glauques en dessous, à lobes pointus.

L'E. *à feuille de frêne* (*Negundo*), diffère de tous les autres par ses feuilles composées de cinq folioles lancéolées, dentées, d'un vert tendre; cependant il ne lève qu'à une seule feuille, et ressemble alors beaucoup aux autres érables : ses rameaux sont d'un vert glauque et très lisses. Cet arbre remplit une place distinguée, soit en tige, soit en taillis, croît avec vigueur et fournit un bon bois. On le multiplie de semences, de rejetons et de boutures.

7. Marroniers (*Esculus*, f. des érables [1]),

---

[1] Ces arbres méritent, sous tous les rapports, d'être séparés des érables, et forment même un contraste des plus choquans pour le botaniste par leur réunion dans une

arbres dont l'utilité est contestée, mais dont la beauté et l'agrément ne le seront jamais ; leur beau feuillage, leurs fleurs en grappes formant plumet, les feront toujours remarquer avec plaisir dans les jardins d'ornement. J'adopte la division en deux genres suivie par quelques botanistes.

Le M. *d'Inde* est un très grand arbre, à racine pivotante qu'il est important de lui conserver, formant par ses branches une masse imposante et magnifique. Il ne vient guère qu'en haute tige, et on ne le multiplie que de semences, parce que ce moyen est le plus simple, le plus prompt, le plus naturel ; ses feuilles, à longs pétioles, très grandes, sont composées de folioles partant d'un point commun, de grandes dimensions, lancéolées, dentées et ridées; ses fleurs blanches marquées de rouge ; ses fruits enveloppés d'une capsule coriace recouverte de pointes molles. C'était un des arbres les plus employés pour les avenues et pour toutes les grandes plantations des jardins symétriques.

Les Pavia sont des marroniers à fleurs tubulées, à capsule non épineuse; ils demeurent arbustes et forment bien touffe, excepté le P. *jaune*, qui est un grand arbre trop peu cultivé en France.

Le P. *à fleurs rouges* se distingue par ses folioles dentées, et surtout par sa corolle tubulée composée de quatre pétales rouges.

Le P. *à petites fleurs* ou *à longs épis* se fait remarquer par ses deux caractères dénominatifs, et de plus par ses fleurs odorantes et ses folioles velues en dessous.

Le P. *jaune* a les fleurs de cette couleur, mais offre deux variétés à fleurs rouges.

Ces arbres se multiplient de graines, de marcottes

---

même famille ; ils doivent former un ordre à part, ainsi que l'a déjà proposé M. Desfontaines.

et de greffe sur le marronier ; ils demandent une bonne terre.

8. Magnoliers (*Magnolia*, f. des magnoliers), genre nombreux en espèces, et qui renferme plusieurs arbres de la plus grande élévation. Quelques uns supportent nos hivers quand ils sont empaillés et abrités ; mais on ne saurait trop faire de frais pour posséder ces végétaux.

Le M. *grandiflora* est un des plus beaux arbres connus ; il s'élève verticalement à une grande hauteur, et se termine par une tête rameuse et régulière ; ses feuilles sont très grandes, épaisses, lancéolées, d'un vert luisant dans leur état parfait, jaunâtres lors de leur développement. Ses superbes fleurs ont jusqu'à huit pouces de diamètre, sont solitaires, odorantes, terminales, du plus beau blanc, à étamines d'or, et se succédant pendant long-temps ; les fruits en cônes, rougeâtres, conservent leurs graines suspendues par de longs filamens.

Le M. *acuminé* ressemble au précédent, mais n'a pas d'aussi belles fleurs ; elles sont d'un bleu verdâtre peu apparent.

Le M. *glauque*, *du Castor*, *bleu*, *de marais*, est un arbrisseau formant buisson, qui ne dépasse pas quinze pieds ; les feuilles ne sont glauques qu'en dessous ; les fleurs blanches, quelquefois pourpres et doubles ; il demande un sol humide.

Le M. *auriculé* ressemble au premier pour les fleurs, mais a les branches nombreuses, et n'atteint que la moitié de sa taille.

Le M. *à grandes feuilles*, de même taille que le précédent, est très remarquable par ses feuilles ovales, glauques en dessous, longues de deux pieds.

Le M. *parasol* a les feuilles à peu près de même longueur, mais plus étroites.

Le M. *yulan*, à rameaux et nervures des feuilles

légèrement velues, exige l'orangerie, ainsi que celui *à fleurs bordées*, arbrisseau en buisson, de hauteur d'homme, à fleurs blanches ornées d'une bande de couleur carmin.

On connaît encore plusieurs espèces de magnoliers, tant d'orangerie que de pleine terre, mais toujours avec vêtement d'hiver; ce sont des arbres qu'il serait bien précieux pour nos jardins d'ornement de pouvoir naturaliser complétement, et nous avons tout lieu de croire que l'espoir en est fondé; ils exigent une bonne terre, riche et profonde; les jeunes plants, qu'on obtient de semis et de marcottes par torsion, incision, ligature, d'une reprise difficile, demandent à être placés en terre de bruyère ou en bon terreau, sur couche ou sous châssis, et en pots, pour les rentrer au moins pendant deux ans.

9. Tilleul (*Tilia*, f. des tiliacées), était d'un usage général dans les jardins symétriques pour la formation des allées voûtées, des galeries, des amphithéâtres, des boules sur tige, etc. Il méritait bien cette préférence, par la docilité avec laquelle il obéit aux ciseaux du jardinier, par les nombreuses ramilles qu'il fournit, par son beau feuillage. Abandonné à lui-même, le tilleul prend une belle forme ordinairement arrondie, a un beau port, offre des masses épaisses; il doit donc figurer dans toute espèce de jardins d'ornement. Ses feuilles nombreuses sont arrondies, un peu en cœur, dentelées, légèrement duveteuses. Ses fleurs, odorantes, sont peu apparentes; une longue bractée foliacée, d'un blanc jaunâtre, en accompagne le pédoncule. L'écorce des jeunes rameaux de cet arbre est toujours très lisse, et le plus souvent colorée en rouge.

Les espèces les plus répandues sont le T. *à petites feuilles*, et le T. *à larges feuilles* ou *de Hollande*, du reste en tout semblable.

L'Amérique en a fourni deux espèces très remar-

quables : le T. *argenté*, dont les feuilles sont inférieurement garnies d'un duvet blanc très épais, et le T. *de Caroline*, à feuilles velues très grandes.

10. Tulipier (*Liriodendron*, f même que le précédent). C'est encore un des plus beaux arbres d'ornement qu'on puisse cultiver, et il est bien naturalisé en France puisqu'il fournit de bonnes graines. Cependant dans sa jeunesse il est assez sensible aux gelées et demande à être couvert ; il demande une terre substantielle, forte, un peu fraîche, et une exposition à l'ombre, mais aérée ; on ne le multiplie guère que de graines. On n'en connaît qu'une espèce, mais qui a fourni plusieurs variétés dans la forme des feuilles, et une à fleurs jaunes. Tous ces arbres sont d'un bel effet isolément ou en groupes ; on les reconnaît à leurs rameaux lisses et bruns dans leur jeunesse, à leurs feuilles à long pétiole accompagné de deux stipules ovales et concaves, alternes, à trois lobes, dont celui du centre tronqué, enfin du plus beau vert tendre (*voyez* pl. I, fig. 9). Leurs fleurs solitaires ont la forme d'une tulipe évasée ; les pétales sont jaunâtres, bordés de vert, et avec une tache aurore ; les fruits en cônes et nombreux.

11. Robinier (*Robinia*, f. des légumineuses, ainsi que le suivant), fournit une douzaine d'espèces d'arbres et arbustes très répandus dans les jardins, et qui le méritent autant par leur port et leur feuillage que par leur fleurs nombreuses, très odorantes ; ils se plaisent dans les sols légers et substantiels, mais cependant viennent à peu près partout ; on les multiplie facilement de semences.

Le R. *faux acacia*, vulgairement *acacia*, est un arbre mal à propos décrié sous le rapport de l'utilité ; il croît fort vite et fournit un fort bon bois, surtout coupé en taillis : il vient également bien en touffe ou en tige, et des deux manières s'emploie avec avantage dans les bois et les jardins. Son

feuillage, clair et léger, forme contraste. Ses feuilles sont armées, à la base, de deux aiguillons forts et acérés, et sont composées de quinze à dix-neuf folioles ovales, entières; les fleurs, blanches, forment de jolies grappes pendantes dans les aisselles et au sommet des rameaux : leur odeur est fort agréable.

Le R. *visqueux* ne diffère guère du précédent que par la couleur brune de ses rameaux et leur viscosité; ses fleurs sont rosées et se renouvellent souvent à l'automne.

Le R. *sans épines* ne fleurit presque jamais; il se reconnaît à sa tige très rameuse, garnie d'une multitude de feuilles ailées, affectant la forme globuleuse, et de l'effet le plus agréable et le plus pittoresque.

Le R. *rose* (*Hispida*), *acacia rose*, est un charmant arbrisseau qu'on ne peut multiplier que de greffe en fente; ses rameaux, brunâtres, et les pétioles des feuilles sont couverts de poils; les folioles sont grandes, ovales, d'un vert foncé; les fleurs, roses, grandes et nombreuses, se répètent ordinairement vers la fin de l'été.

Les espèces suivantes, dont quelques auteurs ont formé un genre, sont des arbrisseaux épineux originaires de Sibérie, qui forment volontiers touffe globuleuse, d'un vert foncé et terne.

Le R. *caragana* a les rameaux grêles, les feuilles accompagnées d'une épine, composées de folioles presque rondes, les fleurs jaunes, solitaires, mais nombreuses et rapprochées.

Le R. *caragana ferox* a les feuilles terminées par une pointe; leur pétiole et les stipules deviennent épineux.

Le R. *caragana argenté* offre les mêmes épines; ses folioles sont ovales, soyeuses et blanchâtres; ses fleurs roses.

Le R. *altagana* ou *de la Daourie* a les rameaux

jaunâtres, les feuilles accompagnées de deux épines, et composées de folioles velues à pointe.

Enfin, on cultive encore deux ou trois arbustes très bas; ce sont :

Les R. *frutescent*, *pygmé* et *de la Chine*.

12. Virgilier (*Virgilia*), bel arbre nouvellement introduit en France, et qui paraît devoir s'y naturaliser, puisqu'il ne craint pas le froid ; cependant il n'y a pas encore fructifié, et on ne le multiplie guère que de marcottes, dont la reprise est assez difficile, et de greffes sur le *sophora du Japon*. Cet arbre présente une belle tige se terminant en boule ; ses feuilles, composées, sont grandes et d'un beau vert; les fleurs, blanchâtres, forment par leur réunion de belles grappes terminales qui ont tout leur éclat au commencement de l'été.

13. Noyer (*Juglans*, f. des térébinthacées, ainsi que le suivant). Les noyers, en tant qu'arbres d'ornement, peuvent être employés avec avantage dans les jardins paysagers : les espèces indigènes et exotiques sont également remarquables par leur beau port, leur beau feuillage, et par les masses que forment leurs branches. Nous ne parlerons pas ici des usages nombreux auxquels on emploie leurs fruits et leur excellent bois. Les noyers ne viennent bien qu'en hautes tiges et dans un sol léger et profond ; on ne les multiplie guère que de semences, et les espèces rares, ainsi que les variétés, de greffe. Il faut, autant que possible, leur éviter les transplantations, la conservation de leur pivot et de leur cime étant nécessaire pour leur belle venue.

Le N. *commun* (*Regia*) est un fort grand arbre à tête touffue et majestueuse, à feuilles à longs pétioles, composées de cinq ou sept grandes folioles ovales, légèrement dentées, luisantes et d'un beau vert ; les fleurs mâles sont en chatons et paraissent avant les feuilles : les fruits sont des noix,

c'est-à-dire une coque ligneuse enveloppée d'un drupe charnu. Toutes ses parties sont fort odorantes.

Le N. *noir* est un arbre superbe qu'on doit chercher à répandre en France abondamment : il a de longues feuilles composées d'une vingtaine de folioles lancéolées, dentées : ses fruits, assez volumineux, presque ronds, sont hérissés d'aspérités et terminés en pointe.

Le N. *cendré* ou *cathartique* a les feuilles très dentées, et surtout très velues, ainsi que les bourgeons.

Le N. *blanc*, où quelques auteurs voient une dizaine d'espèces distinctes, a les folioles ovales, arrondies au sommet, au nombre de sept; la noix anguleuse.

Le N. *à feuilles de frêne* est moins élevé que les précédens, mais n'en est pas moins également un fort bel arbre; ses feuilles sont composées d'environ dix-neuf folioles dentées, lisses, d'un vert tendre; les fruits, fort petits, sont disposés en grappes.

14. Aylante (*Aylantus*), vulgairement *vernis du Japon*. C'est un fort bel arbre du meilleur effet dans les jardins paysagers, surtout isolé, et dans les lieux ombragés, où il croît également bien, et qu'il serait utile de répandre dans nos bois : il n'est pas délicat sur le choix du terrain, et se multiplie abondamment de rejetons et de tronçons de racines. Cet arbre fournit une tige droite peu rameuse, mais chargée, surtout aux extrémités, de grandes feuilles composées de onze à quinze folioles lancéolées, dentées, d'un beau vert tendre; les fleurs, peu apparentes, forment un grand panicule terminal. Sa croissance est fort rapide, ce qui le recommande encore aux compositeurs de jardins.

15. Murier (*Morus*, f. des orties, ainsi que le suivant). Nous ne nous arrêterons pas sur ce genre, dont nous avons déjà parlé avec détail en traitant des arbres fruitiers, mais nous dirons que

tous sont d'un effet agréable et pittoresque dans les jardins : leur tête, rameuse, touffue, bien garnie de feuilles d'un beau vert, leur donne un bel aspect. On les multiplie de toutes façons avec assez de facilité.

Je rappellerai que les espèces les plus cultivées sont : le M. *blanc*, à feuillage d'un vert tendre et luisant, plus cultivé pour les vers à soie; le M. *noir*, dont le feuillage est également clair, mais cependant un peu moins; les feuilles plus grandes, les fruits noirs et recherchés pour la table. Enfin, le plus beau, et celui qu'on doit préférer dans les jardins sous tous les rapports, est le M. *rouge d'Amérique*, beaucoup plus grand, à larges feuilles rudes d'un vert foncé, à fruits rouges. Toutes ces espèces ont ordinairement les feuilles en cœur, allongées; mais, sur les rameaux vigoureux, elles se découpent le plus souvent en lobes très irréguliers, comme celles du genre suivant, qui était autrefois réunie aux mûriers. On cultive encore le M. *rose d'Italie*, le M. *de Byzance*, à petites feuilles entassées, et le M. *blanc d'Espagne*, à grandes feuilles.

16. Broussonetia, ou *mûrier à papier*, de *la Chine*. C'est un arbre très cultivé pour l'ornement des jardins, et qui pourrait être utile, soit par ses fruits très sucrés, soit par son écorce filamenteuse, avec laquelle on fabrique des étoffes et du papier: il est peu délicat sur le choix du terrain, croît avec rapidité, et se multiplie facilement de graines, racines, rejetons et marcottes : le moyen des rejets est préférable comme plus prompt. Les jeunes tiges sont quelquefois atteintes de la gelée, mais les racines n'en souffrent pas. Cet arbre est dioïque, à feuilles nombreuses, d'un vert terne, velues des deux côtés, presque toujours très irrégulièrement lobées; à fruits globuleux, rougeâtres, très nombreux. Dans les massifs et isolément, le brousso-

netia produit un bon effet par le contraste de sa nuance et par sa tête ordinairement arrondie.

Les treize derniers genres des grands arbres à feuilles caduques, pour la plupart indigènes, et formant l'essence principale de nos bois, très nombreux en espèces, très importans sous le rapport du parti utile qu'on en tire, appartiennent à la famille des amentacées, et la composent presque en entier; tous ont donc les feuilles alternes, les sexes séparés, mais souvent sur le même individu; les fleurs mâles toujours en chatons.

1. Orme (*Ulmus*), l'un des arbres les plus utiles de nos forêts, et l'un de ceux dont la croissance est la plus rapide; mais pour atteindre tout son développement et croître avec vigueur, il a besoin d'une terre profonde, assez bonne; sans cela il demeure rabougri, et ce n'est qu'en taillis qu'on peut en tirer encore un bon parti. C'est un des arbres les plus employés en avenues, en bordures de chemins et de champs; cette situation lui convient parfaitement, et il peut y être placé sans inconvénient à de fort petites distances; il a de plus l'avantage de reprendre avec facilité, lors même qu'on plante les pieds déjà forts; quant aux moyens de multiplication, on les emploie tous, et surtout celui des graines; il faut employer la greffe pour multiplier les variétés avec certitude. Dans les jardins paysagers les ormes sont d'un usage fréquent dans toutes les grandes plantations; souvent leur port est remarquable, mais c'est surtout leur feuillage foncé et épais qui les recommande pour produire des contrastes.

L'O. *commun* se reconnaît à ses rameaux allongés et étendus, à ses feuilles ovales, pointues, fortement dentées, plissées, et d'un vert très foncé; il offre une multitude de variétés, dont les habitans des campagnes font des espèces; les principales sont : l'O. *tortillard*, très recherché pour le charronnage, à cause des fibres contournées et entre-

lacées de son bois ; il est difficile à distinguer dans sa jeunesse; l'O. *à larges feuilles*, elles ont quelquefois jusqu'à six pouces de long; l'O. *à petites feuilles*, dit *ormille*; l'O. *à feuilles larges*, rudes, à rameaux velus; l'O. *subéreux*, à écorce crevassée, semblable au liége; les O. *panachés*, à feuilles tachées de blanc jaunâtre.

L'O. *pédonculé* ne diffère du précédent qu'en ce que ses graines sont pendantes à l'extrémité de longs pédoncules, tandis que le premier les a sessiles.

L'O. *d'Amérique*, à feuilles luisantes, très dentées, à rameaux pendans, ainsi que l'O. *à feuilles crépues*.

L'O. *fauve*, à feuilles velues d'assez grande dimension, à rameaux également velus.

L'O. *à feuilles de micocoulier*, qui les a fort allongées, très dentées.

2. Planera, très rapproché de l'orme, avec lequel il a été long-temps réuni, et sur lequel on peut le greffer; ces deux genres, dans la famille des amentacées, ont les fleurs mâles et femelles, presque toujours réunies. Le P. a le bois très dur, les feuilles d'un beau vert foncé, assez semblables à celles de l'orme, mais plutôt crénelées que dentées; l'écorce du tronc et des branches n'est pas crevassée.

3. Micocoulier (*Celtis*), arbres qui réunissent toutes les qualités de l'orme à un plus haut degré, et en possèdent de particulières qui les recommandent, à tous égards, à l'attention des cultivateurs. Ils croissent avec rapidité, supportent assez bien nos hivers, et se multiplient principalement de graines, qui ne lèvent guère que la dernière année; leurs rameaux sont très allongés, et souvent pendans, ce qui leur donne un port pittoresque.

Le M. *austral* ou *de Provence* a les feuilles élargies à la base, et se terminant en longue pointe, dentées, légèrement velues et rudes; de même que celles des autres espèces, on la distingue sur-le-

champ à ce caractère, que la nervure principale n'est pas droite, et ne partage pas également la feuille; ses fruits, qui sont mangeables, sont de couleur noire et fort petits, placés ordinairement dans les aisselles des feuilles, sur de courts pédoncules.

Le M. *de Virginie* a les feuilles rudes, mais luisantes en dessus, les fruits rouges; il est encore plus rustique que le précédent.

Le M. *du Levant* a les feuilles ovales, crénelées, fort petites, les fruits jaunes.

Le M. *à feuilles en cœur* les a cependant très allongées, très épaisses, très rudes; les fruits plus gros et d'un rouge verdâtre.

Le M. *lime* a les feuilles très rudes, dentelées, d'un vert très obscur, étroites.

4. Saule (*Salix*), genre très nombreux en arbres et arbustes, la plupart fort rustique, mais recherchant les lieux aquatiques, et dont plusieurs espèces sont fréquemment employées dans les jardins paysagers, à cause de leur feuillage agréable, léger, souvent d'une nuance argentée ou d'un vert luisant; on les cultive en tiges ou en touffes, et on les multiplie avec la plus grande facilité de toutes façons; le procédé des boutures par plançons est le plus général pour ces arbres. Nous ne mentionnerons que les principales espèces, à cause de leur grand nombre et de la difficulté de les distinguer par des descriptions.

Le S. *blanc* a les rameaux bruns et lisses, comme la plupart des saules, les feuilles à pétioles très courts, lancéolées, finement dentées, blanchâtres et soyeuses; leurs chatons longs et grêles. Le plus souvent on dirige ces arbres en têtards, c'est-à-dire qu'on les arrête à une certaine hauteur par des coupes réglées; la forme arrondie que figurent alors leurs branches, et l'aspect bizarre de leurs troncs, souvent écharnés, entr'ouverts ou caver-

neux, leur font produire un bon effet, surtout sur le bord des eaux ou dans les prairies.

Le S. *aeuminé*, à feuilles oblongues, peu dentées; le S. *brun*, à nervures, couvertes de poils roux. Ces deux espèces diffèrent peu de la suivante.

Le S. *marsault, boursaude* a l'écorce blanchâtre, les feuilles épaisses, coriaces, ovales, ridées, velues, à bords légèrement crénelés; les chatons soyeux, presque globuleux, assez apparens, et se développant au premier printemps. Ce saule croît partout avec facilité et rapidité; on en forme surtout des touffes.

Le S. *odorant* a les rameaux rougeâtres, les feuilles oblongues, luisantes, à pétioles accompagnés de glandes.

Le S. *pleureur* ou *de Babylone* a les rameaux verdâtres, cassans comme la plupart des précédens, très longs, grêles et pendans; les feuilles d'un beau vert, très étroites, finement dentées; c'est un des arbres dont l'effet est le plus agréable et le plus pittoresque, principalement aux bords des eaux; aussi est-il très répandu dans les jardins; il conserve ses feuilles jusqu'en décembre.

Le S. *viminal*, connu, ainsi que les suivans, sous le nom d'*osier*, offre plusieurs variétés dans la nuance des feuilles; mais généralement elles sont étroites, allongées, velues et blanchâtres; les rameaux sont verdâtres ou noirâtres.

Le S. *helice* a les rameaux rougeâtres, les feuilles lancéolées, d'un vert luisant en dessus, glauques en dessous.

Le S. *pourpre*, dit *osier rouge*, a les rameaux de ces couleurs, les feuilles finement dentées, étroites, d'un beau vert.

Le S. *jaune* a les rameaux de cette couleur; les feuilles très dentées, velues en dessous, un peu épaisses sur les bords.

Le S. *à feuilles aiguës* a les rameaux violets, les

feuilles pointues, dentées, glauques en dessous.

5. Peuplier (*Populus*), renferme un assez grand nombre d'arbres très cultivés à cause de leur croissance rapide et de leur rusticité ; ils se plaisent en général comme les saules dans les sols humides, et se multiplient très facilement de boutures ou de rejetons, mais ils ne viennent guère qu'en haute tige. La plupart s'élèvent beaucoup, ont un beau port, et forment une tête d'un bel aspect : ils sont très répandus dans les jardins paysagers, dans les prairies, les bois, en bordures, etc. ; les sexes ne se rencontrent pas sur les mêmes individus, et pour plusieurs espèces nous n'en possédons qu'un des deux, de sorte qu'il est impossible de les multiplier de graines.

Les uns ont de l'analogie avec le *tremble ;* ce sont :

Le P. *tremble*, à feuilles presque rondes, dentées, d'un vert tendre, terne et grisâtre ; à long pétiole applati que le moindre vent agite ; son aspect est agréable.

Le P. *faux tremble* ou *ypreau* a les feuilles presque en cœur, aiguës, dentées, plus petites que celles du précédent.

Le P. *grisard* ressemble beaucoup au tremble ; mais ses feuilles sont d'un vert foncé en dessus, blanchâtres en dessous.

Le P. *blanc*, dit *blanc de Hollande*, *aubinier*, a les feuilles grandes, en cœur, pointues, dentées, d'un vert brun en dessus, couvertes en dessous d'un duvet blanchâtre très épais ; son écorce est blanchâtre et crevassée : c'est un fort grand arbre, d'un port majestueux, d'un aspect très pittoresque, qui croît très rapidement.

Le P. *d'Athènes* a les feuilles d'un vert foncé, seulement glauques en dessous.

Toutes ces espèces se multiplient plus facilement par leurs nombreux rejetons, tandis que les sui-

vantes sont reproduites presque exclusivement de boutures : ce sont les *vrais peupliers*.

Le P. *d'Italie, pyramidal, fastigié,* se reconnaît sur-le-champ à sa forme pyramidale, ses rameaux s'élevant verticalement dans toute la longueur du tronc; il est du plus grand effet dans les jardins, et peut servir à diriger, comme à terminer une vue, à former une perspective, etc.

Le P. *noir* ou *commun* est le plus répandu dans les prairies sous la forme de têtards; ses feuilles sont presque triangulaires, aiguës, d'un vert jaunâtre; les capsules qui renferment les semences sont en grappes, et remplies d'une bourre cotonneuse très fine et très blanche.

Le P. *de Caroline* a les feuilles très grandes, à pétiole comprimé, en cœur arrondi, aiguës, à dents obtuses et accompagnées d'une glande; ses rameaux sont souvent anguleux.

Le P. *de Virginie*, dit *Suisse*, ne diffère du précédent que par ses feuilles un peu moins dentées, plus en cœur.

Le P. *du Canada* de diffère des précédens que par la disposition plus horizontale de ses rameaux, et les stries blanches qui sillonnent ses branches; ces trois espèces ne sont peut-être que des variétés d'une seule.

Le P. *argenté* a les feuilles ordinairement assez semblables à celles des précédens, mais toujours velues; elles sont fort grandes et les rameaux anguleux.

Le P. *à grandes dents* a les rameaux rougeâtres, les feuilles velues dans leur jeunesse, aiguës, sinueuses.

Le P. *baumier, tacamahaca* est celui dont les bourgeons sont le plus visqueux; il est délicat et s'élève peu; on vend sous son nom le suivant :

Le P. *à feuilles vernissées, grand baumier, liard,* arbre d'un tres beau port, à ramcaux élancés,

cylindriques, lisses, d'un rouge brun, à feuilles ovales aiguës, légèrement visqueuses.

6. Bouleau (*Betula*), l'un des arbres qui croît le mieux dans les mauvais sols, et se rencontre le dernier dans les régions septentrionales; on en forme souvent des taillis dont la croissance est rapide et l'aspect agréable, mais rien de plus élégant que celui de l'arbre parvenu à une certaine élévation. Son port gracieux et abandonné, ses rameaux flexibles et penchés, son feuillage léger, d'un joli vert, conseillent de le placer isolément et dans les groupes. Rien de plus simple que la culture des bouleaux; ils se multiplient de toute manière.

Le B. *commun* ou *blanc* a l'écorce crevassée dans sa vieillesse; mais dans sa jeunesse et dans les intervalles des crevasses, elle est recouverte d'un épiderme blanc, très mince, très tenace, assez semblable à du papier : nous ne pouvons nous étendre sur les propriétés et les usages de cette enveloppe, non plus que de tout l'arbre; nous dirons qu'il se distingue à ses rameaux flexibles, souvent un peu pendans, de couleur brunâtre, à ses feuilles presque triangulaires, aiguës, dentées, d'un beau vert.

Le B. *noir* ou *à canot* est un grand arbre d'Amérique à écorce noire, piqueté de blanc, à rameaux relevés, à feuilles dures, en cœur, très dentées, à pétioles et nervures velus.

Le B. *à papier* a les rameaux brunâtres, un peu velus, les feuilles ovales, aiguës; il ressemble beaucoup au premier.

Le B. *à feuilles de peuplier* les a assez grandes, allongées, très dentées, d'un vert tendre.

Le B. *à feuilles de merisier* a les feuilles oblongues, les pétioles légèrement velus et glanduleux; les jeunes rameaux sont très odorans et aromatiques.

Le B. *nain* est un arbrisseau à rameaux couchés, qui vient dans les pays les plus septentrionaux; ses feuilles sont presque rondes et crénelées.

7. Aune (*Alnus*). On ne cultive guère que l'espèce commune, très répandue dans les parties humides et marécageuses de nos bois, où on la coupe en taillis plutôt que de la laisser croître en arbre : la croissance de l'aune est très rapide, son bois est bon et employé à divers usages ; enfin cet arbre est fort rustique, et se multiplie très aisément : dans les grands jardins on peu l'employer avec avantage sur le bord des eaux, et pour faire contraste par son feuillage sombre. Son bois et ses racines sont rouges, l'écorce des rameaux brunâtre ; les feuilles, souvent fort grandes et un peu visqueuses, sont crénelées et presque rondes : on possède une variété d'*aune panachée*, et une *laciniée*, dont l'effet est pittoresque.

8. Charme (*Carpinus*), l'un des arbres le plus employés dans les anciens jardins français, à cause de la facilité avec laquelle il se prête à toutes sortes de tailles ; dans cet état, on le désigne sous le nom de *charmille*. Il a l'avantage de ne se dégarnir ni s'emporter, et sous ce rapport il est déjà préférable à tous les autres pour les boules, les cabinets, les labyrinthes, les charmilles ; il fait aussi de fort bonnes palissades et haies. Abandonné à sa croissance naturelle, on le coupe en taillis, et alors il forme des touffes très étalées, ou on le conduit en arbre ; alors il offre une assez belle tête touffue et branchue, d'un beau vert, et un tronc souvent irrégulier, mais à écorce lisse. Ses feuilles sont ovales, aiguës, dentées et sillonnées, d'un beau vert. On ne multiplie guère le *charme commun* que de graines, qui sont accompagnées d'enveloppes foliacées et réunies en paquets d'un aspect assez singulier. On connaît encore :

Le C. d'*Amérique*, fort bel arbre qui se reconnaît à ses feuilles lancéolées.

Le C. *à fruits de houblon*, dont les fruits sont couronnés de folioles ovales, verdâtres, disposées

autour d'un centre commun, à peu près comme dans le houblon.

9. Hêtre (*Fagus*), vulgairement *fau*. C'est un des plus beaux arbres de nos forêts et qui est aussi utile par son bois et ses fruits qu'agréable dans les grands jardins paysagers. Dans les bois on en forme des taillis, mais plus ordinairement on le laisse s'élever. On ne le rencontre guère naturellement que dans les terrains sablonneux, remplis de rochers, dans les fentes desquels il insinue ses racines ; sur le penchant ou vers la cime des montagnes, où il affronte les vents et les tempêtes Il y produit un effet très pittoresque par ses nombreux rameaux disposés horizontalement et formant pyramide depuis les premières branches jusqu'à la flèche. Le hêtre se multiplie principalement de graines, et les variétés de greffe sur l'espèce commune. Il a beaucoup de ressemblance avec le charme, surtout pour le feuillage ; mais les feuilles sont plus luisantes, et d'un vert plus tendre, les boutons très allongés et pointus, l'écorce des branches lisse et grisâtre ; enfin les fruits sont des capsules hérissées de pointes, renfermant une à trois semences triangulaires dans tous les sens, dont l'amande est huileuse et bonne à manger, mais avorte souvent. Le hêtre offre une variété à feuilles et à écorce pourpre violâtre, très remarquable ; une autre dont les rameaux se recourbent vers la terre; une qui a les feuilles réunies en paquets.

Le H. *ferrugineux* est d'Amérique ; il ressemble beaucoup au précédent, mais a les feuilles velues en dessous.

10. Chataignier (*Castanea*), genre très voisin du précédent, auquel beaucoup de botanistes le réunissent, mais qui s'en distingue facilement par la couleur brune de l'écorce des rameaux, par ses feuilles beaucoup plus grandes, lancéolées, dentées, d'un

beau vert, par sa capsule beaucoup plus épineuse, renfermant des graines arrondies ou applaties, mais non triangulaires. Le châtaignier étant cultivé comme arbre fruitier, nous avons dû en parler ailleurs; nous nous bornerons donc à dire qu'il s'emploie avec avantage dans les jardins, à cause du port pittoresque de son tronc et de ses branches, et à cause de son beau feuillage. C'est surtout isolément ou en groupes sur le penchant des collines qu'il est remarquable. Il forme encore de fort belles touffes de taillis.

II. Chêne (*Quercus*). C'est le roi des forêts d'Europe, l'emblême de la force et des vertus paisibles : c'est l'arbre forestier le plus utile par la qualité de son bois et par les nombreux usages auxquels on applique ses différens produits; nous venons de dire que son bois le rend précieux pour mille arts, mille constructions; son écorce est très recherchée pour les tanneries; celle d'une espèce fournit le *liége;* des excroissances appelées *noix de galle,* produites sur ses diverses parties par quelques insectes, sont d'un grand usage dans les arts et la médecine; enfin on peut tirer parti de ses nombreux fruits, connus sous le nom de *glands*, pour la nourriture des divers animaux domestiques. La nature de cet ouvrage ne nous permet pas de nous étendre davantage sur les propriétés du chêne, puisque nous ne devons le considérer que sous le rapport agréable; disons seulement qu'il est très rustique, s'accommode assez de tout terrain et de toute exposition, forme des taillis, des hautes tiges et même des têtards, mais croît lentement, craint les transplantations à cause de son pivot, et ne se multiplie guère que de semences. On distingue un très grand nombre d'espèces de chênes; nous indiquerons les principales.

Le C. *à grappe* ou *blanc*, et le C *roure, rouvre*, dit *mâle,* sont les deux espèces les plus communes dans

nos forêts; tous deux ont les feuilles à pétiole fort court, un peu en forme de lyre élargie à l'extrémité, à lobes ou découpures irréguliers, arrondis, nombreux (*voyez* Pl. I. fig. 14); mais le premier a les glands disposés en grappes, tandis que le second les a sessiles et solitaires; il présente beaucoup de variétés.

Le C. *tauzin* ou *toza*, dit aussi *noir*, a les feuilles hérissées en dessus, velues en dessous.

Le C. *pyramidal* a les feuilles semblables à celles des deux premiers, mais la direction presque verticale de ses rameaux le fait distinguer facilement.

Le C. *haliphaleos* ou *de Bourgogne* a les feuilles velues et blanchâtres en dessous, cendrées en dessus.

Le C. *des Apennins* à feuilles ovales, peu découpées, très velues.

Le C. *grec* et le C. *castillan*, dit aussi *comestibles*, parce que leurs glands assez gros peuvent se manger; leur goût ressemble à celui de la châtaigne; ils ont les feuilles découpées et dentées, velues; le premier est beaucoup plus petit et a moins de dentelures aux feuilles.

Le C. *de Gibraltar* s'élève également peu; il a la *coupe* ou *cupule* qui contient le gland très hérissée de pointes.

Le C. *à la galle* est du Levant, où il produit la noix de galle; on le distingue à ses feuilles ovales, sinueuses et dentées, presque sans pétiole.

Le C. *yeuse*, *vert*, ainsi que les trois suivans, conserve ses feuilles toute l'année, et est d'un effet pittoresque par son feuillage sombre et épais, mais il est délicat et sensible aux gelées, surtout dans sa jeunesse. Il se distingue par ses nombreux rameaux et ses feuilles petites, ordinairement ovales et velues, mais offrant au reste beaucoup de variations.

bourgeon de l'année suivante, est très renflée et accompagnée d'une stipule perfoliée et arrondie ; les fleurs sont disposées en boules un peu épineuses, au nombre de trois ou quatre sur de longs pédoncules placés dans les aisselles des feuilles. Ces boules sont plus grosses et jaunâtres dans le *platane d'Amérique*, qui a de plus l'écorce plus blanche, et les feuilles plus velues sur les nervures : ces poils sont un peu roussâtres, et, se détachant dans les sécheresses, produisent une toux violente et souvent un crachement de sang quand on les respire.

§. III. *Des arbres de première grandeur, à feuilles persistantes.*

La plupart des grands arbres rustiques toujours verts, qu'on cultive dans nos climats, appartiennent à la famille des *conifères*, et sont désignés sous le nom de *résineux*, parce qu'ils secrètent un suc particulier très inflammable, appelé résine, d'un grand usage dans différens arts. Ces arbres, d'une grande utilité par l'excellence de leur bois, leur taille gigantesque, leur croissance souvent fort rapide, par les lieux qu'ils garnissent, sont aussi bien précieux dans les jardins paysagers de quelque étendue, à cause de leur verdure perpétuelle, de leurs masses touffues et imposantes, de leur port souvent pyramidal, toujours superbe et majestueux. C'est isolément ou en groupes, dans les prairies, sur les côtés, mais surtout sur le penchant des collines et des montagnes que leur effet est le plus pittoresque; mais en général il faut employer avec discrétion ceux d'une grande élévation, à cause de leur caractère sombre et sauvage, à moins que la nature du terrain ne comporte ce caractère, tel, par exemple, celui qui est entrecoupé de vallons et de collines hérissées de rochers.

Les arbres verts résineux exigent une culture

toute particulière, mais fort simple : cette différence avec les autres arbres provient de leur nature propre, et est en partie commune aux autres arbres toujours verts, mais non pas d'une manière aussi tranchée ; les arbres de la famille des conifères, tous résineux, exigent surtout impérieusement la conservation de leurs flèches, et craignent la moindre atteinte portée à leur rameaux par la serpette ; l'écoulement de la sève et de la résine, les difformités et les bourrelets, la cessation de la croissance verticale, sont les moindres inconvéniens qui puissent en résulter ; car le plus souvent l'arbre languit pendant quelques années et meurt. Il est donc bien important d'abandonner la tige entière de ces arbres aux seuls soins de la nature, et de les placer en lieu aéré, afin que tous leurs rameaux puissent prendre un égal développement. Ces arbres ne fournissent jamais de rejets, se prêtent fort difficilement aux reproductions artificielles ; aussi le moyen des semis est-il le seul en usage pour les multiplier : il doit être fait en terre légère, et toujours en lieu ombragé, avec peu d'humidité ; lorsqu'il n'est pas fait en place, ce qui ne peut se pratiquer que pour quelques espèces, il est important de faire subir au jeune plant des transplantations annuelles jusqu'à la plantation. Dans tous les cas, ces changemens de position, au lieu d'être opérés pendant la stagnation presque complète de la sève, doivent être exécutés au commencement de son plein développement, c'est-à-dire au printemps ou au milieu de l'été. Il est également essentiel de faire cette opération par un temps humide et promptement, le moindre hâle frappant souvent les racines à mort.

Tout ce que nous venons de dire de l'emploi et de la culture des arbres résineux, s'applique à peu près à toutes les espèces ; nous aurons donc fort peu de chose à en dire en décrivant les genres : le

nombre de ceux cultivés en France est de huit, renfermant beaucoup d'espèces.

1. If (*Taxus*). Cet arbre était, avec le buis, en possession de nos anciens jardins, parce qu'il est très rameux et se prête à toute sorte de taille ; c'est lui surtout qui servait à former toutes ces plantations singulières, produit d'un goût bizarre et déréglé ; depuis que ces plantations sont abandonnées, l'if a été banni des jardins, mais injustement, car c'est un bel arbre, d'un vert très foncé, à nombreux rameaux, qui n'est pas délicat sur le choix du terrain, exige l'ombre ; il croît fort lentement, mais est éternel et fournit un bois très dur et très beau ; on le distingue à ses feuilles alternes, linéaires, aplaties, rangées sur deux lignes le long des rameaux, comme les dents d'un peigne ; les fruits sont des baies d'un rouge tendre. Les ifs peuvent se multiplier de boutures et de marcottes.

2. Genevrier (*Juniperus*), arbres peu élevés, et dont la plupart demeurent arbustes. Ce genre renferme environ quinze espèces, dont quelques unes sont cultivées dans les jardins, et y produisent un fort bon effet ; toutes croissent dans les plus mauvais terrains, tantôt en arbres, tantôt en touffes.

Le G. *commun*, dit *pétéreau*, est dans ce cas ; dans les bois il se présente en tiges, et dans les lieux arides et nus on le rencontre presque toujours en buissons ; c'est un arbrisseau à nombreux rameaux, flexibles, couverts de feuilles opposées, trois à trois, linéaires, pointues, piquantes, écartées, à raies blanchâtres ; les fleurs sont peu apparentes et les fruits de petites baies rondes, noires lorsqu'elles sont mûres.

Le G. *de montagne*, à feuilles plus larges, à tiges couchées ; et le G. *de Suède*, à fruits plus allongés, diffèrent peu du précédent.

Le G. *oxicèdre* a les feuilles plus grandes et plus

glauques, les fruits rouges, marqués de raies blanches.

Le G. *de Virginie*, dit *cèdre rouge* ou *de Virginie*, est le plus beau du genre; il atteint quarante pieds, forme haute tige et pyramide, est rameux et offre de belles masses; ses feuilles, très petites, sont à trois divisions, tantôt rapprochées, tantôt écartées des rameaux, toujours nombreuses, d'un vert agréable; les fruits, en petites baies blenâtres, ne sont autre chose que des cônes, dont les écailles se sont soudées, et ont ainsi fait disparaître les intervalles.

Les G. *de Phénicie* ou *de Lycie*, à feuilles ternées, à baies jaunâtres, ne dépassent pas six pieds.

Le G. *sabine* est un arbuste à rameaux étalés, qui ne vient guère qu'en touffe; ses feuilles, d'un vert foncé, sont très serrées, courtes, aignës, rapprochées; il offre une variété à feuilles panachées, et est très employé en médecine; on le multiplie facilement de boutures.

3. Cyprès (*Cupressus*), fournit plusieurs arbres du plus bel aspect, et qui méritent, sous tous les rapports, d'être placés en grand nombre dans les jardins bien plantés, à cause de leur beau port et de leurs masses touffues; ce n'est d'ailleurs que dans l'imagination des poètes qu'ils ont une teinte lugubre, et sont l'emblême de la tristesse et de la mort. Trois espèces peuvent se cultiver dans nos climats.

Le C. *pyramidal*, grand arbre à rameaux serrés, formant pyramide, toutefois flexibles et souvent pendans à leur extrémité, lorsqu'ils sont vigoureux; les feuilles sont très petites, rapprochées, disposées sur plusieurs rangs, d'un beau vert foncé; les fruits sont des cônes à larges plaques, de forme presque ronde; il offre une variété dont les rameaux affectent la disposition horizontale (1).

(1) Quelques botanistes ont prétendu que c'était une

Le C. *à feuilles de thuya* a les feuilles applaties, mais imbriquées et opposées, placées autour des rameaux; ses fruits sont fort petits et assez semblables à ceux du genevrier de Virginie; il ne vient guère qu'en touffe, et s'élève peu dans nos climats, tandis qu'il est un arbre très élevé dans le Canada; il aime, de même que le précédent, les sols humides et tourbeux.

Le C. *distique, chauve, d'Amérique*, ne croît que dans les sols fangeux et inondés; c'est un très grand arbre, mais dont la taille est en proportion du temps où il est plongé dans l'eau; sa croissance est fort rapide, son bois très bon, aussi devrait-on le multiplier dans ces terrains, inutiles presque partout. Ce cyprès perd ses feuilles chaque année, ce qui le distingue des autres espèces; elles sont d'ailleurs linéaires, plus longues, et d'un vert très tendre; il demande quelques soins dans sa jeunesse. On cultise encore le C. *du Levant* ou *de Tournefort*.

4. Thuya. Deux espèces sont très cultivées dans les jardins, où elles produisent un effet agréable par leur port élevé, leur forme pyramidale, leur vert gai, la disposition aplatie et comprimée de leurs rameaux et de leurs feuilles. Ces feuilles sont très petites, très courtes, imbriquées, aplaties, très différentes de toutes les autres feuilles. Ces arbres peuvent être utilisés pour leur bois, et sont très propres, ainsi que le cyprès pyramidal, à former des palissades et des abris, ainsi que des avenues et des bordures. On peut multiplier les thuyas assez facilement de boutures.

Le T. *occidental, de Canada*, dit *cèdre blanc, arbre de vie*, a l'écorce rougeâtre, les rameaux écartés en éventail, souvent pendans.

---

espèce; mais des individus offrant souvent une disposition intermédiaire entre ces deux extrêmes, prouvent bien que ce sont des variétés.

Le T. *de la Chine* a les rameaux plus rapprochés, plus serrés; les feuilles plus nombreuses, d'un vert plus foncé; les fruits sont des cônes assez semblables à ceux des cyprès, dont les écailles ont des pointes recourbées et molles.

5. Pin (*Pinus*), renferme un grand nombre d'espèces, toutes fort remarquables, et très propres à décorer les grands jardins, mais qui sont encore plus précieuses en bois d'utilité : leur croissance rapide, la facilité de les semer très serrés, et d'obtenir ainsi des produits annuels, par l'abatis des pieds médiocres, depuis l'âge de huit ans jusqu'à l'entière destruction de la plantation, les nombreux usages et l'excellence de leur bois, la facilité avec laquelle ils croissent dans toutes sortes de terrains, rendent inconcevable la négligence de la plupart des propriétaires, qui devraient s'empresser d'exploiter une mine aussi riche que facile. Mais nous ne pouvons entrer dans aucun détail sur cette matière, cela nous conduirait trop loin. Bornons-nous à notre sujet, qui n'embrasse que les jardins.

Tout ce que nous avons dit des arbres résineux, en général, est applicable au pin; mais, plus encore que tous les précédens, il demande à ne point être touché dès qu'il est en place. Ses racines sont peu nombreuses et peu considérables, en sorte qu'il a souvent besoin, dans un terrain meuble, d'être défendu contre les vents. L'exposition du nord est celle qui lui plaît davantage.

Tous les pins ont les rameaux verticillés en plus ou moins grand nombre, et par étages, autour du tronc. Ces rameaux portent sur les bourgeons, dispersés çà et là, des feuilles linéaires, filiformes, plus ou moins longues, réunies dans une gaine membraneuse, au nombre de deux à cinq, rarement solitaires (*voyez* pl. I, fig. 2). Les fleurs mâles, le plus souvent très nombreuses, formant

grappes jaunes par leurs anthères, fournissent une immense quantité de pollen, dont la chute, souvent à de grandes distances des forêts de pins, a donné lieu à la fable populaire des pluies de soufre. Les fruits sont des cônes, composés d'écailles imbriquées, épaisses et serrées au sommet, recouvrant deux graines ailées. La forme générale des cônes varie beaucoup, selon les espèces.

Parmi les espèces à deux feuilles dans chaque gaîne, on remarque surtout :

Le P. *d'Ecosse* (*Rubra*), l'un des plus forestiers de nos pays, qui s'accommode de tout terrain et de toute exposition, et se distingue par ses feuilles très glauques, longues d'environ deux pouces, les unes solitaires, la plupart réunies deux à deux, très nombreuses; ses boutons sont très résineux, ses cônes pointus, d'un vert tendre, mettent deux ans à parvenir à maturité.

Le P. *silvestre*, *de Russie*, *de Riga*, diffère peu du précédent, il a les boutons plus petits.

Le P *de Genève*, *de Tarare*, est, sous tous les rapports, inférieur aux précédens; ses feuilles, peu nombreuses, sont courtes et peu glauques.

Le P. *laricio*, *de Corse*, l'un des plus beaux du genre, à grandes feuilles d'un vert clair, à petits cônes recourbés, dont les écailles sont larges et rougeâtres.

Le P. *maritime*, *pinastre*, *de Bordeaux*, également fort beau et remarquable par les feuilles longues souvent d'un demi-pied, d'un vert tendre; ses cônes sont fort grands et ses jeunes pousses légèrement teintes de rouge; il recherche les terres sablonneuses et ailloutenses.

Le P. *d'Alep* ou *de Jérusalem*, à feuilles assez longues, très fines, d'un vert foncé, à jeunes pousses blanchâtres; il est fort élégant.

Le P. *à pignon*, à feuilles courtes, très glauques, à cônes fort gros, dont on mange les amandes comme

les châtaignes; elles sont entourées d'une enveloppe osseuse; cette espèce craint les gelées dans sa jeunesse, et doit être rentrée en orangerie pendant quelques années.

Le P. *mugho* et le P. *nain*, s'élevant fort peu et formant touffe par leurs rameaux traînans.

Parmi les espèces qui ont ordinairement plus de deux feuilles dans chaque gaîne, on remarque :

Le P. *d'encens*, à feuilles fort longues, d'un vert tendre, au nombre de trois dans une gaîne fort grande, à cônes très allongés.

Le P. *échiné* a, de même que le précédent, les cônes allongés et brunâtres, les écailles épineuses et les feuilles au nombre de trois dans les gaînes, mais elles sont courtes et roides.

Le P. *Weymouth, du lord, blanc* (*Strobus*), l'un des plus beaux, à écorce lisse et unie, à feuilles nombreuses, d'un beau vert, à raie blanche longitudinale, au nombre de cinq dans les gaînes; ses cônes allongés ont les écailles lâches; c'est un très grand arbre, qui croît rapidement et offre le plus bel aspect.

Le P. *cimbro*, également à cinq feuilles dans la gaîne, mais d'une forme peu élégante, à feuillage foncé; ses cônes arrondis renferment des amandes que l'on mange, et dont on tire de l'huile.

L'Amérique nous a fourni plusieurs espèces de pins fort remarquables, et qui commencent à se répandre dans les jardins; ce sont : le P. *austral*, ou *de marais*, qui se plaît dans les sols humides, à croissance rapide, à grandes feuilles, du plus bel effet; le P. *jaune*, espèce également très belle; les P. *d'encens* (*Tœda*), et *échiné* (*Inops*), dont nous avons parlé plus haut, sont encore d'Amérique.

6. Sapin (*Abies*). Tout ce que nous avons dit des autres arbres verts, et particulièrement des pins, est applicable à ce genre, qui affecte encore

plus généralement la forme pyramidale, au moyen de ses forts rameaux disposés horizontalement et de sa flèche indispensable.

Les uns ont quelque analogie avec les ifs, c'est-à-dire les feuilles applaties et placées sur deux rangs; de plus leurs cônes ne sont pas pendans, ce sont :

Le S. *commun, argenté, à feuilles d'if* (*Pinus pinea.* Lin.), à feuilles linéaires, aplaties, échancrées à leur extrémité, blanches en dessous; les cônes, très longs, sont composés d'écailles obtuses, imbriquées.

Le S. *baumier*, dit *baumier de Gilead*, ressemble beaucoup au précédent; ses feuilles sont un peu moins étroites et plus argentées; ces deux espèces fournissent la térébenthine, et la suivante la poix.

Les espèces dont nous allons parler, connues sous les noms de *sapinettes*, *faux sapins*, ont les feuilles courtes, éparses autour des rameaux, les cônes pendans; on distingue surtout :

Le S. *picéa*, *pèce de Norvège*, dit *épicéa*, très grand arbre à feuilles piquantes, d'un vert foncé, disséminées en grand nombre autour des rameaux, ses cônes fort grands et pendans.

Le S. *blanc* ou *sapinette*, diffère du précédent par ses feuilles glauques, sa nuance argentée et ses cônes nombreux, fort petits; il offre une variété à feuilles moins glauques, qu'on appelle S. *noire*.

Le S. *du Canada*, *épinette*, présente un port tout différent des autres sapins, à cause de l'absence de flèche et de ses rameaux plus longs et plus grêles; les feuilles sont étroites et piquantes, souvent sur deux rangs.

Mélèze (*Larix*), arbres résineux qui perdent leurs feuilles chaque année, mais doivent néanmoins être recherchés dans les jardins pour leur

port élégant ; ils ne sont pas difficiles sur le sol et l'exposition, mais préfèrent le nord et un terrain sablonneux ; les mélèzes s'élèvent directement et se terminent ordinairement par une flèche ; les rameaux sont flexibles, étendus, pendans, garnis de faisceaux de feuilles divergentes, courtes, molles, sortant d'une gaîne commune, d'un vert tendre ; les cônes sont pédonculés, de forme ovale, violets lors de leur développement, gris lorsqu'ils sont mûrs : tel est le M. *d'Europe ;* on connaît encore le M. *rouge* d'Amérique, le M. *noir* ou *à branches pendantes* et le M. *à petits fruits,* qui diffèrent fort peu du premier.

8. Cèdre. (*Cedrus*), réuni avec les deux précédens dans le genre *pin* par Linnée, et dans celui des *mélèzes* par la plupart des botanistes ; mais la permanence de son feuillage, la disposition particulière de ses rameaux, enfin la forme de ses cônes, nous ont semblé motiver sa séparation, malgré qu'on ne connaisse que l'espèce désignée sous le nom de *cèdre du Liban ;* c'est un des plus beaux arbres connus, tant à cause de son élévation et de la grandeur de ses branches, qu'à cause de son port majestueux ; c'est aussi un de ceux qui fournit le meilleur bois : cet arbre demande un sol sablonneux et pierreux ; il craint les gelées dans sa jeunesse. Ses rameaux ont constamment une direction horizontale, et sont placés par étages ; ils sont garnis de nombreuses feuilles assez semblables à celles des mélèzes, mais d'un vert plus foncé ; ses cônes sont fort gros, ressemblent à ceux des pins, et sont constamment dirigés vers le ciel. Le cèdre ne produit tout son effet dans les scènes de paysages que lorsqu'il est placé isolément et mis en évidence.

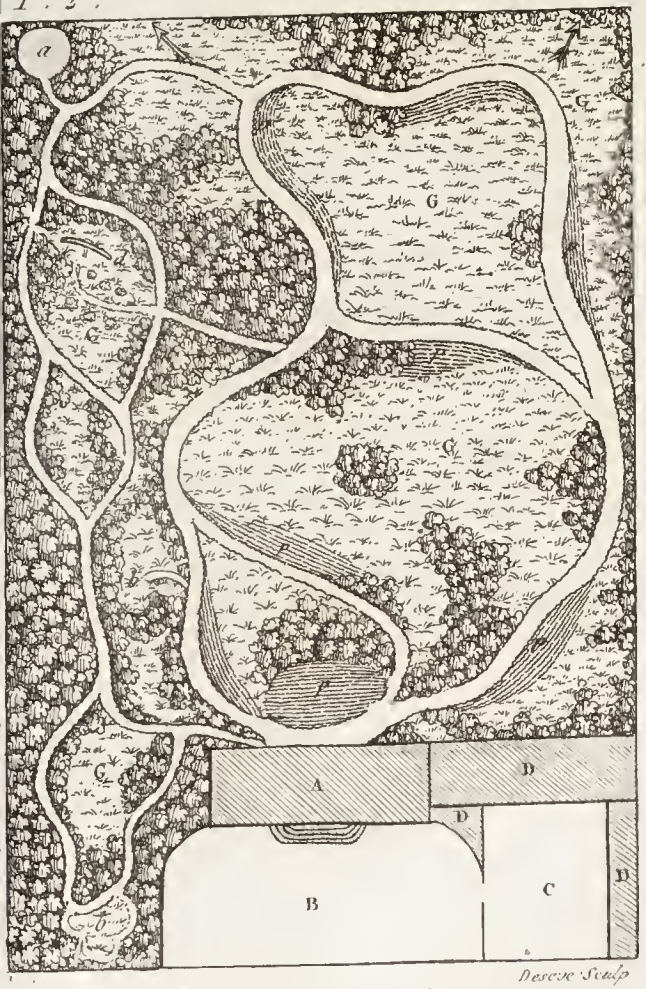
FIN.

DESCRIPTION

DES PLANCHES CONTENUES DANS CE VOLUME.

PLANCHE I, *représentant les principales formes et dispositions des feuilles et des fleurs.*

Figures 1. Feuille linéaire engaînante, telle que celle des graminées.
2. Feuille filiforme composée A, simple B.
3. Feuille gladiée, en sabre.
4. Feuille sessile lancéolée, pointue, entière.
5. Feuille lancéolée dentée en scie, à pétiole fort court.
6. Feuille ternée à folioles orbiculaires entiers.
7. Feuille ailée ou composée de cinq folioles ovales, dentées.
8. Feuille en cœur, entière.
9. Feuille à trois divisions ou lobes, entière, tronquée, à long pétiole.
10. Feuille à cinq lobes profonds, dentés.
11. Feuille ovale entière.
12. Feuille ovale à dents épineuses.
13. Feuille arrondie, crénelée, veinée.
14. Feuille oblongue, sinueuse.
15. Feuille trilobée accompagnée de stipule *a*, et de vrille *b*.
16. Fleurs en ombelles, *a* involucre, *b* involucelle ou collerette.
17. Fleur en corymbe.
18. Fleur en épi et en crosse.
19. Fleur en chaton, A femelle, B mâle.
20. Fleur en spathe, *a* spathe, *b* spadix, *c* organes mâles, *d* organes femelles, *e e* organes accessoires.
21. Fleur verticillée accompagnée de feuilles dentelées *b b*, *a* tige carrée, *c* corolle en lèvres.
22. Fleur en grappe.



Jardin Fleuriste.

Figures 23. Fleur papilionacée, *a* calice, *b* un pétale nommé *étendard*, *c* deux pétales nommés *les ailes*, *d* un pétale nommé *carène*, renfermant les organes de la fructification. La plupart des plantes de la famille des légumineuses ont la fleur ainsi conformée.

24. Fleur composée radiée, *a a* rayons ou demi-fleurons, *b* fleurons du centre.

PLANCHE II, *représentant un jardin fleuriste ou de peu d'étendue.*

A Indique l'emplacement de l'habitation; elle est précédée d'une cour d'honneur B, à droite de laquelle se trouve la basse-cour C, environnée de bâtimens communs D D.

En entrant dans le jardin, une corbeille de fleurs ou d'arbustes en caisse P se présente d'abord. De distance en distance, le long des allées, on rencontre des plates-bandes P également garnies de fleurs annuelles, vivaces, bulbeuses; d'arbrisseaux peu élevés, etc.

Deux points de vue extérieurs indiqués par des flèches ont été ménagés pour la promenade, et varient selon le lieu où l'on se trouve: ils contribuent à former des sites intérieurs.

G G Indique l'emplacement des gazons.

Toute la partie gauche du terrain est occupée par un bosquet de taillis et d'arbres peu élevés, dans lequel on rencontre *a* une fabrique, chaumière, kiosque ou autre, de laquelle on jouit de la vue extérieure; *b b* des bancs de gazon ou salles de verdure, *d* une balançoire dans une clairière.

PLANCHE III, *représentant le plan d'un jardin paysager de quatre à dix arpens (environ deux à cinq hectares), avec basse-cour, potager et verger.*

A Indique l'emplacement de l'habitation placée isolement et à découvert. On y arrive de l'entrée B par une allée qui, continuée, conduit à la basse-cour; celle-ci a deux entrées C, un grand arbre au milieu, et est en-

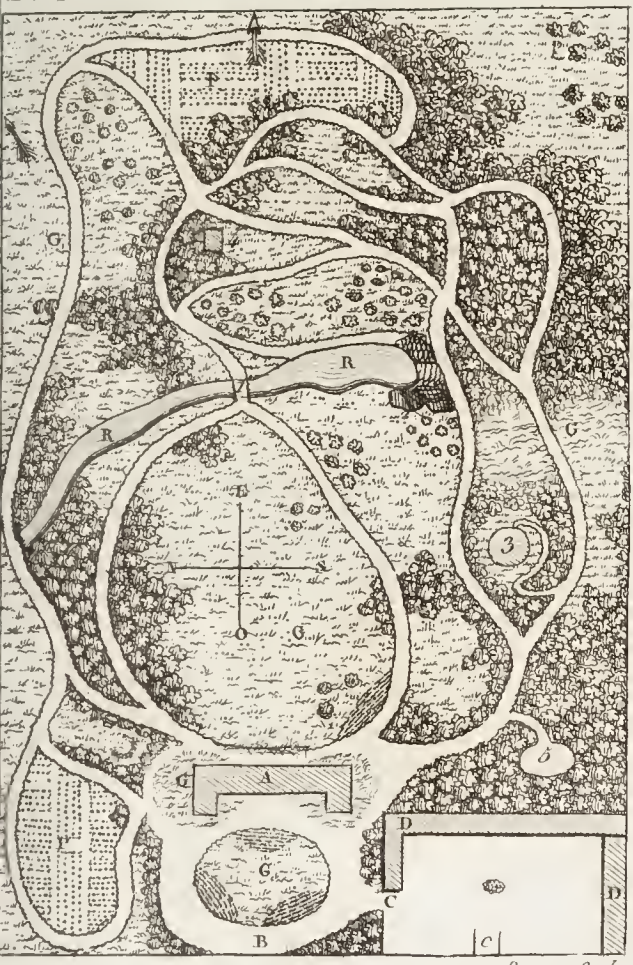
virounée des bâtimens communs, remises, écuries, etc., D D.

Des fenêtres de l'habitation, sur la façade de l'est, on découvre deux points de vue ménagés, indiqués par des flèches, lesquels forment sites et paysages intérieurs et extérieurs tout à la fois. La prairie, qui se déploie d'abord comme une vaste nappe; la rivière qui la partage, et dont on aperçoit le pont élégant; les allées multipliées qui sillonnent ensuite le terrain, les nombreux enfoncemens et reliefs de la ligne extérieure de plantation et des groupes d'arbres, à droite et à gauche, tout cet ensemble donne au terrain une immense étendue, et invite à aller en examiner les détails.

Dirigeant la promenade par l'allée de droite, en face de l'entrée d'une salle de verdure ombragée ou d'une fabrique obscure, n° 5, s'offre un premier site intérieur assez étendu. Continuant la marche on arrive à une rotonde, un kiosque, un temple ou autre fabrique, n° 3, placée sur une éminence, et de laquelle on découvre plusieurs sites, tant intérieurs qu'extérieurs : des groupes d'arbres accompagnent cette éminence. Bientôt on arrive à un amas de rochers, n° 2, du haut duquel, d'un côté, on aperçoit tout le cours sinueux de la rivière, qui paraît passer dessous le rocher; de l'autre, sa terminaison est dissimulée par une épaisse plantation. On traverse ensuite une clairière d'arbres pittoresques qui donnent lieu à la formation de divers petits paysages, et on arrive au pont, n° 1, duquel on revient à l'habitation par deux allées sillonnant la prairie principale et parcourant plusieurs massifs et groupes d'arbres.

On aurait pu suivre plusieurs autres allées qui présentent également, de distance en distance, divers aspects, divers points de vue, divers sites variés; mais l'indication des principaux, donnée ci-dessus, fera facilement trouver les autres, ou les fera approprier aux localités.

G Indique l'emplacement des prairies et des gazons.



Deseve Sculp

Jardin Paysager .

R R Indique la rivière artificielle, dont les extrémités sont cachées par des plantations.

Le n° 4 indique le lieu d'une chaumière. On a négligé les bancs qu'on peut distribuer à volonté dans les enfoncemens des plantations et sous les groupes d'arbres, là surtout où un site s'offre à la vue.

P P Est l'emplacement du potager et du verger : on peut l'étendre à volonté à l'extrémité du terrain ou tout le long du côté du nord, exposé conséquemment au midi. Ce côté au moins doit être clos de murs ou d'une bonne palissade, afin de fournir une bonne exposition aux espaliers. Toute cette partie peut être également employée en cultures économiques.

Les trois massifs indiqués dans le gazon entre la porte d'entrée et l'habitation ne doivent être composés que d'arbrisseaux, afin de ne pas masquer la vue.

Les allées principales, au moins, doivent être assez larges pour permettre de les parcourir en voiture ; au reste, cela dépend de l'étendue totale du terrain. On ne doit pas aller en voiture dans celui qui n'excède pas les bornes de huit arpens.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS BOTANIQUES ET VULGAIRES DES VÉGÉTAUX DÉCRITS DANS LE SECOND VOLUME.

A

Abies. *Voyez* Sapin.. 439
Abricotier..... 389
Abutilon. *V.* Sida.... 138
Acacia..... 279
Acacia. *V.* Robinia... 414
— Rose. *V.* Robinia.. 414
— Triacanthos. *V.* Févier..... 395
Acanthe..... 205
Acer (Erable)..... 408
Achillée..... 202
Aconit..... 184
Actée..... 185
Adonis..... 160
Agapanthe..... 245
Agavé..... 268
Agnus castus. *V.* Gatilier..... 520
Agrostéma. *V.* Coquelourde..... 161
Aiglantine. *V.* Ancolie. 184
Ail..... 238
Airelle..... 332
Ajonc..... 370
Alaterne. *V.* Nerprun. 384
Albuca..... 241
Alcée..... 163
— *V.* Mauve..... 138
Alcin d'Amérique. *V.* Gordonia..... 297
Aletris..... 240
Alibousier..... 376
Alizier..... 394
Allier. *V.* Alizier..... 394
Allium (Ail)..... 238
Alnus (Aune)..... 426
Aloès..... 267
Alouchier, Alouche. *V.* Alizier..... 394
Alpiste. *V.* Phalaris... 137
Alstroemère..... 260
Altagana. *V.* Robinia.. 414
Althea (Guimauve).... 205
— *V.* Ketmie..... 352
Alysse..... 175
Amandier..... 389
Amaranthe..... 137
— *V.* Célosie..... 143
Amaranthine..... 140
Amaryllis..... 246
Amberboi. *V.* Centaurée..... 145
Ambrette. *V.* Centaurée..... 145
— *V.* Ketmie..... 352
Amélanchier. *V.* Néflier..... 391
Améthistée..... 137
Ammi..... 204
Amomum. *V.* Morelle. 285
Amorpha..... 369
Amourette. *V.* Saxifrage. 270

Amourette d'Egypte. *V.* Reséda..... 134
Amygdalus (Amandier)..... 389
Anagallis (Mouron)... 154
Ancistre..... 211
Ancolie..... 184
Anchusa (Buglose)... 203
Andrachné. *V.* Arbousier..... 346
Andromède..... 331
Androsace..... 219
Anémone..... 258
Anethum (Fenouil)... 204
Angélique 163
Anis étoilé. *Voy.* Badiane..... 372
Anona (Corossolier)... 379
Anserine 137
Anthémys. *V.* Camomille..... 189
Anthirrhinum (Muflier). 180
Antholyse..... 252
Anthosperme..... 296
Anthyllide..... 296
Apalanche..... 383
Apocyn 212
— Soyeux. *V.* Asclépiade..... 212
Aquilegia (Ancolie)... 184
Arbousier..... 346
Arbre à chapelet. *V.* Azédarach..... 371
— à la gale. *V.* Sumac..... 399
— aux anémones. *V.* Calycanthe..... 354
— aux fraises. *V.* Arbousier..... 346
— à suif. *Voyez* Croton 312
Arbre de soie. *V.* Acacia..... 279
— de Judée. *V.* Gainier..... 396
— de neige. *Voyez* Chionanthe..... 350
— de Sainte-Lucie. *V.* Cerisier..... 389
— de vie. *V.* Thuya. 436
Arctotide..... 211
Argalou. *V.* Paliure.. 385
Argémone..... 138
Argentine. *V.* Céraiste. 176
Argoussier..... 375
Aristoloche..... 320
Armoise..... 337
Arnica. *V.* Benoîte... 182
Arrête-bœuf. *V.* Bugrande..... 176
Arroche puante. *V.* Anserine..... 137
Artemisia (Armoise).. 337
Arum..... 262
Arundinacea. V. Phalaris..... 137
Asclépiade..... 212
Asphodèle..... 244
Assiminier. *V.* Corossolier..... 379
Astère..... 199
— annuelle. *V.* Marguerite..... 144
— de la Chine. *Voyez* Marguerite..... 144
— d'Afrique. *V.* Cinéraire..... 200
Astragale..... 182
Astrance..... 197
Astrancia (Astrance).. 197
Athanasie..... 151
Atragène..... 324

Attrape-mouches. *V.* Apocyn. 212
Aubépine. *V.* Épine... 391
Aubergine. 210
Aubinier. *V.* Peuplier. 422
Aucuba..... 337
Aubours. *V.* Cytise... 398
Aune..... 426
Aunée..... 199
Auricule. *V.* Primevère..... 171
Auronne. *V.* Armoise. 337
Avelinier. *V.* Noisetier..... 401
Avocatier. *V.* Laurier. 298
Ayart. *V.* Érable duret..... 409
Aylante (*Aylantus*)... 417
Azalée..... 334
Azédarach..... 371
Azéréro. *V.* Cerisier.. 389
Azérolier. *V.* Epine... 391

B

Bacchaute..... 279
Badiane..... 372
Baguenaudier..... 380
Balisier..... 263
Balsamine..... 145
Bananier..... 264
Banksia..... 301
Barbe de Jupiter. *V.* Authyllide..... 296
Barbeau. *V.* Centaurée. 145
Barbette *V.* Céraiste. 176
Basilic..... 142
Bassinet. *V.* Renoncule..... 257
Bâton de Jacob. *V.* Asphodèle..... 244
Baume. *V.* Menthe... 178
Baume du Pérou. *V.* Mélilot..... 151
Baumier. *V* Mélilot... 151
— *V.* Peuplier.. 422
— de Gilead. *V.* Sapin. 439
Bec-de-grue. *V.* Géranium..... 293
Bec-d'oiseau. *V.* Pied-d'alouette..... 135
Begonia..... 304
Belladone. *V.* Amaryllis..... 246
Belle-de-nuit. 143
Bellis (Paquerette)... 220
Bénédictine. *V.* Benoîte 182
Benoîte 162
Berberis (Epine-Vinette)..... 355
Bermudienne..... 218
Bétoine..... 179
Betonica (Bétoine)... 179
Betula (Bouleau) 425
Bignone..... 405
Biloba. *V.* Gingo..... 402
Blanc de Hollande. *V.* Peuplier..... 422
Blête 134
Blitum (Blête)..... 134
Bluet. *V.* Centaurée .. 145
Bois-Bouton. *V.* Céphalante..... 355
Bois-Cuir. *V.* Dirca... 347
— de fer. *V.* Nerprun. 384
— gentil. *Voyez* Lauréole 336
— jaune. *V.* Sumac fustet..... 399
— joli. *V.* Lauréole. 336
— noir. *V.* Nerprun. 384

Bois de Sainte-Lucie. *V.* Cerisier 389
Boltonia..... 217
Bonduc. *V.* Chicot.... 396
Bon-Henri. *V.* Anserine 137
Bonnet de prêtre. *V.* Fusain 383
Borago (Bourrache).. 139
Boronie..... 277
Bouillon blanc. *V.* Molène..... 181
Boule de neige. *V.* Viorne..... 377
Bouleau..... 425
Boulette. *V.* Echinope. 162
Bourbonnaise. *V.* Lychnide..... 187
Bourdaine. *V.* Nerprun..... 384
Bourdon. *V.* Alcée... 163
Bourgène. *Voy.* Nerprun..... 384
Bourrache..... 139
Bourreau des arbres. *V.* Célastre..... 344
Boursaude. *V.* Saule.. 421
Bousscrole. *V.* Arbousier..... 346
Bouteille. *V.* Courge.. 150
Bouton d'argent. *V.* Camomille..... 189
— *V.* Gnaphale..... 210
— d'or. *V.* Gnaphale. 210
— d'or. *V.* Renoncule..... 257
Broussonetia..... 418
Brunelle..... 179
— odorante. *V.* Cléonie..... 142
Bruyère..... 330
Bruyère du Cap. *V.* Phylique 289
Budlée..... 346
Buglose. 203
Bugrande..... 176
Bugrane..... 176
Buis..... 372
Buisson ardent. *Voyez* Épine..... 391
Bulbonne. *V.* Lunaire. 160
Buplevrum..... 343
Butome 215
Buxus (Buis)..... 372

C

Cacalie..... 210
Cactier (*Cactus*)..... 271
Cafeyer..... 306
Calebasse. *V.* Courge.. 150
Calendula (Souci).... 136
Callicarpe..... 339
Callistachys..... 282
Calycanthe..... 354
Camecerisiers. 378
Camelée..... 338
Camelia..... 311
Camomille..... 189
Campanule..... 154
Camphrier. *V.* Laurier. 298
Canéficier. *V.* Casse.. 281
Canna (Balisier)..... 263
Caprifolium (Chèvrefeuille)..... 322
Capsicum (Piment).... 146
Caragana. *V.* Robinia. 414
Carmentine..... 309
Caroubier..... 297
Carouge. *V.* Caroubier. 297
Carpinus (Charme).... 426
Carthame..... 162

Casse. 281
Casse-pierre. *V.* Saxifrage. 270
Cassolette. *V.* Julienne. 182
Castanea (Châtaignier). 427
Casuariua. 312
Catalpa. 406
Caure. *V.* Noisetier. . . 401
Céanothe. 325
Cèdre. 441
—blanc. *V.* Thuya. . . 436
—de Virginie. } *V.* Gene-
—rouge. . . . . } vrier. 434
Célastre. 344
Célosie. 143
Celsie. 209
Celtis (Micocoulier). . . 420
Centaurée. 145, 181
Céphalante. 355
Céraiste. 176
Cerasus (Cerisier) 389
Ceratonia (Caroubier). 297
Cercis (Gainier). 396
Cerisier. 389
— des Hottentots. *V.* Célastre. 344
— des Indes. *V.* Malpignie 310
Cestrum. 309
Chalef 375
Chamæmespilus. *V.* Épine. 391
Chamelée. *V.* Lauréole. 336
— Garoupe. *V.* Camelée. 338
Chanvrine. *V.* Eupatoire. 208
Chardon. 162
—marié. *V.* Carthame. 162
Charme. 426
Charmille. *V.* Charme. 426
Châtaigne d'eau. *V.* Macre. 217
Châtaignier. 427
Chausson. *V.* Aconit . 184
Cheiranthus (Giroflée). 156
Cheiri. *V.* Giroflée. . . 156
Chélidoine. 135
Chélone (Galane). 196
Chêne. 428
Chenopodium (Anserine) 137
Chevelure dorée. *V.* Chrysocome. 207
Cheveux de Vénus. *V.* Nigelle. 139
Chèvrefeuille. 322
Chicorée bâtarde. *V.* Cupidone. 198
Chicot. 396
Chiendent panaché. *V.* Phalaris. 137
Chionanthe. 350
Chirone. 286
Chrysanthemum. Voy. Marguerite. 144
Chrysanthème des Indes. *V.* Anthémys. . 189
Chrysène. *V.* Marguerite. 144
Chrysocome. 203
Cierge du Pérou. *V.* Cactier. 271
Cimbro. *V.* Pin. 437
Cinéraire. 200
Cintrantus. Voy. Valériane. 206
Cirier. *V.* Myrica. . . . 341
Citrine. *V.* Gnaphale. . 210
Citronelle. *V.* Mélisse. 179
— *V.* Armoise 337

Clématite..... 323
Cléonie..... 142
Cléthra..... 332
Clifforte..... 295
Cneorum (Camélée)... 338
Cobéa..... 321
Cochêue. *V.* Sorbier.. 393
Coffea (Cafeyer)..... 306
Coignassier..... 391
Colchique..... 253
Colombine. *V.* Ancolie. 184
Coloquinte. *V.* Courge. 150
Colutea (Baguenaudier). 380
Colutier. *V.* Baguenaudier..... 380
Compagnon. *V.* Lychnide..... 187
Congourde. *V.* Courge. 150
Consoude..... 204
Convallaria (Muguet).. 180
— Sceau de Salomon.. 180
Convolvulus (Liseron). 148
Conyse..... 306
Copalin. *V.* Sumac... 399
Coquelicot. *V.* Pavot.. 135
Coquelourde..... 161
Coquelourde. *V.* Anémone..... 258
Coqueluchon. *V.* Aconit. 184
Corail des jardins. *V.* Piment..... 146
Corbeille dorée. *V.* Alysse..... 175
Corchorus (Corette).. 352
Coreopsis (Coriope).. 202
Corette..... 352
Coriope..... 202
Cormier. *V.* Sorbier.. 393
Cornaret..... 144
Corne de bélier. *V.* Aloès..... 267
Corneille. *V.* Lysimachie..... 216
Cornouiller..... 387
Coronille..... 340
Corossolier..... 379
Corréa..... 288
Corylus (Noisetier)... 401
Cosmos..... 147
Cotinus (Fustet)..... 400
Cotyledon (Cotylet). 269
Cotylet..... 269
Coucou. *V.* Primevère. 171
Coudre (Viorne)..... 377
Coudrier..... 401
Courge..... 150
Coussinette. *V.* Airelle. 332
Crapaudine..... 284
Crassule..... 270
Cratægus (Alisier)... 394
Crépide..... 136
Crête de coq. *V.* Célosie..... 143
Crinolle..... 248
Crocus (Safran)..... 250
Croix de Chevalier. *V.* Amaryllis..... 246
Croix de Jérusalem. *V.* Lychnide de Jérusalem..... 187
—de Malte. *V.* Lychnide. 187
— de S. Jacques. *V.* Amaryllis..... 246
Crotalaire..... 302
Croton..... 312
Crus-galli. *V.* Epine.. 391
Cucurbita (Courge).... 150
Cupidoue..... 198
Cupressus (Cyprès) .. 435
Cyclamen..... 264
Cydonia (Coignassier). 391
Cynoglosse..... 154

Cypéroïdes. *V.* Souchets 214
Cyprès 435
Cytise. 398

D

Dahlia 264
Daléa 206
Dame d'onze heures. *V.* Ornithogale.... 242
Damier. *V.* Fritillaire. 238
Daphné (Lauréole)... 336
Datura V. Stramoine.. 310
Dauphinelle. *V.* Pied-d'alouette 135
Delphinium (Pied-d'alouette)..... 135
Dent de chien. *V.* Violettes 238
Dianelle..... 210
Dianthus (OEillet). 189, 221
Dictamne. *V.* Fraxinelle..... 186
Dictamnus (Fraxinelle)..... 186
Dierville..... 323
Digitale 161
Diosma..... 286
Diospiros (Plaquemi-nier)..... 284, 406
Dirca..... 347
Discipline de religieuse. *V.* Amaranthe..... 137
Dolic 149
Dolichos (Dolic)..... 149
Douce-amère. *V.* Morelle..... 285
Doucette. *V.* Campanule 154
Dracocéphale..... 203

E

Ebénier..... 297
Ebénier. *V.* Plaquemi-nier. 284, 406
Échinope..... 162
Echium (Viperine)... 154
Églanteria. *V.* Rosier jaune 361
Églantier. *V.* Rosier des haies..... 366
Élæagnus (Chalef)... 375
Embothrium..... 302
Emerus (Coronille)... 340
Enothera (Onagre).. 164
Enula (Aunée)..... 199
Épacride 333
Épervière..... 175
Éphédra,..... 347
Éphémerine..... 180
Épi de lait. *V.* Ornithogale 242
Epicea. V. Sapin..... 439
Epigée..... 326
Épilobe..... 186
Épinard fraise. *V.* Blête. 134
Épine..... 391
Épine de Christ. *V.* Paliure 385
Épine-Vinette..... 355
Épinette. *V.* Sapin... 439
Érable 408
Ergot de coq. *V.* Epine. 391
Erica (Bruyère)..... 330
Ériné 220
Ériocarpum. *V.* Érable cotonneux 410
Ériocéphale..... 286
Érodium..... 294
Erysinum (Vélar).... 182
Erythronium (Violette). 238

Esculus (Marronier). 410
Esparcette. *V.* Astragale..... 182
Eucalyptus..... 300
Eupatoire..... 508
Euphorbe..... 303
Evonymus (Fusain).. 383

F

Faba (Féve)..... 150
Fabricia..... 500
Fagus (Hêtre)..... 427
Faragelle..... 204
Fau. *V.* Hêtre..... 427
Faux Acacia. *V.* Robinia..... 414
— Benjoiu. *Voy.* Laurier..... 298
— Caprier. *Voy.* Faragelle..... 204
— Ébénier. *Voy.* Cytise..... 398
— Giroflier. *Voy.* Calycanthe..... 354
— Lyciet. *Voy.* Morelle..... 285
— Piment. *Voy.* Morelle..... 285
— Pistachier. *V.* Staphylée..... 382
— Platane. *Voy.* Érable Sycomore..... 409
— Sapins. Sapiuettes. *V.* Sapin..... 439
Fenouil..... 204
Ferraire..... 252
Féve..... 150
Févier..... 395
Ficoïde..... 272
Ficus (Figuier). 304, 400
Figuier..... 304, 400
Filaria..... 343
Flambe. *V.* Iris..... 248
Fleur d'Ajax. *V.* Pied-d'alouette..... 135
— de cardinal. *V.* Ipoméa..... 149
— de coucou. *V.* Lichnide..... 187
— du graud seigueur. *V.* Centaurée..... 145
— de sang. *V.* Hémauthe..... 253
— de veuvc. *V.* Scabiense..... 162
— de la passion. *V.* Greuadille..... 325
— en casque. *V.* Acouit..... 184
— royale. *V.* Pied-d'alouette..... 135
Fontanésie..... 349
Fothergille..... 342
Framboisier. *V.* Ronce. 369
— du Canada. *V.* Ronce. 369
Fragon..... 327
Fraisier..... 218
Fraxinelle..... 186
Fraxinus (Frêne).... 403
Frêne..... 403
Fritillaire..... 238
Fuchsie..... 292
Fumaria (Fumeterre). 255
Fumeterre..... 255
Fusain..... 383
Fusain bâtard. *V.* Célastre..... 344
Fustet (Sumac)..... 399

G

Gainier..... 396

Galand du jour. — du soir. *V.* Cestrum... 309
Galane..... 196
Galanthus (Galanthine). 248
Galanthine..... 248
Galé. *V.* Myrica..... 341
Galéga..... 187
Gand de Notre-Dame. *V.* Campanule..... 154
Gardenie..... 306
Gariot. *V.* Benoîte.... 182
Garou. *V.* Lauréole.. 336
Gatilier..... 320
Gaulterie..... 332
Gazou..... 46, 214, 218
— d'Espagne. *V.* Statice..... 219
— Turc. *V.* Saxifrage. 270
Genêt..... 369
— épineux. *V.* Ajonc. 370
Genette (Genêt)..... 369
Genevrier..... 434
Genista (Genêt)..... 369
Genistelle. *V.* Genêt.. 369
Gentiane..... 175
Gentianelle. *V.* Gentiane..... 175
Géranium..... 293
Germaudrée..... 284
Gesse..... 149
Géum (Benoîte)..... 182
Gingo ou Giukgo..... 402
Giroflée..... 156
— de Mahon..... 151
— des dames. *V.* Julienne..... 182
Gladiolus (Glaïeul)... 250
Glaucienne. *V.* Chélidoine..... 135
Glaïeul..... 250
— *V.* Iris..... 248
Glaïeul aquatique. *V.* Butome..... 215
Gleditsia (Févier.)... 395
Gluttier. *V.* Croton... 312
Glycine..... 265
Guaphale..... 210
Gnaphalium. *V.* Immortelle..... 140
et Gnaphale..... 210
Gnidienne..... 288
Gobelet de Chine. *V.* Campanule..... 154
Gobe-Mouche. *V.* Apocyn..... 212
— *V.* Arum..... 262
Gordonia..... 297
Gouet. *V.* Arum..... 262
Graminées..... 214
Grand Baumier. *V.* Peuplier..... 422
Grand Cotylédon. *V.* Cynoglosse..... 154
Grenadier..... 300
Grenadille..... 325
Greuadin. *V.* OEillet.. 189
Griset. *V.* Argoussier. 375
Groseille des prés *V.* Airelle..... 332
Gueule de lion, de loup. *V.* Muflier..... 180
Guimauve..... 205
Gymnocladus (Chicot). 396

H

Halésie..... 376
Haliphaléos. *V.* Chêne. 428
Hamamélée..... 355
Haricot..... 150
Haricot en arbre. *V.* Glycine..... 265

Hedera (Lierre)..... 323
Hedisarum (Sainfoin). 183
Hélénie..... 201
Helianthus (Soleil)... 140
Héliotrope..... 292
Hémanthe..... 253
Hémérocalle..... 261
Herbe de S. Benoît. *V.* Benoîte..... 182
— de S. Christophe. *V.* Actée..... 185
Hesperis. *V.* Giroflée de Mahon..... 151
et Julienne..... 182
Hêtre..... 427
Hibiscus (Ketmie)... 352
Hieracium (Épervière). 175
Hippophae (Argoussier). 375
Hortensia..... 339
Houblon..... 208
Houstonia..... 277
Houx..... 374
— Fragon. *Voy.* Fragon..... 327
Humulus (Houblon).. 208
Hyacinthus (Jacinthe). 231
Hydrangée..... 351
Hypericum..... 197
Hypoxide..... 252
Hyssope..... 220

I

Ibéride..... 134
If..... 434
Ilex (Houx)..... 374
Illicium (Badiane) .. 372
Immortelle..... 139
— Violette. *V.* Amaranthine..... 140
Impatiens (Balsamine). 145
Impériale. *V.* Fritillaire..... 238
Indigot bâtard. *V.* Amorpha..... 369
Indigotier..... 303
Iparaxis..... 252
Ipoméa..... 149
Iris..... 248
Itée..... 351
Ixia..... 251

J

Jacobé. *V.* Cinéraire. 200
Jacée. *Voyez* Centaurée..... 145, 181
Jacinthe..... 231
Jalappa. *V.* Nyctage.. 143
Jasmin..... 348
— de Virginie. *V.* Ipoméa..... 149
— de Virginie. *V.* Biguoue..... 405
— du Cap. *V.* Gardenie..... 306
Jasminoïde. *V.* Lyciet. 321
Jonc..... 215
— fleur. *V.* Butome.. 215
— marin. *V.* Ajonc... 370
Jouquille. *V.* Narcisse. 244
Joubarbe..... 269
Juglans (Noyer)..... 416
Jujubier..... 382
Julienne..... 182
— jaune. *V.* Vélar... 182
Julibrisin. *V.* Acacia.. 279
Juniperus (Genevrier). 434
Justicia (Carmentine). 309

K

Kaki. *Voyez* Plaqueminier.....284, 406

Kalmie..... 335
Kermès. *V.* Chêne... 428
Ketmie..... 352
Kœlreuteria..... 388

L

Laburnum. *V.* Cytise. 398
Lachenale..... 238
Lagerstrome..... 304
Lamium..... 178
Lampette..... 187
Langue de bœuf. *V.* Bourrache..... 139
— *V.* Buglosc..... 203
— de vache. *V.* Consoude..... 204
— de chat. *V.* Aloès.. 267
Lantana..... 305
Laricio. *V.* Pin..... 437
Larix (Mélèze)..... 440
Lathyrus (Gesse).... 149
Lauréole..... 336
Laurier..... 298
— amande. *V.* Cerisier. 389
— alexandrin. *V.* Fragon..... 327
— du bois. *V.* Lauréole..... 336
— du Mississipi. *V.* Cerisier..... 389
— rose..... 299
Laurier S. Antoine. *V.* Épilobe..... 186
— thym. *Voyez* Viorne..... 377
Lavande..... 178
Lavatère..... 174
Ledier..... 335
Ledum (Ledier)..... 335
Leptosperme..... 290
Liard. *V.* Peuplier... 422
Liége. *V.* Chêne..... 428
Lierre..... 323
Ligustrum (Troëne) . 350
Lilas..... 375
— des Indes. *V.* Azédarach..... 371
Lilium (Lis)..... 239
Lin..... 194
Linaire..... 189
Linum (Lin)..... 194
Lionne. *V.* Aunée.... 199
Liquidambar..... 431
Liriodendron (Tulipier). 414
Lis..... 239
— jacinthe. *V.* Scille. 241
— de S. Bruno. *V.* Phalangère..... 243
— des Incas. *V.* Alstroemère..... 260
— fauve. *V.* Hémérocalle..... 261
— jaune. *V.* Hémérocalle..... 261
— narcisse. *V.* Pancratium..... 246
Liseron..... 148
Lobélie..... 196
Lonicera..... 378
— *V.* Chèvrefeuille.. 322
Lotier..... 147
Lotos. *V.* Jujubier... 382
Lotus (Lotier)..... 147
Lucet. *V.* Airelle.... 332
Lunaire..... 160
Luzerne..... 177
Lychnide..... 187
Lychnis bâtard. *V.* Phlox..... 195
Lyciet..... 321
Lycium (Lyciet)..... 321

Lysimachie..... 216

M

Macre..... 217
Magnolier (*Magnolia*). 412
Mahaleb. *V.* Cerisier.. 389
Mahernia..... 307
Mahonille *V.* Girofléc de Mahon..... 151
Malpignie..... 310
Malus (Pommier)... 391
Malva (Mauve)..... 138
Mancéliuier. *V.* Argoussier..... 375
Mauciennc. *V.* Viorne. 377
Margoussier. *V.* Azédarach..... 371
Marguerite..... 144, 220
Marjolaine..... 211
Marronier..... 410
Marsault. *V.* Saule... 421
Martagon. *V.* Lis.... 239
Martynia. *V.* Cornaret. 144
Massète..... 214
Matricaire..... 199
Maurandia..... 321
Mauvc..... 138
— en arbre. *V.* Ketmie. 252
— en bâton. *V.* Alcée. 163
— fleurie. *V.* Lavatère. 164
Mélaleuca..... 290
Mélastomc..... 302
Méléagre. *V.* Fritillaire. 238
Mélèze..... 440
Melia (Azédarach)... 371
Mélianthe..... 297
Mélilot..... 151
Mélisse..... 179
Mélisse. *V.* Molucelle. 179
Ménisperme..... 325
Menthe..... 178
Ményanthe..... 217
Mérisier. *V.* Cerisier.. 389
Mésembryanthemum (Ficoïde)..... 272
Mespilus (Épine).... 391
Métrosydéros..... 291
Michauxie..... 56
Micocoulier..... 420
Mignardise. *V.* OEillet. 221
Mignonnette. *V.* OEillet 221
— *V.* Saxifrage..... 270
Millefeuille..... 202
Millepertuis..... 197
Mimosa..... 279
Mirabilis (Nyctage)... 143
Miroir de Vénus. *V.* Campanule..... 154
Molène..... 181
Molucelle..... 146
Momordique..... 150
Monarde..... 177
Monnaie du pape. *V.* Lunaire..... 160
Morée..... 261
Morelle..... 285
Moret. *V.* Airelle..... 332
Morus (Murier)..... 417
Mouron..... 154
Mufle de veau. *V.* Muflier..... 180
Muflier..... 180
Mughо. *V.* Pin..... 437
Muguet..... 174
Murier..... 417
— à papier. *V.* Broussonetia. 418
— de la Chine. *V.* Muscari..... 238
Myosotis. *V.* Céraiste. 176
Myrica..... 341
Myrsine..... 278

Myrte..... 290
— Épineux. *V.* Fragou. 327
Myrtille. *V.* Airelle ... 332

N

Naïade des prés. *V.* Colchique..... 253
Narcisse..... 244
Néflier..... 391
Négundo. *V.* Erable à feuilles de frêne.... 410
Nénuphar..... 216
Nériette. *V.* Epilobe. 186
Nerium (Laurier rose). 294
Nerprun..... 384
Nez-coupé. *V.* Staphylée..... 382
Nicotiana. *V.* Tabac.. 141
Nielle. *V.* Coquelourde. 161
Nigelle..... 139
Nissa (Tupélo)..... 407
Noble épine. *V.* Epine. 391
Noisetier..... 401
Nombril de Vénus. *V.* Cynoglosse..... 154
Nopal. *V.* Cactier.... 271
Noyer..... 416
Noyer des Indes. *V.* Carmentiue..... 309
Nyctage..... 143
Nymphea (Nénuphar). 216

O

Obier. *V.* Viorne.... 377
Obier St.-Antoine. *V.* Épilobe..... 186
Ocymum (Basilic).... 143
OEil de bœuf. *V.* Adonis..... 160
OEillet..... 189, 221
— de Paris. *V.* Statice. 219
— de Dieu. *Voy.* Coquelourde..... 161
— d'Inde. *Voyez* Tagètes..... 147
Olivier..... 300
— bâtard. *Voy.* Camélée..... 338
— de Bohême. *V.* Chalef..... 375
Omphalodés. *V.* Cynoglosse..... 154
Onagre..... 164
Ononis (Bugrande)... 176
Ophrys..... 255
Oranger..... 300
Orchis..... 254
Oreille d'âne. *V.* Cousonde..... 204
Oreille de souris. *V.* Céraistc..... 176
— d'ours. *V.* Primevère..... 171
— de lièvre. *V.* Buplevrum..... 343
Origanum (Marjolaine). 211
Orme..... 419
— à trois feuilles. *V.* Ptéléa..... 380
Ornithogale..... 242
Ornus. *V.* Frêne à fleur. 404
Orobe..... 177
Orpiu. *V.* Sédon..... 269
Ortie blanc. *V.* Lamium. 178
Osier. *V.* Saule..... 421
— fleuri *V.* Épilobe.. 186
Ostéosperme..... 296
Oxiacantha. *V.* Épine. 391
Oxicèdre. *Voy.* Genevrier..... 434

P

Pain de cochon. *V.* Cyclamen..... 264
Paliure..... 385
Palma christi. *V.* Ricin. 184
Pancratium..... 246
Papaver (Pavot)..... 135
Paquerette..... 220
Passe-fleur. *V.* Coquelourde..... 161
Passerine..... 279
Passe-rose. *V.* Alcée.. 163
Passe-velours. *V.* Célosie..... 143
— *V.* Tagètes..... 147
Passiflora. V Grenadille..... 325
Pastèque..... 150
Patte d'araignée. *V.* Nigelle..... 139
Pavia..... 411
Pavot..... 135
—cornu. *V.* Chélidoine. 135
— Épineux *V.* Argémone..... 138
Pêcher..... 389
Pélargonium..... 294
Pensée. *V.* Violette... 173
Perce-neige..... 248
Périploca..... 322
Persica (Pêcher).... 389
Persicaire. *V.* Renouée. 141
Pervenche. 209, 327
Péryclimenum. *V.* Chèvrefeuille..... 322
Pétéreau. *V.* Genevrier 434
Petit Corail *V.* Épine. 391
Petite Consoude. *V.* Cynoglosse..... 154
Petit Houx. *V.* Fragon. 327
Petit Nénuphar. *V.* Ménianthe..... 217
Peuplier..... 422
Phalangère..... 243
Phalaris..... 137
Phaséolus. V. Haricot. 150
Philadelphus (Seringa). 379
Phlomide..... 338
Phlox..... 195
Phormium..... 215
Phylique (*Phylica*).... 289
Phyllirea (Filaria).... 343
Phytolacca..... 207
Picea. V. Sapin..... 439
Pied-d'alouette..... 135
— de pigeon. *V.* Géranium..... 293
— de veau. *V.* Arum. 262
Pigamon..... 184
Piment..... 146
Pin..... 437
Pinus (Pin)..... 437
Pissenlit..... 211
Pistachier..... 381
Pistacia (Pistachier). 381
Pisum. V. Pois..... 149
Pittosporum..... 297
Pivoine..... 185
Planéra..... 420
Plante qui pond. *V.* Aubergine..... 210
Plaqueminier... 284, 406
Plasne. *V.* Érable ... 408
Platane..... 431
Platylobium..... 282
Pœonia. (Pivoine).... 185
Poirier..... 391
Pois..... 149
— à bouquet. *Voyez* Gesse..... 149
— café. *V.* Lotier.... 147

Pois de senteur. *V.* Gesse..... 149
— vivace. *V.* Gesse... 149
Poivre-long. *V.* Piment. 146
Poivrette. *V.* Nigelle.. 159
Polémoine..... 195
Polyanthes (Tubéreuse). 242
Polygale..... 295
Polygonatum (Sceau de Salomon)..... 180
Polygonum (Renouée). 141
Pomme d'amour. *V.* Morelle..... 285
Pomme épineuse. *V.* Stramoine..... 141
Pommette. *V.* Épine.. 391
Pommier..... 391
Pompadoura. *V.* Calycanthe..... 354
Pontédérie..... 216
Populus (Peuplier)... 422
Porte-chapeau. *V.* Paliure..... 385
Potentille..... 340
Poule grasse. *V.* Auserine..... 137
Poule qui pond. *V.* Aubépine..... 391
Primerole..... 171
Primevère..... 171
Primula (Primevère) 171
Prinos..... 383
Protée..... 308
Prunella. *V.* Brunelle. 179
Prunelle..... 179
Prunier..... 389
Psoralier..... 283
Ptéléa..... 380
Putiet. *V.* Cerisier... 389
Pyracantha. *V.* Épine. 391
Pyrus (Poirier)..... 391

Q

Quamoclit. *V.* Ipoméa. 149
Quarantaine. *V.* Giroflée..... 156
Quercitron. *V.* Chêne. 428
Quercus (Chêne)..... 428
Queue de lion. *V.* Phlomide..... 338
Queue de renard. *V.* Bugrande..... 176
— *V.* Astragale..... 182

R

Radiaire. *V.* Astrance. 197
Ragouminier. *V.* Cerisier..... 389
Raisin d'Amérique. *V.* Phytolacca..... 207
— de bois. *V.* Airelle. 332
Raquette. *V.* Cactier. 271
Ravenelle. *Voy.* Giroflée..... 156
Regia (*juglans*). *V.* Noyer..... 416
Reine des prés. *V.* Spirea..... 197
Reine-marguerite. *V.* Marguerite..... 144
Renoncule..... 257
Renoncule des blés. *V.* Adonis..... 160
Renouée..... 141
Reséda..... 134
Rhamnus (Nerprun). 384
Rhexie..... 209
Rhododendron (Rosage). 333
Rhue de chèvre. *V.* Galega..... 187
Rhus (Sumac)..... 399

Ricin 148
Robinier (*Robinia*).... 414
Romarin..... 345
Ronce..... 369
Roudier des Indes.... 150
Rosage..... 333
Rose-d'Inde. *V.* Tagètes..... 147
Rose trémière. *V.* Alcée. 163
Roseau ruban. *V.* Phalaris..... 137
Rosier..... 356
Rosmarinus (Romarin). 345
Rougette. *V.* Adonis.. 160
Roure. *V.* Chêne..... 428
Rouvre. *V.* Chêne.... 428
Rouvre. *V.* Sumac.... 399
Ruban. *V.* Phalaris... 137
— d'eau. *V.* Massètes.. 214
Rubus (Ronce)..... 369
Rudbeckia..... 202
Ruscus (Fragou).... 327

S

Sabine. *V.* Genevrier.. 434
Safran 250
— des prés. *V.* Colchique..... 253
Saiu-bois. *V.* Lauréole. 336
Sainfoin..... 183
Salix (Saule)..... 421
Salvia (Sauge). 177, 345
Sambucus (Sureau)... 386
Sanicle femelle. *V.* Astranee..... 197
Sansévièra..... 240
Santoline 337
Sapi à suif. *V.* Croton. 312
Sapin..... 439
Sapinette..... 440
Saponaire..... 193
Sassafras. *V.* Laurier.. 298
Satin blanc. *V.* Lunaire. 160
Sauge..... 177, 345
Saule..... 421
Savonnier. *V.* Kœlreutéria..... 388
Saxifrage..... 270
Scabieuse..... 162
Seeau de Notre-Dame. *V.* Aneolie..... 184
Seeau de Salomon.... 180
Scille..... 241
Sedon..... 269
Sempervivum. *V.* Joubarbe..... 269
Sené. *V.* Casse..... 281
Sené bâtard. *V.* Coronille..... 340
Senecio. (Séneçon)... 142
Séneçon..... 142
— en arbre. *V.* Myrsine. 278
Sensitive. *V.* Acacia et Mimosa..... 279
Seringa..... 379
Serpent, serpenteau. *V.* Caetier..... 271
Sida..... 138
Sideritis (Crapaudine). 284
Silène..... 143
Soecotrin. *V.* Aloès... 267
Solandra..... 310
Solanum..... 285
Soleil..... 140
Solidago (Verge d'or). 201
Sophore..... 397
Sorbier..... 393
Souchets..... 214
Souci..... 136
Sparmania..... 307
Spiréa..... 197, 367
Springélia..... 333

Stapelie..... 768
Staphylée..... 382
Statice..... 219
Sterculier..... 283
Stévia..... 146
Stramoine..... 141
Strobus. *V.* Pin..... 437
Strutiole..... 288
Styphélia..... 289
Styrax (Alibousier)... 376
Sumac..... 399
Sureau..... 384
Symphitum (Consoude). 204
Sycomore. *V.* Érable.. 409
Symphoricarpos *V.* Camecerisier..... 378
Syringa (Lilas)..... 375
Sysirinchium (Bermudienne)..... 218

T

Tabac..... 141
Tacamahaca. *V.* Peuplier..... 422
Tagètes..... 147
Tamarix.. 353
Tamarix. *V.* Myrica.. 341
Taraspic. *V.* Ibéride.. 134
Taraxacum (Pissenlit). 211
Tauzin. *V.* Chêne... . 428
Taxus (If)..... 434
Tête de Dragon. *V.* Dracocéphale..... 203
Teucrium (Germaudrée)..... 284
Thalictrum (Pigamon). 184
Thé..... 312
— d'Oswego. *V.* Monarde..... 177
— du Labrador..... 335
Thé du Pérou. *V.* Psoralier..... 283
Thimelée des Alpes. *V.* Lauréole..... 336
Thlaspi. *V.* Ibéride... 134
— jaune. *V.* Alysse... 175
Thuya..... 436
Thym..... 218
Tigridie..... 252
Tilia (Tilleul)..... 413
Tilleul..... 413
Tomate (Morelle).... 285
Tortillard. *V.* Orme.. 419
Tournefortia..... 305
Toxicodendron. *V.* Sumac..... 399
Toza. *V.* Chêne..... 428
Tradescantia (Éphémérine)..... 180
Trapa (Macre)..... 217
Trèfle..... 177
— d'eau. *V.* Ményanthe..... 217
— musqué. *Voy.* Mélilot..... 151
Tremble. *V.* Peuplier. 422
Triacanthos. *V.* Févier..... 395
Trifolium. *V.* Cytise.. 398
Tritoma..... 241
Troène..... 350
Tubéreuse..... 242
—bleue. *V.* Agapanthe. 243
Tue-chien. *V.* Colchique..... 253
Tulipe..... 229
— du Cap. *V.* Hémanthe..... 253
Tulipier..... 414
Tupélo..... 407
Typhæ. V. Massètes... 214

U

Ulex (Ajonc)..... 370
Ulmus (Orme)..... 419

V

Vaccinium (Airelle).. 332
Valériane..... 206
— grecque. *Voy.* Polémoine..... 195
Vélar..... 182
Veltheimia..... 241
Verbascum (Molène)... 181
Verbena (Verveine) . 188
Verge d'or..... 201
Vernis. *V.* Sumac..... 399
— du Japon. *V.* Aylaute. 417
Véronique..... 194
Véronique. *V.* Lychnide..... 187
Verveine..... 188
Viburnum (Viorne)... 377
Vigne..... 324
Vinca (Pervenche). 209, 327
Viola (Violette)..... 173
Violette..... 173
Viorne..... 377
Violte..... 258
Viperine..... 154, 295
Virgilier..... 416
Vitex (Gatilier)..... 320
Volkamère..... 305

X

Xeranthemum. V. Immortelle 1°..... 139
Xilosteon. *V.* Camecérisier..... 378

Y

Yèble. *V.* Sureau..... 386
Yeuse. *V.* Chêne..... 428
Ypreau. *V.* Peuplier.. 422
Yucca..... 278
Yulan. *V.* Maguolier.. 412

Z

Zinnia..... 148
Ziziphus (Jujubier)... 386
Zygophillum (Faragelle). 204

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

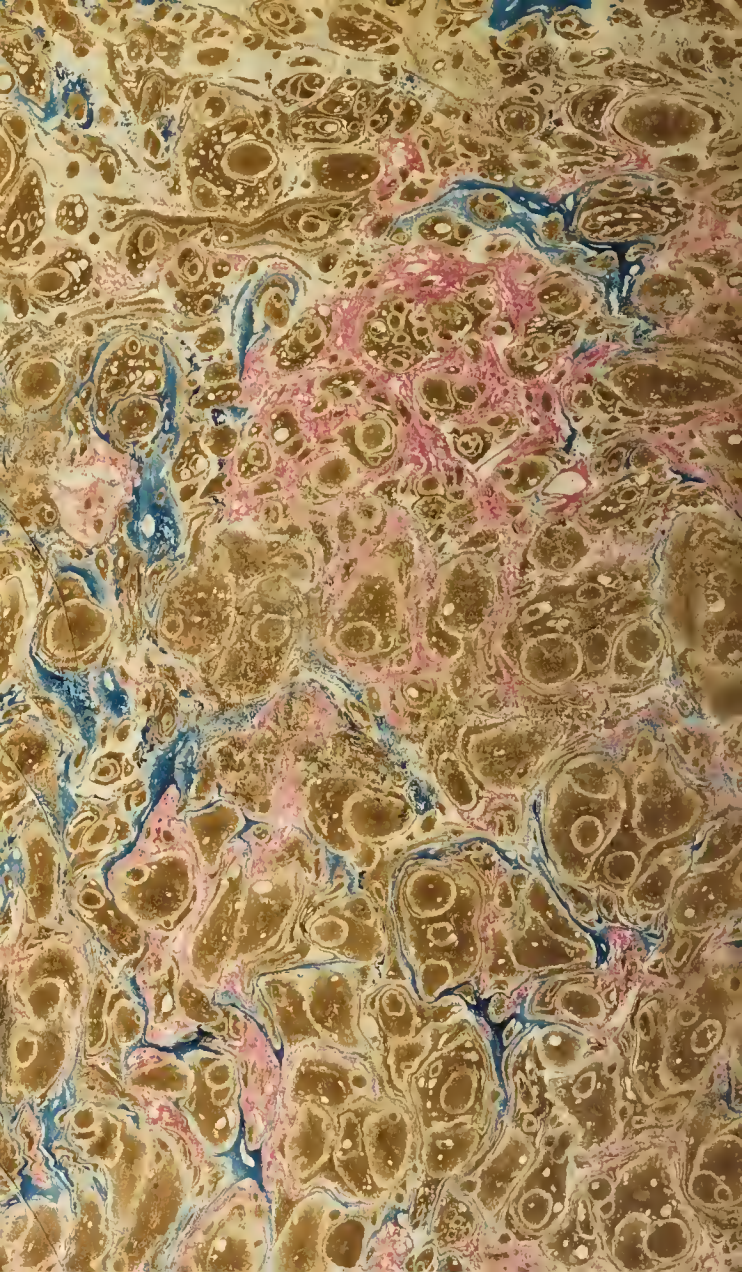
DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
rue de Vaugirard, n° 9.

Ouvrages du même Auteur chez le même Libraire.

Manuel de Physique, ou Élémens abrégés de cette science, destinés aux gens du monde et aux étudians; contenant l'exposé complet des propriétés générales des corps solides, liquides et aériformes, ainsi que des phénomènes du son; suivi de la nouvelle théorie de la lumière dans le système des ondulations, et de celle de l'électricité et du magnétisme réunis. Ouvrage orné de planches. 1 vol. in 18. 1825.

Recherches sur la Lumière dans la théorie des vibrations, suivies de quelques idées de son action sur les êtres organisés, et particulièrement dans la végétation. Mémoire extrait des *Annales de la Société Linéenne de Paris*, br. in 8. 1824.

Considérations sur la théorie de l'Incision annulaire, sur ses causes et ses effets, et sur son application à la vigne, br. in-8. 1825.



SPECIAL
93-B
752
V. 2

THE GETTY CENTER
LIBRARY